Bibliothèque numérique
medic@

Lieutaud, Joseph. Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ordre tiré de leur siége avec des observations & remarques critiques sur les points les plus intéressans par M. Lieutaud

Paris : Vincent, 1759.
Cote : 38965

BIUM

(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?38965

©BIUM

38965

PRÉCIS
DE
LA MEDECINE
PRATIQUE,
CONTENANT

L'hiſtoire des maladies, dans un ordre tiré de leur ſiége; avec des obſervations & remarques critiques ſur les points les plus intéreſſans.

Par M. LIEUTAUD, *Médecin de Mgr le Duc de* BOURGOGNE *& des Enfans de France; de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, & Profeſſeur d'Anatomie.*



BIBLIOTH. CHIRURG.

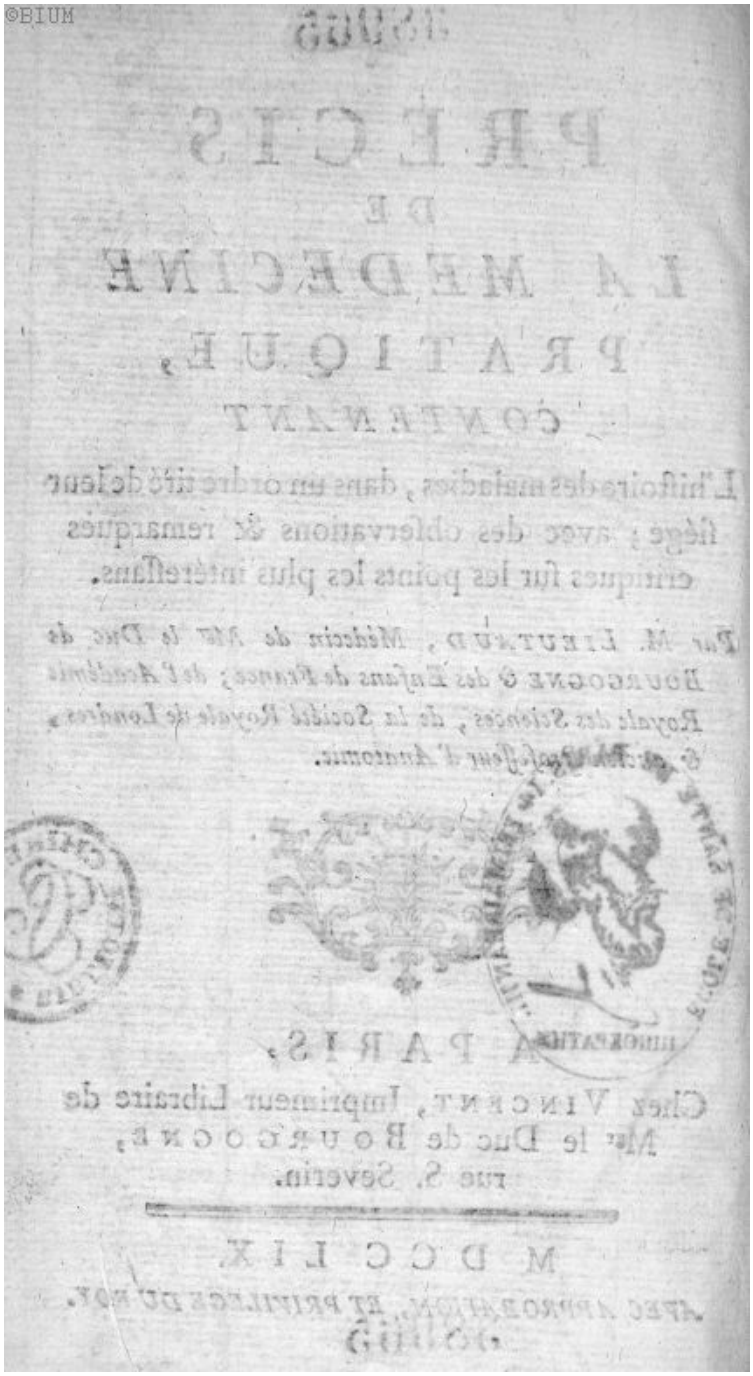
A PARIS,
Chez VINCENT, Imprimeur-Libraire de Mgr le Duc de BOURGOGNE, rue S. Severin.

M DCC LIX.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROY.

38965

©BIUM



INTRODUCTION.

LA pratique de la vraie médecine, éclairée par les ſciences préliminaires (*a*), eſt établie ſur l'hiſtoire d'un ſi grand nombre de faits, tant ſimples que combinés, qu'il n'eſt preſque pas poſſible, avec la mémoire même la plus cultivée, de les avoir tous préſens. Un tableau qui rapprocheroit toutes ces connoiſſances éparſes, & les préſenteroit avec netteté & préciſion, ſeroit ſans doute très-avantageux ; mais on penſe bien que ce projet, le plus aiſé à concevoir, eſt très-difficile à exécuter. J'ai cependant oſé l'entreprendre en écrivant, pour mon uſage, avec toute l'exactitude & l'attention dont j'ai été capable, le réſultat des obſervations qu'un long exercice auprès des malades, & l'ouverture d'un grand nombre de cadavres m'ont fourni. J'ai ajoûté à mon travail, lorſqu'il m'eſt venu en penſée de le rendre public, celui de nos meilleurs praticiens,

(*a*) La plus grande partie des mathématiques, la phyſique expérimentale, la chymie, l'anatomie, l'hiſtoire naturelle, &c.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 3 sur 776

©BIUM

en puiſant dans leurs écrits tout ce qui pouvoit enrichir celui-ci. Je n'ai adopté que les faits qui m'ont paru les mieux conſtatés, & bien dégagés des futiles productions de l'eſprit : je les ai ſur-tout empruntés de ceux qui, en publiant leurs ſuccès, n'avoient pas diſſimulé leurs malheurs. J'ai recueilli, en un mot, tant de mes obſervations que de celles des autres, & renfermé dans un ouvrage, dont je donne ici la principale partie, tout ce que j'ai trouvé de plus important & de plus sûr dans l'art de conſerver la vie aux hommes.

L'ordre que j'ai donné aux articles de ce Précis n'eſt pas bien recherché ; mais il n'en ſera pas moins utile aux praticiens. Ayant renoncé à toutes les illuſions de la phyſique ſyſtêmatique, je ne pouvois pas embraſſer celui qui eſt tiré de ces vices qu'on ſuppoſe, tant dans les parties organiques que dans le ſang, la lymphe & les autres humeurs. L'alphabétique m'a paru trop arbitraire : s'aviſera-t-on de chercher au mot *mucilago* dans le dictionnaire de *James*, les maladies des articulations ? Conſultera-t-on *algedo* pour la gonorrhée arrêtée ; *albadara* pour la luxation d'un os ſéſamoïde ; *morbus niger* pour le vomiſſement de ſang ; & ainſi de pluſieurs

©BIUM

autres articles que le ſeul hazard peut préſenter? J'ai cru éviter ces inconvéniens, en me ſoumettant à l'ordre anatomique pour toutes les maladies, tant internes qu'externes, qui en ſont ſuſceptibles; faiſant précéder l'expoſition de celles qui ſont générales, ou qui n'ont pas de ſiége fixe: j'en ai ſéparé, pour me conformer à un uſage ſagement établi, les maladies des femmes & celles des enfans. Il eſt aiſé de voir que cet arrangement peut offrir bien des reſſources pour les cas qui ne ſont pas communs, ou qu'on rencontrera pour la premiere fois; ſur leſquels il arrive tous les jours qu'on conſulte infructueuſement les autres livres.

Celui-ci étoit écrit en latin; mais pour des raiſons qu'il importe peu de ſçavoir, je l'ai mis en notre langue, & n'ai laiſſé ſubſiſter que les titres particuliers, dont la plûpart ne peuvent gueres être rendus en françois. J'ai tâché dans chaque article de n'oublier aucun des ſignes qui caractériſent la maladie qui en fait le ſujet, & d'expoſer en même tems les ſymptomes qui peuvent l'accompagner: j'aurois voulu pouvoir les préſenter ſéparément; mais les praticiens ſçavent aſſez, que quelque différence que nos auteurs ayent établie entre ces deux ſortes de phénomenes, on

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 5 sur 776

©BIUM

eſt ſouvent obligé de les confondre, parce que la nature ne les diſtingue pas toujours, & que rien d'ailleurs n'eſt preſque plus arbitraire que l'application des termes qui les déſignent. J'aurois encore deſiré, en expoſant les uns & les autres, de me conformer à l'ordre des tems; mais la nature n'en ſuit aucun; ainſi je crois qu'on ne peut donner là-deſſus que des généralités ou des erreurs.

Comme je n'ai voulu faire entrer dans ce recueil aucune hypothèſe, il ne m'a pas été permis de m'arrêter aux cauſes prochaines & immédiates des maladies qui nous ſeront toujours très-cachées, & dont la recherche eſt plus propre à nous induire en erreur qu'à nous éclairer; mais je n'ai pas manqué de faire mention de celles qu'on appelle *évidentes* & *éloignées*, qui peuvent nous dévoiler avec moins d'ambiguité le vrai caractere des maladies. J'ai encore établi ma doctrine ſur les obſervations dans tous les genres, les plus méditées, & dont l'enchaînement peut ſeul former un ſyſtême ſolide & inébranlable, auquel le tems qui renverſe tous les autres, ne ſçauroit donner la moindre atteinte. Il m'a paru que c'étoit la ſeule théorie qu'on devoit recevoir dans un ouvrage de la nature de celui-ci : il eſt aiſé de voir

©BIUM

qu'elle differe peu de la pratique ; puiſqu'on peut cultiver la premiere, ſi l'on s'en tient à l'obſervation, ou aux réflexions qu'elle fait naître, & qu'on exerce la ſeconde en agiſſant auprès des malades : l'une, en un mot, eſt l'étude méditée de tous les faits de pratique réduits en préceptes ; & l'autre en eſt l'application.

Mes mémoires m'ont fourni une bonne partie de ce que j'ai écrit ſur le ſiége des maladies, ou ſur les déſordres qui en ſont le produit. On n'aura pas de peine à croire, que m'étant livré pendant plus de vingt ans aux travaux relatifs à cet objet, il doit m'avoir paſſé par les mains bien des cas qui ont échappé aux autres. Je n'en donne que le réſultat que je joins à celui des obſervations du même genre que *Bonet* & *Manget* ont raſſemblées, comme de toutes celles qui ſont parſemées dans les livres plus modernes ; mais je nedois pas laiſſer ignorer que j'ai uſé des unes & des autres avec quelque réſerve, parce qu'il m'a paru que ceux qui nous les ont communiquées, n'avoient pas tous eu ce diſcernement & cet eſprit de recherche, qui ſeuls, peuvent donner du poids à ces ſortes de rapports. Il y a cependant bien des maladies ſur leſquelles l'ouverture des cadavres ne nous apprend rien : il eſt bon d'en être

©BIUM

prévenu, afin de ne pas prendre pour omiſſion le ſilence que je garde là-deſſus dans quelques articles.

Je ne me ſuis pas beaucoup étendu ſur les prédictions, parce que je n'ai pas cru qu'il fût néceſſaire de répéter à chaque article, que le délire, l'aſſoupiſſement & les convulſions; l'oppreſſion & le râlement; les défaillances, la ſueur froide & autres ſymptomes graves, communs à toutes les maladies, étoient fâcheux: quelqu'un peut-il l'ignorer? Mais il en eſt d'autres qui, ſelon les circonſtances, peuvent être bons ou mauvais, comme la fiévre, les éruptions, les hémorragies, le vomiſſement, le cours de ventre, &c. J'ai eu ſoin d'en faire mention. Cependant ceux qui ne manquent pas d'expérience, n'ont que trop appris à leurs dépens, qu'on ne doit prononcer ſur l'avenir, qu'avec la plus grande réſerve, & que preſque tout ce qu'Hippocrate, qui a trop généraliſé les cas particuliers, a écrit ſur cette matiere, eſt rempli d'incertitudes: je trouve enfin, que cet auteur nous inſtruit plus, lorſqu'il avoue qu'on ne peut rien prédire de certain dans les maladies aigues, que dans tout ce qu'il a répandu à ce ſujet dans ces ouvrages.

Je paſſe auſſi légerement ſur la diéte,

©BIUM

quoique je la regarde comme le point le plus important de la curation, & que ſon obſervance ſoit une de ces régles fondamentales de la médecine, dont il n'eſt jamais permis de s'écarter; mais je n'ai pas cru qu'un médecin un peu attentif eût jamais rien à ſe rappeller là-deſſus. Cependant je ne manque pas de faire ſouvent remarquer dans le cours de ce Précis, qu'on peut en tirer quelquefois plus d'avantage, que de l'application de tous les remedes. En effet, combien de fois n'a-t-on pas vu dans les maladies aigues les plus formidables, que le ſeul régime en avoit été victorieux? Ne ſçait-on pas encore que ſans ſon ſecours les affections chroniques réſiſtent à tous les autres, & qu'on l'a même trouvé dans ces cas quelquefois le ſeul efficace? S'il y a enfin quelque choſe dans la médecine qui puiſſe mériter tous les éloges pompeux que les charlatans donnent à leurs ſecrets, c'eſt le régime.

Je propoſe pour chaque maladie les principaux remedes qu'on y a appliqués. Quoique je les aie réduit à un petit nombre, je ne laiſſe pas d'en nommer beaucoup plus qu'on n'en doit employer dans les cas ordinaires. On ſçait que les maladies aigues en demandent en général très-peu, & qu'il n'eſt même pas permis de les placer

©BIUM

dans tous les tems : c'eſt le ſentiment de preſque tous les auteurs, tant anciens que modernes. Cette expectation, au reſte, ſi recommandée dans tous leurs écrits, n'eſt point, comme on pourroit l'entendre, une inaction oiſive, mais une conduite éclairée, qui tend à attendre que la nature donne le ſignal d'agir. Il n'en eſt pas ainſi des maladies chroniques, qui demandent le plus ſouvent un traitement varié, & par conſéquent la connoiſſance de beaucoup de remedes ; car les médecins les plus exercés ſçavent très-bien, que les ſecours qui paroiſſent les plus appropriés à la maladie, ne rempliſſent pas toujours nos eſpérances ; & qu'il faut, en bien des occaſions, faire pluſieurs tentatives, avant de rencontrer ce qui doit en couronner le ſuccès. Je me ſuis enfin uniquement propoſé, pour les unes & les autres, de mettre ſous les yeux d'un praticien inſtruit tout ce dont il peut faire uſage : il ne lui reſte qu'à ſe déterminer pour le choix, & à régler le tems de l'application : je marque l'un & l'autre, lorſque le ſujet que je traite me le permet ; mais il n'eſt pas toujours poſſible de le faire, à cauſe d'une infinité de circonſtances qu'on peut à peine embraſſer dans les ouvrages même conſacrés à une ſeule maladie.

©BIUM

Tel eſt le plan de cet abrégé, qui ne reſſemble à aucun de ceux qu'on a donnés juſqu'ici. Mes propres obſervations, tant cliniques qu'anatomiques, m'en ont fourni, comme je l'ai déja dit, la principale matiere; & ce n'a été que dans la vue de le rendre plus complet, que j'ai eu recours à celles des autres: je n'ai pas cru qu'il fût néceſſaire de les diſtinguer; les gens intelligens n'auront pas de peine à en deviner la raiſon. Ils jugeront encore, que m'étant propoſé de rendre ce volume portatif, & d'y renfermer toute la médecine, il ne m'étoit pas poſſible de donner plus d'étendue à mes articles: cependant, quelque courts qu'ils paroiſſent, j'ai lieu d'eſpérer que les vrais connoiſſeurs y trouveront, à peu de choſe près, tout ce qu'il faut pour les faire penſer à tout; & c'eſt-là mon unique but: je ne dois pas même craindre de l'avoir manqué, ſi j'en puis juger par l'uſage que j'en fais tous les jours. Je ne dois pas diſſimuler ici, que les matériaux qui entrent dans mes articles manquent quelquefois d'ordre & d'enchaînement, & qu'il y a même en quelques endroits des lacunes conſidérables. M'auroit-il été difficile d'éviter ces inconvéniens, ſi, à l'exemple de tant d'écrivains, j'avois voulu travailler d'après mes idées ou les leurs;

©BIUM

mais, je le répete, je me ſuis impoſé la loi d'écrire l'hiſtoire abrégée des faits, & non celle des opinions. Je dirai enfin, que plus occupé des choſes que de l'arrangement des mots, j'ai laiſſé ſouvent courir m'a plume; mais je ne doute pas que l'importance de la matiere ne puiſſe réparer avantageuſement les vices du ſtyle & de la diction.

PRÉCIS

©BIUM

PRECIS
DE
LA MEDECINE
PRATIQUE.

LES MALADIES INTERNES,
LIVRE PREMIER.

SECTION I.

Les générales & celles qui n'ont aucun ſiége déterminé.

FEBRIS.

LA FIEVRE, dont on me diſpenſera de donner la définition, eſt ſans contredit la maladie la plus commune, & celle dont on a le plus traité ; cependant je ne crains pas de dire qu'elle n'en eſt pas mieux éclaircie, parce que la plûpart de ceux qui en ont fait le ſujet de leurs écrits, n'ont guères ſuivi que leurs idées & leurs hypothèſes : je ne ſuis pas même éloigné de penſer, avec pluſieurs ſçavans médecins, qu'on

©BIUM

FEBRIS.

parviendra difficilement à débrouiller ce chaos, ſi l'on n'abandonne preſque tout ce qui a été dit juſqu'à préſent, pour travailler d'après l'obſervation à nouveaux frais. En attendant que quelqu'un veuille embraſſer ce grand objet, j'expoſerai en peu de mots le plan que je me ſuis formé dans la pratique, ou le réſultat de tout ce que j'ai pu obſerver ſur cette matiere.

Je n'ai connu, auprès des malades, que quatre ſortes de *fiévre eſſentielle continue*, ſçavoir, 1°. *la continue ſimple*, que pluſieurs ont appellé continente, parce qu'on la ſuppoſe ſans exacerbation, ce qui n'eſt pas exactement vrai : ſa durée eſt incertaine ; cependant elle ne va pas au-delà de quatorze jours, ſi elle ne dégénere par un mauvais traitement ; 2°. *la continue putride*, accompagnée d'exacerbations & de ſymptomes plus graves : elle paroît dépendre d'une ſorte d'altération ou de putridité du ſang & des humeurs, & tendre à une dépuration plus ou moins manifeſte, qui en fait le principal caractere ; 3°. *l'ardente*, que la chaleur brûlante intérieure & la ſéchereſſe de la bouche diſtinguent aſſez des autres ; 4°. *la maligne*, dont les ſymptomes beaucoup plus graves dépendent de l'affection des nerfs & du cerveau, en quoi conſiſte ſon caractere eſſentiel : elle eſt communément plus longue que les autres, ſouvent épidémique & contagieuſe, & quelquefois peſtilentielle.

Ces quatre ſortes de fiévre qui ont, comme on le penſe bien, différens dégrés, ſe rapprochent quelquefois par des nuances ſi imperceptibles, qu'il eſt bien difficile de les diſtinguer : lorſqu'on conſidere même le peu de diſtance qu'il y a de l'une à l'autre, on ſeroit tenté de croire avec *Boerhaave*, qu'elles ne different point eſſentiellement, & que ce ne ſont que les différens dégrés d'une même maladie qui ſe préſente ſous pluſieurs aſpects. On trouve un exemple bien frapant des variétés dont la fiévre eſt ſuſceptible dans

©BIUM

l'examen des épidémiques, qui paroiſſent dans le même tems & au même lieu ſous différentes formes, ſemblent même changer de caractere, quoiqu'on ſçache très-bien qu'elles ne reconnoiſſent qu'une ſeule & même cauſe, que le tempérament & une infinité d'autres circonſtances & accidens peuvent modifier. On a encore obſervé beaucoup d'affinité entre les fiévres continues & les intermittentes ; les exacerbations des unes & les accès des autres ont un grand rapport, ainſi que leurs périodes & leurs criſes, &c. outre que rien n'eſt pluscommun dans la pratique, que de voir les continues ſe changer en intermittentes, & celles-ci dégénérer en continues. Quoi qu'il en ſoit de leur différence, je crois qu'il eſt bon de les conſidérer ſéparément ; & cette diſtinction doit influer même beaucoup ſur le traitement. FEBRIS.

S'il eſt difficile quelquefois de diſtinguer les fiévres continues eſſentielles entr'elles, & de trouver leurs points de partage, il n'eſt pas plus aiſé de ne pas les confondre avec un très-grand nombre de *fiévres ſymptomatiques*, que les Auteurs ont mêlé mal-à-propos avec les premieres, ſous les noms de *febris ereſypelacea*, *inflammatoria*, *dyſenterica*, *catarrhalis*, *rheumatica*, *arthritica*, *lactea*, *lochialis*, *cachectica*, *ſcorbutica*, &c. On n'héſitera point ſur la fiévre qui accompagne la petite vérole, la rougeole, la rougeur ſcarlatine, l'éréſypele & les autres éruptions, l'inflammation, la dyſſenterie, les fluxions, le rhumatiſme, la goutte, la formation du lait, la ſuppreſſion des lochies, & enfin les douleurs, les contuſions, les plaies, la brûlure, &c. Mais on ne diſtinguera pas avec la même évidence celle qui dépend de la pléthore, de la cachexie, de la dépravation de la bile, du ſcorbut, de la vérole, des écrouelles, des affections hyſtériques & hypocondriaques, de la chaleur du ſang, de la crapule, des matieres putrides & vermineuſes qui

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 15 sur 776

©BIUM

FEBRIS.

croupiſſent dans les premieres voies ; des obſtructions, des ſuppurations & gangrenes internes, des épanchemens, des évacuations ſupprimées, des éruptions rentrées, du lait répandu, & enfin de l'épuiſement, des paſſions de l'ame, du ſoleil, &c. Rien n'eſt cependant plus important que de diſtinguer la fiévre ſymptomatique qui dépend d'un vice local, ou d'une autre maladie, de l'eſſentielle provenant du ſeul vice du ſang & des humeurs : on ne ſçait que trop qu'on prend tous les jours l'une pour l'autre ; je ne m'arrête pas aux ſuites funeſtes que peuvent avoir ces bévues.

Les écrivains ne ſe ſont pas contentés de tranſporter dans la claſſe des fiévres ce qui n'eſt que le produit d'une autre maladie, ſans conſidérer qu'il faudroit en faire autant d'eſpeces qu'il y a des maladies, puiſqu'on en connoît très-peu qui ne puiſſent exciter la fiévre : ils ont encore imaginé des caracteres, & forgé des noms tirés du ſymptome qui les frapoit le plus : c'eſt de-là que ſont venues toutes ces fiévres chimériques, nommées dans leurs écrits, *febris algida*, *epiala*, *lipyria*, *comatoſa*, *phrenetica*, *ſiticuloſa*, *ſputatoria*, *oſcitans*, *ſingultuoſa*, *famelica*, *anhæloſa*, *anxioſa*, *ſyncopalis*, *vomitoria*, *torminalis*, *cacatoria*, *ſudatoria*, *uretica*, *colliquativa*, &c. Mais laiſſons-là toutes ces futilités, & paſſons à de plus grandes difficultés : on les rencontre dans l'examen d'un grand nombre de fiévres qui n'ont point de caractere, & qu'on ne peut rapporter à aucune des eſſentielles ni des ſymptomatiques dont nous venons de faire l'énumération.

Les praticiens n'ignorent pas que les continues comme les intermittentes, ont ſouvent dans leur commencement une marche irréguliere, (*febres nondum typicæ :*) on doit alors ſuſpendre ſon jugement, ſi l'épidémie regnante ne vient au ſecours. Ces ſortes d'écarts de la nature ſont très-communs dans preſque

©BIUM

toutes les maladies, mais principalement dans les fiévres, ſur-tout les malignes dont on ne peut très-ſouvent ſaiſir le caractere qu'après les ſept premiers jours, & même plus tard. Il arrive encore ſouvent que le mauvais régime, ou un traitement mal entendu, bouleverſe l'ordre qu'on remarque dans le cours ordinaire des maladies; & il réſulte de ce déſordre des fiévres, tant continues qu'intermittentes, qui dégénerent, *febres corruptæ :* elles s'écartent de leur marche connue, & deviennent communément plus dangereuſes, en prenant un aſpect de malignité. J'ai obſervé pluſieurs fois, que la multiplicité des remedes donnoient lieu à ce funeſte changement. *Sydhenam* a fait la même remarque : on rejettoit de ſon tems, comme on le fait encore aujourd'hui, la durée de ces ſortes de fiévre ſur le ſcorbut. Laiſſons ces odieuſes reſſources à ceux qui ſe ſont arrogés le droit de tromper le Public. FEBRIS.

Toutes ces difficultés ſont encore peu de choſe en comparaiſon de celles que préſentent les fiévres compliquées, (*febres complicatæ;*) il n'y a guères que le jugement & la ſagacité qui puiſſent en triompher. Les continues & les intermittentes, les eſſentielles & les ſymptomatiques, les aigues & les lentes ſe mêlent enſemble, & forment par leur combinaiſon des maladies qu'on ne peut ranger dans aucune claſſe, & qui ſont pour les médecins, même les plus expérimentés, des écueils où tout leur ſçavoir vient ſouvent échouer. C'eſt dans ces cas, qui ſemblent permettre à chacun de ſuivre le procédé que ſon génie lui inſpire, où l'on pourroit ſe ſervir bien utilement d'un bon tableau des maladies, qui mettroit ſous les yeux, dans un ordre bien digéré, toutes les affections qui peuvent avoir du rapport à celles qu'on à a traiter : en vain ſe fieroit-on à ſa mémoire; car qui n'a pas éprouvé cent fois qu'elle eſt alors infidéle, ſur-tout pour ceux qui ont ignoré l'art de la cultiver ?

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 17 sur 776

©BIUM

FEBRIS. *Prédictions.*

On ſçait que les fiévres ſont accompagnées d'un grand nombre de ſymptomes qui les rendent plus ou moins dangereuſes, & que c'eſt dans cette ſource qu'on a puiſé la doctrine des prédictions, expoſée avec autant d'étendue que de confuſion, dans les écrits qu'on attribue à *Hippocrate ;* doctrine que *Alpin* a le plus fidélement rendue avec toutes ſes incertitudes. Elle nous apprend qu'un tel ſigne eſt bon ou mauvais, ſelon qu'il eſt accompagné de bons ou mauvais ſymptomes, c'eſt-à-dire, que lorſqu'un mouvement quelconque de la nature ſoulage ou guérit, on peut prononcer hardiment qu'il eſt bon, & qu'il eſt mauvais lorſque le mal empire : c'eſt à-peu-près le réſultat de la plûpart des connoiſſances qu'on peut tirer de la lecture d'Hippocrate & de tous ſes commentateurs. Faut-il d'ailleurs avoir beaucoup étudié pour ſçavoir que l'aſſoupiſſement, l'obſcurciſſement de la vue, le délire, les convulſions, le tremblement, l'accablement extrême, les anxiétés, les défaillances, la ſueur froide, l'oppreſſion, le râlement, le pouls foible & intermittent, & en un mot tous les ſymptomes, qui reconnoiſſent l'affection du poumon, du cœur & du cerveau, ſont toujours dangereux ? A l'égard des autres, en ſera-t-on plus avancé, lorſqu'on ſçaura que l'hémorragie, la céphalalgie, l'inſomnie, la ſurdité, la ſoif, la ſalivation, le dégoût, le vomiſſement, les différentes ſortes de cours de ventre, les ſueurs de toutes les eſpeces, les variétés qu'on obſerve dans les urines, & tant d'autres accidens peuvent être bons, indifférens ou mauvais, ſelon le concours des autres ſymptomes ? Cette matiere a cependant beſoin d'être préſentée avec un peu plus d'étendue ; je la renfermerai dans quelques articles.

Le viſage & la bouche ſont les premieres parties qui ſubiſſent l'examen d'un praticien : l'inſpection du premier dans toutes les maladies, mais ſur-tout dans les

©BIUM

fiévres, eſt de la plus grande importance : on ſçait bien qu'on a d'autant plus à craindre qu'il s'éloigne de ſon état naturel ; mais on y découvre beaucoup de choſes qu'il eſt preſque impoſſible de rendre ; ce n'eſt que par une longue habitude qu'on peut acquérir là-deſſus bien des connoiſſances qui ſont auſſi précieuſes que peu communes. On ſçait que le nez aigu, les yeux enfoncés, les temples creuſes, la ſéchereſſe & la couleur pâle ou plombée de la peau, conſtituent ce qu'on appelle *la face hippocratique*, qui eſt, ſur-tout dans les premiers jours de la maladie, preſque toujours un ſigne de mort. *Le viſage* enflammé, le battement violent des carotides, *les yeux* rouges & étincelans, le regard fixe & hagard ſont ordinairement les avant-coureurs du délire & quelquefois de l'hémorragie. La crainte de la lumiere, hors dans la rougeole & la petite vérole, les yeux immobiles, éteints & ternis, leur convulſion, l'obſcurciſſement ou la perte de la vue, les yeux à demi-ouverts pendant le ſommeil, doivent donner beaucoup d'inquiétude ſur l'événement ; les larmes involontaires dans de fâcheuſes circonſtances ſont ſouvent un ſigne de mort. La rougeur des *joues* dans les maladies aiguës, précede le redoublement, ou marque le mauvais état de la poitrine : on ſçait combien elle eſt à craindre dans les jeunes gens qui ont la poitrine délicate : le déſordre qui arrive au poumon ſe manifeſte encore par le mouvement des aîles du *nez*. La bouffiſſure du *viſage*, aſſez commune dans les maladies aigues, eſt rarement dangereuſe ; mais elle fait craindre la longueur de la maladie. L'eſpece de gale prurigineuſe qui paroît ſouvent autour des *levres* & du *nez*, annonce la fin de la fiévre. *La ſoif* extrême, & le contraire ſont également dangereux ; ſa ceſſation ſubite dans les fiévres ardentes, eſt encore plus alarmante. *Les aphtes* livides & noirs ; *la difficulté d'avaler* ſont auſſi de fâcheux ſymptomes.

FEBRIS.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 19 sur 776

©BIUM

FEBRIS. *La langue* aride & brûlée, couverte d'une croute noirâtre, manifeſte une grande maladie. *La ſalivation* ne préſente rien de fâcheux ; elle eſt même utile dans la petite vérole & dans quelques fiévres épidémiques. Le frottement convulſif des *dents*, & leur claquement ſont ſouvent habituels, & donnent des fauſſes alarmes à ceux qui n'en ſont pas inſtruits.

Le pouls eſt, comme on le ſait, la bouſſole des Médecins : il n'eſt pas douteux qu'on ne puiſſe tirer des grandes connoiſſances de toutes ſes variétés ; mais il eſt auſſi très-aſſuré qu'il y a peu de gens capables de les obſerver. Je dirai à ce ſujet, que j'ai vu un Médecin qui, prédiſant avec emphaſe ce qui devoit arriver dans deux jours, ne connut point que ſon malade alloit paſſer dans quelques minutes. C'eſt avec auſſi peu de fondement qu'on juge tous les jours de la fiévre par la ſeule *fréquence* du pouls : combien de gens ne voit-on pas qui prononcent hardiment, après avoir touché pendant quelques ſecondes le pouls d'un malade qu'ils voient pour la premiere fois ? Mais ce qu'ils prétendent faire enviſager comme un trait de leur habileté, fournit à un homme inſtruit la preuve la plus complette de leur ignorance : s'ils voient deux malades, dont l'un aura ſoixante pulſations par minute, & l'autre quatre-vingt, ils ne manquent pas, ſans faire d'autres recherches, de déclarer le premier libre de fiévre, & de la ſuppoſer dans le ſecond : cependant il peut arriver que ce ſoit tout le contraire. Si le premier a dans l'état de ſanté, de quarante à cinquante pulſations par minute, ce qui eſt aſſez commun dans l'un & l'autre ſexe, (j'en ai même vu pluſieurs au-deſſous de ce nombre,) il n'eſt pas douteux qu'il n'ait la fiévre, lorſque, hors des circonſtances extraordinaires, l'artere battra ſoixante fois dans la minute ; ſi le ſecond (ſe portant bien) a ſoixante-dix ou quatre-vingt pulſations par minute, ce qui ſe

©BIUM

rencontre encore plus ſouvent, on juge bien qu'il ſera exempt de fiévre, lorſque le nombre des battemens n'augmentera pas. On voit par-là qu'il eſt très-aiſé de ſe tromper, lorſqu'on jugera légérement de la fiévre par le nombre des vibrations de l'artere, & qu'on ne peut ſe garantir de l'erreur, qu'en connoiſſant bien l'état naturel du pouls de ſon malade, ou en ſuſpendant ſa déciſion, lorſqu'on le voit pour la premiere fois, dans tous les cas où il peut y avoir du doute; car on n'en ſçauroit former, lorſque l'artere bat de cent à cent cinquante fois par minute, ce qui eſt, pour le dire en paſſant, le dernier dégré de la fréquence du pouls. FEBRIS.

Il eſt aiſé de juger par ce que nous venons de dire, que le nombre des pulſations dans la fiévre peut augmenter du double; mais il n'en eſt pas de même de la chaleur réelle qui ne croît dans le plus fort accès de fiévre que d'une dixieme, ſuivant le réſultat de toutes les expériences qui ont été faites à ce ſujet, c'eſt-à-dire, que la chaleur du ſang n'augmente pas en raiſon de ſon mouvement progreſſif: auſſi ſçait-on que la chaleur n'eſt pas eſſentielle à la fiévre, puiſque dans quelques fiévres malignes elle eſt comme dans l'état naturel, & même au-deſſous. Il ne faut pas juger au reſte de la chaleur réelle par le ſentiment qu'elle excite en nous, qui paroît ſouvent fort au-deſſus du dégré qui a été fixé par le thermometre.

Il eſt cependant évident qu'on peut ordinairement juger par le pouls du dégré de la fiévre & de celui des forces, comme de l'état des ſolides & des liqueurs, & que ces connoiſſances combinées peuvent beaucoup influer ſur le pronoſtic. Tout le monde ſçait que le *pouls* plein & développé, que le régulier par rapport à l'intervalle des pulſations, que l'égal dont les battemens ſe reſſemblent parfaitement, & qu'enfin l'artere ſouple & flexible, donnent (dans pluſieurs dégrés de fréquence & de vîteſſe) des grandes eſpérances de gué-

©BIUM

FEBRIS.

rison. Le pouls au contraire petit & reſſerré, l'irrégulier & l'inégal, l'artere enfin tendue, marquent la violence de la maladie. Le foible, le concentré & l'intermittent ſont toujours à craindre; le convulſif ne l'eſt pas moins, ſur-tout lorſque les pulſations ſont ſi fréquentes, qu'elles forment ſous le doigt une eſpece d'ondulation. On redoute encore le *pouls* dont la lenteur ne répond point à la violence de la maladie, ainſi qu'on le voit arriver dans la plûpart des fiévres malignes. On a obſervé que *les redoublemens* qui n'ont point de regle, comme ceux qui reviennent tous les deux jours, ne ſont pas fâcheux; on appréhende au contraire ceux qui paroiſſent tous les jours, principalement lorſque le retour prévient la fin de celui qui le précede. Si l'exacerbation ne revient que le quatrieme jour, on doit s'attendre à une longue maladie, & cette obſervation découvre encore le rapport qu'il y a entre la fiévre continue & l'intermittente. J'ajouterai ici que *les treſſaillemens des tendons* (*ſubſultus tendinum*) qui ſe font ſentir au poignet annoncent, lorſqu'ils ne ſont pas habituels, une maladie grave. On juge encore, en touchant le pouls, de la ſéchereſſe & de la *chaleur de la peau*, dont on peut tirer bien des connoiſſances, comme auſſi de la froideur des extrémités, qui, hors du tems du friſſon, eſt toujours d'un mauvais augure.

On n'a pas beſoin de dire que les violens *maux de tête* & continuels, l'inſomnie opiniâtre, le délire, l'aſſoupiſſement, la perte de la mémoire & des connoiſſances, les convulſions, la contorſion des yeux, le tremblement des mains & des levres, l'engourdiſſement de toutes les parties, le mouvement involontaire des mains qui ſemblent ramaſſer quelque choſe, &c. ſont preſque toujours d'un mauvais préſage: cependant on doit ſe raſſurer contre le délire, les convulſions & les tremblemens, lorſque le pouls eſt

©BIUM

développé & régulier. L'affection comateuſe qui ſuccede au délire, eſt la plus redoutable : on peut porter le même jugement des convulſions excitées par les grandes pertes. Le *tintement d'oreille* n'eſt point dangereux : on n'a pas à craindre la *ſurdité*, ſymptome aſſez familier aux fiévres malignes, ſur-tout ſi elle arrive dans le tems du relâchement. La *voix* éteinte & tremblante, la reſpiration laborieuſe & entrecoupée, le râlement, le hoquet, les anxiétés, ou ces inquiétudes cruelles qu'on eſpere vainement de calmer, en changeant de ſituation, ſont des mauvais ſignes. Il faut en excepter l'oppreſſion ou le reſſerrement de la poitrine qui précede quelques criſes, & l'éruption de la petite vérole, de la rougeole & de quelques autres efflorescences ou puſtules de la peau, qu'on peut regarder comme des mouvemens critiques. FEBRIS.

Le gonflement & l'élévation des *hypocondres* & de tout le *bas-ventre*, eſt dans les fiévres un ſymptome aſſez familier & peu à craindre ; mais il n'en faut pas juger de même : ſi la tenſion eſt douloureuſe ou extrême, il y a alors peu de reſſource. Le *vomiſſement*, au commencement des maladies, eſt avantageux ; il n'en eſt pas de même dans les autres tems, ſur-tout lorſqu'il n'a cédé ni aux émétiques, ni aux purgatifs : il eſt rarement critique : celui des matieres glaireuſes & bilieuſes, eſt bon dans tous les tems ; mais les matieres noires & fétides menacent la vie des malades. Les praticiens craignent encore le *cours de ventre* exceſſif, les déjections involontaires, les féreuſes, les écumeuſes, les graiſſeuſes, les vermineuſes, les ſanglantes, les noires & les extrêmement fétides. Pour ce qui regarde les *urines*, les trop abondantes, les ardentes, les ſanglantes, principalement dans la petite vérole, les gluantes & les noires ne préſagent rien de bon ; leur ſuppreſſion & leur écoulement involontaire annoncent une grande maladie. Si les urines ſont ardentes au com-

©BIUM

FEBRIS. mencement d'une fiévre aigue, on doit s'attendre à une maladie courte, mais dont l'événement eſt très-incertain : on redoute beaucoup les pâles & les aqueuſes dans les cas où le cerveau eſt affecté. Les urines chargées de différente maniere dans le tems de la coction, ſont d'un bon préſage : les changemens qui y arrivent dans un autre tems, méritent auſſi-bien d'être obſervés ; mais on doit bien ſe garder d'en tirer aucun pronoſtic, ſi l'on ne veut paſſer pour charlatan dans l'eſprit des gens inſtruits.

On peut dire des *ſueurs* fébriles, qu'elles ſont plus ſouvent critiques que ſymptomatiques : elles terminent plus ou moins ſenſiblement la plûpart des fiévres ; & l'on a remarqué que les périodiques où elles manquent, ſont les plus rebelles : cependant les ſueurs exceſſives, ſur-tout au commencement des maladies, les continuelles, celles qui ſont bornées à une partie, les gluantes, les fétides & celles qui s'éloignent le plus de leur état naturel, tant par la couleur & l'odeur que par la conſiſtance, ſont toujours dangereuſes. Nous avons déja dit que les ſueurs froides, ſur-tout ſi elles n'occupent que le viſage, étoient ſouvent mortelles. Les *friſſons* qui précedent la fiévre ou qui annoncent le redoublement, ne ſont point à craindre, ſur-tout s'ils répondent au dégré de chaleur qui leur ſuccede : les longs annoncent le plus ſouvent une longue maladie. On redoute ceux qui ſe manifeſtent après la ſueur, de même que les irréguliers qui ſont ordinairement les avant-coureurs du délire, ou de quelqu'autre fâcheux accident, & même de la mort : tout le monde ſçait que le fréquent retour du friſſon fait craindre une ſuppuration interne. Nous ne parlons pas ici des friſſons qui viennent d'une cauſe externe, ni de ceux qui accompagnent les affections hyſtériques & hypocondriaques, le maraſme & autres maladies de langueur.

On ſçait que les *douleurs* vagues, que celles de la

FEBRIS.

tête, du dos, des lombes & des autres parties, qui ne reconnoiſſent aucun vice local, ſont des ſymptomes communs à toutes les fiévres, & ſur leſquels on ne fonde aucun pronoſtic. Il n'en eſt pas de même de celles qui dépendent d'un engorgement, de la phlogoſe, de la ſuppuration, de la gangrene, &c. Rien n'eſt plus redoutable que la ceſſation ſubite des grandes douleurs internes dans les fiévres, parce qu'elle annonce la mortification de la partie. On ne doit pas mettre ſur le compte de la fiévre, les douleurs qui lui ſont étrangeres, comme les véroliques, les ſcorbutiques, les rhumatiſmales, &c. Je dois faire remarquer ici, au ſujet des ſymptomes fébriles dont je viens de parler, qu'ils ne doivent, pour le plus grand nombre, apporter aucun changement au traitement de la maladie, mais que parmi les autres, il s'en trouve pluſieurs qui obligent à le varier, & quelques-uns qui en demandent un particulier : ce n'eſt pas une des moindres difficultés dans la pratique, & il faut beaucoup de lumiere & d'expériences pour ſçavoir prendre là-deſſus un bon parti. Je ſupprime ici bien des détails qui ne regardent que quelques cas particuliers, & qui trouveront leur place ailleurs.

Criſes.

Pluſieurs phénomenes fébriles dont nous venons de faire mention, quelque violens qu'ils puiſſent paroître, annoncent ſouvent la *criſe*, ou la conſtituent, en terminant heureuſement les maladies les plus graves. Il n'y a preſque point de fiévre, quoi qu'en diſent les modernes, qui ne puiſſe ſe terminer par une criſe, ou ſi l'on veut, par une eſpece de dépuration plus ou moins manifeſte, qui arrive communément, lorſque la maladie eſt à ſon dernier période, & qui eſt même précédée par une agitation quelquefois violente, à laquelle on a preſque toujours l'imprudence d'oppoſer les plus grands remedes ; de ſorte qu'il n'eſt pas ſurprenant que le malade ſuccombe, tant aux efforts de la

©BIUM

FEBRIS. nature, qu'aux violences de l'art. Les ſueurs qui terminent, comme nous l'avons dit, preſque toutes les fiévres, l'expectoration, l'hémorragie & les autres pertes de ſang, le vomiſſement, le cours de ventre, les urines troubles, plus ou moins chargées, les tumeurs, comme les abcès, les bubons, les parotides & les charbons, les éruptions cutanées, &c. ſont les moyens les plus ordinaires dont la nature ſe ſert pour terminer les plus grandes maladies : s'ils ſont imparfaits, elles en ſont prolongées & en deviennent même mortelles. La doctrine des *jours critiques* qu'Hippocrate a mieux établi qu'aucun de ſes ſucceſſeurs, paſſe aujourd'hui, malgré la ſinguliere vénération qu'on a pour cet Ancien, pour remplie d'incertitude & d'obſcurité. Il n'en faut pas être ſurpris, parce que depuis qu'on a abandonné l'obſervation, on bouleverſe, ſi je puis m'exprimer ainſi, les mouvemens de la nature, & l'on traverſe l'ordre des opérations qui tendent à la guériſon des maladies.

Les jours critiques, ſelon Hippocrate, ſont le quatrieme de la maladie, le ſeptieme, le onzieme, le quartorziéme, le dix-ſeptieme & le vingt-unieme : on voit qu'ils ſont ſoumis aſſez exactement au nombre ſeptenaire ou demi-ſeptenaire, & non à la ſuperſtitieuſe ſupputation des nombres de Pythagore, comme quelques-uns l'ont prétendu. On obſerve tous les jours, malgré la mauvaiſe conduite qu'on tient le plus ſouvent, que beaucoup de fiévres ſe terminent le quatre, le ſept, le onze, le quatorze, &c. ou par la guériſon, ou par la mort. Ces périodes d'une demi-ſemaine, qui frappent les obſervateurs les moins attentifs, font aſſez ſentir la juſteſſe des obſervations d'Hippocrate, qui pouſſoit cette ſupputation juſqu'au quarante-deuxieme jour, terme de la révolution juſte de douze périodes alternatives de trois & de quatre jours. On ſçait que les fiévres tierces ne vont guères au-delà

du ſeptieme accès; que les fiévres inflammatoires ſe terminent ordinairement en quatre ou ſept jours. La péripneumonie finit quelquefois par la réſolution le quatrieme jour, ou la ſuppuration s'établit alors, & la maladie ſe termine le ſeptieme, ou ſe prolonge juſqu'au quatorzieme & même au vingt-unieme. La fiévre ſcarlatine, l'éréſypelateuſe & celle de la rougeole ne vont pas communément au-delà du ſeptieme jour. La petite vérole ſe manifeſte le plus ſouvent du trois au quatre, & ſuppure le ſept. On a vu beaucoup de fiévres épidémiques ſe terminer le ſept par la ſueur. On a enfin remarqué, pour ſupprimer une infinité d'autres exemples, que l'épilepſie des enfans duroit ſept mois ou ſept ans; cependant outre les variétés & les exceptions que peut ſouffrir cette régle, il eſt néceſſaire de faire obſerver qu'on a de la peine à en faire l'application à beaucoup de maladies dont le commencement eſt très-équivoque; de ſorte qu'on riſque ſouvent de manquer le terme dont il faut partir, & de faire par conſéquent un faux calcul. FEBRIS.

Il paroît donc évident que la nature ſuit une ſorte de régle dans la marche & les périodes de la plûpart des maladies; régle qu'il eſt d'autant plus important de connoître, qu'il eſt néceſſaire de s'y conformer, c'eſt-à-dire, qu'il lui faut un certain nombre de jours pour dompter la matiere inconnue, qu'on a trouvé bon d'appeller morbifique. C'eſt à cet ouvrage de la nature que les anciens ont donné le nom vague de *coction*; terme qui bleſſe l'oreille des modernes, qui ſera, ſi l'on veut, mal appliqué, mais dont on eſt obligé de ſe ſervir comme de la monnoie courante. Il ne faut pas penſer au reſte, que le tems marqué pour les criſes, toujours préparées par la coction, ſoit invariable: le climat, la ſaiſon, l'âge, le tempérament, le traitement de la maladie, & une infinité d'autres circonſtances peuvent l'étendre ou l'abréger; il peut même arriver qu'on

©BIUM

FEBRIS. attende vainement la criſe, ſoit qu'elle ſe faſſe d'une maniere imperceptible, ou qu'elle manque abſolument ; mais cela n'empêche pas qu'on ne doive éviter de placer de grands remedes les jours critiques : les modernes même qui ſe ſont le plus déclarés contre cette doctrine, ne laiſſent pas de reſpecter encore le ſeptieme jour. On peut voir le réſultat de tout ce qu'on a écrit à ce ſujet dans la ſçavante diſſertation dont *M. Bordeu* a enrichi l'Encyclopédie.

Traitement. Il eſt aiſé de juger, après ce que nous venons de dire, que *le traitement des fiévres* doit être très-ſimple : perſonne n'ignore que les ſaignées, les émétiques, les purgatifs, les délayans, les réfraîchiſſans, les tempérans, les antiputrides, les diaphorétiques & les calmans ſont les remedes les plus convenables & les plus employés ; mais il n'eſt pas toujours permis d'en faire uſage, parce qu'ils peuvent être pernicieux, lorſqu'ils n'agiſſent pas de concert avec la nature : Hippocrate nous a averti que nous devions entrer dans ſes vues : *Quò natura vergit eò ducere oportet.* Toutes les fiévres ne demandent pas la *ſaignée ;* les inflammatoires ſont celles qui en exigent les plus : cependant elles leur ſont quelquefois contraires, ainſi que *Huxham* & pluſieurs autres Auteurs l'ont obſervé dans quelques épidémies. Le tems des ſaignées pour les unes & pour les autres eſt borné aux trois ou quatre premiers jours de la maladie ; après cette époque, elles ſont inutiles ou pernicieuſes, ſi l'on en excepte quelques cas graves, qui ſe préſentent très-rarement : *les émétiques & les purgatifs*, dans le courant du premier ou ſecond jour de l'invaſion, ſont preſque toujours d'une très-grande efficacité ; mais il n'en eſt pas de même dans le cours de la maladie : ils ne produiſent alors des bons effets, qu'à la fin de la coction, ou dans le tems du relâchement : *Concocta medicari oportet, non cruda*, diſent tous les anciens après Hippocrate. Ce n'eſt qu'après avoir

©BIUM

avoir été inſtruits par une longue expérience qu'ils nous ont tant recommandé de l'attendre ce tems ; & les déſordres qu'on excite tous les jours par les purgatifs & autres ſtimulans pendant ce travail de la nature, ne juſtifient que trop la conduite de ces premiers maîtres. Les fautes qu'on commet ſi familiérement en uſant des purgatifs, ne viennent que de ce qu'on confond les deux objets qu'on peut avoir dans leur adminiſtration ; le premier eſt de vuider les mauvais ſucs, la bile & les matieres putrides qui croupiſſent dans les premieres voies, & qui en paſſant dans la maſſe du ſang, ne manquent pas de rendre la fiévre plus terrible & plus rebelle : dans cette vue, on ne doit pas perdre un moment, parce que la plus prompte évacuation eſt toujours la plus ſalutaire. Le ſecond objet eſt de favoriſer l'expulſion de la matiere morbifique, mêlée avec le ſang & les humeurs, dont le canal inteſtinal eſt l'égoût le plus naturel ; mais cette matiere doit être dégagée auparavant des autres ſubſtances, c'eſt le fruit de la coction : les organes doivent ſe prêter à ſa ſortie ; on ne doit l'attendre que du relâchement. Il eſt aiſé de concevoir que dans ces circonſtances la nature ſe trouve diſpoſée à ſeconder l'opération des purgatifs ; mais ſi l'on tente d'en uſer avant ce terme, on le fait vainement ; ou, ce qui eſt bien plus fâcheux, on excite des bourraſques qu'on ne manque pas de mettre ſur le compte de la maladie. Comment ne traverſeroit-on pas par tant de remedes mal adminiſtrés, les mouvemens ſalutaires de la nature ? On interrompt ſes opérations ; on en pervertit les effets, & on donne lieu aux plus funeſtes cataſtrophes : il eſt ſurprenant qu'elles ne faſſent pas ouvrir les yeux à tant de téméraires qui font tous les jours un ſi étrange abus, tant des ſaignées que des purgatifs. *Hoffman* & pluſieurs autres bons écrivains ſe ſont élevés hautement

FEBRIS.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 29 sur 776

©BIUM

FEBRIS.

contre cette méthode introduite, comme on le ſçait, par quelques gens hardis, qui ont voulu jouer un rôle dans la Médecine & s'illuſtrer par cette prétendue réforme : ceux qui ont donné un tems convenable à la lecture des bons Auteurs, ſçavent très-bien qu'ils ont tous improuvé la multiplicité des remedes, & que pluſieurs même ont avancé qu'on pourroit guérir avec moins de danger toutes les maladies aigues, par la ſeule boiſſon & la diéte : ils ſçavent encore qu'*Hippocrate* ne traitoit ſes malades, que par le régime ; qu'*Etmuller* laiſſoit pendant pluſieurs jours les ſiens à la ſimple boiſſon. *Sydenham* très-capable d'en juger, prétendoit qu'il falloit rapporter aux remedes donnés à contre-tems la plûpart des maladies les plus graves. *Baglivi* crioit contre l'abus qu'on en faiſoit de ſon tems. *Ramazzini* avoit obſervé dans pluſieurs épidémies, qu'il ne réchappoit guéres que ceux qui n'uſoient point de la médecine. *Sanctorius* a fait la même remarque au ſujet de la peſte. *Lobb* enfin, qui a connu juſqu'à quel point on abuſoit de la multiplicité des remedes, a donné dans un excès contraire, en voulant bannir de la médecine, non-ſeulement les ſaignées, mais encore les purgatifs & les émétiques.

FEBRIS CONTINUA SIMPLEX.

On lui donne le nom de ſynoque non putride, d'éphémere, de continente, &c. Nous avons dit que quelques-uns la regardoient comme le premier dégré de la fiévre putride ; cependant elle ne porte aucune marque de putréfaction, & on n'y découvre aucun ſigne de coction, quoiqu'elle ſe termine ſouvent par une ſorte de criſe, mais qui n'eſt point annoncée, ainſi que dans les autres fiévres. On l'appelle *éphémere*, lorſqu'elle ſe termine en vingt-quatre heures

ou qu'elle dure quelques jours : le peuple lui donne ſouvent le nom de *courbature :* elle eſt connue dans quelques provinces méridionales, ſous celui de *mor-fondement*, auquel les jeunes gens ſont beaucoup ſujets. La fiévre continente, qui, ſelon l'idée des anciens, n'a ni rémiſſion ni exacerbation, n'exiſte à la rigueur que dans les livres.

CONTINUA SIMPLEX.

La fiévre continue ſimple, qui attaque ordinairement les gens ſains & vigoureux, n'eſt pas aiſée à diſtinguer des autres fiévres, dont les commencemens ſont ſouvent très-ſemblables. *Hippocrate* croyoit même qu'il étoit alors preſque impoſſible de les diſtinguer ; *Galien* prétendoit au contraire qu'on ne devoit pas s'y tromper : je ne ſuis pas éloigné de penſer qu'ils n'avoient raiſon ni l'un ni l'autre. Cependant l'abſence des ſymptomes graves, les rémiſſions & les exacerbations peu marquées, en ſont le principal caractere ; il faut y ajoûter ſa durée plus courte que dans les autres fiévres, puiſqu'elle n'eſt que d'un ou pluſieurs jours, ne s'étendant pas communément au-delà du ſeptieme & très-rarement juſqu'au quatorzieme. Tout cela n'empêche pas qu'il n'y ait encore bien des difficultés à la connoître : la ſeule choſe qui m'a paru la mieux diſtinguer des autres fiévres, eſt qu'elle n'eſt pas précédée par le dégoût, les laſſitudes & autres avant-coureurs des fiévres putrides, ardentes & malignes : cet avertiſſement qui eſt de *Lomnius*, m'a preſque toujours été utile. Sa durée, outre qu'elle ne permet de prononcer que lorſque le mal eſt paſſé, eſt encore un indice très-incertain, parce qu'il y a beaucoup d'accès de fiévres intermittentes, qui reſſemblent parfaitement, quant à ce point, à la fiévre éphémere : leur fin n'eſt pas cependant la même ; la ceſſation de la fiévre éphémere eſt preſque momentanée, ou entiere dans très-peu de tems ; au lieu que l'accès de l'intermittente ſe ter-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 31 sur 776

©BIUM

mine toujours insensiblement, même après la sueur: cette observation que *Galien* a le premier faite est bonne, quoiqu'elle ne soit pas toujours sûre. Il est encore très-aisé de confondre certaines fièvres symptomatiques avec celle dont nous parlons; celles-là ont souvent la même marche & la même durée, & il faut alors beaucoup de sagacité & d'attention pour se tirer d'embarras.

CONTINUA SIMPLEX.

La fièvre qui fait le sujet de cet article est communément précédée par un léger frisson: la chaleur qui lui succéde est quelquefois très-vive dans les jeunes gens; le pouls est régulier & développé. Le mal à la tête, les lassitudes, les douleurs aux lombes & autres vagues, sont ses symptomes ordinaires: elle est accompagnée quelquefois d'éruptions miliaires ou d'échauboulures, & se termine le plus souvent par la sueur, ou par l'hémorragie. Les passions de l'ame, les veilles, les grands travaux, le soleil ardent, le froid excessif & les autres intempéries de l'air, la crapule, de même que l'abstinence poussée trop loin y donnent lieu. Elle est familiere aux jeunes gens & à ceux qui vivent dans l'aisance & sans souci. *Forestus* a observé que les gens d'église, depuis les prélats jusqu'aux moines, y étoient les plus exposés. Ces connoissances, comme on doit s'en appercevoir, peuvent entrer dans le diagnostic de cette maladie, qui par elle-même n'est point à craindre, mais qu'on peut faire dégénérer par le traitement en une plus fâcheuse. C'est ici un des cas où la médecine, sans pouvoir procurer du bien, peut faire beaucoup de mal; on pourroit le prouver par bien des exemples.

Il résulte de ce que nous venons de dire, que cette fièvre ne demande presque point de remede. Il arrive rarement qu'on ait besoin dans le commencement d'une *saignée* & de *l'émétique*; cependant on ne

ſçauroit blâmer ceux qui appliquent l'une & l'autre, lorſqu'ils ont des doutes ſur le caractere de la maladie, pourvu qu'on en excepte les cas d'abſtinence & d'épuiſement. La ſeule diéte, *les délayans* & *les adouciſſans* ſuffiſent ordinairement : on peut placer quelquefois des *légers diaphorétiques*, ſur-tout lorſque la tranſpiration a été arrêtée. On uſe encore aſſez familiérement des *tempérans*, des *réfraîchiſſans* & des *nitreux* ; mais ces derniers peuvent être nuiſibles, lorſqu'on a quelque diſpoſition à ſuer. Il faut avoir l'attention de tenir le ventre libre ; mais on ne donne guéres des purgatifs qu'à la fin de la maladie, encore ne ſont-ils pas toujours néceſſaires. Il arrive tous les jours, qu'on traite cette maladie par des nombreuſes ſaignées ou autres grands remedes, & que la nature réſiſte tout à la fois au mal & aux caprices de l'art : ceux qui, par leur conduite, autant que par leurs diſcours, avoient fait attendre une longue maladie, ſont un peu déconcertés de la voir finir dans trois ou quatre jours ; mais cela ne les empêche pas de vanter avec effronterie le bon ſuccès de leur méthode.

CONTINUA SIMPLEX.

FEBRIS CONTINUA PUTRIDA.

Les anciens lui donnoient le nom de ſynoche putride ; mais l'idée qu'ils s'en faiſoient eſt ſi embrouillée, qu'on peut, ſans trop hazarder, ſe diſpenſer de les entendre. La *dépravation des humeurs*, qui paroît tendre à l'alkaleſcence, & qui ſe termine par une dépuration plus ou moins manifeſte, en fait le principal caractere : c'eſt dans ce point de vue que *Sydenham* l'a nommée *fiévre dépuratoire* ; mais ſa deſcription n'eſt pas aſſez générale, parce qu'il s'eſt borné à quelques épidémies.

Le terme de *putride* que nous adoptons, pour ne pas introduire un nouveau langage, ne doit pas être

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 33 sur 776

©BIUM

CONTINUA PUTRIDA.

pris à la rigueur ; il ne ſignifie pas une vraie putréfaction, ainſi que ſe le perſuadent quelques modernes qui en jugent par la fétidité des ſueurs, des urines & des ſelles que la plûpart des malades rendent ; cette fétidité eſt encore plus remarquable dans les fiévres malignes ; mais on ne ſçauroit la prendre pour un ſigne de corruption. Quelques-uns croient qu'il ſe fait dans les vaiſſeaux une ſuppuration dont ils prétendent voir la marque dans les urines ou dans les crachats. D'autres ont imaginé une fonte putride du ſang, fondés ſur l'altération qu'éprouve quelquefois ce liquide tiré par la ſaignée, ou ſur les fréquentes hémorragies qui accompagnent la maladie.

Il ſeroit ſans doute bien ſingulier que des malades, auxquels on a obſervé les marques les plus complettes de cette prétendue pourriture, puſſent non-ſeulement en réchapper, mais encore jouir peu de tems après de la ſanté la plus parfaite. Combien de gens d'ailleurs ont l'haleine ſi puante, qu'on n'oſe les approcher ; & d'autres, dont les ſueurs & la tranſpiration ont une fétidité qu'on a de la peine à ſupporter, & qui ne laiſſent pourtant pas de jouir de la meilleure ſanté ? Oſera-t-on dire dans cette circonſtance, que leur ſang eſt corrompu ? Combien de ſubſtances ne connoît-on pas parmi les végétales, les animales & les minérales, qui exhalent de leur nature une odeur des plus déſagréables ? Pourquoi les liqueurs vivantes animales, ne pourront-elles pas prendre ce caractere très-indépendant de la putréfaction, dont on ſçait que les effets ſont la deſtruction totale du mixte ſans retour ? Il y en a encore qui regardent la gangrene qui accompagne ſouvent ces fiévres, de même que les malignes, comme une preuve de la putréfaction qu'on y ſuppoſe : il ſeroit ce me ſemble bien extraordinaire, en prenant la gangrene pour une vraie putréfaction, que le froid

qu'on ſçait être le plus grand préſervatif contre la pourriture, y fît tomber preſque ſur le champ des membres entiers, ainſi qu'on le voit arriver quelquefois. CONTINUA PUTRIDA.

On ne ſçauroit cependant nier, ainſi que le remarque le célébre *Van Swieten*, que les liqueurs dépravées de ceux qui ſont atteints de la fiévre putride, ne ſoient plus diſpoſées à la pourriture, lorſqu'elles ſeront privées de la chaleur vitale, de même que les parties gangrenées ou ſphacélées. On ſçait que l'urine qu'on rend dans la fiévre putride ſe corrompt facilement; que le ſang même qu'on tire par la ſaignée, éprouve peu de tems après le même changement: *Baillou* prétend même y avoir découvert, une heure après la ſaignée, une fourmilliere de vers. On peut ajoûter à ce que nous venons de dire, que les cadavres de ceux qui avoient cette maladie répandent quelquefois une infection qui ne permet pas d'en approcher.

Au reſte, le mot *putride*, avec toutes les fauſſes idées qu'on y attache, eſt d'une grande reſſource pour les ignorans: nous avons déja relevé l'abus qu'ils en font, en l'appliquant indiſtinctement à toutes les fiévres, tant eſſentielles que ſymptomatiques, dont ils ſont incapables de connoître le caractere; & ſi le public exige d'eux qu'ils donnent un nom à la maladie, on peut dire qu'ils uſent pleinement de la facilité qu'ils ont de le ſatisfaire. Il y en a encore pluſieurs dont les idées ſuperficielles n'ont pas été au-delà des premieres voies, & qui croient que la fiévre putride n'eſt produite que par les matieres qui y croupiſſent, réglent là-deſſus leur pratique.

Les gens doués d'un tempérament ſanguin; ceux qui ſont dans l'habitude de troubler leur digeſtion par le travail; ceux enfin qui menent une vie diſſolue, m'ont paru être les plus ſujets à la fiévre putride.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 35 sur 776

©BIUM

CONTINUA PUTRIDA.

Elle commence preſque toujours par le friſſon à la maniere des autres fiévres : une grande peſanteur à la tête, l'aſſoupiſſement, le délire, & les douleurs d'entrailles très-aigues, en rendent quelquefois la premiere invaſion alarmante : la chaleur eſt d'abord aſſez vive ; mais elle ſe modere enſuite, pour reprendre des nouvelles forces, & devenir âcre & interne, avec beaucoup d'aridité à la peau. La fréquence du pouls dans cette ſorte de fiévre, ne répond pas toujours à la chaleur : il eſt aſſez flexible & régulier dans les premiers tems ; mais il devient enſuite dur & inégal, & l'on ſent ſouvent alors des ſoubreſauts dans les tendons. Il n'y a ordinairement qu'un redoublement par jour, qui eſt alternativement plus violent. Les périodes ſeptenaires & demi ſeptenaires, ſont plus remarquables dans la fiévre putride que dans les autres ; ſa durée eſt de quatorze à vingt jours & plus.

Quoique le mal à la tête ne ſoit pas ordinairement violent dans le cours de la maladie, & que pluſieurs malades même ne s'en plaignent pas, ils ne laiſſent pas d'être expoſés à l'aſſoupiſſement, à des inſomnies cruelles, au délire, aux convulſions & à des hémorragies funeſtes. Outre les douleurs des lombes & des extrémités communes aux autres fiévres, on ſent ſouvent dans celle-ci des douleurs à la poitrine & à la région du foie : il n'eſt pas toujours aiſé de diſtinguer les rhumatiſmales & les arthritiques, qui ſe mêlent ſouvent avec les douleurs fébriles, de même que celles qui viennent des engorgemens & des inflammations. L'oppreſſion répond à la violence de la fiévre : les anxiétés fatiguent beaucoup les malades qui ſont d'ailleurs dans un accablement proportionné au dégré de la maladie ; il eſt très rare qu'elle commence ſans vomiſſement ou naufée : la langue ſe charge d'un limon blanchâtre, qui

©BIUM

ſe ſéche dans le progrès, & noircit. Quelques-uns ſe plaignent du mal à la gorge ; d'autres, mais plus rarement, ont la ſalivation. L'urine eſt très-colorée & même ardente, trouble ou claire, ſans ſédiment avant le quatorzieme jour. Les hypocondres & le ventre ſont toujours gonflés & météoriſés. Les déjections ſont fétides & quelquefois vermineuſes. Le cours de ventre ſéreux dans le cours de la maladie, eſt très-à craindre ; s'il ſurvient dans le déclin, il eſt utile. On peut juger de même des ſueurs exceſſives qui paroiſſent avant le tems de la dépuration ; on redoute moins les fétides. L'éruption des érésypeles, des puſtules miliaires, &c. eſt quelquefois avantageuſe. CONTINUA PUTRIDA.

La fiévre putride, toujours dangereuſe, approche quelquefois de ſi près par la violence de ſes ſymptomes, de la fiévre maligne, qu'on ne doit pas être ſurpris que pluſieurs bons auteurs les aient confondues. Cependant la putride, ſi elle ne dégénere pas, dure moins de tems ; & l'affection des nerfs & du cerveau, inſéparable de la maligne, n'eſt dans celle-ci que paſſagere : d'ailleurs la dépuration qui ſe fait rarement & très-difficilement dans la maligne, eſt ordinaire à la putride, dans laquelle on peut faire un bon uſage de la doctrine des *criſes*, ſi, par des remedes faits à contre-tems, on ne croiſe pas les efforts de la nature qui y tendent. Les bonnes ſe font par *les urines* & par la ſueur, rarement par l'hémorragie : les urines ſe chargent & dépoſent du douze au quatorzieme jour, & l'on voit alors diminuer les accidens. *Les ſueurs* ſalutaires paroiſſent vers le même tems, mais quelquefois plus tard, ainſi que *l'hémorragie*. La dépuration par *les crachats* n'eſt pas rare ; mais c'eſt ſans raiſon qu'on les croit alors purulens, de même que le ſédiment blanchâtre des urines. Les criſes qui ſe font par le vomiſſement, le cours de ventre, les

©BIUM

éruptions cutanées, &c. ſont le plus ſouvent imparfaites.

CONTINUA PUTRIDA.

Les déſordres que la fiévre putride cauſe dans les organes, ne ſe manifeſte guéres par l'ouverture des cadavres : on trouve cependant dans quelques-uns des inflammations & autres engorgemens, des pourritures & des gangrenes, outre les épanchemens ſéreux qu'on rencontre aſſez ſouvent, tant à la tête, qu'à la poitrine & au bas-ventre.

On ne peut guéres ſe paſſer dans cette maladie de *la ſaignée ;* on eſt même quelquefois obligé de la réitérer pour aller au-devant des engorgemens & des inflammations qui peuvent ſurvenir, lorſque le tems des ſaignées eſt paſſé. *L'émétique* eſt indiſpenſable ; c'eſt par ſon moyen qu'on peut prévenir ces cours de ventre rebelles, qui durent quelquefois autant que la fiévre, & ne manquent guéres de détourner les ſueurs critiques. On ſe contente dans les premiers tems de la maladie, de tenir le ventre ouvert par les plus légers laxatifs ou par des lavemens, & c'eſt la meilleure maniere de ſe mettre à couvert des accidens qui menacent la tête. *Les purgatifs* ne conviennent que dans le tems de la dépuration : il arrive cependant quelquefois qu'on peut, & qu'on eſt même obligé de s'écarter de cette régle, qui doit toujours aller de concert avec les mouvemens de la nature. *Les délayans* & *les tempérans*, *les réfraîchiſſans* & *les nîtreux* ſont ici très-recommandés, & méritent de l'être ; je n'en excepte pas *les anti-putrides*, quoique ſuggérés par une hypothèſe, parce que je les crois très-propres à s'oppoſer à l'alkaleſcence des humeurs. *Le quinquina* eſt ſouvent utile à la fin de cette fiévre, comme un fortifiant qui vient au ſecours des organes affoiblis par la violence de la maladie, & non comme anti-ſeptique, ainſi qu'on ſe l'eſt perſuadé d'après quelques expériences faites ſur des corps ina-

nimés. *Les cordiaux* & *les diaphorétiques* ſont de quelques ſecours, lorſque la nature languiſſante a beſoin d'être ſoutenue dans le tems de la coction; mais il eſt aſſez rare qu'on en ait beſoin. *Le camphre* eſt le calmant le plus approprié à cette maladie : *les hypnoptiques* y ſont très-ſuſpects, & l'on ne doit y avoir recours que dans les cas preſſans. Lorſque la tête eſt priſe, on tâche de la ſoulager par la lotion des jambes, par des ſynapiſmes à la plante des pieds, par des *véſicatoires* & des ventouſes : l'application enfin des animaux vivans n'eſt point à mépriſer.

CONTINUA PUTRIDA.

FEBRIS ARDENS.

On pourroit l'appeller fiévre putride bilieuſe, parce que la bile y joue ordinairement un grand rôle; mais outre qu'on ne voit pas toujours que cette liqueur y ait beaucoup de part, il y a des fiévres bilieuſes ſymptomatiques qui ne reſſemblent pas à celle-ci. Les anciens l'ont décrite ſous le nom de *Cauſus*; pour les autres dénominations, elles ne méritent pas d'être rapportées. On la diſtingue de la précédente, non-ſeulement par l'ardeur brûlante qu'on reſſent intérieurement, & la violence des ſymptomes qui l'accompagnent, mais encore par ſa durée qui n'eſt communément que de quatre à ſept jours. Ce n'eſt pas qu'elle n'aille quelquefois juſqu'au quatorzieme, & même plus loin; mais ces cas ſont aſſez rares. Il eſt bon de ſçavoir qu'outre la bilieuſe ſymptomatique, il y a pluſieurs ſortes de fiévres, comme les inflammatoires, les vulnéraires, ſur-tout lorſque le foie eſt bleſſé, &c. qui prennent l'aſpect des fiévres ardentes; mais leur marche n'eſt pas la même. Celle dont nous parlons commence toujours par le friſſon qui fait place à une chaleur violente, plus interne que ſenſible au-dehors : il arrive même

©BIUM

FEBRIS ARDENS.

quelquefois, que malgré ce feu intérieur, la peau & les extrémités ſont froides, & qu'on a même des friſſons : ce qui a donné lieu aux anciens de la nommer dans cette circonſtance *febris lipyria*. Elle eſt précédée dans pluſieurs épidémies, par quelques accès de fiévre intermittente, tierce, double-tierce ou quotidienne.

Le pouls dans *la fiévre ardente*, eſt ordinairement vif, dur, & fréquent; mais après quelque tems, il eſt foible & irrégulier, avec beaucoup d'accablement. Les exacerbations ſont violentes, principalement dans les jours impairs; elles n'ont quelquefois point de régle, ni pour le retour, ni pour la durée; mais elles ſuivent le plus ſouvent la marche de la double-tierce, & ſont même précédées par un ſentiment de froid, plus ou moins conſidérable. Les malades ſont tourmentés par la ſoif, qui réſiſte à tous les rafraîchiſſans; ils ſe plaignent de la chaleur & de l'amertume de la bouche; la langue & les levres ſe ſéchent, noirciſſent & ſe gercent : ils ſouffrent des violens maux de tête, des inſomnies cruelles, & paſſent ſouvent dans un délire furieux, ou tombent dans l'aſſoupiſſement, & quelquefois dans des convulſions. Ils vomiſſent de la bile érugineuſe, & leurs déjections, qu'on doit tâcher toujours d'entretenir, ſont de la même nature & écumeuſes : il faut obſerver que cette évacuation par les deux voies, eſt quelquefois ſi fréquente, qu'on pourroit la prendre pour le choléra, ſi la ſuite ne redreſſoit cette mépriſe. La bile eſt dans quelques ſujets ſi âcre & ſi cauſtique, qu'elle affecte, en paſſant, l'œſophage, les dents & la bouche; elle brûle auſſi le fondement. Il n'eſt pas difficile de concevoir que ſi cette liqueur cauſtique ne s'évacue point, la maladie en devient plus terrible & plus meurtriere : l'eſtomac même peut s'enflammer; ce qu'on connoît à une douleur des plus vives, &

©BIUM

FEBRIS ARDENS.

à une chaleur brûlante à ſa région, au hoquet, à la froideur des extrémités ; mais l'inflammation attaque plus communément le foie, la poitrine & même le cerveau. La plûpart des malades ſont tourmentés par des anxiétés, ou par la cardialgie, & ne peuvent trouver dans leur lit aucun repos. Leur reſpiration eſt plus ou moins laborieuſe ; leurs hypocondres ſont rénitens & tendus : ils ſe plaignent de douleurs vagues & profondes, & tombent quelquefois en ſyncope. Les hémorragies dans cette ſorte de fiévre ſont très-fréquentes, & le plus ſouvent mortelles. Les urines ſont ardentes, briquetées, & quelquefois troubles ou chargées de bile, ainſi que dans l'ictere. La peau a toujours quelque nuance de jaune, au lieu qu'elle eſt livide dans la fiévre maligne : elle eſt ſouvent couverte d'une ſueur infructueuſe ; on y voit même des taches pétéchiales & des gangreneuſes, plus ou moins étendues ; ce qui a donné lieu à la mépriſe de pluſieurs Auteurs qui ont rangé cette fiévre dans la claſſe des malignes.

Les paſſions vives, les travaux exceſſifs, l'abus des alimens piquans, du vin & des liqueurs, ſont les cauſes ordinaires de la fiévre ardente ; mais l'âge, le tempérament & la ſaiſon y contribuent beaucoup. Elle dégénere ſouvent en fiévre maligne, ou ſi l'on veut, cette derniere prend dans le commencement l'aſpect de celle dont nous traitons. Le vomiſſement & le cours de ventre, vers le quatrieme ou le ſeptieme jour, ſont preſque les ſeules évacuations qu'on puiſſe regarder comme critiques : les urines cependant dépoſent quelquefois ; mais on doit peu attendre des ſueurs & des hémorragies. Les convulſions, le délire, la léthargie, la difficulté d'avaler, les parotides, le crachement de ſang, les anxiétés précordiales, le hoquet, l'urine noire & ſanglante, la ſueur du viſage, le cours de ventre prématuré, &c.

©BIUM

FEBRIS ARDENS.

ſont toujours de mauvais augure. On meurt de cette maladie le troiſieme ou le quatrieme jour, rarement le ſeptieme. La fiévre ardente eſt moins dangereuſe pour les jeunes gens qui y ſont le plus ſujets, que pour les vieillards : elle ſe change quelquefois en fiévre intermittente ; elle peut dégénérer encore en fiévre lente, ou en maladie de langueur, qui céde rarement aux remedes.

L'ouverture des cadavres nous fournit ici beaucoup d'obſervations : on trouve à la tête des phlogoſes, des ſuppurations & des pourritures, tant au cerveau, qu'à ſes enveloppes ; le plexus choroïde engorgé & variqueux, des épanchemens de différente nature, mais le plus ſouvent ſanieux. La poitrine nous découvre les mêmes déſordres dans le poumon, & les membranes qui l'environnent, des épanchemens ſanieux & purulens, tant dans la cavité du péricarde, que dans la grande capacité : le péricarde diverſement affecté, le cœur flétri & deſſéché, ce viſcere d'une groſſeur monſtrueuſe, ſes ventricules & ſes oreillettes remplis d'un ſang coëneux, jaunâtre & très-adhérent à leurs ſinuoſités. On a vu dans le bas-ventre le foie enflammé, purulent & tombant en pourriture, ce viſcere d'une couleur de ſafran, tant à la ſurface, qu'à l'intérieur, d'un volume prodigieux, & repouſſant quelquefois le diaphragme bien avant dans la poitrine, ſquirreux, dur, ſec & flétri, d'une couleur d'ardoiſe, principalement vers ſes bords, ou noir comme du charbon, des adhérances plus ou moins fortes avec les parties voiſines ; la véſicule gorgée de bile porracée ou noirâtre, quelquefois entiérement vuide & deſſéchée, des concrétions dans ſa cavité : on a obſervé que la bile qui tranſpiroit de ce réſervoir, avoit fait tomber en pourriture les parties voiſines qui en étoient teintes. On a trouvé les reins & les autres viſceres, quoique plus rarement, dans le

même état, & des épanchemens de la même nature dans la cavité de l'abdomen. Le ſang des veines hépatiques, de celles du cerveau, &c. a paru noir & reſſemblant à de la poix. On a enfin remarqué des taches gangreneuſes ſur différentes parties. FEBRIS ARDENS.

La ſaignée ne doit avoir lieu que le premier jour de la fiévre ardente, encore a-t-on quelquefois de la peine à la placer. Il eſt rare qu'il faille la réitérer, s'il ne ſurvient une inflammation; & les fautes qu'on fait à cet égard, ſont ſouvent meurtrieres. J'ai vu des malades tomber en convulſion avant qu'on eût ôté la ligature: je n'ignore point qu'on trouve des obſervations contraires; mais qu'on ſe ſouvienne que la nature réſiſte ſouvent à la maladie & à celui qui la traite; qu'on ne ſe propoſe pas de remplir, par l'effuſion du ſang, les vues qu'elle peut avoir en excitant une hémorragie critique; on a obſervé cent fois que les effets n'en étoient pas les mêmes, & que l'hémorragie dans un tems favorable, étoit incomparablement plus ſalutaire que toutes les ſaignées qu'on avoit faites auparavant: on peut ajoûter que dans cette ſorte de fiévre l'hémorragie eſt le plus ſouvent funeſte. *Les émétiques* qui paroiſſent être les remedes les plus indiqués, doivent cependant être donnés avec ménagement, & proportionnés aux diſpoſitions que le malade a pour le vomiſſement; ſans quoi, ils augmentent l'incendie, en excitant l'inflammation au bas-ventre, & autres accidens funeſtes: c'eſt en un mot *currenti calcar addere;* de ſorte qu'on doit uſer dans ce cas des vomitifs les plus doux, & les étendre dans une quantité de liquides. Il faut avoir la même attention pour *les purgatifs*, & n'employer que ceux qui n'agacent point les nerfs, comme ſont les tamarins & la caſſe dans le petit lait, &c. On doit avoir la même délicateſſe pour les lavemens, d'ailleurs très-néceſſaires, & n'employer que les plus adouciſſans, où l'on fait

©BIUM

FEBRIS ARDENS.

entrer le lait, le beurre, l'huile d'amande douce récente, &c. *Les calmans* qu'on croiroit être ici convenables, ſont les remedes les plus à éviter. *Les cordiaux* que l'état de foibleſſe ſemble quelquefois demander, ne ſont pas moins redoutables : je ſçais encore, que pluſieurs obſervateurs ont écrit qu'ils avoient donné les uns & les autres avec ſuccès ; mais ils n'en ont jugé que parce que leurs malades n'étoient pas morts. *Les délayans*, *les adouciſſans*, *les rafraîchiſſans* & *les acidules*, ſont les meilleurs calmans qu'on puiſſe donner, les nîtreux ſont utiles : le petit lait, l'eau de poulet, les émulſions, les juleps accides & la limonade légere, ſont les boiſſons les plus employées ; elles doivent même tenir lieu de toute nourriture pendant les deux ou trois premiers jours de la maladie. On donne encore quelquefois avec aſſez de ſuccès la magnéſie, & les autres *abſorbans* très-propres dans bien des cas à dompter la bile.

FEBRIS MALIGNA.

Lorſqu'on conſulte les écrivains, tant anciens que modernes, qui ont traité de *la fiévre maligne*, on a de la peine à ſe former une juſte idée de cette maladie, tant les leurs ſont variées & pleines d'obſcurités ; de ſorte qu'à n'en juger que par leurs ouvrages, cette ſorte de fiévre pourroit encore paſſer pour un problême à réſoudre. Je ne crois pas cependant qu'il ſoit bien difficile d'en prendre une notion exacte, & d'en développer le caractere, lorſqu'on examinera avec attention les phénomenes qu'elle préſente. Quelqu'abſurde que ſoit le terme de malignité, on eſt pourtant contraint de l'adopter, pour ne pas interrompre un uſage que ſon ancienneté rend reſpectable ; mais on en fait tous les jours un abus ſcandaleux en l'appliquant, tant à toutes les fiévres qui préſentent des

©BIUM

des ſymptomes graves, qu'à celles qui ont dégénéré par un mauvais traitement ; & ce qu'il y a encore de plus répréhenſible, eſt qu'on régle ſa pratique ſur cette opinion. *Sydenham* n'avoit peut-être pas tort de prétendre que le mot de malignité, relativement aux maladies, avoit été peut-être plus fatal aux hommes que l'invention de la poudre à canon : ceux qui les premiers l'ont introduit, ne l'ont appliqué qu'à ces ſortes de fiévres, où la nature paroît opprimée, & dans leſquelles l'état du pouls & des ſymptomes ne répond point à la violence du mal : *Quaſi clancularias vitæ ſtrueret inſidias ;* auſſi voit-on tous les jours dans cette eſpece de fiévre, que les malades meurent dans le tems qu'on s'y attend le moins. Mais on ſe tromperoit, ſi l'on croyoit que toutes les fiévres malignes portaſſent ce caractere ; il y en a qui marchent à découvert, & dont les ſymptomes n'en impoſent pas, ainſi qu'on l'obſerve dans celle qu'on appelle *Caſtrenſis vel ungarica*, & dans pluſieurs autres très-manifeſtes par la chaleur, par la fréquence ou la vîteſſe du pouls, & par la violence des ſymptomes ; mais il ne faut pas alors, ainſi qu'on peut le reprocher à quelques écrivains, même du premier ordre, la confondre avec la fiévre ardente, qui eſt toujours plus courte ; la maligne, quelque violente qu'elle ſoit, ne ſe terminant jamais avant le vingtieme jour, & preſque toujours plus tard ; outre qu'elle eſt ordinairement épidémique & contagieuſe. La ſuette & la peſte peuvent ſe ranger naturellement ſous ce titre ; nous en ferons cependant des articles ſéparés, pour ne pas trop charger nos deſcriptions.

FEBRIS MALIGNA.

On ne ſçauroit douter que *la fiévre maligne* n'ait ſon principal ſiége dans les nerfs & le cerveau : je trouve dans ce ſeul fait un caractere qui peut très-bien la diſtinguer des autres eſpeces de fiévres : il eſt vrai que ces dernieres ſont ſouvent accompagnées

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 45 sur 776

©BIUM

FEBRIS MALIGNA.

des mêmes affections cérébrales & nerveuſes ; mais elles n'y ſont que paſſageres & ſymptomatiques, au lieu qu'elles accompagnent eſſentiellement tous les tems de la fiévre maligne : un autre fait dont je puis rendre témoignage, prouve en quelque ſorte ce que j'avance ; c'eſt que les deux tiers au moins de ceux que j'ai vu attaqués de la fiévre maligne, étoient dans l'adverſité, ou avoient eu des chagrins & des peines d'eſprit. La fiévre dont nous parlons, n'attaque guéres bruſquement ; elle eſt preſque toujours annoncée par des laſſitudes ſpontanées, ou par une ſorte d'épuiſement, par la douleur & la peſanteur de la tête, par la mauvaiſe bouche, la langue pâteuſe & le dégoût, par des nauſées, par des inſomnies ou un ſommeil accablant & laborieux, par l'engourdiſſement des membres, des viciſſitudes de froid & de chaud, &c. On paſſe dans cet état de mal-aiſe pluſieurs jours, juſqu'à ſept ou huit, ſans s'aliter ; la fiévre ſemble alors couver, & ne ſe déceler qu'après avoir fait intérieurement de grands progrès. Elle ſe manifeſte enſuite d'une maniere moins équivoque, par un friſſon plus ou moins long, ſuivi de la fréquence du pouls & d'une chaleur d'abord aſſez modérée, ſe préſentant ſous un aſpect fort doux, qui peut tromper les plus attentifs, s'ils ne ſont avertis par l'épidémie. Cependant dans bien des ſujets la ſyncope, l'affection comateuſe, peu différente d'une attaque d'apoplexie, les convulſions, le choléra ; & des douleurs très-aigues dans les entrailles, reſſemblant tantôt à la colique néphrétique, tantôt à l'hépatique, ouvrent la ſcene. Dans quelques épidémies cette maladie eſt précédée par des accès de fiévre tierce, double-tierce, &c. qui ſont ordinairement irréguliers & très-longs, dont les intermiſſions ſont accompagnées d'accablement, d'anxiété, & d'autres avant-coureurs de la fiévre maligne.

FEBRIS MALIGNA.

Les malades ſe plaignent enſuite d'un accablement général, des douleurs univerſelles & contondantes: celle qui occupe la tête eſt quelquefois très-vive, & ſe fait ſentir juſqu'au fond des orbites. Quelques-uns ſe plaignent d'une douleur ſolitaire dont le ſiége varie; d'autres ont la tête branlante, & portent un viſage livide, plombé & hideux. La vue trouble, l'embarras de l'eſprit ou le découragement, les défaillances & les ſyncopes, l'inſomnie & le délire, la léthargie & l'engourdiſſement, les tremblemens & les convulſions, ſont les ſymptomes les plus familiers. La langue, dans les premiers tems, baveuſe & limoneuſe, devient brûlée, crevaſſée & tremblante. Pluſieurs ont les levres grillées; d'autres ont de la peine à avaler: il y en a qui ont l'haleine puante, la ſalivation, &c. Le pouls eſt languiſſant, foible, irrégulier & inégal, quelquefois naturel ou véhément: on ſent, en le touchant, un tremblement ou des ſoubreſauts dans les tendons; les redoublemens viennent une ou pluſieurs fois par jour, ſans beaucoup de régle. La reſpiration eſt plus ou moins gênée, & on a quelquefois des palpitations. Le ventre eſt gonflé, plus ou moins élevé, ou tendu & douloureux. Les urines ſont quelquefois trop abondantes, ou ſupprimées & retenues dans la veſſie: on ne peut trop d'ailleurs tirer aucune connoiſſance de leur examen; elles ſont naturelles, blanchâtres, citrines, rouges, noires, troubles, ſans ſédiment, puantes, &c. Les ſueurs ſont irrégulieres, infructueuſes, fétides, froides, &c. La bile dépravée excite ſouvent de grands déſordres, dont les plus communs ſont le vomiſſement, le cours de ventre, la cardialgie, les anxiétés, le hoquet, &c. Les déjections ſont fétides, vermineuſes & involontaires; à l'égard de la dyſſenterie maligne, que pluſieurs rangent dans la claſſe des fiévres dont nous parlons, il n'eſt pas aiſé de

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 47 sur 776

©BIUM

FEBRIS MALIGNA.

décider laquelle des deux maladies eſt la principale : cependant il m'a paru que cette maladie compliquée tenoit plus de la dyſſenterie que de la fiévre maligne ; il en eſt de même de la fiévre catarrhale, de la petite vérole, &c. qui portent quelquefois les marques les plus complettes de la malignité, ſans perdre leur premier caractere.

La fiévre maligne eſt ſouvent accompagnée de petites taches pourprées (*petechiæ*,) qui reſſemblent à des piquures de puces, ſans élévation ni aſperité ; elles paroiſſent ſur toutes les parties, à l'exception des mains & du viſage ; leur éruption n'a aucun tems marqué : ſi elles n'apportent aucun ſoulagement, elles ne rendent pas la maladie pire ; leur durée eſt de trois ou quatre jours ; elles diſparoiſſent enſuite inſenſiblement : on les voit plus nombreuſes ſur la poitrine & au dos, & quelquefois ſi preſſées, quoique toujours diſtinctes, qu'elles rougiſſent la peau : elles deviennent aſſez ſouvent livides & noires ; ces dernieres qu'on regarde comme gangreneuſes, ſont dans quelques ſujets de la largeur de l'ongle, & paſſent pour un ſigne mortel, tant dans la fiévre maligne, que dans la petite vérole. Il y a une autre eſpece d'éruption qu'on nomme *miliaire* ; ce ſont des puſtules véſiculaires, d'abord tranſparentes & enſuite blanchâtres, connues ſous le nom de pourpre blanc (*purpura alba :*) elles ſont toujours précédées par la ſueur, & ſont communément plus tardives ; cependant elles peuvent ſe montrer dans tous les tems de la maladie, mais le plus ſouvent le ſept, le neuf, le onze & le quatorze : elles paroiſſent & diſparoiſſent juſqu'à deux ou trois fois, & durent cinq ou ſix jours ; elles ſont accompagnées quelquefois de démangeaiſon & d'un ſuintement de ſéroſité : on voit enfin, dans quelques ſujets, les taches pétéchiales & les puſtules miliaires ſe ſuccéder.

©BIUM

FEBRIS MALIGNA.

C'eſt mal-à-propos qu'on a voulu ſéparer les fiévres pourprées & les miliaires des autres malignes, parce que cette éruption n'eſt qu'un accident qui ne change point la nature de la maladie, & qui dépend vraiſemblablement de celle de la ſueur, ou de quelqu'autre circonſtance, puiſque le viſage & les mains, comme nous l'avons dit, en ſont ordinairement exempts. On n'en doutera pas, ſi l'on conſidere ce qui ſe paſſe dans la petite vérole, dans la rougeole, la fiévre éréſypélateuſe & la ſcarlatine, dont les éruptions ſont le caractere eſſentiel : on ſçait que le viſage & le mains dans ces cas, non-ſeulement ne ſont pas épargnés, mais qu'ils ſont les premieres attaqués, & les plus griévement. On peut ajoûter que les éruptions pétéchiales & miliaires ſe montrent dans d'autres circonſtances, & même quelquefois ſans fiévre : perſonne n'ignore que les premieres paroiſſent avec la petite vérole, la fiévre ardente, la dyſentérique, la catarrhale, l'affection ſcorbutique &c. Pour les ſecondes, on ſçait qu'elles accompagnent ſouvent des fiévres très-légeres, & ſe préſentent quelquefois ſans aucune altération au pouls ; qu'elles ſont familieres aux femmes en couche & aux valétudinaires ; qu'elles paroiſſent d'ailleurs, ainſi que les autres, avec la petite vérole, la rougeole, la fiévre ſcarlatine, &c.

Il paroît encore dans les fiévres malignes des parotides qui ſuppurent difficilement, des charbons ou des puſtules charboneuſes, des phlictenes & des gangrenes extérieures. Quelques malades perdent la mémoire, ou reſtent dans l'imbécillité long-tems après ; il y en a qui demeurent ſourds & aveugles pour quelque tems ; d'autres paſſent dans des maladies de langueur, ou contractent des incommodités qui cédent difficilement aux remedes. Il arrive dans quelques épidémies, que cette fiévre ſe change en in-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 49 sur 776

©BIUM

FEBRIS MALIGNA.

termittente, tierce ou double-tierce, vers le quinzieme ou le vingtieme jour de la maladie. Il n'eſt pas aiſé de fixer la durée des fiévres malignes, tant à cauſe de l'incertitude de leur commencement & même de leur fin, qu'on ſçait être très-équivoques, que parce que leur longueur paroît être en raiſon inverſe de leur violence; cependant on peut aſſurer qu'elles ne ſe terminent jamais avant le vingtieme ou vingt-unieme jour, & qu'elles vont communément à quarante & même à ſoixante jours. Leur déclin eſt ordinairement fort long & périlleux; il faut même remarquer que quand la fiévre conſerve dans ces derniers tems un certain dégré de force, on doit s'attendre à un dépôt. Ceux qui prétendent que la maladie dont il eſt queſtion, peut ſe terminer en ſix ou ſept jours, ont pris, ſi je ne me trompe, la fiévre ardente pour la fiévre maligne. J'ai même remarqué que ceux qui guériſſoient le vingtieme jour, étoient plus ſujets aux rechutes aſſez fréquentes dans cette maladie, dont la convaleſcence eſt toujours longue & pénible, & accompagnée de beaucoup d'inquiétudes. Nous avons dit que les peines d'eſprit, & ſur-tout la terreur, donnoient ſouvent lieu à cette cruelle maladie; il faut ajoûter à cette cauſe l'indigence qui entraîne la mal-propreté, & la privation des choſes les plus néceſſaires à la vie, l'air infecté des hôpitaux, des priſons, des vaiſſeaux en mer, &c.

Le pronoſtic de la fiévre maligne ne peut être que fâcheux: on doit, pour le porter juſte, conſulter principalement les forces & l'état de l'eſprit; on a éprouvé cent fois que la terreur & le découragement laiſſoient peu d'eſpérance de guériſon, & que les ſcorbutiques en réchappoient difficilement. L'obſcurciſſement de la vue, le tremblement de la langue, le mal de gorge, les aphtes livides, le mouvement

©BIUM

des mains ſans objet raiſonnable, &c. doivent faire craindre l'événement. La ſurdité n'eſt point dangereuſe, la goutte-ſereine ſe diſſipe communément par le tems : la ſalivation eſt avantageuſe, ainſi que cette eſpece de gale, dont les levres ſe couvrent vers le déclin. La chaleur modérée, le pouls & les urines, approchant de leur état naturel, ne doivent point raſſurer ; car on voit périr très-promptement des malades avec les plus belles apparences. Le cours de ventre & ſon contraire, ſont à craindre ; les déjections lientériques, les noires, les ſanglantes, celles qui ont une odeur cadavéreuſe ne préſagent rien de bon. On craint l'éruption prématurée des taches pétéchiales, de même que leur noirceur ; on eſt encore très-alarmé de leur rentrée, comme de celle des puſtules miliaires. On doit redouter l'hémorragie dans quelque tems qu'elle arrive. Il eſt inutile de dire que le hoquet, les défaillances, les convulſions, le délire & principalement le taciturne, les affections comateuſes, &c. ſont toujours des ſymptomes fâcheux. Les criſes dans la fiévre maligne ſont très-rares, il s'en fait ſouvent vers le ſeptieme jour une imparfaite ; cependant les ſueurs, le cours de ventre & les parotides ſont quelquefois ſalutaires, ſur-tout lorſque ces dernieres ſe terminent par réſolution, ce qui paroît contraire à tous les ſyſtêmes qu'on a faits ſur cette matiere. Les abcès peuvent être auſſi critiques ; mais ceux qui ſe forment intérieurement, deviennent, par la circonſtance de leur ſiége, ſouvent mortels. Nous avons déja dit qu'on ne pouvoit rien ſtatuer ſur les urines ; cependant il arrive quelquefois qu'elles dépoſent avec diminution des accidens ; mais la maladie ne laiſſe pas de ſuivre ſon cours.

FEBRIS MALIGNA.

Les diſſections ſont ici le plus ſouvent infructueuſes, ſoit parce qu'on les fait trop à la hâte, ſoit

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 51 sur 776

©BIUM

FEBRIS MALIGNA.

parce que les déſordres que cauſe cette fiévre, ne ſont pas toujours manifeſtes ; cependant on voit ſouvent dans la tête, des abcès, des épanchemens ſanieux & purulens. On trouve, mais plus rarement, les mêmes déſordres dans la poitrine : les poumons paroiſſent ſouvent couverts de taches livides & gangreneuſes ; ils ſont quelquefois dans un état de pourriture, qui ne leur permet pas de réſiſter au tact. Les viſceres du bas ventre ſont plus ſouvent affectés que ceux de la poitrine ; outre les vers qui ſont ici aſſez fréquens, on y voit des marques de ſphacele dans toutes les parties, mais principalement aux inteſtins, qu'on trouve bourſoufflés, & quelquefois percés, avec épanchement des matieres fécales. Rien n'eſt plus commun que de trouver l'épiploon détruit par la pourriture : elle ſe communique dans quelques-uns, au foie, à la rate, &c. Le ſang qu'on trouve dans le cœur & les gros vaiſſeaux, paroît être dans un état de diſſolution ; cependant on la vu quelquefois très-deſſéché, & formant ce qu'on appelle des concrétions polypeuſes. Les cadavres, pour la plûpart, enflent prodigieuſement, & ſe couvrent des taches pourprées qu'on n'avoit pas vu auparavant ; ils ſe corrompent bientôt, & ſe mettent quelquefois en lambeaux ſous les doigts : on a alors, comme on le penſe bien, beaucoup de peine à en approcher ; on y coûrt même quelque danger, & l'examen qu'on en fait avec beaucoup de répugnance, ne ſçauroit être que ſuperficiel.

La premiere marche cachée & équivoque de cette fiévre, prive ordinairement les malades des plus grands ſecours, parce qu'ils n'en demandent que lorſqu'elle ſe manifeſte clairement, & qu'elle a fait intérieurement de grands progrès. On a appris par l'expérience dans pluſieurs épidémies, à la faveur deſquelles il eſt plus aiſé de la reconnoître, que les

ſimples remedes généraux, la diete la plus ſévere, ou même le ſeul changement d'air peuvent détourner cette maladie, ou en détruire le germe qui n'a pas eu le tems de ſe développer. Le traitement de la fiévre maligne doit être varié, parce qu'elle prend, comme nous l'avons dit, bien des formes, & qu'elle eſt accompagnée d'un très-grand nombre de ſymptomes qui demandent ſouvent une conduite particuliere. On peut dire en général, que *la ſaignée* ne lui convient pas : cependant il eſt des circonſtances qui la demandent ; mais on doit toujours en uſer, même dans le cas d'inflammation, de douleur violente, de tranſport & d'oppreſſion, avec beaucoup de réſerve. C'eſt un uſage preſque univerſellement reçu parmi nous, de propoſer la ſaignée du pied, lorſque la tête eſt priſe ou menacée ; cependant des bons obſervateurs, pour ne pas citer mon témoignage, nous aſſurent qu'elle n'y eſt ordinairement d'aucun ſecours, & qu'elle augmente même quelquefois cet accident. Je dirai plus ; *Pringle*, cet auteur dont on connoît l'exactitude, a avancé que les ſaignées amples diſpoſoient au délire : nous avons enfin un grand nombre d'hiſtoires qui conſtatent leurs mauvais ſuccès, tant dans cette circonſtance que dans les autres. *Les vomitifs* dans le commencement, ſont indiſpenſables ; ils doivent ſuivre de près la premiere ſaignée, ſi on l'a jugée néceſſaire, pour ne pas laiſſer aux mauvais ſucs croupiſſans dans les premieres voies, le tems de s'inſinuer dans le ſang, la ſaignée, comme on le ſçait, leur en ouvrant la route. *Les laxatifs*, tels que la manne avec la crême de tartre, les tamarins & la caſſe, doivent être ſouvent employés ; mais on ne doit en faire uſage qu'après les ſept premiers jours : ils ne conviennent ni dans le commencement des éruptions, ni lorſqu'il y a une diſpoſition inflam-

©BIUM

matoire au bas-ventre ; à l'égard des purgatifs ordinaires, il faut les réſerver pour le déclin de la maladie, où ils ſont très-néceſſaires. Les lavemens émolliens ſont utiles dans tous les tems. Les *délayans*, les *tempérans*, les *nîtreux*, les *acidules* & les *anti-putrides*, ſont les remedes les plus familiers & les moins à craindre. On donne encore quelquefois les *abſorbans* & les *vermifuges*.

FEBRIS MALIGNA.

Les *cordiaux* & les *alexiteres*, tels que le vin, la thériaque, les confections, le lilium, les ſels volatils des animaux, &c. ſont dans les malignes intermittentes & pluſieurs autres cas, très-utiles ; mais ils ne ſçauroient convenir, ainſi que quelques-uns ſe le perſuadent, à toutes les fiévres malignes. On eſt obligé de les mêler quelquefois avec les purgatifs, ou d'employer le *Kermès mineral*, qui peut remplir cette double vue. Les *calmans*, ſi l'on excepte *le camphre* & *le ſel ſédatif*, ſont toujours ſuſpects : cependant il eſt des cas où l'on eſt contraint de s'en ſervir, comme l'ont pratiqué pluſieurs Médecins célébres ; mais ce doit être toujours avec beaucoup de ménagement : les douleurs, par exemple, les plus aigues, les inflammations & les cours de ventre exceſſifs, peuvent en rendre quelquefois l'uſage légitime ; mais ils ne conviennent pas au délire, puiſqu'on a éprouvé cent fois, que les malades en devenoient plus furieux. Le *quinquina* eſt ſouvent néceſſaire vers le déclin de la fiévre : nous avons dit qu'on ne devoit pas compter ſur ſa qualité anti-putride, & qu'on pouvoit le donner comme un fortifiant, ou comme un ſtimulant propre à prévenir, ou à remédier à la gangrene qui accompagne ſouvent la maladie dont nous parlons : ceux qui donnent cette écorce, ou les autres plantes ameres & fébrifuges, dans les intermittentes malignes, expoſent leurs malades aux plus grandes cataſtrophes : ces remedes peu-

vent ſeulement avoir lieu, lorſque la fiévre maligne, après quinze ou vingt jours, prend abſolument le génie & le caractere de l'intermittente, ainſi qu'on le voit arriver dans quelques conſtitutions épidémiques. Les *véſicatoires* appliqués derriere les oreilles, au dos, aux cuiſſes ou aux jambes, lorſque la tête eſt priſe ou menacée, paſſent avec raiſon pour des grands remedes; il faut entretenir l'écoulement par de nouvelles applications, ou par d'autres moyens: ils ne réuſſiſſent pas, lorſque la bile joue un rôle dans cette maladie; à cette circonſtance près, ils ſont utiles, lorſque les éruptions ſont rentrées, & ſur-tout lorſque leur matiere ſe jette ſur quelque viſcere; on uſe même encore pour ce cas des *ventouſes* ſcarifiées. Les *ſangſues* appliquées aux temppes pour les violens maux de tête, procurent plus de ſoulagement que les ſaignées, & ſont moins à craindre. Les *ſynapiſmes* & autres cataplaſmes ſtimulans, à la plante des pieds, ſoulagent la tête: le *pediluvium* produit ſouvent le même effet. On remédie enfin à la tenſion douloureuſe du ventre, par des fomentations & autres topiques émolliens.

FEBRIS MALIGNA.

SUDOR ANGLICUS.

La ſuette eſt la maladie la plus courte & la plus redoutable: on ne la connoît, au rapport de *Willis*, que depuis 300 ans en Angleterre, & il n'y en a pas cinquante, qu'on l'a vue pour la premiere fois en France où elle eſt aſſez rare. On l'a aſſez bien définie une fiévre éphémere peſtilentielle, qui ne dure ordinairement que vingt-quatre heures. La ſuette eſt très-meurtriere, & enleve communément les deux tiers des malades qui en ſont affligés, ſur-tout lorſqu'ils tombent entre les mains de ceux qui ignorent la façon de la traiter. Elle attaque toujours

©BIUM

SUDOR ANGLICUS.

bruſquement les gens les plus vigoureux, & ſemble reſpecter les vieillards & les enfans. Son commencement ſe manifeſte ordinairement par un grand accablement ou par des défaillances : quelques-uns ſouffrent un tremblement général, ou une ſorte de friſſon convulſif ; il ſurvient après, une moiteur âcre qui dégénere en ſueurs très-abondantes, qui ne ceſſent ſouvent qu'avec la vie, & caractériſent très-bien cette cruelle fiévre. Le plus grand nombre meurt avant les vingt-quatre heures ; j'en ai vu périr en ſix heures de tems. Si l'on paſſe le jour entier, on eſt communément hors de danger ; mais on doit craindre la rechute : on en voit cependant qui vont juſqu'au quatrieme ou cinquieme jour, mais très-rarement juſqu'au ſeptieme. Les malades, dont l'eſprit eſt autant abbatu que le corps, ſe plaignent d'une chaleur extraordinaire, d'une grande douleur à la région des reins : ils ſont tourmentés par la ſoif ; leur reſpiration eſt fréquente & difficile ; ils ont des palpitations, des cardialgies, des anxiétés, & même des ſyncopes : leur pouls n'a point de régle ; mais il eſt communément fréquent, élevé & inégal : une frayeur mortelle s'empare de leur eſprit, & ils paſſent de cet état dans le délire ou l'aſſoupiſſement qui conduiſent à la mort. Les hémorragies dans la ſuette ſont aſſez rares, de même que les éruptions ; on a vu de ces dernieres approchant de celles de la rougeole : il arrive aſſez ſouvent que les convaleſcens paſſent pluſieurs mois avec des ſueurs nocturnes qui excitent des échauboulures. On a obſervé que cette épidémie ne régnoit ordinairement que trois ou quatre mois, & qu'elle étoit précédée par un tems humide.

Ce qu'on peut faire de mieux, en traitant cette maladie, eſt d'entretenir les ſueurs ou de les exciter pendant vingt-quatre heures. On prive les malades

de la boiſſon pendant les cinq ou ſix premieres heures, on la leur permet enſuite pour tout aliment : on doit leur faire éviter avec une attention particuliere le froid ; on a même éprouvé pluſieurs fois, qu'il étoit dangereux d'y expoſer les mains. On éloigne, & l'on combat, autant qu'on le peut, le ſommeil qui les preſſe. Lorſque la ſueur ne paroît pas ſuffiſante, on l'excite par des *frictions* faites avec des linges chauds ou de la flanelle : on uſe dans la même vue des *diaphorétiques* & des *ſudorifiques*. Pour la ſaignée, il paroît qu'elle ne convient pas à cette maladie ; on nous aſſure cependant qu'elle a produit des bons effets dans une ou deux épidémies de cette nature (*a*) ; mais il eſt certain qu'elle n'a pas réuſſi dans les autres. Je ne parle pas des purgatifs qu'on ne peut employer tout au plus que dans la convaleſcence. Lorſque tous les accidens de cette maladie ſont paſſés, on ne doit pas laiſſer de ſe tenir chaudement pendant quelque tems ; cette précaution eſt importante : car on a éprouvé que lorſqu'on l'a négligée, il eſt ſurvenu des cours de ventre rebelles à tous les ſecours, & qui ne manquoient guéres d'enlever ceux que la ſuette avoit épargnés.

SUDOR ANGLICUS.

PESTIS.

La peſte que les éruptions, la contagion & la grande mortalité, diſtinguent aſſez des autres maladies, ſe préſente ſous tant de formes, qu'il eſt bien difficile d'en donner une bonne deſcription : non-ſeulement les épidémies ne ſe reſſemblent point,

(*a*) M. *Boyer*, célébre médecin de la faculté de Paris, eſt l'auteur de cette méthode ; il n'eſt pas douteux qu'elle n'ait bien réuſſi à Beauvais ; mais le ſeul tems peut nous apprendre ſi elle eſt applicable à toutes les épidémies de cette nature.

©BIUM

PESTIS. mais elle ſe montre dans la même ſous différens dehors, comme il eſt aiſé d'en juger par l'excellent tableau que nous en a tracé l'illuſtre M. *Senac*, dans le Traité de la peſte, publié par ordre du Roi. On croit qu'elle nous eſt apportée des pays orienteaux avec les hardes, les étoffes & autres marchandiſes infectées ; cependant on a très-ſouvent obſervé qu'elle avoit été précédée par une prodigieuſe quantité d'inſectes, comme des mouches, des ſauterelles, des chenilles, &c. par la famine & les autres calamités : ces faits aſſez bien conſtatés ſont difficiles à accorder avec la premiere opinion. Si nous n'avons pas de connoiſſance certaine de ſon origine, nous ne ſommes pas plus inſtruits touchant ſon caractere & la maniere de la traiter : on peut même avancer que cette cruelle maladie confondra toujours les raiſonnemens, & même l'expérience des médecins les plus éclairés.

On ſçait qu'elle inſpire la plus grande terreur, & que ſon commencement n'eſt ni plus régulier, ni plus conſtant que celui de la fiévre maligne : la peſte a cependant quelquefois des avant-coureurs, comme le dégoût, les nauſées, des laſſitudes, des vertiges, &c. mais elle ſaiſit le plus ſouvent bruſquement, ſans que les malades ayent le moindre preſſentiment de leur état. La premiere invaſion, qui arrive rarement ſans friſſon, ſe manifeſte ordinairement par un grand accablement, par la terreur, ou un embarras de l'eſprit qui jette bientôt le malade dans le délire ou l'aſſoupiſſement : ils ſentent pour la plûpart une douleur à l'aine, on y découvre même un gonflement plus ou moins profond : quelques-uns commencent par une fiévre intermittente, dont le troiſieme accès les emporte. La douleur & la peſanteur de la tête, l'étourdiſſement, les vertiges, la vue troublée & le regard affreux, les dou-

leurs au dos & à la poitrine, les tremblemens & les convulsions, les anxiétés & les défaillances, le hoquet & autres symptomes de la fiévre maligne, sont ici assez fréquens : quelques malades vomissent des matieres noires, vertes & fétides ; d'autres rejettent des vers par le haut & par le bas. L'haleine dans le plus grand nombre frappe l'odorat, & souleve même l'estomac. La langue est rarement noire, mais toujours limoneuse : plusieurs se plaignent de la soif, & d'un feu dévorant intérieur. Le pouls paroît quelquefois naturel, souvent foible & languissant, ordinairement très-véhément, enfin irrégulier, inégal & intermittent : la chaleur est plus ou moins violente ; la fiévre, en un mot, passe par tous les dégrés, depuis le plus léger jusqu'au plus violent : elle se termine quelquefois en quatre ou cinq jours ; elle va le plus souvent jusqu'au douzieme, & même au quatorzieme jour, & ce n'est que par accident qu'elle passe ce terme ; mais la maladie est prolongée par les tumeurs qui sont quelquefois très-long-tems à suppurer. Quelques-uns prétendent que la fiévre n'est point essentielle à cette maladie ; mais je crois que c'est sans fondement, & qu'il en est de même qu'à la petite vérole, qui ne paroît jamais sans plus ou moins de fiévre. La moiteur ou la sueur des pestiférés a une odeur des plus désagréables, qui infecte tout ce qui a servi à leur usage, & se communique même à la chambre. PESTIS.

Les exanthêmes, les éruptions pustuleuses & les parotides, qui accompagnent ordinairement la fiévre maligne, sont moins communes dans celle-ci ; mais les bubons & les charbons y sont très-familiers : les bubons paroissent aux aines, aux aisselles, au col & autres lieux glanduleux ; ils se montrent à la premiere invasion, ou dans les autres tems de la maladie, même après la fiévre : ils suppurent

©BIUM

PESTIS. quelquefois assez promptement ; mais il y en a qui vont à vingt ou trente jours & plus : ils se terminent aussi insensiblement par la résolution ; mais cette voie est la plus dangereuse. Les charbons érésypélateux ou phlegmoneux n'épargnent aucune partie du corps ; ils attaquent même la gorge & les parties internes ; ils paroissent en dehors sous la forme d'un furoncle, ou de petites pustules d'un rouge livide, entourées d'un grand cercle enflammé : on en voit de toutes les grosseurs, jusqu'à celle de cinq ou six pouces de diamétre : ils se sphacelent bientôt avec la peau qui leur sert de base, d'où il résulte un scarre : le traitement des charbons prolonge quelquefois la maladie d'un ou deux mois. La peste enfin ne se termine heureusement, que lorsque le venin se porte vers l'habitude du corps, de même que dans la petite vérole ; ce fait découvre une sorte de rapport entre ces deux maladies, qui peuvent être l'une & l'autre extrêmement légeres ou très-violentes, & qui se communiquent également.

Quoique la peste, à proprement parler, n'épargne personne, on a cependant remarqué que les gens intrépides, ceux qui vivent sobrement, qui aiment la propreté, ceux qui sont d'une complexion maigre, ceux qui sont sujets aux hémorrohides, qui ont des ulceres ou des cauteres ouverts, & enfin les phthisiques & les goutteux, en sont rarement attaqués ; qu'au contraire, ceux qui ont l'esprit frappé, qui vivent dans la crapule ou dans l'indigence, en sont plus susceptibles. Les plus vigoureux en sont plus mal-traités ; les femmes enceintes & les accouchées n'en réchappent guéres. L'état du pouls & la violence des symptomes annoncent ici plus sûrement le péril, que dans la fiévre maligne ; cependant on en a vu qui se sont sauvés à travers les accidens les plus formidables, pendant que d'autres, sur

ſur le compte deſquels on étoit dans la plus grande ſécurité, ont péri. Il eſt extrêmement rare qu'il ſurvienne dans cette maladie des évacuations critiques : l'hémorragie eſt plus ſouvent funeſte que favorable ; la diarrhée a preſque toujours été mortelle ; les ſueurs peuvent être bonnes vers le quatrieme jour, ſur-tout ſi elles ſont naturelles ; mais dans les autres tems, elles ſont infructueuſes. Le délire qui ſuccede à la ſueur les premiers jours de la maladie, eſt réputé mortel. Le tremblement des mains & de la langue, le regard égaré ou affreux, les yeux étincelans, la voix enrouée, les friſſons irréguliers, &c. ſont des ſymptomes très-fâcheux ; mais rien ne doit être plus alarmant, tant dans la peſte, que dans les autres maladies aigues, que l'inſenſibilité des malades, qui, quoique dans un triſte état, diſent ſe bien porter. On ne peut tirer aucune lumiere des exanthêmes ordinaires ; mais les noirs & les livides annoncent une mort prochaine. Rien ne donne plus d'eſpérance dans cette maladie, que l'éruption des bubons : les charbons ne ſont pas ſi favorables, ſur-tout s'ils ſe montrent avant le quatrieme de la maladie. La ſortie des bubons, des charbons & des parotides, précédée par la fiévre violente, calme l'orage ; mais l'orſqu'ils s'élevent dans le calme, ils donnent plus d'eſpérance de guériſon. Les tumeurs du col, tant les glanduleuſes, que les charboneuſes, ſont les plus à craindre ; mais rien n'eſt plus dangereux que la fiévre ardente, ou tout autre accident qui met obſtacle à leur ſortie : leur rentrée n'eſt pas moins redoutable, à moins que les urines ne deviennent alors purulentes, ce qu'on a vu arriver aſſez rarement. On augure bien des bubons qui ſe montrent le quatrieme de la maladie ; on les regarde comme critiques, mais on craint avec raiſon les plus tar-

PESTIS.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 61 sur 776

©BIUM

PESTIS.

difs. Les charbons ſont plus dangereux que les tumeurs glanduleuſes, ſur-tout ſi ces dernieres leur ſervent de baſe. On meurt dans tous les tems de la maladie, mais le plus ſouvent le premier, le ſecond ou le troiſieme jour : on en voit même qui ſont enlevés dans les cinq ou ſix premieres heures.

L'ouverture des cadavres a manifeſté intérieurement ce qu'on voit en dehors ; je veux dire des taches pourprées, livides & noires ſur tous les viſceres, des tumeurs & des abſcès qui tiennent de la nature des bubons, des puſtules charboneuſes, tant ſur les viſceres, que ſur les membranes qui tapiſſent les grandes cavités. On voit encore des phlogoſes gangreneuſes & des ſphaceles, la bile érugineuſe & noirâtre croupiſſant dans la véſicule & ſes vaiſſeaux, ou regorgeant dans l'eſtomac & le duodenum. Le cœur & le foie ont ſouvent paru d'une groſſeur monſtrueuſe, & leurs vaiſſeaux engorgés d'un ſang noir & grumelé : dans quelques-uns enfin, on n'a rien trouvé qui mérite d'être obſervé.

L'art de préſerver de la peſte eſt plus important & plus ſûr que celui de la guérir. On purifie l'air par des parfums excités par la poudre à canon, le vinaigre, le tabac, le ſuccin, le ſoufre & les aromates. *Diemerbroek* faiſoit beaucoup de cas du tabac en fumée, & en uſoit. On eſtime encore l'odeur du vinaigre des quatre voleurs, de celui de rue ou du ſimple ; celle du citron, &c. L'uſage intérieur de ce fruit eſt auſſi très-eſtimé, & on ſçait que les Orientaux y ont la plus grande confiance. Mais rien n'eſt plus propre à préſerver de la peſte que l'eſprit tranquille, la fermeté, la ſobriété & la propreté : on préfere dans ce tems les habits de ſoie à ceux de laine : pluſieurs ſe ſont fait ouvrir des cautères, & il a paru que cette pratique n'avoit pas été ſans ſuccès. C'eſt dans le traitement de cette maladie, lorſqu'elle

en demande, où il eſt encore plus important d'entrer dans les vues de la nature : elles ſont très-variées dans les différentes épidémies ; & l'on peut dire de la peſte, comme de toutes les maladies populaires, que les premiers qui en ſont frappés, peuvent être les victimes de la prudence, comme de la témérité : cependant il paroît aſſuré que le venin peſtilentiel a un mouvement déterminé vers la peau, de même que celui de la petite vérole, & que c'eſt preſque l'unique moyen dont la nature ſe ſert, pour ſurmonter cette cruelle maladie : on ne doit donc admettre que ce qui doit favoriſer cette direction, en évitant ce qui peut imprimer un mouvement contraire. Ce grand étalage de remedes propoſés par les auteurs, eſt inutile : il n'en faut que des plus ſimples & des plus communs. Entretenir *la tranſpiration* ſans la trop exciter, eſt ici le point le plus important ; & l'on a vu cent fois que ceux qui n'y avoient employé que la chaleur du lit, avoient, pour la plûpart, terminé heureuſement leur maladie ; & qu'on avoit éprouvé un ſort funeſte, lorſqu'on avoit négligé cette précaution. Cependant *la ſaignée*, *l'émétique*, ou un *purgatif*, peuvent convenir au commencement de cette maladie, lorſque les éruptions n'y mettent aucun obſtacle, & que l'état des forces le permet ; mais il eſt très-rare qu'on puiſſe les placer dans le courant de la maladie. On doit uſer avec modération des délayans, dans la crainte d'exciter le cours de ventre. Les *tempérans*, les *nîtreux*, les *anti-putrides* & les *abſorbans* ſont les remedes qui paroiſſent avoir le mieux réuſſi. C'eſt un préjugé généralement reçu, que les *cordiaux* & les *alexiteres* ſont les ſpécifiques de la peſte, ils conviennent, à la vérité, très-ſouvent ; mais ce ſeroit une faute groſſiere que de les donner indifféremment : on les

PESTIS.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 63 sur 776

PESTIS.

a reconnus, dans bien des cas, incendiaires; & l'on tâche d'éviter cet inconvénient, lorſqu'on les croit indiſpenſables, en les mêlant avec les acides, tant végétaux que minéraux. Le *lilium*, la *thériaque* & les autres confections, *la poudre de vipere*, le *vinaigre thériacal*, &c. ont été les plus employés, ſur-tout le premier jour de la maladie, où ils ont paru mieux réuſſir que dans les autres tems. *Le camphre* eſt un calmant qu'on peut donner avec confiance; il n'en eſt pas de même des *hypnotiques*, ils ſont utiles au cours de ventre; mais on n'uſe que des plus légers, comme du diaſcordium, du diacode, &c. ils doivent être ſuſpects dans tous les autres cas, quoiqu'on les ait donnés dans la derniere peſte avec beaucoup de hardieſſe. On ne ſçauroit improuver l'uſage reçu de purger à la fin de la maladie. Les remedes externes, ſi l'on n'y comprend point ceux qui ſervent au traitement des tumeurs, que nous renvoyons à leurs articles, ne doivent rouler que ſur *les véſicatoires* & *les ventouſes*. *Diemerbroek* faiſoit appliquer des ſachets d'avoine chaude aux pieds, aux aines & aux aiſſelles, pour exciter la ſueur: cette pratique peut avoir ſes avantages; mais je ne vois pas qu'elle ait été ſuivie.

Telle eſt la méthode de traiter la peſte qui a été la plus adoptée, & même la plus heureuſe; cependant les médecins les plus inſtruits & qui n'ont pas manqué de bonne foi, ne nous ont pas caché qu'ils avoient vu dans cette calamité ſi peu d'effet des remedes, qu'ils ne ſçavoient ſi ceux qui en réchappoient devoient plutôt leur guériſon à l'art qu'à la nature: *Sanctorius* a même déclaré nettement, que les malades, d'ailleurs bien ſoignés, qui n'avoient demandé aucun ſecours à la médecine, s'étoient mieux tiré d'affaire que ceux qui avoient été traités dans les régles. Si mon témoignage pouvoit

donner plus de poids à celui de cet auteur, je pourrois en rendre un très-conforme au ſien. Je n'ai pas traité à la vérité cette maladie, mais je l'ai vue de bien près & j'ai eu un très-grand commerce avec ceux qui y ont été le plus employés. Je finis cet article par la meilleure recette que je connoiſſe contre ce fléau; la voici: *Mox, longè, tardè, cede, recede, redi.* PESTIS.

FEBRIS INTERMITTENS.

Tout le monde connoît la fiévre intermittente; mais peu de gens ſont capables de diſcerner l'eſſentielle, de la ſymptomatique: chacun ne ſçait pas encore qu'elle ſe montre ſouvent déguiſée, & ſous l'aſpect d'une autre maladie, dont les périodes ne ſont ni moins marqués, ni moins réguliers: il y a des douleurs à la tête & aux autres parties, des ophthalmies, des affections comateuſes, des convulſions, des vomiſſemens, des diarrhées, &c. qui viennent par accès, même ſans chaleur fébrile: on a encore obſervé des fiévres partiales, comme à la moitié de la tête, à un ſeul bras, &c. Les autres variétés de la fiévre intermittente ſont aſſez connues; car qui ne ſçait que la fiévre qui vient tous les jours, eſt ou *quotidienne*, ou *double-tierce*, ou *triple-quarte*; que ſi elle ne prend que de deux jours l'un, c'eſt *la tierce*; que ſi l'accès, ce jour-là, eſt double, c'eſt une *autre eſpece de double-tierce*, mais beaucoup plus rare que la précédente; que s'il ne revient que le troiſieme jour, c'eſt *la quarte*; que ſi de trois jours il n'y en a qu'un de bon, c'eſt *la double-quarte*; que ſi enfin la fiévre revenant tous les jours, on a alternativement deux accès, c'eſt *la triple-tierce*, qu'on nomme encore *hémitrée* (*ſemi-tertiana?*) On a de plus obſervé des fiévres qui reviennent le cinquieme, le ſixieme, le ſep-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 65 sur 776

FEBRIS INTER-MITTENS.

tieme, le huitieme jour, tous les mois, toutes les années ; mais ces cas ſont très-rares.

L'intempérance, les fruits de mauvaiſe qualité, les brouillards, les ſaiſons pluvieuſes, les lieux humides & marécageux, &c. ſont les cauſes les plus ordinaires des fiévres intermittentes : leurs accès dont les premiers ſont ordinairement modérés, mais qui augmentent enſuite en force & en violence, ſont communément annoncés par des bâillemens, des pandiculations, des laſſitudes, par la pâleur des mains & des levres, par la lividité des ongles, par le réfroidiſſement du nez & des extrémités, par des friſſons, & ſont terminés par la ſueur. Il y en a cependant qui commencent par la chaleur, ſans aucun autre prélude, & qui finiſſent ſans ſueur. Dans quelques-uns, les urines ſont, pendant & après la ſueur, briquetées, c'eſt-à-dire, qu'elles dépoſent un ſédiment qui a l'aſpect de la brique pilée. Les accès ſont ſouvent orageux, non-ſeulement par la véhémence de la fiévre, mais encore par des douleurs de tête les plus vives, par l'aſſoupiſſement, le délire & autres fâcheux ſymptomes. Il en eſt des *intermittentes*, comme des continues ; on en voit tous les jours *d'irrégulieres ;* mais avec quelque attention, on les rapportera aiſément aux fiévres connues, dont elles ont eu antérieurement, ou prendront dans la ſuite le caractere. Il eſt bon d'être averti que ces fiévres irrégulieres ſont, pour la plûpart, *ſymptomatiques ;* telles ſont les ſcorbutiques, celles qui dépendent de quelque ſuppuration, & autres déſordres dans les viſceres, qui ſe terminent quelquefois par le froid, les nocturnes, que des ſueurs très-copieuſes accompagnent, & autres dont nous ferons mention ailleurs, & qui n'appartiennent pas à cet article.

Les intermittentes légitimes, qu'un mauvais traitement n'a pas fait dégénérer, ſont peu à craindre ;

elles ſont même quelquefois avantageuſes, en faiſant ceſſer des maladies antérieures. Les fiévres intermittentes qui commencent en hiver ou au printems, ſont les plus courtes, & avec moins de danger : il n'en eſt pas de même de celles d'été ou de l'automne, qui ſont plus rebelles & plus à craindre. Les premieres, qui paroiſſent être d'une autre nature, diſparoiſſent lorſque les autres ſe montrent ; & celles-ci attendent ſouvent le retour du printems. Cependant les fiévres vernales ſont plus difficiles à guérir, lorſque l'été eſt froid & pluvieux : la chaleur au contraire, qu'on éprouve quelquefois en hiver, entretient les automnales. Les accès les plus courts, ceux qui dévancent l'heure ordinaire, font eſpérer que la maladie ſera plutôt terminée : on tire le même pronoſtic de l'enflure du ventre dans les enfans, de celle des jambes dans les adultes, des gales qui paroiſſent ſur les levres, &c. Après la ceſſation de la fiévre, il faut paſſer quelque tems pour être aſſuré de la guériſon : les moindres fautes dans le régime, les purgatifs à contre-tems, les brouillards, le ſerein, &c. peuvent la rappeller : elle revient ſouvent ſans aucune cauſe manifeſte, au bout de quinze jours ou trois ſemaines : ſi les malades, quoique parfaitement libres de la fiévre, ne reprennent pas leur couleur ; ſi l'appétit ne revient pas, s'ils ſouffrent de la tête, ſi leurs forces ne ſe rétabliſſent point, &c. on doit s'attendre au retour. L'aſſoupiſſement dans les vieillards les menace d'apoplexie : ils meurent de cette fiévre dans le friſſon. La rebelle dégénere ſouvent en jauniſſe, en hydropiſie ou toute autre maladie chronique, & ſouvent mortelle. Tout de même que les fiévres continues ſe changent en intermittentes, ces dernieres, ſur-tout les automnales, dégénerent quelquefois en continues, & même d'un mauvais caractere. On

FEBRIS INTERMITTENS.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 67 sur 776

©BIUM

FEBRIS INTER-MITTENS.

remarque encore d'autres changemens moins intéreſſans ; la tierce devient double-tierce, quotidienne, quarte, double-quarte, &c. ce qui ſemble prouver que toutes ces fiévres ne ſont que des variétés ou des modifications de la même maladie.

Les diſſections ne nous manifeſtent guéres que le produit ou les ſuites de la fiévre intermittente. On trouve dans ceux qui ont été emportés dans le friſſon, un ſang noirâtre & épais, dont le cœur, les gros vaiſſeaux, & principalement ceux du poumon, ſont engorgés. Dans ceux qui ſont morts dans un état de langueur, moins de la fiévre que de ſes ſuites, on voit des embarras ſquirreux, principalement au foie, & moins communément au pancréas & au méſentere ; les viſceres paroiſſent dans quelques-uns deſſéchés & brûlés. L'état de la rate varie beaucoup ; elle a paru aride & flétrie, gonflée quelquefois à un point que ſa tunique en a été déchirée, ſa ſubſtance dans une diſſolution putride, qui la rendoit ſemblable à la lie de vin ; le épiploon dans un état de pourriture & détruit en partie. La veine-porte a été trouvée prodigieuſement dilatée par le ſang qui y croupiſſoit : les vaiſſeaux biliaires ont paru également engorgés d'une bile noire & verdâtre. On a trouvé aſſez fréquemment des pierres dans la véſicule du fiel, ſans parler des épanchemens dans toutes les cavités, & autres déſordres communs à toutes les maladies.

Le traitement de la fiévre intermittente doit être ſimple & non précipité : il eſt prudent de laiſſer paſſer quelque tems, avant d'en venir aux ſpécifiques, tant pour s'aſſurer du caractere de la fiévre, ſouvent très-équivoque, que pour placer *la ſaignée*, un *émétique* ou un *purgatif*, ainſi que les *délayans* & les *tempérans*, qui n'y doivent pas être épargnés. Le vomitif donné à propos, eſt ſouvent ſeul vic-

rieux, ſur-tout lorſqu'il entraîne beaucoup de bile porracée & érugineuſe, qui eſt le foyer le plus ordinaire de cette maladie. La ſaignée & l'émétique ne conviennent pas pendant l'accès, quoiqu'on diſent ceux qui ſont dans un uſage contraire : on peut tout au plus faire ouvrir la veine, ſi la fiévre eſt d'une extrême violence, ſi la douleur de tête inſupportable ou quelques autres ſymptomes preſſans l'exigent : il eſt encore permis, pendant le paroxiſme, de donner un vomitif, lorſque les nauſées tourmentent les malades ; mais hors de ces circonſtances, il faut attendre l'intermiſſion, & n'uſer pendant la fiévre, que des délayans, des tempérans & des nîtreux. Le *quinquina*, après les remedes généraux, eſt ſans contredit le meilleur fébrifuge ; mais il ne convient, ni à tous les cas, ni dans tous les tems : il eſt rarement néceſſaire pour guérir les fiévres vernales, qui ne demandent guéres que des délayans & la diéte : il faut d'ailleurs laiſſer éventer la fiévre, ou lui laiſſer perdre une partie de ſa force, pour le donner en ſureté : cette attention négligée le rend ſouvent infructueux, & quelquefois nuiſible, même en guériſſant la fiévre. Le quinquina, dans l'accès, ne convient pas mieux que la ſaignée & l'émétique : quelques-uns le donnent cependant dans le commencement, ou peu de tems avant. S'il a réuſſi quelquefois de cette maniere, il a produit auſſi de très-penicieux effets. On voit tous les jours que ſi, pour ſe prêter à l'impatience des malades, on ſe preſſe de faire prendre ce remede ; on voit, dis-je, que la fiévre devient plus difficile à guérir, ou qu'on la fait dégénérer en jauniſſe, en aſthme ou en hydropiſie, en affection comateuſe ou convulſive, ou en quelqu'autre maladie plus fâcheuſe que celle qu'on veut attaquer.

FEBRIS INTERMITTENS.

S'il ſe fait par les ſueurs une ſorte de dépuration du ſang & des humeurs, comme il n'y a pas lieu

FEBRIS INTER-MITTENS.

d'en douter, il ne peut être que dangereux de s'y oppoſer en arrêtant trop tôt la fiévre, qui eſt le moyen dont la nature ſe ſert pour dompter la matiere morbifique, qui peut produire d'autres ravages : c'eſt le ſentiment des plus célébres praticiens. Cependant cette régle doit avoir ſes exceptions dans les cas où les accès ſont ſi terribles, & les malades ſi foibles, qu'on a lieu de craindre pour leur vie : on juge bien que dans ces circonſtances on ne ſçauroit trop ſe hâter, au riſque de ce qu'il pourra en arriver ; mais dans les cas ordinaires, il eſt prudent de ne donner le *quinquina*, qu'après trois ou quatre accès. Il eſt encore très-important d'en régler la quantité, & de ne pas imiter ceux qui ne ſe laſſent pas d'en donner, tant que la fiévre dure : une ou deux onces de cette écorce pour tout le traitement, doivent ſuffire, & il n'eſt jamais indifférent d'aller plus loin. On ne voit que trop ſouvent, que ceux qui ne connoiſſent d'autres armes pour combattre la fiévre rebelle, jettent leurs malades dans des obſtructions, dans l'hydropiſie, dans l'hémophtiſie & autres maladies chroniques ; de ſorte que lorſqu'on en a donné la doſe ordinaire, & que l'on en a reconnu l'inutilité, on doit ſe tourner du côté des autres amers, des martiaux, des fortifians, des eaux minérales, &c. Le *quinquina* eſt ordinairement ſans effet, lorſque les accès ſont fort longs, lorſqu'ils retardent ſur l'heure ordinaire, comme auſſi lorſqu'ils ne ſont pas précédés par le friſſon, ou terminés par la ſueur : les *chicoracées* & les *tempérans*, ſont dans ces cas les remedes les plus convenables. Outre le quinquina, on a d'autres fébrifuges, auxquels on donne ſouvent la préférence, comme *le ſel ammoniac* pris dans l'eau tiéde, ou *la ſerpentaire de Virginie*, infuſée dans le vin blanc, donnés l'un ou l'autre une ou deux heures avant l'accès. On eſtime encore *le ſuc de limon* tempéré avec l'eau &

le ſucre, ou l'infuſion de *la ſauge* dans le vin, pris au commencement de l'accès. Je ne parle pas de *la gentiane*, de *la petite centaurée* & autres plantes ameres, dont on ſe ſervoit avant la découverte du quinquina : *le camphre*, aſſocié à ce dernier, a mérité l'éloge des plus grands médecins. On uſe dans quelques lieux de *l'écorce du fréne*, qu'on donne avec le ſel d'abſinthe ; mais on ne ſçauroit s'y fier, ainſi qu'à tant d'autres fébrifuges, dont nous ferons mention ailleurs. FEBRIS INTERMITTENS.

Lorſque, dans quelques circonſtances, les friſſons mettent la vie en danger, on peut les prévenir, ou les modérer, par une boiſſon chaude & abondante, qu'on commence deux ou trois heures d'avance : on emploie dans la même vue la tiſane de ſalſepareille, ou tout autre ſudorifique : on fait encore une onction à la région de l'eſtomac avec l'huile de géroſle, de cannelle, &c. Il faut obſerver que trop de chaleur, ſoit qu'elle ſoit excitée par les remedes, ſoit qu'elle ſoit communiquée par l'habitude du corps, fait dégénérer ſouvent les intermittentes en continues : on doit craindre auſſi le froid, qui peut interrompre la ſueur, & rendre par accident la fiévre plus rebelle & plus dangereuſe, ainſi que l'ont éprouvé pluſieurs fois ceux qui, par impatience, quittent leur lit. On remarquera encore que les purgatifs, qu'on marie communément avec les fébrifuges, & dont on voit d'aſſez bons effets dans le courant de cette fiévre, ſont pourtant dangereux, lorſqu'elle a été arrêtée, & qu'on en a interrompu l'uſage, parce qu'ils peuvent faire revenir les accès : on a même éprouvé quelquefois cet inconvénient des ſimples lavemens ; cependant on craint moins les uns & les autres, lorſque la fiévre a ceſſé naturellement. On a encore obſervé pluſieurs fois dans la fiévre dégénérée en continue ou en rémittente, qu'une ſaignée & un purgatif

©BIUM

lui avoient fait reprendre ſa premiere forme.

FEBRIS INTER-MITTENS.

Comme on a de la peine à faire prendre le quinquina aux enfans, on en prépare un ſirop qu'ils avalent ſans répugnance : on peut encore les guérir avec des *lavemens fébrifuges*. On a auſſi recours à ces derniers pour les adultes qui ont une répugnance invincible pour le quinquina ; mais il faut qu'ils en uſent au moins pendant quinze jours : on en fait entrer une once dans chaque lavement ; on ne doit pas moins employer qu'une livre & demie de cette écorce, pour s'aſſurer de la guériſon : on en donne deux ou trois par jour, juſqu'à ce que la fiévre ſoit arrêtée ; on les éloigne enſuite conformément à la méthode ordinaire. *L'ail* écraſé & appliqué aux deux poignets, paſſe dans l'eſprit de bien des gens pour un bon fébrifuge. On connoît une infinité de remedes, tant internes qu'externes, les plus bizarres & les plus extraordinaires, qu'un médecin ne ſçauroit conſeiller, quoiqu'il ſçache qu'ils ont ſouvent réuſſi : ne ſeroit-ce point le dégré de confiance que le malade leur donne, qui peut produire cet effet ? J'ai vu un homme qui donnoit à porter ſur ſoi un papier cacheté, où il avoit écrit avec un air myſtérieux indifféremment ce qui lui venoit dans l'eſprit, & qui réuſſiſſoit très-ſouvent. On ſçait d'ailleurs que la joie, la colere, la terreur, & en un mot, toutes les paſſions vives, peuvent donner la fiévre & la guérir : une chute, un ſoufflet, ou quelqu'autre accident, produiſent le même effet par l'impreſſion qu'ils font ſur l'eſprit. On ne ſçauroit auſſi douter que l'imagination n'ait un très-grand pouvoir ſur les agens matériels de l'œconomie animale, & il eſt très-aſſuré qu'on tire tous les jours de grands avantages de cette connoiſſance.

FEBRIS QUOTIDIANA.

C'eſt la plus rare des intermittentes ; elle paroît

©BIUM

ordinairement au printems, & eſt quelquefois épidémique. L'heure aſſez conſtante, la régularité & l'égalité des paroxiſmes la diſtinguent de la double-tierce & de la triple-quarte ; dans l'une de ces dernieres, le troiſieme accès répond par ſa violence au premier, comme le quatrieme plus doux répond au ſecond ; dans l'autre, c'eſt le quatrieme qui répond au premier, & ainſi des ſuivans. Le friſſon de *la quotidienne* eſt léger, la chaleur & la fréquence du pouls ſont modérées, & la ſueur n'eſt pas abondante. Ses paroxiſmes ſont courts & très-rarement doubles ; ils viennent à ſix ou ſept heures du matin, & ſont quelquefois accompagnés de cardialgie, d'enflure du ventre, &c. Cette fiévre peut durer pluſieurs mois, une année & plus, puiſqu'on fait mention d'un homme mort à 95 ans, qui l'avoit gardée 60 ans. Il eſt très-important d'obſerver que la quotidienne ſe cache ſouvent ſous la forme de la céphalalgie, de la colique, d'une attaque de goutte, de rhumatiſme, &c. On prétend que la fiévre quarte dégénere ſouvent en quotidienne, ce qui n'eſt point contraire à ce que nous avons déja avancé ; mais n'auroit-on pas pris pour telle la triple-quarte ? On confond encore ſouvent la quotidienne avec la fiévre hyſtérique, comme avec celle qui ſurvient quelquefois à la ſuppreſſion des menſtrues : ces dernieres, ainſi que celle dont nous parlons, ont des véritables intermiſſions ; mais leurs accès viennent le ſoir, ou à d'autres heures.

FEBRIS QUOTIDIANA.

La quotidienne qui eſt après la quarte, ordinairement la plus longue, n'eſt pas bien à craindre : elle peut cependant dégénérer en fiévre continue ou en fiévre lente. Il eſt plus important qu'on ne penſe, de ne point en précipiter le traitement ; on a vu de très-grands inconvéniens de la pratique contraire. Cette ſorte de fiévre paroît avoir ſa ſource

©BIUM

FEBRIS QUOTIDIANA.

dans les premieres voies, ou dans les viſcères qui concourent à leurs fonctions. *La ſaignée* y eſt rarement néceſſaire, mais on ne doit pas négliger *les émétiques* & *les purgatifs*. Les *apéritifs*, les *martiaux*, les *ſtomachiques* & les *toniques* ſont ici employés avec beaucoup de ſuccès. Les *amers* & les *fébrifuges* conviennent moins à celle-ci qu'aux autres intermittentes; cependant ils peuvent être donnés, comme fortifians.

FEBRIS TERTIANA.

La *fièvre tierce* eſt la plus commune des intermittentes; ſes accès, qui ſont communément de ſix à douze heures, vont quelquefois juſqu'à vingt & même trente, ſur-tout dans les ſujets pléthoriques: ils viennent aſſez réguliérement à la même heure, & le plus ſouvent avant midi, mais plus tard que dans la fiévre quotidienne. Le quatrieme paroxiſme eſt ordinairement le plus violent & le plus long; le cinquieme & les ſuivans, ſont par dégré plus modérés & plus courts. Les intermiſſions ſont d'autant plus parfaites, que les paroxiſmes ſont forts; s'ils ſont foibles à un certain point, le pouls demeure toujours fébrile. La ſueur eſt communément plus abondante, lorſque l'accès a été court; elle manque quelquefois entiérement dans les longs. Nous avons dit que la *fièvre maligne*, dans certaines épidémies, commençoit par quelques accès de fiévre tierce. On ne manque guéres d'être ſur ſes gardes, lorſque les accès ſont très-longs, & que leurs retours ſont irréguliers, & ſur-tout ſi dans les intermiſſions les malades ſe plaignent de la douleur de tête, des anxiétés & de l'accablement; mais lorſque ces ſignes manquent, comme il arrive quelquefois, il faut être bien attentif pour ne pas s'y tromper. On doit encore remarquer que pluſieurs *fièvres ſym-*

ptomatiques prennent la marche de la tierce ; ce qu'on voit assez communément dans la fiévre hystérique & la vermineuse, qui exposent ceux qui n'en sont pas instruits, à de grandes bévues. Nous avons dit que les accès de *la fiévre tierce* revenoient tous les deux jours, & que dans *la double tierce* ils prenoient tous les jours, ou deux fois dans un jour, avec un jour d'intermission : à l'égard de la *triple-tierce* (*febris semi-tertiana*,) elle paroît être composée de la quotidienne & de la tierce simple ; de sorte qu'il y a tous les deux jours un double accès ; elle est très-rare dans nos climats, & assez commune en Italie, en Hongrie, &c. Il peut arriver encore qu'on ait quatre accès en deux jours, & la fiévre sera *quadruple-tierce* ; je ne sçache que *Tulpius* qui l'a observée. FEBRIS TERTIANA.

La tierce est de toutes les intermittentes la moins à craindre : on a même vu plusieurs fois, qu'elle délivroit de bien d'infirmités habituelles, comme des obstructions, de la bouffissure, & même des convulsions : elle cesse ordinairement d'elle-même au septieme paroxisme. La sueur doit être regardée ici comme une évacuation critique ; s'il arrive qu'on l'interrompe, on doit s'attendre à un accès violent : le vomissement & la diarrhée peuvent y suppléer : les urines ont procuré, mais très-rarement, le même avantage. L'invétérée, & celle qui a été mal traitée, peuvent dégénérer en maladie de langueur. Nous avons dit ce qu'on avoit à craindre des longs accès, de leur irrégularité, des intermissions fâcheuses, &c. *La double-tierce* est plus difficile à guérir que la simple, parce qu'on a moins de tems pour placer les remedes. *La triple-tierce* est la plus dangereuse, étant souvent accompagnée d'inflammation ; ce qui est extrêmement rare dans les autres intermittentes : les suites d'ailleurs de celle-là sont

©BIUM

FEBRIS TERTIANA.

preſque toujours fâcheuſes, & ſes rechutes mortelles. Les ouvertures des cadavres dans cette derniere, ne nous manifeſtent que des inflammations, des pourritures & des gangrenes.

La ſaignée & *l'émétique* conviennent à preſque toutes les fiévres tierces : un *purgatif* le lendemain de ce dernier, eſt ſouvent très-efficace, en rendant cette évacuation indiſpenſable, plus complette. On arrête la tierce aſſez communément au cinquieme ou ſixieme paroxiſme. Outre *le quinquina* & les autres *fébrifuges amers*, qui conviennent à cette maladie, on y emploie encore le *nitre*, les *toniques*, les *diaphorétiques*, les *diurétiques* & les *apéritifs*. On n'a gueres beſoin de tous ces ſecours pour *la légitime* ; mais *l'irréguliere* les demande toujours. Pour *la maligne*, on ſent bien qu'elle ſort de cette claſſe, & qu'il faut y employer le traitement que nous avons expoſé ailleurs : on pourroit y renvoyer auſſi pour la *triple-tierce*, qui demande, après les remedes généraux, les *tempérans*, les *nitreux* & *anti-putrides*, les *diaphorétiques*, les *abſorbans*, les *purgatifs* doux, & autres compris dans l'article de la fiévre maligne, avec laquelle la triple-tierce a encore beaucoup d'affinité : on juge par-là, qu'on ne doit pas l'attaquer par le quinquina, dont on n'a vu dans cette occaſion que de pernicieux effets. Quoique ce ſpécifique ſoit pour la tierce & la double-tierce ce qu'on peut employer de mieux, je n'ai pas laiſſé très-ſouvent de donner la préférence à *l'eau* pure, priſe pendant trois ou quatre jours pour toute nourriture : le quinquina, comme on ne l'ignore point, produit ſouvent de mauvais effets ; l'eau n'eſt jamais mal-faiſante : le quinquina ne fait ſouvent que ſuſpendre la fiévre, l'eau la guérit ſans retour ; mais ce remede eſt trop ſimple & trop commun pour être adopté, & le public

©BIUM

blic ne ſera jamais porté à eſtimer ce qu'il connoît : *Vult decipi*, dit Pline, *decipiatur.*

FEBRIS QUARTANA.

La fiévre quarte eſt ordinairement automnale : les mélancoliques, & ceux qui ont des obſtructions, y ſont les plus ſujets. L'accès qui revient le troiſieme jour, & prend ordinairement l'après-midi, n'eſt pas violent, & ne va guéres au-delà de ſix heures : il devient même par le tems plus court, & ſe termine quelquefois en une heure. La ſueur dans cette eſpece de fiévre eſt rarement copieuſe, elle manque même le plus ſouvent ; cependant on en voit dans quelques-uns, des nocturnes qui reviennent tous les jours ; elles ne commencent guéres avant le ſeptieme accès, & ne durent tout au plus qu'un mois. L'appétit extrême eſt preſque inſéparable de la fiévre quarte, & la rend plus rebelle, lorſqu'on le ſatisfait. Le ſang qu'on tire de ces ſortes de fiévreux, ſe couvre d'une matiere jaunâtre ou blanchâtre, en maniere de croûte. Nous avons dit que dans *la double-quarte*, l'accès venoit le premier & le ſecond jour, & que le troiſieme étoit libre, & enſuite le quatrieme & le cinquieme, & ainſi des autres ; que dans *la triple-quarte*, on avoit la fiévre tous les jours ; mais il faut ajoûter que dans l'un & l'autre cas, le quatrieme répond au premier, le ſeptieme au quatrieme, &c.

On ſçait que la quarte qui épuiſe ſouvent la patience, tant du malade que du médecin, peut durer pluſieurs années : elle eſt telle dans la plûpart des mélancoliques & des vieillards. *Blaw* nous donne l'hiſtoire d'une fiévre de ce caractere qui dura vingt ans. On prétend avec aſſez de fondement, qu'on ne l'a qu'une fois en la vie : cependant elle a pendant ſon cours des longues interruptions : on en

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 77 sur 776

©BIUM

FEBRIS QUARTANA.

arrête même les accès avec assez de facilité ; mais on doit s'attendre tôt ou tard à la récidive, qui arrive quelquefois, lorsqu'on s'en croit entiérement délivré : la moindre faute dans le régime, peut la rappeller. On a remarqué plusieurs fois, que l'accouchement, le flux hémorrhoïdal, la péripneumonie, la petite vérole & autres maladies graves, l'avoient terminée ; mais si plusieurs maladies guérissent la fiévre quarte, celle-ci, par un retour assez singulier, a délivré de l'épilepsie, de l'affection hypocondriaque, de la néphrétique, de la goutte, &c. On a même remarqué que ceux qui avoient eu la fiévre quarte, vivoient plus long-tems. On meurt de cette maladie dans le frisson, mais cela arrive très-rarement. Cependant la fiévre quarte entraîne souvent des suites fâcheuses ; telles sont l'ictere, l'hydropisie, les engorgemens squirreux, la toux chronique, l'asthme, &c. La double & la triple-quarte ne sont pas plus à craindre que la simple ; mais elles sont plus longues & ne guérissent guéres qu'après avoir repris leur simplicité.

Sydenham prétend qu'on ne peut chasser la fiévre quarte, en moins de six mois : je ne sçais pas si cela est ainsi dans son pays ; mais il est très-assuré que dans le nôtre, plusieurs en sont délivrés en moins de tems. La quarte doit être traitée doucement ; & il est toujours dangereux de vouloir la brusquer, en se pressant de donner du *quinquina* ; ce remede même ne convient point, lorsque le foie, comme il arrive assez souvent, est attaqué ; il n'est pas plus approprié aux *fiévres quartes symptomatiques*, qui dépendent de la vérole, du scorbut, de la cachexie & autres maladies qui ont leur traitement à part. Pour *la quarte légitime*, la diéte, les remedes généraux, les *délayans* & les *tempérans* doivent précéder les *fébrifuges* ; *la saignée* n'est pas tou-

jours néceſſaire ; mais *l'émétique* eſt indiſpenſable. Lorſqu'on a arrêté la fiévre, ce qu'on fait, comme nous l'avons dit, avec aſſez de facilité ; on doit uſer pendant long-tems des *apéritifs* & des *amers*, ou avoir recours aux *eaux* de Vals, de Vichy, de Balaruc, de Bourbonne, de Bourbon-Lancy, d'Aix-la-Chapelle, de Véſoul, de Miers & autres *minérales*, propres non-ſeulement à en prévenir le retour, mais encore à la guérir radicalement. *Le chacril* a pour cette ſorte de fiévre plus d'efficacité que *le quinquina* : on eſtime encore *la canelle*, *l'acorus*, *l'aurone*, *la ſauge*, *la bétoine* & autres *fortifians aromatiques*. On emploie auſſi avec ſuccès l'antimoine, le mercure doux, & autres *préparations mercurielles*, le *ſel ammoniac* & les autres ſels neutres, la magnéſie & les abſorbans, les amers & les *diaphorétiques*, & autres remedes que nous avons raſſemblés ailleurs, qui conviennent également à la double & à la triple quarte, en les accommodant à la circonſtance du peu de tems que la multiplicité des accès laiſſe pour les remedes. On tire encore un grand avantage de l'exercice, des bains, du changement d'air, &c. Cette maladie, au reſte, abandonnée à elle-même, ſe diſſipe plus ou moins tard, ſans remedes ; cela arrive ſouvent de même, lorſqu'on en fait ; de-là viennent tant de fauſſes obſervations, dont nos livres ſont remplis, parce qu'on n'a jamais manqué alors de rapporter la guériſon aux remedes dont on faiſoit uſer lors de cet événement.

FEBRIS QUARTANA.

FEBRIS REMITTENS.

C'eſt une fiévre qu'on a encore nommée ſubintrante, ſynéque, continente, &c. qui, ſans avoir des vraies intermiſſions, conſerve toujours le caractere des intermittentes. On connoît à l'ordre de ſes

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 79 sur 776

©BIUM

FEBRIS REMITTENS.

rémiſſions & de ſes exacerbations, quoique ſouvent aſſez irrégulieres, la quotidienne, la tierce, la double-tierce, la quarte, &c. Les intermittentes même dégénerent ſouvent en rémittentes, & celles-ci en intermittentes, tant il y a d'affinité entr'elles. Le froid qui précede le paroxiſme de la rémittente, eſt peu ſenſible; mais la ſueur qui le termine eſt plus marquée. Quelques-uns ont la ſalivation; d'autres rendent des urines ardentes pendant l'accès, & qui dépoſent dans le tems de la rémiſſion. Cette fiévre, ſur-tout lorſqu'elle eſt irréguliere, eſt ſouvent accompagnée du vomiſſement, de la diarrhée, du choléra, des convulſions, des douleurs qui reſſemblent à la colique, à la pleuréſie, au rhumatiſme, &c.

La rémittente légitime n'eſt guéres plus à craindre que l'intermittente: il n'en eſt pas de même de *l'irréguliere*, qui devient ſouvent inflammatoire, & ſe change même en fiévre maligne. *La rémittente* qui répond à *la quarte*, eſt la moins domptable & la plus à craindre: ſes ſuites ordinaires ſont le maraſme, la fiévre lente, l'hydropiſie, &c. La ſueur & la ſalivation ſont ſouvent critiques, & les urines dépoſent quelquefois avec avantage.

La fiévre dont nous parlons, demande un traitement fort doux, & l'on voit tous les jours les plus grands déſordres de la pratique contraire. *La ſaignée* convient aſſez au commencement de la maladie; *l'émétique* y eſt auſſi très-utile: enſuite les *delayans* & les *tempérans*, les *amers*, & quelquefois les *acides*, les *ſtomachiques* & les *carminatifs*, & les légers *diaphorétiques*, ſont les remedes qu'on emploie avec le plus de ſuccès. *Le quinquina* n'y convient pas toujours; il eſt ſur-tout à craindre, lorſqu'on a négligé d'évacuer les premieres voies par des laxatifs & des lavemens réitérés; cette

écorce agit avec moins de danger en apozème, & associée aux tempérans. Il seroit inutile d'entrer dans un plus grand détail sur les fébrifuges qu'on peut donner, tant dans les fiévres intermittentes, que dans les rémittentes; on peut consulter là-dessus la classe qui leur est destinée dans le second volume de cet ouvrage. FEBRIS REMITTENS.

PLETHORA.

La vie délicate, un trop long sommeil & l'oisiveté donnent lieu à *la pléthore :* elle peut être aussi l'effet de la suppression des pertes habituelles, tant naturelles qu'artificielles, & même des maladies qui sont le moyen dont la nature se sert souvent, pour rétablir l'équilibre qu'il doit y avoir entre les liqueurs & leurs vaisseaux. Ces causes connues peuvent être regardées comme les premiers indices de la pléthore qui se manifeste ensuite par la plénitude du pouls & le gonflement des veines, que les divers dégrés d'embonpoint rendent plus ou moins saillantes, par la rougeur de la peau & la chaleur de tout le corps, par le visage allumé & les yeux rouges, par la disposition à la fiévre, à la phlogose & aux hémorragies, par l'assoupissement & la douleur gravative de la tête, par l'oppression au moindre mouvement, &c. L'embonpoint est un signe très-équivoque, parce qu'on voit souvent que ceux qui n'en manquent pas, soutiennent moins les pertes de sang, que bien des gens maigres. La rougeur de la peau, tant du visage que des autres parties, n'est pas un signe plus certain, parce qu'elle peut dépendre du tempérament, autant que de la plénitude des vaisseaux. Sans examiner ici si *la pléthore* doit être rangée au nombre des maladies, ou entrer seulement dans la classe des causes, je dirai que cet état peut exciter les plus grands désordres, comme

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 81 sur 776

©BIUM

PLETHORA.

des vertiges, des convulſions, l'apoplexie, la céphalalgie & l'ophtalmie la plus rebelle, la fiévre, des engorgemens inflammatoires, l'hémophthiſie, le catarre ſuffoquant, & pluſieurs autres maladies, qui, quoiqu'en apparence d'un caractere très-différent, ne cédent cependant qu'aux mêmes ſecours que quelques circonſtances peuvent ſeulement faire varier.

Lorſque la ſurabondance du ſang, ou de ſa maſſe contenant la matiere de toutes les humeurs, n'a pas produit encore des ſtagnations dangereuſes, on n'a d'autres remedes à lui oppoſer que la diéte, le travail ou l'exercice, ſans oublier de rappeller, autant qu'il eſt poſſible, les évacuations habituelles qui peuvent être ſupprimées. On penſe bien que dans les autres cas, *la ſaignée* la plus prompte, eſt le meilleur remede; cependant on doit craindre de la pouſſer trop loin: car on a obſervé très-ſouvent, que ſon fréquent uſage faiſoit perdre aux vaiſſeaux une partie de leur reſſort, leſquels oppoſant alors moins de réſiſtance au volume des liquides, peuvent ſouffrir des plus grandes diſtenſions, comme on ne le voit que trop arriver à quelques-uns de ceux qui ont contracté l'habitude de ſe faire ſaigner. Les autres remedes que l'on peut faire, doivent être regardés comme des acceſſoires que la complication, la nature des ſymptomes, & les autres circonſtances de la maladie peuvent rendre néceſſaires; tels ſont les purgatifs & les autres évacuans, dont on doit attendre de bons effets, lorſqu'on aura fait précéder la diéte & les ſaignées.

CALOR MORBOSUS.

Cette maladie, ſur laquelle les auteurs ont gardé un profond ſilence, ne laiſſe pas d'être très-commune parmi les jeunes gens, ſur-tout ceux qui ſont vifs, ardens & laborieux: elle pourroit être regar-

©BIUM

dée comme le premier dégré de la fiévre éphémere ; & on lui donne ſouvent, comme à celle-ci, le nom vague de courbature ou de morfondement. Le vulgaire la rapporte toujours au ſang échauffé & allumé ; mais les médecins inſtruits n'ignorent pas que les nerfs y jouent le principal rôle. Les veilles, l'exercice immodéré, le travail exceſſif, tant du corps que de l'eſprit, le libertinage, l'abus des alimens chauds, du vin & des liqueurs, en ſont les principales ſources. Les malades qui ne croient pas ſouvent l'être, ſe plaignent d'accablement, de mal à la tête, des inſomnies ou d'un ſommeil fâcheux & inquiet : ils reſſentent un feu à la tête & aux entrailles ; cette chaleur ſe manifeſte rarement à l'habitude du corps, & l'on ſe tromperoit fort de vouloir en connoître le dégré par l'application du thermometre : leur langue eſt quelquefois ſéche, mais cette ſéchereſſe n'eſt pas toujours accompagnée de la ſoif : leur pouls ſans être dans l'état naturel, n'eſt point fébrile. Quelques-uns ont des chaleurs & des ſueurs nocturnes ; les autres ont le cours de ventre, & rendent des urines ardentes. L'appétit manque à la plûpart, les digeſtions ſont laborieuſes & troublent ſur-tout le repos de la nuit. La peau eſt quelquefois couverte d'échauboulures ou d'autres éruptions. On obſerve encore des hémorragies, le piſſement du ſang, des crachats ſanglans, &c.

CALOR MORBOSUS.

Quoique *l'échauffement* puiſſe être regardé, ainſi que nous l'avons dit, comme le premier dégré de la fiévre éphémere, il eſt cependant plus à craindre ; car il paroît que dans ces circonſtances, la fiévre eſt ſalutaire, c'eſt-à-dire, un moyen dont la nature ſe ſert pour terminer la premiere maladie, qui, ſans ce changement, eſt toujours plus longue, & même plus dangereuſe. Cet état négligé, ou

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 83 sur 776

©BIUM

CALOR MORBOSUS.

entretenu par une mauvaiſe conduite, peut dégénérer en toute ſorte de fiévres, en inflammation, &c. Les praticiens attentifs n'ignorent pas que la plûpart des maladies aigues en ſont précédées.

La *ſaignée* & les *doux purgatifs*, ſervent ici de préparatifs aux autres remedes ; cependant ils ne ſont pas toujours néceſſaires, ſur-tout ſi l'épuiſement, comme il arrive très-ſouvent, ſe trouve joint à la maladie dont nous parlons. Les *humectans*, les *rafraîchiſſans*, les *tempérans* & les *dépurans*, tant en tiſane qu'en apozème, bouillon ou émulſion, ſont dans ce cas les remedes les plus efficaces. Les *chicoracées*, les *nitreux* & les *acides* y ſont les plus employés : le *lait*, le *petit lait*, les *eaux* de Vals, de Monfrin, de Maine, de Sainte-Reine, de Véſoul, & autres *minérales* froides de la même nature, ne ſont pas d'un moindre ſecours. Les *calmans*, & même les *hypnotiques*, ſont ſouvent néceſſaires ; mais ce n'eſt qu'après les remedes généraux & pluſieurs jours de diéte, qu'on peut les donner en ſûreté. On tire encore de très-grands avantages des bains & de l'uſage fréquent des lavemens.

VIRES EXHAUSTÆ.

L'*épuiſement* a beaucoup d'affinité avec la maladie précédente : on les rencontre même ſouvent enſemble ; cependant la bonne méthode ne permet pas de les confondre : les cauſes de l'une ſont plus actives, & les effets en ſont plus prompts ; celles de l'autre ſont plus lentes & leurs effets plus tardifs. L'*épuiſement* eſt d'ailleurs plus dangereux & demande d'autres ſecours : il ne faut pas non plus le confondre avec la foibleſſe qui appartient à la ſyncope & à la paralyſie ; maladies qui ont une autre origine & un caractere différent, quoiqu'elles puiſſent être la ſuite de

©BIUM

celle qui fait le ſujet de cet article. L'abſtinence pouſſée trop loin, les grandes pertes, les longues courſes, les travaux exceſſifs, l'étude immodérée, le libertinage des femmes, &c. y donnent lieu. Cet état a pluſieurs dégrés; il eſt quelquefois aſſez léger, mais ſouvent très-grave & même mortel. La ſimple connoiſſance des cauſes dont nous venons de faire mention, peut le manifeſter; mais on en juge mieux par les ſymptomes qui l'accompagnent, ou par les maladies les plus graves, qui en ſont la ſuite. VIRES EXHAUSTÆ.

L'accablement général eſt le principal ſigne qui caractériſe l'épuiſement; les jambes refuſent le ſervice, les ſens ſont ſouvent engourdis, & les malades paroiſſent hébêtés. La plûpart ont la fiévre, quelquefois éphémere, mais ſouvent plus longue & irréguliere, accompagnée de défaillances, de délire & autres ſymptomes les plus graves. La reſpiration eſt gênée & entre-coupée: le ventre eſt ordinairement reſſerré, & les ſécrétions ſuſpendues: la mort termine ſouvent ce triſte état; quelquefois la ſyncope a enlevé les malades, avant qu'on ait ſçu qu'ils le fuſſent. Quelques-uns traînent une vie languiſſante, dont l'événement eſt très-douteux. Il y en a qui ont des hémorragies mortelles; j'en ai obſervé dans cette circonſtance une par la verge, qui mit le malade à toute extrémité. Ce que je viens de dire ne ſe rapporte qu'au dernier dégré d'épuiſement: on penſe bien qu'il y en a pluſieurs au-deſſous, dont les accidens ſont moins formidables: d'ailleurs la nature de la cauſe qui produit l'épuiſement, le rend plus ou moins à craindre, de ſorte que cette maladie doit ſe montrer avec des grandes variétés, & l'on auroit ſouvent beaucoup de peine à la reconnoître, ſi l'on n'étoit inſtruit de ce qui l'a précédée.

L'*épuiſement* demande un traitement fort doux;

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 85 sur 776

©BIUM

VIRES EXHAUSTÆ.

ce n'eſt point avec des cordiaux & des analeptiques ; ni avec d'autres remedes, qu'on doit ſe propoſer de rappeller les forces ; l'art y doit avoir moins de part que le tems & la nature, aidés par le repos du corps & la tranquillité de l'eſprit. Je n'ai pas beſoin de dire qu'il y faut auſſi des bons alimens, mais la fiévre & l'état de l'eſtomac ne permettent pas toujours d'en uſer ; de ſorte qu'on doit s'appliquer à diſſiper la premiere, & à rétablir les fonctions de l'autre : c'eſt dans ce dernier cas que *les purgatifs* les plus doux & les *ſtomachiques* peuvent avoir lieu. On n'eſt jamais embarraſſé à trouver des bons alimens ; tout le monde connoît les gelées, les conſommés, les coulis, le blanc-manger, &c. mais peu de gens ſçavent la maniere de les diſtribuer à propos, relativement aux différentes cauſes qui ont occaſionné l'épuiſement, & aux circonſtances qui l'accompagnent. On juge bien qu'on ne doit pas traiter également ceux qui ſont exténués, & ceux qui ont conſervé leur embonpoint : les premiers craignent toutes les évacuations ; les autres les ſoutiennent mieux : ceux-là doivent uſer long-tems d'une bonne nourriture ; ceux-ci n'en demandent qu'une légere. Les médicamens connus ſous le nom de *fortifians*, ſont ſouvent incendiaires, & ne conviennent ni aux uns ni aux autres, ſi ce n'eſt pour remédier à quelques accidens étrangers à la maladie. *La ſaignée* n'eſt pas moins redoutable : cependant il arrive quelquefois, que l'état de la tête, la violence de la fiévre, ou les hémorragies la demandent ; mais on ne doit l'employer, qu'avec des ménagemens extrêmes. *Les purgatifs* n'y ſont guéres plus propres ; on doit cependant y avoir recours, lorſqu'on a donné lieu par trop de nourriture à des indigeſtions, qui, dans ces circonſtances, peuvent être meurtrieres, ainſi qu'on ne l'a que trop éprouvé.

©BIUM

Il eſt inutile de dire que, lorſque cette maladie vient du libertinage, de l'excès du travail, &c. on ne peut la guérir, que par une conduite contraire.

ANÆMIA.

Cette maladie, dont on n'a preſque fait aucune mention, quoiqu'aſſez commune, ne ſe manifeſte guéres que par l'ouverture des cadavres. Les occaſions que j'ai eu de l'obſerver, ne me permettent pas de la paſſer ſous ſilence; & j'y ſuis d'autant plus porté, qu'on chercheroit vainement à s'en éclaircir ailleurs. Elle n'eſt pas aiſée à connoître; on peut la ſoupçonner avec aſſez de fondement, après les longues abſtinences, ou après les grandes pertes de ſang, tant par la ſaignée que par les hémorragies; mais ces apparences ſont quelquefois trompeuſes, parce qu'on voit aſſez ſouvent que le défaut de nourriture dans quelques conſtitutions où les ſécrétions ſont comme ſuſpendues, n'épuiſe point les vaiſſeaux ſanguins, & qu'on a même ſoutenu dans cet état des ſaignées qu'on a été obligé d'oppoſer à la fiévre qui ſurvenoit quelquefois avec beaucoup de violence: pour les pertes de ſang, bien loin de diminuer toujours le volume de ce liquide, elles donnent quelquefois lieu, comme nous l'avons dit, à la pléthore par la promptitude ſurprenante avec laquelle le ſang peut ſe régénérer dans quelques ſujets. Il eſt encore plus difficile de connoître l'état dont nous parlons, lorſqu'il n'a été précédé ni par l'abſtinence, ni par aucune perte de ſang, & qu'il a ſa ſource dans un vice des organes de la digeſtion ou de la ſanguification, ainſi que je l'ai obſervé dans quelques cachectiques, principalement dans des filles qui avoient été pendant long-tems ſujettes aux pâles couleurs, avec ſuppreſſion des régles; circonſtance qui mérite d'être obſervée.

©BIUM

ANÆMIA. Voici ce que j'ai pu recueillir des ſignes de cette maladie, confirmée par l'inſpection anatomique. Les malades, pour la plûpart, ſont dans un état de langueur & de foibleſſe, qui leur permet à peine de ſe ſoutenir : l'appétit leur manque abſolument ; ils ont communément le cours de ventre, ou le diabetes : quelques-uns ſuent prodigieuſement, tant le jour que la nuit. Tous ont des fréquentes défaillances & même des ſyncopes, le plus ſouvent mortelles. Leur viſage & toute la peau ont une couleur cadavéreuſe, leurs jambes s'enflent, & il ſe fait des épanchemens de ſérosité dans différentes cavités. Les malades ſont communément dans la plus cruelle inquiétude ſur leur ſort, & ſe livrent à une mélancolie invincible. Quelques-uns ont des ſifflemens dans les oreilles & des troubles dans l'eſprit, qui ne leur permettent pas la moindre application. Si l'on ajoûte à ces ſignes l'hiſtoire de ce qui a précédé, on peut avec aſſez de certitude, avoir quelque connoiſſance de cette maladie ; mais, il faut l'avouer, ces ſignes, & ces avant-coureurs ne ſe recontrent pas toujours, & l'on ne trouve pas quelquefois de quoi fonder même de ſimples conjectures.

Ceux qui ne ſont pas verſés dans l'inſpection anatomique, auront de la peine à croire juſqu'à quel point les vaiſſeaux peuvent être vuides de ſang : j'ai vu des cadavres dont on avoit ouvert la tête, la poitrine & le bas-ventre, auſſi ſecs que s'ils avoient été de cire : les moyens & les petits vaiſſeaux ne contenoient point de ſang, les gros étoient à demi-vuide : on voyoit dans les uns & les autres beaucoup d'air qui étoit ſur-tout très-apparent dans les vaiſſeaux du cerveau, plus dégagés & plus diaphanes que ceux des autres parties ; ils ne paroiſſoient pas preſque avoir contenu de ſang dans une fille qui mourut ſubitement, & qui, pour je ne ſçais

©BIUM

quelle raiſon, avoit été ſaignée près de cent fois dans le cours d'une année. Le cas le plus ſurprenant dans ce genre, qui m'a paſſé par les mains, eſt celui d'un homme de 45 ans qui mourut d'une ſyncope dans le tems qu'on s'y attendoit le moins; il avoit été ſaigné prodigieuſement pour une maladie aigue qu'il avoit eſſuyée un mois auparavant: depuis ce tems, il avoit langui, & ſon eſtomac faiſoit mal ſes fonctions: cependant il paroiſſoit reprendre des forces & des couleurs, lorſque cet accident qui ne fut précédé d'aucun avertiſſement, l'enleva: à peine vîmes-nous quelque trace de ſang dans les vaiſſeaux cérébraux; le cœur n'en contenoit point, & toutes les inciſions ſe firent à ſec.

Ce n'eſt pas la peine de faire mention de tous les remedes qu'on a fait à ceux qui ſont morts de cette maladie. L'état de la plûpart de ceux qui ont été ſauvés, n'a pas été conſtaté avec certitude: il n'y a eu que quelques cas où il n'a pas été preſque permis d'en douter; c'eſt principalement ſur l'examen de ces derniers, que j'ai pu juger qu'il falloit bannir tous les remedes, excepté ceux qui ſont les plus propres à rétablir les digeſtions & à fortifier les organes. J'ai vu de bons effets de la *rhubarbe*, des *martiaux* & autres *toniques*; mais le point principal eſt de faire un choix des alimens que nous avons propoſés dans l'article de l'épuiſement, & d'en régler la quantité ſur la force de l'eſtomac. L'exercice agréable, les voyages & la diſſipation, autant que le malade en eſt ſuſceptible, m'ont paru être très-convenables à cet état. Il faut obſerver que cette maladie eſt rarement ſimple, & qu'elle eſt preſque toujours compliquée; ce qui préſente des difficultés qu'on ne peut ſurmonter que par beaucoup de lumieres & de ſagacité.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 89 sur 776

©BIUM

FLUXUUM ET ERUPTIONUM RETROCESSUS.

Rien n'eſt plus commun que les maladies qui ſont le ſujet de cet article : elles méritent la plus grande attention ; car perſonne n'ignore que le cours arrêté des excrétions naturelles, le deſſéchement des égouts purulens & autres, la rentrée des éruptions cutanées, ou d'une autre nature, ne conſtituent un état fâcheux, qui peut être ſuivi d'accidens les plus funeſtes. On ſçait que la tranſpiration interceptée donne lieu à la fiévre, le plus ſouvent éphémere, à des douleurs, à des fluxions, au cours de ventre, à des inflammations, & même à des gangrenes ; que les crachats ſupprimés, tant dans les maladies aigues, que dans les chroniques, expoſent les malades aux plus grands dangers. On connoît les déſordres que cauſe la ſuppreſſion d'urine : on eſt inſtruit des ravages que la bile détournée de ſa route ordinaire peut faire. On n'ignore point qu'il y a beaucoup à craindre de la ceſſation des menſtrues, des lochies, des hémorrhoïdes, des hémorragies habituelles, des ſuppurations établies, comme des divers écoulemens & ſuintemens des yeux, du nez, de la bouche, des oreilles, de l'anus, des parties génitales, de la tête, des aiſſelles, des pieds, &c. Il arrive cependant tous les jours, qu'on traite les accidens qui dépendent de ces états, ſans trop penſer à la cauſe principale, qui ſeule doit réunir toutes nos vues. Quoique nous nous propoſions de renvoyer à d'autres articles ce qui concerne la tranſpiration retenue, le ventre reſſerré, la ſuppreſſion des crachats, l'interception du cours des urines, de la bile, des menſtrues, des lochies, des hémorrhoïdes, &c. nous ne laiſſerons pas de placer ici

quelques obſervations ſur les cas moins communs, ou qui n'appartiennent pas aux articles que nous venons d'indiquer ; tels ſont la ceſſation des hémorragies habituelles, le deſſéchement des ulceres, tant naturels qu'artificiels, & la ſuppreſſion de divers écoulemens établis en différentes parties. FLUXUUM RETROCESSUS.

La ceſſation des hémorragies habituelles donne ſouvent lieu à des fiévres aigues, à la céphalalgie, à l'ophtalmie, aux maux de gorge, à l'angine, à l'éréſipele, à l'opreſſion, à l'hémophtiſie, aux inflammations internes, ſur-tout à la pleuréſie ou à la péripneumonie, & autres maladies les plus graves, qu'on peut prévenir, en remédiant à la pléthore, par les moyens que nous avons déja indiqués. *Les ulceres deſſéchés* expoſent à des ſuites, qui, quoique plus lentes, n'en ſont pas moins funeſtes, ſi l'on ne rappelle, par les remedes les plus familiers, la ſuppuration que le tems a rendu néceſſaire à l'œconomie animale, ou ſi l'on n'y ſupplée promptement par de nouveaux ulceres artificiels : c'eſt par ces moyens très-connus, qu'on peut détourner le tranſport de la matiere purulente vers le foie, le poumon, le cerveau, &c. Les *ſaignées*, les *purgatifs* & les *diurétiques* peuvent encore mettre à couvert de ces accidens ; car on a obſervé quelquefois de bons effets des hémorragies, & l'on a vu aſſez ſouvent les ſelles & les urines chargées de la matiere purulente. On n'a pas tant à craindre de *la ſuppreſſion des autres égouts*, qui ne ſont ni ſanguins, ni purulens ; cependant on ne ſçait que trop, qu'ils peuvent produire bien des ravages qu'on prévient par les évacuations les plus familieres, je veux dire par les *ſaignées*, les *purgatifs*, les *diurétiques*, les *ſudorifiques* & les *ſalivans* ; mais le plus ſûr de tous les moyens, eſt de rappeller l'humeur vers la partie où elle ſe portoit auparavant ; car les autres ſont ſou-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 91 sur 776

©BIUM

FLUXUUM RETRO-CESSUS.

vent infructueux, comme on l'a vu pluſieurs fois, auprès de ceux qui ont voulu ſe délivrer imprudemment de la ſueur des pieds, & qui ont éprouvé à cette occaſion des vertiges, des tintemens d'oreilles, la difficulté de reſpirer, des cardialgies, des coliques très-vives, des douleurs vagues dans toutes les parties, & autres accidens qu'on n'a guéres fait ceſſer qu'en rappellant la ſueur à la partie où elle ſe faiſoit auparavant. La chaleur du lit & la diéte, avec quelques *délayans* & *diaphorétiques*, ſuffiſent le plus ſouvent pour remédier aux déſordres qui réſultent de *la tranſpiration interceptée*. Le traitement enfin qui convient à toute ſorte d'écoulement habituel ſupprimé, ne conſiſte qu'à le rétablir dans la même partie, ou a y ſuppléer par d'autres évacuations. L'uſage des *dépurans* eſt auſſi très-utile, parce qu'il peut remplir les mêmes vues. La *ſaignée* eſt ſans contredit néceſſaire dans la ſuppreſſion des hémorragies : il n'en eſt pas de même des autres cas ; on eſt cependant obligé d'en uſer aſſez ſouvent pour remédier aux accidens qui peuvent les accompagner.

Ce que nous venons de dire peut s'appliquer, à peu de choſe près, aux *éruptions cutanées* & autres : on ſçait que leur rentrée dans les maladies aigues, comme la rougeole, la petite vérole, la fiévre éréſipélateuſe, la ſcarlatine, la pourprée, &c. menace des plus grands accidens, ſi l'on ne s'applique à les rappeller promptement par des *diaphorétiques*, des *bains chauds*, des *véſicatoires*, & autres moyens connus. Pour les éruptions chroniques, comme la rache, la gale, les dartres, &c. quoique leur deſſéchement n'expoſe pas à un péril ſi imminent, on ne laiſſe pas d'en avoir beaucoup d'inquiétude, parce qu'on ne ſçait que trop, qu'il en arrive bien des accidens, qui, dans quelques circonſtances, peuvent être funeſtes ; car on a vu à cette occaſion des fiévres d'un mauvais

mauvais caractere, des convulsions, l'épilepsie, l'oppression, des douleurs à la tête & aux entrailles, l'aveuglement, la surdité, &c. Aussi tâche-t-on de les prévenir, tant par les *évacuans*, les *dépurans* & autres remedes internes, que par l'application des *cathérétiques* qui attirant vers la peau la matiere qui étoit dans l'habitude de s'y porter, l'enleve aux parties internes. Nous ne parlerons pas ici de la goutte remontée, & de quelques autres cas qui pourroient se ranger sous ce titre; nous les réservons pour des articles particuliers, qu'il est plus naturel de consulter.

FLUXUUM RETROCESSUS.

DOLOR.

Tout le monde sçait que les dents, les oreilles, l'estomac, les intestins, les reins, &c. éprouvent les douleurs les plus aigues; que le foie, le poumon, la rate & les autres visceres, sont le siége des douleurs qui ne se font pas sentir avec la même violence; que celles qui occupent les parties charnues & membraneuses, sont le symptome le plus familier du rhumatisme, de la goutte, de la vérole, du scorbut, de la cachexie, &c. On n'ignore pas encore qu'on distingue les douleurs par les différens sentimens qu'elles excitent, comme celui de pésanteur, de pulsation, de ponction, d'érosion, de chaleur, de prurit, &c. La *douleur gravative* attaque souvent la tête & les visceres du bas-ventre, mais principalement les reins: la tête est encore le siége des *douleurs pulsatives*, mais elles accompagnent plus particuliérement la formation du pus; & les élancemens qu'on ressent dans cette circonstance, manifestent mieux la maladie que tout autre signe: les *pongitives* occupent les parties membraneuses, & sont d'autant plus vives, que ces parties sont plus tendues; la pleurésie, la sciatique, la colique, le

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 93 sur 776

©BIUM

DOLOR.

ſpina ventoſa, &c. nous en fourniſſent aſſez d'exemples : la *douleur rongeante* annonce des ulcérations, dont le poumon, les reins, les boyaux & la matrice ſont le plus ſouvent affectés ; la *brûlante* eſt très-remarquable dans les érésypeles ; la *prurigineuſe* appartient principalement aux maladies de la peau. Il y a encore des *douleurs ſourdes* qui occupent le plus ſouvent les parties précordiales, ſous le nom d'*anxiété*. Rien n'eſt plus commun que les douleurs d'*engourdiſſement* & de *crampe* ; les *inquiétudes nocturnes* qui ſe font ſentir principalement dans les extrémités inférieures ; les douleurs de *chatouillement* qu'on ſent vivement à la plante des pieds, au bord cartilagineux de la charpente de la poitrine, &c. ſans parler de celles qui viennent de la preſſion, de la contuſion, de la diſtenſion, des plaies, de la brûlure, du froid, &c. Toutes ces variétés dépendent, comme il eſt aiſé d'en juger, tant de la ſtructure de la partie, que de la nature de la cauſe irritante.

La douleur, quel qu'en ſoit le ſiége, eſt rarement eſſentielle, ou indépendante de tout autre état ; mais ordinairement le ſymptome de quelque maladie aigue ou chronique. Si dans la premiere, les douleurs ſont continues, tant dans la poitrine que dans le bas-ventre, on doit craindre l'engorgement, l'inflammation, la ſuppuration & la gangrene : il n'en eſt pas de même de celles qui occupent les dehors de ces cavités, ou les extrémités ; & qui peuvent annoncer quelquefois dans le cours de la maladie un mouvement critique. Les unes & les autres qui ne ſont ni permanentes ni fixes, dépendent d'une ſimple affection des nerfs qu'on a trouvé bon d'appeller *ſpaſme* ; il joue ſon rôle, non-ſeulement dans les maladies chroniques, mais encore dans la plus parfaite ſanté. Il eſt important de ne pas oublier que les

douleurs les plus fréquentes qui accompagnent les infirmités habituelles, dépendent le plus ſouvent de quatre maladies principales qu'on ne doit pas perdre de vue; telles ſont le *rhumatiſme*, la *goutte*, le *ſcorbut* & la *vérole*. Ce n'eſt pas cependant la ſeule ſource des douleurs vagues & irrégulieres; elles peuvent être excitées par les paſſions de l'ame, par les affections convulſives, par celles qui naiſſent d'une tranſpiration arrêtée, &c. On rencontre encore dans les maladies chroniques, des douleurs qui dépendent des obſtructions, des tumeurs & autres dérangemens des ſolides, comme auſſi de la préſence d'un corps étranger, &c. DOLOR.

Rien n'eſt plus difficile que de porter un jugement ſur la nature de certaines douleurs. On a ſouvent de la peine à prononcer ſur le ſiége des internes, & leurs cauſes ſont quelquefois impénétrables; cependant on ſçait qu'on a peu à craindre, pendant la fiévre, des douleurs qui occupent la tête, le dos & les extrémités, qui ne manquent guéres de diſparoître, lorſque la fiévre ceſſe: elles ſont même quelquefois d'un bon augure, ſi elles ſe montrent dans le tems de la coction: celles, par exemple, des tempes, du col & des yeux annoncent une hémorragie critique. Les vagues dans toutes les parties internes préſagent quelquefois des évacuations ou des éruptions ſalutaires: on ſçait que celles des lombes précedent l'écoulement des menſtrues, des hémorrhoïdes, ou le flux d'urine; les douleurs à la tête qui ſont violentes & continues, ſe terminent quelquefois par l'aſſoupiſſement & le délire. Nous avons dit que les douleurs internes accompagnoient communément les engorgemens, les phlogoſes, les ſuppurations & la gangrene: on doit ſur-tout redouter ce dernier accident, lorſqu'une douleur vive ceſſe tout d'un coup ſans cauſe manifeſte. Les dou-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 95 sur 776

©BIUM

leurs intermittentes ſont toujours moins dangereuſes
DOLOR. que les continues ; celles qui changent de place, que les fixes : il faut pourtant en excepter les externes qui ſe jettent ſur les viſceres, comme cela arrive quelquefois à la fauſſe pleuréſie, à la goutte, au rhumatiſme, &c. Il faut encore obſerver que le ſiége de la douleur n'eſt pas toujours celui du mal ; on ſçait que celle de la tête dépend ſouvent du mauvais état de l'eſtomac ; que les obſtructions du bas-ventre excitent quelquefois des douleurs au col & à la poitrine ; que l'irritation de la veſſie ſe fait ſentir au bout de la verge ; que quelques affections des boyaux très-éloignées de l'anus donnent ſouvent le téneſme, &c.

Le traitement des douleurs préſente quelquefois beaucoup de difficulté, lorſqu'on veut en découvrir la cauſe & l'attaquer ; mais on ſe livre rarement à cette recherche, & on ne travaille qu'à les pallier ou à les aſſoupir, juſqu'à ce que le tems & la nature ayent fait le reſte. Les *adouciſſans*, les *humectans*, les *relâchans*, les *calmans* & les *narcotiques* produiſent cet effet ; mais ces derniers ne conviennent ni aux engorgemens, ni aux inflammations, & encore moins lorſqu'on a lieu de craindre la gangrene : on n'en doit pas uſer encore dans la goutte & le rhumatiſme, même extérieurement. Il n'en eſt pas de même des autres qui ſont très-utiles dans toute ſorte de douleurs, ſoit qu'on en uſe intérieurement, ſoit qu'on les applique en dehors. *La révulſion* qui a pour objet d'attirer vers une autre partie, le ſang, les humeurs, où la matiere des ſenſations eſt encore fort en uſage, & ſuivie des plus grands ſuccès : c'eſt par l'évacuation & l'irritation qu'on l'exécute ; la *ſaignée*, l'application des *ſangſues*, les *ventouſes* ſéches & ſcarifiées, les *véſicatoires* & les *cauſtiques* ſont les moyens les plus

employés & les plus approuvés. On peut obtenir le même avantage par la ſimple *immerſion des pieds* dans l'eau chaude, ou par la *friction des jambes :* on voit quelquefois qu'en excitant ces légeres ſenſations, on diſſipe des maux de tête qui ont réſiſté aux plus grands remedes. Cependant il faut, autant qu'on le peut, remonter à la ſource ſouvent très-cachée des douleurs ; examiner ſi elles ne dépendent pas d'un vice local qui demande d'autres ſecours, ſi elles ne participent pas des maladies principales que nous avons déja nommées, ſi elles ne ſont pas enfin du reſſort de la chirurgie, comme dans les luxations, les fractures, les entorſes, les hernies, les plaies, &c. Nous avons dit que les douleurs intermittentes régulieres pouvoient être traitées par le quinquina & autres fébrifuges. DOLOR.

INSULTUS CATARRHALES.

Chacun connoît les fluxions qui ſe jettent ſur la tête & ſur le col, ſur le nez & les oreilles, ſur les levres, les dents & la gorge, ſur la glotte, le larynx, les bronches & le poumon ; mais pluſieurs ignorent qu'elles ont d'autres ſiéges, ce qu'il importe d'autant plus de ſçavoir, qu'elles ſont toujours, quoique ſous différens aſpects, accompagnées de la même ſorte de fiévre, qu'on traite le plus ſouvent, ſans en ſoupçonner même le caractere. *Les fluxions* commencent communément par des alternatives de froid & de chaud ; la fiévre dure pluſieurs jours avec plus ou moins de violence ; elle eſt accompagnée d'accablement, d'anxiétés & de dégoût : les douleurs qui ſe font ſentir à la partie affectée, ſemblent ſe répandre par tout le corps. Il ſe fait dans ces circonſtances des engorgemens & des inflammations, ou il s'établit des écoulemens & des évacuations, plus ou moins abondantes. Les fluxions des yeux,

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 97 sur 776

©BIUM

INSULTUS CATARRHALES.

du nez, des levres & de la gorge ſe manifeſtent à la vue : on juge au ſon de la voix, ou par la toux, de ce qui ſe paſſe dans la trachée-artère & le poumon. La relation des malades manifeſte les douleurs à la tête, au col, aux oreilles, &c. On voit encore des tumeurs & des dépôts au viſage, au col & dans la bouche. Toutes ces ſortes de fluxions ne ſont pas bien à craindre, quoique leur premier période ſoit quelquefois aſſez fâcheux; mais ce tems ne va guéres à deux jours complets : la fiévre cependant peut durer davantage & ſe prolonger même juſqu'au douzieme ou au quatorzieme jour. Telles ſont *les fluxions ſimples* & les plus connues ; mais il en eſt qui paroiſſent être d'une autre nature, ſans parler des maux de gorge gangreneux, & des fiévres catarrhales malignes ; on voit ſouvent des angines, des inflammations au poumon & à la plévre, des éréſypeles au viſage, des rhumatiſmes, & des attaques même d'apoplexie qui ont la même origine, quoiqu'on n'y faſſe pas ſouvent la moindre attention : il eſt cependant très-important d'en être averti, parce que cette connoiſſance doit influer beaucoup ſur le traitement dont *la fiévre catarrhale*, toujours la même, eſt le principal objet. Nous dirons encore en paſſant, qu'on ne doit pas mettre dans la claſſe des fluxions le catarrhe ſuffocant, qui, malgré ſa dénomination, n'a pas la moindre affinité avec les maladies dont nous parlons.

On eſt généralement perſuadé que la tranſpiration arrêtée par l'action de l'air froid, donne lieu à toutes les fluxions ; mais il ne paroît pas décidé qu'il ne s'introduiſe par les pores de la peau une matiere étrangere, plus propre à produire les différens effets dont nous avons fait mention, qu'une ſimple humeur retenue, qui peut s'échapper avec

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 98 sur 776

beaucoup de facilité, ainſi que l'expérience le démontre tous les jours, par les urines, par les ſelles, ou par d'autres égouts. On ne voit pas d'ailleurs que les fluxions, quoique plus fréquentes & plus fâcheuſes en hiver, répondent au dégré de froid que nous marque le thermometre : perſonne n'ignore qu'on en gagne tous les jours au ſoleil, dans les appartemens les plus chauds & dans le lit même : on ſçait auſſi qu'elles ſont plus communes dans un lieu que dans un autre, indépendamment de la température de l'atmoſphere, & qu'elles régnent quelquefois avec le plus de violence dans la belle ſaiſon. Il paroît donc évident qu'elles dépendent d'une conſtitution particuliere de l'air, qui ne reconnoît ni le froid ni le chaud ; il eſt vrai que le premier rend ordinairement cette matiere plus active, & ſes effets plus longs & plus fâcheux. La malignité enfin qui accompagne ſouvent les maux de gorge, comme les fluxions ſur le poumon, ne permet pas de douter qu'elles ne viennent d'une cauſe étrangere au dégré de chaleur de l'air, & que la tranſpiration arrêtée n'y ait moins de part que l'intromiſſion d'une matiere venimeuſe, qui peut produire les plus grands déſordres. Ceux qui voudront prendre la peine d'étudier l'hiſtoire qu'on nous a laiſſé de différentes épidémies relatives à notre ſujet, ne prendront pas ce que nous venons d'avancer pour une hypothèſe ; ils le recevront au contraire, comme le réſultat des obſervations les plus méditées, & des faits les mieux conſtatés.

INSULTUS CATARRHALES.

Si les fluxions dépendent de l'intromiſſion d'une matiere étrangere par les pores de la peau ou du poumon, comme il paroît par ce que nous venons de dire, on doit préſumer que l'évacuation qui ſe fera par la même voie, ſera la plus propre à dépurer

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 99 sur 776

©BIUM

INSULTUS CATARRHALES.

la maſſe des humeurs ; auſſi l'expérience fait-elle voir tous les jours, que la moiteur ou la ſueur contribuent plus que toute autre choſe à la guériſon de cette maladie. On éprouve auſſi de bons effets de l'évacuation qui ſe fait par le ventre, ſoit qu'elle ſoit naturelle, ou qu'elle ſoit l'ouvrage des lavemens & des laxatifs ; mais on doit la conduire de façon qu'elle ne mette point d'obſtacle à l'autre. On a vu auſſi quelquefois que la ſolution de ces maladies ſe faiſoit par les urines qui devenoient alors très-chargées. Les *adouciſſans*, les *délayans*, les *humectans* & les *légers diaphorétiques*, ſecondés par la chaleur du lit & la diéte, ſont les remedes les plus convenables à cette maladie. Lorſqu'on a bien détrempé le ſang, on peut uſer de la thériaque ou des autres *confections* cordiales & calmantes, dont on a vu dans quelques épidémies les plus grands effets. L'uſage des *narcotiques* eſt auſſi très-avantageux ; mais ils doivent trouver les premieres voies libres, & on doit les bannir lorſque la tête eſt péſante, & que le malade eſt conſtipé ; ou qu'il eſt dans un âge avancé. Il y a de grands doutes ſur *les ſaignées* ; on a éprouvé pluſieurs fois, que non-ſeulement elles n'avançoient pas la guériſon de cette maladie, mais qu'elles la prolongeoient : on a même connu dans quelques épidémies, qu'elles étoient meurtrieres. Cependant comme il n'y a point de régles ſans exception, on ne ſçauroit ſe diſpenſer d'y avoir recours, lorſque la violence de la fiévre, l'oppreſſion, les engorgemens inflammatoires & autres accidens le demandent ; mais on doit toujours en uſer avec ménagement. Nous ſupprimons ici bien des remedes qui ne conviennent qu'à quelques eſpeces de fluxions, parce que nous en ferons mention dans les articles qui leur ſont deſtinés.

CACHEXIA.

C'eſt de toutes les maladies chroniques la plus commune, & peut-être la moins éclaircie : on la regarde comme la dépravation des humeurs, dont les digeſtions viciées paroiſſent être la principale ſource. On ſçait que le mauvais air & les alimens groſſiers peuvent donner lieu à la cachexie, qui eſt alors indépendante de toute autre maladie ; mais elle eſt plus communément l'effet ou le produit du ſcorbut, des engorgemens ſquirreux, des pourritures, des dépôts purulens ou anomales, & autres déſordres, tant à la poitrine qu'au bas-ventre. C'eſt encore la ſuite des hémorragies exceſſives, ou des ſaignées nombreuſes, de la ſuppreſſion des pertes de ſang habituelles, de la fiévre quarte & autres intermittentes rebelles, ou mal traitées. L'affinité qu'elle paroît avoir avec la leucophlegmatie n'eſt établie que ſur la diſpoſition où l'on eſt de paſſer de l'une dans l'autre : les pâles couleurs ne doivent point être confondues avec la cachexie ; on ſçait que le mariage guérit la premiere maladie, & qu'il rend ſouvent la ſeconde plus fâcheuſe : c'eſt encore mal-à-propos que l'ictere eſt regardé comme une cachexie ; leurs caracteres ſont différens, puiſqu'on peut guérir de la jauniſſe en très-peu de tems, & que la vraie cachexie ne cede qu'à un long traitement : pluſieurs regardent encore le ſcorbut comme le dernier dégré de la cachexie, cependant on voit bien des ſcorbutiques qui ne portent aucune marque de la maladie dont nous parlons. La face livide, verdâtre ou plombée, la pâleur de tout le corps, la maigreur, ou une légere bouffiſſure plus remarquable au viſage, aux paupieres & aux extrémités, caractériſent aſſez *la cachexie ;* le pouls eſt alors lent & petit, ſouvent fébrile vers le ſoir : on a des palpitations,

©BIUM

CACHEXIA.

des oppreſſions au moindre exercice : les malades tombent dans le dégoût ; ils ſont incommodés des flatuoſités après le repas ; leurs hypocondres ſont élevés & tendus, & leurs urines paroiſſent troubles & blanchâtres. La laſſitude & la foibleſſe qu'ils éprouvent les diſpoſent à la pareſſe : ils ſont plus ſuſceptibles de froid : leur eſprit eſt comme engourdi, & leur ſommeil ordinairement profond ; les jambes s'enflent vers le ſoir, & quelquefois l'œdeme ne ſe diſſipe point : il ſurvient enfin à quelques-uns des éruptions cutanées de différente nature.

Cette maladie, ſoit primitive, ſoit la ſuite de quelque autre infirmité, ſe guérit avec aſſez de facilité ; mais il n'en eſt pas de même de celle qui eſt entretenue par le mauvais état des viſceres. *La cachexie* eſt d'autant plus rebelle aux ſecours ordinaires, que ſes progrès ont été lents ; elle cede au contraire bientôt, lorſqu'elle eſt venue bruſquement : il eſt inutile de dire que la nature de la maladie dont elle eſt le ſymptome, en rend la guériſon plus ou moins difficile, & quelquefois impoſſible. Lorſque c'eſt un accident de la fiévre quarte ou de toute autre intermittente, rien ne la termine plus heureuſement que le retour de la fiévre. L'atrophie, ſur-tout dans les vieillards, le ſcorbut & l'hydropiſie ſont les ſuites ordinaires de la cachexie, qui, indépendamment de ces maladies, cache encore les plus grands déſordres intérieurs, preſque toujours funeſtes.

Les diſſections anatomiques nous manifeſtent un ſang gluant, épais & deſſéché, paroiſſant même quelquefois graveleux dans les vaiſſeaux du foie ; des viſceres arides, flétris, ſquirreux, dans un état de putréfaction, chargés, de même que leurs vaiſſeaux, de tubercules ſquirreux & d'hydatides ;

de dépôts purulens, des tumeurs anomales, avec des caries aux côtes & aux vertebres; des épanchemens séreux, purulens & fétides. Ces désordres s'observent communément au bas-ventre, quelquefois à la poitrine, rarement à la tête. On trouve souvent le foie blanchâtre, livide, plombé, tacheté; sa surface grumelée & tubéreuse, son volume énorme ou diminué, des dépôts dans sa substance, remplis d'hydatides. La vésicule est souvent remplie d'une bile noire, ou de concrétions bilieuses; on l'a trouvée encore remplie d'une férosité douceâtre. La rate a paru, tantôt d'un volume monstrueux, tantôt réduite à celui d'un œuf de pigeon, durcie, pierreuse & flétrie. L'épiploon a été trouvé pourri, détruit ou squirreux, avec plus ou moins d'épaisseur : le pancréas & le mésentere engorgés & suppurés; le premier même a paru desséché ou détruit entiérement. On a vu encore des suppurations, des pourritures, des pierres & du gravier dans les reins. On a découvert dans la poitrine, outre les désordres qu'y cause le pus, de très-fortes adhérances, tant entre le poumon & la plévre, qu'entre le cœur & le péricarde; ce sac contenoit dans quelques-uns une grande quantité d'eau, ou une liqueur sanieuse. On a trouvé le cœur d'une grosseur prodigieuse, ses ventricules à sec, ou remplis de concrétions polypeuses, des duretés pierreuses aux orifices artériels & à leurs valvules. On a vu enfin à la tête, mais assez rarement, des extravasations de sang, & plus souvent des inondations séreuses & sanieuses. CACHEXIA.

La cachexie entretenue par la présence d'une autre maladie, ne doit être regardée que comme un accident qui se dissipera, lorsqu'on aura remédié à la cause qui l'entretient; mais celle qui n'en est que la suite, ou qui est primitive, demande un traitement particulier. Lorsqu'elle dépend de la sup-

©BIUM

CACHEXIA.

preſſion des régles, des hémorrhoïdes, ou d'autres pertes de ſang habituelles ; on ne peut la vaincre qu'après les avoir rétablies, ou y avoir ſuppléé par des ſaignées. Dans le cas contraire, je veux dire ſi les hémorragies exceſſives ont jetté dans cet état, on doit plus attendre du tems & de la nature, ſecondés par des alimens bien diſtribués, que des remedes. Si la rentrée de la gale ou de quelqu'autre éruption y a donné lieu, on aura recours aux remedes que nous avons indiqués plus haut.

Rien ne contribue plus à rétablir les humeurs dépravées, que l'attention qu'on donne aux digeſtions, en plaçant à propos les *émétiques*, les *purgatifs*, tant doux qu'hydragogues, & les *fortifians ſtomachiques*, ſoutenus par un régime bien entendu, par un exercice agréable, par le changement d'air, ſi celui dans lequel on vit eſt ſuſpect ; les frictions y ſont auſſi utiles. Après ces préliminaires, les praticiens ſont dans l'uſage de donner des *tempérans*, des *hépatiques* & des *amers* : on n'oublie guéres dans cette occaſion la rhubarbe, la crême de tartre, l'arcanum-duplicatum, &c. Les *apéritifs*, les *diurétiques* & les *ſudorifiques* y peuvent être auſſi employés, de même que les *dépurans* & les *anti-ſcorbutiques* : pluſieurs ſe ſervent avec ſuccès de l'antimoine diaphorétique, ou de l'anti-hectique de Potérius. Pour les *martiaux* & les *fortifians*, on ne ſçauroit trop les recommander, lorſqu'on a fait précéder les autres remedes. *Les eaux* de Cranſac, de Vichy, de Bagnieres, de Coterès, de S. Amand, d'Aix, de la Motte, & autres *minérales* de cette nature, ſont ici d'un grand ſecours, ainſi que les ferrugineuſes, comme de Forges, de Paſſy, &c. On ne doit pas imiter au reſte ceux qui, ſe faiſant une fauſſe idée de cette maladie, & ſuivant avec entêtement leurs principes, ne connoiſſent dans

©BIUM

ce traitement, que les purgatifs & les diurétiques ; remedes qui, quoique quelquefois utiles, ne laiſſent pas d'être ſouvent très-pernicieux. La cachexie demande enfin un traitement ſage & modéré ; car on ne doit pas oublier qu'elle dépend ſouvent, ſans qu'on s'en doute, d'un vice local, auquel on ne ſçauroit remédier ; & que les remedes, qu'on donne aveuglément dans ce cas, ne peuvent que précipiter les malades. CACHEXIA.

SCORBUTUS.

C'eſt une eſpece de cachexie putride, qui eſt épidémique dans la plûpart des pays Septentrionaux & des lieux bas & humides : elle eſt commune parmi les marins, les ſoldats & les gens du bas-peuple, qui ſe nourriſſent d'alimens groſſiers, & manquent des choſes les plus néceſſaires à la vie. Cependant ceux qui vivent le plus délicatement, & les enfans de tous les états n'en ſont pas exempts. Les gens de lettres y ſont fort ſujets : elle eſt auſſi la ſuite des grandes maladies, ainſi que de la triteſſe & de la mélancolie, inſéparables de l'affection hypocondriaque, dont le ſcorbut paſſe pour le dernier dégré, quoiqu'il en ſoit ſouvent indépendant, ſurtout lorſque la contagion, ou d'autres cauſes accidentelles y donnent lieu, ſans parler des enfans auxquels on ne peut pas reprocher d'avoir été hypocondriaques. *Eugalenus* avoit voulu perſuader que la plûpart des maladies participoient du ſcorbut, ou qu'il en étoit la ſource cachée : pluſieurs médecins qui ont adopté ſon opinion, trouvent très-commode de rapporter à celle-ci toutes les maladies qu'ils ne connoiſſent point ; mais *Lind*, autre auteur célébre, & ceux qui, avec beaucoup de ſçavoir ont plus de bonne foi, nient que le ſcorbut ſoit auſſi commun que le prétend cet écrivain pré-

©BIUM

SCORBUTUS.

venu. On pourroit former encore un doute raiſonnable, au ſujet de cette ſimple & légere affection ſcorbutique, dont *Riviere*, ſi je ne me trompe, a parlé le premier, qui eſt ſi familiere parmi les gens qui jouiſſent abondamment de toutes les commodités de la vie : eſt-il vraiſemblable que cette maladie ne ſoit pas différente de celle qui régne ſur la mer, & dont on ſe délivre en prenant terre ? Si l'on n'en juge que ſur les apparences, c'eſt-à-dire, par l'affection de la bouche & par les exanthèmes, on pourra bien les prendre pour le même mal ; mais ſi l'on examine avec plus d'attention ces deux états, & ſur-tout les cauſes évidentes qui y donnent lieu, on y trouvera beaucoup de différence, quoique les mêmes ſpécifiques paroiſſent convenir à l'un & à l'autre : j'abandonne cette queſtion qui me jetteroit dans des diſcuſſions que le plan que je me ſuis formé ne me permet pas de placer ici. La diviſion moderne du *ſcorbut* en chaud & en froid, ne paroît avoir d'autres fondemens que les circonſtances de l'âge & du tempérament : on l'appelle *chaud* dans ceux qui ont un tempérament bilieux & dans les jeunes gens ; on lui donne le nom de *froid*, lorſqu'il ſe rencontre avec un tempérament mélancolique ou avec la vieilleſſe : on juge bien que les rafraîchiſſans ſeront plus convenables aux uns qu'aux autres, quoique leur maladie paroiſſe être la même.

Outre les principaux ſignes du ſcorbut, tirés de l'état de la bouche, des taches, de la péſanteur des jambes & des douleurs vagues & lancinantes, il y en a une infinité d'autres, dont nous allons entreprendre l'énumération. La triſteſſe paroît inſéparable de cet état : pluſieurs ont des douleurs de tête très-vives ; d'autres ont des vertiges, des alternatives d'aſſoupiſſement & d'inſomnie, des foi-

bleſſes, des engourdiſſemens & des tremblemens. Le viſage dans cette maladie eſt communément pâle & bouffi, la bouche eſt puante, les dents ſont vacillantes, les gencives ſaignantes, gonflées, livides, ulcérées & putrides : la ſalive coule ſouvent abondamment par la démangeaiſon, & l'erroſion de la bouche. Le pouls, dans ces circonſtances, eſt lent, inégal, & ſouvent fébrile ; mais *la fiévre* n'a aucun type : les taches qui l'accompagnent ſont priſes par quelques ignorans, pour le pourpre malin ; elles diſparoiſſent pourtant bientôt par l'action de la fiévre, qui eſt ſujette à beaucoup de viciſſitudes, & ſouvent accompagnée de vertige, d'anxiété, &c. La fiévre n'eſt pas de durée, mais elle a des retours fréquens & ſuit quelquefois la marche des intermittentes irrégulieres. La pourriture de la bouche peut ſe communiquer au poumon, & ajoûter à la premiere fétidité l'haleine puante : pluſieurs ſont ſujets aux ſyncopes, aux palpitations & au reſſerrement de la poitrine : on reſſent des douleurs au ſternum ou au côté, imitant la pleuréſie. Les rots & même le hoquet ſont aſſez fréquens : on a, mais rarement, de la peine à avaler, tant les ſolides que liquides, qui refluent de l'œſophage. La région de l'eſtomac, & même tout le ventre, ſe gonflent après le repas. On ſent une douleur gravative vers la rate, des douleurs d'entrailles habituelles, la colique la plus vive qui fait rentrer quelquefois le nombril ; elle imite ſouvent la néphrétique, & eſt ſuivie de la paralyſie, ainſi qu'il arrive à la colique qu'on appelle du Poitou. Les malades ſe plaignent de douleurs lancinantes & atroces aux hypocondres : le cours de ventre putride, & quelquefois dyſentérique, rend leur état plus fâcheux : ils rendent des urines briquetées & fétides, & leurs ſueurs frapent ſou-

SCORBUTUS.

©BIUM

SCORBUTUS.

vent l'odorat. Dans cet état, les douleurs vagues aux extrémités, ſur-tout aux jambes, ſont très-communes ; elles ſe renforcent pendant la nuit, ainſi que les vénériennes ; elles ſont encore plus vives pendant la fiévre : il a plû à quelques écrivains de leur donner le nom de goutte vague ſcorbutique ; d'autres les ont rapportées au rhumatiſme avec auſſi peu de fondement. On perd ſouvent l'uſage des jambes, tant par la foibleſſe & le gonflement du genou, que par le retirement des tendons fléchiſſeurs ; le premier accident eſt familier aux enfans : on entend dans pluſieurs un craquement dans les articulations, même des vertebres. Il eſt rare qu'on n'ait pas dans cet état des taches rouges ou pourprées, livides ou noires, depuis la forme des pétéchiales, juſqu'à la grandeur de la paume de la main ; elles ſont ſouvent beaucoup plus grandes aux jambes : le viſage & les mains en ſont exempts. Les puſtules à la peau ſont auſſi aſſez communes, ſur-tout parmi les enfans, comme les démangeaiſons parmi les vieillards. On voit encore des tumeurs indolentes, & des éréſypeles dont le retour eſt fréquent ; des ulceres aux jambes très-rebelles, qui ne rendent que de la ſanie & produiſent des chairs baveuſes ; la gangrene aux orteils, &c. Il ſurvient quelquefois des hémorragies, tant des ulceres, que du nez, de la bouche, de l'eſtomac, des inteſtins, &c. qu'on a ſouvent beaucoup de peine à arrêter. Il faut remarquer que le ſang qu'ils perdent ou qu'on leur tire par la ſaignée eſt livide, verdâtre ou noirâtre, & qu'on a de la peine à laver le linge qui en eſt taché. Tels ſont les ſignes qui caractériſent le ſcorbut, ou ſi l'on veut, les ſymptomes qui l'accompagnent : il eſt aiſé de s'appercevoir que les uns & les autres different peu de ceux de la vérole ; d'où il faut conclure qu'il eſt ſouvent difficile

difficile dans la pratique de diſtinguer ces deux maladies, & l'on ne ſçait que trop que les experts y ſont quelquefois très-embarraſſés. Cependant on peut y parvenir, non-ſeulement par l'examen des antécédens, mais encore par l'inſpection de la bouche différemment affectée dans l'une & l'autre maladie : nous avons dit que *le ſcorbut* attaquoit les dents & les gencives ; *la vérole* ſe jette au contraire ſur la luette, les amygdales & le palais : d'ailleurs il eſt aiſé d'obſerver que les douleurs ſcorbutiques ſont plus vagues & moins profondes, que celles de la vérole ; que le ventre dans le ſcorbut eſt toûjours plus ou moins affecté, au lieu que la vérole attaque ordinairement la tête & les extrémités ; & qu'enfin les ulceres ſcorbutiques ſont plus humides que les véroliques ; mais l'embarras eſt plus grand, comme on le penſe bien, lorſque les deux maladies ſe rencontrent dans le même ſujet ; ce qui n'eſt que trop commun. SCORBUTUS.

Ceux qui ont vu beaucoup de ſcorbutiques, ſçavent très-bien que cette maladie ſe communique aiſément ; & je ne vois pas pourquoi quelques médecins veulent en douter : on a même remarqué que le ſcorbut contracté par contagion, étoit ordinairement plus fâcheux. Il eſt d'autant plus difficile à guérir, qu'il eſt invétéré ou compliqué par la vérole. On le dompte ſans peine, lorſqu'il vient par accident ; mais il eſt incomparablement plus rebelle, s'il eſt héréditaire, ou la ſuite du tempérament, comme celle des affections mélancoliques & hyſtériques. Les taches, pourvu qu'elles ne ſoient pas livides & noires, ſont regardées comme favorables ; les hémorrhoïdes ſont auſſi réputées avantageuſes. L'oppreſſion eſt un ſymptome des plus redoutables : le cours de ventre eſt à craindre, quoiqu'on prétende qu'il a terminé quelquefois heureuſement la maladie : les douleurs d'entrailles, vives

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 109 sur 776

©BIUM

& continues, menacent les inteſtins de ſphacele.

SCORBUTUS. *Le ſcorbut* peut jetter dans l'hydropiſie, l'atrophie, la phthiſie, l'apoplexie, la paralyſie, les convulſions & même l'épilepſie. Les tumeurs dont l'accroiſſement & le décroiſſement ſont ſubits, menacent de la paralyſie : les ulceres ſcorbutiques ſont très-rebelles : on a beaucoup de peine à remédier à la contraction des genoux ; la diſpoſition à la gangrene déja manifeſte, eſt difficile à changer : les ſcorbutiques enfin qui ont des ſyncopes fréquentes, meurent ſubitement.

Leurs cadavres ſe corrompent bientôt, & ſont quelquefois couverts d'exanthèmes qui n'ont paru qu'après la mort : on découvre par la diſſection, de grands déſordres dans le bas-ventre, & quelquefois dans la poitrine. On a vu des concrétions tartareuſes dans les vaiſſeaux de la rate & du foie ; on a trouvé ſouvent ce dernier viſcere deſſéché, racorni, ſquirreux, & ſa ſurface hériſſée de tubercules : la rate a paru dans pluſieurs contractée, calleuſe, dans un état de pourriture, gonflée, & même d'un volume monſtrueux : ce viſcere n'eſt pas cependant, ainſi qu'on le croit communément, toujours affecté. On trouve auſſi fréquemment le méſentere engorgé, ſquirreux, ſuppuré, & ſes vaiſſeaux variqueux. On voit le plus ſouvent l'épiploon pourri & détruit ; il eſt même rare de le trouver ſain. On obſerve encore quelquefois l'eſtomac & les boyaux ſphacelés, des épanchemens ſanieux, &c. On a vu, mais plus rarement, les mêmes délabremens à la poitrine. Mais ce que les inſpections anatomiques nous préſentent ici de plus particulier, regarde les os : on voit, dans ceux qui ont eu des craquemens, les articulations à ſec, leurs épiphiſes détachées, leurs ligamens corrodés, les côtes décollées de leurs cartilages, les os déboîtés, &c.

On a encore découvert, mais plus rarement, les os mols & flexibles, ramollis & diſſous : ce dernier accident eſt commun à la vérole ; mais cette derniere excite ſouvent des exoſtoſes & des caries, qui ſont très-rares dans l'affection ſcorbutique. SCORBUTUS.

S'il falloit faire mention de tous les remedes que les auteurs ont propoſés, ou que les ſymptomes innombrables de cette maladie demandent, il n'y en auroit preſque aucun qui ne pût trouver ici ſa place. Tout le monde connoît le creſſon, le cochléaria & les autres *anti-ſcorbutiques*, dont toutes les matieres médicales font mention. Ils méritent à juſte titre le nom *de ſpécifiques ;* mais ils ne ſont pas toujours employés avec ſuccès, pluſieurs n'en peuvent pas même ſupporter l'uſage ; de ſorte qu'on eſt obligé de recourir à d'autres moyens : tels ſont *les délayans* ou l'eau priſe en quantité, les *tempérans*, le *tartre vitriolé*, les *nîtreux*, ſur-tout dans le cas d'hémorragie, les *chicoracées*, la *fumeterre* & les *amers*, ſans parler du régime qui doit être au-deſſus de tous les remedes. Les *acides végétaux*, comme le ſuc de limon & autres, ſont non-ſeulement propres à attaquer cette maladie ; mais ils en ſont encore les meilleurs préſervatifs, ainſi qu'on l'éprouve tous les jours ſur la mer. Le *diaphorétique minéral*, l'anti-hectique de Poterius, le ſel volatil de ſuccin, l'eſprit de ſel ammoniac, l'élixir de propriété & l'*eau de goudron*, ont été employés quelquefois heureuſement : les diaphorétiques ſur-tout ſont utiles pour les douleurs & les exanthèmes. *Les martiaux* peuvent être donnés après les autres remedes ; mais on a remarqué qu'ils ne réuſſiſſoient pas, lorſque les viſceres étoient engorgés. On fait encore un très-bon uſage *des eaux minérales* froides, *du lait*, du petit lait, &c. On ne ſçauroit ſe paſſer dans ce traitement des *pur-*

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 111 sur 776

©BIUM

SCORBUTUS.

gatifs ; mais on doit choiſir les plus doux, & ne les pas trop réitérer. *Le quinquina* produit ſouvent de bons effets ; mais on doit en uſer auſſi avec beaucoup de circonſpection, parce qu'on a remarqué que le long uſage de cette écorce dans les fiévres intermittentes, avoit jetté quelquefois dans l'affection ſcorbutique ceux qui n'en avoient eu auparavant aucune atteinte : ce qui à la vérité peut être autant rapporté à la fiévre qu'au quinquina ; mais il eſt toujours vrai de dire que ce remede ne les en a pas garantis. L'uſage des *calmans* eſt encore très-dangereux ; ils ne doivent être employés qu'avec beaucoup de réſerve & pour peu de tems, dans le ſeul cas où la violence des douleurs & les inſomnies opiniâtres l'exigent. *La ſaignée* ne convient en aucune maniere à cette maladie, mais il y a quelquefois des accidens qui forcent d'en uſer. *Le mercure* y eſt encore très-contraire, ſur-tout lorſqu'il porte à la bouche : quelques auteurs ont cependant prétendu avoir guéri par ce moyen le ſcorbut, qui avoit réſiſté à tous les autres ſecours ; mais ne ſe ſont-ils pas trompés ſur le caractere de la maladie ? Il en eſt enfin du ſcorbut, comme de l'affection hypocondriaque ; les remedes y ſont ſouvent infructueux & nuiſibles : on voit même tous les jours, que les malades ne ſe trouvent bien qu'après les avoir tous abandonnés pour ſe borner au ſeul régime, ſoutenu par une boiſſon abondante, qui, ainſi que nous l'avons déja dit, peut tenir lieu ici d'un grand remede. Lorſque la vérole eſt entée ſur le ſcorbut, il faut commencer par le traitement de la premiere, ſans pourtant négliger les palliatifs du ſecond. Il y a peu de *remedes externes* à faire pour le ſcorbut, ſi l'on en excepte les *gargariſmes* déterſifs, aſtringens & anti-ſcorbutiques, qui ſont d'un très-grand uſage : on y fait entrer ſouvent l'alun

©BIUM

& les autres acides minéraux : pluſieurs n'uſent que de l'eau d'orge miellée ; d'autres ſe contentent de mâcher du creſſon ou du cochléaria. Les bains chauds dans le déclin de la maladie, ont été ſouvent utiles. Les taches ne demandent aucune application, car l'expérience a fait voir pluſieurs fois, que leur rentrée, à l'occaſion des topiques, avoit été très-fâcheuſe & même mortelle. L'uſage extérieur du *camphre* eſt fort recommandé dans le cas ſurtout, où il faut s'oppoſer à la gangrene : celui de la vermiculaire ou petite joubarbe, tant interne qu'externe, a produit de grands effets dans la contracture des membres. L'application chaude du ſel marin a été auſſi très-utile pour dégorger les jambes œdémateuſes. SCORBUTUS.

LUES VENEREA.

Voici une maladie que nous aurons de la peine à renfermer dans les bornes que nous nous ſommes preſcrites, tant ſes ſignes & ſes ſymptomes ſont nombreux & variés : elle ſe montre ſous le dehors de preſque toutes les autres maladies, même les plus hideuſes. Cependant *la vérole* paroît aujourd'hui mitigée, & il eſt très-rare de la voir accompagnée de ces ſymptomes graves, dont tous les livres font mention, ſoit que le tems, ainſi que quelques-uns l'ont prétendu, lui ait fait perdre de ſa force & de ſa malignité, ſoit qu'étant plus connue & ſon traitement plus adouci ou plus familier, on ne la laiſſe plus empirer, ce qui eſt plus vraiſemblable. Elle n'eſt connue que depuis environ 300 ans ; & il y a lieu de croire qu'elle paſſoit avant cette époque pour la lepre, qui ſemble avoir fait place à la vérole : celle-ci couve quelquefois long-tems avant de ſe montrer ; & l'on a obſervé très-ſouvent que l'uſage, tant interne qu'externe, des eaux therma-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 113 sur 776

©BIUM

les l'a manifeſtée ; mais on ne doit pas cependant ſe fier à cette épreuve.

LUES VENEREA.

Le premier ſigne de cette maladie doit être tiré de l'aveu du commerce avec une perſonne infectée. On en voit communément des marques peu de tems après, & quelquefois elle ne ſe manifeſte qu'après pluſieurs années : dans le premier cas, on ſent bientôt une chaleur aux parties génitales, avec ardeur d'urine ; la gonorrhée, dont nous parlerons ailleurs, ſe montre au bout de deux ou trois jours : le prépuce s'enflamme ſouvent, & quelquefois toute la verge qui eſt menacée alors de gangrene : on voit encore ſur cette partie, comme à la vulve, des porreaux, des puſtules, des ulceres, &c. L'engorgement des teſticules eſt auſſi un accident aſſez fréquent ; il donne lieu dans la ſuite à des hydroceles, des varicocelles, &c. On obſerve à l'anus des verrues, des condylomes, des rhagades, & quelquefois la fiſtule : les hémorrhoïdes s'enflamment & ſuppurent ; elles deviennent calleuſes & carcinomateuſes. Cependant la gonorrhée, les puſtules, les ulceres, l'engorgement des teſticules, & autres maladies locales, ne ſont pas toujours des ſignes de la vérole ; mais on peut les regarder comme tels, s'ils réſiſtent aux remedes ordinaires, ou s'ils reparoiſſent, après avoir été diſſipés, ſans qu'aucun commerce ſuſpect y ait donné lieu. La fiévre eſt quelquefois un ſymptome de la vérole ; elle eſt alors toujours irréguliere, ſoit qu'elle ſoit aigue ou lente, continue ou intermittente ; car elle ſe préſente ſous tous ces aſpects : pluſieurs éprouvent encore une chaleur incommode, tant à la paume des mains, qu'à la plante des pieds.

La tête eſt la partie où la vérole fait les plus grands ravages ; car on ſçait qu'elle produit des

©BIUM

céphalalgies, des affections convulsives, des vertiges, des tremblemens & des paralysies. Il s'éleve sur le front, sur les aîles du nez, & la commissure des levres, des pustules qui manifestent ce mal aux yeux de tout le monde; elles s'étendent sur la peau du crâne, où il paroît encore des tumeurs enkistées, attaquant les os qui leur servent de base: il survient des ophtalmies très-rebelles, la chassie & autres maladies des yeux de toutes les especes; le tintement d'oreille, la surdité, ou des douleurs & des ulceres à cet organe. On voit presque à tous, des ulceres au palais, aux amygdales, à la luette & autres parties de la bouche; les gencives n'en sont pas même exemptes: on observe au nez des polypes calleux, des ulceres carcinomateux, & des caries aux os des environs, principalement à la voûte du palais qui en reste percée: tous ces désordres, comme on le pense bien, rendent l'haleine puante; mais ceux qui arrivent à la poitrine, annoncés par l'enrouement, l'hémophthisie, la phthisie, l'asthme, &c. y donnent aussi lieu: quelques-uns sont sujets aux palpitations & même aux syncopes. Le virus se jette moins souvent sur les visceres du bas-ventre, si l'on en excepte la matrice & les autres parties internes de l'un & de l'autre sexe, destinées à la génération. Les glandes du col & des aisselles s'engorgent comme celles des aines, mais plus rarement; & il en résulte des bubons dont nous traiterons ailleurs: il survient encore des loupes sur toutes les parties. On ressent des douleurs aux extrémités, qui redoublent pendant la nuit, les os paroissent quelquefois en être le siége, tant elles sont profondes; elles sont fixes ou vagues, mais c'est mal-à-propos qu'on les compare à celles de la goutte. Les exostoses, plus ou moins dures & sensibles, qui entraînent la

LUES VENEREA.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 115 sur 776

©BIUM

LUES VENEREA.

pourriture des parties voiſines, ſont ici aſſez communes, de même que les caries précédées ou annoncées par des dépôts aux parties qui les recouvrent. On obſerve encore des tumeurs aux tendons & aux ligamens, des rhagades à la paume de la main & à la plante des pieds, des panaris, la chute des ongles, comme celle des cheveux, des ſourcils, &c. On voit enfin des taches pourprées ou livides, de toute ſorte de grandeur, la gale, des dartres, & autres ſortes de puſtules ſéches & humides, ulcérées & écailleuſes, des ulceres ſordides, &c.

Nous avons expoſé dans l'article précédent les ſignes diſtinctifs du ſcorbut & de la vérole; il faut y ajoûter que cette derniere eſt preſque toujours précédée par des bubons, par des chancres, par des puſtules & autres vices qui commencent par affecter les parties qui l'ont contractée, ainſi qu'on le voit aux nourrices & aux enfans très-expoſés à cette contagion: on ſçait que ſi l'enfant eſt infecté, les mammelles ſont les premieres attaquées par des ulceres, des puſtules, &c. & que dans le cas contraire, c'eſt la bouche de l'enfant qui reçoit les premieres impreſſions du virus. On ne peut pas nier que la vérole ne ſoit ſouvent héréditaire; mais on peut former des doutes très-raiſonnables ſur toutes les autres manieres de la prendre. Il eſt inutile de dire que les ſignes & les ſymptomes que nous avons rapportés, à l'exception de ceux qui regardent les parties génitales, ſont communs aux deux ſexes; mais il eſt bon de remarquer que les femmes en éprouvent d'autres, comme le cancer aux mammelles, la ſuppreſſion ou le flux immodéré des menſtrues, des ſquirres, des ulceres à la matrice, &c. La plûpart ſont ſtériles, ou font des fauſſes-couches: leurs enfans naiſſent avec une

forte d'éréſypele général ; ou leur peau eſt couverte de gale, de puſtules, d'ulceres, &c.

LUES VENEREA.

La vérole eſt plus ou moins à craindre, relativement au nombre des ſymptomes qui l'accompagnent, à la nature des parties léſées, & aux différentes complications. On la guérit très-difficilement, lorſqu'elle ſe rencontre avec le ſcorbut ou les écrouelles ; lorſqu'elle eſt invétérée, ou que les déſordres qui arrivent aux viſceres ont fait un certain progrès. Elle eſt plus à craindre dans les enfans & les vieillards : les femmes réglées n'en ſont guéres incommodées ; mais le terme de cette évacuation périodique eſt le commencement de leurs ſouffrances. La vérole négligée ſe termine ſouvent par l'hydropiſie ou le maraſme.

L'ouverture des cadavres nous fait voir des muſcles abreuvés d'une matiere pituiteuſe, des puſtules plus ou moins nombreuſes ſur les viſceres & les membranes, des engorgemens de toutes les eſpeces, des épanchemens ſéreux & ſanieux dans toutes les cavités. On découvre des caries au crâne, aux os de la face & de l'oreille, des tubéroſités à la face interne du crâne, des tumeurs à la dure-mere & à ſes productions, des engorgemens polypeux aux vaiſſeaux, des varices & des hydatides au plexus choroïde, des ſuppurations, &c. La poitrine nous préſente des tubercules, des ulceres & des engorgemens ſquirreux au poumon, la vomique, l'ulcération des bronches & de la trachée-artere, du thymus & de l'œſophage. On voit dans le bas-ventre les glandes du méſentere, & autres lymphatiques engorgées, calleuſes & ulcérées, les vaiſſeaux lymphatiques dilatés & apparens, des hydatides, des dépôts anomales & purulens. Le foie, la rate & le pancréas préſentent quelquefois les mêmes délabremens ; mais ils ſont plus fami-

©BIUM

LUES VENEREA.

liers à la matrice, aux ovaires, aux véſicules ſémi-nales & à la proſtate, où l'on voit des engorge-mens, des inflammations, des ſuppurations, des ulceres carcinomateux, des ſquirres, des calloſi-tés, &c. Les os du tronc & des extrémités ſont ſouvent cariés juſqu'à la moëlle qui eſt auſſi en-flammée & ulcérée : on les a vu, mais rarement, ramollis comme de la cire, & en quelque maniere diſſous : leurs tendons & leurs ligamens ont paru tuméfiés, ou affectés d'une autre maniere. On a trouvé enfin à ceux qui ſont morts pendant le traitement ordinaire, du mercure coulant dans le crâne, dans la capſule des articulations, & même dans la cavité des os.

On ſçait aſſez que *le mercure* eſt aujourd'hui preſ-que le ſeul remede qu'on emploie contre la vérole, ſoit qu'on l'introduiſe par la peau, par les frictions, les fumigations & les emplâtres, ſoit qu'on le donne intérieurement, déguiſé de cent manieres, comme en tiſane, en liqueur, en poudre, en pilule, en dragées, &c. Il ne s'agit dans toutes ces métho-des, que de faire rouler long-tems le mercure dans le corps, & le ménager de façon qu'il n'excite ni ſalivation, ni cours de ventre ; car une longue ex-périence prouve évidemment que le pthyaliſme qu'on croyoit autrefois néceſſaire, eſt non-ſeule-ment inutile, mais encore dangereux. On prépare aux *frictions*, auxquelles on donne ſans héſiter la préférence, par *la ſaignée*, les *purgatifs*, les *tem-pérans*, le *lait*, le *petit lait*, les *bains*, &c. Cette préparation (pour laquelle on choiſit la belle ſaiſon) qui doit durer au moins une quinzaine de jours, n'eſt pas moins néceſſaire pour les autres méthodes, qui ne manquent ſouvent que parce qu'elle a été négligée. On emploie en friction pour tout le trai-tement environ ſix onces de pommade qui contient

deux onces de mercure : on peut ſouvent en retrancher, & il eſt aſſez rare qu'il en faille davantage : on en diſtribue la quantité en douze ou ſeize frictions, qu'on fait dans l'eſpace de quarante ou cinquante jours. Chacun ſçait qu'on ne frotte que le dos & les extrémités ; que la premiere friction ſe fait au pied ; la ſeconde, à la jambe ; la troiſieme, au genou, &c. & qu'on ne change pas de linge pendant tout ce tems. Si le mercure porte à la bouche ou excite quelqu'autre accident, on ſuſpend le remede, on fait changer de linge & l'on donne un purgatif. On doit éviter le tems des régles, & s'arrêter ſi elles ſurviennent pendant le traitement. La diéte blanche eſt pour la plûpart le régime le plus convenable. On ſçait qu'on peut guérir les enfans au lait, en traitant leur nourrice ; pour les femmes groſſes, on doit renvoyer le traitement après leurs couches.

LUES VENEREA.

Lorſque l'état de la peau ne permet pas d'y faire des frictions, on peut uſer des *fumigations*, en prenant les précautions néceſſaires pour en garantir la tête : le cinnabre, l'æthiops minéral, le mercure éteint par le ſucre, ou toute autre préparation mercurielle, peuvent y être employés : quelques-uns y mêlent de l'encens, du ſuccin, le ſtyrax, le maſtic, la térébenthine & autres réſines avec leſquelles on forme des tablettes, des trochiſques, &c. Chaque fumigation, ſelon les forces du malade, doit être de trois ou quatre minutes, juſqu'à un quart-d'heure : on en donne de huit à douze ; & l'on met, comme dans les frictions, quelques jours d'intervalle : on emploie pour chaque fumigation un ou deux gros de cinnabre, & environ deux onces pour tout le traitement, qui ne doit pas être plus court que celui des frictions. Cette méthode eſt moins ſûre, & même plus dangereuſe que la pre-

©BIUM

LUES VENEREA.

miere ; cependant on a vu plusieurs fois, qu'elle a guéri des vérolés qui avoient résisté aux frictions le mieux administrées : la fumigation remédie très-bien aux désordres que la vérole fait à la peau ; mais elle n'a pas la même efficacité pour les vices intérieurs : elle ne convient pas aux personnes maigres & foibles, comme à celles qui ont la poitrine affectée, quelque soin que l'on prenne pour garantir la respiration de la fumée.

On a souvent observé que ceux qui avoient été traités la premiere fois sans succès, par l'une ou l'autre des méthodes que nous venons d'exposer, n'avoient pas été plus heureux dans une seconde & même une troisieme tentative. Il faut alors se tourner d'un autre côté, soit en donnant *le mercure intérieurement*, soit en usant des *sudorifiques*. C'est dans ces occasions qu'on voit tous les jours des charlatans avec leurs liqueurs, leurs tisanes, leurs poudres ou leurs pilules être plus heureux que les médecins trop timides dans ces circonstances. Ce n'est pas que ces derniers ne connoissent beaucoup de préparations mercurielles, comme *la panacée*, *le mercure doux*, *le turbit minéral*, *le précipité rouge* & autres, lesquelles prises intérieurement, peuvent très-bien guérir de la vérole, & valent peut-être mieux que toutes les préparations mystérieuses des charlatans, dont les succès font cependant voir qu'il faut souvent sçavoir s'écarter de la route ordinaire. La maniere de donner *la panacée*, qui a toujours été la préparation la plus employée, consiste à en faire prendre tous les jours une dose graduée, en commençant depuis cinq à six grains, jusqu'à un scrupule, qu'on diminue ensuite insensiblement, pour finir par la plus petite dose : il faut environ six gros de panacée pour tout le traitement. On doit, comme dans toutes les autres méthodes,

©BIUM

éviter la salivation, en réglant les doses, les rapprochant ou les éloignant, selon les observations de la bouche, qu'on doit regarder comme la boussole qui empêche de s'égarer. Ce traitement ne doit pas être moins long que celui des frictions & des fumigations, & il demande les mêmes préparatifs. Il faut remarquer qu'il est impossible de déterminer au juste la quantité de mercure que demande l'extinction du virus vérolique, comme les intervalles qu'on doit placer entre ces opérations ou ces prises, & le tems qu'il faut les faire durer, parce que le mercure dans les différens sujets agit plus ou moins promptement, & que la vérole a une infinité de dégrés qui la rendent plus ou moins rebelle; de sorte qu'on ne sçauroit mieux faire dans cette incertitude, que de se régler sur la cessation des symptomes & sur les désordres que le mercure peut exciter relativement à la bouche & au ventre.

LUES VENEREA.

Les sudorifiques les plus communs, comme le gayac, le sassafras, la squine & la salsepareille, dont on faisoit autrefois un très-grand usage, sont aujourd'hui entiérement négligés: pourquoi auroient-ils perdu la propriété dont ils jouissoient alors? Peut-on douter après tant d'observations, qu'ils ne soient très-propres à détruire le levain de la vérole ou à en procurer l'expulsion? Ne sçait-on pas encore qu'ils ont guéri très-souvent & guérissent encore aujourd'hui les véroles qui ont été manquées par le mercure, & que c'est même l'unique ressource qu'on puisse avoir dans ce cas? *Le gayac* sur-tout a toujours paru être plus sûr que les autres, & on lui a donné communément la préférence. La maniere d'en user consiste à donner tous les jours pendant cinq ou six semaines deux ou trois verres de sa décoction: on garde pendant tout ce tems le lit & une diéte très-sévere. On use de

©BIUM

LUES VENEREA.

la ſeconde décoction de ce bois pour la boiſſon ordinaire, on la continue même pendant la convaleſcence qu'on doit prolonger juſqu'à un mois. Les gens maigres ont de la peine à ſoutenir l'uſage des ſudorifiques ; on ménage alors les doſes, & l'on compenſe par le tems ce qui manque à la quantité.

Il eſt bon de ſçavoir qu'il arrive quelquefois, que divers accidens ſubſiſtent encore après le traitement le plus régulier de la vérole ; mais ils ſe diſſipent par le tems, & ceux qui ont de l'expérience ne s'en mettent gueres en peine. *La gonorrhée* eſt un de ceux qui réſiſtent le plus ; mais on la guérit alors avec beaucoup de facilité par *le lait* & les autres adouciſſans, par l'uſage des *eaux minérales*, tant acidules que ferrugineuſes, & enfin par les *balſamiques* & les *fortifians*. *Les douleurs* ſubſiſtent auſſi quelquefois après la guériſon, mais elles ſe diſſipent dans la ſuite ; le lait, les tempérans & les eaux minérales ſont encore ici très-utiles : il faut y joindre *les diaphorétiques*, ſans parler des onctions anodines & relâchantes, qui peuvent être de quelque ſecours. A l'égard de *la gale*, des *dartres*, des *ulceres*, de la *carie* & des autres ſymptomes, il eſt rare qu'ils ne cedent pas au mercure ; cependant lorſque cela arrive, ils ne demandent que le traitement qu'on leur appliqueroit dans toute autre circonſtance. Ceux qui deſireront s'inſtruire plus à fond ſur cette matiere, peut-être ici trop reſſerrée, conſulteront le ſçavant Traité de *M. Aſtruc* ; ouvrage dont on admire avec raiſon l'ordre & la méthode, & qui devroit ſervir de modele à tous les écrivains.

SCROPHULÆ.

Il en eſt du levain ſcrophuleux, comme de celui du ſcorbut & de la vérole : il reſte ſouvent caché, &

SCRO-PHULÆ.

ſe joint quelquefois à d'autres maladies, qui donnent lieu à des complications les plus obſcures & les plus fâcheuſes. *Les écrouelles* paroiſſent tenir de près à la vérole, ou en être un rejetton ; car on a obſervé cent fois, que les enfans dont les parens étoient vérolés, ne manquoient guéres de devenir ſcrophuleux : d'ailleurs les préparations mercurielles & les ſudorifiques, qui ſont regardées comme les ſpécifiques de la vérole, ſont les remedes qu'on emploie avec le plus de ſuccès contre les écrouelles, ſans parler de pluſieurs ſymptomes & produits communs à l'une & l'autre maladie. Cependant on ne ſçauroit douter que les mauvais alimens, les eaux crues & bourbeuſes, le lait d'une nourrice enceinte ou infirme, &c. n'y donnent ſouvent lieu : on ſçait encore, que les écrouelles peuvent ſe gagner par contagion. Cette maladie ne ſe manifeſte gueres que par des tumeurs externes, que le vulgaire appelle *humeurs* ou *tumeurs froides* : elle n'épargne pas cependant les parties internes, & principalement les glandes du méſentere : l'affection ſcrophuleuſe prend quelquefois l'aſpect d'une autre maladie, avant que la ſortie des tumeurs la décele ; elles attaquent ordinairement les glandes lymphatiques, les ſalivaires & la tyroïde ; elles occupent encore les environs des articulations & les dehors du crâne où elles excitent des caries : on en voit au col, près des oreilles, ſous le menton, ſur la trachée-artere, qui en eſt quelquefois cariée, aux aiſſelles, aux aines, aux levres & aux mammelles, aux coudes, aux jarrets, aux genoux, aux mains, aux pieds, & principalement aux doigts & aux orteils : elles tiennent aux membranes, aux tendons, aux ligamens, & aux os même qu'elles gonflent & carient, avec des douleurs ſi aigues, qu'on a donné à cette maladie le nom barbare de *ſpina ventoſa*.

©BIUM

SCROPHULÆ.

Les tumeurs ſcrophuleuſes ſont pour la plûpart fixes & immobiles ; elles préſentent ſouvent des inégalités, & paroiſſent être entaſſées, ou former des chapelets autour du col : leur dureté approche quelquefois de celle de la pierre : la peau dans le commencement n'en ſouffre aucune altération : elles s'enflamment & ſuppurent difficilement ; mais *les ulceres* qui en réſultent ſont d'un mauvais caractere, & different peu des cancéreux ; leurs bords ſont ſouvent calleux, renverſés & douloureux : ils deviennent enfin quelquefois fiſtuleux. Les tumeurs ſcrophuleuſes ſont encore ſouvent enkiſtées & remplies de toute ſorte de matieres, & quelquefois d'une eau limpide : *le bronchocelle* qui peut entrer dans cette claſſe a ſon ſiége dans la tyroïde, dont le volume gêne quelquefois la trachée-artere & l'œſophage ; cependant tous les gouêtres, ainſi que pluſieurs le prétendent, ne ſont pas ſcrophuleux ; ils n'ont pas plus ce caractere que les autres loupes, qui, quoique ſymptomes quelquefois de la maladie dont nous parlons, ſont le plus ſouvent le produit de toute autre cauſe. On met encore ſur le compte des écrouelles pluſieurs fluxions qui ſe jettent ſur les articulations, des œdèmes particuliers des bras & même des jambes, des ulceres fiſtuleux, le rachitis, la teigne & autres maladies, qui, à la vérité, peuvent reconnoître un levain ſcrophuleux, mais qui ont communément une autre ſource. Le virus dont nous parlons, produit encore des tumeurs ſous la langue, aux amygdales, des polypes au nez, & des ulceres à ſa membrane pituitaire, des ophtalmies, des ægilops, & autres maladies des yeux les plus rebelles : il ſe jette quelquefois ſur la poitrine, & y excite des humeurs polypeuſes dans la trachée-artere, l'hémophthiſie, la phthiſie, l'aſthme, &c. Dans le bas-ventre le méſentere

SCROPHULÆ.

méſentere n'eſt pas la ſeule partie affectée ; le foie, la rate, l'épiploon, &c. en ſont ſouvent attaqués. Tous ces déſordres excitent la fiévre lente, dont il eſt rare que les malades ſoient exempts, lorſque le mal a fait de certains progrès ; & enfin le maraſme, ou l'hydropiſie qui conduiſent bientôt à la mort.

Les écrouelles qui doivent leur naiſſance aux eaux, aux alimens, à la contagion, ou à toute autre cauſe évidente, donnent beaucoup d'eſpérance de guériſon ; mais lorſqu'elles ſont héréditaires, il eſt preſque impoſſible de les déraciner. Elles n'attaquent gueres que les jeunes gens, depuis leur quatrieme année, juſqu'au tems de la puberté, qui eſt le terme le plus ordinaire de leur guériſon : elles ſont rares aux autres âges, mais beaucoup plus difficiles à guérir, & dégénerent quelquefois en goutte. On a remarqué que les enfans qui ont un jugement prématuré & de la vivacité dans l'eſprit y étoient les plus ſujets. On attaque avec ſuccès les tumeurs ſcrophuleuſes molles & récentes, les mobiles, les indolentes, ſans altération à la peau : les phlegmoneuſes ſuppurent facilement ; mais les fixes, les ſquirreuſes, les douloureuſes, les livides & les invétérées ſont très-rebelles : on redoute ſur-tout celles qui tiennent aux os, aux tendons, aux ligamens, aux gros vaiſſeaux & à la trachée-artere, comme celles qui ont un aſpect de cancer. Les ulceres qui réſultent de toutes ces tumeurs, ſont ſanieux & virulens ; on a beaucoup de peine à les cicatriſer, encore eſt-ce toujours preſque infructueuſement, parce qu'il s'en forme bientôt de nouveaux. Le pronoſtic enfin de cette maladie doit être tiré de ſon ancienneté & de la nature des parties léſées : la carie de malléoles, des os du tarſe, de ceux du poignet, &c. la rendent déplorable : elle eſt enfin

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 125 sur 776

©BIUM

réputée incurable, lorſqu'elle a jetté le malade dans le maraſme ou dans l'hydropiſie.

SCROPHULÆ.

Les diſſections nous manifeſtent des déſordres intérieurs, qui répondent à ceux du dehors. On voit aux environs des tumeurs externes, une ſorte de graiſſe qu'on peut comparer au lard, & des traînées de petites glandes, qui étoient des germes toujours prêts à ſe développer. Dans le bas-ventre on trouve le méſentere toujours attaqué; on y voit des glandes de la groſſeur d'une noiſette, d'une noix & même du poing; elles ſont ſquirreuſes, calleuſes, pierreuſes, ou contiennent une matiere ſébacée, caſéeuſe ou purulente. Le réſervoir de Péquet & le canal thorachique ſont ſouvent ſquirreux ou affectés de toute autre maniere. On voit des appendices polypeuſes ſur l'eſtomac & les boyaux, de même que dans leur cavité; la veſſie n'en eſt pas exempte. Le foie paroît tantôt flétri & deſſéché, tantôt d'une groſſeur monſtrueuſe, ſuppuré, ſquirreux, grenellé, pierreux & déplacé: on a obſervé les mêmes déſordres à la rate; on l'a vue encore dans un état de putréfaction, ou entiérement détruite: l'épiploon, le pancréas, la matrice, les ovaires, &c. ſont expoſés aux mêmes accidens. On juge bien que tous ces délabremens donnent lieu à des épanchemens ſéreux, ſanieux, purulens & fétides, qu'on trouve très-communément dans la cavité du bas-ventre. La poitrine n'eſt pas plus épargnée que l'abdomen: le thymus eſt preſque dans tous les ſujets ſquirreux, & ſon volume eſt ſouvent prodigieux, s'étendant juſqu'à la tyroïde: on trouve auſſi la membrane qui enveloppe le poumon, épaiſſe & calleuſe; la ſubſtance de ce viſcere ſquirreuſe, remplie de tubercules, ſuppurée, putride, & quelquefois détruite en partie, y ayant à ſa place une matiere blanchâtre & plâ-

treuſe : on voit encore des éroſions ulcéreuſes à la plevre, au diaphragme, au péricarde qui eſt ſouvent collé à la ſurface du cœur, & des inondations fétides dans toutes les cavités. Nous ne parlons pas du gonflement des os, de leur luxation, de leur carie, & autres déſordres qui ſe manifeſtent aſſez dans le cours de la maladie. SCROPHULÆ.

Les remedes internes les plus eſſentiels roulent ſur les *déſobſtruans*, les *fondans* & les *ſudorifiques* ; mais on ne doit pas ſe flater de la réuſſite, ſi, après les remedes généraux, on ne prépare long-tems les malades par le *petit lait*, les *tempérans*, les *dépurans* & les *légers apéritifs*. *Le lait* peut être auſſi très-utilement employé ; mais il ne convient pas à tous. La racine du petit houx, de la ſcrophulaire & du polypode ; les feuilles du tuſſilage, du ruta-muraria, du creſſon & du cochléaria, ont été données dans ces circonſtances avec beaucoup de ſuccès. Les *gommeux* & les *ſavonneux*, la *magnéſie*, le *mercure doux*, la *panacée*, l'*æthiops minéral*, & autres préparations mercurielles qu'on donne à petites doſes & qu'on continue long-tems, ſont les fondans les plus uſités : *l'eau de chaux* la plus légere a réuſſi dans beaucoup de cas. Les *viperes*, le *ſaſſafras*, l'*anti-hectique de Potérius* & autres *ſudorifiques*, ſont auſſi des remedes très-efficaces. On a encore dans beaucoup d'occaſions tiré de grands ſecours des *eaux de Plombieres*, de *Bareges*, de *Digne*, &c. Nous ne devons pas oublier ici l'*éponge calcinée*, que pluſieurs regardent comme ſpécifique ; on en donne un gros matin & ſoir pendant long-tems : la pierre-ponce, & peut-être tous les autres abſorbans, ont la même propriété. On vante enfin le *remede de Rotrou* ; mais ſa préparation eſt trop difficile & trop compoſée, pour qu'on puiſſe y avoir ſouvent recours.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 127 sur 776

©BIUM

SCROPHULÆ.

Les ſymptomes de cette maladie ne demandent qu'un traitement ordinaire ; on combat, par exemple, l'ophtalmie par les ſaignées, les ſangſues, les véſicatoires, les ventouſes, & autres remedes indiqués dans ſon article.

Le traitement des tumeurs externes mérite la plus grande attention ; on doit tenter leur réſolution ou leur ſuppuration, & à leur défaut l'extirpation. Les feuilles d'yéble cuites ſous la cendre, les cataplaſmes faits avec la racine & les feuilles de concombre ſauvage, la racine de brioine & autres réſolutifs, ſont les plus employés. La fomentation avec l'eau de chaux, les parfums d'encens, de karabé & de tacamahaca ſont fort en uſage. On ſe ſert encore du diachylon gommé, de l'emplâtre de Vigo, de celui de cigue, du diabotanum, &c. Lorſqu'il y a quelque apparence de ſuppuration, on y applique les cataplaſmes émolliens & digeſtifs les plus connus ; mais on ne doit pas ſe preſſer d'ouvrir les abſcès pour donner au pus le tems de détruire les duretés ſcrophuleuſes qui s'y rencontrent. On traite enſuite l'ulcere par les déterſifs, les digeſtifs & les cathérétiques, dont on uſe alternativement, ſelon que l'état de la plaie le demande ; mais on ne doit pas travailler à la cicatriſer, que toutes les duretés ne ſoient entiérement conſommées par la ſuppuration : la diſſolution du ſublimé corroſif dans l'eau de plantain eſt ici très-efficace. Lorſque ces tumeurs ou ces ulceres ont pris un caractere cancéreux, il eſt dangereux d'y toucher ſi ce n'eſt pour y employer quelques palliatifs. L'extirpation, tant par le fer que par la ligature, eſt rarement praticable, & elle ne peut avoir lieu que pour les glandes libres & mobiles : à l'égard des adhérantes & des profondes, lorſqu'on les a attaquées vainement par les réſolutifs & les maturatifs, on peut uſer avec

prudence du cauſtique. Il faut au reſte ſçavoir que le traitement des écrouelles dure quelquefois des années, & qu'on a encore lieu de s'applaudir, lorſqu'il n'eſt pas infructueux.

LEPRA.

Cette maladie, que ſon ancienneté a rendu célébre, eſt aujourd'hui ſi rare, que quelques-uns ont cru pouvoir nier qu'elle exiſtât : je l'ai pourtant vue pluſieurs fois, ſans la traiter à la vérité ; mais j'ai profité de ce que des médecins éclairés exerçant leur profeſſion dans des lieux maritimes, où cette maladie ſemble s'être réfugiée, m'en ont appris : j'y ai joint ce que j'ai pu puiſer dans les écrits de quelques obſervateurs qui ont connu la vérole, & qui n'ont pas confondu, ainſi que le plus grand nombre, ces deux maladies. Celle dont nous parlons eſt la plus hideuſe : à n'en juger que par le témoignage des ſens, elle paroît être un compoſé du ſcorbut, de la vérole & des écrouelles, & peut-être en participe-t-elle : quelques-uns l'ont regardée comme le dernier dégré de la gale ſcorbutique ; d'autres n'y ont vu qu'une vérole négligée & invétérée : il y en a qui ont voulu la ranger parmi les dartres malignes, ſans conſidérer que dans la lepre les viſceres ne ſont pas dans un meilleur état que les parties externes. Pluſieurs enfin la confondent avec l'*elephantiaſis*, dont nous parlerons en ſon lieu, qui differe de celle-ci, non-ſeulement parce qu'elle n'attaque que les jambes juſqu'aux genoux, mais encore parce qu'elle eſt accompagnée de demangeaiſon & de douleur, qu'on ne reſſent pas dans la lepre confirmée.

La lepre ne ſe manifeſte bien, que lorſqu'elle a fait les plus grands ravages à la peau & aux parties les plus prochaines ; mais ſes progrès ſont lents,

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 129 sur 776

©BIUM

LEPRA. & elle ne ſe montre dans les premiers tems, que ſous la forme des dartres, de la gale & autres maladies cutanées les plus communes. Le viſage, les mains & les pieds portent communément les premieres marques de cette maladie : la peau eſt alors écailleuſe, avec des taches de différentes couleurs ; on y voit des puſtules ſéches, humides & ulcérées, des croûtes furfureuſes & écailleuſes ; mais il faut remarquer qu'elle conſerve dans ce premier période toute ſa ſenſibilité, & qu'on y reſſent même des démangeaiſons très-vives. Elle devient enſuite plus rude, calleuſe & onctueuſe, enfin froide & inſenſible : on peut la piquer alors, ou la brûler impunément, & les malades ne ſe plaignent que lorſqu'on plonge l'aiguille au-delà des tégumens, ce qui ne s'accorde point avec ce qu'en ont écrit preſque tous les auteurs qui paroiſſent en cela s'être copiés ; car ils aſſurent qu'on peut pénétrer juſques dans les muſcles & les tendons, ſans que les malades faſſent le moindre cri. Le viſage dans cette maladie porte une couleur livide ou violette ; il eſt ſouvent couperoſé, & ſe couvre de tubercules qui le défigurent : il s'éleve des tumeurs ſur le front, les joues & le menton ; le nez groſſit ; les levres s'enflent & ſe renverſent ; la langue s'engorge : il naît des tumeurs ſur toutes les parties de la bouche, & la voix devient rauque. Il ſe jette enſuite des fluxions ſur les coudes & les genoux, qui perdent quelquefois leur mouvement : les jambes s'enflent & deviennent variqueuſes, les mains & les pieds ſe crevaſſent. Il ſe forme des tumeurs en différentes parties qui dégénerent en ulceres virulens, putrides & phagédéniques, qui ſont quelquefois vermineux, & pénetrent juſqu'aux os qu'ils carient. L'haleine des lépreux eſt puante, & il s'exhale de tout leur corps une odeur à laquelle on

a de la peine à réſiſter. Dans cet état déplorable preſque tous ſont tourmentés par un priapiſme entretenu par une imagination échauffée ; de-là vient que quelques auteurs ont décrit la maladie dont nous parlons, ſous le nom de *ſatyriaſis*. La chute enfin des ſourcils, des poils & des cheveux ; celle du nez, des doigts & des orteils, & quelquefois de la main & du pied, mettent le comble à leur infortune : les malades ont eux-mêmes horreur de leur état, & fuient la ſociété des autres hommes, en attendant que la fiévre lente & la conſomption les conduiſent à une mort deſirée. LEPRA.

La lepre a été regardée de tous les tems comme contagieuſe : lorſque dans ſon premier période, elle n'a encore porté ſon action que ſur la peau & les parties les plus prochaines, on peut la guérir, mais non ſans difficulté ; car on a cru pluſieurs fois l'avoir terminée dans la belle ſaiſon, lorſqu'on la voyoit reparoître l'hiver d'après : on l'attaque vainement dans ſon dernier période, c'eſt-à-dire, lorſque le déſordre s'eſt communiqué aux parties internes. Quoique nous n'ayons pas beaucoup de connoiſſances de ce qui s'y paſſe, les ouvertures ayant été très-rares, nous ne craignons pas d'aſſurer, tant ſur l'exemple des maladies précédentes, que ſur quelques inſpections anatomiques, rapportées par les auteurs, que le virus lépreux y excite les plus grands ravages. On a vu le cœur ſain, mais des deſſéchemens, des ſquirres & des pourritures à tous les autres viſceres, tant de la poitrine que du bas-ventre : on a encore remarqué une grande aridité dans la trachée-artere & les bronches.

Le traitement qu'on a appliqué à cette maladie, differe peu de celui qui eſt expoſé dans les trois articles qui précedent celui-ci : les *fondans* & les *ſudorifiques* en ſont la principale baſe ; mais

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 131 sur 776

©BIUM

LEPRA.

on ne doit les employer qu'après les remedes généraux, & un long uſage des *humectans*, des *adouciſſans*, des *rafraîchiſſans*, des *tempérans* & des *dépurans*. Le lait, le petit lait, les farineux, les chicoracées, les plantes acides, la patience, la fumeterre & les herbes anti-ſcorbutiques, peuvent remplir toutes ces vues; on y joint les poulets, le veau, la tortue, les écreviſſes & les grenouilles: les *bains domeſtiques* n'ont pas été même négligés. Après cette préparation, on en vient aux *fondans*, tels que le *mercure doux*, la *panacée*, &c. ou aux *ſudorifiques* tirés des bois, de l'antimoine & des viperes. L'uſage intérieur du *ſoufre* a réuſſi dans bien des cas: on a encore vanté beaucoup la décoction de l'écorce d'orme; mais je crains que ce ne ſoit ſur la foi de celui qui le premier l'a propoſée. On peut adopter avec plus de confiance l'uſage interne & les bains des *eaux thermales*; pluſieurs y ont eu recours, & il paroît que ce n'a pas été ſans ſuccès. On propoſe enfin *la caſtration* comme le moyen le plus aſſuré d'extirper cette maladie: on a même remarqué conſtamment, que les châtrés en étoient exempts. On a employé extérieurement des frictions faites à la vapeur du ſoufre; & l'on a fait uſage de tous les topiques qui conviennent aux dartres & à la gale. On ſe conduit pour les autres remedes externes, ſelon les régles ordinaires; mais quoiqu'ils ne ſoient pour la plûpart que des palliatifs, il n'eſt pas cependant toujours permis de les employer.

ARTHRITIS.

Tout le monde connoît *la goutte* aux pieds & aux mains, lorſque l'enflure & la douleur la décelent; mais dans les légeres attaques, elle eſt ſouvent très-équivoque, & il n'y a gueres que ceux qui

l'ont déja éprouvée pluſieurs fois qui ne s'y trompent pas : elle eſt encore plus cachée, lorſqu'elle ſe jette ſur les autres parties, principalement ſur les viſceres où elle prend les apparences d'une autre maladie, que l'on traite même très-ſouvent, ſans avoir le moindre ſoupçon de ſon caractere. La goutte n'épargne ni les enfans, ni les femmes ; mais les uns & les autres l'ont aſſez rarement : les filles aux pâles couleurs en reſſentent quelquefois les atteintes, de même que les femmes hyſtériques & celles qui ſont dans la ſuppreſſion de leurs régles : les hypocondres & ceux dont les hémorrhoïdes qui couloient habituellement, ſont deſſéchées, y ſont les plus ſujets. Cependant l'oiſiveté, la crapule, le vin & les femmes en ſont les cauſes les plus ordinaires : on ſçait que ces excès diſpoſent au calcul, & que ces deux maladies ſemblent reconnoître la même origine, puiſqu'à tous les âges elles attaquent alternativement le même ſujet, & qu'elles ſe rencontrent même communément enſemble dans les vieillards. Le rhumatiſme & la ſciatique ont encore beaucoup d'affinité avec la goutte ; & ces trois maladies ſemblent ſouvent tenir à l'affection ſcorbutique ; ou, pour mieux dire, les douleurs ſcorbutiques ſe préſentent quelquefois ſous leurs apparences. ARTHRITIS.

Perſonne n'ignore que *la goutte* ſe jette communément ſur les pieds, les genoux, les mains & les coudes, & qu'elle a ſon ſiége dans les ligamens de ces articulations, ou ſur la gaîne de leurs tendons. Elle vient par paroxiſme, & l'on a communément la fiévre les premiers jours de l'attaque : la tumeur qui ſe joint ordinairement à la douleur eſt tantôt rouge, ou légérement enflammée, & tantôt œdémateuſe ou bourſoufflée : cette différence a donné lieu à la diſtinction de la goutte en *chaude* & en *froide* : la douleur varie infiniment ; dans

©BIUM

ARTHRITIS.

quelques-uns elle eſt ſourde, & dans d'autres ſi aigue, qu'ils ne peuvent ſupporter le poids des couvertures les plus légeres ; elle s'appaiſe ordinairement le matin ; on a même quelquefois de vraies intermiſſions pendant le jour : le mouvement peut la renouveller : elle change quelquefois de place, en paſſant d'un pied à l'autre, à la main, &c. La démangeaiſon ſuccede communément aux douleurs, & termine le paroxiſme. *Les accès* de la goutte aux pieds ſont d'environ quatorze jours, lorſque le malade eſt jeune & d'une bonne conſtitution : ils ſont de pluſieurs mois dans les perſonnes débiles & les vieillards : leur durée dans quelques ſujets eſt aſſez conſtante ; mais une infinité d'accidens peuvent la faire varier. Il n'y a pas plus de régle pour leur retour ; mais il eſt communément fixé à un certain tems de l'année, ſi la colere ou quelque faute dans le régime ne l'accélerent. Lorſque *la goutte* eſt *invétérée*, les douleurs deviennent continues, ou ne donnent que de courtes tréves ; les chaleurs de l'été en procurent quelquefois de deux ou trois mois. La goutte, en vieilliſſant, perd de ſa force ; mais elle prive quelquefois les doigts de leur mouvement, & les tord de différentes manieres par des tumeurs que la matiere crétacée qui y eſt dépoſée y entretient : il arrive même quelquefois que ces tumeurs s'ouvrent & donnent iſſue à ces concrétions. Lorſque la goutte attaque pour la premiere fois les vieillards, elle n'eſt jamais bien violente, & ſes périodes ſont fort irréguliers : elle paroît dans les autres âges s'aſſocier ſouvent au rhumatiſme, les douleurs alors ne ſont pas bornées aux articulations ; mais la goutte eſt rarement la maladie dominante.

Les goutteux ſont ſujets aux rapports, aux flatuoſités, à la conſtipation, aux hémorrhoïdes,

aux urines ardentes, &c. Ils ſont encore expoſés aux plus grands accidens par *le déplacement de la matiere arthritique* qui, abandonnant les articulations, menace toutes les autres parties : ſi elle ſe porte à la tête, elle peut y exciter des céphalalgies, le délire, le vertige, la léthargie, l'apoplexie, la paralyſie, les tremblemens, ſans parler de l'ophtalmie, de la douleur des oreilles, de celle des dents, &c. Si elle ſe jette ſur la poitrine ou ſes environs, elle produit l'angine, des catharres, des engorgemens inflammatoires, l'hémophthiſie, la phthiſie, l'aſthme, les anxiétés, la ſyncope, &c. Si elle ſe fixe au bas-ventre, on en eſt averti par la cardialgie, l'ardeur & la douleur la plus aigue à l'eſtomac, la colique, la néphrétique, &c. On a encore dans ces circonſtances le dégoût, des nauſées, le vomiſſement, la diarrhée & même la dyſſenterie : les urines dépoſent quelquefois un ſédiment plâtreux : les vieux goutteux éprouvent un reſſerrement aux hypocondres, aux hanches, & ſouvent des douleurs d'entrailles habituelles. Il n'eſt pas difficile de diſtinguer tous ces produits de la goutte, lorſqu'ils ſuivent de près la ceſſation ſubite des douleurs des extrémités ; mais on eſt très-embarraſſé, lorſqu'ils ſe montrent ſans qu'aucun accès prochain de goutte y ait donné lieu, ce qui n'eſt point rare dans un âge avancé, & il eſt très-important d'en être averti. ARTHRITIS.

La goutte héréditaire & invétérée eſt incurable : celle qui dépend d'une cauſe accidentelle & qui eſt récente, ſe guérit très-difficilement. *Sydenham* qui l'a ſi bien décrite, quoique trop en philoſophe, & qui étoit le meilleur praticien de ſon tems, n'a pas laiſſé d'en être tourmenté pendant trente ans. Les douleurs vives annoncent un paroxiſme court & un bon intervalle ; de ſorte qu'on les regarde comme

©BIUM

ARTHRITIS.

un remede préparé par la nature, dont les malades ont cependant bien de la peine à ſoutenir l'amertume : l'enflure doit être encore regardée comme un dépôt critique & ſalutaire, puiſqu'on obſerve conſtamment que les accès ſont plus longs, ſi la partie n'eſt ni rouge ni élevée. La goutte, comme nous l'avons dit, s'affoiblit en vieilliſſant ; mais elle n'a preſque plus alors d'intermiſſion, & elle ne quitte ſur-tout plus les pieds. On a remarqué aſſez ſouvent que ſi elle ſurvient à l'hydropiſie, à l'aſthme & à la fiévre quarte, elle eſt avantageuſe, & que les vieillards goutteux vivoient long-tems : tout le monde ſçait qu'on a peu à craindre de la goutte aux extrémités, & qu'il n'en eſt pas de même de celle qui ſe porte au tronc, à la tête, ou qui ſe jette ſur les viſceres. Il eſt inutile de dire que celle qui attaque le cerveau, le cœur & les poumons eſt la plus redoutable. On l'appréhende peu, lorſqu'elle excite le vomiſſement, la diarrhée & même la dyſſenterie, parce qu'on a obſervé pluſieurs fois que ces évacuations ont été utiles.

L'inſpection anatomique nous découvre dans les articulations qui ont été nouées, une eſpece de tuf ou de matiere crétacée, qui couvre non-ſeulement les os qu'elle déplace quelquefois, mais encore les membranes & les ligamens ; cependant on ne trouve point de cette matiere dans la capſule des articulations. On a vu des pétrifications au cerveau, au cœur, au poumon, &c. des graviers & des pierres dans les reins, les ureteres & la veſſie, ſans parler des reins flétris & deſſéchés, de la rate racornie, du foie graveleux, &c.

On ne manque pas de palliatifs pour la goutte, mais il eſt bien difficile de la guérir radicalement. *Le paroxiſme* ne demande aucun remede, ſi ce n'eſt quelques *topiques adouciſſans & relâchans*,

avec la diéte la plus ſévere. Il faut avoir de très-grandes raiſons pour employer alors *la ſaignée*, quoi qu'en penſent ceux qui l'appliquent à tout : les plus expérimentés ſçavent qu'il en eſt ſouvent arrivé de grands inconvéniens, ſur-tout lorſqu'on ne la place pas dans le premier moment de l'invaſion, & que le ſujet n'eſt pas pléthorique : on prétend cependant que la ſaignée du pied malade a fait très-ſouvent ceſſer la goutte, comme par enchantement ; mais n'a-t-on rien à craindre de cette pratique ? *Les purgatifs* encore ne doivent pas être donnés ſans néceſſité, quoiqu'ils ſoient incomparablement moins à craindre ; mais il eſt permis d'entretenir la liberté du ventre par des lavemens. *Les narcotiques* ſont ici très-dangereux, & rendent toujours au moins le mal plus long, cependant *Sydenham* en uſoit, lorſque la violence des douleurs l'y forçoit. *Les topiques* ne ſont pas indifférens : on a vu de très-mauvais effets des répercuſſifs & des narcotiques, par les métaſtaſes funeſtes auxquelles ils peuvent donner lieu : on peut tout au plus ſe ſervir de fleurs de ſureau ou de camomille, & de la mie de pain boullis dans le lait : pluſieurs ſont ſoulagés par la ſeule application de la cendre chaude. On vante beaucoup *le moxa* des Chinois au commencement de l'attaque ; & au défaut de ce duvet, on peut employer le lin dont *Hippocrate* ſe ſervoit, ou de toute autre matiere combuſtible, qui peut faire fonction de cautere actuel : j'ai vu d'aſſez bons effets de ces brûlures ; mais il en eſt réſulté quelquefois des plaies qui ont été très-long-tems à guérir. On peut auſſi ſe ſervir dans la même vue, des *véſicatoires* dont on a bien moins à craindre ; mais la réuſſite en paroît moins aſſurée. ARTHRITIS.

Lorſqu'on eſt délivré du paroxiſme, on doit travailler à en prévenir *le retour* : on peut y parvenir

©BIUM

ARTHRITIS.

par un bon régime, ou par *la diéte blanche* qui eſt au-deſſus ſans contredit, de tous les remedes, & celui qui trompe le moins nos eſpérances. On peut y joindre l'uſage du *ſavon*, dont on voit tous les jours les plus grands effets. *L'exercice* eſt ſans doute très-utile; cependant il ne garantit pas toujours. Les frictions & l'uſage de la flanelle ſont fort recommandés, & on doit avoir un ſoin extrême de ſe garantir du froid & de l'humidité. Les *amers*, les *ſtomachiques fortifians* & les *ſudorifiques*, quoique moins efficaces que le ſavon, peuvent terminer heureuſement cette maladie: le quinquina, la germondrée, la chamépitis, l'épithim, la thériaque & les préparations antimoniales, paroiſſent être ceux dont on a tiré le plus d'avantage. Les *eaux thermales*, tant priſes intérieurement, qu'employées en douche & en bain, ſont très-recommandées, & méritent de l'être, de même que le bain du *marc des raiſins*, qui eſt un des meilleurs fortifians qu'on puiſſe employer dans cette occaſion. On a vu encore de très-bons effets de l'application de l'eſprit de ſel avec l'huile de térébenthine. Je ne parle pas des remedes généraux dont l'uſage réfléchi eſt acceſſoire à tous les traitemens.

Nous avons dit que le froid, l'application des répercuſſifs & des narcotiques, l'excès dans le boire & dans le manger, les paſſions de l'ame, &c. donnoient ſouvent lieu à un *tranſport de la matiere goutteuſe* vers la tête, le tronc ou les viſceres: c'eſt ce qu'on appelle *goutte irréguliere*, ou vulgairement, *remontée*. Le cerveau, le poumon, l'eſtomac, les inteſtins & les reins ſont les viſceres qu'elle attaque le plus familiérement: on doit dans tous ces cas tâcher de la rappeller aux extrémités. Il eſt rare qu'on puiſſe ſe paſſer ici *des ſaignées*, ſur-tout de celle du pied, qui ſeule détermine ſou-

vent la goutte à s'y porter : ce fait qui n'eſt ignoré de perſonne, juſtifie nos craintes ſur les ſuites de cette opération, pratiquée pendant le paroxiſme. ARTHRITIS.

Les purgatifs ſont encore très-néceſſaires, & peuvent ſuppléer au retour de la goutte ; car nous avons remarqué que le cours de ventre dans le tems même du paroxiſme, étoit ſouvent ſalutaire. Les *cordiaux* & les *diaphorétiques*, la *muſcade confite*, la *zédoaire*, les *amers*, le *quinquina*, l'*alkool martial* & autres *fortifians*, ſont encore employés ici avec ſuccès. Les *calmans*, ſur-tout les gouttes anodines, peuvent être mêlés avec les remedes précédens, lorſque la tête n'eſt point priſe, & que la reſpiration eſt libre. Nous ne parlons pas d'une infinité d'autres remedes qu'on peut appliquer aux différens accidens, ſelon les régles générales. Les différens cours de ventre étant dans ce cas plus avantageux que nuiſibles, on doit bien ſe garder de les fixer ; on peut même ſe diſpenſer alors de rappeller la goutte aux extrémités ; mais dans tous les autres cas il ne faut pas perdre un moment, & tâcher de diſſiper l'orage qui menace la tête ou la poitrine, en dirigeant vers les pieds le mouvement de la matiere qui peut l'exciter. Les moyens par leſquels on peut remplir plus ſûrement cette vue, ſont l'application des *ſynapiſmes*, de *la poix de Bourgogne* & autres *rubéfians* : on doit même dans les cas preſſans ſe ſervir des *véſicatoires* dont l'effet eſt plus prompt. Pluſieurs ſe contentent de baigner les pieds dans l'eau chaude, de les envelopper de la peau d'un mouton ou de tout autre animal nouvellement écorché : les ſimples frictions avec une flanelle chaude ont ſouvent réuſſi ; mais lorſque tous ces moyens ſont inutiles, ce qui eſt ordinaire dans le tems froid, on n'a rien à faire de mieux que d'inſiſter ſur *les purgatifs* : l'application des

©BIUM

ſangſues aux vaiſſeaux hémorrhoïdaux peut être encore dans ces circonſtances très-avantageuſe.

RHEUMATISMUS.

Nous avons déja fait obſerver que cette maladie avoit beaucoup d'affinité avec la précédente ; les anciens même ne les diſtinguoient pas, cependant l'une eſt plus guériſſable que l'autre : les douleurs rhumatiques ont leur ſiége dans les enveloppes, les aponevroſes & les tendons des muſcles, au lieu que la goutte attaque les ligamens ; cependant la cauſe paroît être la même : auſſi voit-on que *le rhumatiſme* le moins équivoque, dégénere en vraie goutte, ou que ces deux maladies confondues donnent lieu à ce qu'on appelle *rhumatiſme goutteux*. *Le rhumatiſme* attaque les muſcles des extrémités, du col, du dos, de la mâchoire, des épaules, de la poitrine & du bas-ventre ; il eſt *univerſel* ou *particulier :* ſi ce dernier attaque les muſcles du col, on lui donne vulgairement le nom de *torticolis ;* on l'appelle *fauſſe-pleuréſie*, s'il ſe jette ſur les muſcles de la poitrine ; *lumbago*, s'il eſt fixe aux lombes ; & *ſciatique*, s'il occupe la hanche & la cuiſſe. L'impreſſion du froid, lorſqu'on eſt échauffé, les habitations humides & nouvellement bâties, la vie ſédentaire, l'abus du vin & des femmes, la ſuppreſſion des régles, des hémorrhoïdes ou de toute autre perte de ſang habituelle, la rentrée des éruptions cutanées, &c. en ſont les cauſes les plus ordinaires : *Sydenham* a prétendu que le grand uſage du quinquina y diſpoſoit ; mais n'a-t-il pas imputé trop légérement à ce remede ce qui pouvoit avoir un autre principe ?

On ſçait que *le rhumatiſme* a différens dégrés, ainſi que la goutte : lorſque les douleurs ſont à un certain point, l'action des muſcles eſt ſuſpendue à cauſe

cauſe que leur mouvement augmente les ſouffrances. Ceux qui ont voulu diſtinguer le *rhumatiſme* en *chaud* & en *froid*, ne ſe ſont fondés que ſur la préſence & l'abſence de la fiévre. Il commence communément par le friſſon & la fiévre ; enſuite, c'eſt-à-dire, le ſecond ou le troiſieme jour, les douleurs ſe font ſentir plus ou moins vivement : elles changent ſouvent de place, ſur-tout dans les jeunes gens ; cependant la fiévre précede rarement les légeres attaques, tant de l'univerſel que du particulier. La *fiévre rhumatique* n'a point de type ; elle eſt tantôt foible, tantôt véhémente, continue ou intermittente : elle ſe termine ordinairement en peu de tems ; mais les douleurs perſiſtent davantage, quelquefois même avec plus de violence : elles durent aſſez communément trente ou quarante jours ; quelquefois des mois, des années, & même toute la vie : les récentes peuvent être accompagnées de rougeur & de tenſion à la partie, de même qu'à la goutte. Il faut obſerver que les douleurs rhumatiques, tant *fixes* que *vagues*, redoublent pendant la nuit, & qu'elles reſſemblent, quant à ce point, aux vénériennes & aux ſcorbutiques : elles ſont moins violentes que celles de la goutte ; cependant celles des lombes ſont très-aigues, on les prend quelquefois pour la néphrétique ; mais le vomiſſement n'accompagne pas le *lumbago*. Si l'on obſerve quelquefois la complication de ces deux maladies, on n'en doit pas être ſurpris, vu l'analogie qu'il y a entre la goutte, le rhumatiſme & le calcul. Nous avons déja parlé du *rhumatiſme goutteux* ; nous obſerverons ſeulement ici, qu'il change très-ſouvent de place, & que pluſieurs l'ont appellé pour cette raiſon *goutte-vague* ; nom cependant dont on fait d'autres applications. Il eſt bon de ne pas ignorer que dans la plûpart des *rhumatiſmes chroniques*,

RHEUMATISMUS.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 141 sur 776

©BIUM

RHEUMATISMUS.

on découvre avec un peu d'attention un mêlange de vérole ou de ſcorbut, & qu'il arrive même quelquefois qu'on prend pour douleurs rhumatiques celles qui appartiennent uniquement à l'une ou l'autre de ces maladies. Nous ne devons pas paſſer encore ſous ſilence, qu'on tire dans le rhumatiſme un ſang qui ſe couvre d'une croûte verdâtre, & qui reſſemble aſſez à celui des pleurétiques : de-là on n'a pas manqué de juger qu'il étoit inflammatoire ; & l'on a conclu de cette hypothèſe, qu'il n'y avoit que les nombreuſes ſaignées qui puſſent dompter cette maladie.

Le *rhumatiſme* eſt rarement dangereux, ſi on ne donne lieu, par un mauvais traitement, ou par quelque faute dans le régime, au tranſport de la matiere morbifique vers les viſceres, & principalement le cerveau & le poumon, d'où il réſulte des accidens qui ne ſont pas moins redoutables, que ceux de la goutte remontée. L'*univerſel* ſe termine le plus ſouvent par les ſueurs, quelquefois par une éruption à la peau : dans quelques-uns il ſe fait une évacuation critique par les urines, les menſtrues, les hémorrhoïdes, &c. Le *rhumatiſme particulier* eſt ordinairement plus obſtiné que l'univerſel, mais moins à craindre : ſi l'un & l'autre viennent par paroxiſme, ils cedent mieux aux remedes. Le rhumatiſme invétéré rend perclus de tous les membres ; & de même que la goutte, il tord, renverſe & noue les doigts des mains & des pieds qui en reſtent contrefaits & crochus ; il enkiloſe même les articulations. Nous avons dit qu'on terminoit plus facilement le rhumatiſme que la goutte ; car qui n'a pas obſervé qu'on rencontroit plus communément cette derniere invétérée, quoique la premiere ſoit plus fréquente ?

L'ouverture des cadavres manifeſte ſur les muſ-

cles & leurs aponevroſes, une concrétion tantôt gélatineuſe, tantôt tophacée, plus ou moins abondante, outre les autres produits de la goutte, que nous avons expoſés dans l'article précédent; mais il eſt aiſé de juger que ces déſordres ne doivent être bien ſenſibles, que lorſque ces maladies ont été invétérées. RHEUMATISMUS.

On ne peut guéres ſe paſſer de *ſaignées* dans la fiévre rhumatiſmale, ſur-tout lorſqu'il y a rougeur & tenſion aux articulations; mais elles ne ſont utiles, que dans les premiers jours de la maladie: on a remarqué cent fois, qu'après le ſeptieme jour elles rendoient la maladie plus rebelle: elles ne doivent pas même être prodiguées dans le tems marqué; trois ou quatre ſont ordinairement ſuffiſantes, quoiqu'en diſent ceux qui prétendent qu'on doit ſaigner, tant que la fiévre & les douleurs perſiſtent, s'étant perſuadés ſur l'inſpection du ſang, que c'étoit une maladie inflammatoire. *Marquet* dit avoir uſé, comme les autres, des ſaignées, mais que s'étant apperçu qu'elles traînoient la maladie en longueur, & qu'elles la prolongeoient les mois & même les années, il les abandonna abſolument pour ſe borner aux purgatifs & aux ſudorifiques; & que depuis qu'il eut changé de méthode, ces maladies ne duroient entre ſes mains que ſept à huit jours, ce qui mérite bien d'être remarqué. Il eſt quelquefois néceſſaire, après la premiere ſaignée, de faire *vomir* les malades: à l'égard des *purgatifs*, on n'en doit uſer ſans de bonnes raiſons, que vers le déclin de la maladie; mais il eſt très-important de tenir dans tous les tems *le ventre libre*, tant par le ſecours des *lavemens*, que par celui des plus doux *laxatifs*. Les *délayans*, les *rafraîchiſſans*, les *tempérans*, les *dépurans* & les *diaphorétiques*, les légers *diurétiques* & même les *apéritifs*, ſont les remedes qu'on

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 143 sur 776

RHEUMATISMUS.

emploie le plus heureuſement pendant le paroxiſme : on fait alors un très-grand uſage du *petit lait* ; on eſtime encore les *nîtreux* & la *poudre tempérante*. La térébenthine, l'antimoine diaphorétique, l'eſprit de corne de cerf, celui des viperes & tous les autres échauffans qu'on donne aſſez familiérement, demandent beaucoup de circonſpection, lorſque la fiévre eſt forte ; car on a vu plus d'une fois qu'on l'a fait dégénérer en inflammatoire. *Les calmans* hypnotiques ne conviennent pas mieux au rhumatiſme qu'à la goutte ; ils rendent l'une & l'autre plus opiniâtre, & la déterminent même quelquefois vers le cerveau : *le camphre* eſt le ſeul qu'on puiſſe donner en ſûreté, & dont on a éprouvé le plus conſtamment les bons effets. Les pierres d'écreviſſe, la corne de cerf préparée, & pluſieurs autres *abſorbans* ſont dans quelques cas très-utiles. On recommande encore la rhubarbe & le quinquina, la racine de bardane & les baies de genievre, le mercure doux & les pilules de *ſavon* ; mais tous ces remedes n'appartiennent guéres qu'au *rhumatiſme chronique*, pour lequel on a donné encore quelquefois avec aſſez de ſuccès *l'eau de goudron*. Tous ceux enfin dont nous avons fait mention dans l'article précédent, peuvent ſe rapporter à celui-ci ; mais rien n'eſt plus propre à prévenir le retour de cette maladie, que *le lait*, les *eaux minérales* & les bouillons de *vipere*.

Pour ce qui regarde *les remedes externes*, on propoſe *les bains froids* ; je n'en ai pas vu à la vérité de mauvais effets ; mais il ne m'a pas paru qu'ils en produiſiſſent d'auſſi merveilleux qu'on a voulu nous le faire entendre. Les topiques les plus employés, ſont la graiſſe humaine, celle d'ours, la moëlle de cerf, l'onguent d'althéa, l'huile de vers, de camomille & de laurier, le mica panis, &c.

On applique encore des veſſies pleines de lait, des boules d'étain remplies d'eau chaude, des animaux vivans, &c. On a recours enfin au baume tranquille & à d'autres calmans, pour appaiſer les grandes douleurs; mais leur uſage a toujours paru ſuſpect. Lorſque les douleurs accompagnées de tenſion & de rougeur, n'ont pas cédé aux ſaignées & aux autres remedes, on propoſe d'appliquer des ſangſues à la partie, & même des véſicatoires; & cette méthode eſt ſuivie des ſuccès les plus heureux. Le *rhumatiſme chronique* demande d'autres ſecours; tels ſont l'uſage de la flanelle, les étuves ou les bains de vapeurs; les *bains des eaux thermales*, comme de Plombiere, de Vichy, de Bourbon-l'Archambaut, de Balaruc, de Digne, d'Aix-la-Chapelle, &c. ceux du marc des raiſins, l'application des boues minérales, les frictions avec du linge ou de la flanelle chaude, ſans parler des *cauteres* & des *ſétons*, deſquels on ne peut attendre que de bons effets. Je ne connois enfin rien de plus efficace pour le rhumatiſme borné à quelque partie, que l'action des muſcles qui en ſont le ſiége; ce remede eſt à la vérité cuiſant, mais il opere bien. Pour le rhumatiſme du col, il ne demande que de la chaleur, & des parfums avec l'encens, le karabé, &c. Il eſt inutile de dire, que lorſque la ſuppreſſion de quelque perte, ou la rentrée de quelque éruption, ont donné lieu à cette maladie, on doit avant toute choſe tâcher de les rappeller, & l'on n'a dans ces circonſtances gueres beſoin d'autres remedes.

RHEUMATISMUS.

HYPOCONDRIASIS.

La dénomination de cette maladie eſt tirée, comme on le ſçait, des hypocondres qu'on croit en être le principal ſiége; des conjectures qui paroiſſent aſſez

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 145 sur 776

HYPO-CONDRIA-SIS.

bien fondées, l'établiſſent dans les veines qui concourent à la formation de la porte. Quoi qu'il en ſoit, il paroît que cette maladie eſt toute ſpaſmodique, & que l'eſprit eſt autant, & peut-être plus affecté que le corps; de-là vient que le terme *hypocondriaque*, eſt preſque devenu un nom offenſant, dont les médecins qui veulent plaire évitent de ſe ſervir, donnant avec le vulgaire le nom vague de *vapeurs* à cette affection. Elle eſt très-commune depuis l'âge de vingt ans, juſqu'à celui de cinquante; elle cede enſuite ordinairement la place au ſcorbut ou à la goutte. Il ſemble que les flatuoſités inſéparables de cet état portent le trouble dans toutes les fonctions des viſceres du bas-ventre; trouble qui ſe communique bientôt à la tête. Les hypocondriaques ſont pour la plûpart gens d'eſprit, & ont un penchant invincible à la méditation: on ne peut ſur-tout les diſtraire des réflexions relatives à leur état, & les détacher de l'amour de la ſolitude. Une diſpoſition héréditaire, l'adverſité, les chagrins, la trop grande application, l'épuiſement du corps & de l'eſprit, la vie molle & voluptueuſe, l'abus des vomitifs, des purgatifs & des narcotiques, la ſemence retenue, la ſuppreſſion de la gonorrhée, du flux hémorrhoïdal, du cours de ventre habituel, la ceſſation extraordinaire de la fiévre intermittente, &c. ſont les cauſes les plus ordinaires de cette maladie, qui ne differe point eſſentiellement, comme nous le dirons plus bas, de celle qui, dans les femmes, porte le nom d'*hyſtérique*.

L'*affection hypocondriaque* ſe manifeſte par les vents qui agiſſent principalement ſur l'eſtomac & l'œſophage, par le dégoût, par la cardialgie ou l'ardeur d'eſtomac, par le gonflement des hypocondres, & par l'élévation même de tout le bas-ventre. Les vomiſſe-

mens ſont ici fréquens, & ils approchent quelquefois de la paſſion iliaque : pluſieurs rejettent des glaires fétides, ou des matieres âcres & acides, dont les dents ſont affectées. On ſent dans quelques-uns la pulſation de la céliaque : preſque tous ont des douleurs ſous les fauſſes côtes, ou dans les autres parties du bas-ventre ; ils en éprouvent quelquefois des lancinantes & des plus aigues dans les entrailles qui imitent la colique hépatique, l'inteſtinale & la néphrétique ; mais elles ne viennent que par paroxiſme. Il eſt rare qu'on n'ait dans cette maladie des rapports acides & un crachement fréquent : les anxiétés, & quelquefois les défaillances l'accompagnent encore. Les urines ſont blanchâtres ; on a même de fréquentes envies de les rendre, & ſouvent des ardeurs. Les malades éprouvent à la poitrine un reſſerrement qu'on ne peut connoître que par leur rapport : les palpitations & le tremblement du cœur ſont ſouvent très-manifeſtes. Ils ſouffrent des douleurs gravatives à la tête, & ont des étourdiſſemens & des vertiges : le ſommeil manque ou il eſt déſagréablement interrompu. Des terreurs paniques dont la raiſon ne ſçauroit garantir, la triſteſſe, une mélancolie affreuſe & beaucoup de frayeur ſur ſon état, troublent ſouvent l'imagination & la déréglent. Les convulſions, le tremblement, l'engourdiſſement de toutes les parties, la palpitation des muſcles, ſont encore des ſymptomes très-communs. On ſe plaint auſſi du bourdonnement aux oreilles qui diminue l'ouïe, des étranglemens au pharynx & à l'œſophage qui empêchent la déglutition. Quelques-uns ont une fiévre erratique ; d'autres ſe plaignent d'une alternative de froid & de chaud, & ont même des grelotemens : le pouls eſt d'ailleurs lent, petit & intermittent. On a des chaleurs à la paume de la main

HYPOCONDRIASIS.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 147 sur 776

HYPO-CONDRIA-SIS.

& à la plante des pieds, des ſueurs nocturnes, des douleurs vagues, qu'on nomme à la poitrine *des points de côté*. Les hémorrhoïdes ſéches ou fluantes, ſont encore une ſuite de cet état qui jette inſenſiblement dans le maraſme. Cette maladie enfin a des paroxiſmes très-alarmans, relativement à la tête & au bas-ventre : elle eſt très-ſouvent compliquée, & la plûpart des écrivains n'ont pas manqué de mettre ſur ſon compte tous les ſymptomes qui appartiennent aux maladies qui ſe joignent à celle-ci ; de-là ſont venues ces deſcriptions ſi vagues & ſi chargées, & l'opinion dans laquelle on eſt que cette affection ſe préſente ſous toutes ſortes de formes, ce qui n'eſt pas toujours conforme à l'obſervation exacte & réfléchie.

L'affection hypocondriaque eſt plus alarmante que dangereuſe : l'invétérée réſiſte à tous les remedes, & épuiſe enfin la patience la plus éprouvée des médecins & des malades. Elle jette dans le ſcorbut, la cachexie, l'hydropiſie, l'aſthme, la fiévre lente & l'atrophie : quelques-uns enfin deviennent maniaques. On a obſervé que le flux hémorrhoïdal avoit ſouvent terminé cette maladie ; on a vu encore de bons effets du vomiſſement de ſang, quoiqu'il eût d'abord très-alarmé : on a encore remarqué que les hypocondriaques étoient aſſez exempts des maladies épidémiques, & même de la peſte ; mais cet avantage paſſager ne les dédommage pas de l'amertume que cette maladie répand ſur toute leur vie.

On voit dans preſque tous les cadavres des engorgemens & des dilatations variqueuſes dans les veines qui concourent à la formation de la porte : j'ai trouvé ces vaiſſeaux ſi énormément dilatés, qu'on auroit pu les prendre pour des inteſtins. On obſerve encore communément des obſtructions, des

squirres, des suppurations, des pourritures & des sphaceles au foie, à la rate, au pancréas, à l'épiploon, au mésentere, & même aux capsules atrabilaires. On voit souvent des pierres dans la vésicule du fiel. La rate paroît plus ou moins gonflée & quelquefois monstrueuse, tant par son volume, que par ses appendices : on l'a vue quelquefois si petite, qu'elle ne pesoit qu'une once : on prétend même qu'elle manquoit absolument dans un sujet : il n'est pas douteux que cette partie ne soit très-souvent attaquée ; mais il est aussi très-certain qu'elle ne l'est pas toujours, & qu'on l'a trouvée souvent très-saine, quoique les autres parties ayent été dans un grand délabrement : ce qui ne s'accorde point avec l'opinion de ceux qui la regardent comme le principal foyer de cette maladie. On a observé dans un grand nombre le pylore squirreux & étranglé, l'estomac chargé d'une matiere noirâtre & fétide, extrêmement dilaté, de même que le colon : on a vu encore au bas-ventre des tumeurs anomales tenant au mésentere ou à d'autres parties. La poitrine a montré des poumons desséchés, engorgés & adhérans aux parties voisines, le cœur sec & aride, collé à son péricarde, ses ventricules contenant un sang noirâtre & épais, séreux & fétide, des concrétions polypeuses, des abscès aux oreillettes, des anevrismes à l'aorte, &c. Le cerveau a enfin présenté ses vaisseaux engorgés d'un sang noir & épais, des pourritures & des suppurations, des épanchemens séreux, sanieux, muqueux, &c. sans parler des autres hydropisies & des produits qu'on doit rapporter aux maladies qui succedent à celle dont nous parlons. HYPOCONDRIASIS.

Les principales vues qu'on doit avoir dans le traitement, se réduisent à délayer le sang ou à le détremper, à remédier à la tension des solides & prin-

©BIUM

HYPOCONDRIASIS.

cipalement des nerfs, & à ramener l'eſprit égaré des malades. *La ſaignée*, ſi des accidens étrangers ne la demandent, eſt ici très-inutile, & même à craindre. Les *vomitifs* & les *purgatifs* ſont ſans doute néceſſaires; mais on doit en éviter l'abus, & ne pas s'y prêter toutes les fois que les malades les deſirent; car il eſt conſtant qu'ils irritent très-ſouvent tous les ſymptomes: d'ailleurs les praticiens n'ignorent pas qu'ils ne conviennent point à la conſtipation, & qu'ils la rendent toujours plus opiniâtre: les *pruneaux* dans ce cas peuvent être employés: les *ſels d'epſom* & de *ſedlitz*, pris dans une grande quantité d'eau, ſont les plus appropriés à l'affection hypocondriaque. On fait un grand uſage des *délayans* & des *tempérans*, comme du petit lait, des chicoracées, des capillaires, de la fumeterre, du creſſon & des écreviſſes. La *diéte blanche* eſt ſouvent très-utile, de même que le lait coupé avec les eaux de Seltz. Les *apéritifs*, les *martiaux* & les *amers*, comme les cloportes, le polypode, la rhubarbe, le quinquina, & même l'aloës dont on uſe ſi familiérement, ne conviennent qu'à un très-petit nombre de ſujets. La magnéſie & les autres *abſorbans* qu'on peut mêler avec les purgatifs, produiſent dans quelques circonſtances d'aſſez bons effets. Les racines d'aunée, de valériane & de pivoine, les feuilles de méliſſe & de menthe, les fleurs de tilleul & de caille-lait, le chacril, le cachou, l'eau de fleur d'orange, l'extrait de geniévre, la poudre de guttete & autres *ſtomachiques* & *anti-ſpaſmodiques*, ſont des remedes qu'on peut appliquer heureuſement. Les *hynoptiques*, ſi deſirés par quelques malades, doivent être donnés avec ménagement; *le camphre* peut y ſuppléer avec avantage. *Les eaux* de Vals, de Monfrin, de Paſſy, de Forges, de Cranſſac, de Spa,

HYPOCONDRIASIS.

de Sedlits, de Miers, de Barege, de Saint-Amand, &c. ont été ſouvent plus efficaces que tous les autres ſecours. On ne doit pas perdre de vue, tant dans le relâche que dans les paroxiſmes, les lavemens, parce qu'il eſt dans l'un & l'autre cas, toujours important de tenir le ventre libre. *Les bains* domeſtiques ſont encore très-recommandés, & on ne ſçauroit y revenir trop ſouvent. Je renvoie au ſecond volume de cet ouvrage ceux qui, ſur la foi des anciens, emploient ici le prétendu hellebore qu'on trouve dans nos boutiques. On remédie enfin aux *paroxiſmes* par l'odeur, la vapeur ou la fumée des drogues & compoſitions fétides, par les bains chauds des jambes, par leur friction, &c. On donne intérieurement dans ce cas le *camphre*, la *teinture de caſtoreum*, les *gouttes d'Angleterre*, l'*eſprit de ſel ammoniac*, l'*eau de luce*, les *ſels volatils*, &c.

Après avoir propoſé tant de remedes, quoique ce ne ſoit qu'une partie de ceux qu'on emploie tous les jours contre l'affection hypocondriaque, je croirois trahir mes lumieres & ma conſcience, ſi je laiſſois ignorer que beaucoup de malades, après en avoir pris pendant tous les tems de toutes les façons, ont été enfin forcés de les abandonner tous, & que cette époque a été le commencement de leur convaleſcence. Un *régime* bien entendu, la *boiſſon* abondante, l'*exercice* agréable & modéré, la *diſſipation*, & ſur-tout l'éloignement de tout travail d'eſprit ſérieux, ſont preſque tout ce qui convient à cette maladie; mais ceux qui ont le malheur d'en être affectés, ont celui de tout attendre des médecins, & l'on peut même regarder cette manie comme un ſymptome de cette bizarre maladie. Je l'ai ſouvent combattue, en leur donnant le conſeil de *Montanus* (*Fuge medicos & medicamina;*) con-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 151 sur 776

©BIUM

ſeil que pluſieurs ſe ſont très-bien trouvés de ſuivre ; ſur-tout lorſqu'on a le courage de ſe raſſurer.

HYDROPS.

Tout le monde connoît l'*hydropiſie* qui occupe toute l'habitude du corps : celle du bas-ventre ſe manifeſte aſſez ; celle du péritoine, des ovaires & autres enkiſtées qui ont acquis un certain volume, peuvent ſe découvrir ſans beaucoup de peine ; mais il eſt extrêmement difficile de bien juger de celle du cerveau & de la moëlle de l'épine, de celle de la poitrine & du péricarde, ſur-tout lorſqu'il ne paroît en dehors aucun œdeme : nous parlerons ailleurs de toutes ces hydropiſies particulieres, cet article n'étant deſtiné qu'à la générale. L'hydropiſie attaque le plus ſouvent ceux qui menent une vie ſédentaire, ou qui habitent des lieux humides, les buveurs, les femmes, &c. Elle vient encore à la ſuite de pluſieurs maladies aigues ; telles ſont la fiévre maligne & l'ardente, la rougeole & la petite vérole, &c. & de preſque toutes les maladies chroniques, comme ſont les obſtructions invétérées, la cachexie, l'ictere, le ſcorbut, la goutte, la fiévre quarte, &c. Les grandes pertes de ſang, les anciens cours de ventre & autres évacuations immodérées en ſont auſſi la ſource ; leur ſuppreſſion, lorſqu'elles ſont anciennes, expoſe au même danger. La gale & autres éruptions rentrées, les ulceres & les fiſtules deſſéchées peuvent jetter dans la même maladie, ſans parler des ſquirres, des tumeurs, des abſcès, des ulceres & pourritures internes, qui ne manquent gueres de ſe terminer par l'hydropiſie.

La leucophlegmatie primitive commence toujours par la cachexie, par l'enflure des chevilles qui diſparoît le matin ; on a enſuite une légere difficulté

de reſpirer, & quelquefois la toux & la ſoif. L'enflure cependant s'étend ſur la jambe, ſur le genou & ſe jette de proche en proche ſur toutes les autres parties; mais l'œdeme des jambes n'eſt pas toujours un ſigne d'hydropiſie; on ſçait que ceux qui reſtent ſouvent & long-tems debout; que ceux qui font de longs voyages à cheval; que les femmes groſſes, les filles qui ont les pâles couleurs, & enfin les vieillards y ſont fort ſujets, ſans en devenir hydropiques. Lorſque l'aſcite, ou quelque déſordre, tant de la poitrine, que du bas-ventre, donnent lieu à la leucophlegmatie, l'œdeme peut attaquer le ventre, les reins, la poitrine, le viſage & les bras, avant de ſe jetter ſur les pieds. Le ſcrotum dans l'un & l'autre cas, peut s'enfler prodigieuſement, de même que la verge qui ſe contourne, & s'oppoſe quelquefois à la ſortie de l'urine, qui, dans cette maladie, eſt ordinairement blanche, & en petite quantité: elle paroît quelquefois briquetée, lorſqu'il y a épanchement dans le bas-ventre, ou que le foie eſt attaqué. HYDROPS.

On guérit ſans beaucoup de peine la leucophlegmatie, qui vient après une grande perte de ſang ou tout autre accident; mais celle qui eſt la ſuite d'une évacuation habituelle arrêtée, d'une éruption rentrée, &c. eſt plus rebelle. On ne la redoute pas extrêmement, ſi c'eſt le produit d'une maladie aigue, de la fiévre intermittente, & même de l'aſthme: on eſpere encore, ſi le ſujet eſt jeune & d'une bonne conſtitution; mais elle eſt reputée mortelle, lorſqu'elle ſuccede à une maladie chronique, entretenue par un vice dans les viſceres: on la regarde encore comme incurable dans les vieillards. On ſe régle d'ailleurs, pour juger de l'événement, ſur le dégré de ſéchereſſe de la langue, ſur la fréquence de la toux, ſur la reſpiration plus ou moins libre,

HYDROPS. ſur l'état des forces & celui du pouls. On augure bien de la diarrhée qui s'établit au commencement de la maladie ; mais elle eſt dangereuſe dans l'hydropiſie invétérée, ſur-tout ſi elle ne procure aucun ſoulagement ; ce qui eſt aſſez ordinaire à ceux dont les viſceres ſont affectés : elle n'empêche pas dans ces circonſtances l'inondation de la poitrine & du bas-ventre. Nous avons dit qu'on avoit peu à craindre de l'enflure des jambes qui venoit par accident : celle des convaleſcens ſe diſſipe par le rétabliſſement des forces : on ne redoute pas enfin la bouffiſſure du viſage dans les maladies aigues.

L'inſpection anatomique nous découvre, outre les inondations de toutes les eſpeces, des viſceres décolorés, obſtrués, ſquirreux, deſſéchés, purulens, putrides, &c. des tumeurs enkiſtées, véſiculaires, d'une forme variée, de toutes les groſſeurs, & tenant à différentes parties. On voit dans le bas-ventre, le long des vaiſſeaux du foie & de la rate, des tubercules ſquirreux : les veines contiennent un ſang noir, deſſéché ou comme brûlé, & quelquefois des concrétions tophacées. Le foie paroît livide, blanc & dépourvu de ſang, tacheté, noir, plombé, ſquirreux, & quelquefois dur comme de la pierre, deſſéché, torréfié, putride, &c. Il cache des dépôts purulens & remplis d'hydatides : ſon volume eſt tantôt gros, tantôt petit, & ſa ſurface inégale, tubéreuſe & chargée d'hydatides. La véſicule contient ſouvent une bile noire & des pierres ; on y a vu une matiere limpide & douceâtre, une humeur laiteuſe, &c. La rate eſt tantôt d'une groſſeur démeſurée, tantôt extrêmement petite : ſa ſubſtance a paru putride, ſquirreuſe, graveleuſe, & même remplie de pierres blanches. On trouve l'épiploon exténué, pourri & détruit, ou prodigieuſement groſſi &

ſquirreux. L'eſtomac & les boyaux paroiſſent ſouvent enflammés, gangrenés, ulcérés, ſquirreux & collés enſemble : le méſentere, les reins, les ovaires & la matrice ſont expoſés aux mêmes déſordres. C'eſt encore dans le bas-ventre où l'on voit des tumeurs anomales, putrides & ſuppurées, tenant aux vertebres qu'elles ne manquent pas de carier, des hydatides répandues par-tout, des champignons ſquirreux qui s'élevent du foie, du pancréas, &c. L'ouverture de la poitrine découvre le poumon œdémateux ou bourſoufflé, ſquirreux, tuberculeux, ſuppuré, putride, détruit en partie, adhérant à la plevre, au médiaſtin, &c. Le cœur eſt tantôt prodigieuſement gros, tantôt petit & flétri : dans pluſieurs, les ventricules ſont gorgés de ſang ; dans quelques-uns, ils en ſont privés : on y trouve encore des concrétions polypeuſes, & des tartareuſes dans le corps des valvules artérielles. On voit quelquefois des abſcès à la ſurface de ce viſcere, de même qu'à celle de ſes oreillettes : le péricarde contient dans pluſieurs une humeur putride, ou une grande quantité d'eau ; il eſt quelquefois à ſec, & même collé à toute la ſuperficie du cœur & des oreillettes. Les obſervations regardant le cerveau ont été plus négligées ; on y a vu cependant des ſuppurations & des pourritures, le plexus choroïde engorgé, variqueux, chargé d'hydatides, & les cavités inondées. On a obſervé enfin dans deux enfans de quinze à vingt mois une tranſpoſition des viſceres, la rate étant à droite, de même que la pointe du cœur, le foie à gauche, ainſi que le pylore, &c. HYDROPS.

Il n'eſt pas douteux que *la ſaignée* ne ſoit néceſſaire, lorſque les régles, les hémorrhoïdes, ou toute autre perte de ſang habituelle, ont été ſupprimées : elle peut être encore utile au commencement de la maladie, lorſque le ſujet eſt jeune &

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 155 sur 776

HYDROPS.

d'une bonne conſtitution ; mais dans les autres cas, on n'en peut attendre que de mauvais effets : ſi on l'applique aux oppreſſions, on ſoulage pour un tems le malade ; mais on rend ſon état plus fâcheux. L'*émétique* dans les premiers tems eſt très-convenable ; il peut être encore utile, lorſque la maladie eſt avancée ; mais on ne doit s'y déterminer, qu'après avoir bien conſulté les forces, parce qu'il eſt arrivé qu'on a ſuccombé aux efforts du vomiſſement. Les *purgatifs*, & principalement les *hydragogues*, peuvent avoir lieu pendant tout le cours de la maladie : ils produiſent cependant peu d'effets, lorſqu'elle eſt invétérée, ou qu'il y a un épanchement formé dans le bas-ventre : on peut dire au ſujet de ces évacuans, que lorſqu'on n'en retire aucun avantage ſenſible, on ne peut pas en continuer l'uſage ſans danger ; car on a vu très-ſouvent que l'abus qu'on en a fait, a attiré ſur les premieres voies des inflammations & des gangrenes : les plus employés, ſont le jalap & la rhubarbe, la racine d'iris, l'écorce de ſureau, la gomme-gutte, l'elaterium, le diagrede, le ſel polychreſte, le mercure doux, le ſirop de nerprun, l'eau-de-vie allemande, &c. On fait ici, comme on le ſçait, un grand uſage des *hépatiques* & des *apéritifs* ; tels ſont la ſcolopendre & les capillaires, les chicoracées, la fumeterre, l'aigremoine & la pimprenelle, la racine d'ache, d'aſperges, de fenouil & de garence, celle d'eringium, de bruſcus, d'arrette-bœuf, &c. Les *diurétiques* ſont encore plus recommandés ; on ſe ſert dans cette vue des racines de raifort, de brioine & de ſcille, des fruits d'alkekengi, du nître, des ſels lixiviels, de l'arcanum-duplicatum, de la terre foliée de tartre, de la leſſive des cendres de genêt, comme de celles d'abſynthe, de geniévre & de ſarment, du vin & de l'oximel ſcillitiques, des cloportes,

cloportes, &c. On a vu de très-bons effets de la cendre de crapaud à la dose d'un scrupule : on HYDROPS. propose encore pour les cas extrêmes, les cantharides, depuis un quart de grain, jusqu'à un & même deux ; ce remede a réussi entre les mains d'un charlatan : pourquoi les médecins ne pourront-ils pas l'employer aussi heureusement ? Les *sudorifiques* n'ont pas été oubliés dans le traitement de cette maladie ; plusieurs prétendent les avoir donnés avec succès : pour moi j'avouerai que je n'ai vu guérir personne par la voie des sueurs excitées par des remedes internes, très-peu par les purgatifs, mais beaucoup par les diurétiques & les fortifians, au nombre desquels ils faut placer les *martiaux*, les *amers* & les *stomachiques*, dont les plus employés sont les racines d'aunée & d'angélique, le cassia lignea, les baies de geniévre, le cachou, les préparations chalybées, l'élixir de propriété, &c. Les *eaux minérales*, tant froides que chaudes, & principalement celles de Plombieres & de Bourbon-Lancy, tiennent ici un grand rang ; mais il ne faut pas attendre pour y avoir recours, que la maladie ait fait de trop grands progrès. Quoique les *calmans* n'influent en aucune maniere sur la guérison, on ne laisse pas d'en user quelquefois pour arrêter la fougue des autres remedes. Pour les *anti-scorbutiques*, ils ne conviennent ici, qu'autant que l'hydropisie est le produit du scorbut.

Plusieurs, qui n'avoient reçu aucun soulagement des remedes qui passent pour les plus efficaces, ont trouvé leur salut dans la privation de toute boisson ; ce régime a été poussé jusqu'à plusieurs mois, & même une année avec succès : lorsqu'on est alors pressé par la soif, on l'appaise avec une rôtie arrosée d'eau-de-vie ; ou de toute autre maniere, sans avaler le liquide. On a vu encore des

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 157 sur 776

©BIUM

HYDROPS. bons effets des ſueurs excitées par la chaleur du dehors, comme par les étuves, le bain de ſable ou de ſon, chauffés au ſoleil ou au four, &c. Mais on ne doit rien attendre des remedes qui n'enlevent que le produit de la maladie, lorſque les viſceres ſont affectés. Comme on a vu enfin quelquefois que la nature avoit fait aux jambes des crevaſſes par où l'eau des hydropiques s'étoit écoulée, & qu'on ſçait que les brûlures ont eu le même ſuccès; ce que j'ai vu arriver une fois à une femme, qu'on regardoit comme incurable, qui fut pourtant très-bien guérie par l'abondance des eaux qui ſe firent jour par la plaie qu'une baſſinoire trop chaude lui avoit faite; on a cru pouvoir imiter ces heureux hazards, en faiſant des ſcarifications aux jambes, ou en y appliquant des véſicatoires & des cautères; mais la gangrene qui y eſt ſouvent ſurvenue, a fait abandonner cette pratique, qui, cependant n'eſt point à rejetter dans les cas extrêmes: d'ailleurs l'accident dont nous venons de parler, eſt moins à craindre, lorſqu'on fait ces tentatives ſur les cuiſſes, dont les tégumens ſont plus lâches & moins ſenſibles, ſans parler des moyens connus qui peuvent en préſerver.

STAGNATIO SANGUINIS ET PURIS.

Ces maladies rarement guériſſables, ne ſe manifeſtent le plus ſouvent qu'après la mort: il ſeroit même inutile d'en parler, ſi l'on ne pouvoit quelquefois parvenir à les découvrir, & même à y remédier. On n'a pas beſoin de dire, que lorſqu'il ſe fait un *épanchement* ſubit *du ſang* dans les cavités du cerveau, on ne ſçauroit éviter une mort prompte, ainſi qu'il arrive évidemment à la plûpart des apoplectiques: on doit s'attendre au même

ſort, ſi l'extravaſation ſe fait dans la cavité de la poitrine, ou dans celle du péricarde par la rupture des vaiſſeaux apparens, & principalement par le déchirement des anevriſmes ; mais lorſqu'elle tire ſa ſource, tant à la tête, qu'à la poitrine & au bas-ventre, de l'éroſion des petits vaiſſeaux, il ne ſe fait alors qu'un ſuintement, qui, à la vérité, donne du tems, mais dont il eſt bien difficile de s'aſſurer. On trouve encore du ſang répandu dans les ſinus oſſeux de la tête, & dans les cavités de l'oreille interne, dans l'eſtomac & le canal inteſtinal, dans la matrice, dans la veſſie, dans le kiſte de l'hydrocele, & dans celui de quelques tumeurs anomales : on en trouve de plus dans toute l'étendue du corps cellulaire : j'en ai vu un dépôt très-conſidérable entre les feuillets de l'enceinte muſculeuſe du bas-ventre. Perſonne enfin n'ignore qu'il s'en fait dans toutes les parties après les chutes, les coups & les plaies. STAGNATIO.

On ſçait que les abſcès qui s'ouvrent dans les cavités de la tête, de la poitrine & du bas-ventre, comme dans toutes celles des parties que nous avons nommées, donnent lieu à des *épanchemens purulens* & *ſanieux*, que le ſéjour rend quelquefois bourbeux, & d'une grande fétidité : il eſt aiſé de les connoître par les ſignes de l'inflammation & de la ſuppuration qui les précedent. Mais il ſe fait d'autres ſuppurations indolentes ſans inflammation apparente, par leſquelles le pus tranſude à travers les parties, où on ne trouve aucune trace d'abſcès, ni même d'ulcere : ces ſortes de ſuppurations ſont communes à la ſurface du cerveau ; à celle du poumon, du cœur, des inteſtins, &c. La ſtagnation qui en réſulte eſt très-difficile à diſtinguer de celle de tout autre liquide, & ne ſe manifeſte que par l'ouverture des cadavres.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 159 sur 776

©BIUM

STAGNATIO. La ſéroſité extravaſée dans toutes les cavités peut, comme on n'en doute pas, ſe repomper; & on n'en manque pas d'exemples. Mais la nature eſt privée de cette reſſource pour le ſang qui eſt hors de ſes vaiſſeaux, & le pus qui a abandonné ſon foyer; de ſorte que dans l'un & l'autre cas, il n'y a d'autre parti à prendre que celui de l'évacuation : la choſe n'eſt pas difficile, lorſque le ſang ou le pus croupiſſent dans des parties qui ont quelque iſſue; mais lorſque ces liquides ſont renfermés dans les cavités de la tête, de la poitrine & du bas-ventre, on y trouve des difficultés que l'art a de la peine à ſurmonter. Nous ferons mention des moyens qu'il emploie dans les articles particuliers, où toutes ces maladies trouveront leur place.

INFARCTUS ET SCIRRHUS.

Les engorgemens & les obſtructions des viſceres ſont les maladies les plus communes, & peut-être les moins éclaircies : nous tirons preſque toutes les obſervations que nous donnons ici de l'ouverture des cadavres. Les *embarras* qui repréſentent ces deux états, paroiſſent être *ſanguins* ou *lymphatiques* : j'explique ces termes pour écarter tout ſoupçon d'hypothèſe. J'entends par *engorgemens ſanguins*, ceux qui attaquent les jeunes gens & les pléthoriques; qui ſurviennent à la ſuppreſſion des pertes de ſang habituelles, & autres cas qui reconnoiſſent la plénitude des vaiſſeaux : ils occupent principalement le poumon & le foie; ils attaquent bruſquement, & ſont ordinairement douloureux, ou accompagnés d'une chaleur qui eſt particuliere à cette ſorte d'engorgement, ſi commun dans la plûpart des fiévres, dont il eſt pourtant quelquefois indépendant : il peut dégénérer en vraie inflammation, & peut-être en eſt-il le premier dégré. Les

engorgemens que j'appelle *lymphatiques*, quoique j'ignore ſi l'on doit plutôt les imputer à la lymphe, qu'à toute autre humeur, ſont très-communs parmi les mélancoliques, les phlegmatiques, les cachectiques, les ſcrophuleux & les ſcorbutiques. Ils peuvent être encore la ſuite des engorgemens ſanguins & des inflammations, de la fiévre quarte, & de pluſieurs autres maladies chroniques. Leurs progrès ſont très-lents, leur douleur, s'il y en a, eſt légere & obſcure, & ils ne paſſent alors que pour des *obſtructions*, mais qui peuvent ſe convertir en *ſquirres*, dont elles ſont vraiſemblablement le premier dégré. Je ne dois pas oublier de dire qu'on rencontre quelquefois des engorgemens, ſur-tout au poumon, qui ſemblent réunir les deux caracteres, & ſur leſquels il eſt très-difficile de porter un bon jugement; tout ce que j'en ai pu apprendre, eſt qu'ils ſe terminent, ſelon les circonſtances tirées du ſujet & du traitement, tantôt par l'inflammation, tantôt par le ſquirre. L'oiſiveté, comme les méditations profondes, les alimens groſſiers & l'abus de certains remedes, peuvent donner lieu aux engorgemens lymphatiques: ils reconnoiſſent encore la ſuppreſſion des évacuations habituelles, & la rentrée des éruptions, ſans parler de la diſpoſition héréditaire. Quoique les engorgemens lymphatiques ſoient très-communément le produit d'une maladie qui a précédé, ou qui exiſte encore, on ne laiſſe pas de regarder cet accident comme la maladie principale, vers laquelle on doit diriger ſes vues. Nous ne parlerons pas ici des ſquirres de la bouche, des glandes ſalivaires, du col, des mammelles, des aines, des aiſſelles, & autres externes, parce qu'ils trouveront leur place ailleurs.

INFARCTUS.

Il n'eſt pas aiſé de connoître les *engorgemens ſanguins*, tant de la poitrine que du bas-ventre, parce

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 161 sur 776

©BIUM

INFARCTUS.

que leurs ſignes, dont nous avons fait mention; ſe confondent avec ceux de l'inflammation; mais les premiers ſont plus mitigés, & la ſuite de ces maladies n'eſt pas la même : le ſimple engorgement peut ſe diſſiper entiérement en moins de deux jours, ce qui n'arrive jamais à l'inflammation : celle-ci ſe termine par la réſolution ou la ſuppuration, avant le ſeptieme jour; celui-là peut durer davantage. Les *obſtructions* naiſſantes ne préſentent pas moins de difficulté, les confirmées même ne ſe manifeſtent pas toujours : quoique les viſceres obſtrués ayent ordinairement plus de volume & ſoient plus durs que dans l'état naturel : il n'eſt pas cependant auſſi aiſé qu'on le penſe d'en juger par le tact, lorſque le ſujet a de l'embonpoint, que le mal eſt profond, ou qu'il n'a pas fait de grands progrès; & ce qu'on avance quelquefois là-deſſus, n'eſt que pure charlatanerie. On touche aſſez facilement ſur les gens maigres le foie & la rate; mais il y a plus de difficulté pour le pancréas, le méſentere, &c. Cependant les obſtructions & les ſquirres ne groſſiſſent pas toujours le volume des viſceres; ils les diminuent aſſez ſouvent & les deſſéchent, ce qui eſt aſſez ordinaire au foie. On peut alors connoître cet état par une douleur ſourde, que le tact rend quelquefois plus vive, par un ſentiment de peſanteur ou de preſſion, dont les malades ſe plaignent; de ſorte qu'on ſe tromperoit ſouvent, ſi l'on ne pouvoit juger des ſquirres internes, que par la dureté & l'inſenſibilité qu'on leur attribue. On ne connoît pas même toujours leur ſiége, lorſqu'on ſent leur réſiſtance, parce qu'on ne peut rien aſſurer de poſitif ſur la profondeur du mal; outre qu'il arrive quelquefois qu'ils n'occupent point les viſceres, & qu'ils ſe ſont formés dans le tiſſu cellulaire, tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre.

L'attouchement n'eſt pas le ſeul moyen qui puiſſe nous faire découvrir les obſtructions & les ſquirres ; on peut en juger, comme nous l'avons dit, par le ſentiment de douleur, de peſanteur ou de preſſion qu'on éprouve communément à la partie malade, par l'élévation de tout le ventre, la pâleur & la bouffiſſure du viſage, l'enflure des pieds, la reſpiration gênée & même la toux, ſur-tout lorſque le foie & la rate ſouffrent, par les anxiétés & les palpitations, par le dégoût, les digeſtions laborieuſes, les rapports & le gonflement de l'eſtomac, par la bouche ſéche & pâteuſe, par l'accablement & la perte du ſommeil : le pouls dans ces circonſtances eſt preſque toujours fébrile, mais on a des exacerbations après le repas : il faut ajoûter que la plûpart ont le cours de ventre, & rendent des urines décolorées. Tels ſont les ſignes qui peuvent nous manifeſter non-ſeulement l'état du bas-ventre, mais encore celui de la poitrine ; mais il en eſt d'autres qui peuvent nous faire connoître plus particuliérement le ſiége de la maladie : la difficulté d'avaler, par exemple, donne lieu de conjecturer que le pharynx & l'œſophage ſont attaqués : l'oppreſſion nous manifeſte l'engorgement du poumon ; la jauniſſe, celui du foie : les ſignes du ſcorbut, joints à la tenſion de l'hypocondre gauche, regardent la rate : l'atrophie & le cours de ventre tournent nos vues du côté du méſentere, ſiége ordinaire de l'obſtruction des enfans : le vomiſſement habituel nous fait craindre pour l'eſtomac, le pylore & le pancréas : la paſſion iliaque & la dyſſenterie rebelle, nous font penſer au canal inteſtinal, &c. INFARCTUS.

Quoique les *engorgemens ſanguins* ſe guériſſent aſſez facilement, ils ne laiſſent pas cependant d'être à craindre, lorſqu'ils ſont négligés, ou mal traités ; car ils peuvent dégénérer ; comme nous

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 163 sur 776

©BIUM

INFARCTUS.

l'avons dit, non-ſeulement en inflammation, mais encore en obſtruction & en ſquirre; ce qui établit une grande affinité entre toutes les maladies qui ſont l'objet de cet article. Tout le monde ſçait que les obſtructions qui ont fait quelques progrès, & les ſquirres par conſéquent, ſont les maladies les plus rebelles & les plus indomptables; & que ceux même qui ont eu le bonheur de s'en délivrer, doivent toujours en craindre le retour: cependant les obſtructions nouvelles, lorſqu'on peut parvenir à les connoître, cedent aux remedes les plus ſimples; mais on ne commence ſouvent à les traiter, que lorſqu'elles ſont ſquirreuſes, ou marquées au coin de l'incurabilité; car on ne peut ſe flatter de les réſoudre, lorſque leur ancienneté les a rendu impénétrables aux remedes: on ſçait que l'ouverture des cadavres nous montre tous les jours des ſquirres qui ont la dureté des cartilages; des tophacées, des plâtreux, des ſecs, juſqu'à la friabilité: ces états ſe manifeſtent, tant au dehors des viſceres qui en deviennent ſouvent tuberculeux, qu'à leur intérieur, dont la ſolidité approche quelquefois de celle de la pierre. Les obſtructions & les ſquirres donnent ſouvent lieu, par la preſſion qu'ils exercent ſur les parties voiſines, à des inflammations, des ſuppurations, des pourritures & des gangrenes, qui jettent bientôt le malade dans l'état le plus déplorable. Cela n'empêche pas qu'on ne puiſſe, en uſant de quelques ménagemens, vivre très-long-tems avec des obſtructions & des ſquirres; car rien n'eſt plus commun que de voir des gens qui ſupportent cette incommodité, depuis 15 ou 20 ans. Les praticiens n'ignorent pas que les ſquirres de la rate ſont les moins à craindre; que ceux du foie & du méſentere ſont les plus redoutables, & que ces derniers ſont communément ſcrophuleux. On ſçait auſſi que les engorgemens ſquirreux qui

ont groſſi le volume de la partie, ſont moins difficiles à guérir que ceux qui ont produit un effet contraire. Les douloureux donnent quelque eſpérance de guériſon; mais on en a peu, lorſqu'ils ſont indolens. Ceux enfin qui occupent la matrice & les autres viſceres caves, dégénerent communément en cancers: les uns & les autres jettent dans l'atrophie ou l'hydropiſie. Comme tout ce que nous avons rapporté dans cet article n'eſt preſque fondé que ſur l'inſpection anatomique, nous croyons ſuperflu d'en parler davantage, d'autant mieux que les articles précédens contiennent tout ce qu'on peut deſirer ſur cette matiere. INFARCTUS.

Les *engorgemens ſanguins* demandent *la ſaignée* qu'on peut réitérer, lorſque l'état du pouls & les autres circonſtances le demandent. Les *délayans*, les *adouciſſans* & les *tempérans* y ſont auſſi employés, de même que les *laxatifs*; cependant bien des malades ſe procurent la guériſon par la ſeule diéte, la boiſſon abondante & le repos. Il n'en eſt pas de même des *obſtructions* & des *ſquirres*: la nature ſeroit ici impuiſſante, ſi l'art ne venoit à ſon ſecours. *La ſaignée* eſt néceſſaire, lorſqu'il y a ſuppreſſion des régles & des hémorrhoïdes; elle peut être encore utile dans les autres cas, au commencement de la maladie; mais il faut y renoncer, lorſque l'engorgement eſt devenu ſquirreux. Les *purgatifs* peuvent être employés pour remédier aux vices des digeſtions; mais on n'en retire aucun avantage par rapport aux obſtructions; ils les irritent même le plus ſouvent, ſi l'on n'uſe des minoratifs. Chacun ſçait qu'on donne ici beaucoup de *délayans*, de *tempérans*, d'*hépatiques* & d'*apéritifs*; tels ſont le petit lait, les racines de patience, de chelidoine & d'aunée; celles d'aſperges, d'ache, de bruſcus & d'aryngium; les

©BIUM

INFARCTUS.

chicoracées, la ſcolopendre & le creſſon, la rhubarbe & l'aloës ; le borax, le ſel ammoniac, le ſel végétal, le tartre vitriolé, le ſel de duobus, les cloportes, &c. Après ceux-là on en vient aux *inciſifs* dont les plus approuvés ſont les gommes, le ſavon, l'anti-hectique de Potérius, la panacée & le mercure doux ; mais nous avons dans *les eaux minérales* de quoi ſuppléer à tous ces remedes, puiſqu'elles en réuniſſent toutes les propriétés ; car qui ne ſçait qu'elles ſont délayantes, tempérantes, hépatiques, apéritives & inciſives : on emploie, ſelon les circonſtances, tantôt les froides, tantôt les chaudes ; parmi les premieres, les eaux de Vals, de Paſſy, de Forges, de Cranſſac & de Sedlitz, ſont les plus approuvées ; celles de Plombieres, de Vichy, de Bourbonne, de Barege & du Mont d'or paroiſſent être ſupérieures aux autres thermales. Les *toniques* & les *martiaux* ne peuvent être placés, que lorſque la guériſon eſt bien avancée ; l'expérience n'a que trop appris qu'ils étoient inutiles & même dangereux dans les autres tems ; il faut pourtant en excepter le *tartre chalybé*, qui paroît être moins à craindre que les autres préparations martiales. On doit bannir de ce traitement les *calmans* & ſur-tout les *hypnotiques ;* auſſi n'y a-t-il gueres que ceux qui vont, comme on dit, du jour à la journée, ſans ſe mettre en peine de ce qui peut en arriver dans la ſuite, qui ayent la témérité d'en donner. S'il eſt enfin néceſſaire dans cette maladie de faire un long uſage des remedes, il eſt auſſi très-important de ne les point trop multiplier : on eſt cependant obligé quelquefois de les varier, parce que la nature s'y accoutume ; & tels qui agiſſoient très-efficacement dans un tems, ſont ſans effets dans un autre : ils doivent, au ſurplus, être ſoutenus par un bon régime ; car c'eſt de-là que dépend tout

le ſuccès. Parmi les remedes externes, les bains, les demi-bains & les fomentations émollientes peuvent être de quelque ſecours; mais on ne doit rien attendre des topiques réſolutifs.

TUMORES.

Les obſervations anatomiques me fourniront encore la matiere de cet article; elles nous découvrent des *tumeurs internes* de toutes les eſpeces dans la cavité de la poitrine & du bas-ventre, & même, quoique plus rarement, dans celles de la tête & du canal de l'épine. Ces *tumeurs* ſont *ſquirreuſes* ou *ſarcomateuſes*, *anomales*, *enkiſtées* & *anévriſmales*, ſans parler des inflammations & des abſcès qui appartiennent à l'article ſuivant. Les *tumeurs ſquirreuſes* ſolitaires, ſont, comme on le ſçait, des excroiſſances charnues de pluſieurs couleurs, avec plus ou moins de dureté; elles tiennent aux viſceres, aux membranes, aux vaiſſeaux, au tiſſu cellulaire, &c. Elles ſont indolentes de leur nature, & ne deviennent douloureuſes, que par les circonſtances de leur attache, ou de la preſſion qu'elles exercent ſur les parties voiſines: nous avons déja dit qu'il étoit extrêmement difficile de les diſtinguer par l'attouchement des engorgemens des viſceres: la même obſcurité ſe rencontre pour les tumeurs anomales. Tout ce que j'ai pu obſerver là-deſſus dans pluſieurs ſujets que j'ai traités malades, & qui ont été ouverts après leur mort en ma préſence, eſt que l'engorgement des viſceres, aſſez avancé pour être découvert au tact, a été annoncé long-tems d'avance par des infirmités habituelles; au lieu que les tumeurs dont nous parlons, ſe manifeſtent en très-peu de tems, & quelquefois lorſqu'on s'y attend le moins: j'ai encore obſervé que ceux dont les viſceres étoient obſtrués, étoient communément dé-

©BIUM

TUMORES.

colorés & cachectiques ; au lieu que ceux qui portent des tumeurs ſolitaires peuvent avoir de l'embonpoint & du coloris ; j'en ai vu même qui, un mois avant leur mort, avoient toutes les apparences de la meilleure ſanté. Les *tumeurs anomales* & *enkiſtées*, plus communes que les ſquirreuſes, renferment toute ſorte de matieres ; on y a vu quelquefois de l'air ou de l'eau limpide, du ſang ou du pus, mais le plus ſouvent des matieres gélatineuſes, graiſſeuſes ou ſébacées : elles contiennent encore des hydatides, des chairs fongueuſes, des maſſes glanduleuſes, des cartilages & même des os : on y rencontre enfin des matieres tophacées ou gypſeuſes, & des vraies pierres ſemblables à celles des reins & de la veſſie. Ces tumeurs, tant *les ſquirreuſes* que *les enkiſtées*, paroiſſent quelquefois enflammées & cancéreuſes, & deviennent par cet accident très-douloureuſes : les unes & les autres peuvent exciter les douleurs les plus atroces qui viennent par paroxiſme, & que j'ai vu prendre plus d'une fois pour des attaques d'affection hypocondriaque : elles cauſent encore d'autres déſordres, relativement à leurs attaches & à leur voiſinage. Nous avons dit qu'on pouvoit porter long-tems des obſtructions même ſquirreuſes dans les viſceres ; mais il n'en eſt pas de même des tumeurs ſolitaires, tant ſquirreuſes qu'anomales, parce que leur accroiſſement eſt très-prompt, & qu'elles donnent lieu à des inflammations, des ſuppurations, des pourritures, des gangrenes, des épanchemens, &c. Il eſt très-rare que ces tumeurs ne ſoient le produit de quelqu'autre maladie ; accident bien difficile à connoître & preſque toujours incurable. Tous les apéritifs & les fondans ſont ici inutiles ; on ne peut y employer que les *remedes généraux* pour remédier aux accidens, ou pour ſer-

vir de palliatifs. Si l'on peut entreprendre quelque choſe, c'eſt l'application des *cauteres*, qui, en procurant un égout aux humeurs dépravées, peuvent retrancher à ces tumeurs une partie de la matiere de leur accroiſſement ; mais l'obſcurité de leur diagnoſtic ſera toujours un obſtacle à leur traitement, ſuppoſé qu'elles en ſoient ſuſceptibles. TUMORES.

Les anévriſmes internes, dont nous devons encore parler ici, ne ſont pas plus guériſſables ; mais ils ſont ordinairement moins cachés. Tout le monde ſçait que ces tumeurs ſont formées par la dilatation des arteres ; qu'elles contiennent pluſieurs couches d'un ſang deſſéché ou coëneux, au milieu deſquelles on trouve toujours un canal libre pour le ſang coulant qui y paroît ſouvent noir & grumelé. Les tuniques des arteres, quoique extrêmement dilatées, deviennent ordinairement plus épaiſſes & plus ſolides ; on les trouve même cartilagineuſes, & en partie oſſifiées. Le ſac anévriſmal peut devenir d'une groſſeur énorme : on en a vu qui occupoient tout un côté de la poitrine, ou qui, de la partie ſupérieure de cette cavité, s'étendoient juſqu'à la mâchoire. La diſtinction des anévriſmes en vrais & en faux, ne regarde que les externes dont nous parlerons ailleurs. L'*interne* dont il eſt ici queſtion, eſt ordinairement occaſionné par un effort violent, ſoit en ſoulevant de grands fardeaux, ſoit en criant, en touſſant, en vomiſſant, en allant à la ſelle, en accouchant, &c. Les coups & les chutes peuvent y donner encore lieu. Quelques auteurs ont parlé de l'anévriſme du cœur ; ils ont donné ce nom à la dilatation extraordinaire de ſes ventricules : ſelon cette idée, ils ſeroient très-communs ; mais on n'y trouve jamais les couches de ſang dont nous avons parlé, qui ſemblent faire le caractere eſſentiel de cette tumeur : d'ailleurs les accidens & *Anévriſmes.*

©BIUM

TUMORES.

les ſuites n'en ſont pas les mêmes. On en a vu à la vérité aux arteres coronaires ; mais le cœur, lorſqu'on n'abuſera pas des termes, n'eſt pas ſuſceptible d'anévriſme. Cette tumeur occupe ordinairement la poitrine & une partie du col : on la voit très-rarement dans la cavité du bas-ventre ; le tronc de l'aorte, les ſous-clavieres, les carotides, les intercoſtales, les bronchiques, les coronaires & les iliaques en ſont le ſiége le plus connu ; mais les anévriſmes de l'aorte ſont les plus fréquens : s'ils approchent des clavicules & de la charpente de la poitrine, ils ſe manifeſtent par une tumeur qui paroît au col, aux clavicules, au ſternum & aux côtes, tant au-devant de la poitrine qu'au dos, parce que les os & les cartilages de toutes les parties que nous venons de nommer, ſe briſant & ſe cariant bientôt, ne s'oppoſent pas à la ſortie de la tumeur qui eſt circonſcrite, molle & cédant au tact : on y obſerve communément des pulſations qui répondent à celles du pouls, ſans aucune altération à la peau ; mais les anévriſmes ſitués ſur le corps des vertebres qui en ſont toujours cariées, ne ſe manifeſtent gueres qu'après la mort. On a dans l'un & l'autre cas une difficulté de reſpirer habituelle : quelques-uns ne ſçauroient ſe coucher ſans s'expoſer à être ſuffoqués ; ils craignent même de faire le moindre mouvement pour ne pas tomber en défaillance ; pluſieurs encore ont de la peine à avaler.

L'anévriſme, quelquefois double, excite des douleurs le plus aigues, qui viennent ordinairement par paroxiſme & jettent les malades dans un état affreux. Pluſieurs ſentent intérieurement le battement de l'anévriſme : leur pouls eſt petit, dur, convulſif & intermittent, ſur-tout du côté qui répond à la tumeur : les palpitations & les ſyncopes ſont

ici fort fréquentes : on en voit qui paſſent dans le délire, les convulſions & autres maladies de la tête, occaſionnées par la compreſſion des jugulaires. Les mélancoliques ſont les plus ſujets à cette cruelle maladie, qui les attaque ſouvent ſans qu'aucun accident y ait donné lieu : elle eſt ſuivie du maraſme, de la gangrene, de la cachexie & de l'hydropiſie, ſur-tout de la poitrine, ſi une mort ſubite ne prévient cet état. On doit la rapporter (la mort) à la rupture de l'anévriſme, par laquelle le ſang ſortant avec abondance, étouffe ſur le champ les malades, lorſque cet épanchement ſe fait dans la cavité de la poitrine ou dans celle du péricarde, ainſi que l'ouverture des cadavres l'a ſouvent manifeſté. On porte les anévriſmes une ou pluſieurs années ; mais quoiqu'ils ſoient très-bien connus, & qu'ils donnent beaucoup de tems, on n'en eſt pas plus avancé pour la guériſon, parce qu'elle eſt jugée impoſſible. On n'y emploie que des palliatifs qu'on puiſe dans la méthode générale. *Les ſaignées* ſont ici de tems en tems néceſſaires, & c'eſt le ſeul moyen qui puiſſe prolonger la vie aux malades, qui doivent d'ailleurs y concourir en obſervant le régime le plus exact.

Tumores.

INFLAMMATIO.

Quoique les principales inflammations internes ayent chacune leur article particulier, nous ne laiſſerons pas de placer ici quelques obſervations générales, qu'on pourra non-ſeulement leur appliquer, mais encore à toutes celles dont on ignorera le ſiége. Tous les viſceres, les glandes, les membranes, & principalement le corps cellulaire & graiſſeux, s'enflamment très-aiſément ; mais l'inflammation des muſcles eſt très-rare. L'exercice immodéré, ou les travaux du corps exceſſifs, les éréſypeles rentrés, la goutte remontée, le rhumatiſme

déplacé, la ſuppreſſion des pertes de ſang habituelles, l'abus du vin & des liqueurs, &c. ſont les cauſes les plus fréquentes de l'inflammation. Il faut ajoûter les émétiques, les purgatifs, les poiſons, l'étranglement des hernies, &c. Les jeunes gens & les pléthoriques, comme ceux qui ſont d'un tempérament ſanguin & bilieux, y ſont les plus ſujets.

INFLAMMATIO.

L'*inflammation* interne s'annonce par la fiévre, & par une douleur plus ou moins vive, pongitive, lancinante ou pulſative, relativement à la ſtructure de la partie, à l'étendue de la phlogoſe & à ſa diſpoſition à produire un abſcès : la douleur s'appaiſe quelquefois pour un tems, & donne de fauſſes eſpérances de guériſon. Les malades ſe plaignent d'une grande chaleur ou ardeur à la partie ; ils ont en même temps de légers friſſons irréguliers, pour peu qu'ils ſe remuent : le ſang qu'on leur tire dans le commencement eſt ordinairement dans ſon état naturel ; mais il devient coëneux dans la ſuite, c'eſt-à-dire, qu'il ſe couvre en ſe réfroidiſſant d'une croûte blanche & verdâtre, qui a plus ou moins de ténacité : il ne faut pas cependant penſer que cette diſpoſition du ſang ſoit un ſigne certain de l'inflammation. La fiévre inſéparable des phlogoſes internes, eſt le plus ſouvent ardente & précédée par le friſſon : le pouls eſt dur & ſouvent inégal ; on a mal à la tête & l'on ſouffre de la ſoif. La langue devient aride, & même noire : on reſſent un feu intérieur qui s'étend au-delà de la partie affectée; on eſt tourmenté par les anxiétés, l'inſomnie & autres ſymptomes fébriles. L'inflammation des parties membraneuſes, comme de la plevre, du médiaſtin, du diaphragme, de l'eſtomac, &c. excite communément le délire & les plus terribles accidens. Le ſiége des inflammations internes, comme nous l'avons

l'avons déja dit, n'eſt pas aiſé à connoître, ſi l'on en excepte celle du poumon, du foie & des reins; encore a-t-on ſouvent de la peine à prononcer ſur ces cas : la tenſion douloureuſe du ventre, jointe à la fiévre, indique bien la phlogoſe ; mais elle rend les recherches qu'on fait ſur ſon ſiége très-difficiles : combien de fois ne prend-on pas l'inflammation des muſcles de l'abdomen ou de leur tiſſu cellulaire pour celle des viſceres ? Le ventre eſt cependant dans le premier cas plus douloureux, & les malades ſouffrent des douleurs inexprimables par toux, & tous les mouvemens où ces muſcles ſont employés. Le douleur vive à l'épigaſtre, la la peine d'avaler, le vomiſſement & le hoquet, les anxiétés & le réfroidiſſement des extrémités annoncent l'inflammation de l'eſtomac : celle des boyaux ſe manifeſte le plus ſouvent par une douleur qu'on rapporte au nombril ; dans celle du méſentere, on ſent une douleur gravative aux lombes : l'inflammation des reins, qui ſe fait ſentir à-peu-près au même endroit, eſt plus aigue : la phlogoſe du foie ſe diſtingue aſſez par l'attouchement ; mais celle de la rate, d'ailleurs très-rare, celle du pancréas, &c. ſe préſentent obſcurément. Nous ferons mention ailleurs des ſignes qui peuvent diſtinguer l'inflammation du poumon, de celle de la plevre, & des autres parties de la poitrine. L'inflammation des méninges & du cerveau ſe déclare par une céphalalgie cruelle, par le délire, & autres accidens les plus graves ; mais ceux qui imputent tous les délires fébriles à cette inflammation, ont adopté une hypothèſe démentie cent fois par l'ouverture des cadavres.

INFLAMMATIO.

Les *phlogoſes internes* ne ſont jamais ſans danger, qui eſt plus ou moins grand, relativement à l'uſage de la partie affectée : elles durent peu de

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 173 sur 776

INFLAMMATIO.

tems, ou dégénerent en maladie chronique. On n'a de reſſource que dans la réſolution pour les parties qui ne ſçauroient avoir d'égout. L'hémorragie, & les ſueurs qui arrivent vers le ſeptieme jour, ſont quelquefois favorables, mais le plus ſouvent ſymptomatiques. On a encore moins à attendre des urines, quoiqu'elles puiſſent dépoſer vers le quatrieme ou le cinquieme jour un ſédiment dont on tire un bon augure. Le cours de ventre eſt, dans quelques cas, avantageux; mais les déjections noires & le vomiſſement de la même nature annoncent la mort. Lorſque la réſolution n'a pas lieu, on doit s'attendre à un abſcès, à un ulcere, à la gangrene ou au ſquirre. La ſuppuration s'établit communément du quatrieme au ſeptieme jour; l'abſcès & l'ulcere deviennent mortels par la circonſtance du lieu où ils ſont placés: la gangrene eſt bientôt ſuivie de la mort: le ſquirre jette dans la fiévre habituelle, l'atrophie & l'hydropiſie. Les élancemens dénotent l'abſcès: la douleur lancinante eſt la marque de l'ulcere; la vive & la brûlante annoncent la gangrene, & ſa ceſſation ſubite la manifeſte, ſur-tout lorſque la fiévre & les autres ſymptomes ſubſiſtent. Si, n'étant ſurvenu aucun ſigne de ſuppuration, il reſte dans la partie un ſentiment obſcur de peſanteur & de tiraillement, on a lieu de craindre le ſquirre: tout cela eſt confirmé par l'obſervation anatomique. L'inflammation de la plevre, du foie & de la matrice, paſſe pour être la plus terrible; il faut y joindre celle de l'eſtomac, plus commune qu'on ne penſe, qui ſe termine le plus ſouvent le troiſieme ou le quatrieme jour par la gangrene, ou qui dégénere en ſquirre, ſource intariſſable du vomiſſement, & d'une maladie de langueur qui réſiſte à tous les remedes: s'il s'y forme un abſcès, ce qui eſt aſſez rare, il ſe vuide par le vomiſſement

ou par les ſelles. L'inflammation du méſentere, dont les accidens ſont plus mitigés, produit le plus ſouvent un abcès qui s'ouvre très-rarement dans le canal inteſtinal, mais le plus ſouvent dans la capacité du ventre. On craint moins l'inflammation des reins & du poumon, à cauſe de la libre ſortie de la matiere purulente ; mais pour les autres, il n'y a rien à eſpérer que du côté de la réſolution, ſur quoi on ſçait bientôt à quoi s'en tenir. INFLAMMATIO.

Si *la réſolution*, pour les parties qui ne communiquent pas avec le dehors, eſt l'unique voie qui puiſſe mener à la guériſon, on doit faire tous ſes efforts pour la procurer : il n'eſt pas douteux que *les ſaignées* ne puiſſent la favoriſer & même la hâter ; mais elles doivent être placées les trois ou quatre premiers jours, & leur nombre ne doit pas être exceſſif : je crois qu'on peut le borner à celui de trois à ſix : ſi on les pouſſe plus loin, non ſeulement on n'en retire aucun fruit ; mais elles peuvent attirer la gangrene, comme on ne le voit arriver que trop ſouvent aux parties membraneuſes tendues : les ſaignées nombreuſes ſont auſſi contraires à la ſuppuration, qui demande de la part des vaiſſeaux, un dégré de force que la trop grande déplétion leur enleve ; & l'engorgement privé alors de cette dépuration, dégénere facilement en ſquirre ; l'inſpection des cadavres en fait foi : elles conviennent encore moins à ces inflammations ſymptomatiques, qui ſurviennent aux fiévres putrides & malignes déja avancées. L'*émétique* dans le premier jour de l'invaſion, après une ou deux ſaignées, eſt ſouvent efficace ; mais il faut bien ſe garder d'en uſer, lorſque le ventre eſt tendu & douloureux : les purgatifs ne ſont pas moins dangereux ; on ne peut employer tout au plus que des *laxatifs*, tels que la caſſe, la manne, les tamarins, l'huile d'amande

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 175 sur 776

©BIUM

INFLAMMATIO.

douce, le petit lait, l'eau de poulet, &c. Les *délayans*, les *adouciſſans*, les *tempérans*, les *légers diaphorétiques* & les *réſolutifs*, ſont les remedes qui ont le plus de ſuccès ; tels ſont les chicoracées, la bourrache, la bugloſſe, la ſcorſonere, la ſcabieuſe, le chardon bénit, le cerfeuil, &c. On uſe encore des émulſions ; mais il faut craindre l'abus des rafraîchiſſans, autant que celui des ſaignées, parce qu'il faut un dégré de chaleur pour réſoudre l'inflammation, ou la faire ſuppurer, dont ces remedes peuvent priver. Le *ſang de bouc-étain*, ſi recommandé contre la péripneumonie, n'eſt point à mépriſer dans les autres inflammations. L'uſage des *abſorbans* que pluſieurs propoſent, me paroît plus appuyé du raiſonnement que de l'expérience. Les *calmans* ſont ſuſpects dans toutes les maladies qui peuvent ſe terminer par la gangrene ; ils ſont moins à craindre dans celle-ci pendant les premiers jours ; mais on donne avec plus de ſûreté les *nîtreux*, le *ſel ſédatif*, la *liqueur anodine minérale*, &c. On ne doit négliger dans aucun tems d'entretenir la liberté du ventre par les lavemens ; ils ſuppléent aux laxatifs qu'il n'eſt pas toujours permis d'employer. Les fomentations & cataplaſmes émolliens, une veſſie remplie de lait chaud, l'application des animaux, ou de leur peau avec leur chaleur naturelle, ſont des ſecours dont on ne peut attendre que de bons effets. Les ſangſues appliquées aux vaiſſeaux hémorrhoïdaux, peuvent ſuppléer aux ſaignées, & ſont peut-être moins à craindre. Les véſicatoires placés le plus près qu'il eſt poſſible de la partie ſouffrante, ont été ſouvent ſuivis de l'événement le plus heureux, ſur-tout dans l'inflammation du poumon & de la plevre. L'application des narcotiques n'eſt pas moins à redouter que leur uſage interne : il eſt cependant des cas où il eſt

permis de faire courir quelque riſque aux malades pour les dérober à un danger plus preſſant.

PURULENTIA.

L'ouverture des cadavres peut ſeule nous fournir l'hiſtoire des déſordres, que produiſent les *ſuppurations internes*, & ces circonſtances ſont bien plus précieuſes, que toutes les explications phyſiques qu'on nous a données à ce ſujet. Nous avons dit que l'*abſcès*, ſuite ordinaire de l'inflammation, ſe formoit depuis le quatrieme, juſqu'au ſeptieme jour de la maladie; mais nous ne devons pas omettre qu'il y a des ſuppurations établies le troiſieme, & même le ſecond jour de la maladie, ce qui mérite bien d'être remarqué. On ſçait qu'il ſe forme tous les jours en très-peu de tems des dépôts purulens au méſentere, au foie, au poumon, &c. tant dans les fiévres putrides & malignes, que dans la petite vérole, ſans preſque aucune marque de phlogoſe. Il s'en fait encore très-promptement par le tranſport de la matiere purulente d'un lieu à un autre : le deſſéchement ſubit des plaies externes, nous en fournit bien des exemples. La pourriture des tumeurs anomales peut donner lieu à des dépôts purulens, où l'on a rencontré des pierres, des os, des écailles, &c. Les abſcès ſont plus ou moins conſidérables par le volume de la partie; j'ai vu dans un foie monſtrueux la valeur de quatre pintes de pus; la femme qui le portoit étoit d'une taille au-deſſus de la moyenne; le diaphragme étoit repouſſé juſqu'à la hauteur de la troiſieme vraie côte, & l'on ne conçoit pas comment le cœur & le poumon pouvoient être logés dans un ſi petit eſpace; telle eſt *la premiere eſpece de ſuppuration* très-variée, dont nous avions à parler. *La ſeconde*, n'eſt gueres moins commune, & elle n'en differe que par les

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 177 sur 776

PURULENTIA.

circonſtances du lieu qui en eſt le ſiége ; elle arrive, lorſque l'inflammation occupe la ſuperficie des viſceres, leur bord ou leur cavité : le pus ne s'y ramaſſe point ; il détruit ces parties & les corrode. Les *ulceres* qui en réſultent, font quelquefois des progrès étonnans : le poumon entiérement détruit d'un côté, ne laiſſant que du pus à ſa place, nous en fournit un exemple qui n'eſt pas rare : le cœur eſt ſujet à cette ſorte de ſuppuration ; mais je n'ai jamais vu l'ulcere, quoiqu'occupant toute la ſurface de ce viſcere, pénétrer bien avant : elle eſt encore commune aux bronches, aux reins, à la veſſie, aux boyaux, à la matrice, &c. Il y a une *troiſieme eſpece de ſuppuration* qui ſe fait par *tranſudation*, dans laquelle il n'y a ni foyer ni ulcere : le pus qui tranſpire de la partie eſt quelquefois coulant, & donne lieu à un épanchement qui eſt commun aux autres eſpeces ; mais il reſte le plus ſouvent collé en maniere de croûte gélatineuſe à la ſurface de la partie enflammée : ce vernis qui a plus ou moins d'épaiſſeur, recouvre ſouvent le poumon, le cœur & les inteſtins : ſi on les en dépouille, on ne voit que les marques d'inflammation, ſans aucune trace d'ulcere : on a de la peine à croire que cette croûte ſoit le produit de l'inflammation, lorſqu'on la rencontre après les maladies chroniques, ſur les viſceres qui paroiſſent en être exempts ; & ce doute que de très-bons anatomiſtes ont formé, n'eſt pas ſans fondement : j'aurois même héſité là-deſſus, ſi je n'avois trouvé très-ſouvent cette même matiere mêlée avec un pus coulant, & très-bien caractériſé : j'ai même obſervé dans quelques abſcès une matiere gélatineuſe, aſſez ſemblable à celle qui recouvre les viſceres. On obſerve *une quatrieme eſpece de ſuppuration*, qui *infiltre* le tiſſu des viſceres ſans aucun foyer particulier, ſans aucune deſtruction

apparente, & ſans rien laiſſer échapper au-dehors : c'eſt le premier dégré de *pourriture* qu'on ſçait être très-commun au poumon, au foie, &c. Le pus qui abreuve les viſceres ne paroît que par les inciſions qu'on y fait ; on le voit alors ruiſſeler de tout côté ; on y découvre ſouvent quelques petits abſcès qui ſe vuident par la même voie : l'épiploon, quoique membraneux, eſt ſujet à cette ſorte de ſuppuration, toujours ſuivie de ſa pourriture & de ſa deſtruction. Voilà ce que les recherches anatomiques nous mettent devant les yeux ; mais qui ſe préſente toujours avec beaucoup d'obſcurité, lorſque nous ſommes auprès des malades. PURULENTIA.

Après les ſignes de l'inflammation ; les élancemens, les battemens & les picotemens, le ſentiment de peſanteur, la fiévre & les friſſons irréguliers, annoncent l'*abſcès :* ceux de la poitrine donnent des ſuffocations, & excitent la toux ; ceux du cerveau qui ſont l'effet ordinaire des chutes & des contuſions, cauſent des céphalalgies cruelles, des étourdiſſemens, l'apoplexie, des convulſions, &c. Ceux du bas-ventre ſe forment plus ſourdement, mais on peut les découvrir par l'attouchement. Les ſymptomes s'affoibliſſent ordinairement, & le pouls devient plus flexible, lorſque l'abſcès tend à ſa maturité ; cependant il arrive quelquefois que les douleurs ſont alors plus aigues. Les abſcès putrides & ſanieux, produits par le tranſport de la matiere purulente, ſont pour la plûpart indolens & n'excitent pas même la fiévre ; on ne peut alors tout au plus que les ſoupçonner, & ils ne ſe manifeſtent gueres que par l'ouverture des cadavres. Ceux qui ſont à la ſuite des fiévres malignes & de la petite vérole, qui ſe jettent communément ſur le méſentere, le foie & le poumon, ſont ordinairement accompagnés de douleur & de tenſion, lorſqu'ils ont leur ſiége dans le bas-ventre, & excitent la toux

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 179 sur 776

PURULENTIA.

& l'oppreſſion, s'ils ſont ſitués dans la poitrine. Les *ulceres* ſont ſouvent les reſtes d'un abſcès ouvert; mais il peut s'en former, comme nous l'avons dit, ſans que le pus ait jamais été ramaſſé, non-ſeulement dans les inflammations, mais encore dans les ſquirres: ceux qui occupent les viſceres communiquant avec le dehors, ne ſont pas difficiles à connoître; mais il n'en eſt pas de même des autres dont on ne peut juger que par la douleur rongeante & le ſentiment d'ardeur que les malades reſſentent, par la fiévre lente, les ſueurs habituelles & l'atrophie qui les accompagnent. Pour *les autres ſortes de ſuppuration*, on ne peut que les ſoupçonner ſur l'examen des antécédens; car j'ai trouvé tant de variété, & même de bizarrerie dans les ſymptomes & les accidens qui les accompagnent, que je crois pouvoir me diſpenſer de les rapporter. La fiévre habituelle, inſéparable de toutes les eſpeces de *ſuppuration lente*, n'eſt pas aiſée à connoître dans les premiers tems; mais elle ſe montre dans la ſuite à découvert, & ſouffre de longues exacerbations, qu'on prend ſouvent pour des fiévres aigues, & qu'on traite même par les ſaignées au grand détriment des malades. La chaleur de la fiévre augmente après le repas, & vers le ſoir; on la ſent alors à la paume de la main, les joues rougiſſent, la bouche devient ſéche & pâteuſe; on a des friſſons irréguliers; on perd l'appétit & le ſommeil, comme les forces & l'embonpoint: les ſueurs enfin, & la diarrhée colliquatives, la chute des cheveux, &c. annoncent une mort prochaine.

Il arrive quelquefois que les abſcès du bas-ventre & même de la poitrine ſe préſentent au dehors: on peut alors eſpérer de les guérir par le traitement externe: on en vuide encore par les crachats, le vomiſſement, les ſelles & les urines; ces heureux

PURULENTIA.

événemens ne regardent pas seulement les viscères qui ont leur égout naturel, mais encore ceux qui n'ont aucune communication avec le dehors : telles sont les ressources de la nature que l'art ne sçauroit imiter. Le pus même qui croupit dans le cerveau, peut ronger quelquefois ses enveloppes, & cariant la base du crâne, se faire jour dans la cavité des narines ou des oreilles, ainsi qu'on le voit arriver quelquefois. Les *abscès* qui se font sourdement, soit dans le cours des fiévres, soit par le transport de la matiere purulente dans une infinité d'autres cas, sont les plus fâcheux, parce que le pus y est ordinairement d'une mauvaise qualité : ceux qui résultent de l'inflammation des parties où il n'y a aucune issue, ne sont pas toujours mortels ; car outre l'espérance du repompement, il peut arriver que le pus, lorsqu'il n'y est pas en grande quantité, s'y dessèche & s'y durcisse ; circonstance qui sauve la vie aux malades, & ne leur laisse que de légeres incommodités ; l'ouverture des cadavres en fournit quelques exemples. Les *ulceres* internes qui ont quelque égout, sont très-difficiles à guérir ; ceux qui en manquent sont réputés incurables : les uns & les autres jettent dans le marasme, dans les sueurs habituelles, dans le cours de ventre colliquatif, dans la bouffissure & l'hydropisie : ils deviennent quelquefois *cancéreux ;* mais on ne donne gueres ce caractere qu'à ceux de la matrice. On peut vivre bien des années avec un ulcere aux reins, au poumon, à la matrice, & autres parties où le pus trouve un libre écoulement ; mais ailleurs on ne les porte pas long-tems. Les *suppurations par exsudation* & les *putrides* sont mortelles ; ces dernieres se communiquent aux parties voisines, l'épiploon nous en fournit tous les jours la preuve.

Après ce que nous avons dit du pronostic des sup-

©BIUM

PURULENTIA.

purations internes, on juge bien que nous n'aurons pas beaucoup de remedes à propoſer. C'eſt une maxime reçue des meilleurs praticiens, tant médecins que chirurgiens, que la *ſaignée* eſt contraire à une ſuppuration établie : il ſembleroit en réſulter qu'on peut ſaigner, lorſque l'abſcès ſe forme dans un lieu où il n'y a preſque rien à eſpérer pour l'évacuation ; qu'il ne peut être qu'avantageux alors d'interrompre la ſuppuration : mais l'expérience a appris qu'elles n'étoient pas moins à craindre dans ces cas, parce qu'elles attiroient la gangrene, ou rendoient l'engorgement ſquirreux ; accidens contre leſquels l'art & la nature ont encore moins de reſſource que contre la purulence. Les *laxatifs* les plus doux ne ſont pas plus dangereux ici que dans l'inflammation ; ainſi on peut en uſer, lorſque l'état des premieres voies le demande ; mais ce ne ſont que des palliatifs dont on n'a rien à attendre pour l'objet principal du traitement. Les remedes dont on peut tirer quelque ſecours, ſont les *délayans*, les *adouciſſans*, les *vulnéraires*, les *déterſifs* & les *balſamiques* : tels ſont le petit lait, le lait, le riz, l'orge, l'épeautre, le ſagou, la pervenche, la véronique, le lierre terreſtre, la ſanicle, l'hypericum & le pied de lion ; le miel, le baume du Pérou & du Canada, la térébenthine, l'eau de goudron, le baume de Lucatel, &c. On donne quelquefois avec ſuccès les *eaux* de Bonne, celles de Bagnieres, de Barege, du Mont-d'Or, &c. On uſe auſſi des eaux qu'on nomme *acidules* ; mais leurs bons effets ſont moins conſtatés. Il eſt inutile de dire qu'on doit appliquer des topiques émolliens & maturatifs, lorſque les abſcès internes ſe montrent en dehors, & faire uſage des injections déterſives pour les ulceres qui y ſont acceſſibles. Les *cauteres* doivent être mis au premier rang des remedes externes : ceux qui

ſçavent qu'il ſe fait tous les jours un tranſport de la matiere purulente, ne douteront pas qu'on n'en puiſſe diriger le mouvement vers un égout artificiel; mais des obſervations ſans nombre prouvent mieux que tous les raiſonnemens, que c'eſt peut-être le remede le plus efficace qu'on puiſſe oppoſer à une maladie qui en reconnoît ſi peu. Les cauteres n'ont point d'action contre les épanchemens purulens, tant de la tête que de la poitrine & du bas-ventre: on doit alors avoir recours aux moyens connus pour évacuer le pus qui croupit: il faut cependant remarquer que cette évacuation eſt quelquefois dangereuſe à la poitrine; elle fait périr même ſur le champ les malades, lorſque le poumon détruit a cédé ſa place à une matiere purulente. PURULENTIA.

GANGRENA.

Les obſervations anatomiques, auxquelles nous ſommes encore obligés d'avoir recours, nous apprennent que toutes les parties internes, plus que les externes, ſont ſujettes à la *gangrene*: elles nous en préſentent de deux ſortes, l'une *ſéche* & l'autre *humide*: je me ſers de ces termes, qui n'ont été appliqués qu'aux gangrenes externes, pour n'en pas introduire des nouveaux. La *gangrene ſéche* ſe manifeſte par des taches livides ou noires, qu'on voit aſſez communément à la plevre, au péritoine, à l'eſtomac, aux boyaux, & aux parties membraneuſes tapiſſant les cavités, ou ſervant d'enveloppe aux viſceres. La *gangrene humide* occupe la ſubſtance des viſceres, & en occaſionne la diſſolution, qu'on nomme alors *pourriture*: le poumon, l'épiploon, le foie, la rate & le pancréas, ſont les parties qui y ſont les plus expoſées. Ces deux ſortes de gangrenes, qui répondent aſſez aux externes, ſont peut-être les dégrés de la même maladie, ou ſes

différens effets relatifs à la ſtructure de la partie.

GANGRENA. Nous trouvons une *autre eſpece de gangrene* qui produit une *ſcarre*, ſi l'on peut ainſi appeller une *pellicule blanchâtre* très-remarquable, qui tient à la ſurface des viſceres, & qu'on détache très-facilement : le cœur eſt extrêmement ſujet à cette maladie, l'eſtomac & les inteſtins en ſont attaqués quelquefois, le foie & les autres viſceres plus rarement : ces taches blanchâtres, un peu relevées, ont plus ou moins d'étendue ; elles ſont tantôt ſolitaires, tantôt nombreuſes : le cœur en eſt quelquefois tout couvert ; on les prendroit alors pour l'exfoliation de ce viſcere. J'obſerverai à ce ſujet, qu'il eſt aſſez vraiſemblable que ces pellicules qu'on rejette quelquefois par la toux, qu'on trouve dans les ſelles ou dans les urines, ſont les produits d'une pareille exfolation qui ſe fait dans la cavité des bronches, dans celle des inteſtins ou de la veſſie.

La premiere eſpece de gangrene eſt ſouvent la ſuite de l'inflammation, de la preſſion, & de l'extenſion extraordinaire des parties ; mais elle eſt quelquefois primitive, ſans qu'aucune cauſe apparente y ait donné lieu : la fiévre maligne, la petite vérole & autres maladies aigues, la cachexie, le ſcorbut, la phthiſie, l'hydropiſie, & autres maladies chroniques, nous en montrent tous les jours de cette nature : elle eſt encore le produit de grands chagrins, de certains poiſons, du venin des animaux, &c. La *ſeconde eſpece* eſt ordinairement l'effet de l'infiltration purulente, comme nous l'avons dit dans l'article précédent ; mais elle peut auſſi dépendre d'une autre cauſe, qui a échappé à mes recherches. Pour la *troiſieme eſpece*, qui ne paroît pas avoir un grand rapport avec les précédentes, elle ne paroît tenir à aucune cauſe apparente : on l'obſerve auſſi ſouvent dans ceux qu'une maladie aigue

a enlevés, que dans ceux qui ſont morts dans un état de langueur : on ne ſçauroit décider ſi elle eſt mortelle, puiſqu'à en juger par les apparences, il ſemble que les fonctions des viſceres qui en ſont affectés, n'en peuvent pas être dérangées. Voilà quelles ſont les connoiſſances, ſtériles à la vérité, que nous puiſons dans les cadavres. GANGRENA.

La gangrene interne, tant la ſéche que l'humide, vient le plus ſouvent à la ſuite de l'inflammation ; elle eſt ordinairement annoncée par une douleur brûlante & aigue, dont la ceſſation ſubite ne laiſſe preſque aucun doute ſur la nature de la maladie : elle reconnoît vraiſemblablement bien d'autres cauſes, que l'obſervation n'a pas encore dévoilées. La gangrene interne ſe manifeſte quelquefois en ſe communiquant au dehors : les vieillards ne nous en laiſſent pas manquer d'exemple ; dans les autres circonſtances, on ne peut avoir recours qu'aux antécédens, qui ne donnent lieu tout au plus qu'à des conjectures. Le pouls foible & intermittent, les anxiétés, le grand accablement, les ſueurs froides, &c. pourroient bien manifeſter la gangrene interne, ſi ces ſymptomes n'étoient communs à preſque toutes les maladies. Les déjections ichoreuſes, noires & fétides annoncent celles des premieres voies ; elles ne ſçauroient y faire de progrès, ſans percer les inteſtins & même l'eſtomac : j'ai vu naître quelquefois de cet accident, la paſſion iliaque, le ventre étant tendu par l'épanchement, autant que dans l'aſcite ; mais ce que j'ai obſervé de plus extraordinaire, eſt le déchirement de l'eſtomac & de la portion du diaphragme qui lui répondoit ; ce qui donna lieu à un épanchement dans la poitrine qui avoit bientôt ſuffoqué le malade.

S'il n'eſt pas aiſé de connoître la gangrene interne de quelque eſpece qu'elle ſoit, on peut dire qu'il eſt

GANGRENA.

encore plus difficile de la guérir : les *fortifians*, les *cordiaux*, les *alexiteres*, les *diaphorétiques* & les *anti-ſeptiques*, ſont les remedes dont on uſe contre les gangrenes externes ; il n'eſt pas douteux qu'on ne puiſſe auſſi les employer ici. Le *quinquina*, parmi les fortifians, paroît mériter la préférence, de même que l'*eſprit de ſel dulcifié*. Le *camphre* eſt encore fort recommandé ; mais tous ces remedes, & tant d'autres que nous pourrions indiquer, ſont d'un petit ſecours contre une maladie ſi cachée, ou qui ne ſe manifeſte que lorſqu'il n'eſt plus tems d'y remédier.

INSECTA ET CORPORA EXTRANEA.

Nous renvoyons à d'autres articles ce qui regarde les vers ordinaires des premieres voies, & les cutanés: nous ne ferons mention dans celui-ci, que de ces vers ou inſectes qui peuvent ſe rencontrer dans preſque toutes les parties du corps humain. Nous avons là-deſſus des obſervations ſans nombre ; mais il ſeroit à deſirer qu'on eût été plus en garde contre les ſupercheries, ou qu'on eût pu les dépouiller de ce qu'elles contiennent de fabuleux. On ne ſçauroit cependant douter qu'il ne puiſſe s'engendrer des *vers de différentes formes* dans toutes les parties : on en a trouvé dans le cerveau, dans les oreilles, dans les ſinus qui communiquent avec les narines, ſous le bord des paupieres, aux dents, &c. qui cauſent par leur préſence des douleurs très-vives ou d'autres accidens : ceux du cerveau principalement, outre les céphalalgies les plus terribles, donnent lieu au délire, aux convulſions, &c. Il en naît dans les poumons & dans les bronches qu'on a rejettés quelquefois avec les crachats. On en a vu dans les ventricules du cœur, dans les oreillettes, dans le

péricarde, dans le foie, la rate, le pancréas, le méſentere, les reins & la veſſie; dans des follicules particuliers, dans des tumeurs & autres dépôts, &c. Tous ces *inſectes* ont diverſes formes, & différentes groſſeurs : il y en a qui ont des jambes ; les autres, des poils ; on en a vu qui reſſemblent aux cloportes, aux ſangſues, aux chenilles, aux papillons, aux ſauterelles, aux grillons, aux ſcarbots, aux ſcorpions, aux grenouilles, aux lézards, aux ſerpens, &c. Les plus ſinguliers ont été rendus par le vomiſſement ou par les ſelles, ce qui eſt, comme on le ſçait, bien ſuſceptible de fraude. Sans parler des microſcopiques, on en a découvert quelquefois dans le ſédiment de l'urine & dans le ſang ; mais on doit remarquer que ces liqueurs ne ſont devenues vermineuſes, qu'après avoir croupi quelque tems, & qu'elles n'étoient pas telles à la ſortie du corps ; réflexion bien naturelle, à laquelle il ſemble qu'on pouvoit s'arrêter. Je ne crois pas qu'on puiſſe ajoûter encore beaucoup de foi à ce qu'on nous dit des vers plus conſidérables, qui ſont ſortis par l'ouverture de la ſaignée. Le public aime le merveilleux, & il n'y aura toujours que trop d'impoſteurs qui auront intérêt à le ſatisfaire.

INSECTA ET CORPORA EXTRANEA.

Les obſervations qui regardent *les pierres* & les autres *corps étrangers*, ſont, à quelques exagérations près, beaucoup plus ſûres, quoique moins communes. Sans parler du calcul des reins & de la veſſie, qui auront leurs articles à part, on peut rencontrer des pierres & du gravier par-tout : on en voit tous les jours dans le cerveau, il eſt même rare que la glande pinéale en ſoit exempte ; on en trouve dans les ventricules, à la baſe du crâne & ailleurs : j'ai vu quelquefois le cerveau tout graveleux, & il ne m'eſt pas revenu que ceux qui ont fait le ſujet de cette obſervation en ayent été incommodés ; mais

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 187 sur 776

©BIUM

INSECTA ET CORPORA EXTRANEA.

il n'en eſt pas de même des pierres d'un certain volume qui excitent des céphalalgies cruelles, le délire, l'aſſoupiſſement, le vertige, des convulſions, l'aveuglement, &c. Les concrétions tophacées du poumon & des bronches ſont très-communes; on en rend même avec les crachats: elles excitent l'enrouement, la toux, l'oppreſſion, l'hemophthiſie, la phthiſie & le maraſme. On trouve encore des pierres dans le cœur, & elles n'y ſont pas même plus rares que les oſſifications: elles donnent des palpitations & des ſyncopes. Il ſe forme auſſi des pétrifications au foie, plus ſouvent à ſa ſurface que dans ſa ſubſtance: elles donnent lieu, ainſi que dans les autres parties, à des douleurs relatives au dégré de ſenſibilité, & à la ſtructure de la place qu'elles occupent; mais les douleurs & les autres ſymptomes qu'elles excitent, ſont communs à tant d'autres maladies, qu'il eſt preſque impoſſible de deviner ſi on doit les imputer à la préſence d'une pierre. On ne doit pas mettre au nombre des pierres les concrétions bilieuſes, qui ſe trouvent ſi communément dans la véſicule du fiel. Les pierres enfin de la rate, du pancréas & du méſentere ſont aſſez rares, ſi l'on ne prend pour telles les ſquirres durcis.

Nous avons des obſervations ſans nombre ſur les pierres trouvées dans les premieres voies, rejettées par le vomiſſement, ou rendues par les ſelles. On en a découvert encore dans les teſticules, les véſicules ſéminales, la matrice & le placenta, dans les vaiſſeaux, dans le corps cellulaire, dans les muſcles, &c. Il s'en forme vers le bord des paupieres, dans les orgeolets: on en a rendu par les narines, & il n'eſt pas rare d'en trouver ſous la langue, & dans les autres parties de la bouche. Tout le monde ſçait que la matiere de la ſueur dans quelques

ques phthiſiques eſt ſabloneuſe ; que la goutte dépoſe ſur les articulations une matiere tophacée, & que le rhumatiſme produit le même effet : on trouve enfin dans les abſcès, dans les tumeurs anomales & ſquirreuſes des concrétions pierreuſes de toutes les formes, des corps oſſeux & cartilagineux : on y rencontre auſſi des corps étrangers qu'on a avalés, ou qui ont été introduits d'une autre maniere, comme des aiguilles, des cloux, des couteaux, des fourchettes, des balles de plomb, des ſemences, des noyaux, des épis, des fragmens de bois, des brins de paille, des os, des arrêtes, des plumes, &c. On n'ignore pas qu'il ſe forme très-communément des pierres dans le corps des autres animaux ; outre les bézoards, la pierre de porc, de crapaud, de ſerpent & d'écreviſſe, que les curieux conſervent dans leurs cabinets, on en trouve dans le bœuf, le mouton, le cochon, le cerf, le cheval, &c. Les oiſeaux & même leurs œufs, n'en ſont pas exempts. Tels ſont les écarts de la nature qui ſemble ſe plaire à confondre les philoſophes, en mettant ſous leurs yeux des productions animales, minérales & même végétales, (car on a auſſi trouvé des plantes germées) dans les lieux qui ſont ſans contredit les moins propres à leur génération.

INSECTA ET CORPORA EXTRANEA.

VENENA.

On tire des trois régnes *les poiſons*, comme les *remedes*, qui ne different ſouvent entr'eux que par la doſe ; puiſque pluſieurs ſubſtances ſont l'un & l'autre relativement à la maniere de les donner. Les poiſons ſont plus ou moins actifs ; il y en a qui tuent preſque ſur le champ ; d'autres dans quelques heures, après quelques jours, quelques mois, & même à ce qu'on prétend, après pluſieurs années ; les actifs excitent des ſymptomes les plus terribles,

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 189 sur 776

©BIUM

VENENA. pendant que les plus lents agiſſent inſenſiblement, & jettent dans la langueur & le maraſme, dont on ignore très-communément la ſource. On eſt dans la perſuaſion que les Indiens ont là-deſſus des connoiſſances très-étendues ; ſi nous pouvons en juger par l'effet très-ſurprenant de leurs fléches empoiſonnées, il faut avouer qu'ils ſont très-verſés dans cet art funeſte ; habileté que nous ne leur envions pas. Tous les eſſais qu'on fait ſur différens animaux pour éprouver certains poiſons, ne peuvent pas nous donner beaucoup de lumieres : on ſçait que les amandes ameres & le perſil dont nous uſons tous les jours, tuent les oiſeaux ; que les chevres broutent impunément le tithymale qui empoiſonne les hommes & les poiſſons ; que la noix vomique, qu'on a employé quelquefois comme alexitere, tue les chiens, &c.

Il n'eſt pas toujours aiſé de ſe déterminer ſur la nature des poiſons ; nous ſommes preſque aſſurés que la poudre du verre, du criſtal & du diamant, agiſſent d'une maniere purement *méchanique ;* que l'arſénic, le ſublimé corroſif, le vert de gris, les cantharides, &c. ſont des *âcres rongeans ;* que l'eſprit de nître, de ſoufre, d'alun & de vitriol, ſont des *acides cauſtiques ;* que le ſtramonium, la juſquiame, la mandragore, le ſolanum, la belladonna, &c. ſont des *narcotiques*. Nous n'ignorons pas que les premiers portent principalement leur action ſur les premieres voies, & que les derniers n'agiſſent que ſur le ſang ou les eſprits ; mais nous ne ſçavons gueres en quoi conſiſte le venin de la cigue, de l'œnanthe, de l'aconit, du laurier-ceriſe, des champignons, & d'une infinité d'autres plantes ; ſans parler du venin de la vipere, des animaux enragés, &c. dont on ignore parfaitement la nature. Outre ces difficultés, il eſt ſouvent impoſſi-

ble dans la pratique de deviner quel eſt le poiſon qui vient de la main des ſcélérats ; & tout ce qu'on peut ſçavoir dans ces occaſions, ne roule que ſur des conjectures ou des ſoupçons ; car les ſignes tirés des effets du poiſon, ne donnent preſque jamais aſſez de certitude pour qu'on oſe prononcer là-deſſus. VENENA.

Les inſtructions que nous tirons des malades & des aſſiſtans, peuvent nous donner beaucoup de lumieres ſur cet accident, lorſque la méchanceté n'y a aucune part ; mais dans les autres cas, nous ſommes toujours livrés à des conjectures qui ne nous permettent pas de décider. Les ſignes de l'empoiſonnement ſont en général la céphalalgie, les vertiges & l'obſcurciſſement de la vue, le regard hideux, le délire, le tremblement & les convulſions ; l'enflure des levres & de la langue, leur noirceur, &c. la reſpiration entre-coupée, le reſſerrement du cœur, les palpitations, les défaillances & les ſyncopes ; les anxiétés, le hoquet, la douleur mordicante de l'eſtomac, les tranchées, le vomiſſement, le *miſerere*, le choléra-morbus, les déjections ſanglantes, le gonflement des hypocondres, &c. Le pouls eſt rarement naturel, mais ſouvent foible, effacé, intermittent & convulſif : on obſerve encore un grand accablement, le réfroidiſſement des extrémités, des ſueurs froides, l'enflure de tout le corps, des taches à la peau, la noirceur des ongles, &c. Ces ſignes ſont preſque communs à tous les poiſons, de quelque nature qu'ils ſoient ; cependant on a remarqué que l'ardeur brûlante de l'œſophage & de l'eſtomac, la gorge enflée, la ſoif ardente, les douleurs atroces dans les entrailles, les déjections ſanglantes, la paſſion iliaque & le choléra, les ſyncopes, &c. étoient les effets ordinaires des *poiſons corroſifs*, tant âcres

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 191 sur 776

©BIUM

VENENA.

que acides. L'expérience a encore appris que les *poiſons narcotiques* cauſoient le vertige, la léthargie, des délires furieux, des convulſions, des nauſées, le vomiſſement, &c.

La cigue & les champignons, poiſons dont nous ſommes le plus menacés, méritent d'être examinés ſéparément. La *cigue*, dont on a pris ſouvent la racine pour celle de panais, & les feuilles pour celles du perſil, excite un engourdiſſement quelquefois ſubit, le vertige, l'obſcurciſſement de la vue, le délire, la perte des connoiſſances, les convulſions, le vomiſſement, le hoquet, l'ardeur & la douleur d'entrailles, l'enflure de la région épigaſtrique, l'écoulement de ſang par les oreilles, l'écume à la bouche, &c. Sur cette expoſition, il eſt aiſé de juger ſi notre cigue eſt le poiſon du même nom, ſi célébre parmi les anciens, qui livroit à une mort douce & tranquille, telle qu'on pourroit l'attendre d'un narcotique. Les *champignons venimeux*, dont on uſe encore plus fréquemment, ont ordinairement un effet plus tardif, & n'agiſſent quelquefois qu'après douze heures, & même une journée entiere : ils excitent des nauſées & des vomiſſemens énormes, le choléra-morbus, des déjections & des urines ſanglantes, des cardialgies & des tranchées, la ſoif ardente, le tranſport & l'oppreſſion, le gonflement des hypocondres, &c. Le pouls eſt fréquent & concentré, on ſent quelquefois le battement de l'aorte ou de la céliaque ; on a des anxiétés, un grand accablement, les extrémités froides, &c. Cependant on a obſervé très-ſouvent, que la cigue & les champignons, de même que tous les autres poiſons, ne produiſent pas dans tous ceux qui en ont pris les mêmes effets ; ce qui doit être rapporté à la doſe plus ou moins forte, & à une infinité d'autres circonſtances : le

vomiſſement d'ailleurs, plus ou moins prompt, enleve encore une partie indéterminée du poiſon ; il arrive même quelquefois qu'il en reſte ſi peu après cette évacuation, qu'il n'excite aucun déſordre dans les premieres voies ; mais les ſuites n'en ſont pas moins à craindre, & l'on a vu plus d'une fois qu'il donnoit lieu à des crampes, à la paralyſie, à la contracture des membres, & à un état languiſſant, qui faiſoit périr les malades ; ce qui doit s'entendre non-ſeulement de la cigue & des champignons, mais encore de tout autre poiſon. On a vu à-peu-près les mêmes effets de la litharge dans le vin, qui eſt une ſorte de poiſon auquel il ne manque que la doſe, & la colique des peintres peut paſſer par conſéquent pour un vrai empoiſonnement. VENENA.

Il nous reſte à faire mention des ſignes qu'on peut tirer de l'inſpection des cadavres. Le corps de ceux qui ont été empoiſonnés eſt ordinairement enflé, avec le ventre très-élevé : on voit à la peau des taches livides & noires, la langue eſt tuméfiée & comme brûlée, les ongles paroiſſent noirs & ébranlés, & les cheveux tiennent peu. On voit intérieurement des dilatations énormes & des étranglemens dans quelques portions du canal inteſtinal, des marques d'inflammation & de gangrene ſur tous les viſceres, mais principalement à l'eſtomac & aux boyaux, qui en ſont ſouvent corrodés & percés : les taches qu'on remarque partout, ſont livides, pourprées ou noirâtres. Ces ſignes joints à ceux qui ont précédé la mort, lorſqu'on peut en être informé, peuvent faire un dégré de certitude, qui approche de la conviction ; ce que la probité exige qu'on expoſe clairement dans un rapport qui doit ſervir de régle aux juges.

Si le nombre des poiſons eſt très-grand, on peut

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 193 sur 776

VENENA.

dire que celui des remedes eſt bien petit : on ne peut même donner là-deſſus, que des généralités dont les médecins inſtruits peuvent faire de juſtes applications. Ceux dont on s'eſt ſervi, à ce qu'il paroît, avec le plus de ſuccès contre preſque tous les poiſons, forment naturellement *trois claſſes*. *La premiere* comprend l'*émétique* & les autres *évacuans* des premieres voies ; il n'eſt pas douteux que ce ne ſoient les remedes les plus efficaces, lorſqu'on les donne aſſez promptement ; mais comme les corroſifs & pluſieurs autres poiſons excitent ſouvent des vomiſſemens énormes, on eſt alors diſpenſé d'en uſer ; ils ſont même dangereux, lorſque le mal a fait un certain progrès : on les donne avec plus de ſécurité, & dans tous les tems contre les poiſons narcotiques. *La ſeconde* regarde les *délayans*, les *rafraîchiſſans* & les *adouciſſans* ; tels ſont l'eau pure dégourdie, la miellée ou l'aigrelette, l'oxicrat & la limonade, les émulſions, l'eau de poulet ou de veau, celle de guimauve ou de riz, le petit lait, le lait, le beurre fondu, les huiles & les bouillons gras. Les lavemens adouciſſans avec le lait, le beurre, l'huile & le miel, doivent auſſi y entrer. Tous ces remedes, dont les circonſtances réglent le choix, ſont utiles pour toute ſorte de poiſons ; mais ils ſont d'une plus grande efficacité contre les irritans & les corroſifs. On a remarqué que rien n'arrêtoit plus ſûrement les mauvais effets des cantharides, dont on ſçait que les libertins uſent quelquefois, que le petit lait. *La troiſieme claſſe* embraſſe les *cordiaux*, les *alexiteres* & les *diaphorétiques*, comme la thériaque, l'orviétan, le mitrhidat, le diaſcordium, l'ail, la poudre de vipere, les ſels volatils, &c. Pour les bézoards, dont on a fait un grand uſage, je ne les crois pas

bien utiles. Contre les *poiſons acides*, tels que le vitriol ou ſon eſprit, celui de nître, d'alun, &c. on ſe ſert du ſel de tartre, des pierres d'écreviſſes & autres abſorbans. Les *poiſons narcotiques* demandent, outre les évacuans des premieres voies, la ſaignée, l'odeur des eſprits volatils, du vinaigre, &c. Les acides végétaux, pris intérieurement, ſont encore très-utiles, de même que les lavemens ſtimulans. On applique encore quelquefois la ſaignée aux *poiſons âcres* & *corroſifs*, dans la vue de prévenir l'inflammation & de calmer la violence des douleurs. Les hypnotiques, après les évacuations ſuffiſantes, ſont ſouvent d'un bon ſecours contre les poiſons irritans, tant âcres que acides. VENENA.

Quoiqu'on ne puiſſe déterminer quelle eſt la nature des mauvais *champignons*, il eſt certain qu'ils donnent lieu à des déſordres qu'on ne peut rapporter qu'à une matiere irritante, & qu'on y remédie par tout ce que nous avons dit convenir aux poiſons corroſifs, comme l'eau de poulet, celle de guimauve, l'huile, le lait, le beurre, &c. Les laxatifs & les lavemens y ſont employés avec ſuccès, ainſi que les fomentations émollientes & les bains. Ce n'eſt qu'après avoir obtenu de bonnes évacuations & remédié aux accidens preſſans, qu'on en vient aux cordiaux & aux alexiteres, qui ſeroient très-déplacés dans un autre tems. On combat les mauvais effets de la *cigue* par l'évacuation la plus prompte des premieres voies : on ne craint pas de donner du vin, même dès le commencement : les ſaignées y ſont ſouvent néceſſaires, mais les délayans, les rafraîchiſſans & les adouciſſans y ſont peut-être au-deſſus de tout. En vain rapporterois-je ce qu'on a fait plus particuliérement contre les poiſons ? Je ne trouve dans les auteurs, que des répéti-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 195 sur 776

©BIUM

VENENA.

tions ou des contradictions manifeſtes, & preſque toujours un tâtonnement dont on ne peut tirer aucune lumiere ; mais ſi nos connoiſſances ſur cette matiere ſont très-bornées, il faut avouer que celles que nous regrettons ſeroient aujourd'hui peu utiles ſous un régne où il ſemble que cet art funeſte, ſi familier autrefois, eſt entiérement ignoré ; & ce n'eſt pas le ſeul avantage que nous tirons de la ſageſſe du gouvernement.

SECTION II.

Maladies de la Tête.

VERTIGO.

LE *vertige* eſt rarement idiopathique ; mais très ſouvent le ſymptome ou l'avant-coureur d'une autre maladie. Il paroît à quelques-uns que les objets tournent ; dans les autres, la vue s'obſcurcit ; le plus grand nombre éprouve dans le même paroxiſme l'un & l'autre accident ; dans cet état les malades chancelent, lorſqu'ils ſe trouvent debout, & ſe laiſſent même tomber, lorſqu'ils ne prennent pas des précautions pour l'éviter. Je ne rapporte ces choſes que tout le monde ſçait, que parce que les auteurs ſcholaſtiques ont trouvé bon d'établir trois ſortes de vertiges (*vertigo gyroſa*, *tenebricoſa* & *titubans* ;) diſtinction futile que les praticiens qui n'y voient que les dégrés de la même maladie, n'admettent pas. Je ſuis ſurpris qu'on ait oublié d'en reconnoître une quatrieme eſpece, qu'on auroit pu appeller avec autant de fondement *ſoporeuſe*, puiſque quelques-uns perdent pour peu de tems la connoiſſance. Les gens de lettres, ceux qui ſont ſujets aux palpitations & aux flatuoſités, qui menent une vie ſédentaire, ou qui ont le ventre pareſſeux ; ceux qui mangent du pain où il y a de l'ivraie, ou qui uſent de certains tabacs rapés ; ceux qui ont ſouffert des pertes de ſang conſidérables ; les hypo-

VERTIGO.

condriaques, enfin les hyſtériques & les femmes groſſes y ſont les plus ſujets. Les buveurs, les grands mangeurs, les pléthoriques, les libertins, comme ceux qui vivent dans la continence, en ont auſſi quelquefois des atteintes. On ſçait que le mauvais état de l'eſtomac y donne encore très-ſouvent lieu, de même que l'aſpect d'un précipice & du cours rapide de l'eau, ſans faire mention de l'odeur du charbon, des chutes, des coups, &c.

La maladie dont nous parlons eſt quelquefois précédée d'une douleur ou peſanteur à la tête; elle eſt ſouvent accompagnée du tintement d'oreille, du vomiſſement, &c. Dans ſon plus haut dégré, le vertige reſſemble beaucoup à l'apoplexie & même à l'épilepſie; mais ſes attaques ſont plus courtes: on ne peut diſconvenir d'ailleurs, qu'il n'y ait beaucoup d'affinité entre ces maladies, puiſqu'on les voit ſouvent ſe ſuccéder; car le vertige dans les jeunes gens, précede communément l'épilepſie; & il menace les vieillards d'une affection ſoporeuſe, de l'apoplexie & de la paralyſie, ſur-tout ſi les attaques ſont longues, & qu'elles reviennent ſouvent: le paſſager, & celui qui dépend d'une cauſe qu'on peut éloigner, ne ſont point à craindre.

L'ouverture des cadavres nous découvre très-communément des inondations au cerveau, & principalement dans le troiſieme ventricule, où l'on a vu encore des hydatides. On a obſervé les carotides offifiées, le plexus coroïde engorgé, un ſuc noirâtre répandu aux environs, des vers, des ſuppurations putrides, &c. La poitrine n'a montré que des concrétions polypeuſes dans les gros vaiſſeaux; mais on a rencontré dans le bas-ventre des déſordres à l'eſtomac, à l'épiploon & aux autres viſceres de cette cavité; les véſicules ſéminales prodigieuſement dilatées, ou altérées de toute autre maniere, &c.

La *ſaignée*, principalement du pied, eſt quelquefois néceſſaire au vertige, ſur-tout ſi le ſujet eſt jeune, & dans un état de pléthore. Les *vomitifs* & autres *évacuans* des premieres voies, ſont ſouvent les ſeuls remedes efficaces: on doit cependant uſer avec ménagement de l'émétique, lorſqu'il y a des flatuoſités. Les *ſtomachiques*, tant les *aromatiques*, que les *amers* & les *abſorbans*, ſont ici très-heureuſement employés; tels ſont l'acorus, l'aunée, le quinquina, la gentiane, le ſel de tartre, le corail, &c. On fait auſſi beaucoup d'uſage des *céphaliques* & *anti-ſpaſmodiques*, comme de la ſauge, de la bétoine, de la méliſſe & de la menthe, de la valériane ſauvage & de la pivoine, des fleurs de muguet & de tilleul, du cinnabre d'antimoine, du mithridat, &c. Le petit lait & autres *délayans*; les cloportes, la gomme ammoniac, les martiaux & les autres *déſobſtruans*; les *dépurans*, les *anti-ſcorbutiques* & les *ſudorifiques*, ſelon les circonſtances, peuvent fournir de bons ſecours. Mais rien n'eſt ſupérieur pour les vertiges habituels aux *eaux minérales*, ſoit froides, ſoit chaudes; telles ſont celles de Vals, de Seltz, de Balaruc, de Plombieres, &c. Tous les remedes enfin qui conviennent à l'épilepſie & à l'apoplexie, pourroient entrer dans cet article; mais il faut bien ſe garder de les appliquer à toute ſorte de vertige, puiſqu'on en voit tous les jours que les ſeuls alimens, ou une ſimple évacuation par les ſelles, peuvent diſſiper. Les ſternutatoires & les ſalivans ont été quelquefois utiles; on a même vu des vertiges ſe terminer par un écoulement naturel de ſéroſité par le nez. On tire encore de grands avantages des frictions le long de l'épine & aux jambes, de l'immerſion des pieds dans l'eau chaude, des bains domeſtiques, &c. Les véſicatoires, le ſéton & le cautere, ne conviennent qu'à l'idiopa-

VERTIGO.

©BIUM

VERTIGO.

thique, & ſont alors les ſecours les plus efficaces qu'on puiſſe procurer. Il eſt inutile de dire que dans le ſympathique, on doit toujours tourner ſes vues du côté de la maladie principale ; les remedes que nous venons de propoſer peuvent fournir abondamment de quoi les remplir. Il eſt encore connu de tout le monde, qu'on diſſipe le paroxiſme par l'odeur du vinaigre ; par celle des ſubſtances fétides, des ſels & des eſprits volatils, &c.

APOPLEXIA.

L'*apoplexie* étant la privation des ſens & des mouvemens volontaires : on peut la regarder comme un ſommeil très-profond, qui n'interrompt point les fonctions du cœur & du poumon. On ſçait que l'apoplexie a pluſieurs dégrés ; qu'elle attaque le plus ſouvent bruſquement ; qu'elle eſt quelquefois annoncée ou précédée par quelques avant-coureurs, & qu'elle eſt dans des tems plus familiere, & en quelque façon épidémique. Cependant cette maladie ſi commune, ne ſe préſente pas toujours à découvert ; & l'on donne ſouvent ſon nom à des affections qui ne lui reſſemblent que par quelques effets ; mais l'inſpection des cadavres a décelé ces mépriſes, en manifeſtant certains vices du cœur, du poumon, &c. qui produiſent, ainſi que l'apoplexie, la perte du ſentiment & la mort. Rien d'ailleurs n'approche plus de l'apoplexie, que le dernier dégré du vertige, quelques paroxiſmes hypocondriaques & hyſtériques, les affections comateuſes qui précédent les fiévres malignes, les ſyncopes, le catharre ſuffocant ; les effets de la commotion du cerveau, des coups de ſoleil, de la crapule, des poiſons, de la vapeur du charbon, &c. Mais ceux qui connoiſſent les ſignes diſtinctifs de tous ces états, & qui ſeront inſtruits de ce qui les a précédés, ne

tomberont pas dans cette erreur : les praticiens n'ignorent pas que le paroxiſme du vertige eſt plus léger & plus court qu'une vraie attaque d'apoplexie ; que les affections comateuſes des hypocondriaques & des hyſtériques ſont preſque toujours accompagnées ou précédées de convulſions, très-communément habituelles. Les affections ſoporeuſes qui précedent les fiévres, préſentent plus de difficulté ; cependant il eſt très-rare qu'elles ne ſoient pas précédées par quelques ſignes qui annoncent la maladie principale, plutôt que l'apoplexie qui n'en eſt que le ſymptome : d'ailleurs l'état du pouls & de la reſpiration, de même que la connoiſſance du tempérament, peuvent fournir beaucoup de lumieres ; cependant on a vu quelquefois une vraie apoplexie ſuivie de l'hémiplégie, lors de l'invaſion de la fiévre maligne ; ce qu'il eſt important de remarquer. Dans la ſyncope le pouls eſt effacé, le mouvement de la poitrine eſt imperceptible, le viſage ſe couvre d'une pâleur cadavéreuſe, &c. Le catharre ſuffocant reſſembleroit plus à l'apoplexie, ſi l'on négligeoit de s'inſtruire des antécédens, tant par rapport aux avant-coureurs de l'apoplexie, qui manquent ici, qu'à cauſe des circonſtances de l'invaſion qui ne ſe reſſemblent point. Pour les effets de la commotion, du coup de ſoleil, des poiſons, de la vapeur du charbon, &c. c'eſt ſur le rapport des aſſiſtans qu'on peut les diſcerner. On eſt enfin dans une ſorte d'uſage de regarder comme apoplexie le dernier état des affections convulſives, par lequel toutes les parties tombent dans le relâchement : cette erreur, ſi c'en eſt une, ne paroît pas être d'une grande conſéquence.

APOPLEXIA.

L'inſpection anatomique, comme on le verra plus bas, nous a fait connoître *trois ſortes d'apoplexie*, la *ſanguine*, la *ſéreuſe* & l'*accidentelle* :

APOPLEXIA.

elle nous apprend que la premiere vient de la ſtagnation du ſang dans les vaiſſeaux du cerveau, & le plus ſouvent de ſon épanchement : on a d'ailleurs mille exemples de gens qui ſont tombés en apoplexie, pour avoir interrompu l'habitude de ſe faire ſaigner dans des tems marqués ; ou, ce qui revient au même, par la ceſſation des pertes de ſang habituelles. Les fortes paſſions, & ſur-tout la colere, donnent encore lieu, auſſi-bien que la pléthore, à l'arrêt du ſang dans le cerveau ; nos livres ſont pleins de ces ſortes d'obſervations. On eſt encore ſujet à l'*apoplexie ſanguine*, lorſqu'on a beaucoup d'embonpoint & le col court, lorſqu'on s'écarte pour le boire & le manger des régles de la tempérance, lorſqu'on a une diſpoſition héréditaire, & entre l'âge de quarante à ſoixante ans. L'*apoplexie ſéreuſe* tire ſon nom de l'inondation de la même nature qu'on trouve au cerveau ; il y a tout lieu de penſer que c'eſt l'effet de l'atonie, ou du relâchement de ce viſcere, qui paroît dans ce cas toujours affaiſſé ; & cette circonſtance doit la diſtinguer de celle qui reconnoît auſſi le même épanchement, mais auquel une cauſe plus manifeſte a donné lieu : les vieillards, ſur-tout s'ils radotent ; les phlegmatiques, ceux qui ont l'eſprit peſant, & qui menent une vie ſédentaire : ceux dont les ulceres habituels ont été deſſéchés, qui ont ceſſé de cracher, dont on a arrêté la ſueur des pieds ; les ſcorbutiques & les goutteux ; ceux qui ſouffrent depuis quelque tems une iſchurie renale, ceux qui prennent du tabac par excès, &c. ſont ſujets à l'apoplexie ſéreuſe. *La troiſieme eſpece d'apoplexie* eſt l'effet d'une compreſſion accidentelle du cerveau, ſoit par des abſcès ou par toute autre tumeur, ſoit par la préſence de quelque liquide, enſuite des coups, des chutes, des plaies, &c. ſoit par la dépreſſion ou le déplacement

des os du crâne, &c. Telle eſt l'idée qu'on peut ſe former de ces trois ſortes d'apoplexies, qui n'ont rien de commun, que l'effet funeſte qui les accompagne : elles ſont autant difficiles à diſtinguer dans le ſujet ſuivant, qu'elles ſont manifeſtes dans les cadavres ; d'autant plus que le tempérament & les circonſtances de l'âge n'en excluent aucune. APOPLEXIA.

La peſanteur & la douleur de tête, les vertiges, la mémoire affoiblie, l'envie fréquente de dormir, l'engourdiſſement des membres, l'écoulement involontaire des larmes, la bouche tournée, le tintement d'oreilles, le tremblement des levres, la difficulté de parler, le grincement des dents pendant le ſommeil, le froid des extrémités, &c. ſont les avant-coureurs de toutes les eſpeces d'apoplexie ; mais nous avons déja dit que leur attaque étoit ſouvent bruſque & imprévue. La ceſſation de toutes les fonctions animales & du mouvement volontaire ; celui du cœur & de la poitrine ne s'éloignant pas de l'état naturel ; caractériſe aſſez bien l'apoplexie ; mais il faut ſçavoir que dans ſon dernier dégré la reſpiration n'eſt preſque plus ſenſible, & que le pouls eſt effacé, au point que pluſieurs malades dans cet état ont été réputés morts. Ces connoiſſances peuvent ſuffire pour diſtinguer l'apoplexie de toute autre maladie ; mais il faut avoir recours à d'autres ſignes pour en démêler les eſpeces qui demandent, comme nous le dirons, un traitement eſſentiellement différent. Dans la *ſanguine*, qu'on appelle communément un *coup de ſang*, & qui eſt preſque toujours ſubite ; on a le viſage rouge, les vaiſſeaux fort gonflés, les yeux à demi-ouverts & vitrés ; la reſpiration eſt ordinairement aſſez libre, mais quelquefois avec ronflement ou râlement : le pouls eſt plein & développé ; il y en a qui crient en tombant : dans quelques-uns, la paralyſie ſe mani-

APOPLEXIA.

feſte dans le premier moment de l'attaque : il arrive encore quelquefois, dans cette eſpece, qu'on a des grincemens de dents, & des convulſions avant de mourir. Dans la *ſéreuſe*, qui eſt ordinairement annoncée par l'aſſoupiſſement ; le viſage eſt pâle, & les veines peu apparentes ; la reſpiration eſt plus gênée & le râlement plus fort : le pouls eſt petit & inégal, ou intermittent : on a quelquefois à la fin l'écume à la bouche : s'il y a complication de ces deux ſortes d'apoplexie, comme on l'a découvert dans quelques ſujets, les ſignes alors ſe confondent ; mais ils répondent ordinairement plus à la premiere. On peut très-bien juger de la *troiſieme eſpece d'apoplexie*, lorſque des accidens connus y ont donné lieu, quoique ſes ſignes ſoient confondus avec ceux des deux précédentes ; mais ſi elle dépend d'une tumeur, ou de tout autre vice du cerveau, on ne peut que former des conjectures ſur les ſymptomes qui ne manquent gueres de la précéder.

L'inſpection anatomique nous préſente pour l'*apoplexie ſanguine*, des engorgemens & des concrétions polypeuſes dans tous les vaiſſeaux, tant de la dure-mere, que du cerveau ; le plexus choroïde gonflé & variqueux ; des extravaſations de ſang dans les ventricules entre le cerveau & les méninges, & quelquefois dans la ſubſtance même de ce viſcere, qui eſt forcé par le volume de ce liquide ; mais ces épanchemens, comme nous le dirons plus bas, ne ſont pas toujours le produit de la pléthore : le ſang qui regorge auſſi dans les vaiſſeaux du poumon en déchire quelquefois le tiſſu, & il eſt très-commun que les cadavres en rendent par le nez & par la bouche : la tête enfin de la plûpart de ceux qui en ont été frappés, s'enfle prodigieuſement. Dans la *ſéreuſe* on voit le plus ſouvent le cerveau affaiſſé, les ventricules inondés de ſéroſité limpide

limpide ou ſanguinolente ; de l'eau entre la pie & la dure-mere, plus abondante à la baſe du crâne : cette ſéroſité pénetre ſouvent dans le canal de l'épine : on trouve quelquefois dans toutes ces cavités, au lieu de l'eau coulante, une ſorte de gelée : le plexus choroïde eſt ordinairement décoloré & chargé d'hydatides. Nous avons déja obſervé qu'on avoit vu tout à la fois des extravaſations de ſang, avec des inondations ſéreuſes ; nous ajoûterons que quelques-uns de ceux qui ont été le ſujet de ces obſervations, avoient été très-vigoureux & d'un tempérament ſanguin ; ce qui forme, comme on le ſent bien, une très-grande difficulté dans le diagnoſtic de ces maladies. Dans l'*apoplexie accidentelle*, on voit des tumeurs molles & oſſeuſes, des abſcès, des hydatides, des follicules d'une autre nature, renfermant une ſéroſité jaunâtre ou du ſang grumelé ; des extravaſations ſéreuſes, ſanguines & purulentes, occaſionnées par un grand nombre d'accidens très-éloignés de la cauſe ordinaire des deux premieres eſpeces d'apoplexie : on a encore vu, dans l'accidentelle, la glande pinéale d'une groſſeur prodigieuſe, ſans parler de la préſence des corps étrangers. APOPLEXIA.

On a beaucoup d'exemples d'apoplexie, que la nature, ſans aucun ſecours de l'art, a heureuſement terminé par la ſalivation, par l'hémorragie ou ſans aucune évacuation ſenſible. L'*hémiplégie* en eſt la ſuite la plus commune ; elle ſe déclare cependant quelquefois dans le premier moment de l'invaſion, ou même elle la précede : il eſt rare qu'elle ſurvienne après les quatre premiers jours. On juge ordinairement de l'événement par l'état du pouls & celui de la poitrine : on augure bien, ſi le premier eſt naturel, plein & développé : on a beaucoup d'eſpérance, lorſque la reſpiration ſe

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 205 sur 776

©BIUM

APOPLEXIA.

fait librement ; mais on redoute les contraires. La fiévre ſurvenant à l'apoplexie promet beaucoup : on préſume bien auſſi de la liberté d'avaler. Si dans l'*apoplexie forte*, car nous avons dit qu'il y en avoit de pluſieurs dégrés, les remedes ſont ſans effet les premieres vingt-quatre heures, ou, au plus, les trois ou quatre premiers jours, on ne doit plus rien attendre. Pluſieurs ſont enlevés le premier jour de l'attaque, le deuxieme, le troiſieme, mais très-rarement après le ſeptieme. Tous les praticiens ont dit, après *Hippocrate*, que l'apoplexie légere étoit difficile à guérir, & que la forte étoit incurable ; mais cet aphoriſme n'eſt pas toujours conforme à l'obſervation. Dans la *ſanguine*, on tire un mauvais préſage des convulſions ; on renonce à toute eſpérance, lorſque le viſage perd ſa couleur, & qu'il devient livide ou plombé. Dans l'*apoplexie ſéreuſe*, les vieillards, plus que les autres, éprouvent quelquefois des relâches, qui finiſſent le plus ſouvent par une rechute qui les enleve ; mais ſi l'on paſſe huit jours dans ce calme, on n'a preſque plus rien à craindre. L'oppreſſion & le râlement dans cette eſpece, l'écume à la bouche, la ſueur froide, l'incontinence des urines & du ventre, ſont réputés de mauvais ſignes : ſi l'on en revient, on n'évite point l'hémiplégie, & l'on reſte communément avec la bouche tournée, la difficulté d'articuler les ſons, &c. On juge bien, ſans que je le diſe, que lorſque l'épanchement eſt fait, tant dans la ſanguine, que dans la ſéreuſe & l'accidentelle, les plus grands ſecours ne ſçauroient qu'éloigner la mort pour quelque tems, ou procurer quelques momens de connoiſſance, dont à la vérité on peut, dans ces triſtes circonſtances, faire un bon uſage.

L'apoplexie, de quelque eſpece qu'elle ſoit, demande de prompts remedes ; car c'eſt de ce traite-

ment bruſque, au hazard qu'il ſoit ſuperflu, qu'on doit attendre tout le ſuccès. Dans la *ſanguine*, les *ſaignées*, tant du bras que du pied & de la jugulaire, ſe préſentent très-naturellement : l'artériotomie aujourd'hui très-négligée, a été dans ce cas pratiquée avec ſuccès. Les *émétiques* & les *purgatifs* peuvent avoir lieu, lorſqu'on a ſuffiſamment déſempli les vaiſſeaux : les premiers qu'on donne ſi familiérement, ſont cependant très-ſuſpects, & peut-être feroit-on mieux de les bannir abſolument, ou de ne les faire prendre qu'après avoir ouvert les premieres voies par un purgatif : on fait encore pour cette eſpece d'apoplexie, un uſage fréquent des eaux ſpiritueuſes & cordiales ; mais elles ne peuvent convenir, qu'après les évacuations de toutes les eſpeces, encore faut-il les tempérer avec l'eau ; on n'a pas moins à craindre des odeurs fortes dont on uſe cependant ſi familiérement ; mais on ne doit pas redouter les *lavemens* le plus *ſtimulans* avec le vin émétique, la coloquinte, l'euphorbe, &c. On applique utilement des *ſangſues* aux hémorrhoïdes, aux tempes, derriere les oreilles, &c. des *véſicatoires* & des *ventouſes* ſur la tête, aux épaules, &c. le *cautere actuel* à la nuque & à la plante des pieds. On fait encore des frictions le long de l'épine & aux jambes : on applique des ſinapiſmes à la plante des pieds, &c. On a preſque abandonné au peuple l'application des animaux vivans ſur la tête ; cependant ce topique qui ne ſçauroit être mal-faiſant, n'eſt pas à mépriſer. Lorſqu'on revient de cette formidable maladie, on doit en prévenir le retour par la diéte la plus exacte, par l'exercice, par l'uſage modéré des ſaignées, des purgatifs, des eaux de Balaruc, de Vichy & autres *thermales*, par le cautere, &c.

APOPLEXIA.

Dans l'*apoplexie ſéreuſe*, on doit commencer

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 207 sur 776

©BIUM

par les *vomitifs*, à grande doſe ; & s'ils ne produiſent aucun effet, on peut en venir à la poudre d'algaroth. Les *purgatifs draſtiques* ſont auſſi convenables, de même que les *lavemens* les plus *irritans*, tels que nous les avons déja propoſés ; on peut même en venir à celui de tabac, ſi les premiers ſont ſans effets. Les *ſaignées* ſont autant contraires à cette ſorte d'apoplexie, qu'elles ſont néceſſaires à la ſanguine ; & je crois que c'eſt d'après l'application indifférente qu'on en fait communément, que *Celſe* a dit qu'elles tuoient les apoplectiques, ou les guériſſoient ; cependant on ne doit pas craindre, lorſque l'état des forces le permet, de faire ouvrir une fois la veine, tant pour ſatisfaire ceux qui le demandent avec empreſſement, que pour faciliter l'opération des autres remedes. Les *céphaliques* & les *cordiaux* ſont ici très-utiles ; tels ſont l'eau de la Reine de Hongrie, de méliſſe compoſée, l'impériale & la thériacale, l'eſprit de ſuccin & de ſel ammoniac, les gouttes d'Angleterre, les confections cordiales, &c. Les *ſternutatoires* dangereux dans l'autre eſpece, ſont très-efficaces dans celle-ci ; tels ſont l'iris de Florence, la pyretre, l'hellebore blanc, l'euphorbe, &c. On peut même à l'extrémité ſouffler dans le nez la poudre de cantharide, le ſublimé corroſif, &c. On doit, & c'eſt un des principaux points, agiter beaucoup les malades, & faire uſage de tous les remedes externes, dont nous avons fait mention plus haut, qui conviennent encore plus à l'apoplexie ſéreuſe qu'à la ſanguine ; j'y ajoûterai l'odeur du ſoufre enflammé, dont on a éprouvé quelquefois de bons effets. Les rechutes, comme nous l'avons dit, ſont ici très-à craindre ; on peut s'en garantir par l'exercice & la diſſipation, par l'uſage modéré des céphaliques, des purgatifs, des apéritifs, des diaphorétiques &

APOPLEXIA.

APOPLEXIA.

des salivans ; parmi ces derniers on doit préférer le tabac en fumée. La sauge, l'élixir de propriété, les cloportes, les martiaux, l'anti-hectique de Potérius & l'antimoine diaphorétique, sont les préservatifs les plus recommandés ; mais les *eaux* de Balaruc, de Plombières, de Vichy, de Bourbon-l'Archambaut, de Bourbonne & autres *thermales*, sont, d'après l'expérience la moins équivoque, au-dessus de tous les autres : j'y ajoûterai le séton & le cautere, dont on a aussi éprouvé les meilleurs effets.

Le nombre des remedes que je viens de proposer pour l'une & l'autre apoplexie, bien plus que suffisant, n'approche cependant pas de celui que je trouve dans nos livres : la bizarrerie qui y régne ne permet pas de s'y arrêter ; & je ne doute pas que la plûpart des guérisons, dont les auteurs se glorifient, n'ayent été plutôt l'ouvrage de la nature, que le fruit de leur méthode. Nous avons déja dit, & tout le monde en convient, qu'on voyoit souvent des apoplexies se terminer heureusement sans l'administration d'aucun remede ; ceux dont on accable toujours les malades, dans ces occasions très-alarmantes, ne peuvent-ils pas croiser ces heureux mouvemens de la nature, ou ne rien changer, ce qui seroit sans doute plus heureux, à la disposition des organes affectés ? Je rapporterai à ce sujet, qu'un homme de cinquante-cinq ans, qui, pour quelque légere indisposition, avoit été dans l'espace de trois ou quatre jours saigné deux fois du bras, & une fois du pied, & avoit pris l'émétique & un purgatif, qui avoient l'un & l'autre très-bien opéré, ne laissa pas d'être frapé d'apoplexie le lendemain de sa purgation, & d'en mourir, si je me le rappelle bien, dans la journée : je laisse aux intelligens le soin de réfléchir sur les conséquences qu'on peut tirer de ce fait.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 209 sur 776

AFFECTUS SOPOROSI.

Le ſujet de cet article eſt traité par les écrivains avec tant de confuſion & de diſcordance, que je ſerois porté à ſupprimer entiérement leur nomenclature, s'il n'étoit quelquefois utile de les conſulter. Ils établiſſent quatre eſpeces d'aſſoupiſſement, qu'ils déſignent ſous le nom de *carus*, *coma ſomnolentum*, *lethargus* & *coma vigil*. Les deux premiers ſont communément ſans fiévre; le troiſieme eſt preſque toujours avec la fiévre; & le quatrieme lui appartient abſolument. Ce qu'on appelle *carus*, ne differe preſque point de l'apoplexie; c'eſt un ſommeil très-profond, que les cris, l'agitation, & même la piquure ont de la peine à interrompre: ſi les malades ouvrent les yeux à force d'être tourmentés, ils les referment auſſitôt; pluſieurs même ont un râlement ou un ronflement ſemblable à celui des apoplectiques. Le *coma ſomnolentum* eſt un ſommeil plus long & plus profond, qu'il ne l'eſt dans l'état naturel; mais qu'on interrompt aſſez facilement: il eſt le plus ſouvent idiopathique, & très-familier aux vieillards qui s'endorment en parlant, & même quelquefois en mangeant: la ceſſation de la goutte, la ſuppreſſion des hémorrhoïdes, l'affection hypocondriaque & hyſtérique, y donnent ſouvent lieu. La *léthargie* ne differe du *coma ſomnolentum* & du *carus*, que par la préſence de la fiévre dont elle eſt le ſymptome: c'eſt un ſommeil profond & continuel, qu'on peut interrompre, mais pour peu de tems. Pluſieurs auteurs appellent auſſi *léthargie*, ce que d'autres ont nommé *coma ſomnolentum* & *carus*; car rien n'eſt plus commun que la tranſpoſition de tous ces noms, qui deviennent par-là preſque arbitraires. Le *coma*

vigil, qui eſt toujours un ſymptome de la fiévre, eſt un ſommeil apparent qui trompe les aſſiſtans, mais qui tourmente beaucoup les malades : il eſt ſouvent accompagné ou ſuivi du délire ; cet état entreroit plus naturellement dans l'article de l'inſomnie. AFFECTUS SOPOROSI.

L'*aſſoupiſſement idiopathique*, dont il eſt ici principalement queſtion, doit être diſtingué, de même que l'apoplexie, en *ſanguin*, *ſéreux* & *accidentel* ; & tout ce que nous avons déja dit à ce ſujet, doit ſe rapporter ici. Nous avons dit qu'il devoit être regardé comme l'avant-coureur de l'apoplexie ; ſans aller à ce dégré, il laiſſe quelquefois la tête tremblante & une foibleſſe dans les membres, qui approche de la paralyſie. L'*ouverture des cadavres* juſtifie pleinement l'affinité que nous avons établie entre ces deux maladies : les inondations ſéreuſes y ſont très-communes : on a apperçu rarement l'engorgement des vaiſſeaux ſanguins ; mais on a vu très-ſouvent des tumeurs & des ſuppurations, des pourritures, & autres déſordres au cerveau : auſſi obſerve-t-on que l'aſſoupiſſement précede plus ſouvent les deux dernieres eſpeces d'apoplexie, que la premiere. Nous ne propoſerons ici aucun remede, parce qu'on doit les tirer de l'article précédent, avec les diſtinctions & les modifications que nous y avons établies : on peut en uſer auſſi contre l'aſſoupiſſement fébrile, lorſque l'état de la maladie principale le permet.

Il y a encore une autre ſorte d'*aſſoupiſſement* ou d'*yvreſſe* qui vient du vin, de la biere, & des autres liqueurs fermentées ; de l'yvraie, de l'opium & des autres narcotiques ; de la fumée du tabac, & des eaux minérales : il en eſt de pluſieurs dégrés, dont le plus haut reſſemble à l'apoplexie, ſans être auſſi dangereux ; mais on riſque de s'y tromper, ſi

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 211 sur 776

©BIUM

AFFECTUS SOPOROSI.

l'on néglige de prendre les informations néceſſaires. Cet état dure quelquefois pluſieurs jours; quelques-uns tombent ſans ſentiment, comme les apoplectiques; les autres ſont livrés à un aſſoupiſſement dont on peut les tirer pour quelque tems: il y en a qui paſſent dans le délire & même avec fureur, ou, ce qui eſt plus rare, dans les convulſions. Dans les dégrés inférieurs on marche en chancelant, on a la vue trouble, on radote, &c. Tout ce qu'on peut faire de mieux dans tous ces cas, lorſqu'ils paroiſſent graves, c'eſt d'exciter le *vomiſſement*, en châtouillant le goſier, ou en gorgeant les malades d'eau chaude. Il eſt rare qu'on ſoit obligé d'avoir recours à l'émétique, lorſque l'eſtomac eſt plein, ce qui ne manque gueres d'arriver dans l'yvreſſe; mais on doit en uſer dans les autres cas: les lavemens purgatifs ſont toujours utiles. L'eau nîtrée, la limonade & les autres *acides végétaux* y ſont très-utiles. On a obſervé que quelques-uns s'étant laiſſé tomber dans l'eau, étoient ſortis de leur yvreſſe. La ſaignée eſt ici très-ſuſpecte, ſur-tout pour l'yvreſſe ordinaire, quoique pluſieurs en ayent vanté les bons effets: on peut l'appliquer avec ménagement aux autres cas.

Il y a enfin des *ſommeils extraordinaires* qui durent les ſemaines, les mois & même les années, avec plus ou moins d'intermiſſion: on en trouve des exemples dans l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences, dans les Tranſactions philoſophiques, dans les Actes de Leipſick & autres Ouvrages ou Journaux périodiques: ils ont preſque tous été attaqués par ce qu'on emploie de plus fort contre l'apoplexie; mais il paroît dans la plûpart de ces relations, que tous les remedes qu'on a pu faire n'ont eu aucun ſuccès, & que les malades ſe ſont éveillés tout natu-

rellement après un certain tems : celui qui a paru le plus efficace, a été l'immerſion ſubite de tout le corps dans l'eau froide.

TREMOR.

Tout le monde connoît le *tremblement*, mais chacun ne ſçait pas qu'il y en a de deux ſortes ; un qui tient de la *paralyſie*, & l'autre de la *convulſion* ; ils ſont même ſouvent les avant-coureurs de ces deux états. Les vieillards & les convaleſcens éprouvent *la premiere eſpece* ; le vin, les femmes, l'abus du caffé & des narcotiques, les poiſons, &c. peuvent y donner lieu ; elle eſt encore familiere aux mineurs, à ceux qui travaillent au mercure, aux métaux, &c. Le *tremblement convulſif* eſt cauſé par le froid, par la peur, la colere & les autres paſſions de l'ame. Le *friſſon* connu ſous le nom de *horror* & *rigor*, ſi commun au commencement des fiévres, & dans d'autres circonſtances, eſt du même caractere : il ſurvient des tremblemens convulſifs, après quelques fiévres intermittentes mal traitées ; mais ils n'attaquent gueres que les femmes : le friſſon eſt encore un ſymptome des affections hyſtériques, hypocondriaques & ſcorbutiques : les ſuppurations internes, les vers, la ſuppreſſion des mois & des lochies, la rétention d'urine, &c. en excitent auſſi de la même nature. Le *tremblement de l'une* & l'*autre eſpece*, eſt quelquefois particulier à la tête, à un bras, à une jambe, &c. Il n'eſt pas difficile de diſtinguer le tremblement qui vient de foibleſſe, du convulſif ; le premier ceſſe par l'inaction des parties, & le repos ne garantit pas du ſecond : d'ailleurs l'un eſt plus ſenſible, lorſqu'on ſoutient quelque choſe, au lieu que les grands poids peuvent dompter l'autre ou le modérer.

L'examen des circonſtances qui ont précédé,

©BIUM

TREMOR. ou qui accompagnent le tremblement, fait assez distinguer celui qui est dangereux, de celui dont on n'a rien à craindre. Nous avons dit que le tremblement de la premiere espece étoit suivi quelquefois de la paralysie ; mais nous devons ajoûter qu'il est plus communément sans danger, quoiqu'il soit très-rarement guérissable, sur-tout dans les vieillards. Le tremblement convulsif dans les maladies aigues, survenant au délire ou à la suppression des lochies, est très-redoutable. Le pronostic pour les autres, doit être tiré de la connoissance des maladies qui l'entretiennent, ou des accidens passagers qui y donnent lieu.

L'ouverture des cadavres nous fournit peu de lumieres sur la cause de la premiere espece ; & ce qu'on a observé dans ces occasions, appartenoit moins au tremblement qu'à la maladie qui lui avoit succédé ; mais il n'en est pas de même du tremblement convulsif : on a vu le cerveau & la moëlle de l'épine inondés d'une sérosité verdâtre, de la sanie dans les ventricules du cerveau, des suppurations, des pourritures, & même des vers dans quelques parties de ce viscere. Les vaisseaux en général ont paru remplis d'un sang purulent ou putride. On a trouvé la rate prodigieusement gonflée, & quelquefois cartilagineuse ; la bile arrêtée dans ses propres vaisseaux, qui en étoient prodigieusement dilatés ; des suppurations, des pourritures & des gangrenes à la poitrine & au bas-ventre ; la matrice principalement a paru souvent affectée.

On sent assez qu'il est important pour le traitement, de distinguer de quelle espece est le *tremblement*, c'est-à-dire, s'il tient à la paralysie ou à la convulsion, afin de pouvoir faire un juste choix des remedes proposés dans les articles de l'une & l'autre maladie. Cependant nous indiquerons ici

TREMOR.

ceux qui ont été le plus ſouvent employés, ſçavoir, contre celui de la *premiere eſpece*, après les remedes généraux, les *fortifians*, les *ſtomachiques* & les *céphaliques*; tels que la ſauge, la méliſſe, le ſtœchas, la ſarriete, l'aunée, le fenouil, le quinquina, le girofle, la noix muſcade, &c. auxquels on peut ajoûter les *martiaux* & les *diaphorétiques*. Le *tremblement* qui vient de la débauche des *femmes*, du *vin*, &c. ne demande que des *délayans*, des *adouciſſans* & des *tempérans*. On recommande pour *celui* qui eſt occaſionné par le *mercure*, les *cordiaux*, les *diaphorétiques*, les *diurétiques*, &c. On propoſe encore contre le tremblement qui tient à la foibleſſe, les *frictions*, les *bains* & les *douches des eaux* de Bourbonne, de Vichy, de Digne, de Bagnols, d'Aix-la-Chapelle, & autres *thermales*; les linimens fortifians, les fomentations & fumigations aromatiques, &c.

Le *tremblement convulſif* demande d'autres ſecours : la *ſaignée* & les *purgatifs*, ſi les forces, l'âge & les circonſtances de la maladie principale le permettent, y ſont utiles; la premiere ſur-tout eſt néceſſaire, lorſqu'il y a ſuppreſſion de quelque perte de ſang. On en vient enſuite, après quelques autres remedes généraux, aux *ſtomachiques* & aux *vermifuges*, aux *anti-ſcorbutiques*, aux *fortifians* & aux *alexiteres*, aux *céphaliques* & aux *anti-ſpaſmodiques*. Les *eaux thermales*, tant pour l'uſage intérieur, qu'en bain ou en douche, y ſont très-utiles : on aſſure avoir éprouvé de bons effets des *bains froids*. Les frictions ne doivent pas être négligées; mais on doit beaucoup attendre du ſéton ou du cautere. On peut enfin diminuer conſidérablement le *tremblement de la fiévre*, en gorgeant les malades d'eau chaude, quelque-tems avant l'heure du friſſon. Je ne crois pas qu'il ſoit néceſſaire de dire que le

©BIUM

tremblement paſſager qui vient du froid, de la peur, de la colere, &c. ne demande aucun remede.

PARALYSIS.

On ſçait que la perte du mouvement & du ſentiment, ou de l'une de ces deux fonctions, conſtituent la *paralyſie*, dont l'engourdiſſement & la foibleſſe peuvent être regardés comme les premiers dégrés. On n'ignore pas qu'elle attaque, tantôt tout le corps, c'eſt la *paralyſie univerſelle*, tantôt un ſeul côté, & on l'appelle *hémiplégie*, & tantôt une ſeule partie, comme le bras, la jambe, les paupieres, la langue, le pharynx, la verge, la veſſie, l'anus, &c. Toutes ces *paralyſies particulieres* trouveront leur place ailleurs. La *paralyſie* eſt rarement *primitive*; mais elle ſuccede communément à l'apoplexie, quelquefois à l'épilepſie, & autres maladies convulſives, à la néphrétique violente, à la colique & à la dyſſenterie, à la goutte & au rhumatiſme : c'eſt encore un produit de la vieilleſſe, de l'affection hypocondriaque & ſcorbutique, de la cachexie & de la vérole; de l'épuiſement, tant par les pertes de ſang, que par celle de la ſemence; des vapeurs métalliques, & ſur-tout mercurielles; de l'yvreſſe & du vin frelaté par la litharge, du long uſage des narcotiques, & enfin du froid extrême, & principalement de l'humide; ſans parler des plaies, des luxations & des fractures qui y donnent auſſi lieu. Les enfans deviennent encore paralytiques par la rentrée des éruptions cutanées, par la petite vérole mal traitée, &c. La paralyſie hypocondriaque, la ſcorbutique, & celle qui ſuccede aux affections convulſives, ne privent ordinairement que du mouvement. L'engourdiſſement qu'on ſent aux extrémités enſuite de la com-

preſſion ou de la ligature, découvre aſſez clairement ce qui ſe paſſe dans la paralyſie ; celui qu'on contracte en maniant ce ſingulier poiſon, qu'on nomme *torpille*, peut donner encore là-deſſus quelque lumiere. PARALYSIS.

L'*hémiplégie*, dont l'œil, la langue & la bouche ſe reſſentent communément, & qui eſt l'eſpece de paralyſie la plus commune ; n'eſt pas beaucoup à craindre, lorſque la tête eſt libre, & l'on peut vieillir dans cet état. La *paralyſie univerſelle*, qui n'enleve pas bientôt les malades, peut durer longtems : on augure bien du tremblement, du fourmillement, des picotemens & des douleurs qui ſe font ſentir aux membres paralytiques : on fonde encore quelque eſpérance ſur la fiévre qui ſurvient à la paralyſie, provenant de l'apoplexie ſéreuſe. Lorſqu'il n'y a que *perte du mouvement*, ce qui eſt aſſez familier aux hypocondriaques & aux ſcorbutiques, la paralyſie eſt moins à craindre, & plus guériſſable : celle qui a été précédée par l'apoplexie ou toute autre affection du cerveau, eſt la plus rebelle ; celle qui occupe le bas-ventre & les parties inférieures, eſt mortelle. La paralyſie ancienne deſſeche les parties : il n'y a plus de guériſon à eſpérer pour les membres atrophiés, & qui ont perdu beaucoup de leur chaleur naturelle. La paralyſie ſe termine quelquefois par des convulſions, mais le plus ſouvent par la gangrene qui eſt communément précédée par l'enflure de la partie : on doit encore s'attendre à la gangrene dans la paralyſie cauſée par le froid. La récidive de la maladie dont nous parlons, eſt plus à craindre que la premiere attaque, & rarement en a-t-on une troiſieme. L'*engourdiſſement* dans les maladies aigues, eſt un très-mauvais ſigne, ſur-tout ſi la tête eſt affectée : on a peu à craindre de celui qui attaque ſouvent les hypo-

condriaques & les hyſtériques. La *paralyſie* au reſte ſe diſſipe quelquefois, ainſi que l'apoplexie, ſans ſecours; & comme il eſt très-rare qu'on n'y faſſe point de remede, on ne manque jamais de leur attribuer cet heureux événement : on a même vu pluſieurs fois, que la paralyſie contre laquelle on avoit employé tout ce que l'art peut inſpirer, s'eſt diſſipée ſur le champ par une grande frayeur, par une colere exceſſive, ou toute autre paſſion vive.

PARALYSIS.

L'inſpection anatomique, outre tous les déſordres dont nous avons fait mention dans l'article de l'apoplexie, parmi leſquels les inondations, tant du cerveau que de la moëlle de l'épine & les ſuppurations ſont très-communes, nous préſente plus particuliérement la pourriturre des corps canelés, un vice dans la moëlle de l'épine, tantôt diſſoute, tantôt deſſéchée, la luxation des vertebres, les ſutures lâches, &c. Il faut y ajoûter la bile retenue dans ſes propres vaiſſeaux, des ſuppurations & pourritures dans le bas-ventre, &c.

Après ce que nous avons dit ſur la *ſaignée* dans l'article de l'apolexie, on juge bien qu'elle ne ſçauroit convenir qu'à la paralyſie qui ſuccede à l'apoplexie ſanguine, encore la croyons-nous inutile, lorſqu'elle eſt invétérée. On doit d'ailleurs avoir égard à l'âge, à l'état des forces & aux antécédens, comme aux cauſes évidentes. On fera encore ici l'application de ce que nous avons rapporté au même endroit, au ſujet des *émétiques* & des *purgatifs*. On peut cependant tirer de grands avantages de l'uſage modéré de ces derniers, tant contre la paralyſie ſcorbutique, que contre celle qui a ſuccédé à la colique, &c. On ne doit pas non plus négliger l'uſage des lavemens âcres, ſtimulans & aromatiques. Outre ces remedes généraux, & pluſieurs autres que les circonſtances toujours variées peuvent demander, on

recommande les *fortifians*, les *céphaliques*, les *ſudorifiques*, les *anti-ſcorbutiques* & les *apéritifs* : les remedes les plus employés, pris dans toutes ces claſſes, ſont la *ſauge*, le *ſtœchas* & la *méliſſe*, la fleur de ſouci, le camphorata, les baies de genievre, le gayac, l'aloës, les écreviſſes, les cloportes, & les viperes ; le ſuccin, les martiaux, le bézoard minéral, l'antimoine diaphorétique, l'aquila-alba, & autres préparations mercurielles. On recommande encore beaucoup l'uſage, tant interne qu'externe, de la térébenthine de Chio, de celle de Veniſe, &c. Mais on doit mettre au-deſſus de tous les autres remedes les *eaux minérales chaudes*, priſes tant intérieurement, qu'employées en bain, en douches, &c. Les plus fréquentées ſont celles de Bourbon-Lancy & l'Archambaut, de Vichy, de Bourbonne, du Mont-d'Or, de Balaruc, de Plombieres, de Digne, d'Aix-la-Chapelle, de Bagnieres, de Barege, &c. On recommande ſur-tout d'en doucher l'épine : nous devons dire enfin qu'on donne la préférence à celles de Bourbon-Lancy pour les paralyſies ſcorbutiques. On peut encore faire uſage de l'application des animaux vivans ou nouvellement tués, de leur peau, tant qu'elle conſerve ſa chaleur ; des linimens avec l'huile pétrole, avec celle de laurier ou de fourmi, avec l'onguent martiatum & autres fortifians ; des fomentations aromatiques & ſpiritueuſes ; des frictions ſéches, ou faites avec l'eſprit de vin camphré, & autres liqueurs ſpiritueuſes ; de la flagellation avec des orties, des ſinapiſmes, des véſicatoires, du ſéton & du cautere : on doit mettre au même rang les bains aromatiques, & ceux de vapeur. On peut encore, au défaut des eaux thermales, préparer un bain artificiel, avec quatre livres de chaux vive & deux de ſoufre, qu'on fait bouillir dans la quantité convenable d'eau : le

PARALYSIS.

©BIUM

bain de ſable, & celui du marc des raiſins : les feuilles d'yeble, paſſées au four, dont on enveloppe les parties, &c. ſont encore des topiques dont on a vu de bons effets.

MOROSIS ET MEMORIA LÆSA.

Le *défaut de conception* & de *mémoire* eſt l'apanage de l'enfance, & de la vieilleſſe : il a encore ſa ſource, pour les autres âges, dans une diſpoſition héréditaire ; à peine dans ce cas eſt-il l'objet de la médecine. Mais il n'en eſt pas de même de celui qui eſt le produit de l'apoplexie, de la commotion, de l'hydrocéphale, &c. La terreur, les chagrins & l'adverſité font ſouvent perdre la mémoire & rendent *ſtupide*. Ceux qui ſe livrent à la débauche du vin & des femmes, de même que ceux qui font un long uſage des narcotiques, éprouvent ſouvent le même malheur : la ſuppreſſion des mois & les pertes exceſſives ont encore jetté dans cet état, de même que les maladies les plus graves ; car on a vu ſouvent des convaleſcens avoir oublié juſqu'à leur nom. L'abus qu'on fait de l'eſprit pénétrant & de la vivacité des enfans, les travaux prématurés dont on les accable, les rendent ſouvent ſtupides : il arrive encore quelquefois, que l'eſprit ſe développe fort tard ; car on ſçait que quelques-uns de ceux qui en ſont le plus pourvus, ont été lourds & ſtupides pendant leur jeuneſſe, &, ce qui eſt encore plus ſingulier, que des gens ſtupides & ſans mémoire ont paſſé à l'état oppoſé, par une grande maladie, par une chute & autres accidens, qui, dans d'autres circonſtances, ont cauſé très-ſouvent la *ſtupidité*.

L'héréditaire & celle qui reconnoît le grand âge, ſont incurables. La *perte de la mémoire* ſans cauſe manifeſte,

manifeſte, annonce ſouvent l'apoplexie ou la paralyſie. On peut guérir celle qui vient de l'yvrognerie, des narcotiques, de l'épuiſement, de la commotion & autres accidens. Lorſqu'elle eſt la ſuite des grandes maladies, elle ſe guérit plutôt par le tems & la nature, que par les remedes; il faut en excepter celle qui ſuccede à l'apoplexie. MOROSIS.

Ce que l'obſervation anatomique nous préſente de plus commun, eſt l'inondation du cerveau, ſa petiteſſe, ſa flaccidité, ou ſa ſéchereſſe qui va quelquefois juſqu'à la friabilité; des hydatides, des abſcès & autres tumeurs, de pierres, &c. On aſſure encore que la glande pinéale a manqué dans quelques ſujets. On a vu quelquefois des altérations à la dure-mere qui étoit livide, chargée de puſtules, dans un état de pourriture, & percée: des conformations vicieuſes du crâne & des futures; l'épaiſſeur extraordinaire des os, &c.

On ne ſçait que trop qu'on retire dans ces deux états peu de fruit des remedes; & que ſi l'on revient quelquefois de l'un & de l'autre, c'eſt plutôt par un bon régime appuyé de tous les ſecours qu'on peut tirer d'une excellente éducation, que par une méthode curative: le tems & la nature peuvent agir encore ici très-efficacement. Cependant on propoſe, après les remedes généraux, les *céphaliques* & les *anti-ſpaſmodiques*; tels ſont les fleurs de ſtæchas, de romarin, de tilleul, de muguet & de la prime-vere: la pivoine, la valériane, la zédoaire & le calamus aromaticus; les cubebes, les anacardes, le macis & le girofle; l'encens & la myrrhe, l'ambre & le muſc, &c. Mais on a quelques doutes ſur ces derniers, dont on ſçait que l'abus a produit quelquefois la ſtupidité à des perſonnes qui n'y paroiſſoient pas diſpoſées. Pluſieurs

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 221 sur 776

Morosis. praticiens conſeillent l'eſprit de ſel ammoniac ſuccinié à la doſe de dix gouttes, ſoir & matin. Les ſternutatoires, les ſalivans & autres évacuans hydragogues peuvent être auſſi très-utiles. Il n'eſt pas douteux enfin, que tout ce que nous venons de propoſer ne puiſſe concourir à la guériſon, lorſque la nature ſe rendra favorable; mais il n'en faut rien attendre dans le cas contraire. Nous ne devons pas oublier qu'un des principaux points du régime, eſt de donner le moins de tems qu'on pourra au ſommeil.

PERVIGILIUM.

L'*inſomnie*, en y comprenant le *coma vigil*, qui, ainſi que nous l'avons déja remarqué, appartient à cet article, eſt rarement eſſentielle, mais preſque toujours ſymptomatique, tant à la ſuite de maladies aigues, qu'à celle des chroniques. On ſçait que les troubles & les peines d'eſprit chaſſent le ſommeil; que les mélancoliques & les maniaques en ſont ſouvent privés : les gens ſecs, d'un tempérament vif & bilieux, ſont auſſi ſujets à l'inſomnie : les uns & les autres ſont encore tourmentés par des rêves pénibles & affreux, plus inſupportables que la veille; ceux encore qui paſſent trop de tems dans leur lit, n'y goûtent ſouvent qu'un repos interrompu, qui les fait plaindre de l'inſomnie. L'état de l'eſtomac produit des effets variés ſur le ſommeil; il y en a (& c'eſt le plus grand nombre) qui ſont obligés de ſe retrancher le ſouper pour pouvoir dormir la nuit, & ſe délivrer même du cochemar; pendant que les autres ne dorment bien, qu'après avoir rempli leur eſtomac. Il y en a auxquels le caffé donne des inſomnies; pendant que d'autres en prennent impunément, avant de ſe mettre au lit : ſans parler d'une infinité d'autres pe-

tits uſages connus de tout le monde, dont les bons & les mauvais effets ſont relatifs au tempérament ou à l'habitude. PERVIGILIUM.

Rien n'altere plus la ſanté que l'inſomnie ; il n'y a gueres que les mélancoliques & les fols, qui peuvent la ſoutenir long-tems, ſans en paroître incommodés ; car on en a vu qui ont paſſé les mois & même les années ſans dormir. L'inſomnie fébrile eſt, comme nous l'avons dit, l'avant-coureur du délire. L'obſervation anatomique nous préſente des inondations au cerveau & à la moëlle de l'épine ; je dirai à ce ſujet, qu'on doit avoir déja remarqué dans les articles précédens, que cette cauſe produit le plus ſouvent un effet contraire. On a vu encore des abſcès au cerveau, des inflammations à la dure-mere, des caries aux os du crâne, des ſuppurations & pourritures au pancréas, &c. Productions, comme on doit le penſer, de pluſieurs autres maladies dont l'inſomnie n'a été que le ſymptome, apparemment le plus remarquable.

Quelques perſonnes qui ſe plaignoient depuis long-tems de l'inſomnie, en ont trouvé le remede, en s'impoſant la régle de ne reſter que ſix ou ſept heures au lit ; d'autres ſe trouvent bien, avant d'y entrer, d'avaler un grand verre d'*eau*, d'*orgeat*, de *limonade*, de *lait*, de *petit lait*, &c. Pluſieurs uſent avec ſuccès du *ſirop de nenuphar*, de celui de *violette*, &c. On peut avoir recours à la *ſaignée* & aux autres *remedes généraux*, lorſque des circonſtances particulieres le demandent ; mais les *humectans*, les *rafraîchiſſans* & les *adouciſſans* ſont les remedes les plus employés contre toute ſorte d'inſomnie ; les *bains* ſont ſouvent très-efficaces dans les habituelles. On doit encore eſtimer l'exercice dans un bon air, l'uſage modéré & légitime

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 223 sur 776

PERVIGILIUM.

des plaiſirs, la muſique, la lecture amuſante, &c. On ſçait que bien des gens s'endorment au murmure d'une fontaine, & au ſon de la voix d'un lecteur : on connoît toute l'efficacité des ſermons; quelques-uns enfin ont été obligés de ſe faire bercer. Le *camphre* eſt un calmant dont les mélancoliques ſe trouvent bien, & qu'on peut donner auſſi dans les maladies aigues : la *liqueur anodine minérale* & la *poudre tempérante* ſont encore des remedes approuvés. A l'égard des *hypnotiques*, qui ſemblent être ici très - convenables, on n'en doit uſer qu'avec circonſpection, parce que l'habitude qu'on en contracte eſt toujours plus ou moins préjudiciable. L'*immerſion des jambes* dans l'eau chaude ou dans une décoction anodine, a été ſouvent très-efficace, tant dans les maladies aigues, que dans les autres cas.

INCUBUS.

Cette maladie qui paroît avoir quelque affinité avec les convulſions, eſt un ſentiment de peſanteur ſur la poitrine qu'on éprouve en dormant, & qui fatigue autant que pourroit le faire un grand fardeau, & alarme encore plus par l'idée des phantômes & autres chimeres qui l'accompagnent ordinairement; mais cette oppreſſion & cette frayeur ſe diſſipent par le réveil, ſi ce n'eſt qu'elles laiſſent quelquefois la palpitation du cœur, & beaucoup de laſſitude. Le *cochemar* attaque ordinairement ceux qui ont l'eſtomac chargé d'alimens; & les crapuleux, ſont ceux qui l'éprouvent le plus ſouvent; cependant les pléthoriques, les hypocondriaques, les hyſtériques, &, à ce qu'on prétend, les enfans à la mammelle, y ſont les plus ſujets; on croit pour ces derniers, que les frayeurs qui les éveillent ſu-

bitement avec des cris (*pavores*) doivent être rapportées au cochemar. Cette maladie, lorſqu'elle n'eſt ni fréquente ni violente, n'eſt pas dangereuſe; mais dans le cas contraire elle peut annoncer, ſurtout aux jeunes gens, l'épilepſie: on a même vu quelquefois que la folie en avoit été précédée; pour les vieillards, on doit la regarder comme un des avant-coureurs de l'apoplexie: on peut cependant en être ſuffoqué ſur le champ; & nous en avons des exemples pour tous les âges: on a vu encore à Rome le cochemar épidémique, & tout auſſi meurtrier que la peſte. L'*inſpection anatomique* ne nous apprend rien ſur la nature de cette maladie; ſi l'on a trouvé dans quelques-uns de l'eau dans les ventricules du cerveau, ou des ſuppurations dans différentes parties de ce viſcere, ce ſont des accidens étrangers, qui ne paroiſſent avoir aucun rapport avec l'incube. INCUBUS.

La ſobriété eſt le point le plus eſſentiel du traitement, & il eſt ſuffiſant pour la plûpart; quelques-uns s'en délivrent, en évitant de ſe coucher ſur le dos; j'en ai cependant vu auxquels cette ſituation étoit la plus favorable. La *ſaignée* y eſt ſouvent utile: on ne ſçauroit ſe paſſer des *purgatifs*, & même quelquefois des *émétiques*: on en vient enſuite aux *délayans*, aux *tempérans* & aux *apéritifs*, aux *ſtomachiques*, tant *amers*, qu'*abſorbans* & *fortifians*, aux *céphaliques* & aux *anti-ſpaſmodiques*. Les remedes particuliers dont on a fait le plus d'uſage, ſont la fumeterre, le ſtœchas, le romarin, la méliſſe, la ſauge & la bétoine; les ſemences & la racine de pivoine, le ſuccin, l'aloës, les martiaux, le tartre vitriolé, les eaux minérales, tant froides que chaudes, &c. Cependant les cas où il eſt permis d'uſer de toutes ces choſes, ſont aſſez rares.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 225 sur 776

©BIUM

MELANCHOLIA.

Perſonne n'ignore que le penchant qui porte à la triſteſſe, ou aux réflexions ſur des objets déſagréables, peut, lorſqu'on s'y livre, conduire au délire ou la à manie. Les *mélancoliques* ſont extrêmement ſujets aux terreurs paniques, aux éblouiſſemens & aux étourdiſſemens ; ils répandent des pleurs ſans ſujet ; leur ſommeil eſt laborieux, & accompagné de rêves effrayans : ils ſe plaignent communément d'une douleur ou peſanteur à la tête, & du bourdonnement d'oreille ; ils ſont ſouvent attaqués de tremblement, de convulſions & d'aſſoupiſſement ; ils ont des palpitations, des ſerremens de poitrine & des anxiétés : leur pouls eſt petit, inégal & intermittent ; ils ſont fatigués par des rapports & des flatuoſités, & on ſent dans pluſieurs des pulſations au bas-ventre : ils rendent des crachats épais & des urines limpides ou blanchâtres ; leur bas-ventre s'éleve quelquefois, & il eſt preſque toujours reſſerré. L'appréhenſion de la mort occupe la plûpart des mélancoliques ; quelques-uns cependant craignent de vivre, & deſirent de bonne foi la fin de leurs peines : il y en a dont le délire eſt ſingulier & riſible ; il ne roule ſouvent que ſur un ſeul objet : tous nos livres ſont remplis de ces ſortes d'hiſtoires. Il y a une autre ſorte de délire mélancolique, qui porte les malades à s'échapper pendant la nuit, & à courir les champs comme des loups ; on l'appelle pour cette raiſon *lycantropie ;* d'autres, ſans s'échapper, veulent toujours changer de lieu, & ne croient pouvoir être bien, que là où ils ne ſont pas : il y en a au contraire, qui ne veulent pas quitter leur place, & qui tombent dans une eſpece de ſtupidité qui les rend indifférens, ou

pour la compagnie, ou pour la ſolitude. Il faut encore mettre ſous ce titre la *noſtalgie*, qu'on appelle communément *la maladie du pays*, quoique le deſir de revoir ſa patrie ſoit ſouvent très-raiſonnable. MELANCHOLIA.

L'amour, les chagrins & l'adverſité, ſont les ſources les plus ordinaires de la *mélancolie :* elle dépend quelquefois d'une diſpoſition héréditaire. La ſuppreſſion des hémorrhoïdes & une infinité d'autres maladies peuvent y donner lieu ; mais c'eſt une ſuite ordinaire des affections hypocondriaques & hyſtériques ; je dis ordinaire, parce que je ne crois pas qu'on puiſſe confondre ces maladies : car tous les hypocondriaques ne ſont pas mélancoliques, & ces derniers ne ſont pas toujours hypocondriaques ; cependant il eſt vrai que ces deux états s'uniſſent tôt au tard pour le plus grand nombre. On ſçait aſſez que la mélancolie & toutes les affections de l'ame peuvent produire les plus grands déſordres ; & que le ſcorbut, la fiévre lente, le maraſme, &c. en ſont les ſuites les plus ordinaires. On a vu quelquefois que le flux hémorrhoïdal, les plaies, la gale & autres maladies de la peau, ont terminé heureuſement cette maladie, ſur laquelle l'obſervation anatomique nous donne peu de lumiere : ce n'eſt pas que nous manquions d'ouvertures de cadavres ; mais les hiſtoires qu'on y a joint, ſont ſi abbrégées, qu'il eſt impoſſible d'y démêler ſi elles regardent la mélancolie, ou l'affection hypocondriaque ; deux maladies que les auteurs ont communément confondues.

On a vu dans la plûpart les vaiſſeaux du cerveau engorgés par un ſang noirâtre & épais, de l'eau dans les ventricules, &c. On a encore obſervé quelquefois le plexus choroïde, enveloppé d'une ſorte de mucoſité, la glande pinéale d'une

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 227 sur 776

©BIUM

MELANCHOLIA.

groſſeur extraordinaire, &c. Le cœur a paru dans quelques-uns deſſéché & vuide de ſang ; on a trouvé dans d'autres ſes ventricules remplis de concrétions polypeuſes, ou d'un ſang fétide & diſſous, ſans parler de quelques déſordres relatifs aux viſceres du bas-ventre, dont nous avons fait mention dans l'article de l'affection hypocondriaque.

La maladie qui eſt l'objet de celui-ci, ne demande communément aucun traitement qui releve de la médecine ; mais ſi dans quelques circonſtances on eſt forcé d'avoir recours aux remedes, on ne doit y employer que les plus doux ; & les praticiens éclairés & de bonne foi, conviendront que rien n'eſt plus commun que de voir empirer cet état entre leurs mains. La *ſaignée*, quoi qu'en diſent preſque tous les auteurs, n'eſt pas toujours néceſſaire, lorſqu'il n'y a pas ſuppreſſion de quelque perte de ſang. Les *émétiques* peuvent être très-avantageux, ainſi que les *purgatifs*, lorſque l'état des premieres voies les demande. Mais rien n'eſt au-deſſus des *humectans*, des *délayans* & des *tempérans ;* tels ſont l'eau ſimple, les chicoracées, la fumeterre, la patience, &c. le lait d'âneſſe ou de chévre, le petit lait, les eaux minérales froides, &c. On a beſoin quelquefois d'avoir recours aux *apéritifs*, aux *nîtreux*, aux *martiaux* & aux *anti-ſcorbutiques :* il eſt encore des cas où l'on peut uſer des *céphaliques*, des *anti-ſpaſmodiques* & des *calmans :* le ſafran & le camphre, parmi ces derniers, peuvent être d'un bon ſecours ; on peut auſſi recourir aux *hynoptiques* dans les cas preſſans ; mais on doit ſe ſouvenir que s'ils peuvent pallier la maladie, ils la rendent auſſi plus rebelle. Je dirai enfin, qu'après la *boiſſon abondante*, les lavemens rafraîchiſſans & les bains dont on doit beaucoup attendre, je ne connois rien de meilleur que la *diſſipation* & l'*exercice :* j'ajoûterai encore, que

la *noſtalgie* demande moins de remedes, & qu'il n'y a que le retour à ſa patrie qui puiſſe la faire ceſſer; mais on fait ſouvent la faute de prendre ce parti trop tard.

MANIA.

On ſçait que les maniaques ont une force étonnante, qu'ils ont beaucoup de penchant à l'acte vénérien, & qu'ils ſupportent le froid, la faim & les veilles, ſans en paroître incommodés. Nous avons dit que le dernier dégré de la mélancolie avoit beaucoup d'affinité avec la manie; auſſi voit-on que les mêmes cauſes fortifiées par une diſpoſition héréditaire, peuvent jetter dans l'un ou l'autre état. Ceux qui ſe livrent aux paſſions vives, avec une forte doſe de ce qu'on appelle *bel eſprit*, doivent craindre pour leur raiſon : on voit tous les jours, qu'une joie exceſſive, un amour inſenſé, les chagrins & l'adverſité peuvent la troubler; de même que l'uſage immodéré des narcotiques, les poiſons aſſoupiſſans, l'abus du vin & des liqueurs ſpiritueuſes, &c. On ſçait encore que la ſuppreſſion des pertes de ſang habituelles & des lochies, l'affection hypocondriaque & hyſtérique, & quelques autres maladies graves, comme la phrénéſie, les affections comateuſes, &c. ne produiſent que trop ſouvent le même effet. Ceux qui ſe livrent ſans meſure à la méditation, ou qui s'appliquent à l'étude des ſciences abſtraites; comme auſſi les perſonnes péſantes & ſtupides en ſont encore très-ſuſceptibles.

On peut guérir, ſans beaucoup de difficulté, la *manie*, lorſqu'elle eſt récente, & ſur-tout ſi les attaques en ſont légeres : on eſpere auſſi beaucoup de celle qu'on rapporte à quelque maladie aigue, ou à tout autre accident paſſager; mais l'invétérée, celle qui n'a point de rémiſſion, ou qui reconnoît

©BIUM

MANIA.

une cauſe dont l'époque eſt ancienne, réſiſte le plus ſouvent à tous les remedes. On a obſervé que les grandes pertes de ſang, & même les autres évacuations, comme la diarrhée & la dyſſenterie, ont terminé quelquefois la manie : la fiévre quarte & les autres intermittentes ont auſſi produit le même effet, quoique dans d'autres circonſtances elles ayent donné lieu à la maladie dont nous parlons. Ceux qui en reviennent, ont beaucoup de peine à vaincre un affreuſe triſteſſe, que le ſouvenir humiliant de leur état précédent entretient.

L'ouverture des cadavres nous a montré le cerveau ſec & durci ; ſa maſſe élaſtique, qui ſe relevoit, lorſque le crâne étoit enlevé ; le plexus choroïde variqueux & gorgé d'un ſang noirâtre, ainſi que les ſinus & les autres vaiſſeaux ; de l'eau répandue & des hydatides dans les ventricules ; des taches noires, tant au cerveau qu'à la dure-mere ; la pourriture de cette enveloppe ; des oſſifications à la faulx & à la tente du cervelet ; la pie-mere épaiſſe & calleuſe, ſans apparence de vaiſſeau ; des vers, tant dans le cerveau que dans les ſinus frontaux ; les os du crâne d'une épaiſſeur extraordinaire ; la véſicule du fiel pleine d'une bile gluante & verdâtre, ou noire, &c.

Les *ſaignées* nombreuſes ſont ici, ſans contredit, néceſſaires : on ne ſe contente pas de tirer du ſang des veines du bras, du pied & de la gorge, on ouvre encore l'artere temporale ; & cette opération, aujourd'hui très-négligée, a produit quelquefois les meilleurs effets : on applique encore dans la même vue des ſangſues aux hémorrhoïdes, aux veines du front, &c. On emploie enfin tous les moyens connus pour rappeller le flux hémorrhoïdal, le menſtruel, &c. Les *émétiques* & les *purgatifs* ſont encore indiſpenſables ; ils ſervent principa-

lement à évacuer la bile qui, dans cette maladie, croupit ſouvent dans les premieres voies, ou dans ſes propres vaiſſeaux : les lavemens ſtimulans & purgatifs rempliſſent les mêmes vues ; mais les *délayans*, les *humectans*, les *tempérans*, les *rafraîchiſſans* & les *nitreux*, ſont les remedes ſur leſquels on peut le plus compter ; tels ſont la boiſſon abondante ſimple ou compoſée, l'eau à la glace, les chicoracées, la bourrache, la fumeterre ; le riz, l'orge, le lait, le petit lait, l'orgeat, les émulſions, les eaux minérales froides, &c. Les *calmans*, non narcotiques, ſont encore d'un grand ſecours ; le *camphre* ſur-tout y eſt d'une grande efficacité ; on peut en donner juſqu'à un demi-gros, une ou deux fois par jour : on peut même pour la fureur employer le *ſucre de Saturne*, depuis deux grains juſqu'à huit. Les *anti-ſpaſmodiques* y ſont encore utiles ; mais l'opium, le pavot, & les autres hypnotiques n'y réuſſiſſent pas ; & il eſt ſurprenant que des médecins, d'ailleurs célébres, ſe ſoient opiniâtrés à en vouloir donner, quoiqu'on ait éprouvé cent fois qu'ils rendoient les malades plus furieux : on n'a pas la même choſe à craindre du nénuphar & de la violette, dont on peut donner les ſirops. L'*hellebore*, autrefois ſi célébre, & qu'on croit encore employer aujourd'hui, ne mérite pas qu'on s'y arrête ; nous en dirons les raiſons ailleurs.

Il eſt important dans cette maladie de faire un grand uſage des *bains* plus froids que chauds, & c'eſt un des remedes les plus efficaces : on arroſe encore la tête avec de l'eau froide, & même à la glace : le bain des extrémités inférieures, qui demande moins d'appareil, peut être répété ſouvent : on donne encore les bains froids domeſtiques ; on plonge auſſi les malades dans les rivieres ou dans la

MANIA.

mer ; cette immerſion doit être ſubite & imprévue, & doit durer autant que les malades peuvent la ſoutenir. On propoſe de plus la *caſtration* ; & je crois que cette opération qu'on ſçait avoir été pratiquée avec ſuccès, pourroit être utile dans bien des cas : celle du trépan a encore réuſſi, de même que le cautere, &c. On ſçait enfin que des maniaques ont été guéris par une frayeur, par une chute avec fracture aux os du crâne, ou par d'autres accidens : les praticiens judicieux ſçavent tirer des vues de toutes ces obſervations qui ne paſſent que pour curieuſes dans l'eſprit de ceux qui craignent de s'écarter de leur routine.

PHRÆNITIS.

On a vu dans les articles précédens, qu'il y avoit des égaremens d'eſprit qui n'apportoient aucun changement à l'état du pouls ; mais le *délire* qui eſt accompagné de la fiévre, eſt d'une autre nature. Il y en a de deux ſortes, un qui doit être regardé comme la *maladie principale*, & qui excite la fiévre ; l'autre qui n'eſt qu'un accident commun à toutes les fiévres dont il eſt le *ſymptome* : ce qui forme, comme il eſt aiſé d'en juger, une grande différence qu'il eſt ſurprenant que ſi peu d'écrivains ayent ſenti ; cependant il peut arriver à ceux qui ont le délire, dont nous avons fait mention dans les articles précédens, que la fiévre ſurvienne par accident, ce qui ne doit pas changer, comme on le penſe bien, le caractere de la premiere maladie. Il n'y a que le *délire idiopathique* ou *eſſentiel*, accompagné toujours de la fiévre, qui doive porter le nom de *phrénéſie*, dont il eſt ici principalement queſtion : celui qui n'eſt qu'accident de la fiévre, doit être appellé *délire fébrile*. Il eſt cependant bon d'obſerver que le délire mélancolique & le fébrile,

la phrénéſie & la manie ont tant de dégrés, & ſe rapprochent par tant de nuances, qu'il eſt quelquefois très-difficile de trouver le point de partage; mais les ſuites diſſipent le brouillard. La *vraie phrénéſie*, qui eſt plus rare qu'on ne penſe, eſt précédée par une chaleur, & beaucoup de douleur à la tête, que les malades rapportent avec raiſon à l'intérieur; de la rougeur du viſage & des yeux, de l'inſomnie, &c. La fiévre qui eſt la ſuite de cet état, n'eſt pas toujours proportionnée à ce qui ſe paſſe à la tête; & ce délire ſeroit alors peu différent de la manie, ſi cette derniere n'étoit de beaucoup plus de durée. Le *délire fébrile* ou *ſymptomatique*, qui eſt ſi commun, ſurvient à la fiévre, & n'en eſt que l'accident indépendamment duquel elle pourſuit toujours ſon cours; ce qui n'arrive point à la phrénéſie, laquelle ceſſant, il ne reſte plus de maladie; & la convaleſcence eſt des plus courtes. PHRÆNITIS.

Je ne dois pas paſſer ici ſous ſilence une autre ſorte de délire ſymptomatique, que les praticiens ne voient jamais, mais dont tous les livres ne ceſſeront de faire mention, ſous le nom de *paraphrænitis*: c'eſt mal-à-propos qu'on la range parmi les maladies de la tête, puiſqu'elle ne differe en aucune maniere de la pleuréſie: elles dépendent l'une & l'autre de la ſeule inflammation de la plevre; avec cette différence, que dans la premiere c'eſt la portion de cette membrane qui recouvre le diaphragme, qui eſt affectée. Je n'ai point vu le paraphrænitis, tel que les auteurs qui ſe copient preſque tous, l'ont décrit; & je n'ai rencontré que deux fois d'après l'ouverture des cadavres la vraie pleuréſie, que la plûpart de ceux qui ſe mêlent de faire la médecine croyent pourtant traiter tous les jours: j'ajoûterai encore que le délire n'eſt

PHRÆNITIS.

point essentiel à l'inflammation de la plevre & du diaphragme, puisqu'on a vu plusieurs fois ces parties enflammées & suppurées, sans qu'il y ait eu le moindre délire ; ce qui donne le dernier coup à la doctrine des anciens, & de ceux qui la suivent aveuglément.

Nous avons dit ailleurs que la foiblesse extrême que laissent les grandes maladies, l'affection hypocondriaque & hystérique, les peines d'esprit, &c. peuvent jetter dans le *délire mélancolique* : on a vu encore que le *délire fébrile* pouvoit survenir aux fiévres de toutes les especes, & qu'il étoit précédé par la céphalalgie & par l'insomnie ; que les yeux enflammés, le regard fixe, les larmes, les inquiétudes extraordinaires, ou une tranquillité subite, sans cause apparente, l'annonçoient ; la rentrée des éréfypelles y donne encore lieu. La *vraie phrénésie* dont la durée n'est que de quelques jours, & rarement de sept, attaque les jeunes gens les plus vigoureux ; ceux qui font un grand usage des alimens salés & épicés, comme aussi du vin & des liqueurs ; ceux qui sont d'un tempérament bilieux, & enclins aux emportemens ; ceux qui ont été exposés au soleil, qui ont reçu des contusions à la tête, &c.

On sçait que le délire mélancolique ne menace point la vie ; mais celui qui survient aux fiévres bilieuses, inflammatoires & autres, à la petite vérole & à la rougeole, à la passion iliaque, &c. est toujours fort à craindre. La phrénésie est une maladie des plus graves qui enleve souvent les malades le troisieme ou le quatrieme jour : on redoute dans ce cas les tremblemens & les convulsions : les vomissemens d'une bile porracée sont très-suspects ; les urines supprimées ou blanchâtres sont aussi de mauvais augure. On a observé que l'hémorragie, le flux hémorrhoïdal, le cours de

ventre & quelquefois les ſueurs, avoient été ſalutaires : on a encore bonne opinion des douleurs qui ſe font ſentir à quelque partie du tronc ou des extrémités, comme de l'éruption des varices, &c. Si le délire enfin, tant l'eſſentiel, que le ſymptomatique, ſubſiſte après la fiévre, il dégénere en mélancolie, en manie, ou en léthargie. PHRÆNITIS.

Je ne ferai point mention ici des différens déſordres, qui, dans les maladies aigues & chroniques, peuvent donner lieu au délire : j'expoſerai ſimplement ce qu'on a obſervé de plus particulier dans le cerveau, ou qui paroît appartenir ſpécialement à la phrénéſie. On y a vu les ſinus de la dure-mere & les autres vaiſſeaux du cerveau fort engorgés, le plexus choroïde variqueux ; des inondations, des tumeurs, des excroiſſances & des vers. Le cerveau a ſouvent paru deſſeché, enflammé, ſuppuré ou gangrené : on a obſervé les mêmes vices, mais plus rarement à la moëlle de l'épine : les méninges ont été trouvées arides, enflammées, ſuppurées & pourries : on a encore remarqué des puſtules ſur la dure-mere, & ſes productions en partie oſſifiées : on a enfin vu la bile croupiſſante dans ſes propres réſervoirs.

Le délire ſans fiévre demande les remedes que nous avons indiqués dans les articles de la mélancolie & de la manie : les circonſtances doivent en régler le choix. Le traitement du délire fébrile & ſymptomatique appartient encore à l'article des fiévres ; je dirai ſimplement à ce ſujet, que les ſaignées n'y ſont pas auſſi efficaces qu'on le penſe, ſur-tout lorſque la maladie eſt avancée, & qu'on en a fait déja pluſieurs avant cet accident. Quant à la *phrénéſie*, on ne ſçauroit trop ſe preſſer de tirer du ſang de tous les vaiſſeaux qu'on eſt dans l'uſage d'ouvrir : les *ſaignées* du pied ſont ici les

©BIUM

PHRÆNITIS.

plus recommandées ; l'artériotomie y a été auſſi pratiquée avec ſuccès. L'*émétique* & les *purgatifs*, lorſqu'on a bien déſempli les vaiſſeaux, ſont très-convenables & terminent ſouvent la maladie, qui a réſiſté à toutes les ſaignées : les lavemens laxatifs & ſtimulans, ſont auſſi d'une grande utilité. On doit faire, pendant tout le cours de cette maladie, un grand uſage des *délayans*, des *humectans*, des *adouciſſans* & des *tempérans ;* parmi leſquels l'eau de riz, de chicorée & de poulet ; le petit lait & les émulſions ſont les plus employés. Le *camphre* & le *nître* paſſent avec raiſon pour les meilleurs calmans dont on puiſſe uſer dans cette rencontre ; mais les narcotiques ſont dangereux : ils tourmentent d'ailleurs plus les malades qu'ils ne les calment : on doit même bannir tous les topiques qui ont cette qualité. Les *ſynapiſmes*, les *véſicatoires* & les *ventouſes*, appliqués aux parties inférieures, ne ſont bien efficaces, que lorſqu'on a fait précéder les évacuations néceſſaires, & la boiſſon la plus abondante. L'*immerſion des pieds* dans l'eau chaude, peut produire encore de bons effets, de même que l'application des *ſangſues* aux vaiſſeaux hémorrhoïdaux, ſur-tout lorſque leur flux a été ſupprimé.

CONVULSIO.

On doit diſtinguer la *convulſion*, des *mouvemens convulſifs :* dans le premier cas, les parties demeurent fixes & immobiles : dans le ſecond, elles ſont agitées par des ſecouſſes plus ou moins violentes. Les mouvemens convulſifs entraînent preſque toujours la perte de connoiſſance ; on la conſerve au contraire, aſſez communément dans la convulſion : la reſpiration dans l'un & l'autre cas ſouffre peu ; mais le pouls eſt le plus ſouvent obſcur

&

& quelquefois fébrile. On ſçait que ces maladies peuvent être générales ou particulieres; & perſonne n'ignore que les muſcles en ſont le ſiége : leur durée eſt toujours très-incertaine ; mais elles ont quelquefois des retours très-réguliers, de même que la fiévre intermittente ; ce qu'on obſerve aſſez ſouvent à celles dont le caractere eſt hyſtérique. Si la convulſion éloigne les deux angles de la bouche, on l'appelle *ſpaſme cynique ;* ſi elle n'eſt que d'un côté, elle produit la *contorſion de la bouche ;* il faut diſtinguer cette derniere de celle qui vient de la paralyſie, dont l'effet apparent eſt à-peu-près le même. La convulſion qui attaque les muſcles de l'épine, eſt nommée *tetanos ;* elle commence communément par les muſcles de la mâchoire, & gagne enſuite le col & le dos, juſqu'aux extrémités inférieures : ſi les ſeuls fléchiſſeurs ſouffrent, on l'appelle *emproſthotonos ;* ſi ce ſont les ſeuls extenſeurs, *opiſthotonos ;* mais ces différences, que les auteurs ſcholaſtiques n'oublient jamais, ſont très-négligées des praticiens. Il y a encore d'autres maladies convulſives, dont nous ferons mention dans des articles particuliers ; telles ſont l'*épilepſie*, l'*aſthme convulſif*, le *cochemar*, la *palpitation*, l'*éternüement*, le *hoquet*, le *priapiſme*, &c. On pourroit encore mettre dans la claſſe des convulſions le *bâillement* & les *pandiculations*. On fait mention d'une autre ſorte de convulſion générale, qu'on nomme *catalepſie*, ſur laquelle on a débité bien des fables ; ce n'eſt qu'un dégré des autres convulſions, dans lequel les parties plus flexibles peuvent ſe déplacer & retenir la ſituation qu'on leur donne ; elle appartient principalement à l'affection hypocondriaque & hyſtérique, & demande le même traitement : on n'a, pour s'en convaincre, qu'à jetter les yeux ſur toutes les hiſtoires qu'on nous en a laiſſées ; on y verra

CONVULSIO.

Catoche.

que la *catalepſie* a été preſque toujours la ſuite des méditations outrées ſur la religion, de la trop grande application à l'étude, & de toutes les paſſions vives.

CONVULSIO.

Convulſionaires. Je ne dois pas oublier une autre eſpece de convulſion encore plus ſinguliere, qui fait danſer & cabrioler les malades; on l'appelle *Chorea ſancti Viti*, ou la *danſe de S. Guit*; elle eſt familiere aux fanatiques & aux enthouſiaſtes: il n'y a pas long-tems qu'elle ſe montra au milieu de Paris; & elle y ſeroit encore, ſi les ordres du Roi ne l'avoient fait ceſſer; car elle eſt plus du reſſort de la police que de celui de la médecine. On peut mettre dans la même claſſe ces prétendues *poſſeſſions* qui en impoſoient à la ſimplicité de nos peres, mais qui ne feroient pas fortune dans ce ſiécle éclairé.

Les malades dans la plûpart des convulſions ne peuvent ni parler, ni agir; mais quelques-uns dans cet état voient & entendent tout, & en conſervent même le ſouvenir. Nous avons dit qu'il n'en étoit pas de même des mouvemens convulſifs, qui privent ordinairement de tous les ſens: les convulſions de l'une & l'autre eſpece, ſont ſouvent annoncées par des éblouiſſemens, & le tintement d'oreille; par des bâillemens, des pandiculations & des tremblemens; par des anxiétés, des cardialgies & des nauſées; par des palpitations & le déſordre du pouls; par un froid, ou un fourmillement aux pieds; par l'apparence d'un air froid, qui du coccyx monte le long de l'épine; par la tenſion des hypocondres, la conſtriction violente de l'anus, du col de la veſſie, &c. Après l'accès, les malades ſe ſentent briſés & moulus; quelques-uns ont des défaillances, ou tombent dans un profond ſommeil; d'autres reſtent avec des engourdiſſemens; il y en a qui le terminent par des cris ou des hurlemens; pluſieurs enfin ſouffent pendant l'accès un

priapiſme violent, qui ne ceſſe pas même après la mort. CONVUL-SIO.

Tout le monde ſçait que les femmes & les enfans, les hyſtériques & les hypocondriaques, ſont les plus ſujets aux convulſions : l'amour inſenſé, tant dans la ſpéculation, que dans la pratique, la peur & les autres paſſions de l'ame y donnent ſouvent lieu. Elles précedent quelquefois l'éruption des régles, ou ſont la ſuite de leur ſuppreſſion, des accouchemens laborieux & des fauſſes-couches. Les violens efforts du vomiſſement & les purgatifs draſtiques ; la ſuppreſſion ou la rétention des urines ; celle de la ſemence : les vers ſur-tout des enfans ; la piqueure ou la morſure des animaux, les poiſons, les vins frelatés avec la litharge ; la goutte remontée, la rentrée des éruptions cutanées ; la ſuppreſſion de la ſueur, &c. peuvent jetter dans cet état : il eſt encore la ſuite de l'abſtinence outrée, & des grandes pertes : les contuſions, les plaies, les fractures, les luxations, les douleurs extrêmes, & toutes les cauſes irritant les parties nerveuſes & membraneuſes, peuvent exciter des convulſions : on en a vu ſouvent après l'opération de la ſarcocelle & de la caſtration, ſans parler des convulſions ſymptomatiques des fiévres, dont nous avons fait mention ailleurs.

Les convulſions & les mouvemens convulſifs ſont moins à craindre pour les enfans que pour les adultes, pour les femmes que pour les hommes. Ces deux états ſe terminent quelquefois par l'hémorragie, par la profuſion d'urine, par la ſortie des vers, par le vomiſſement, &c. Tous les auteurs diſent, après *Hippocrate*, qu'on eſt ſauvé dans le tetanos, ſi l'on paſſe le quatrieme jour ; j'en ai pourtant vu qui ſont morts le douzieme ou le quinzieme de leur maladie : on augure bien ſur la parole

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 239 sur 776

CONVUL-SIO.

du même auteur de la fiévre qui ſurvient aux convulſions, mais l'événement dément encore cette prédiction. Tout le monde ſçait que les convulſions de l'une & l'autre eſpece peuvent dégénérer en épilepſie ou en apoplexie, & que cette derniere, ainſi que la paralyſie, eſt ſur-tout à craindre dans un âge avancé. Les convulſions qui précedent l'éruption de la petite vérole & les autres maladies aigues, ne ſont pas ſi dangereuſes que dans les autres tems; celles qui ſurviennent aux grandes pertes de ſang, ſont ſouvent mortelles: on ne juge pas plus favorablement de la convulſion des yeux, ſur-tout dans les enfans. Le ſpaſme cynique, d'ailleurs très-rare, eſt réputé mortel; on craint moins la contorſion de la bouche. Nous avons dit ce qu'on devoit penſer des jectigations des tendons du poignet, qu'on apperçoit ſi communément dans les fiévres, en touchant le pouls. Nous dirons enfin que les mouvemens convulſifs ſont incomparablement moins à craindre dans les maladies chroniques, que dans les aigues; & qu'on appréhende encore moins ces légers mouvemens habituels qui font faire au viſage certaines grimaces, & qui excitent aux autres parties des jectigations, des frémiſſemens, &c. qu'on ne regarde pas comme maladie.

Après tout ce que nous avons dit ſur les cauſes évidentes des convulſions, on juge bien que nous aurions trop à faire ſi nous voulions rapporter tout ce qu'on a obſervé dans les cadavres, qui peut y être relatif. Nous ne ferons donc mention que de ce qu'on a découvert de plus particulier au cerveau & à la moëlle de l'épine: on a vu dans le premier tous les vaiſſeaux engorgés, mais rarement des extravaſations de ſang: on y a obſervé très-communément des inondations, ſur-tout à la baſe du crâne, aux environs de la moëlle allongée, & dans

le quatrieme ventricule. On a apperçu quelquefois des tumeurs qui avoient différens ſiéges : on a trouvé aſſez rarement de la ſéchereſſe dans le cerveau & ſes enveloppes ; mais rien n'a été plus commun que la ſuppuration ou la pourriture. On croit avoir remarqué que la moëlle de l'épine étoit le ſiége des convulſions qui laiſſoient la liberté des ſens & celle de la parole : on y a découvert tous les déſordres dont nous venons de parler ; mais les inondations entre ſes deux enveloppes, ſont les plus ordinaires : on a enfin trouvé les vertebres cariées. De tous les autres vices, la ſuppuration du diaphragme, les pierres des reins, les crudités acides dans l'eſtomac ou le duodenum, les vers, &c. ſont les plus familiers. Nous avons dit que le priapiſme ſubſiſtoit dans quelques cadavres ; mais on a obſervé une choſe plus ſurprenante, c'eſt la fracture de pluſieurs os qui n'ont pu réſiſter aux violentes ſecouſſes. CONVULSIO.

Il y a en général peu de remedes à faire pendant le paroxiſme ; & j'ai obſervé très-ſouvent, que la pratique contraire étoit infructueuſe ou meurtriere ; cependant la plûpart des praticiens n'épargnent alors ni les ſaignées ni les émétiques ; & le public eſt ſi accoutumé à cette méthode, qu'il ne manqueroit pas de rendre reſponſable de tous les événemens celui qui auroit eu le courage de ne la pas ſuivre. Je ne diſſimulerai cependant pas qu'il eſt des circonſtances qui demandent ces grands remedes ; mais je dois ajoûter qu'elles ſe rencontrent rarement. On peut uſer pendant le paroxiſme des lavemens purgatifs & ſtimulans, & de tous les remedes externes dont nous avons fait mention dans les articles de l'apoplexie & des affections comateuſes ; tels ſont les *ſternutatoires*, l'odeur du vinaigre, de l'eſprit volatil de ſel ammoniac, de l'*eau de luce*, de l'*huile*

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 241 sur 776

CONVUL-SIO.

pétrole, de la *térébenthine* & autres ſubſtances fétides; les *frictions* au dos & aux jambes; les ligatures douloureuſes; les linimens émolliens & aromatiques, appliqués à l'épine; les ventouſes ſeches & ſcarifiées; l'immerſion des pieds dans l'eau chaude, & autres bains partiaux pour les convulſions particulieres, &c. On peut encore, ſi les malades ont la liberté d'avaler, donner des *anti-ſpaſmodiques*, tels que les gouttes d'Angleterre, la teinture de caſtoreum & de ſuccin, l'eau de fleur d'orange, &c. On a encore vu dans ces cas de très-bons effets de l'eau froide priſe en quantité.

Lorſque l'accès eſt diſſipé, il faut tâcher d'en prévenir le retour par les remedes appropriés aux différentes cauſes que nous avons rapportées; car on perdroit alors ſa peine, ſi l'on ne dirigeoit le traitement vers le mal qui donne lieu aux convulſions, purement ſymptomatiques. Pour les autres cas qui ne reconnoiſſent aucune cauſe paſſagere ou accidentelle, il faut avoir recours aux remedes qui conviennent principalement à la mélancolie. Les *ſaignées* ſont très-communément néceſſaires; il n'eſt pas moins important de *vuider les premieres voies* par tous les moyens connus. On fait uſage en meme tems des *délayans*, des *humectans*, des *tempérans* & des *adouciſſans*: les tiſanes nîtrées, l'eau de veau ou de poulet, le petit lait, les émulſions, &c. y ſont fort employés. Les *anti-ſpaſmodiques* ne conviennent pas moins dans le relâche que dans le paroxiſme; les céphaliques & les carminatifs en approchent de très-près; mais tous ces remedes ne ſont pas ſi efficaces qu'on le penſe; les plus uſités ſont la méliſſe, la ſauge & la bétoine; les fleurs de tilleul, de prime-vere & de muguet; la pivoine & la valériane; le ſuccin, le caſtoreum, la poudre de guttete, &c. On a recours dans quel-

ques circonſtances aux *amers*, aux *abſorbans*, aux *contrevers*, aux *apéritifs*, &c. Tels ſont le quinquina, la coralline, les cloportes, les martiaux, &c. Le *camphre* & la *liqueur anodine minérale* ſont les *calmans* les plus convenables à cet état; mais les *narcotiques* ſont très-dangereux, quoique quelques praticiens ne craignent pas de les joindre aux anti-ſpaſmodiques. Le *lait* & l'uſage interne des *eaux minérales*, tant froides que chaudes, fourniſſent des ſecours très-efficaces. On peut retirer encore de grands avantages des bains des eaux thermales & autres, tant généraux que partiaux, comme de tous les topiques dont nous avons déja fait mention. Le changement d'air, les voyages & la diſſipation, produiſent quelquefois des effets plus ſenſibles, que ceux qui réſultent de tous les remedes que nous venons d'indiquer. On aſſure que des gens attaqués depuis long-tems de convulſions ne s'en ſont délivrés, après avoir eſſayé de tout, qu'en portant ſur eux une pierre d'aimant bien armée: ce fait, tout ſingulier qu'il eſt, n'eſt pas hors de vraiſemblance; mais il ſuppoſe au moins qu'il n'y a aucun vice local.

Convulsio.

EPILEPSIA.

On ſçait que ceux qui en ſont frapés tombent ſans ſentiment ni connoiſſance, avec des contorſions horribles, qui n'épargnent pas même les yeux; qu'ils ont l'écume à la bouche, ſur-tout à la fin de l'accès: leur viſage s'enfle & devient violet; leur langue s'épaiſſit & ſort quelquefois de la bouche, expoſée au tranchant des dents qui peuvent la déchirer & même la couper: la plûpart ont une ſorte de ronflement qu'on peut entendre de loin: il y en a qui hurlent, & ſe meurtriſſent de coups; d'autres ſont dans l'aliénation, & diſent des choſes extraor-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 243 sur 776

EPILEPSIA.

dinaires, que des gens ſimples, ou des frippons ont voulu faire paſſer pour des marques certaines de poſſeſſion : il y en a encore qui ont des viſions avant ou après les paroxiſmes, que bien des fourbes ont encore ſçu mettre à profit : les jeunes gens ont ſouvent des érections, ſuivies de l'éjaculation de la ſemence ; ils dardent auſſi leur urine à une grande diſtance, & leur ventre ſe vuide avec la même promptitude. Les accès qui ſont quelquefois doubles, ſe terminent par une eſpece de léthargie, ou laiſſent une grande peſanteur à la tête ; quelques-uns reſtent pendant pluſieurs jours hébêtés ; d'autres demeurent engourdis, mais tous éprouvent une grande laſſitude.

Le retour des paroxiſmes eſt le plus ſouvent ſoumis à des périodes aſſez réguliers, comme d'une année, d'un mois, d'une ſemaine, d'un ou pluſieurs jours, ou même de quelques heures : il y en a qui ſuivent exactement les lunaiſons, & ce n'eſt pas ſans raiſon que les anciens donnoient à ces malades le nom de *lunatiques*. La durée des accès varie encore infiniment ; la plus ordinaire eſt depuis un quart d'heure, juſqu'à une ou deux heures ; on en a vu qui ont duré un ou pluſieurs jours. Quelques malades ont des avertiſſemens dont ils profitent pour ſe garantir de la chute ; tels ſont une peſanteur à la tête, des éblouiſſemens ou des bluettes ; le tintement d'oreille, la palpitation, l'enflure de la région épigaſtrique, les borborygmes, le refroidiſſement des extrémités, &c. Pluſieurs encore éprouvent une ſenſation à quelques parties des extrémités, qui, remontant à la tête, leur donne quelquefois le tems de ſe coucher par terre pour éviter la contuſion. On prétend en avoir vu qui conſervoient le ſentiment & la connoiſſance ; mais ceux-là ſont-ils vraiment épileptiques ? Car ſi quelque choſe peut

distinguer l'épilepsie des autres convulsions, c'est la perte de l'un & de l'autre ; & cette remarque peut servir à découvrir l'imposture de tant de vagabonds qui ont l'art de contrefaire cette maladie. Cependant il est très-difficile d'assigner un caractere distinctif à l'épilepsie ; nous ne tirons sur ce point aucune lumiere de cette quantité prodigieuse d'ouvrages qu'on a faits sur cette matiere : il est même aisé de s'appercevoir que presque tous nos écrivains ont souvent confondu l'épilepsie avec les autres convulsions. Cette observation n'a pas échappé à *Boerhaave ;* mais il ne nous a pas appris à éviter l'erreur. Cependant il paroît permis de demander s'il est bien assuré que l'épilepsie soit d'un caractere différent ? Les observations anatomiques ne le prouvent pas : les causes évidentes qui donnent lieu à toutes ces maladies, paroissent être les mêmes ; & l'on ne voit pas beaucoup de différence dans le traitement qu'on a appliqué avec le plus de succès aux unes & aux autres, sans parler de leurs suites qui se ressemblent beaucoup. EPILEPSIA.

Les enfans & les jeunes gens, les cachectiques & les mélancoliques sont les plus sujets à l'épilepsie : les vieillards en sont exempts, s'ils ne l'ont contractée dans leur jeunesse. Il paroît par les observations, que les femmes, sur-tout dans la grossesse ou ses suites, en sont souvent attaquées ; mais, comme nous l'avons dit, l'hystérie lui ressemble beaucoup. Toutes les passions vives, & principalement les grandes frayeurs, peuvent jetter dans l'épilepsie. L'*idiopathique* reconnoît un vice local, dont il est difficile d'assigner la cause : la gale & autres éruptions rentrées, les vieux ulceres desséchés, les fièvres intermittentes mal traitées, &c. peuvent y donner lieu. La *sympathique* dépend le plus souvent du mauvais état des premieres voies ; elle peut pro-

©BIUM

EPILEPSIA.

venir encore de la ſemence retenue dans l'un & l'autre ſexe, de la ſuppreſſion des régles ou de tout autre vice de la matrice; de la dentition, & des vers dans les enfans, des contuſions, des plaies, des fractures, des caries, & autres cauſes dont nous avons fait mention dans l'article précédent, qui a une très-grande affinité avec celui-ci. L'épilepſie des enfans dans l'un & l'autre ſexe, ſe termine communément à l'âge de puberté; on a remarqué qu'elle duroit ſept mois ou ſept ans, mais je ne garantis pas l'obſervation : les adultes la gardent ſouvent toute leur vie. L'*épilepſie* eſt d'autant plus dangereuſe, que les accès ſe ſuivent de plus près : l'héréditaire eſt rarement guériſſable; celle qui reconnoît un vice local dans le cerveau ne l'eſt jamais : la ſympathique, au contraire, ſe guérit avec aſſez de facilité. Ceux qui périſſent de l'épilepſie paſſent dans un état très-ſemblable à celui de l'apoplexie : il s'en eſt même ſuivi des paralyſies; car tous ceux qui paroiſſent devenir apoplectiques ne meurent pas : il y en a qui tombent dans des ſyncopes qui ne laiſſent preſque aucun ſigne de vie, & l'on ne peut pas même douter qu'on n'en ait enterré de tous vivans. Ceux qui reviennent de ces ſortes d'attaques, reſtent ſouvent ſtupides ou maniaques : on a remarqué pluſieurs fois, que la fiévre quarte & pluſieurs autres grandes maladies avoient délivré pour toujours de l'épilepſie.

Les ouvertures nous montrent, outre la conformation vicieuſe du crâne & des ſutures, des pointes oſſeuſes, fixes ou mobiles, tenant à la boîte oſſeuſe, & pouvant piquer la dure-mere; des tumeurs de la même nature qui la preſſoient, des oſſifications aſſez fréquentes dans quelque partie de cette enveloppe, de la faulx & de la tente du cervelet, dont les pointes irrégulieres & ſaillantes pouvoient

bleſſer la pie-mere & le cerveau ; des puſtules ſur la dure-mere ; les lobes antérieurs du cerveau durs & calleux, collés aux méninges. On a encore trouvé dans les jugulaires, les ſinus & les autres vaiſſeaux, des engorgemens conſidérables, ou des concrétions polypeuſes, & dans leurs rameaux un mucilage tartareux qui les obſtruoit. On a vu auſſi des extravaſations de ſang, tant dans les ventricules, que dans la propre ſubſtance du cerveau ; le plexus choroïde variqueux & chargé d'hydatides. Les inondations dans toutes les parties du cerveau & de la moëlle de l'épine ſont très-communes : on a obſervé, de plus, dans les ventricules, une ſanie fétide, une ſorte de bave ichoreuſe, aſſez ſemblable à celle qui étoit à la bouche, ou une matiere graiſſeuſe qui embourboit ces cavités : on a trouvé quelquefois une ſubſtance gélatineuſe ſous la dure-mere, ſans parler des tumeurs molles, des ſuppurations & des pourritures, qu'on a rencontrées en différentes parties du même viſcere. On a vu enfin du mercure coulant dans le cerveau, non-ſeulement de ceux qui avoient paſſé par ce qu'on appelle le *grand remede*, mais encore de quelques ouvriers qui manient ſouvent ce minéral, ou qui ſont expoſés à ſa vapeur. Je crois qu'il ſeroit ſuperflu de faire mention de différens déſordres qu'on a obſervés, tant à la poitrine qu'au bas-ventre, & aux extrémités : je m'arrêterai ſeulement à une obſervation très-importante touchant ces dernieres. Nous avons dit plus haut, que le paroxiſme dans pluſieurs épileptiques, commençoit par les orteils, par les doigts de la main, par quelque autre partie du bras ou de la jambe ; c'eſt dans ce point même, que les malades avoient très-bien déſigné, qu'on a découvert des ſortes de ganglions, ou tout autre vice caché qui affectoit les nerfs : on en a même guéri en atta-

EPILEPSIA.

©BIUM

EPILEPSIA.

quant chirurgicalement cette cauſe, ou en coupant le nerf; ce qui mérite beaucoup d'attention, parce que le cas eſt aſſez commun.

Les ſaignées & l'émétique dont on uſe ſouvent avec tant de hardieſſe pendant l'*accès épileptique*, peuvent avoir des ſuites très-fâcheuſes, ou ſont tout au moins inutiles. Je crois qu'il eſt plus prudent de laiſſer les malades en repos, & de pourvoir ſeulement à leur ſûreté. Si la *ſaignée* fait quelquefois ceſſer les convulſions, elle rend la maladie plus rebelle: on peut ſe rappeller à ce ſujet l'obſervation qu'un médecin, de je ne ſçais quel lieu, oſa faire inſérer dans les feuilles périodique, au ſujet d'une épileptique ou d'une hyſtérique, qui fut ſaignée quatre mille fois dans une année. Il eſt cependant des cas où il ſemble être permis d'ouvrir la veine; je veux dire, lorſqu'il y a une pléthore manifeſte, ou une ſuppreſſion de quelque perte de ſang habituelle; c'eſt même l'unique moyen de prévenir la rupture des vaiſſeaux; effet des violentes convulſions, mais aſſez rare. On peut encore entreprendre d'exciter le *vomiſſement*, lorſque l'état connu des premieres voies le demande abſolument; mais il faut ſçavoir que l'émétique, quelque indiqué qu'il ſoit dans cette occaſion, peut être par accident très-pernicieux, en pouſſant le ſang vers le cerveau, quelques ſaignées qu'on ait faites pour en dégorger les vaiſſeaux. Les *frictions* au dos & aux jambes; les lavemens purgatifs & ſtimulans peuvent y être employés ſans riſque. Pour cette ſorte d'épilepſie, qui commence par quelque extrémité, une ligature au-deſſus du point ſenſible peut arrêter le paroxiſme; elle a été pratiquée pluſieurs fois avec ſuccès. Les ſternutatoires ſont dangereux pour la plûpart des épilepſies; &, comme il eſt très-difficile d'en faire la diſtinction, il eſt plus prudent de s'en abſtenir. Les

odeurs fortes & déſagréables, qui ſont utiles aux autres convulſions paroiſſent, ne pas convenir à celle-ci, contre laquelle on a eſſayé vainement tant de remedes, qu'on a été contraint de les bannir tous; & c'eſt ce qu'on pratique preſque par-tout lors du paroxiſme. EPILEPSIA.

C'eſt donc pendant le calme ou l'*intervalle des accès* qu'il faut attaquer cette maladie: les moyens les plus établis par l'expérience, different peu de ceux que nous avons propoſés dans l'article précédent. La *ſaignée* du pied, de la jugulaire, &c. eſt preſque toujours néceſſaire. L'*émétique* & les *purgatifs* ſont indiſpenſables dans le commencement du traitement; il eſt même néceſſaire de réitérer quelquefois ces derniers, ſur-tout lorſqu'il y a des crudités acides, ou des vers dans les premieres voies. Les *délayans*, les *tempérans*, les *humectans*, &c. ſont néceſſaires dans tous les tems: la *diéte blanche*, qui tient le premier rang parmi ces remedes, a guéri beaucoup de malades qui avoient uſé inutilement de tous les autres: les *eaux minérales froides*, tant acidules que ferrugineuſes, ont été données encore avec le plus grand ſuccès. Il s'en faut de beaucoup que les *anti-épileptiques* les plus célébres, ayent produit d'auſſi bons effets; ils méritent cependant d'être employés après qu'on a fait précéder de bonnes évacuations, & beaucoup de lavage. Perſonne n'ignore que la pivoine, la valériane ſauvage, le gui de chêne, le quinquina, le cinnabre d'antimoine, la poudre de guttete, &c. ſont ceux dont on uſe le plus familiérement; mais après l'expoſition des cauſes connues de l'épilepſie & des obſervations anatomiques qui y ſont relatives, je n'ai pas beſoin de dire ce qu'on doit penſer de ces prétendus ſpécifiques. Les *céphaliques* très-analogues à ces derniers, les *ſudorifiques*, les *amers* & les

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 249 sur 776

EPILEPSIA.

abſorbans ; les apéritifs, les martiaux, les antiſcorbutiques, &c. trouvent auſſi leur place dans ce traitement : on fait encore un grand uſage de l'*æthiops* minéral, du *mercure* doux, &c. On a même guéri des épileptiques par la ſalivation mercurielle : on propoſe, de plus, le *ſavon*, la *magnéſie*, les *fleurs de ſel ammoniac*, &c. Les remedes externes ne doivent pas être négligés : on peut tirer de grands avantages de la douche des *eaux thermales* à la tête, de l'application des *ſangſues* aux vaiſſeaux hémorrhoïdaux, des *ventouſes* ſcarifiées, des *véſicatoires*, des *ſétons* & des *cauteres :* on a vu de bons effets du cautere actuel, appliqué au ſommet de la tête. Le changement d'état ou de pays a guéri ſouvent l'épilepſie : on l'a diſſipée encore par des voyages à la mer, &c. Un régime enfin bien entendu, eſt quelquefois plus efficace contre cette maladie, que tous les remedes qu'on ordonne avec tant d'appareil. Je ne parle pas du mercure renfermé dans une noiſette, & de quantité d'autres amulettes, que le ſeul dégré de confiance que les malades y attachent peut rendre ſalutaires.

SECTION III.

Maladies de la Poitrine.

RAUCEDO.

IL y a deux ſortes d'enrouement ; un qui a ſon ſiége à la glotte, & qu'on nomme *raucedo ;* l'autre qui occupe le larynx & la trachée-artere, que les auteurs ont fait connoître ſous le nom de *branchus :* le premier qu'on peut appeller *enrouement guttural*, ſi familier dans les rhumes ordinaires, eſt encore un ſymptome de pluſieurs autres maladies, comme de la phthiſie, de la vomique, de la conſomption, du ſcorbut, de la vérole, de la ſuppreſſion des régles, des vers, &c. Un coup d'air, la boiſſon à la glace, le chant, les cris, &c. y donnent ſouvent lieu. Le ſecond, qui peut porter le nom d'*enrouement trachéal*, paroît être d'une autre nature, quoiqu'ils ſe rencontrent ſouvent enſemble ; il dépend d'une matiere muqueuſe qui enduit les canaux de la reſpiration, qu'on rejette, non par la toux, mais par une eſpece de râlement volontaire, qui n'eſt incommode que par ſa durée. Les gens timides, ceux qui parlent avec affection, ou qui déclament en public y ſont aſſez ſujets ; mais les cachectiques & les vieillards, plus que les autres : les cauſes de l'enrouement guttural ſont encore communes à celui-ci, qui peut auſſi être excité par l'âcreté que laiſſent la friture, l'huile, le

RAUCEDO.

beurre & autres matieres rances. L'enrouement de l'une & l'autre eſpece qui vient d'un accident paſſager, n'eſt point à craindre, quoiqu'il puiſſe durer pluſieurs mois ; mais il n'en eſt pas de même de celui qui reconnoît une cauſe interne, ſur-tout s'il eſt invétéré. Le *branchus* eſt très-incommode aux vieillards, & peut ſe changer en aſthme ou en ſuffocation ; on croit même qu'il dégénere quelquefois en catharre ſuffocant.

On a vu dans les cadavres la face interne du larynx & de la trachée-artere abreuvée, enflammée, ulcérée, ſeche, aride & gangrenée ; les cartilages cariés, des concrétions plâtreuſes, des excroiſſances polypeuſes, &c. On a trouvé le poumon ſquirreux, rempli de tubercules, ulcéré ou abſcédé ; on a obſervé enfin les mêmes déſordres, mais plus rarement dans le thymus, ſans parler des ulceres dans la bouche, & de pluſieurs autres vices qui ne relevent pas de l'inſpection anatomique.

On uſe pour cette maladie des remedes qui ſont propres à la toux, au rhume, à la phthiſie, &c. La *ſaignée* ne lui convient point ; mais cette régle générale peut avoir des exceptions. L'uſage modéré des *laxatifs* eſt quelquefois aſſez avantageux. Mais les *délayans*, les *adouciſſans*, les *béchiques* & les *tempérans* ſont les remedes dont on doit attendre les meilleurs effets ; les plus employés ſont le lait, le petit lait, les farineux, le miel, le navet, les jujubes, le blanc de baleine, &c. Il faut avoir recours pour l'enrouement invétéré aux *béchiques inciſifs* & *vulnéraires ;* tels ſont la véronique, l'hyſſope, la gomme adragant, le ſirop d'eryſimum, le baume de ſoufre, &c. L'eſprit de ſel ammoniac a quelquefois réuſſi pour les vieillards ; dans d'autres occaſions on a uſé des *ſudorifiques* & des *anti-ſcorbutiques* avec beaucoup de ſuccès ; car on juge bien

bien que lorſque l'enrouement ſera le ſymptome de la vérole, du ſcorbut, de la phthiſie, &c. comme il arrive très-ſouvent ; on doit le ſoumettre au traitement de ces maladies : on a vu enfin, & plus d'une fois, de très-grands effets du ſéton & du cautere.

TUSSIS.

Perſonne n'ignore que le rhume, la péripneumonie, la phthiſie, l'hydropiſie, & autres maladies de la poitrine excitent la *toux ;* mais tout le monde ne ſçait pas qu'elle peut dépendre encore de la ſeule irritation du larynx ou de la glotte ; de l'inflammation de la plevre, du diaphragme & du foie ; des crudités de toutes les eſpeces qui embourbent l'eſtomac, & même le duodenum. Si la toux dépend d'une ſimple irritation du larynx & des bronches, de la phlogoſe à la plevre & autres parties voiſines, du mauvais état de l'eſtomac, & autres viſceres du bas-ventre ; elle eſt ordinairement ſéche : mais celle qui eſt occaſionnée par une pituite, ou une morve plus ou moins épaiſſe, par le ſang, le pus, des tubercules, des pierres & des os qui affectent les bronches ou le poumon, eſt accompagnée de crachats qui entraînent la plûpart de ces matieres. La *toux* violente qu'on nomme *convulſive*, ſoit catarrhale ou d'une autre nature, a des paroxiſmes plus ou moins fréquens ; ils ſont quelquefois ſi violens, que le viſage en devient bleuâtre ou noirâtre, & que le malade eſt en danger d'en être ſuffoqué : elle peut exciter le ſaignement du nez, le crachement de ſang, le vomiſſement, l'écoulement involontaire de l'urine, la ſortie des excrémens, l'avortement, différentes ſortes d'hernies, &c. La *toux catarrhale* eſt ordinairement précédée par l'enchifrenement, par une peſanteur

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 253 sur 776

Tussis. à la tête, par le mal de gorge ou l'enrouement : on rend peu de choſe dans le commencement ; mais après quelques jours les crachats s'épaiſſiſſent & deviennent plus ou moins abondans : la fiévre, qui l'accompagne le plus ſouvent, eſt annoncée par le friſſon, & a pendant ſon cours des exacerbations vers le ſoir. La *fiévre catarrhale* eſt quelquefois épidémique & très-dangereuſe ; elle prend ſouvent l'aſpect de la péripneumonie, & de la fiévre maligne : lorſqu'elle eſt légere, ſa durée n'eſt que de deux ou trois jours ; mais lorſqu'elle ſe montre avec plus de violence, elle ne ſe termine que vers le ſeptieme, & va même juſqu'au quatorzieme. Si elle s'étend plus loin, on doit craindre la fiévre lente : les malades ſouffrent des douleurs à la tête, au dos & aux jambes, des oppreſſions, des anxiétés, des défaillances, &c. Quelques-uns ont des taches pourprées, des éruptions miliaires, des ſueurs abondantes, &c.

La *toux ſtomachale*, dont le caractere échappe à beaucoup de médecins, ſe manifeſte par la mauvaiſe bouche, la cardialgie, ou douleur à la foſſette du cœur ; par le dégoût, les nauſées & le vomiſſement ; par la peſanteur, & quelquefois le gonflement de l'eſtomac. Cette ſorte de toux eſt ordinairement ſéche, & plus importune après le repas ; elle eſt ſouvent violente, & accompagnée de la fiévre : les enfans, les hypocondriaques & les vieillards y ſont ſujets. La *toux gutturale*, qui eſt ſouvent chronique, ſe diſtingue des autres par une ſenſation manifeſte que les malades éprouvent dans la bouche, & dans les environs de la glotte, ainſi que par l'abſence de tous les ſignes que nous avons rapportés. Il eſt encore important de ſçavoir que la *toux* eſt ſouvent le *ſymptome* des affections hypocondriaques & hyſtériques, ſcorbutiques & ſcro-

phuleuſes, arthritiques & rhumatiſmales : elle peut avoir encore ſa ſource dans la répulſion de la gale, & autres maladies cutanées, dans le deſſéchement des vieux ulceres, &c. On ſçait qu'elle peut être la ſuite de la rougeole & de la petite vérole, dont elle eſt auſſi le ſymptome ; de même que de la dentition & des vers des enfans : ſans parler des plaies, de la chute de quelque corps étranger dans le larynx, de la fumée, des vapeurs minérales, &c. J'ai oublié de dire qu'on donnoit quelquefois à la toux catarrhale épidémique les noms de *follette*, de *coqueluche*, &c. ſelon le bon plaiſir de ceux qui la traitent. Tussis.

La *toux catarrhale* ſimple eſt peu à craindre, même pour les vieillards qui touſſent habituellement, & qui n'ont à redouter que ſa ceſſation ; mais la *fiévre catarrhale* épidémique eſt ſouvent meurtriere ſans diſtinction d'âge, tant par les engorgemens inflammatoires, auxquels elle donne lieu, que par les ſymptomes les plus graves qu'elle excite ; & c'eſt ce qui la fait prendre ſouvent pour une fiévre maligne ; mais elle n'en a ni le caractere ni la marche, ſe terminant, comme nous l'avons dit, au plus tard en quatorze jours : les urines qui dépoſent, & les ſueurs, ſont dans cette maladie d'un bon augure : elle dégénere quelquefois en toux habituelle, ſoit par un traitement mal entendu, ſoit par la mauvaiſe conſtitution du ſujet. La toux violente ou convulſive peut cauſer un arrêt du ſang à la tête, & donner lieu à l'apoplexie ou à la paralyſie, comme on l'a vu quelquefois : ſans parler du crachement de ſang, de l'avortement, des hernies & autres accidens dont nous avons fait mention. La toux ſeche & habituelle annonce toujours quelque déſordre dans le poumon, ou des engorgemens

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 255 sur 776

ſquirreux dans les autres viſceres ; elle dégénere en phthiſie, en aſthme ſec, &c.

Tussis.

On a trouvé par l'ouverture des cadavres les bronches embourbées d'une matiere gluante, des adhérances du poumon avec toutes les parties qui l'environnent ; ce viſcere bourſoufflé & œdémateux, enduit d'une croûte gélatineuſe, & quelquefois deſſéché : ſes vaiſſeaux engorgés & variqueux : on y a vu encore des ſquirres, des tubercules, des tumeurs enkiſtées, des abſcès, des ulceres, des infiltrations purulentes, des pourritures, la gangrene, des pierres, des os, &c. La plevre & ſes productions ont paru enflammées & gangrenées : on a encore rencontré des épanchemens ſéreux, ſanieux ou purulens, tant dans la capacité de la poitrine, que dans le médiaſtin & dans le péricarde : on a découvert auſſi la ſurface du cœur ulcérée : on a de plus obſervé des engorgemens inflammatoires ou ſquirreux au foie, au pancréas & à la rate ; la plénitude des vaiſſeaux biliaires, &c. On a vu enfin l'eſtomac embourbé par des crudités de toutes les eſpeces, ou par une boue purulente, avec des taches gangreneuſes, de même qu'aux inteſtins, &c.

Dans la *toux* & la *fiévre catarrhale* ſimples, il y a très-peu ou rien du tout à faire ; & les gens les plus ſages attendent leur guériſon du tems & de la nature, ſans négliger pourtant la diéte & la chaleur. Lorſque la maladie eſt plus grave, on eſt ordinairement forcé d'avoir recours aux *ſaignées ;* c'eſt le conſeil de *Sydenham ;* mais elles ne conviennent pas à toutes les épidémies, qui montrent, par rapport à ce remede, des bizarreries dont on ne ſçauroit rendre raiſon. Les *délayans*, les *adouciſſans* & les *béchiques* ſont les remedes dont on uſe le plus familiérement dans tous ces cas ; tels ſont la

régliſſe, les capillaires, le pied de chat, les jujubes, le navet, le chou rouge, l'huile d'amande douce, le blanc de baleine, le looch blanc, le lait de poule, les tablettes de guimauve, de ſucre d'orge; le lait, le petit lait, le miel, les crêmes d'orge, de riz, &c. Les *purgatifs* ſouffrent autant de difficulté que les ſaignées, ils ne ſont utiles que vers le déclin de la maladie; & l'on doit les donner avec circonſpection dans les autres tems, parce qu'on a remarqué pluſieurs fois qu'ils ont ſupprimé les crachats, & donné lieu à des oppreſſions très-alarmantes, quoi qu'en puiſſent dire *Riviere*, & quelques autres praticiens qui en uſoient trop familiérement: cependant il ſe préſente des cas qui demandent au commencement l'*émétique*, de la même maniere qu'on le pratique dans la plûpart des fiévres aigues. Les *légers diaphorétiques*, tels que la fleur de coquelicot & de bouillon blanc, conviennent auſſi à la toux catarrhale: on a même vu dans quelques épidémies de très-bons effets de la *thériaque*, du *kermès minéral*, & autres *fortifians* & *cordiaux*. Le ſafran, le laudanum, la teinture anodine, le ſirop de pavot blanc & de karabé, les pilules de cynogloſſe, & autres *calmans* & *hynoptiques*, donnés avec ſageſſe, ſont d'un très-grand ſecours dans cette maladie; mais tout le monde n'eſt pas en état d'en faire une bonne application. Tussis.

La *toux ſtomachale* que nous avons dit être familiere aux enfans, aux hypocondriaques & aux vieillards, demande des *vomitifs* & autres *évacuans*: Les *fortifians ſtomachiques* & les *abſorbans*, tels que l'anis, la coriandre, le cachou, la thériaque, la confection d'hyacinthe, l'opiate de Salomon, &c. produiſent ici les plus grands effets: le kermès minéral y eſt auſſi employé avec ſuccès; mais les adouciſſans & les béchiques, ſi utiles dans les autres cas,

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 257 sur 776

ne réuſſiſſent pas dans celui-ci. La *toux chronique* demande d'autres ſecours ; tels ſont les *béchiques*, tant *vulnéraires* qu'*inciſifs*, parmi leſquels il faut diſtinguer la fleur de benjoin, le baume de ſoufre, celui de lucatel, &c. Les *ſudorifiques*, comme le gayac, le ſquine & la ſalſe-pareille, l'anti-hectique de Potérius, l'antimoine diaphorétique & la poudre des chartreux y ſont quelquefois très-avantageux, ainſi que les *diurétiques*, les *apéritifs* & les *dépurans*, dont les plus employés ſont les cloportes, l'iris de Florence, l'oxymel ſcillitique, l'æthiops minéral, &c. On eſtime beaucoup dans ces occaſions les *eaux* de Bonnes, celles de Cranſſac, de Bagnieres, du Mont-d'Or, de Seltz, &c. Le *lait* & les autres *adouciſſans* ſont encore d'une grande reſſource, de même que le changement d'air, l'exercice du cheval, &c. On rapporte qu'une toux habituelle qui avoit réſiſté à tout, fut guérie par l'air froid ; cette guériſon ſinguliere peut donner bien des vues. On a vu de bons effets des véſicatoires & des autres égouts artificiels, ſur-tout dans les enfans, & ceux qui avoient eu auparavant quelque maladie à la peau : il eſt enfin ſuperflu de dire qu'il faut toujours diriger le traitement vers la maladie principale, dont la toux eſt la ſuite ou le ſymptome.

Tussis.

CATARRHUS SUFFOCANS.

On trouve peu de vraies obſervations ſur cette maladie, mais beaucoup d'opinions ; de ſorte qu'il ſeroit difficile de ne pas s'égarer, en prenant les écrivains pour guides. Pluſieurs ont cru que c'étoit un engorgement ſubit du poumon ; & c'eſt de cette idée qu'on a tiré ſa dénomination : elle eſt juſte, quant aux enfans & aux vieillards, les ouvertures des cadavres en ſont foi ; mais elle eſt très-fauſſe

à l'égard des autres âges, auxquels on l'a également appliquée. Ce ſeroit abuſer des termes, que de regarder comme *catarrhe ſuffocant* le dernier état de la plûpart des maladies du poumon, dont l'engorgement n'eſt que le produit. Quelques-uns ont voulu conſidérer le cœur comme ſon principal ſiége, & l'ont nommé, pour cette raiſon, *ſyncope cardiaque ;* mais c'eſt ſans fondement qu'ils ont confondu ces deux maladies. Il y en a, parmi les plus éclairés, qui ont rapporté le catarrhe dont nous parlons, à une irritation violente du larynx, précédée par un enrouement ſubit, & ſuivie d'une ſuffocation qui enleve bientôt les malades : il reſſembleroit par-là à cette eſpece d'angine qui n'eſt accompagnée d'aucune tumeur, ni au-dedans, ni au-dehors ; mais diſons mieux, c'eſt la même maladie que les uns ont nommée *angine*, & les autres *catarrhe ſuffocant*, quoique l'attaque, toujours imprévue & ſubite de ce dernier, doive ſervir à la diſtinguer de l'autre maladie. On a pris quelquefois le paroxiſme de l'*aſthme convulſif* pour le catarrhe ſuffocant ; mais le premier eſt une maladie chronique, & le ſecond doit être regardé comme une des plus aigues. On ſe trompe encore ſouvent, en prenant le catarrhe ſuffocant pour l'*apoplexie ;* mais dans le premier, l'oppreſſion précede toujours la perte du ſentiment ; au lieu que dans l'apoplexie on eſt privé de connoiſſance, avant que la poitrine s'engorge.

CATARRHUS SUFFOCANS.

Il réſulte de ce que nous venons d'expoſer, qu'on a donné le nom de *catarrhe ſuffocant* à pluſieurs ſortes de maladies qui appartiennent à d'autres claſſes. Il y en a cependant *deux* qui n'ont preſque pas de rapport enſemble, pour leſquelles on eſt obligé de l'adopter, afin de ne pas introduire dans la nomenclature des maladies de

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 259 sur 776

CATARRHUS SUFFOCANS.

nouveaux termes : l'une dépend de la *conſtriction de la glotte*, & l'autre de l'*engorgement des bronches*. La premiere attaque quelquefois ceux qui, étant échauffés par le travail, s'expoſent imprudemment à l'air froid : les fluxions catarrhales habituelles y diſpoſent, de même que la vie ſédentaire, l'embonpoint exceſſif, l'excès du vin, &c. Nous avons dit que les enfans & les vieillards avoient du penchant à la ſeconde. L'une & l'autre ont pluſieurs dégrés, dont les plus légers ne laiſſent pas encore d'être alarmans : dans toutes les deux, on a une ſuffocation bruſque, accompagnée de ſifflement & de râlement, & ſouvent de la perte de connoiſſance : dans la *premiere eſpece*, les malades ſe plaignent d'un picotement & d'un étranglement au larynx, ſemblable à celui qui pourroit être occaſionné par quelque portion d'aliment qui ſeroit tombée dans ſa cavité : dans la *ſeconde eſpece*, on n'éprouve pas cette ſenſation, mais un poids ſur la poitrine qui prive bientôt de la connoiſſance qu'on conſerve plus de tems dans le premier cas.

Ces deux ſortes de catarrhe ſuffocant ne durent ordinairement que quelques heures, & ſont preſque toujours mortels, ſur-tout celui qui ſe fait par engorgement, parce qu'il n'y a de reſſource que dans l'expectoration, que la foibleſſe des enfans & la débilité des vieillards rendent preſque impoſſible. Ces maladies ſont plus communes qu'on ne penſe ; mais les médecins ne peuvent gueres les voir, parce que les malades y ſuccombent le plus ſouvent, avant qu'on ait eu le tems de les appeller, outre qu'elles attaquent ordinairement au milieu de la nuit ; circonſtance qui prive la plûpart des malades de tout ſecours.

Les obſervations anatomiques qu'on place ſous ce titre, ſont plus propres à nous jetter dans l'erreur

qu'à nous en tirer, à cauſe des différentes mépriſes des auteurs qui ont pris des ſuffocations hyſtériques, des maladies du cœur & du cerveau pour des catarrhes ſuffocans. Il ne m'a paſſé par les mains qu'un ſeul cas de la premiere eſpece, que je puiſſe juger avec quelque certitude appartenir à la maladie dont il eſt queſtion, ſi je puis m'en tenir à la relation qui m'en fut faite par pluſieurs domeſtiques, qui furent ſeuls témoins de ce qui ſe paſſa dans la nuit. Je trouvai les ventricules du cœur, & ſur-tout le premier, & les gros vaiſſeaux prodigieuſement engorgés ; je n'obſervai rien de remarquable ni au larynx ni à la glotte, quoiqu'il eût paru par les ſignes que le malade, ne pouvant parler, avoit faits, que ces parties avoient été le ſiége de la maladie, dont l'engorgement du cœur & des vaiſſeaux n'avoit été vraiſemblablement que le produit : j'ajoûterai que le ſujet dont il eſt queſtion, étoit prodigieuſement chargé de graiſſe ; & qu'avec bien du ſouci, il ne faiſoit preſque point d'exercice. J'ai rencontré plus d'occaſions d'obſerver la ſeconde eſpece, tant dans les enfans que dans les vieillards, qui en avoient été enlevés ſubitement : j'ai vu dans leurs cadavres les bronches, & même la trachée-artere, farcis d'une matiere muqueuſe, plus ou moins épaiſſe, qui obſtruoit la plûpart de ces canaux au point qu'il étoit difficile que l'air s'y inſinuât.

CATARRHUS SUFFOCANS.

Il n'eſt pas douteux que les *ſaignées* nombreuſes ne conviennent au *catarrhe ſuffocant* qui attaque la *glotte* : l'*émétique* peut avoir lieu, lorſqu'on a bien déſempli les vaiſſeaux ; mais ſans cette précaution, il précipite les malades. Les *purgatifs* ſeroient moins à craindre, ſi le peu de tems qu'on a dans une maladie auſſi bruſque, permettoit d'en uſer : la *ſaignée*, pour la *ſeconde eſpece*, eſt quel-

CATARRHUS SUFFOCANS.

quefois indiſpenſable ; mais on ne peut gueres la multiplier : l'*émétique* & les *purgatifs* où entre le *kermès minéral*, ſont les plus convenables ; mais il eſt quelquefois dangereux d'en uſer. Les *lavemens ſtimulans* ſont avantageux dans l'un & l'autre cas, de même que les *ventouſes* ſcarifiées, les *véſicatoires*, les *ſinapiſmes*, les *frictions*, les *ligatures* aux extrémités, &c. Après le paroxiſme de l'une & l'autre eſpece, on donne, dans la vue d'en prévenir le retour, les *béchiques*, tant adouciſſans qu'inciſifs ; les *diurétiques* & les *diaphorétiques*, les *anti-aſthmatiques*, & principalement le blanc de baleine, la gomme ammoniac, la terre foliée de tartre, le ſuc de raifort, le ſel de ſuccin, l'eſprit volatil de corne de cerf & de ſel ammoniac, &c. Voilà ce que j'ai pu tirer de la confuſion qui régne dans preſque tout ce qu'on a écrit ſur cette matiere, & de quelques obſervations qui m'ont été communiquées, ou de ce que j'ai eu l'occaſion de voir moi-même. J'apprends encore par d'aſſez bonnes relations, qu'un *cautere* ouvert eſt très-propre à détourner le catarrhe ſuffocant.

INFLAMMATIO PECTORIS.

Les auteurs ont encore parlé de la *périneumonie* & de la *pleuréſie* avec peu de clarté ; & les praticiens, pour la plûpart, ne paroiſſent pas en faire la diſtinction, puiſqu'ils croient traiter tous les jours la vraie pleuréſie, qui eſt cependant une maladie très-rare ; ſi l'on doit s'en rapporter à l'inſpection anatomique, qui ſeule peut décider cette queſtion. Sur un très-grand nombre de ſujets morts de l'inflammation à la poitrine, je n'en ai trouvé, ſi je me le rappelle bien, que deux qui avoient été attaqués de la vraie pleuréſie. Ce n'eſt pas que, dans l'inflammation qui occupe les dehors du pou-

INFLAMMATIO PECTORIS.

mon, la plevre ne ſoit ſouvent altérée ; mais on ne ſçauroit, ſans abuſer des termes, donner à cet accident, qui naît de la ſimple contagion, le nom de *pleuréſie*. On a fait encore, comme nous l'avons déja dit, une maladie particuliere de la phlogoſe, occupant la portion de la plevre qui recouvre le diaphragme ; & on l'a rangée, par rapport au délire qui l'accompagne, parmi les maladies de la tête, ſous le nom de *paraphrénéſie*, quoiqu'elle ne differe en aucune maniere de la vraie pleuréſie, qui, ainſi que l'inflammation du médiaſtin, peut exciter également le délire.

Le friſſon, la fiévre, la douleur de l'un ou l'autre côté, mais plus ſouvent du gauche ; du ſternum, du dos, &c. les crachats ſanglans, & la peine de reſpirer caractériſent aſſez bien la *péripneumonie ;* cependant le crachement de ſang ne lui eſt point eſſentiel : car quelques malades en ſont exempts ; c'eſt ce que *Sydenham* a voulu appeller *fauſſe péripneumonie ;* mais nous verrons dans l'article ſuivant, que cette dénomination convient mieux à une autre maladie dont le caractere eſt bien différent. La toux, la douleur & la difficulté de reſpirer, peuvent encore manquer à l'inflammation du poumon ; j'en ai vu bien des exemples dans l'épidémie qui régna en 1754, & il eſt très-important d'en être averti : la *péripneumonie* eſt quelquefois précédée par la colique, par l'angine, ou toute autre maladie inflammatoire. *Lomnius* & *Boerhaave* ont parlé de l'*éréſypele du poumon ;* c'eſt une opinion qu'ils ont avancée ſans aucune preuve : l'éréſypele eſt une ſorte d'inflammation qui n'appartient qu'à la peau : il eſt bien vrai que la matiere qui la produit peut ſe jetter ſur le poumon, comme ſur les autres viſceres ; mais la maladie qui en réſulte, n'a aucun caractere d'éréſypele. Dans la *pleuréſie* & la *paraphrénéſie* il n'y

©BIUM

a point de crachat ſanglant ; cependant la violence de la toux peut donner lieu à cet accident : le délire eſt preſque inſéparable de l'une & l'autre maladie : la douleur dont le ſiége varie autant que dans la péripneumonie eſt des plus vives ; la reſpiration eſt très-gênée & entre-coupée par la véhémence de la douleur ; le pouls eſt dur ; la bouche aride, & l'on a communément des friſſons irréguliers : on juge que le diaphragme en eſt le ſiége, par les rapports, le vomiſſement, la cardialgie, les anxiétés, le hoquet, &c. L'*inflammation du cœur* & du *péricarde* excite à-peu-près les mêmes ſymptomes ; mais nous n'avons aucun ſigne certain, qui puiſſe la faire diſtinguer de celle du *médiaſtin* & du *diaphragme*. Le ſang qu'on tire dans toutes ces maladies inflammatoires eſt ordinairement coëneux, ſur-tout après la premiere, ou ſeconde ſaignée.

INFLAMMATIO PECTORIS.

Toutes les inflammations de la poitrine, ſoit qu'elles ſoient accompagnées de crachats ſanglans, ſoit qu'il n'y en ait point, peuvent ſe terminer par la réſolution en trois ou quatre jours : la durée de la fiévre, de la douleur & des autres accidens, après ce tems, ne laiſſent aucun doute ſur la ſuppuration, ou l'engorgement ſquirreux ; elles vont, lorſqu'elles ſont graves, juſqu'au quatorzieme, & même au vingtieme jour & plus. Il arrive encore dans les inflammations de la poitrine, comme dans toutes les autres, des métaſtaſes plus ou moins fâcheuſes, relativement à la partie qui en devient le ſiége. La *péripneumonie*, qui eſt la plus commune de toutes ces maladies, eſt d'autant plus grave, que les crachats ſont tardifs à paroître : on préſume bien de ceux qui ont de la conſiſtance avec peu de ſang : les trop épais ſont à craindre ; les ſéreux, les jaunâtres, les verdâtres ou bilieux ; comme ceux qui ſont extrêmement chargés d'un ſang vermeil & écumeux ſont

d'un mauvais augure : les noirs ſont funeſtes. Comme l'expectoration eſt la criſe la plus naturelle de cette maladie, on craint beaucoup pour ceux qui en ſont privés, ſoit qu'elle n'ait pas paru, ſoit qu'elle ait été ſupprimée. La ceſſation de la douleur, (la fiévre, les crachats bilieux, &c. ſubſiſtans) annonce la gangrene.

INFLAMMATIO PECTORIS.

L'état du pouls, & le dégré de chaleur, doivent influer beaucoup ſur le pronoſtic ; il doit dépendre auſſi de la violence de la douleur : lorſqu'elle eſt ſourde, on doit juger que l'inflammation occupe l'intérieur du poumon, où il y a plus de facilité pour l'expectoration ; ſi elle eſt aigue, on peut préſumer que la ſurface du poumon eſt enflammée, & que le mal même s'eſt communiqué à la plevre ; circonſtance toujours fâcheuſe. Cependant il arrive quelquefois que la douleur eſt très-vive, ſans que la plevre ſoit affectée ; ceux qui ſont verſés dans l'obſervation anatomique, ont rencontré ſouvent ce cas, ſur-tout lorſque l'inflammation eſt tombée ſur une partie du poumon, qui étoit auparavant adhérante à la plevre ; ce qu'on ſçait être très-commun, même dans l'état de la meilleure ſanté. On ne doit rien attendre de bon de la ſueur abondante dans le commencement de la maladie ; mais dans les autres tems, & principalement vers le ſeptieme jour, elle eſt ſouvent critique, de même que l'hémorragie & le vomiſſement bilieux. La péripneumonie ſe termine auſſi quelquefois par les urines, mais rarement par la diarrhée : on préſume bien des furoncles qui s'élevent ſur le dos. Le râle, le délire, la langue ſeche & noire, les aphtes noirs ou livides, & les accidens qui augmentent le ſixieme jour, ſont d'un mauvais préſage. On a encore obſervé que la péripneumonie, compliquée avec les écrouelles, & le ſcorbut, ou qui ſuccede à l'angine, & autres

INFLAMMATIO PECTORIS.

maladies inflammatoires, étoit toujours la plus à craindre. La fiévre lente, la phthiſie, la vomique, l'empyeme & l'hydropiſie de poitrine en ſont ſouvent les ſuites : on a vu encore des métaſtaſes porter ſur le foie, ou quelque autre viſcere.

La *pleuréſie* & la *paraphrénéſie* ſe terminent communément par la gangrene ; on les a vues pourtant ſuppurer, & former un abſcès plus ou moins étendu, faiſant quelquefois une ſaillie en dehors, dont on ne manque gueres de profiter ; mais il s'ouvre communément dans la poitrine, & donne par conſéquent lieu à l'empyeme : on l'a vu auſſi percer le diaphragme, & s'ouvrir dans le bas-ventre pour y former un aſcite purulent. Il eſt enfin bon de ſçavoir que les rechutes dans toutes ces maladies ſont très-communes, & toujours plus dangereuſes que la premiere attaque.

Les ouvertures des cadavres ne nous manquent pas ; mais elles ont eté ſouvent faites avec négligence : elles nous montrent des poumons livides, engorgés & volumineux ; leur ſurface chargée d'échimoſes, de puſtules abſcédées, & de taches gangreneuſes, avec de très-fortes adhérances à la plevre. On y obſerve encore aſſez communément des croûtes gélatineuſes, blanchâtres, jaunâtres ou verdâtres, plus ou moins étendues, qui tiennent légérement à la ſurface du poumon. Nous avons dit ailleurs qu'on trouvoit une matiere ſemblable ſur les inteſtins, le foie & autres viſceres enflammés : on la voit auſſi quelquefois ſur la plevre ; je ne doute preſque pas que ce ne ſoit une ſorte de ſuppuration faite par exſudation, puiſqu'on n'en voit quelquefois point d'autre trace dans des ſujets dont les poumons ſont très-certainement dans un état de phlogoſe : d'ailleurs on trouve ſouvent cette matiere épaiſſie avec du pus coulant : on voit très-communément dans

l'intérieur du poumon, un ou plusieurs abscès, des infiltrations purulentes, des pourritures, &c. Il faut remarquer que ces désordres n'occupent quelquefois qu'une portion plus ou moins étendue du lobe du poumon droit ou gauche ; mais pour l'ordinaire le lobe entier est affecté, & très-souvent des deux côtés, quoique la plûpart des malades qui avoient été dans ce dernier cas, ne se fussent plaint que d'un côté. On a trouvé la plevre, revêtant les côtes, le diaphragme, & formant le médiastin, livide, épaisse, enflammée, suppurée ou gangrenée : on a rencontré des abscès, tant à la plevre, qu'au médiastin, qui ont quelquefois un tel volume, que le poumon en est presque oblitéré. Il faut observer qu'on trouve très-souvent le poumon, & la partie de la plevre qui lui répond, affectés de la même maniere ; mais il est aisé de juger alors, que le mal de ce viscere s'est communiqué à cette membrane ; ce qui arrive presque toutes les fois que la surface du premier est attaquée : on a vu aussi l'inflammation primitive de la plevre se communiquer au poumon : il ne faut pas être bien habile pour juger dans ces complications, quelle partie a été la premiere affectée ; outre que l'histoire de la maladie peut en instruire parfaitement. Les épanchemens séreux, sanieux ou purulens, tant dans la capacité de la poitrine, que dans le péricarde, sont très-fréquens. On a encore découvert la surface du cœur blanchâtre, cotonneuse ou ulcérée : on y a vu des taches grisâtres, formées par une sorte d'exfoliation, dont nous avons déja parlé : on a rencontré le péricarde enflammé, gangrené & adhérant à la surface du cœur. On a vu enfin des inflammations, & autres désordres au foie, des vers dans les premieres voies, &c.

INFLAMMATIO PECTORIS.

Les *saignées* dans toutes les inflammations de la

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 267 sur 776

INFLAMMATIO PECTORIS.

poitrine ſont, ſans contredit, le point le plus important du traitement ; mais elles doivent avoir des bornes. Tous les praticiens célébres ont convenu, & l'expérience de tous les jours prouve à quiconque eſt capable d'obſerver, que quatre ou ſix ſaignées, les premiers jours de la maladie, font plus d'effet que quinze ou vingt placées en d'autres tems ; & qui, bien loin d'appaiſer alors les accidens, (je ne parle pas d'un ſoulagement paſſager qu'elles procurent quelquefois) en excitent de nouveaux & de plus terribles. *Sydenham* faiſoit tirer dans l'inflammation de poitrine environ quarante onces de ſang en trois ou quatre fois. *Barbeirac*, autre célébre praticien, n'ordonnoit que ſix ou ſept ſaignées plus petites : c'étoit auſſi la pratique de *Riviere*, & de pluſieurs autres médecins célébres. Pour moi, s'il m'eſt permis de dire mon ſentiment, il m'a toujours paru que trois ou quatre ſaignées de dix à douze onces dans le cours des deux ou trois premiers jours, pouvoient être ſuffiſantes ; & qu'il étoit rarement néceſſaire d'y revenir, s'il n'arrivoit quelque accident preſſant : je crois enfin, pour dire quelque choſe de plus poſitif, que les cas qui en demandent huit, ſont rares, & que ceux qui en exigent moins ſont communs : on a même obſervé que dans pluſieurs épidémies, les ſaignées étoient meurtrieres, & qu'il falloit abſolument s'en abſtenir. Les partiſans de la ſaignée ne manqueront pas de citer un grand nombre de prétendues guériſons opérées par les ſaignées nombreuſes ; mais qu'ils examinent de bonne foi s'ils n'ont pas vu beaucoup de malades dont on a verſé tant de ſang, tomber dans la phthiſie, l'hydropiſie, ou toute autre maladie de langueur ; ſans parler de ceux qui, épuiſés par les ſaignées, ont manqué de force pour cracher, & ont péri par l'oppreſſion ou la gangrene.

L'*émétique*,

INFLAMMATIO PECTORIS.

L'*émétique*, après la premiere ou ſeconde ſaignée, eſt un très-grand remede; mais il eſt aſſez rare qu'on puiſſe le placer ſûrement en d'autres tems. Les *purgatifs* & les *laxatifs* ne conviennent gueres que vers le déclin de la maladie; j'ai vu aſſez ſouvent de très-grands inconvéniens de la pratique contraire, quoiqu'aujourd'hui fort à la mode: on doit cependant tenir le ventre libre par des lavemens émolliens, rafraîchiſſans & laxatifs. Il convient dans ces maladies de faire un grand uſage des *délayans*, des *adouciſſans* & des *expectorans*; tels ſont la réglisſe, la guimauve, la bourrache, la chicoracée, le tuſſilage, les capillaires & le pied de chat; l'huile d'amande douce & le blanc de baleine, le ſirop de guimauve & celui de nénuphar; les mucilages de graine de lin & de gomme adragant; les loochs, les émulſions; l'eau de poulet, &c. Les *légers diaphorétiques*, tels que le pavot rouge, la bourrache, le chardon bénit, la ſcabieuſe & la ſcorſonere y ſont très-employés: on peut faire encore uſage du *kermès minéral*, du ſang de bouc̃tin, & de l'antimoine diaphorétique. Quelques cas demandent les *abſorbans*. On a donné auſſi avec ſuccès le *camphre*, ſur-tout dans les épidémies qu'on appelle malignes. Pour les *hynoptiques*, je ne penſe pas qu'on puiſſe en uſer ſans beaucoup de réſerve, dans la crainte de ſupprimer les crachats, ou de faire tomber la partie en gangrene; cependant je ne dois point diſſimuler que *Sydenham*, & quelques autres praticiens célébres les ont donnés très-familiérement.

Les *topiques* peuvent être ici d'un bon ſecours; tels ſont les *véſicatoires*, les *ventouſes ſcarifiées*, qu'on applique ſur la partie douloureuſe, ou ailleurs. On peut appaiſer la douleur par des cataplaſmes émolliens, par des veſſies remplies de lait

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 269 sur 776

INFLAMMATIO PECTORIS.

tiéde ; par des onctions faites avec les graiſſes, les moëlles, l'onguent d'althæa, &c. Le baume tranquille, & autres de cette nature n'y doivent être employés que dans la plus grande néceſſité. Pluſieurs ſe ſont enfin bien trouvés de l'application de la moitié d'un pain ſortant du four ; & ce topique ne doit pas être mépriſé. Pour la pleuréſie & les autres inflammations de la poitrine, on obſerve à-peu-près la même méthode, mais variée, ſelon les circonſtances.

PERIPNEUMONIA NOTHA.

Cette maladie eſt peu connue, quoiqu'elle ſoit aſſez familiere aux vieillards : *Riviere* l'a nommée *péripneumonie pituiteuſe* : *Sydenham* & *Boerhaave* en ont parlé aſſez confuſément ; & leurs deſcriptions ne conviennent pas à la même maladie : enfin les uns & les autres y ont mêlé beaucoup d'hypothèſes. Je ne crois pas qu'on puiſſe donner, avec *Boerhaave*, ce nom à l'engorgement de la poitrine, qui précede ordinairement la mort, & qui eſt la ſuite aſſez ordinaire de toutes les maladies. La *fauſſe péripneumonie* exiſte indépendamment de toute autre maladie ; & eſt quelquefois ſi ſemblable à la vraie péripneumonie, que le ſeul état du pouls peut les diſtinguer : c'eſt un engorgement du poumon qui ne tient point de l'inflammation, & que ſans trop hazarder on peut croire pituiteux : l'oppreſſion, la toux, & la douleur ſourde & gravative en ſont les principaux ſignes : les crachats ſont ordinairement blancs, gluans, écumeux, rarement ſanglans ; la fiévre ne répond pas à l'état de la poitrine, & le pouls eſt même quelquefois lent & petit : on a des friſſonnemens, tant au commencement que dans le cours de la maladie, ou des alternatives de froid & de chaud : la langue eſt ſou-

vent chargée ; on ſe plaint des anxiétés ; on tombe dans l'aſſoupiſſement, &c. La durée de cette maladie eſt incertaine, parce que ſon commencement eſt rarement bien marqué ; cependant elle paroît avoir à-peu-près le cours de la vraie péripneumonie, & ſe terminer quelquefois comme elle en trois ou quatre jours : on les confond communément, ou l'on traite celle qui fait le ſujet de cet article, pour l'aſthme. Il peut arriver que la fauſſe péripneumonie ſoit compliquée avec la vraie, & qu'on ſoit obligé de combiner, lorſqu'on en eſt informé, le traitement de l'une & de l'autre.

PERIPNEUMONIA NOTHA.

L'aſſoupiſſement, la lividité du viſage & des ongles, l'enrouement, les anxiétés, & la froideur des extrémités, ſont dans cette maladie des ſignes très-alarmans : elle eſt d'autant plus fâcheuſe, qu'on ne connoît gueres le danger, que lorſqu'il n'eſt plus tems d'y remédier ; & la plûpart même des malades périſſent dans le tems qu'on s'y attend le moins. Elle eſt aſſez commune dans les lieux bas & marécageux, & plus fréquente pendant les ſaiſons froides & pluvieuſes : les vieillards ; ceux dont le tempérament eſt phlegmatique ; les cachectiques & les yvrognes y ſont les plus ſujets.

Les ouvertures, tant celles qui ont été faites en ma préſence, que celles que différens auteurs ont données ſous d'autres titres, nous montrent le poumon bourſoufflé & œdémateux ; les bronches obſtrués par une morve plus ou moins épaiſſe, des taches gangreneuſes, des épanchemens ſéreux, tant dans la capacité de la poitrine, que dans le péricarde, & quelques autres déſordres qui ne ſont pas de notre ſujet.

Cette maladie demande un prompt ſecours ; & nous avons déja remarqué qu'on l'appliquoit communément trop tard : la *ſaignée* y eſt rarement né-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 271 sur 776

©BIUM

PERIP-NEUMO-NIA NO-THA.

ceſſaire, quoique le dégré d'oppreſſion ſemble ſouvent la demander ; elle peut à la vérité procurer un ſoulagement paſſager ; mais elle rend la maladie plus grave, & affoiblit beaucoup les malades. L'*émétique* y eſt, au contraire, très-utile, ſur-tout s'il y a des nauſées. Les *laxatifs* & les *lavemens purgatifs* réitérés, ſont toujours employés avec ſuccès. On doit faire encore un grand uſage des *délayans*, des *béchiques*, tant adouciſſans que inciſifs, des *apéritifs*, des *diurétiques* & des *ſudorifiques* : le lierre terreſtre, l'hyſſope, l'aunée, le nître, le camphre, l'hydromel, le blanc de baleine, les ſavons, l'oximel ſcillitique, le kermès minéral, & l'eſprit de corne de cerf, ſont ceux qui y ſont les plus employés : les *hynoptiques* ſont très-dangereux : les *véſicatoires* & les *ventouſes ſcarifiées* peuvent produire de bons effets.

ASTHMA.

C'eſt encore une de ces maladies qu'on multiplie prodigieuſement ; & de dix prétendus aſthmatiques, à peine en trouve-t-on quelquefois un qui ſoit dans ce cas. L'*aſthme* eſt une difficulté de reſpirer habituelle, plus ou moins forte, continuelle ou périodique, ordinairement indépendante de toute autre maladie, & qui n'eſt point accompagnée de fiévre ; mais on ne doit point donner ce nom à la reſpiration laborieuſe, qui eſt commune à toutes les maladies de la poitrine, ni à celle qui vient de pluſieurs cauſes accidentelles, dont nous ferons mention dans l'article ſuivant. *Diſpnœa*, *aſthma* & *orthopnœa*, ſont les noms que les auteurs donnent aux différens dégrés d'oppreſſion, & dont les praticiens ne ſe ſervent gueres ; mais ces derniers diſtinguent l'*aſthme ſec*, de l'*humide*, & ſçavent que les crachats dans ce dernier ſont de différente nature, & paroiſſent quelquefois purulens. Les

paroxiſmes de l'une & l'autre eſpece ſont plus ou moins violens; la reſpiration alors très-gênée, ſe fait communément avec bruit & ſifflement : la toux plus ou moins forte, en eſt preſque inſéparable : ces accès viennent la nuit, ou après le dîner, & durent communément deux ou trois heures; il y en a qui ſont beaucoup plus longs, & vont même juſqu'à deux ou trois jours. Lorſque le *paroxiſme* eſt *convulſif*, le viſage s'allume, les veines s'enflent, & les malades courent riſque d'être ſuffoqués : ce dernier eſt ordinairement aſſez court, mais il peut revenir ſouvent; il eſt communément annoncé par des rots, par le gonflement de l'eſtomac, &c. Le retour des paroxiſmes eſt très-incertain; dans pluſieurs, c'eſt après dix ou douze jours; dans les autres, c'eſt plutôt ou plus tard : on a obſervé que les plus longs laiſſoient les plus grands intervalles : les uns & les autres ſe terminent ſouvent par un flux d'urine. Nous avons dit que l'*aſthme* étoit quelquefois *continu*, ce qui n'eſt pas rare pour le ſec; cependant il y a toujours des exacerbations qui approchent beaucoup des paroxiſmes dont nous avons parlé, & qui ſemblent conſtituer le caractere de l'aſthme. ASTHMA.

Les maladies de la peau rentrées, la goutte remontée, le deſſéchement des vieux ulceres, la ſuppreſſion des régles, du flux hémorrhoïdal, &c. ſont ſouvent la cauſe de l'aſthme : il peut être encore le produit de la petite vérole, de l'inflammation de la poitrine, de la fiévre intermittente, des affections hyſtériques & hypocondriaques, de la cachexie, &c. L'embonpoint exceſſif, & la mauvaiſe conformation de la poitrine, peuvent donner lieu à un aſthme continuel : ceux qui reſpirent habituellement un air chargé de pouſſiere, & principalement de celle du plâtre; des vapeurs minérales, de la

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 273 sur 776

fumée du charbon de pierre, &c. peuvent auſſi le contracter. L'aſthme invétéré ſe guérit très-rarement; mais les aſthmatiques peuvent parvenir à une grande vieilleſſe. Les palpitations, les ſyncopes, la paralyſie des extrémités ſupérieures, &c. ſont dans cette maladie, des accidens redoutables : elle dégénere ſouvent en cachexie, leucophlegmatie, hydropiſie de poitrine, phthiſie, &c.

ASTHMA.

Les obſervations anatomiques ne nous manquent pas; mais il n'eſt pas toujours aiſé de diſtinguer les ouvertures des vrais aſthmatiques, de celles qui appartiennent à d'autres maladies : elles nous montrent des poumons volumineux, bourſoufflés, œdémateux, ſquirreux; adhérant à la plevre, au médiaſtin & au diaphragme : on y voit des hydatides, des tubercules & des pierres; on y rencontre des ſuppurations, des pourritures & des gangrenes. Les bronches ont paru obſtrués par différentes pouſſieres qu'on avoit reſpirées, ou par des excroiſſances plus ou moins nombreuſes, qui occupoient la trachée-artere, & ſes principales branches. On a obſervé que le cœur avoit été ſouvent la principale ſource de tous les déſordres; on l'a trouvé d'un volume exceſſif, ulcéré dans ſa ſurface, entiérement plongé dans la graiſſe qui le cachoit entiérement : on a vu ſes valvules, tant artérielles qu'auriculaires, oſſifiées ou pétrifiées; des concrétions polypeuſes, tant dans ſes ventricules que dans ſes oreillettes : on a encore rencontré de l'eau ou du ſang en abondance dans le péricarde; l'aorte oſſifiée, &c. On a vu auſſi la plevre contracter la ſolidité des os, & formant une ſeconde charpente que j'ai trouvée aux environs du cœur, ayant preſque autant de ſolidité que la naturelle. On découvre encore des abſcès, des tumeurs enkiſtées & anomales, des excroiſſances charnues tenant au poumon, à la plevre, au

diaphragme, &c. ſans parler des inondations ſéreuſes & ſanieuſes, qui ſont ici très-communes. On a vu enfin des ſquirres & des abſcès au foie, & ce viſcere d'une groſſeur monſtrueuſe ; ſans faire mention de la rate, du pancréas, & autres viſceres qui ont préſenté les mêmes déſordres. Il ne faut pas cependant penſer que tous les aſthmatiques fourniſſent matiere à des obſervations ; on en a vu pluſieurs dont le poumon, ainſi que les autres viſceres, étoient très-ſains, quoiqu'ils euſſent été attaqués pendant quelque tems d'un aſthme convulſif & périodique.

Après ce que nous venons de rapporter, il eſt aiſé de juger qu'il doit être extrêmement difficile de faire un juſte choix des remedes propres aux différens états des parties, qui peuvent ſouffrir dans cette maladie, dont, à proprement parler, on ne conſidere gueres que l'effet. Comme l'expérience eſt le ſeul flambeau qui puiſſe nous éclairer dans cette route ténébreuſe, nous ne propoſerons que ceux qui paroiſſent avoir été employés avec le plus de ſuccès, quoiqu'on ne puiſſe décider ſi le hazard n'y a pas eu autant de part, que la ſagacité de ceux qui les ont employés. La *ſaignée*, ce remede bannal, qu'on applique à tout, n'a pas été ici ménagée ; cependant elle ne paroît convenir, que lorſqu'il y a pléthore, ou ſuppreſſion de quelque perte de ſang habituelle, & je ne crois pas qu'on puiſſe en rien attendre dans les autres cas : ceux qui la croient indiſpenſable dans les accès violens & convulſifs doivent s'être apperçus qu'elle ne procure qu'un calme paſſager, qui, bien loin de concourir à la guériſon, la rend encore plus difficile. Les *vomitifs* & les *purgatifs* conviennent à l'aſthme humide ; les premiers peuvent être donnés pendant l'accès ; mais on uſera des uns & des autres

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 275 sur 776

avec plus de ſûreté & d'avantage, dans les inter-
ASTHMA. valles. Les *délayans* & les *béchiques*, tant doux qu'inciſifs, appartiennent à tous les tems ; les plus employés ſont le petit lait, les bouillons de mou de veau, l'huile d'amande douce, le blanc de baleine ; la réglisſe, la bourrache, le tuſſilage, le *lierre terreſtre*, l'*eryſimum*, le *camphorata*, l'abrotanum, l'hyſſope, la ſarriette, le marrube, l'arum, les *baies de geniévre ;* la gomme adragant, la *gomme ammoniac*, le *ſavon*, l'*eau de goudron*, la *térébenthine*, le *ſoufre* préparé, les *fleurs de Benjoin*, le *baume de Lucatel*, l'*oxymel ſcillitique*, &c. On fait encore beaucoup d'uſage des *apéritifs* & des *diurétiques ;* tels ſont le chiendent, le bruſcus, le fenouil, l'aunée, la brioine, l'iris de Florence, les cloportes, les nîtreux, les martiaux, &c.

On a auſſi employé avec ſuccès les *ſudorifiques*, ſur-tout pour les éruptions rentrées, & la goutte remontée ; tels ſont la ſcabieuſe, le chardon bénit, le gayac, le ſaſſafras, la ſquine & la ſalſepareille, l'antimoine diaphorétique, l'anti-hectique de Poterius, &c. Les *anti-ſpaſmodiques*, comme le caſtoreum, le ſuccin & le ſafran, peuvent être auſſi utiles ; de même que les *abſorbans*, les *amers*, le *quinquina*, le *caffé*, &c. A l'égard des *hypnotiques*, je ne crois pas qu'on doive en uſer pendant les accès, & je doute qu'on puiſſe en retirer quelque avantage dans les autres tems. Le *lait* enfin, & les *eaux minérales* d'Youſet, de Plombieres, de Bourbon-Lancy, de Bareges, du Mont-d'Or, de Cauterets, de Digne, de Bagnols, d'Aix-la-Chapelle, &c. ſont pour cette maladie, comme pour tant d'autres chroniques, des reſſources que tout le monde connoît. Outre les remedes que nous avons propoſés contre le paroxiſme, on doit uſer des lavemens émolliens, & même des purgatifs & ſtimu-

lans, avec la coloquinte, le vin émétique, &c. Les frictions aux jambes & leur immerſion dans l'eau chaude y ſont encore utiles : on peut même employer, lorſqu'ils ſont longs, les véſicatoires, les ſynapiſmes, &c. Il y en a enfin qui diſſipent le paroxiſme, en fumant du tabac ; d'autres uſent dans la même vue, & avec le même ſuccès, du ſuc de limon, du vinaigre, ou de tout autre acide végétal. Les aſthmatiques ſont très-incommodés de l'air froid & humide ; de ſorte qu'ils doivent l'éviter autant qu'il eſt poſſible, & ſur-tout ſe couvrir bien la poitrine : cette derniere circonſtance, à laquelle on fait communément peu d'attention, ne laiſſe pas d'être importante. ASTHMA.

SUFFOCATIO.

Il n'eſt pas difficile de connoître la *ſuffocation ;* mais il n'eſt pas toujours aiſé d'en découvrir la cauſe : on n'aura pas de doute ſur celle qui vient de la courſe, ou de la colere ; de l'air trop léger, ou trop peſant, qu'on reſpire ſur le ſommet des montagnes les plus élevées, ou dans les excavations & cavernes les plus profondes : ſur celle qui eſt occaſionnée par une tumeur preſſant la trachée-artere, ou par quelque morceau qui s'arrête dans l'œſophage, &c. On diſtinguera auſſi avec aſſez de facilité la ſuffocation qui eſt produite par le cochemar, par l'angine, par l'hémorragie du poumon, ou l'ouverture de la vomique : on pourra connoître l'obſtruction de la glotte, tant par les corps étrangers qui s'y inſinuent de dehors, que par des tubercules & des pierres que le poumon rejette, & qui peuvent s'y engager : on pourra enfin juger de l'inondation de la trachée-artere & des bronches, enſuite d'une hémorragie du nez ou de la bouche pendant le ſommeil, comme je l'ai vu arriver. Mais on aura quel-

SUFFOCATIO.

quefois de la peine à prononcer ; lorſqu'on rencontrera une ſuffocation qui viendra de l'affection hyſtérique & hypocondriaque, du catarrhe ſuffocant, de l'hydropiſie de poitrine, de l'empyeme, du déchirement des anévriſmes, tant de l'aorte que de ſes branches, des maladies du cœur, &c. Cependant toutes ces maladies dont la ſuffocation n'eſt que le ſymptome, ont leurs articles à part, & ne regardent point celui-ci, qui n'eſt deſtiné qu'à cette ſorte de *ſuffocation*, qui vient *par accident*, comme par l'eau ; par la vapeur du vin, du charbon, des mines, & autres ſoûterreins ; de la foudre, &c. Il eſt vrai que l'état de ceux qui ont été *noyés* ou *étranglés*, qu'on a retirés des cuves ou des caves échauffées par la fermentation du vin ; des ſoûterreins infectés, des chambres où l'on a renfermé la vapeur du charbon, &c. reſſemble plus au dernier dégré de la ſyncope que de la ſuffocation, puiſque les malades ne donnent ordinairement aucun ſigne de vie ; mais on ne ſçauroit douter, d'après leur relation, que le mal n'ait commencé par la ſuffocation, dont la violence leur a fait perdre la connoiſſance & le ſentiment, & ſemble avoir ſuſpendu toutes les fonctions.

Les ouvertures ne nous préſentent que des engorgemens de ſang, tant au cerveau, qu'au cœur & au poumon : on voit communément des taches livides ou des eſpeces d'échimoſes ſur les viſceres, & principalement ſur le poumon ; les membres ſont roides & inflexibles, &c.

On doit, dans ces occaſions, ne pas laiſſer perdre un moment, & tâcher de rappeller le ſentiment & donner au ſang, qui paroît privé de tout mouvement, le premier branle. Il ne faut pas laiſſer ſans ſecours ceux qui ne donnent aucun ſigne de vie, parce qu'il eſt très-décidé qu'on n'en ſçauroit

SUFFOCATIO.

ſouvent appercevoir, & qu'on ne peut avoir aucune certitude de leur mort. On a ſauvé des *noyés* qui avoient été pluſieurs heures ſous l'eau, qui, à en juger par les apparences, ſembloient être privés depuis long-tems de la vie. Il faut les faire tranſporter au plutôt auprès d'un bon feu, & les ſecouer ou rouler beaucoup : on tache de les faire vomir en leur châtouillant le goſier avec une plume : on leur verſe dans la bouche les liqueurs ſpiritueuſes les plus fortes ; on les leur fait flairer ; on leur en frotte les narines, les tempes, &c. Il eſt bon de leur ſouffler de l'air dans la bouche, & des ſternutatoires les plus actifs dans le nez. On uſe des lavemens avec le tabac, ou autres matieres des plus âcres : on les ſaigne au plutôt ; & on emploie enfin tous les ſecours qui conviennent aux maladies comateuſes, & à la ſyncope. Il ne faut pas ſe contenter de quelques tentatives ; on doit au contraire inſiſter long-tems, parce qu'on en a vu qui n'ont donné quelques ſignes de vie qu'après deux heures, ce qu'il eſt de la derniere importance de ne pas oublier ; car il eſt très-aſſuré, (& c'eſt le réſultat de toutes les obſervations que nous avons ſur cette matiere) qu'on en a abandonné pluſieurs qui auroient réchappé avec des ſecours.

Le traitement qui convient à ceux qui ont été *ſuffoqués* par la *vapeur du vin*, du *charbon*, &c. ne differe gueres de celui que nous venons de propoſer. La premiere attention qu'on doit avoir, eſt de les tranſporter dans un lieu bien expoſé à l'air ; de leur jetter de l'eau froide au viſage, de leur ſouffler de l'air dans la bouche, en prenant la précaution de boucher le nez ; de leur faire ſentir du vinaigre, l'eſprit volatil de ſel ammoniac, le ſel d'Angleterre, &c. Il faut encore leur faire ouvrir la veine le plutôt qu'il eſt poſſible. On doit enfin em-

©BIUM

ployer ici les plus forts ſternutatoires, les lavemens ſtimulans, les ventouſes ſcarifiées, &c.

HÆMOPHTHISIS.

Quoique cette maladie ſoit des plus manifeſtes, on ne laiſſe pas de s'y tromper quelquefois, en la confondant, tant avec le vomiſſement ſanglant, qu'avec les crachemens de ſang, qui viennent de toute autre partie que du poumon. Cependant la toux, les crachats plus ou moins chargés de ſang; joints à la chaleur, à l'âcreté, à la démangeaiſon, à la peſanteur & à la douleur qu'on reſſent à la poitrine, avec plus ou moins d'oppreſſion, la caractériſent aſſez: le ſang d'ailleurs qui vient du poumon, eſt ordinairement vermeil & écumeux: il eſt quelquefois ſi abondant, qu'il peut être regardé comme l'effet d'une vraie hémorragie: la toux a pluſieurs dégrés; elle manque même quelquefois, ou elle n'eſt preſque pas ſenſible. Toutes ces particularités diſtinguent aſſez la vraie *hæmophthiſie* des autres crachemens de ſang: il eſt aiſé de connoître s'il vient du nez, parce qu'on en mouche, & on en crache en même tems. Si les gencives le fourniſſent, outre qu'on peut aiſément en découvrir la ſource, on le crache ſans effort par une ſimple ſputation: lorſqu'il a ſon foyer dans l'arriere-bouche, il faut un certain effort pour l'entraîner, qu'on ne peut mieux rendre que par le terme latin *ſcreatus*. On chaſſe celui qui découle du larynx par une eſpece de râlement volontaire qui l'entraîne; il eſt plus aiſé de ſe tromper ici que dans les autres cas, parce que ce crachement de ſang eſt toujours accompagné de la toux; mais il faut remarquer qu'elle eſt ordinairement légere, & que le ſang qu'on rejette n'eſt jamais abondant: l'on ſent d'ailleurs une âcreté ou démangeaiſon au larynx, qui indique aſſez le ſiége de la maladie.

Le ſang qui vient du corps du poumon, paroît s'y ſéparer quelquefois par une ſimple tranſudation; à peine y en a-t-il alors pour teindre les crachats : mais la rupture des vaiſſeaux donne le plus ſouvent lieu à l'hémophthiſie; & le ſang alors en vient quelquefois avec tant d'impétuoſité, qu'on s'imagine le vomir. Les médecins peuvent y être trompés, comme les malades, lorſqu'ils n'en jugent que par la relation qu'on leur en fait : il eſt d'autant plus facile de s'y méprendre, que l'hémorragie du poumon n'eſt pas toujours, comme nous l'avons dit, accompagnée de la toux, qui d'ailleurs eſt quelquefois légere. On doute avec quelque fondement, ſi ce ſang vermeil qu'on rejette ſouvent à pleine bouche, n'eſt point artériel. Il eſt vrai que la fiévre n'eſt pas eſſentielle à cette maladie, mais elle l'accompagne ſouvent; & dans cette circonſtance, ceux qui n'en ſont pas inſtruits, peuvent la prendre pour la péripneumonie : j'ai été témoin pluſieurs fois de cette bévue. On prétend que quelques-uns ont rendu avec le ſang des portions conſidérables de la tunique interne des bronches; mais ceux auxquels cela eſt arrivé, n'étoient-ils pas auparavant phthiſiques ? Car perſonne n'ignore qu'ils ſont expoſés aux hémorragies du poumon.

HÆMOPHTHISIS.

Les efforts de la poitrine qu'on fait en chantant, en criant ou en touſſant; les mouvemens de colere, les chutes, les coups, &c. peuvent donner lieu à l'*hæmophthiſie*. Elle a auſſi ſa ſource dans la ſuppreſſion des pertes de ſang habituelles, ſoit par l'interruption des ſaignées, ſoit par la ceſſation des hémorragies, ſoit par la ſuppreſſion des régles & des hémorrhoïdes. On doit mettre encore au nombre des cauſes éloignées la vie ſédentaire, comme la trop laborieuſe; la crapule, la débauche des femmes, & enfin une diſpoſition héréditaire. La ma-

HÆMOPHTHISIS.

ladie dont nous parlons, eſt aſſez familere aux jeunes gens, depuis l'âge de quinze ans juſqu'à celui de trente : les hypocondriaques, les gens de lettres, & les femmes, y ſont encore ſujets. L'hémophthiſie qui reconnoît une cauſe accidentelle, & qui ſe rencontre dans un bon ſujet, n'eſt pas beaucoup à craindre, ſi la perte de ſang n'eſt pas exceſſive : mais ſi elle vient à la ſuite d'une maladie chronique ; ſi elle eſt habituelle ; ſi elle tient à une diſpoſition héréditaire, on a tout à appréhender : on ſçait aſſez que c'eſt le premier pas qu'on fait vers la phthiſie, ſur-tout à l'âge que nous avons marqué : elle eſt moins à craindre, lorſqu'elle ſupplée aux régles ; mais dans tous les cas, lorſque le ſang ſort avec abondance, on riſque d'en être ſuffoqué, ou, ſi l'on évite ce danger, on doit en redouter les ſuites.

Les ouvertures nous préſentent la trachée-artere & les bronches remplis de ſang & de ſanie ; des éroſions à la membrane qui les revêt ; des cloux & autres corps étrangers qui s'y ſont gliſſés : les vaiſſeaux du poumon fort dilatés ; des échimoſes & taches gangreneuſes à la ſurface de ce viſcere ; des adhérances avec toutes les parties qui l'environnent ; des phlogoſes, des abſcès, des ulcérations, des ſquirres, des tubercules & des pierres. On a vu des anévriſmes de l'artere pulmonaire & de l'aorte ouverts, & communiquant avec les bronches : on a encore rencontré le cœur prodigieuſement gros ; ſa ſurface ulcérée, & ſes oreillettes extrêmement dilatées : on a vu très-ſouvent des inondations, tant dans le péricarde, que dans la capacité de la poitrine, & des épanchemens de ſang dans le tiſſu du médiaſtin : on a obſervé de plus, le foie enflammé & ſquirreux ; la rate prodigieuſement gonflée, des engorgemens de la veine-porte, &c.

HÆMOPHTHISIS.

On peut appliquer en général le traitement des hémorragies à l'*hémophthiſie accidentelle* & *récente* : l'*habituelle* en demande un qui differe peu de celui de la phthiſie. Les *ſaignées*, quoique très-néceſſaires dans le premier tems, ne doivent pas être pouſſées trop loin dans la crainte de précipiter les malades dans la phthiſie, ce qui n'arrive que trop ſouvent : elles ſont plus utilement employées pour prévenir le retour de la maladie. Les *rafraîchiſſans*, les *aſtringens* & les *vulnéraires* ſont les remedes dont on uſe aſſez familiérement, lorſque le ſang vient abondamment ; tels ſont le riz, l'ortie, la grande conſoude, le plantain, la pimprenelle, le lierre terreſtre, & la pervenche ; les roſes rouges & les balauſtes ; les mucilages, le cachou, le ſang-dragon, le ſuccin, le corail, la pierre hématite, la boule de Mars, les baumes naturels, celui de Lucatel ; l'alun, l'eſſence de Rabel, ou l'huile de vitriol, &c. Mais il faut donner ces derniers aſtringens avec beaucoup de réſerve, & n'en uſer que dans les cas preſſans. Les *adouciſſans* & les *hypnotiques* ſont très-propres à calmer la toux, qui ne manque pas d'entretenir l'hémorragie ; on uſe dans cette vue des émulſions, de l'orgeat, de la tiſane de guimauve, de nénuphar, &c. du ſirop de pavot blanc, des pilules de cynogloſſe, des trochiſques de Karabé, &c. Cependant les narcotiques doivent être auſſi donnés avec ménagement, parce qu'ils peuvent produire des effets pernicieux, dont on n'a que trop d'exemples.

Lorſque l'hémorragie eſt forte, on peut faire des ligatures, ou envelopper le ſcrotum avec des linges trempés dans l'eau froide, ou l'oxycrat, & uſer des ſecours que nous avons propoſés ailleurs. Si l'état des premieres voies demande des purgatifs, on choiſira les plus doux, tels que la caſſe, la mane, &c.

©BIUM

HÆMOPHTHISIS.

Tout le monde ſçait que le *lait*, les *crêmes* de riz, d'orge & d'avoine; les bouillons de mou de veau & de tortue, &c. ſont les remedes les plus efficaces contre l'*hémophthiſie habituelle*. Les malades doivent éviter avec ſoin le froid, s'abſtenir du vin, & obſerver, en un mot, le régime le plus exact, ſupérieur à tous les remedes : on doit même, pendant le paroxiſme les tenir à la ſeule boiſſon, & à quelques priſes d'émulſions; leur faire garder le plus grand repos, & leur défendre principalement de parler.

PHTHISIS.

La *phthiſie* eſt le plus ſouvent précédée par le crachement de ſang, ou par la toux ſeche & légere, accompagnée d'une fiévre habituelle, qui n'eſt gueres ſenſible que vers le ſoir, ou après les repas; par la rougeur des joues; par la chaleur à la paume des mains, &c. Mais les crachats ſales, gluans & purulens; la fiévre lente bien manifeſte, avec des exacerbations; la voix rauque; la reſpiration gênée avec douleur à la poitrine, ou au dos; l'exténuation du corps; la courbure des ongles, &c. ne laiſſent aucun doute ſur ſa préſence : cependant elle ne ſe montre pas toujours avec cette évidence, & l'on rencontre tous les jours des cas, où il n'eſt pas aiſé de prononcer. La toux eſt quelquefois ſéche, quoique la poitrine ſoit inondée de pus; il y a même des malades dans cet état qui ne touſſent point, & reſpirent aſſez librement, ſans même ſentir de douleur à la poitrine : d'ailleurs la toux chronique & l'aſthme humide ont ſouvent beaucoup d'affinité avec la maladie dont nous parlons, ſur laquelle cependant on ne ſçauroit avoir de doute, lorſque les crachats ſont purulens; mais il eſt quelquefois très-difficile de juger s'ils ſont tels; car on voit tous les jours après

PHTHISIS.

après un ſimple rhume, des crachats qui ont toute l'apparence du pus, ſe précipitant même dans l'eau, & qui n'ont cependant point cette qualité : leur goût & leur odeur ſont encore équivoques ; cependant les purulens jettés ſur le charbon ardent, exhaleront une fétidité qu'on peut, lorſqu'on a quelque expérience de ces eſſais, diſtinguer de toute autre odeur.

La plûpart des phthiſiques ſont privés du repos de la nuit ; ils ont de la peine à ſe coucher ſur le côté douloureux ; ils vomiſſent après le repas, par la violence de la toux : pluſieurs éprouvent une chaleur par tout le corps, & ſur-tout à la poitrine où ils reſſentent encore de la douleur. Il leur ſurvient auſſi des ſueurs exceſſives, & quelquefois des démangeaiſons & puſtules par tout le corps ; & très-communément un cours de ventre colliquatif. On ſe plaint de la ſalure à la bouche qui ſe couvre quelquefois d'aphthes : les urines entraînent une matiere huileuſe : les yeux s'enfoncent ; le nez s'affile ; les omoplates deviennent ſaillantes ; les forces dépériſſent ; les cheveux tombent, & les jambes s'enflent. Quelques-uns rendent enfin avec les crachats des tubercules, des pierres, des lambeaux de la tunique interne des bronches, des fragmens du poumon, &c. Cependant l'abſence de tous ces ſignes, ou ſymptomes ne raſſure pas toujours ; car on a vu pluſieurs malades ſe couchant de tous les côtés, ſans toux, ſans douleur, ſans oppreſſion, &c. ayant pourtant un côté de la poitrine rempli de pus, au lieu du lobe du poumon, qui étoit entiérement détruit.

La diſpoſition héréditaire, un corps fluet & de haute ſtature, & la mauvaiſe conformation de la poitrine donnent beaucoup de penchant à cette maladie. Elle eſt encore occaſionnée par la débauche

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 285 sur 776

PHTHISIS. des femmes, du vin & des liqueurs ; par la ſuppreſſion des pertes de ſang habituelles ; par la répulſion des maladies de la peau, le deſſéchement des ulceres, &c. Elle eſt auſſi la ſuite de l'aſthme, de la rougeole, de la petite vérole, de la péripneumonie, des fréquentes toux catarrhales, des bleſſures, &c. On ſçait enfin que la phthiſie eſt ſouvent le ſymptome de la vérole, des écrouelles, du ſcorbut, de la goutte, &c.

La *phthiſie* confirmée & l'héréditaire ſont preſque incurables : on peut guérir celle qui ſuccede à la péripneumonie, à la petite vérole, &c. La ſymptomatique ſuit ordinairement, lorſqu'elle n'a pas fait de grands progrès, le ſort de la maladie principale. La fiévre aigue, qui ſurvient ſouvent dans le cours de cette maladie, eſt très-dangereuſe ; elle dépend le plus ſouvent de l'inflammation des tubercules, & de leur ſuppuration ; elle prend quelquefois l'aſpect de la fiévre intermittente, mais ſans en avoir le caractere. Les crachats abondans, & d'une mauvaiſe qualité ; la ſuffocation ; le cours de ventre, & les ſueurs colliquatives ; le viſage plombé ; la chute des cheveux ; la conſomption ; les ſueurs aréneuſes, &c. annoncent une mort prochaine. On peut porter long-tems des tubercules ; mais s'ils s'enflamment, on ne ſçauroit éviter la ſuppuration. On a vu auſſi des phthiſiques, crachant inconteſtablement du pus, vivre par un certain régime, vingt, trente, & même quarante ans à-peu près dans le même état : l'ulcere du poumon borné, doit être regardé alors comme un cautere ouvert, ou une eſpece d'égout qu'il ſeroit très-dangereux de deſſécher. On ſçait que la phthiſie ſe communique parmi ceux du même ſang ; mais on n'eſt pas bien aſſuré que cette contagion ait lieu entre le mari & la femme.

PHTHISIE.

Les ouvertures nous préſentent dans la poitrine les plus grands déſordres qu'on puiſſe attendre de la ſuppuration & de la pourriture ; il n'y a que ceux qui les ont vu qui puiſſent le concevoir. On a obſervé l'adhérance du poumon la plus forte avec toutes les parties qui l'environnent ; la tunique de ce viſcere épaiſſe & calleuſe ; des ulcérations aux bronches & à la trachée-artere ; des infiltrations purulentes, des abſcès, des tumeurs anomales, des ſquirres, des tubercules, des matieres pierreuſes de différente nature ; des ulceres phagédéniques & fiſtuleux ; & enfin la deſtruction d'une partie du poumon, & quelquefois d'un lobe, ou d'un côté tout entier, avec des épanchemens ſanieux & purulens, tant dans la poitrine que dans le péricarde. On a rencontré dans quelques-uns les mêmes déſordres au foie, à l'épiploon, au pancréas, & autres viſceres du bas-ventre.

La *ſaignée* eſt quelquefois néceſſaire dans le premier tems de la phthiſie ; mais elle eſt infructueuſe, & même dangereuſe, lorſque cette maladie a fait de certains progrès : elle ne convient pas mieux à cette fiévre aigue, qui annonce communément l'inflammation des tubercules ; & celles qu'on ne manque gueres de faire dans cette circonſtance, précipitent toujours les malades ; il n'y a pas de praticien, un peu attentif, qui n'ait eu l'occaſion de l'obſerver pluſieurs fois. Ceux qui, je ne ſçais ſur quel fondement, ont voulu regarder la toux des phthiſiques, comme ſtomacale, ont introduit l'uſage des *purgatifs*, tout auſſi pernicieux que celui des ſaignées : ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe quelquefois en donner, lorſque l'état des premieres voies le demande ; mais on doit choiſir les plus doux pour ne pas nuire à la poitrine. Le *lait* doit être mis à la tête de tous les autres re-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 287 sur 776

PHTHISIS.

medes, tant pour prévenir cette maladie, que pour la guérir ou la pallier : celui de femme mérite la préférence ; enſuite vient celui d'âneſſe, de jument, de vache, &c. On les donne, autant qu'on le peut, pour toute nourriture. Les *délayans*, les *tempérans* & les *béchiques adouciſſans*, *vulnéraires* & *déterſifs* ſont ici très-employés ; tels ſont la bourrache, la pulmonaire, les capillaires, le tuſſilage, la véronique, le lierre terreſtre & le pied de chat ; la gomme ammoniac ; les *baumes* naturels, celui de *Lucatel*, l'eau de goudron ; le petit lait, les bouillons de mou de veau & de tortue ; les crêmes d'orge, de riz, &c. On a auſſi uſé dans quelques circonſtances des *abſorbans*. Les *hypnotiques*, tels que le diacode, les pilules de cynogloſſe & autres, ne doivent être regardés que comme des palliatifs, dont il faut craindre l'abus. Les *eaux* de Bonne, celles de Bareges, du Mont d'Or, de Coterès, de Bagnols & de Seltz peuvent être de quelque reſſource, lorſqu'il n'y a pas encore un grand délabrement à la poitrine : on eſtime encore l'eau de chaux légere, qu'on mêle avec le lait : quelque ſuſpect que puiſſe être ce remede, il ne laiſſe pas d'être appuyé ſur de bonnes obſervations. On propoſe encore le mercure, les ſudorifiques, les apéritifs, les inciſifs, les antiſcorbutiques, &c. Mais tous ces remedes ne conviennent qu'à la phthiſie ſymptomatique ; & il eſt aiſé de voir, par les obſervations même qu'on nous a laiſſées là-deſſus, qu'on a guéri par ces moyens la maladie principale, dont la phthiſie n'étoit que l'accident. Les phthiſiques tirent enfin de grands avantages de l'exercice du cheval, & du changement d'air : celui ſur-tout de la campagne, & du bord des rivieres leur plaît beaucoup : il y en a qui ſe ſont bien trouvés de fumer

des vulnéraires & des balſamiques : pluſieurs ont été guéris par le ſéton ou le cautere, tant à la nuque, qu'entre les omoplates.

VOMICA.

Cette maladie, de l'aveu de tous les praticiens, eſt une des plus cachées, & ne ſe manifeſte gueres que lorſque l'abſcès ſe rompt & que le pus s'ouvre une route du côté des bronches ; ce qu'on connoît aiſément à l'abondance de cette matiere qu'on rejette par la toux. Cependant la plûpart des malades ont eu auparavant une petite toux, tantôt ſeche, tantôt humide ; une légere difficulté de reſpirer, l'haleine puante, & une douleur ſourde à la poitrine ; quelques-uns ont des anxiétés, des ſueurs nocturnes, le cours de ventre, la faim canine, &c. La fiévre lente eſt encore inſéparable de cet état. Si l'abſcès eſt le produit de l'inflammation du poumon, on peut le ſoupçonner vers le quatorzieme jour de la maladie, lorſque l'expectoration a été imparfaite, ou a manqué abſolument ; lorſque la fiévre augmente pendant la nuit avec des ſueurs, & que la douleur, la toux & la difficulté de reſpirer ſubſiſtent. Les doigts dans quelques-uns deviennent livides, & leurs pieds s'enflent : les crachats qui ſuivent de près la rupture du kiſte, communicant avec les bronches, ſont purulens, blancs, jaunâtres, ſanieux, ou ont la couleur de la lie de vin : il eſt arrivé qu'on en a jetté en peu de tems près d'une pinte, & que quelques malades en ont été ſuffoqués. La toux, les cris, l'éternuement, ou tout autre effort de la poitrine donnent lieu à cette ouverture, qui ſe fait quelquefois dans la cavité de la poitrine, où le pus ſe répand ſourdement, & preſque toujours à l'inſçu du médecin, quelque attentif & éclairé qu'il puiſſe être. On a vu des abſcès du poumon s'ou-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 289 sur 776

VOMICA.

vrir un paſſage à travers les muſcles intercoſtaux ; le diaphragme & le foie, & ſe manifeſter même extérieurement par des ſaillies & des tumeurs aſſez remarquables. La péripneumonie, les fluxions catarrhales habituelles, & les autres maladies de la poitrine ; les pertes ſupprimées, les éruptions rentrées, les ſuppurations taries, les contuſions, les fiévres putrides & malignes, &c. donnent lieu à ces dépôts.

La *vomique* eſt toujours une maladie très-dangereuſe : cependant elle ne donne quelquefois d'autre incommodité que celle de la vuider de tems en tems ; & l'on voit bien des malades qui conſervent dans cet état toute leur fraîcheur & leur embonpoint. D'autres, après la premiere ouverture du ſac, continuent à cracher du pus, ſans qu'il leur en arrive aucun accident ; mais lorſque le pus dans le premier moment vient avec trop d'abondance, les malades, comme nous l'avons dit, riſquent d'en être ſuffoqués. On a vu arriver dans des ſujets jeunes & bien conſtitués, que la vomique une fois vuidée s'eſt conſolidée en peu de tems, & qu'elle n'a laiſſé aucune incommodité ; mais on ne doit pas ſe flater d'un événement ſi heureux pour les cachectiques & autres ſujets mal-ſains : le kiſte reſte ouvert, ou ſe remplit de nouveau pour ſe vuider de la même maniere ; ce qu'on a vu arriver vingt, trente & même quarante fois dans le même malade : s'il reſte ouvert, il dégénere en ulcere qui fait des progrès dans le poumon, & jette par conſéquent dans la phthiſie : on n'a pas lieu d'en douter, lorſque les crachats purulens durent au-delà de quarante jours ; les puans dans ces circonſtances doivent faire craindre la pourriture du poumon. Nous avons déja obſervé que la vomique ne s'ouvroit pas toujours du côté des bronches, & que le pus ſe répandoit quelque-

fois entre le poumon & la plevre, d'où il réſulte l'empyeme, qui fera le ſujet de l'article ſuivant : le pus peut auſſi ſe jetter ſur les parties externes, ſoit en creuſant inſenſiblement les plus prochaines, ſoit en y formant par métaſtaſe, de nouveaux abſcès qui deſſechent celui de la poitrine. On a obſervé encore, que la matiere purulente repompée avoit pris la route des ſelles & des urines ; mais l'art n'a aucune part à ces heureux événemens : ils ſont toujours l'ouvrage de la nature, qu'on peut cependant imiter, en établiſſant des ſuppurations, ou des égouts, dans les lieux les plus propres à cet effet. VOMICA.

Les *ſaignées*, quoi qu'en diſent les auteurs, ſont ici rarement néceſſaires : il eſt bon d'entretenir la liberté du ventre, tant par des *laxatifs*, que par des lavemens : ces remedes, ainſi que les *diurétiques*, peuvent être utiles, lorſque le kiſte eſt dans ſon entier, parce que le pus, comme nous venons de le dire, peut prendre la route des ſelles & des urines. Si l'abſcès eſt ouvert, on doit traiter cette maladie comme la phthiſie : la véronique, le miel, la térébenthine, le baume de ſoufre, les pilules de Morton, &c. ſont les *vulnéraires déterſifs* qui ont été les plus employés. On fait auſſi un grand uſage de toutes les eſpeces de *lait*, des crêmes d'orge, de riz, &c. Les *eaux* de Bonne, celles de Bareges, du Mont d'Or, & autres *minérales bitumineuſes*, peuvent être ici d'une très-grande reſſource : on a vu enfin les meilleurs effets du *cautere* ouvert ſur le côté malade, ou quelqu'autre partie voiſine.

EMPYEMA.

C'eſt ainſi qu'on nomme l'inondation purulente de la poitrine, ſoit qu'elle dépende de la péripneumonie & de la vomique, ou de toute autre ſuppuration, tant du poumon, que de la plevre, du

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 291 sur 776

©BIUM

médiaſtin, du diaphragme, du foie & autres parties des environs. On donne encore le nom d'empyeme à l'extravaſation du ſang ou du chile dans la même cavité, ſoit à la ſuite des coups & des plaies, ſoit par la rupture de l'anévriſme, &c. Mais ces maladies qui regardent d'autres articles, n'ont aucun rapport avec celle qui fait le ſujet de celui-ci. L'*empyeme* qu'on rencontre le plus fréquemment, eſt celui qui ſurvient à la péripneumonie; on doit le ſoupçonner, lorſque les crachats n'ont pas été abondans, & que la fiévre plus ou moins forte, avec des exacerbations vers le ſoir, ſubſiſte après le quatorzieme ou le vingtieme jour de la maladie; mais on en aura quelque certitude, ſi les malades ſe plaignent d'une peſanteur à la poitrine, avec difficulté de reſpirer, & une toux ſeche; s'ils ont de la peine à ſe coucher ſur un côté, qui eſt le ſain; s'ils ont un goût de pourriture à la bouche, avec perte de l'appétit; des enflures œdémateuſes, des ſueurs nocturnes, des friſſons irréguliers, des anxiétés, &c. Mais la fluctuation du pus, que quelques malades ſentent & entendent, de même que l'ondulation qu'on peut découvrir, lorſque ce liquide ſe rapproche des tégumens, & y fait une ſaillie aſſez ſenſible, ne laiſſe aucun doute. Les crachats les plus abondans ne raſſurent pas toujours contre l'empyeme : j'ai vu quelquefois la poitrine remplie de pus dans des ſujets qui avoient craché prodigieuſement juſqu'à leur mort : ceux qui connoiſſent la conformation de cette cavité, & l'étendue du poumon, doivent juger que ce cas ne ſçauroit être rare; auſſi a-t-il été obſervé pluſieurs fois. Les autres ſignes ne ſont pas moins équivoques, ſur-tout lorſque l'empyeme eſt une ſuite de la vomique, ou de toute autre ſuppuration lente : j'ai vu dans ces circonſtances quelques malades qui reſpiroient librement, qui ſe couchoient

EMPYEMA.

dans toutes les ſituations, qui ne touſſoient preſque pas, & qui, en un mot, ne paroiſſoient pas malades de la poitrine; auxquels on a cependant trouvé après leur mort, la deſtruction totale d'un des poumons, & ſa place toute occupée par le pus: on ne manque pas d'obſervateurs qui, dans les mêmes circonſtances, ont auſſi rencontré de pareils délabremens. EMPYEMA.

Je ne ferai point d'autre mention des ouvertures de cadavres, quoiqu'en très-grand nombre, parce qu'elles me fourniſſent principalement la matiere de cet article, comme celle du précédent, dont les titres d'ailleurs les ſuppoſent. Je ferai ſeulement remarquer qu'on a trouvé dans la péripneumonie des empyemes toutes formées avant le quatorzieme jour de la maladie: c'eſt un avertiſſement dont on ſent toute l'importance; mais ce qu'il y a encore de plus ſurprenant, eſt la deſtruction totale d'un lobe du poumon en moins de trente jours: je l'ai rencontrée dans un ſujet qui s'étoit très-bien porté avant ſa péripneumonie, & qui étoit mort le trente-deuxieme jour de ſa maladie; le pus qui occupoit la place du poumon étoit blanc comme du lait, ſans la moindre puanteur.

Nous avons pluſieurs obſervations qui ſemblent prouver que le pus épanché, ainſi que celui des abſcès, peut être repompé, & entraîné par les ſelles ou par les urines; mais c'eſt toujours l'ouvrage de la nature, car les tentatives qu'on a faites pour lui faire prendre cette route, ont été toujours vaines: cependant on peut uſer des *laxatifs*, des *diurétiques* & même des *ſudorifiques*, lorſque la nature ſemble tendre à ſe délivrer par les voies qui ſont ſoumiſes à l'action de ces remedes. Mais ſi la maladie eſt déclarée, on doit, ſans perdre du tems à toutes ces épreuves, en venir à l'opération qui

EMPYEMA.

eſt la ſeule reſſource qui ſe préſente, & qui a ſauvé la vie à bien des malades ; mais il faut la pratiquer, lorſque la maladie n'eſt pas encore invétérée : ſans cette condition, elle précipite les malades, & les fait même périr quelquefois ſur le champ : on doit avoir l'attention, lorſque le pus eſt en grande quantité, de le vuider à pluſieurs repriſes pour ménager les forces. S'il eſt blanc & d'une bonne qualité, on doit beaucoup eſpérer de l'opération ; mais s'il eſt ſanieux, bourbeux & fétide, il faut s'attendre à la mort. Le cauſtique, pour faire cette ouverture, eſt ſouvent préférable aux inſtrumens tranchans : il eſt inutile de dire qu'on doit, après l'évacuation du ſac, uſer des injections vulnéraires & déterſives : pour les autres remedes, il faut les tirer de l'article de la phthiſie, avec laquelle la maladie dont nous parlons, a le plus grand rapport.

HYDROPS PECTORIS.

Cette ſorte d'hydropiſie eſt plus commune qu'on ne le croit ordinairement ; l'ouverture des cadavres le prouve ſuffiſamment : elle n'eſt pas moins difficile à connoître que l'empyeme, de laquelle on ne la peut diſtinguer que par les antécédens : ces deux maladies vont même ſouvent enſemble : on les confond très-aiſément avec l'aſthme, ſur-tout lorſque le bruit & le ſifflement de la poitrine n'accompagnent pas cette derniere maladie ; mépriſe cependant qui peut être de grande conſéquence. L'*hydropiſie de poitrine* eſt ſouvent compliquée avec celle du péricarde, mais très-rarement avec celle du médiaſtin, & de la plevre qu'on regarde comme enkiſtée, quoiqu'on ait trouvé dans la ſubſtance du poumon de vrais kiſtes remplis d'eau, qui méritent peut-être mieux cette dénomination : l'aſcite & l'anaſarque ſe joignent encore très-ſouvent à l'hydropi-

sie de la poitrine ; l'anasarque est même assez communément la source de toutes les autres. Ce n'est que sur le concours de plusieurs signes, qu'on peut conjecturer qu'il y a de l'eau dans la poitrine ; tels sont la respiration difficile & fréquente, beaucoup plus laborieuse dans une situation horisontale ; elle l'est plus la nuit que le jour, sur-tout au premier sommeil qu'elle interrompt très-désagréablement ; plusieurs sont même obligés de renoncer à leur lit ne pouvant respirer que sur leur séant, & même panchés en devant : un sentiment de pesanteur au diaphragme, avec une douleur au cartilage xiphoïde, & quelquefois à l'épaule & au bras du côté affecté : la toux plus souvent seche qu'humide ; mais la plûpart, dans les derniers tems, crachent du sang comme dans la péripneumonie : cependant j'en ai vu qui n'avoient ni toussé ni craché. La fiévre lente, avec des exacerbations nocturnes, & des frissonnemens irréguliers, accompagne ordinairement cette maladie ; le pouls est petit, inégal & intermittent : la soif est quelquefois incommode, mais moins que dans l'ascite : l'enflure œdémateuse des jambes & du scrotum, précede ordinairement l'hydropisie de poitrine ; au lieu qu'elle est la suite de l'empyeme : l'œdeme sur la poitrine & au bras ; la bouffissure du visage ; la tension du ventre ; la courbure des ongles, &c. sont encore des signes qu'on rencontre quelquefois : sans parler des palpitations, des syncopes, des sueurs nocturnes, & autres accidens communs à toutes les maladies. Mais rien ne caractérise mieux l'hydropisie de poitrine, que la fluctuation des eaux que quelques malades sentent & entendent : on peut même, en approchant l'oreille de leur poitrine, distinguer une sorte de grouillement, que l'agitation rend plus ou moins sensible.

HYDROPS PECTORIS.

Tous les auteurs assurent que ceux qui sont atta-

©BIUM

HYDROPS PECTORIS.

qués de l'hydropiſie de poitrine, comme de l'empyeme ne peuvent ſe coucher ſur le côté affecté; cela eſt vrai, mais ne l'eſt pas toujours : j'ai vu quelquefois le contraire dans l'un & l'autre cas; j'en ai même été inſtruit par l'ouverture des cadavres; & il eſt très-important d'en être averti. L'*inondation* eſt quelquefois toute renfermée *dans le péricarde*; mais nous n'avons aucun ſigne qui puiſſe nous faire connoître cette ſorte d'hydropiſie, quoique très-fréquente : je n'applique point cependant ce nom à cette petite quantité d'eau, qu'on trouve preſque dans tous les cadavres, & qui eſt le produit de la plûpart des maladies; mais à cette collection qui donne au péricarde beaucoup plus d'étendue qu'il n'en doit avoir. J'ai obſervé à quelques malades qui étoient dans ce cas une lenteur du pouls ſinguliere; *Diemerbroek* a fait la même remarque : j'en ai vu un qui n'avoit que vingt pulſations par minute; les forces & l'appétit étant dans un bon état : cependant ce ſigne, ſi c'en eſt un, a manqué à la plûpart des malades qui m'ont paſſé par les mains; mais il eſt toujours bon de ſçavoir qu'on le rencontre quelquefois, & peut-être ſouvent. L'hydropiſie du médiaſtin, & celle de la plevre, aſſez rares, ſont encore plus difficiles à connoître.

Hydropiſie du péricarde.

La péripneumonie, l'aſthme, la phthiſie, & les autres maladies de la poitrine donnent très-ſouvent lieu à celle qui fait le ſujet de cet article : elle eſt encore une ſuite des écrouelles, du ſcorbut, de la vérole, &c. Les cachectiques & les gens d'une conſtitution foible, y ſont les plus ſujets. On a vu pluſieurs malades, autant qu'on a pu en juger, vivre pluſieurs années avec de l'eau dans la poitrine : il ne paroît pas même douteux que pluſieurs n'ayent été guéris de cette maladie; mais il eſt auſſi très certain qu'on ne ſçauroit compter ſur tou-

tes les obſervations que nous avons à ce ſujet, parce qu'il n'y a gueres que l'ouverture des cadavres, qui puiſſe nous donner une pleine aſſurance de ſon exiſtence. La fiévre aigue qui ſurvient à l'hydropiſie de poitrine, la grande oppreſſion, les crachats ſanglans, les fréquentes ſyncopes, &c. annnocent la mort. HYDROPS PECTORIS.

Les obſervations anatomiques ſont ici en très-grand nombre; elles nous apprennent qu'on trouve rarement le poumon ſain & ſimplement flétri, mais qu'on le rencontre très-communément calleux, ſquirreux, ſuppuré, putride & gangrené; & que la plûpart des hydropiſies de poitrine ſont la ſuite de la péripneumonie, de la phthiſie, &c. On a encore vu la plevre épaiſſe & cartilagineuſe, le diaphragme ulcéré, les os cariés, &c. L'eau qui croupit dans la poitrine eſt quelquefois limpide & écumeuſe, mais le plus ſouvent limoneuſe, bourbeuſe, ſanieuſe, purulente & fétide: on a rencontré une liqueur laiteuſe, provenant de la rupture du canal thorachique. L'hydropiſie du médiaſtin, & autres enkiſtées, ſont, comme nous l'avons dit, aſſez rares; mais celle du péricarde eſt très-commune: on a encore vu ce ſac, ainſi que la ſurface du cœur, ulcéré, contenant de la ſanie & du pus, ou collé à ce viſcere. On a trouvé enfin des ſquirres, des ſuppurations, des pourritures, & des gangrenes au thymus, au foie, à la rate, au pancréas, à l'eſtomac, aux boyaux, &c.

Ceux qui prennent l'hydropiſie de poitrine pour l'aſthme ne manquent gueres d'uſer de la ſaignée, & d'abbréger, par ce moyen, la vie de leurs malades. L'hydropiſie dont nous parlons, ne demande pas un autre traitement que celui que nous avons propoſé dans l'article général: il roule ſur les *cathartiques*, les *fortifians*, les *apéritifs*, & principale-

HYDROPS PECTORIS.

ment les *diurétiques*. Il n'eſt pas douteux que les purgatifs hydragogues n'ayent opéré quelques guériſons ; mais ils ont auſſi ſouvent jetté les malades dans l'état contraire, c'eſt-à-dire, dans le maraſme : on n'a pas le même inconvénient à craindre des diurétiques, qui dégagent d'ailleurs plus ſûrement la poitrine, comme tant d'exemples le confirment. Les purgatifs qui paroiſſent avoir été donnés avec plus de ſuccès, ſont le jalap, le turbit, le diagrede, l'elaterium, la poudre cornachine, le mercure doux, le ſirop de nerprun, &c. On a obſervé très-ſouvent que la gomme-gutte convenoit moins à cette hydropiſie qu'aux autres. Je ne rapporterai point ici la quantité d'autres remedes qu'on a employés contre cette maladie, je dirai ſeulement que les praticiens ont donné la préférence à la ſcille, à la brioine, à la rhubarbe, au caſſia lignea, aux cloportes, au ſafran & au ſel de Mars, au tartre chalybé, au ſel de tamariſc, &c. Mais le *vin* & l'*oxymel ſcillitiques* m'ont toujours paru dans cette occaſion ſupérieurs à tous les autres diurétiques : j'ai vu auſſi de très-grands effets du *kermès minéral*, donné pendant long-tems & à petites doſes. Les dépurans, les ſudorifiques & les anti-ſcorbutiques, que l'on propoſe encore, conviennent moins à l'hydropiſie de poitrine, qu'à la maladie dont elle peut dépendre. Les *béchiques* ſont des palliatifs dont on ne ſçauroit ſe paſſer ; ils peuvent même agir plus ſpécialement, lorſqu'il eſt néceſſaire de ſoutenir l'expectoration.

Tout ce que nous venons de propoſer doit cependant céder à la *ponction*, qui n'enleve à la vérité que le produit de la maladie ; mais qui ſurmonte un obſtacle qui fait échouer les autres remedes : on ne peut pas douter qu'on n'ait guéri, par ce moyen, bien des malades. La quantité d'eau

qu'on peut tirer par cette opération, eſt étonnante : on en a vu couler juſqu'à ſix pintes, ſans que le malade ait paru trop affoibli ; mais il eſt plus prudent d'en tirer moins à la fois. Cependant les ſignes équivoques de cette maladie ne permettent pas toujours à un médecin ſage de ſe déterminer pour la ponction ; n'ignorant pas d'ailleurs qu'on l'a ſouvent pratiquée avec le plus malheureux ſuccès, au grand regret de tous ceux qui prennent intérêt à la vie du malade : mais il eſt permis quelquefois de tenter quelque choſe contre une maladie réputée incurable. Une ſeule ponction ne ſuffit pas ; il faut y revenir ordinairement pluſieurs fois : il eſt plus court alors de faire l'ouverture avec un inſtrument tranchant & de l'entretenir, juſqu'à ce que la ſource ſoit tarie. Nous avons encore quelques obſervations bien favorables au cautere & même aux ſcarifications des jambes. HYDROPS PECTORIS.

CORDIS PALPITATIO.

Je n'ai pas beaucoup à dire ſur les maladies du cœur, parce que les vues des praticiens ont toujours été là-deſſus très-bornées ; mais on trouvera ſur cette matiere tout ce qu'on peut attendre des connoiſſances les plus profondes, & de l'expérience la plus conſommée dans la ſeconde édition du Traité du cœur par M. *Senac*, premier médecin du Roi. La maladie qui fait le ſujet de cet article ſe manifeſte au tact & à la vue : on l'entend même quelquefois ; mais il eſt ſouvent difficile de diſtinguer la *palpitation du cœur eſſentielle*, de la *ſymptomatique*. On ne ſçauroit douter que le mouvement extraordinaire de ce principal agent de la circulation, dont toutes les arteres ſe reſſentent, ne ſoit convulſif : il eſt quelquefois ſi violent, qu'il affecte la reſpiration & la voix ; qu'il déplace même &

CORDIS PALPITATIO.

briſe les côtes : lorſqu'il eſt léger, on peut le confondre avec le *tremblement* qui n'eſt dans le cœur qu'un état de foibleſſe aſſez marqué par le pouls languiſſant & inégal, par l'abbatement, par les défaillances, les ſueurs froides, & autres avant-coureurs de la mort. Le pouls dans la palpitation eſt petit, inégal, intermittent, ou ſujet à d'autres variations : on éprouve encore dans cette maladie des vertiges, des éblouiſſemens, des flatuoſités, &c. Elle précede quelquefois la ſyncope : elle ſe joint à l'aſthme convulſif, à l'hydropiſie de poitrine, à la leucophlegmatie, &c. Les cachectiques, les hyſtériques, comme celles qui ont des pâles couleurs ; les hypocondriaques, les ſcorbutiques, les goutteux & les aſthmatiques ; ceux qui vivent dans la crapule & l'oiſiveté, les valétudinaires, &c. y ſont les plus expoſés. La pléthore, la ſuppreſſion des pertes de ſang habituelles, le deſſéchement des maladies cutanées & des vieux ulceres ; les maladies de l'eſtomac, les fiévres, &c. y donnent ſouvent lieu : elle eſt encore excitée par la joie exceſſive, la crainte, la terreur, les chagrins & autres paſſions de l'ame ; par certaines odeurs ; par un exercice violent, &c.

On ſçait que la palpitation provenant d'une cauſe connue & paſſagere, n'eſt point à craindre, & qu'on guérit même avec aſſez de facilité la ſymptomatique, & celle qui ne dépend que de l'affection des nerfs ; mais ſi elle reconnoît un vice local, qui ne manque gueres de la rendre fréquente & même continuelle, on doit la regarder comme incurable ; car quand même on pourroit parvenir à connoître la nature du déſordre qui y donne lieu, on n'en ſeroit gueres plus avancé, parce qu'on manquera toujours de moyens pour y remédier.

L'obſervation anatomique nous a découvert plu-

fieurs maladies du cœur, qui peuvent donner lieu à celle dont nous parlons ; telles ſont l'inflammation & la ſuppuration de ce viſcere ; des tubercules en ſes différentes parties ; des ulceres à ſa ſurface ; ſa groſſeur extraordinaire ; l'engorgement de ſes ventricules, comme de ſes oreillettes & de ſes gros vaiſſeaux. On a vu aſſez fréquemment des oſſifications de l'aorte, de l'artere pulmonaire, des arteres coronaires & des valvules ; des concrétions pierreuſes, tant dans le corps de ces ſoupapes, que dans les ventricules & le péricarde ; les veines coronaires, variqueuſes & engorgées. On a rencontré des flatuoſités, de l'eau, de la ſanie, du pus & des vers dans le péricarde ; ce ſac chargé de graiſſe, charnu, cartilagineux, oſſifié, & très-étroitement uni à la ſurface du cœur. On a obſervé des anévriſmes à l'aorte & à l'artere pulmonaire, & la dilatation extraordinaire, mais ſimple, de ces vaiſſeaux : pluſieurs prétendent avoir vu des vers dans les ventricules du cœur ; mais je crois qu'il eſt permis d'en douter. On a enfin trouvé les côtes expoſées au battement du cœur briſées, détachées de leurs cartilages, & déplacées : ſans parler de l'hydropiſie de la poitrine, & des différens déſordres, tant du poumon, que des viſceres du bas-ventre.

CORDIS PALPITATIO.

Les *ſaignées* ſont ſouvent néceſſaires à ceux qui ſouffrent de violentes palpitations ; mais il eſt inutile de dire qu'elles ne conviennent jamais, lorſqu'il y a des marques ſenſibles d'épuiſement, de quelque nature qu'il puiſſe être : elles ſont d'un petit ſecours dans la palpitation idiopathique ; on ne laiſſe pas de les y appliquer, parce qu'elles ſont palliatives, ainſi que tous les autres remedes qu'on peut faire dans ce cas. Les *purgatifs* ſont utiles, non-ſeulement lorſque l'état des premieres voies, & même de la tête les demande ; mais encore dans beaucoup d'au-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 301 sur 776

CORDIS PALPITATIO.

tres circonſtances ; cependant on ne doit employer que les plus doux & ne les pas multiplier. Les *délayans* & les *rafraîchiſſans*, tels que la boiſſon la plus ſimple, le lait, le petit lait ; les eaux minérales, tant thermales, qu'acidules & martiales, ſont des remedes dont on uſe avec le plus grand ſuccès. Le ſafran de Mars, le tartre martial, le ſel de tartre, les cloportes, le ſavon, & autres *apéritifs* ſont auſſi d'un grand ſecours. On ſe ſert encore efficacement, ſur-tout contre les *tremblemens du cœur*, des *ſtomachiques*, des *abſorbans* & des *amers ;* tels ſont la fumeterre, l'ariſtoloche ronde, la rhubarbe, le quinquina, le girofle, la cannelle, l'élixir de propriété, &c. Les *hynoptiques* ſont ici très-dangereux ; mais on peut leur ſubſtituer d'autres *calmans*, comme le nître, la poudre tempérante, la liqueur anodine minérale, le ſel ſédatif, &c. On tire de plus grands avantages des *antiſpaſmodiques ;* tels ſont le camphre, le caſtoreum, le ſuccin, les fleurs de benjoin, l'eau de fleur d'orange, de méliſſe, de tilleul, &c. Pluſieurs enfin ſe trouvent bien des lavemens purgatifs & carminatifs ; des fomentations émollientes ; des demi-bains, du bain des pieds, des ſangſues appliquées aux hémorrhoïdes, &c. Mais, je le répete, on ne doit pas perdre de vue, pour le choix des remedes, la maladie qui peut entretenir la palpitation, ou y avoir donné lieu.

SYNCOPE.

La cardialgie, la foibleſſe, la pâleur du viſage, l'obſcurciſſement de la vue, le tintement des oreilles, la perte du mouvement & du ſentiment, & les extrémités froides ne caractériſent qu'imparfaitement la *ſyncope ;* mais ce qui la diſtingue plus particuliérement de l'apoplexie &

autres maladies, où il y a auſſi perte de mouvement & de ſentiment, eſt l'état du pouls & de la reſpiration, dont la ſeule ſyncope ſemble arrêter les fonctions, au point que pluſieurs malades ont été réputés morts, & même ſouvent abandonnés comme tels : cependant les membres dans cet état conſervent leur flexibilité ; & c'eſt peut-être le ſeul ſigne de vie qu'on puiſſe découvrir. On ſçait aſſez que la ſyncope a pluſieurs dégrés, dont les plus foibles portent les noms de *défaillance* (*lipothymia*) ou de léger *évanouiſſement :* elle eſt communément annoncée par les ſignes que nous avons rapportés les premiers ; mais elle attaque quelquefois bruſquement, & ſans avant-coureurs : ſa durée eſt incertaine ; elle eſt communément de quelques inſtans ou de quelques minutes ; quelquefois d'une ou pluſieurs heures, & même de plus d'un jour : ſi l'on en revient, on éprouve une laſſitude extraordinaire que le tems diſſipe. SYNCOPE.

La foibleſſe & l'épuiſement qui viennent du défaut d'alimens, ou de quelque grande perte ; de l'évacuation même des eaux, ou de tout autre liquide croupiſſant dans quelque partie du corps ; les paſſions vives ; la vue de quelqu'objet déſagréable, comme d'un corps mort, d'un ſerpent, d'une ſouris, &c. Certaines odeurs, tant agréables, que déſagréables, comme de la roſe, du jaſmin, du muſc, de l'ambre, &c. Les poiſons, les narcotiques, les vers, &c. peuvent donner lieu à la ſyncope. Elle eſt encore la ſuite de la goutte irréguliere, de l'affection hyſtérique & hypocondriaque, des accouchemens laborieux, d'une ſimple ſaignée, &c. Les cachectiques, les gens foibles & les convaleſcens y ſont les plus ſujets. La ſyncope eſt quelquefois l'avant-coureur des fiévres ; elle eſt

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 303 sur 776

SYNCOPE. aussi au nombre de ses symptomes, ainsi que de plusieurs autres maladies ; symptome toujours formidable. *Hippocrate* a dit que ceux qui tomboient en syncope, sans cause évidente, mouroient subitement ; l'expérience ne confirme que trop la vérité de cet aphorisme. On ne redoute rien tant dans la syncope, que ses fréquens retours, & sa durée ; mais on ne s'en alarme pas, lorsqu'elle dépend d'une cause accidentelle & passagere.

Les ouvertures nous découvrent le cœur étroitement uni au péricarde ; ce sac chargé de graisse, rempli d'eau, de sang, de pus ; son délabrement, ou son entiere destruction. On a vu le cœur d'une grosseur démesurée, enflammé & suppuré ; des ulceres à sa surface, & à celle de ses appendices ; la dilatation prodigieuse de ses ventricules & de ses oreillettes ; des tumeurs & des pustules en ses différentes parties ; des ossifications, tant des arteres coronaires, que des gros vaisseaux & de leurs valvules. On a trouvé dans ceux qui avoient été beaucoup saignés, ou qui avoient souffert de grandes pertes de sang, les veines remplies d'air ; ce qui paroît plus manifestement à celles du cerveau. Je crois qu'il est inutile de rapporter ici l'inflammation & la suppuration du poumon, du médiastin, de la plevre & du diaphragme ; les inondations de la poitrine, & les différens désordres de l'estomac, du foie, du pancréas, de la rate, de la matrice, des ovaires, &c. Mais j'y dois faire mention des concrétions sanguines ou lymphatiques, qu'on rencontre si communément, tant dans le cœur, que dans les oreillettes & les gros vaisseaux, dont on a fait tant de bruit, sous le nom de *polype du cœur ;* maladie sur laquelle on a beaucoup écrit & raisonné, & qui cependant n'existe point : je ne crains pas

d'assurer que ceux qui prétendent en avoir trouvé, ne parlent que le langage du préjugé, ou de l'ignorance. SYNCOPE.

Si par polype on doit entendre une excroissance charnue ou fongueuse, telle qu'on la voit souvent dans les narines; il est certain, quoi qu'on en puisse dire, qu'il n'existe point : il seroit, ce me semble, bien singulier, que je n'eusse pas rencontré dans l'examen de deux ou trois mille cadavres ce que des gens qui ont à peine assisté à quelques ouvertures dans le cours de leur vie, ont vu si commodément : cela ne fait presque plus de doute aujourd'hui parmi les gens instruits, qui font à la vérité mention des concrétions qu'on a trouvé bon de nommer *polypeuses ;* mais on sçait très-bien que ces corps blanchâtres, fibreux en apparence, & quelquefois très-compacts sont purement sanguins ou lymphatiques, & qu'ils ne tiennent aux parois des ventricules & des oreillettes, que par accident, c'est-à dire, à l'occasion des colomnes, & des brides des valvules, dans l'entre-deux desquelles cette matiere concrescible s'est moulée, & engagée comme par autant de racines. Mais de pareilles concrétions, quelque solides qu'elles paroissent, peuvent-elles être regardées comme la cause de la syncope, ou de la mort subite ? Si on en trouve tous les jours de pareilles après toutes sortes de maladies, tant lentes, qu'aigues, ainsi qu'on l'a déja vu dans les articles précédens : cela n'arrive-t-il pas plutôt par la cessation du mouvement, & de la chaleur du sang dans l'instant, ou peu de tems avant, ou même après la mort, par une disposition particuliere de ce liquide, qui le rend plus propre à se figer, ainsi qu'on le voit arriver à celui qu'on a tiré par la saignée, & qu'on appelle *coëneux* ou

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 305 sur 776

inflammatoire ; très-différent du ſang coagulé ou des caillots ?

SYNCOPE.

Il n'y a perſonne qui ne ſçache ce qu'on doit faire pour diſſiper la ſyncope ; & les médecins même n'y ſont gueres appellés. On étend le malade ſur le dos dans un lieu où il puiſſe reſpirer un air pur ; on lui jette de l'*eau froide au viſage ;* on l'agite, on le chatouille, ou on tâche de lui exciter de la *douleur :* on lui fait ſentir du *vinaigre*, de l'*eau de la Reine d'Hongrie*, l'*eau des Carmes*, l'*eau de Luce*, l'*eſprit de ſel ammoniac*, &c. Les *ſternutatoires* peuvent auſſi y être utiles, quoiqu'on les emploie peu. On applique encore des rôties au vin aromatiſées à la paume des mains, à la plante des pieds, à la région de l'eſtomac : on enveloppe chaudement les extrémités réfroidies ; on fait des frictions, &c. On donne enfin intérieurement des *cordiaux* & des *céphaliques*, tels que le bon vin, l'eau de cannelle, l'impériale, la thériacale, &c. On ſe contente de leur en verſer dans la bouche, lorſqu'ils ne peuvent pas avaler ; mais on doit le faire avec précaution, dans la crainte que ces liqueurs ne coulent dans la trachée-artere, & ne rendent par cet accident la maladie mortelle, comme on la vu arriver. Les lavemens les plus ſtimulans peuvent être auſſi de quelque ſecours ; de même que les ventouſes ſcarifiées, les véſicatoires, &c. La *ſaignée*, pendant le paroxiſme, eſt rarement néceſſaire, & ſouvent dangereuſe : le ſang même, lorſqu'on la tente, a de la peine à couler ; mais elle peut être préſervative, ou palliative dans les autres tems. On prévient le retour de cette maladie en dirigeant ſes vues du côté des cauſes qui l'ont produite : le régime y eſt toujours très-eſſentiel : les *émétiques* & les *purgatifs* y ſont ſouvent néceſſaires ; on doit au

moins tenir le ventre libre par d'autres moyens. Les *abſorbans*, les *ſtomachiques* & les *amers* ſont les remedes qu'on a employés le plus familiérement, ainſi que les *fortifians martiaux*, très-propres à donner de l'action au cœur & aux vaiſſeaux.

SINGULTUS.

Le *hoquet* ſimple & paſſager eſt la plus légere de toutes les indiſpoſitions; mais lorſqu'il dure longtems, c'eſt une maladie, & même ſouvent des plus rebelles. Il eſt quelquefois périodique; mais ſes retours ſont rarement fixes & déterminés: ſa durée eſt très-incertaine; on peut la compter par jours, par ſemaines, par mois ou par années; car on l'a vu durer juſqu'à trente ans: il a pluſieurs dégrés, & eſt quelquefois ſi violent, qu'on peut l'entendre de bien loin, & que les malades craignent d'en être ſuffoqués. Les gens voraces & les buveurs; les enfans, les hyſtériques & les hypocondriaques ſont les plus ſujets au hoquet, tant accidentel, qu'habituel; ce dernier a ſouvent ſa ſource dans la ſuppreſſion des évacuations habituelles; la répercuſſion de la goutte, la rentrée de l'éréſypele, & autres maladies de la peau: les mauvais ſucs qui croupiſſent dans l'eſtomac, les émétiques, les purgatifs draſtiques, les poiſons, &c. donnent lieu à l'un & à l'autre: c'eſt encore un accident qui ſurvient aux fiévres aigues, à l'inflammation de l'eſtomac, du foie, ou de quelqu'autre viſcere; à la paſſion iliaque, au cholera, à la dyſſenterie, à l'hémorragie; & il paſſe toujours alors pour un ſymptome fâcheux.

Les ouvertures ont découvert le poumon enflammé, & une infinité d'autres déſordres dans la poitrine: on a vu l'eſtomac regorgeant de la bile, & d'autres mauvais ſucs; le foie d'une groſſeur monſtrueuſe; ce viſcere enflammé, ainſi que le ventri-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 307 sur 776

©BIUM

SINGULTUS.

cule, les inteſtins, les reins, la veſſie, &c. L'épiploon a été trouvé ſquirreux, & entraînant l'eſtomac : on a vu enfin des pourritures, & des gangrenes à toutes les parties ; ſans parler des plaies, du déplacement du cartilage xiphoïde, &c.

Les circonſtances qui ont précédé, ou qui accompagnent le hoquet, doivent en faire varier le traitement. L'*accidentel* ſe diſſipe de lui-même, ou par la ſimple boiſſon froide ou dégourdie : on peut auſſi l'arrêter, en ſuſpendant pour quelque tems la reſpiration : l'application ou la contention de l'eſprit, la ſurpriſe & autres affections de l'ame produiſent le même effet. Pour l'*habituel*, la *ſaignée* eſt communément utile : les *émétiques* & les *purgatifs* n'y doivent pas être oubliés, ainſi que les lavemens laxatifs : les *délayans* y ſont très-efficaces, tels que la boiſſon abondante, le thé, le petit lait, les émulſions, l'eau de riz, l'huile d'amande douce, &c. On doit uſer après ces remedes généraux, des *ſtomachiques* & des *abſorbans ;* tels ſont la menthe, l'anis, l'aneth, le quinquina, le corail, le cachou, le diaſcordium, la thériaque, &c. On a donné quelquefois avec ſuccès les *déſobſtruans ;* comme les racines apéritives, la rhubarbe, les cloportes, les martiaux, le vinaigre ſcillitique, &c. Les *anti-ſpaſmodiques* & les *calmans* conviennent encore beaucoup à cette maladie ; tels ſont le ſafran, le caſtoreum, le ſuccin, la liqueur anodine minérale, le laudanum, le diacode, &c. Cependant on doit donner les *hypnotiques* avec réſerve : on a eu enfin recours aux *ſudorifiques*, au *lait*, aux *eaux* de Forges, de Paſſy, de Vals, de Balaruc & autres *minérales*. Les bains ont été auſſi utiles ; comme les fomentations & les épithêmes avec la menthe, la ſauge, la rue, l'abſinthe, le girofle, le camphre, la thériaque, &c. Les lini-

mens relâchans avec la graiſſe humaine, celle d'ours & autres : & enfin les ventouſes ſeches, appliquées à l'eſtomac & au dos, ont produit de bons effets. SINGULTUS.

Pluſieurs de ces remedes peuvent être auſſi employés contre le *hoquet ſymptomatique* des maladies aigues ; tels ſont l'eau de poulet, le petit lait, les émulſions, l'huile d'amande douce, le corail, le quinquina, le diaſcordium, la liqueur anodine minérale, le caſtoreum, le diacode, &c. On peut uſer encore dans les mêmes cas des épithêmes relâchans & fortifians, des ventouſes, &c.

SECTION IV.

Maladies du bas-ventre.

PRAVA DIGESTIO.

LA vraie connoiſſance de l'eſtomac eſt peut être dans la médecine la plus importante, & la plus négligée. La conſtitution de ce viſcere, particuliere à un individu, ne reſſemble pas plus à celle des autres, que les traits du viſage : cette différence qui ne nous eſt connue que par quelques effets, eſt prodigieuſement variée ; & à peine trouveroit-on ſur pluſieurs milliers deux hommes qui auroient à cet égard les mêmes facultés. Il y a pour chaque eſtomac, une certaine doſe d'aliment au-deſſus de laquelle ſes fonctions ſont troublées : il y en a, comme on le ſçait, qui en demandent très-peu, pendant qu'on en voit qui ſoutiennent tous les excès : combien de gens n'ont-ils pas beſoin du repos & même du ſommeil, après leur repas, pendant que le plus grand nombre ne digere bien que dans l'exercice ? L'eau, pour la plûpart, eſt le meilleur de tous les diſſolvans ; on ſçait cependant qu'il y en a qui ont beſoin du vin, & même des liqueurs. Le caffé, le chocolat, &c. ſont propres aux uns, & incommodent les autres : le lait peut être le meilleur de tous les alimens, & le plus pernicieux : les fruits, les légumes, l'huile, le beurre, la chair des quadrupedes, des oiſeaux, des poiſ-

ſons, &c. produiſent tous les jours dans différens ſujets, des effets très-contraires : on ſçait que pluſieurs ont une averſion inſurmontable pour une eſpece d'aliment, comme le lait, le fromage, l'anguille, les coquillages, pluſieurs ſortes de fruits, &c. qui plaiſent au plus grand nombre ; ſans parler de l'appétit biſarre des filles & des femmes groſſes, &c. Nous n'entreprendrons pas d'expoſer ici plus en détail ces étranges variétés ; elles ſont aſſez connues, ſans qu'on s'y ſoit pourtant arrêté autant que le demanderoit l'importance du ſujet. On ne ſçauroit douter que l'état de l'eſtomac n'ait un très-grand rapport avec celui de toutes les autres parties, & ſur-tout de la tête, ainſi que nous l'avons dit pluſieurs fois : quelles lumieres ne répandroit pas ſur l'art que nous excerçons ce rapport bien connu ? Il eſt ſans doute très-ſurprenant qu'on ne trouve dans les travaux immenſes qu'on a faits ſur l'œconomie animale, preſque point de recherches qui ayent eu cet objet. PRAVA DIGESTIO.

L'état de la bouche, les rapports & le vomiſſement, peuvent nous faire connoître la nature des matieres dépravées qui croupiſſent dans l'eſtomac, & qui ſont l'effet des mauvaiſes digeſtions ; mais c'eſt-là où nous ſommes obligés de nous arrêter, parce que nous ferions de vains efforts pour remonter juſqu'au vice organique de ce viſcere. Ces *matieres* ſont *acides*, *ameres*, *glaireuſes* ou *putrides* ; nous les examinerons ſéparément. 1° Les rapports aigres, le gonflement, le tiraillement & l'ardeur de l'eſtomac, la douleur ou peſanteur à la tête ; la toux, le hoquet, la conſtipation, & quelquefois le téneſme, ſont les ſignes de ce qu'on appelle les *crudités acides*, qui ne ſont qu'une eſpece de pourriture qui contracte cette qualité. 2° L'amertume de la bouche, la langue ſeche, la cardialgie,

PRAVA DIGESTIO.

la chaleur des entrailles, la couleur jaune & verdâtre des matieres qu'on vomit, le cours de ventre, &c. manifeſtent aſſez les *ſucs amers*, qui dépendent principalement du reflux de la bile vers l'eſtomac. 3° La bouche pâteuſe, la ténacité de la ſalive, la perte de l'appétit, les flatuoſités, les rapports qui, après cinq ou ſix heures, ont le goût & l'odeur des alimens qu'on a pris; les *glaires* que l'on vomit, & qu'on rend par les ſelles; quelquefois enfin la lienterie, prouvent aſſez que l'eſtomac eſt enduit d'une eſpece de morve qui émouſſe ſon ſentiment, & le rend peu propre à la coction des alimens. 4° Le goût de pourri, ou d'œuf couvé qu'on a dans la bouche, & que les rapports de la même nature y entretiennent; la peſanteur de l'eſtomac, les anxiétés, les flatuoſités, les vomiſſemens fétides & la liberté du ventre, ne laiſſent aucun lieu de douter que l'eſtomac ne contienne ce qu'on appelle des *crudités nidoreuſes*; matieres qui ont ſouffert une putréfaction alkaline.

Le dégoût & même l'averſion pour les alimens, ſymptomes communs à preſque toutes les maladies, accompagnent ordinairement toutes ces indiſpoſitions: elles ſont encore ſuivies d'une triſteſſe ſouvent invincible, d'engourdiſſement à la tête, des défaillances, des anxiétés, des flatuoſités, de la tenſion aux hypocondres, du vomiſſement, & autres accidens qui tirent leur ſource des mauvaiſes digeſtions. L'indigeſtion eſt encore le produit de l'intempérance; & ceux qui ont l'eſtomac dans le meilleur état n'en ſont pas exempts; mais elle eſt plus fâcheuſe & plus alarmante, lorſqu'elle rencontre les mauvais ſucs dont nous avons parlé. L'*indigeſtion* s'annonce par des douleurs d'entrailles, quelquefois très-vives, par des anxiétés, le gonflement de l'eſtomac, des rapports, le hoquet, le vomiſ-

sement, le cours de ventre, &c. L'assoupissement, le délire & autres symptomes les plus graves l'accompagnent quelquefois ; ainsi que la fiévre plus ou moins forte, qui en impose souvent aux médecins peu attentifs, & leur fait prendre le change sur la nature de la maladie. PRAVA DIGESTIO

L'expérience prouve tous les jours, que la contention de l'esprit trouble la digestion ; on peut même assurer sans hypothèse, que tout ce qui arrête le libre cours de la matiere quelconque que les nerfs portent à l'estomac, en bouleverse les fonctions : la vieillesse & l'épuisement les rendent languissantes : les vices de la salive & le défaut de la trituration dans la bouche produisent les mêmes effets ; sans parler des vices organiques de l'estomac, ou des parties voisines qui appartiennent à d'autres articles. Les hypocondriaques & les hystériques sont sujets aux putréfactions acides : les phlegmatiques, & ceux qui sont les plus susceptibles des fluxions catarrhales, éprouvent souvent l'indigestion glaireuse, dont les mélancoliques ne sont pas exempts : les gens violens & les plus enclins à la colere, sont exposés aux regorgemens de la bile : les valétudinaires, & ceux qui mangent beaucoup de viande, engendrent le plus de pourriture. Toutes ces dispositions de l'estomac, auxquelles on ne fait pas toujours assez d'attention, sont pourtant redoutables par leurs suites : elles peuvent être la source de beaucoup de maladies, tant aigues que chroniques : il est évident que les fiévres intermittentes, la goutte, la néphrésie, les obstructions, le cours de ventre, &c. en dépendent ordinairement : on ne sçauroit douter que les putréfactions acides ne soient le fondement de beaucoup de maladies chroniques ; que les sucs amers & putrides ne donnent lieu aux fiévres les

PRAVA DIGESTIO.

plus aigues. Il ne faut pas cependant penſer que la putréfaction & la dépravation des matieres contenues dans les premieres voies, conſtituent, comme pluſieurs le croient, la fiévre putride; mais elles peuvent y donner lieu, en paſſant dans le ſang.

Les indigeſtions par plénitude, ou de crapule, ont pluſieurs dégrés; il y en a de très-fâcheuſes, & même de mortelles: on les juge plus redoutables, lorſqu'elles ſont jointes à l'yvreſſe: le vomiſſement & le cours de ventre en ſont les criſes ordinaires. Le dégoût dans les enfans & les vieillards; dans les convaleſcens, & ceux qui ont un cours de ventre habituel, &c. eſt toujours à craindre. *Baglivi* a remarqué que le grand appétit qui ſurvient ſubitement dans les maladies chroniques, après un long dégoût, annonçoit la mort; mais l'expérience n'a pas toujours confirmé cette obſervation.

L'ouverture des cadavres ne nous donne pas beaucoup de lumieres ſur la vraie ſource des mauvaiſes digeſtions; mais elle nous apprend que l'eſtomac ne ſouffre le plus ſouvent, que relativement à d'autres parties qui ſont le ſiége principal de la maladie. On a rencontré ce viſcere abreuvé des différentes matieres, dont nous avons fait mention; on l'a vu chargé de graiſſe, prodigieuſement dilaté, ou rétreci; ſes tuniques exténuées, ſes rides effacées, extrêmement plein de boiſſon ou de flatuoſités; enduit d'un ſuc noir, d'une croûte graſſe & épaiſſe; contenant des pierres, &c. On y a trouvé des calloſités, des tubercules, des ſquirres, des ulceres, de la pourriture, la gangrene, des trous, &c. On l'a enfin vu déplacé & deſcendant au-delà du nombril; on ſçait que ces déplacemens ſont très-communs, lorſqu'il y a épiplocele. Tous ces déſordres, comme nous l'avons dit, ne ſont pas ordinaires; ceux que nous allons parcourir ſont bien plus com-

muns ; tels ſont l'engorgement ſquirreux du foie ; ſa couleur blanchâtre & plombée, ſon adhérance à l'eſtomac ; ſa groſſeur démeſurée, deſcendant quelquefois juſqu'au baſſin ; ſon deſſéchement ; ſa ſubſtance renfermant des abſcès, des tubercules, des hydatides ; & aſſez ſouvent ulcérée, putride & gangrenée. On trouve encore plus fréquemment la rate extrêmement petite, flétrie, calleuſe ; dans un un état de putréfaction, & quelquefois entiérement détruite : on a enfin obſervé les inteſtins prodigieuſement bourſoufflés, gangrenés, &c. des ſquirres, des ſuppurations & des pourritures au pancréas, à l'épiploon, au méſentere, aux reins, à la matrice, &c. PRAVA DIGESTIO.

Après l'expoſé anatomique que nous venons de donner, on doit bien ſentir que le traitement qui regarde les *vices des digeſtions*, ou de l'*eſtomac*, préſente les plus grandes difficultés ; auſſi ne trouve-t-on preſque là-deſſus que des tâtonnemens. Nous connoiſſons aſſez les moyens de combattre quelques effets qui ſe manifeſtent par les ſignes dont nous avons fait mention ; mais nos vues ne s'étendent gueres plus loin ; & ſi nos conjectures veulent franchir ces bornes, le ſuccès n'en prouve pas toujours la juſteſſe. Il n'eſt cependant pas douteux que tous ces états, quelle qu'en ſoit la ſource, ne demandent des évacuans, & un régime bien entendu ; mais comme ils ſe renouvellent bientôt, il faut avoir recours à d'autres remedes ; tels ſont, 1° pour les *crudités acides :* après les *émétiques* & les *purgatifs ;* les *délayans*, les *ſtomachiques*, les *abſorbans* & les *amers :* la rhubarbe, le quinquina, l'aloës, les martiaux, l'extrait de genievre, l'élixir de propriété, celui de Garus, de Stoughton, &c. ſont ceux qu'on emploie le plus efficacement : il eſt important de ne pas ignorer que dans cette diſpoſition

PRAVA DIGESTIO.

de l'eſtomac, les vins, les ſucreries & les fruits ſe convertiſſent facilement en aigres : *Boerhaave* cependant conſeille pluſieurs ſortes de vins, & même de l'eau-de-vie ; mais ce qu'il dit eſt-il fondé ſur l'expérience ou ſur ſes opinions ? 2° Lorſque l'*amertume* domine dans l'eſtomac, on doit, après avoir évacué tout ce qui y croupit, la combattre par les *délayans* & les *rafraîchiſſans* : les *eaux minérales froides*, comme celles de Vals, de Paſſy, de Forges, &c. ſont ici d'un très-grand ſecours : les *acides*, tant *végétaux* que *minéraux*, comme le ſuc de limon, celui de grenade ; l'eſprit de ſoufre, de vitriol, &c. ſont encore très-avantageux. 3° Si l'eſtomac eſt embourbé de glaires, il n'eſt pas douteux qu'on ne doive tâcher de les entraîner par les *émétiques* & les *purgatifs* ; mais ils ne ſeront efficaces qu'après avoir fait précéder les *délayans* ; il eſt même bon de les donner alors dans un grand véhicule : les *eaux* de Plombieres, de Vichy, de Balaruc, de Bourbonne, &c. ſont très-propres à cet effet, & s'aſſocient parfaitement avec les purgatifs : on uſe enſuite des *ſtomachiques aromatiques*, *fortifians* & *amers* ; tels ſont la menthe & la ſauge, l'abſinthe & la petite centaurée ; les coings ; l'écorce de citron & d'orange ; la rhubarbe, le quinquina & l'aloës ; l'acorus, le cyperus, le calamus aromaticus, la cannelle, la noix muſcate, le poivre, le girofle, les myrobolans, le cachou ; la noix confite, l'opiate de Salomon, le mithridat, la thériaque, &c. Le vin y eſt encore employé, & principalement celui d'Eſpagne, de Chypre, &c. Pluſieurs enfin ſe trouvent très-bien de ſe couvrir l'eſtomac d'une fourrure. 4° Pour les *crudités nidoreuſes*, ou la *putréfaction alkaline*, il faut, ainſi que dans les cas précédens, employer les *émétiques* & les *purgatifs*, & faire un bon choix des alimens : on

on donne enſuite les *ſtomachiques*, les *fortifians*, les *amers* & les *acides*, ſelon que cet état a été plus ou moins compliqué avec les autres : il ſemble qu'on a uſé avec aſſez de ſuccès de la menthe & de l'aurone ; des coings & des tamarins, de la limonade, de la rhubarbe, de la gentiane, &c. Les eaux minérales, tant froides que thermales, ſont encore ici très-utiles. Il réſulte de tout ce que nous venons de dire, que *le dégoût* qui eſt, comme on le ſçait, commun à toutes ces diſpoſitions, quoiqu'il ne les accompagne pas toujours, demande un traitement varié ; & l'expérience de tous les jours le prouve aſſez.

PRAVA DIGESTIO.

Le dégoût.

L'*indigeſtion par intempérance*, qui tend toujours vers quelqu'un des états dont nous venons de parler, doit être regardée quelquefois comme une maladie grave, & dont l'aſpect eſt très-alarmant. L'*abſtinence* & la *boiſſon* abondante, jointe à quelques lavemens, ſont communément ce qu'on peut faire de mieux. La *ſaignée* lui eſt contraire ; mais elle ne l'eſt pas au point que le public ſe l'imagine : lorſque la pléthore eſt évidente, que la fiévre eſt violente, & qu'on a encore à combattre l'aſſoupiſſement, le délire & des douleurs vives, on peut faire ouvrir la veine : il faut cependant éloigner cette opération, autant qu'il eſt poſſible, du dernier repas, & laiſſer paſſer, s'il n'y a rien de bien preſſant, vingt-quatre heures. Les *vomitifs* & les *purgatifs* ſont ſans doute ici les remedes les plus efficaces ; mais l'état des malades ne permet pas toujours de les employer : on a uſé quelquefois, après les évacuations convenables, des fortifians, des amers ou des acides ; mais ces remedes ſont rarement néceſſaires, & paroiſſent avoir été donnés ſouvent au hazard. Lorſque l'*yvreſſe* enfin s'y rencontre ; on doit en examiner le dégré ; ſi elle

Yvreſſe.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 317 sur 776

eſt légere, il faut la combattre avec le *thé* ou la *limonade ;* mais lorſqu'elle eſt forte, on peut avoir recours à la ſaignée & à l'émétique.

VOMITUS.

Nous dirons en paſſant que le *vomiſſement*, dont tout le monde connoît les avant-coureurs, eſt produit par le ſeul mouvement de l'eſtomac, & du canal inteſtinal ; & non par la preſſion du diaphragme, & des muſcles du bas-ventre ; ainſi qu'on la cru long-tems ſur la parole du fameux *Chirac*. Cette vérité dont on trouvera la preuve dans les Mémoires de l'Académie de l'année 1752, peut influer beaucoup, comme on le penſe bien, ſur le traitement de cette maladie. Les alimens, le vin, les poiſons, les mauvais ſucs, dont nous avons parlé dans l'article précédent, & toutes les matieres ſtimulantes peuvent exciter le vomiſſement. C'eſt encore une ſuite néceſſaire de l'inflammation, du ſquirre, de l'ulcere, ou de tout autre vice de l'eſtomac ; mais il eſt le plus ſouvent ſympathique, & dépend des maladies de la tête, du foie, de la rate, de l'épiploon, &c. On n'a pas de doute ſur l'effet de la migraine, de l'yvreſſe, tant du vin que du tabac ; des coups à la tête, &c. les obſervations anatomiques nous manifeſtent les autres cas. C'eſt encore un ſymptome ou une criſe des maladies aigues, de toutes les eſpeces de coliques, &c. une ſuite de la répulſion de la goutte, de la ſciatique, & du rhumatiſme ; de la tranſpiration arrêtée ; de la ſuppreſſion des menſtrues, des urines, &c. On ſçait de plus que la vapeur du charbon, la vue des choſes dégoûtantes, le mouvement du vaiſſeau en pleine mer, &c. produiſent tous les jours le même effet. Le enfans, les grands mangeurs & les buveurs ; les hypocondriaques & les ſcorbutiques ; les

cachectiques & les valétudinaires ; celles qui ont les pâles-couleurs, & les femmes groſſes y ſont les plus ſujets. Le vomiſſement eſt quelquefois périodique ; on l'a vu imiter exactement le retour de la fiévre quarte : bien des gens, qui jouiſſent d'ailleurs d'une bonne ſanté, vomiſſent tous les matins ; quelques-uns toutes les ſemaines, tous les mois, &c. Il y en a enfin qui vomiſſent après tous les repas. VOMITUS.

On rejette par le vomiſſement, non-ſeulement tout ce qui eſt renfermé dans l'eſtomac, mais encore ce qui eſt contenu dans le duodenum, & même dans les autres boyaux, c'eſt-à-dire, tout ce qu'on peut avoir avalé, la bile, les ſucs gaſtrique & pancréatique, du ſang, du pus, des vers, des pierres, &c. Je ne parlerai pas de ces vomiſſemens fabuleux, dont pluſieurs auteurs qui ont manqué de lumiere, ou de bonne foi, ont fait mention. Qui croira qu'on puiſſe jetter par cette voie des crapauds, des lézards, des ſerpens, des taupes, des petits chats, des rats, &c. Le vomiſſement glaireux ou bilieux, ainſi que celui qui eſt excité par la quantité, ou la qualité des alimens, eſt toujours avantageux : pluſieurs rejettent tous les matins une pituite glaireuſe, ſans que leur ſanté en paroiſſe dérangée ; mais on a tout à craindre, lorſqu'on rend des matieres ſanieuſes, purulentes, noires ou putrides. Le vomiſſement habituel, ſans cauſe manifeſte, peut reconnoître un vice local, ſoit à l'eſtomac, ſoit dans les parties des environs ; & il eſt dans ce cas rarement guériſſable. Le vomiſſement, au commencement des maladies aigues, n'eſt point à craindre ; mais il n'en eſt pas de même dans les autres tems, ſur-tout s'il eſt laborieux, parce qu'il eſt rarement critique : le hoquet qui l'accompagne, eſt un mauvais ſigne.

L'ouverture des cadavres nous apprend qu'on

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 319 sur 776

VOMITUS.

trouve rarement une mauvaiſe conformation de l'eſtomac ; que ſon déplacement eſt beaucoup plus commun ; qu'on rencontre très - fréquemment ce viſcere ſquirreux dans quelqu'une de ſes parties, mais principalement dans le pylore, qui paroît être ſouvent cartilagineux : le duodenum même n'eſt pas exempt de cette maladie : on a vu encore le pylore rétreci par la phlogoſe, & par des concrétions pierreuſes, obſtrué par une piéce d'argent avalée, &c. On a rencontré l'eſtomac contracté & racorni ; chargé de puſtules de différent caractere ; donnant naiſſance à des tumeurs anomales ; enflammé, abſcédé, ulcéré, gangrené, déchiré ou percé ; ſans parler des plaies qui viennent du dehors, qui ont encore fourni la matiere d'un grand nombre d'obſervations. De tous les autres viſceres, le foie eſt celui qui a été le plus ſouvent affecté, ſoit par inflammation & abſcès, ſoit par ſquirre, gangrene, pourriture ou adhérances avec le diaphragme, l'eſtomac, &c. On a de plus obſervé des concrétions bilieuſes dans la véſicule du fiel & le canal commun ; on a vu ce dernier s'ouvrir près de l'eſtomac, & même dans la cavité de ce viſcere. Les inteſtins ont paru prodigieuſement bourſoufflés, étranglés, engagés dans les anneaux des muſcles de l'abdomen, ainſi que l'épiploon, &c. On a encore obſervé des phlogoſes, des abſcès, des ſquirres & autres vices à la rate, au pancréas, à l'épiploon, au méſentere, aux reins, &c. ſans parler du déplacement du cartilage xiphoïde, & de pluſieurs autres maladies, tant de la tête, que de la poitrine.

Il eſt inutile de dire qu'il n'y a que le vomiſſement, dont la violence ou la durée peuvent donner de l'inquiétude, qui demande des remedes. Les *ſaignées* ne trouvent point de place dans ce

traitement, les *émétiques* peuvent y entrer quelquefois ; mais il s'en faut de beaucoup que le précepte, *vomitus vomitu curatur*, ſoit applicable à toutes les eſpeces de vomiſſement. Les *laxatifs*, lorſqu'on peut les faire paſſer ſont très-utiles ; les lavemens ſtimulans ſont d'un grand ſecours. Les *délayans* & les *rafraîchiſſans*, tels que l'eau de poulet, le petit lait, la limonade légere, l'eau aigrelette par l'eſprit de vitriol ou de ſoufre, &c. conviennent à beaucoup de cas. On uſe encore avec ſuccès des *calmans* tirés du nître ; du ſel de duobus, de la liqueur anodine minérale ; des gouttes anodines de Sydenham, des pilules de cynogloſſe, &c. On ſe ſert auſſi très-familiérement des *ſtomachiques* fortifians, des *abſorbans* & des *amers* ; tels ſont la menthe, la ſauge, l'abſinthe, la rhubarbe, l'aunée, les roſes rouges, les coings, l'écorce de grenade, le maſtic, la corne de cerf, la craie, les pierres d'écreviſſes, les martiaux, le baume du Pérou, l'extrait de genievre, la thériaque, la confection d'hyacinthe, &c. On donne enfin avec aſſez de ſuccès le ſel d'abſynthe fermenté avec le ſuc de limon, contre le vomiſſement ſymptomatique des fiévres. Le *lait*, les *eaux* de Forges, de Vals, de Paſſy, de Bourbon-Lancy & l'Archambaut, de Balaruc, de Coterès, de Saint-Amand, &c. ſont encore des reſſources que tout le monde connoît. Il eſt bon quelquefois que les malades gardent le lit ; il eſt toujours néceſſaire qu'ils obſervent un régime convenable. Je dirai à cette occaſion, que la plûpart ſe trouvent bien d'une boiſſon abondante ; pendant que d'autres ſont obligés de la ſupprimer entiérement pour ne prendre que de la gelée, des crêmes, des œufs frais, &c.

VOMITUS.

On peut tirer encore quelque avantage des topiques, où l'on fait entrer la pulpe de coing, la men-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 321 sur 776

the, la méliſſe, l'abſinthe, le giroſle, le ſafran, l'eau de la Reine de Hongrie, le vinaigre, la thériaque, &c. qu'on applique à la région épigaſtrique, ainſi que des rôties au vin aromatiſées. On préſente enfin au nez du vinaigre, de l'eau de la Reine de Hongrie, des oranges, des limons, &c. L'immerſion des mains dans l'eau froide a été quelquefois utile. Il eſt ſuperflu de dire qu'il faut remettre le cartilage xiphoïde déplacé, & remédier, autant qu'on le peut, aux autres maux dont le vomiſſement eſt le ſymptome; c'eſt dans cette vue qu'on a donné quelquefois avec ſuccès les apéritifs & les ſudorifiques; qu'on a fait appliquer des ſangſues à l'anus; qu'on a ouvert des cauteres, &c. On calme enfin le vomiſſement trop long ou trop violent excité par l'émétique avec les acides minéraux, tels que l'eſprit de vitriol ou de ſoufre, dont on jette quelques gouttes dans la boiſſon.

Vomitus.

VOMITUS CRUENTUS.

Nous avons déja fait obſerver qu'on prenoit quelquefois l'hémophthiſie pour le *vomiſſement de ſang*, lorſqu'on s'en tenoit à la relation des malades; cependant le ſang qui vient du poumon eſt pur, vermeil & écumeux: celui au contraire qui ſort de l'eſtomac eſt plus noir & mêlé avec les différentes matieres qui s'y recontrent; d'ailleurs la toux qui précede le premier, ne permet gueres à un médecin attentif de s'y méprendre. La maladie dont nous parlons, eſt ordinairement précédée d'une chaleur & d'une douleur gravative à l'eſtomac, comme de la tenſion aux hypocondres: la fiévre l'accompagne rarement; mais il ſurvient quelquefois des anxiétés, des ſyncopes & autres ſymptomes très-graves. Le ſang vient avec plus ou moins d'abondance; il eſt quelquefois noirâtre & fétide:

on en rend ordinairement par les ſelles, ſur-tout ſi les vaiſſeaux méſentériques, ainſi que les gaſtriques, en fourniſſent; ce que le ſiége de la douleur peut faire connoître : elle indique encore le vice de la rate, ſi elle occupe la région de ce viſcere; celui du pancréas, ſi on la rapporte aux lombes, &c. La pléthore provenant de la ſuppreſſion des pertes de ſang habituelles, eſt très-ſouvent la ſeule cauſe de cette maladie : les émétiques, les purgatifs draſtiques & les poiſons peuvent y donner lieu. Les mélancoliques, les hypocondriaques & les ſcorbutiques y ſont les plus ſujets : on l'a vue enfin, mais rarement, épidémique. VOMITUS CRUENTUS.

Le vomiſſement de ſang, qui eſt occaſionné par la ſuppreſſion des menſtrues & des hémorrhoïdes, eſt le moins à craindre, s'il n'eſt pas exceſſif; le retour de ces évacuations le fait ceſſer. Il eſt au contraire très-dangereux, s'il reconnoît un vice à la rate, au pancréas, &c. ſi le ſang qu'on rend eſt noir & fétide; ſi la fiévre ſe met de la partie, ou s'il eſt ſymptome d'une maladie aigue. Cette hémorragie enleve quelquefois les malades aſſez bruſquement, même avant de s'être manifeſtée par le vomiſſement : quelques-uns, dans ce cas, rejettent peu de ſang; mais leur eſtomac en reſte rempli; & cette circonſtance donne lieu aux cardialgies, aux ſyncopes & autres ſymptomes les plus alarmans, ſi ce liquide, qui ſe corrompt facilement par ſon ſéjour, ne s'ouvre un paſſage par les inteſtins. Ceux qui ont ſouffert les atteintes de cette maladie ne manquent gueres d'en éprouver le retour.

L'ouverture des cadavres nous découvre les veines de l'eſtomac engorgées & variqueuſes; ce viſcere corrodé & ſphacelé; la rate extrêmement gonflée, ſquirreuſe, & dans un état de pourriture; le pancréas engorgé, durci & putride; les mêmes vices,

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 323 sur 776

VOMITUS CRUENTUS.

mais plus rarement au foie ; la véſicule du fiel extrêmement diſtendue par la bile ; ſans parler du poumon deſſéché, ſquirreux & des autres déſordres, tant de la poitrine que du bas-ventre, qui paroiſſent n'avoir qu'un rapport bien éloigné avec le vomiſſement de ſang.

Le repos & la diéte la plus ſévere ſurmontent ſouvent cette maladie ; cependant la *ſaignée* y eſt néceſſaire, lorſque le ſujet eſt vigoureux, & que le ſang qu'on rend eſt vermeil : elle eſt encore indiſpenſable, lorſqu'il y a ſuppreſſion de quelque évacuation ſanguine. Les *rafraîchiſſans*, les *tempérans*, les *vulnéraires* & légers *aſtringens*, tels que la limonade, le petit lait, l'eau de poulet & les émulſions ; la chicorée, l'aigremoine, la pimprenelle, l'oſeille, le pourpier, l'ortie, la grande conſoude, le lierre terreſtre, le plantain, les vulnéraires de Suiſſe ; le riz, l'orge, les coings, la rhubarbe, le cachou, le nître, le corail, le baume du Pérou, celui de Copahu, &c. ſont ici d'un grand uſage : on a vu encore de très-bons effets de l'eau à la glace. Pour les *forts aſtringens*, tels que la pierre hématite, le ſang de dragon, l'alun, l'eſſence de Rabel, l'eſprit de vitriol, &c. on ne doit les donner que dans les cas preſſans, & lorſqu'on manque d'autre reſſource : car on en a vu des effets très-pernicieux ; & la conduite de quelques praticiens à cet égard n'eſt que trop répréhenſible. Pluſieurs uſent encore trop familiérement du diacode, des trochiſques de Karabé & autres *hynoptiques* qui peuvent être à la vérité dans quelques cas d'un grand ſecours ; mais qui ne conviennent pas à beaucoup près à tous les malades. Les *purgatifs* ne peuvent pas être admis dans ce traitement, ſi l'on en excepte la rhubarbe, les tamarins & les myrobolans, qu'on doit donner encore avec beaucoup de réſerve ; mais

il eſt toujours très-important de tenir le ventre libre par des lavemens. Les *émétiques* y conviennent encore moins, quoique pluſieurs ayent oſé en donner; le ſeul ipécacuanha à petites doſes peut y être employé. On fait enfin pendant le paroxiſme des ligatures ou des frictions aux extrémités : on plonge les mains & les pieds dans l'eau chaude ou froide : on applique au ventre des linges chauds ; on le fomente avec l'oxycrat ou le vinaigre, &c. On peut prévenir enfin le retour de cette maladie par une diéte rafraîchiſſante ; par le lait, les crêmes, &c. par les laxatifs, les martiaux & autres apéritifs ; par les ſaignées, &c.

VOMITUS CRUENTUS.

FAMES CANINA.

C'eſt ainſi qu'on nomme cet appétit vorace, ou cette *faim inſatiable* à laquelle les malades ne peuvent réſiſter. On en diſtingue deux ſortes, une qui eſt accompagnée de vomiſſement, de lienterie & d'atrophie ; c'eſt la vraie *faim canine;* l'autre qui n'eſt ſuivie ni de vomiſſement, ni de cours de ventre, mais qui excite des peſanteurs à l'eſtomac, & des oppreſſions ; c'eſt celle qu'on appelle *faim bovine* (bulimia.) L'une & l'autre jettent dans des foibleſſes, dans l'aſſoupiſſement, &c. Mais on ne doit point, comme on le fait tous les jours, prendre pour ces maladies qui ſont très-rares, cet appétit dévorant que quelques femmes groſſes, quelques jeunes gens, bien des mélancoliques & des convaleſcens éprouvent, ſans qu'il en réſulte aucun des accidens dont nous avons fait mention.

L'ouverture des cadavres nous a découvert l'eſtomac extrêmement dilaté & bourſoufflé, contenant du ſang extravaſé, une liqueur noire ſemblable à de l'encre ; une bile érugineuſe & comme vitriolique ; une prodigieuſe quantité de poux : on a vu

FAMES CANINA.

ce viſcere recevant immédiatement le canal de la bile ; ſon pylore relâché, &c. On a obſervé le foie ſquirreux, & d'une groſſeur énorme ; la rate monſtrueuſe & putride ; leurs vaiſſeaux extrêmement engorgés, &c. On a encore vu beaucoup de lombrils dans les inteſtins ; le vers ſolitaire ; un ſeul inteſtin allant ſans détours de l'eſtomac à l'anus, & autres vices de conformation ; comme auſſi divers déſordres au méſentere, au pancréas, &c.

Les *évacuans* ſont toujours employés utilement contre la faim canine. Les *humectans* & les *calmans*, tels que l'eau de riz & de poulet ; le petit lait, le laudanum, le diacode, les pilules de cynogloſſes, &c. y ſont d'un grand ſecours. Quelques-uns ſe ſont délivrés de cette maladie en faiſant entrer dans leurs alimens beaucoup de graiſſe & d'huile. Les *mercuriels* & les autres *vermifuges* en ſont quelquefois les ſeuls ſpécifiques. Les *abſorbans*, tels que le corail, la craie, la pierre hématite, la limaille de fer, &c. y peuvent être utilement employés. L'*ambre gris* a été donné avec ſuccès, de même que la *thériaque* ; & les autres *ſtomachiques* aromatiques, qui paroiſſent dans ce cas agir plus en calmans qu'en fortifians.

DOLOR STOMACHI.

Rien n'eſt plus difficile, dans la pratique, que de diſtinguer cette maladie eſſentielle, de la ſymptomatique ; & de ne la pas confondre, lorſqu'elle eſt vive, avec la colique duodenale, avec l'hépatique, &c. Cette douleur répond toujours à la foſſette du cœur dont l'orifice ſupérieur de l'eſtomac n'eſt pas éloigné ; mais elle n'y eſt pas bornée ; car elle ſe répand non ſeulement ſur toute la région de l'eſtomac, mais encore ſur celle du diaphragme, du péricarde & autres parties dont on connoît les connexions. Elle a plu-

sieurs dégrés ; & même des caracteres différens : si elle est sourde & languissante, on l'appelle *anxiété;* on éprouve alors des grandes inquiétudes ; on pousse des soupirs & des gémissemens, &c. On sçait que le vomissement est précédé par une sensation de cette nature : si la douleur de l'estomac est plus forte & plus mordicante sans être excessive, on lui donne le nom de *cardialgie* qu'on suppose avoir son siége à l'orifice supérieur de l'estomac, nommé *cardia* par les anciens ; elle est la suite très-commune des digestions laborieuses, & vient le plus souvent par paroxisme : si elle est brûlante, on l'appelle le *fer chaud* (soda) ; elle s'étend communément le long de l'œsophage, & est produite par des sucs vitrioliques qui croupissent dans l'estomac, & se manifestent par des rapports auxquels les mélancoliques sont assez sujets : si la douleur enfin est aigue & tranchante, on lui donne le nom de *colique d'estomac;* elle dépend le plus souvent des flatuosités ou d'une affection spasmodique que des gonflemens assez sensibles, & des rots fréquens ne manquent gueres de déceler ; mais lorsqu'elle est accompagnée de la fiévre, on doit craindre l'inflammation de ce viscere beaucoup plus commune qu'on ne pense. Toutes ces sortes de douleurs sont présentées par les anciens auteurs sous différens noms, & avec beaucoup de confusion ; les modernes pour la plûpart, qui en ont parlé à la vérité plus clairement, n'ont puisé malheureusement ce qu'ils en disent, que dans leur imagination. Les douleurs d'estomac par leur violence ou par leur continuité peuvent porter le trouble dans toutes les fonctions ; elles excitent des vomissemens énormes ; elles causent des palpitations, des frissonnemens & des tremblemens, des sueurs froides, le réfroidissement des extrémités, &c. Elles jettent enfin quelquefois les malades frapés de leur état dans

DOLOR STOMACHI.

Anxiété.

Cardialgie.

Fer chaud.

Colique d'estomac.

des inquiétudes, & un abbatement du corps & de l'eſprit que toute leur raiſon ne ſçauroit ſurmonter. Ceux qui connoiſſent les deux gros cordons de nerfs qui ſe perdent dans le corps de ce viſcere, ne doivent pas être ſurpris de tous les déſordres que cauſe cette maladie, & de la ſuite formidable des ſymptomes qui l'accompagnent.

DOLOR STOMACHI.

Les douleurs d'eſtomac ſont communément excitées par des matieres piquantes, âcres & rongeantes qui ſont préſentes dans ſa cavité; tels ſont les mauvais ſucs qui réſultent des digeſtions viciées, les émétiques, les purgatifs, les poiſons, &c. Les alimens de difficile digeſtion, les flatuoſités, les vers, les contuſions, les hernies épiploïques, &c. y peuvent donner lieu: c'eſt quelquefois le produit de la colere, de la triſteſſe & des autres paſſions vives, ou un ſymptome de la colique inteſtinale, méſentérique, duodénale, hépatique & néphrétique; des fiévres malignes, des éruptions, &c. Elles peuvent tirer leur ſource des pâles couleurs, des pertes de ſang ſupprimées, des éruptions rentrées, de la goutte remontée, de la dyſſenterie arrêtée, &c. Les hypocondriaques, les hyſtériques, les goutteux, les calculeux, &c. y ſont encore ſujets. Les douleurs d'eſtomac accompagnées de la fiévre, menacent d'inflammation: les habituelles ſont ſouvent indomptables, malgré l'avantage qu'on a de porter le remede immédiatement à la partie affectée: je ne crois pas qu'il ſoit néceſſaire de dire que le hoquet, les ſueurs froides, les défaillances, &c. ſont toujours dans les cas que nous avons rapportés, des mauvais ſignes.

L'ouverture des cadavres nous manifeſte dans la cavité de l'eſtomac la ſtagnation d'une bile éruginеuſe, noire & aigrie; des flatuoſités dont il eſt ordinairement diſtendu, & quelquefois du ſang extravaſé; la dilatation énorme de ce viſcere, comme

auſſi du duodenum ; ſes tuniques racornies, épaiſſes & blanchâtres. Les ſquirres dont le ſiége varie beaucoup, y ſont très-communs : on y rencontre quelquefois des phlogoſes & des abſcès : ſa face interne corrodée ; des ulceres tant internes qu'externes : on l'a trouvé encore percé, gangrené & putride : on a vu dans ſa cavité des vers, des veſſies remplies de poux ; des pierres de différentes formes & groſſeurs ; des pilules, des noyaux, des épingles, du plâtre, du charbon, & autres corps étrangers avalés ; des tumeurs anomales & enkiſtées, des excroiſſances fongueuſes, des verrues, &c. & enfin l'inſertion du canal de la bile. On a obſervé très-ſouvent des ſquirres au foie, au pylore, au duodenum, à la rate, à l'épiploon, au méſentere, &c. des ſuppurations & des pourritures à tous ces viſceres ; le cartilage xiphoïde déplacé ; la véſicule du fiel prodigieuſement gorgée, ou contenant une grande quantité de pierres ; des hernies épiploïques ; l'anévriſme de la céliaque, &c. ſans parler de l'inflammation du médiaſtin & du péricarde ; de la groſſeur énorme & autres vices du cœur ; des pierres aux reins, &c.

DOLOR STOMACHI.

La *ſaignée* eſt néceſſaire, lorſque l'eſtomac eſt menacé d'inflammation, ſi la douleur eſt aigue & la fiévre violente ; mais elle convient rarement aux autres douleurs, ſur-tout ſi elles ſont chroniques. Les *vomitifs* & les *purgatifs* ſont ſans doute les remedes les plus propres à enlever tout ce qui eſt contenu dans l'eſtomac ; mais il n'eſt pas toujours permis d'en uſer, & l'on eſt ſouvent obligé d'émouſſer leur action par des *calmans*. La boiſſon abondante, l'eau de poulet, le petit lait, les émulſions, l'huile d'amande douce ; tous les *délayans* & les *adouciſſans* ſont ici d'un grand ſecours : pluſieurs n'ont pu ſe délivrer de ces douleurs habituelles, qu'en ſe retranchant le vin : les *tempérans*, tels

DOLOR STOMACHI.

que la bourrache, la chicorée, la pimprenelle, la fumeterre, le cerfeuil, la patience & les écrevisses, ont été encore très-employés. Après tous ces remedes, on peut en venir aux *calmans*, aux *antispaſmodiques* & aux *hypnotiques*; tels ſont le nître, la liqueur anodine minérale, le camphre, les fleurs de tilleul, le caſtoreum, la poudre de guttete; les gouttes anodines de Sydenham, le diacode, &c. On a recours encore aux *ſtomachiques* & aux *carminatifs*; tels ſont la menthe, la ſauge, la marjolaine, & ſur-tout les fleurs de camomille; l'anis, le fenouil, le quinquina, l'aunée, la rhubarbe, le chacril; l'extrait de genievre & d'abſinthe, la thériaque, &c. Il eſt enfin des cas qui demandent des *abſorbans*, des *contrevers*, les *martiaux* & autres *apéritifs*, les *ſudorifiques*, les *anti-ſcorbutiques*, &c. Dans tous on recommande les lavemens adouciſſans, laxatifs, & carminatifs.

Il eſt très-important dans le traitement de toutes ces eſpeces de douleurs, & ſur-tout dans celle qu'on appelle le *fer chaud*, d'examiner, ſoit par les rapports, ſoit par le vomiſſement & autres ſymptomes, ſi les matieres qui ſont dans l'eſtomac tendent à l'acidité, ou à l'alkaleſcence, pour faire un juſte choix des remedes que nous avons propoſés: on ſent bien que les *matieres aigres*, après les évacuations préliminaires & les délayans, tels que le thé, l'eau de poulet ou l'eau dégourdie pure, demandent les *abſorbans*, comme la craie, le corail, les pierres d'ecreviſſe, la magnéſie, &c. & que les *matieres alkalines* doivent être attaquées, après les remedes généraux, par l'*eau nîtrée*, la *limonade* & autres *liqueurs acidules*. Quelque nombreux & variés que ſoient les remedes dont nous avons chargé cet article, ils ſont ſouvent inſuffiſans, & l'on eſt obligé d'avoir recours aux *eaux minérales* de Vals & de

Forges, de Plombieres, de Balaruc, du Mont-d'Or, &c. Le *lait*, les *crêmes* de riz, d'orge, &c. ont été encore utiles à pluſieurs; ſans parler de beaucoup d'autres remedes qui peuvent convenir à la maladie principale, dont la douleur d'eſtomac n'eſt que le ſymptome. DOLOR STOMACHI.

Quoi qu'on ne puiſſe pas compter beaucoup ſur les topiques, on ne doit pas cependant les mépriſer : on applique des linimens, des cataplaſmes, & même des ſachets aromatiques, balſamiques, ſpiritueux & camphrés; les emplâtres de baies de laurier, de poix, de tacamahaca; des fomentations émollientes, &c. On peut tirer encore de grands avantages des bains chauds, & même de l'immerſion des pieds dans l'eau chaude, &c. Il faut enfin garantir la région de l'eſtomac du froid; & cette ſeule attention a fait quelquefois ceſſer des douleurs qui avoient réſiſté à tous les remedes.

PASSIO ILIACA.

L'inteſtin *ileum*, dont cette maladie tire ſa dénomination, n'en eſt pas cependant toujours le ſiége; on l'a vu ſouvent dans le *cœcum* & dans le *colon*, quelquefois même dans le *rectum* : le nom de *volvulus*, que quelques auteurs donnent à la *paſſion iliaque*, eſt relatif aux entortillemens qu'on rencontre quelquefois dans l'ileum : l'état enfin digne de compaſſion où réduit les malades ce cruel vomiſſement, lui a fait donner encore le nom barbare de *miſerere*. L'affection iliaque vient plus ou moins lentement, mais toujours par dégré; on vomit premiérement tout ce qui eſt contenu dans l'eſtomac; on rejette enſuite la bile, la matiere chyleuſe, & les excrémens; juſqu'aux lavemens & aux ſuppoſitoires, les ſelles étant totalement ſupprimées : le ventre ſe tend & ſe tuméfie; on y reſſent des

©BIUM

douleurs & des tranchées très-vives, dont le foyer
PASSIO ILIACA. semble être quelquefois au nombril ; on a de l'oppreſſion & ſouvent le hoquet : enſuite viennent les convulſions, les défaillances, les ſueurs froides, le réfroidiſſement des extrémités, &c. Les poiſons, les émétiques, & autres matieres âcres & ſtimulantes, peuvent donner lieu à cette maladie : elle a été quelquefois excitée par un accès de colere, par une courſe précipitée, &c. Les grands mangeurs ; ceux qui ſont ſujets à la colique convulſive, & qui portent des hernies, ſont les plus expoſés à ſes atteintes.

L'examen des matieres que l'on rend peut faire juger du lieu où eſt le vice local, parce qu'on ne ſçauroit rejetter que ce qui eſt au-deſſus de l'étranglement ; & cette connoiſſance peut autant influer ſur le traitement que ſur le pronoſtic. Perſonne n'ignore que cette maladie eſt des plus dangereuſes ; ſur-tout lorſqu'on y découvre quelque ſigne d'inflammation, tels que la fiévre véhémente, la douleur aigue, la tenſion du ventre, &c. La ceſſation de la douleur, les autres ſymptomes ſubſiſtant, annonce la gangrene & la mort, qui arrive aſſez communément le troiſieme ou le quatrieme jour de la maladie ; mais elle eſt plus longue & peut durer des ſemaines, & même des mois, lorſqu'elle dépend d'une autre cauſe.

Les obſervations anatomiques confirment ce que nous avons dit du ſiége de cette maladie, qui occupe preſque auſſi ſouvent le cœcum & le colon, que l'ileum : on a même vu le rectum ſeul affecté. On a rencontré, dans pluſieurs, les boyaux prodigieuſement bourſoufflés, enflammés, gangrenés, percés & déchirés ; & ce qu'ils contenoient, répandu dans la cavité du bas-ventre : on y a vu des abſcès & des tumeurs ſquirreuſes, dont le volume occupoit le paſſage

passage du canal : on a découvert assez fréquemment des invaginations, ou des portions d'intestin rentrant dans leur propre canal : j'ai cependant remarqué plusieurs fois, & d'autres l'ont aussi observé, que ces sortes de duplicatures se rencontroient assez souvent dans des sujets qui n'avoient pas eu le moindre vomissement. On a trouvé des étranglemens par hernie, ou par un vice local des intestins ; des entortillemens de ces canaux, qui paroissent quelquefois entrelacés & même noués ; des obstructions par les matieres fécales desséchées, par des concrétions plâtreuses, par des vers rassemblés en peloton ; sans parler des diverses sortes d'épanchemens, & des tumeurs qui peuvent comprimer le canal intestinal. PASSIO ILIACA.

Cette maladie demande de prompts secours : on doit examiner avant tout, s'il n'y a point de hernies qui, comme on le sçait, ne sont pas toujours apparentes, sur-tout aux femmes : le rétablissement du boyau étranglé, est alors le seul remede qu'on ait à faire. Les *saignées* sont ici indispensables, tant pour combattre l'inflammation, que pour la prévenir. On fait ensuite un grand usage des *adoucissans* & des *relâchans*, comme de l'eau de poulet, de l'huile d'amande douce, des bouillons gras, de l'eau émulsionnée, ou de graine de lin, du petit lait, &c. Les *calmans*, tels que le nître, le camphre, la liqueur anodine minérale, le diacode, les gouttes anodines, &c. sont des remedes dont on éprouve tous les jours l'efficacité : on peut à la faveur des hypnotiques, faire passer quelquefois des *laxatifs*, dont on doit attendre les meilleurs effets. On fait avaler encore, lorsqu'il n'y a ni hernies, ni inflammation, des balles de plomb, ou une livre environ de mercure crud dans l'eau, ou un bouillon gras : je remarquerai ici en passant, que ce mer-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 333 sur 776

PASSIO ILIACA.

cure a donné quelquefois la salivation. On fait de plus, un grand usage des lavemens émolliens, purgatifs & stimulans : on a soufflé quelquefois de la fumée du tabac dans l'anus avec l'instrument dont *Dekkers* a donné la description & la figure : on a encore enflé les boyaux avec un gros soufflet ; & ces moyens ont réussi à plusieurs. Les topiques émolliens & relâchans sont ici d'un grand secours ; outre les fomentations & les cataplasmes qui ont cette propriété, on donne encore les bains & les demi bains, tant avec l'eau chaude, qu'avec une décoction émolliente, ou l'huile d'olive : on a vu de très-bons effets de l'application des animaux, de celle de l'épiploon ou de la peau d'une brebis, d'un liniment fait avec la graisse & le camphre, d'un cataplasme avec la thériaque, de l'huile de menthe, &c.

CHOLERA.

La maladie qui fait le sujet de cet article, est encore plus effrayante que celle dont nous venons de parler : on sçait que le vomissement & la diarrhée en sont les principaux signes ; mais ils n'en constituent pas le caractere, parce qu'il arrive tous les jours qu'on a cette double évacuation par une simple indigestion, ou dans quelqu'autre circonstance ; qu'on ne sçauroit, sans abuser des termes, appeller *cholera :* celle-ci est accompagnée des symptomes les plus formidables ; tels sont les douleurs très-vives & la chaleur brûlante des entrailles ; la tension du ventre, la cardialgie, le hoquet, les anxiétés, les défaillances ; la soif excessive, la fiévre avec le pouls inégal, petit & intermittent ; les convulsions, la contraction des membres ; les crampes ou un tiraillement douloureux aux jambes, les sueurs froides, le refroidissement des extrémités, &c. Les ma-

lades y ſuccombent quelquefois dans les vingt-quatre heures, ou en deux ou trois jours : les évacuations ſont bilieuſes, jaunes, porracées, érugineuſes, noires, &c. Je ne parle point ici de l'éruption abondondante des vents, tant par la bouche que par le fondement, qu'il a plu à quelques-uns d'appeller *cholera ſec*. CHOLE-RA.

Les melons, les concombres, les champignons, & autres alimens pernicieux ; les purgatifs draſtiques, les poiſons, &c. peuvent donner lieu à cette maladie. Elle eſt quelquefois ſymptome des fiévres malignes & autres ; de l'inflammation du bas-ventre, &c. Les gens ardens & coléres, qu'on ſçait être ſouvent tourmentés par la bile, y ſont les plus ſujets : elle eſt plus commune à la fin de l'été, que dans les autres tems de l'année, & eſt même ſouvent épidémique. Il faut obſerver qu'elle a pluſieurs dégrés, dont les plus légers méritent à peine le nom de *cholera ;* elle eſt dans ce cas ordinairement ſalutaire ; mais elle eſt toujours redoutable, lorſqu'elle eſt accompagnée de pluſieurs des ſymptomes dont nous avons fait mention, ſur-tout lorſqu'on ne peut l'imputer à aucune cauſe manifeſte, & que les matieres que l'on rend par les deux voies, s'éloignent tant par l'odeur, que par la couleur de leur état naturel.

On voit dans les cadavres toutes les marques du regorgement de la bile : on trouve ſouvent le foie obſtrué & deſſéché ; on a rencontré des dilatations de la véſicule du fiel & du canal commun ; on a vu l'inſertion de ce dernier près de l'eſtomac, ou dans ſa propre cavité : on a découvert enfin des marques de phlogoſe & de gangrene à l'eſtomac, au canal inteſtinal, &c.

Il ſeroit dangereux de ſuivre dans le traitement de cette maladie la route qu'indiquent la plûpart des

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 335 sur 776

CHOLERA.

écrivains, qui ont fait un étrange abus des remedes, même les plus contraires aux vues qu'on doit avoir; ne ſuivant en cela que leurs préjugés, ou l'exemple de quelques autres qui n'étoient pas mieux éclairés qu'eux. Ceux qui mettent la *ſaignée* à tout, ne manquent pas de l'appliquer au cholera: il y a à la vérité quelques cas où il eſt permis d'en uſer; mais ils ſont très-rares; & ceux, pour le plus grand nombre, qui s'attribuent le droit de conduire les autres, ſont incapables de les diſcerner. Les *évacuans*, tant émétiques que purgatifs, ſi l'on en excepte les tamarins & la caſſe, qu'on a fait paſſer quelquefois avec aſſez de ſuccès, doivent être bannis, quoique pluſieurs en uſent avec une hardieſſe qui eſt, comme nous l'avons dit ailleurs, en raiſon inverſe de leur ſçavoir: n'eſt-ce point là *currenti calcar addere?* Les aſtringens ne ſont pas moins à craindre, ſur-tout dans le premier tems de la maladie: on trouve cependant bien des auteurs qui ont commencé leur traitement par ces remedes; mais laiſſons tous ces caprices de l'art, ou plutôt de l'ignorance; & indiquons les ſecours les plus approuvés & les plus efficaces; tels ſont les *délayans*, les *adouciſſans* & les *rafraîchiſſans* qui ſont les meilleurs remedes, & les ſeuls même qu'on ait ordinairement à employer pendant le tems le plus orageux: c'eſt dans cette vue qu'on gorge les malades de *petit lait*, d'*eau de poulet*, ou de *limonade*; on peut, au défaut de cette derniere, uſer de l'eau rendue aigrelette, avec quelques gouttes d'eſprit de vitriol, ou enfin de l'eau pure froide ou dégourdie; on leur fait prendre en même tems des lavemens adouciſſans & rafraîchiſſans: s'il y a quelque ſoupçon de poiſon, le lait, le bouillon gras, l'huile d'amande douce, &c. ſont les remedes les plus appropriés. Les *calmans*, tant *hypnotiques*

qu'*anti-ſpaſmodiques*, ſont ſouvent utiles : ils ſont néceſſaires, ſi l'on rapporte la maladie à l'effet d'un purgatif violent, ou à toute autre cauſe pareille ; le laudanum, les gouttes anodines, le diacode, le caſtoreum, &c. ſont ceux qui ſont les plus employés, lorſque les délayans & les évacuations ſuffiſantes ont mis les premieres voies en état de les recevoir. On peut tirer encore de grands avantages des teſtacées, des pierres d'écreviſſes & autres *abſorbans*. Ce n'eſt qu'après les ſept ou huit premieres heures, qu'il eſt permis quelquefois de donner des *fortifians*, tels que le diaſcordium, la thériaque, la confection d'hyacinthe, &c. Les topiques ſtomachiques y ont été auſſi employés ; mais dans une maladie auſſi bruſque, que doit-on attendre des remedes qui agiſſent ſi lentement ? Les relâchans & les émolliens ſont bien plus convenables ; mais le peu de repos dont les malades jouiſſent, ne permet gueres d'en uſer.

CHOLERA.

ALVI FLUXUS INCRUENTUS.

Il y en a de trois ſortes, 1° la *diarrhée*, dans laquelle les déjections, plus ou moins fréquentes, ſont ſtercorales, bilieuſes, ſéreuſes, mouſſeuſes, glaireuſes, argilleuſes, graiſſeuſes, purulentes, &c. Elle eſt ſouvent accompagnée de dégoût, d'anxiété, de foibleſſe, de flatuoſité, avec murmure & grouillement ; de douleurs plus ou moins vives & étendues, du téneſme, de la tenſion au ventre, des crampes, &c. Les urines dans cette maladie ſont ſouvent rougeâtres & en petite quantité. 2° Le *flux céliaque*, dans lequel on rend des matieres blanchâtres, grisâtres & chyleuſes : il a ordinairement ſon ſiége au méſentere, dont les vaiſſeaux lactés ſont obſtrués ou comprimés ; il vient encore quelquefois de l'abondance des glaires qui enduiſent

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 337 sur 776

le canal inteſtinal, & cette cauſe ſe manifeſte par les déjections muqueuſes : il eſt ordinairement accompagné du dégoût, des rapports aigres, de la ſoif, des douleurs qu'on rapporte aux lombes, & ſouvent de la fiévre : les urines ſont encore troubles & peu abondantes. 3° La *lienterie*, dans laquelle on rend les alimens peu changés : elle ſuccede quelquefois à la diarrhée & à la dyſenterie, ou vient à la ſuite d'autres maladies chroniques : elle eſt accompagnée, tantôt d'un grand dégoût, tantôt d'une ſorte de faim canine, d'un grand accablement, & autres accidens dont nous avons déja fait mention : les urines ſont plus ou moins bourbeuſes & en petite quantité. Telles ſont les différences ſuperficielles qu'on doit obſerver dans ces ſortes de cours de ventre non ſanglans ; mais il y en a bien d'autres tirées de l'âge & du tempérament ; des effets variés à l'infini des alimens, des remedes, & des accidens qui ont précédé ou qui accompagnent la maladie ; connoiſſances, comme on le penſe bien, qui influent ſur le choix des ſecours, & qui épargnent au malade le déſagrément de prendre tant de remedes inutiles, ayant d'avoir rencontré le bon, qu'il tient encore quelquefois d'une main étrangere, après avoir eſſuyé pendant long-tems tous les tâtonnemens de celui à qui il s'étoit confié. Les bilieux, les cachectiques, les goutteux, &c. ſont les plus ſujets à la diarrhée : elle dépend quelquefois du froid aux jambes, de la nature ou la qualité des alimens, du changement d'eau, &c. Les cathartiques y donnent encore lieu, & on l'appelle alors *ſuperpurgation* (*hypercatharſis*). Les enfans ſont les plus expoſés au flux céliaque ; & les ſcorbutiques à la lienterie.

ALVI FLUXUS INCRUENTUS.

La *diarrhée* occaſionnée par le froid, par l'eau & les alimens, eſt ſans danger & dure peu de tems ; mais elle mérite beaucoup d'attention, lorſqu'elle

vient d'une cauſe interne, & qu'elle eſt invétérée : elle eſt d'autant plus à craindre, que les déjections s'éloignent de l'état naturel, tant par leur couleur que par leur odeur, & qu'elle eſt accompagnée de fâcheux ſymptomes, tels que le dégoût, la fiévre & la ſoif, les douleurs & le téneſme ; le hoquet, les anxiétés, les ſueurs froides, les défaillances, &c. La *bilieuſe* approche quelquefois du cholera, & ſe change très-ſouvent en dyſenterie : l'*adipeuſe*, qu'on nomme *colliquative*, jette bientôt dans le maraſme : la *purulente* peut deſſécher les abſcès de la poitrine & du bas-ventre ; de même que les ulcères, tant externes qu'internes. La diarrhée dans les maladies aigues eſt ſouvent critique ; mais il ne faut pas la regarder comme telle dans le commencement de la maladie. Le vomiſſement, les ſueurs, & le flux d'urine guériſſent communément le cours de ventre ; & l'on doit bien augurer, lorſque l'urine s'éclaircit, & qu'elle devient plus abondante. Si la diarrhée ne procure aucun ſoulagement aux hydropiques, elle les précipite : elle eſt d'un mauvais augure dans les plaies de la tête : on la craint pour les femmes groſſes, & ſur-tout pour les accouchées : les pulmoniques enfin, ainſi que les étiques, n'ont rien tant à redouter. La *lienterie* eſt une maladie très-dangereuſe à tous les âges ; plus funeſte aux vieillards. Le *flux céliaque* eſt encore plus grave, s'il dépend d'un vice local ; mais s'il eſt produit par l'abondance des mucoſités, on le guérit plus facilement.

ALVI FLUXUS INCRUENTUS.

L'ouverture des cadavres nous manifeſte des phlogoſes, des ulceres, des gangrenes, & des pourritures à l'eſtomac & au canal inteſtinal ; le velouté de ce dernier a paru quelquefois détruit. On a obſervé dans quelques-uns, dont la diarrhée avoit été précédée par la dyſenterie, des nombreuſes cica-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 339 sur 776

©BIUM

ALVI FLUXUS INCRUENTUS.

trices qui bouchoient l'entrée des veines lactées : on a vu les inteſtins dans leurs circonvolutions, collés enſemble, & ne formant qu'une maſſe. On a trouvé le foie affecté ; tantôt d'une groſſeur extraordinaire, & tantôt deſſéché, & même friable : on l'a vu enflammé, ſquirreux, renfermant un ou pluſieurs abſcès, ou autres kiſtes ; rempli de tubercules, & dans un état de pourriture. La véſicule du fiel a paru prodigieuſement dilatée, gorgée d'une bile érugineuſe ou noire ; contenant pluſieurs pierres, &c. On a trouvé la rate d'une groſſeur monſtrueuſe, calleuſe & putride ; le pancréas ſquirreux, des pierres & de la bile dans ſon canal, &c. les glandes du méſentere de la groſſeur d'une feve ou d'une noiſette ; l'épiploon ſquirreux, ou détruit : ſans parler des différentes tumeurs, des épanchemens ſanieux & purulens, & autres déſordres, tant de la poitrine que du bas-ventre, qui ont un rapport plus éloigné avec la maladie dont nous parlons.

La *ſaignée* eſt quelquefois néceſſaire : on doit ſe régler là-deſſus ſur la conſtitution & les forces du malade, ſur l'état du pouls, & la violence des douleurs. Nous avons dit que le vomiſſement ſpontané guériſſoit ſouvent le cours de ventre ; il réſulte de cette obſervation, qu'on peut tirer le même avantage de l'*émétique*, & l'expérience le démontre tous les jours : l'*ipecacuanha* à une doſe convenable paroît être le plus approprié à cette maladie. On ne donne pas avec moins de ſuccès les *purgatifs doux*, comme la rhubarbe, les tamarins, les myrobolans, la manne, la caſſe & autres. Les *rafraîchiſſans*, tels que l'oſeille, l'eau de riz, la nîtrée ; le petit lait, la limonade, l'eau de groſeille, &c. réuſſiſſent très-bien dans toutes les diarrhées bilieuſes, & qui viennent d'irritation ou de

chaleur : les *calmans narcotiques*, dans les mêmes cas, comme dans les ſuperpurgations, ſont auſſi très-utiles ; le laudanum, le diacode, la teinture anodine & les pilules de cynogloſſe, ſont ceux qu'on emploie le plus familiérement ; mais ils ne conviennent pas à toutes les eſpeces de diarrhée, & notamment à la ſéreuſe. Ce n'eſt qu'après avoir fait précéder les remedes dont nous venons de parler, qu'on doit mettre en uſage les *ſtomachiques*, tels que l'abſynthe, la petite centaurée, le quinquina, la cannelle & les autres aromates, l'extrait de genievre, le diaſcordium, le vin de Chypre ou d'Eſpagne, &c. On doit donner encore avec plus de réſerve les *aſtringens*, tels que le ſimarouba, le cachou, la gomme arabique, la pervenche, les balauſtes, les roſes rouges, le cynorrhodon, l'écorce de grenade, le ſumac, la tormentille, le ſang de dragon, l'acacia, les martiaux ; le ſirop magiſtral, des roſes ſeches, des coings, &c. On n'en doit venir à la plûpart de ces remedes, que lorſque les autres reſſources ſont épuiſées ; car on a vu, lorſqu'on s'eſt trop preſſé d'en uſer, qu'ils ont donné lieu à des inflammations, ou à des obſtructions plus fâcheuſes que la premiere maladie. On voit enfin des cours de ventre rebelles à tous les remedes que nous venons d'indiquer, qui ne cedent qu'au *lait*, ou aux *eaux minérales*, comme de Forges, de Balaruc, de Plombieres, de Bourbon-l'Archambaut, &c. On ſçait que la *diarrhée fébrile* demande des *adouciſſans*, des *laxatifs*, des *calmans*, & quelquefois des *abſorbans* & des *diaphorétiques* ; tels ſont l'eau de poulet, la caſſe & la manne, le diacode, les pierres d'écreviſſes & la décoction blanche ; le kermès minéral, le diaſcordium, &c.

ALVI FLUXUS INCRUENTUS.

Le traitement de la *lienterie* differe peu de celui

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 341 sur 776

ALVI FLUXUS INCRUENTUS.

de la diarrhée ; ſi ce n'eſt que dans celle-là on uſe avec moins de réſerve des *abſorbans* & des *fortifians*, tels que le corail, l'abſynthe, la rhubarbe, le quinquina, les coings, la noix muſcate confite, les rôties au vin, &c. Pour le *flux céliaque*, qu'on croit dépendre de l'obſtruction des veines lactées ; on donne les *apéritifs* & les *amers*, tels que la rhubarbe, les martiaux, l'abſynthe, la petite centautée, &c. Les lavemens adouciſſans, les calmans & les aſtringens ſont encore beaucoup employés contre tous les cours de ventre, & les circonſtances en réglent le choix. On uſe auſſi, mais plus rarement, des topiques ſtomachiques & fortifians. Nous avons dit que la ſueur réprimoit la diarrhée ; d'où l'on peut conclure que les ſudorifiques, l'exercice, les voyages, les frictions, les bains chauds, l'uſage de la flanelle, &c. ſont très-utiles ; & l'expérience montre tous les jours la juſteſſe de cette conſéquence : on ſçait encore que l'uſage du mariage a ſouvent produit le même effet ; mais un régime bien entendu doit être regardé comme le point le plus eſſentiel ; il conſiſte principalement en l'abſtinence de la viande, de la ſalade, des fruits cruds, &c.

ALVI FLUXUS CRUENTUS.

Il y en a, ainſi que du précédent, de trois eſpeces ; le *dyſentérique*, l'*hépatique* & le *méſentérique* ; ſans compter le *flux hémorrhoïdal*, qui ſe rencontrant quelquefois avec le cours de ventre, peut en impoſer. La *dyſenterie* eſt tantôt aigue, tantôt chronique : l'une & l'autre ſont ſouvent épidémiques, & régnent à la fin de l'été, ou dans l'automne : la fiévre précédée par les friſſons & accompagnée de la ſoif ; les tranchées & la chaleur des entrailles ; les déjections glaireuſes & graiſſeuſes, jaunes, porracées & ſanglantes, les épreintes, &c. ſont les

ſignes qui la diſtinguent aſſez des flux hépatiques, méſentériques & hémorrhoïdaux ; mais cette maladie eſt ſuſceptible de tant de dégrés, & préſente tant de variétés, qu'il n'eſt pas toujours aiſé de prononcer ſur ſon caractere. La *fiévre dyſentérique*, dans le commencement, eſt légere ; mais elle ſe renforce enſuite, & devient ſouvent la maladie principale : les déjections commencent par être bilieuſes & ne deviennent ſanglantes, qu'après quelque tems : les malades perdent communément l'appétit, le ſommeil & les forces : quelques-uns ſont tourmentés par les cardialgies, & même par le vomiſſement ; leurs déjections deviennent ſanieuſes & purulentes ; chargées quelquefois des filamens & des lambeaux du velouté des inteſtins : la lienterie enfin ſe joint quelquefois à cette maladie. Il arrive dans quelques épidémies, que les déjections ne ſont pas ſanglantes, quoiqu'il y ait un concours des autres ſignes ; la dyſenterie differe alors peu de cette eſpece de cholera, qui n'eſt pas accompagnée de vomiſſement ; diſons mieux, c'eſt la même maladie que les uns ont trouvé bon d'appeller *cholera*, & les autres *dyſenterie*.

ALVI FLUXUS CRUENTUS.

Les praticiens diſtinguent deux ſortes de *dyſenterie* ; une *bénigne*, qui n'eſt accompagnée d'aucun fâcheux accident, & qui eſt même exempte de fiévre ; l'autre *maligne*, qui eſt inſéparable de la fiévre, & qui peut ſe communiquer : dans cette derniere on rend quelquefois le ſang tout pur ; on ſe plaint de grands accablemens ; la langue devient ſeche, bavenſe & gercée ; il ſe forme des aphthes dans la bouche ; on a quelquefois des vomiſſemens énormes ; la peau ſe charge de taches pourprées ; il ſurvient le hoquet, des convulſions, & autres accidens dont nous avons fait mention dans l'article de la fiévre maligne. Les inteſtins grêles ſont communé-

ALVI FLUXUS CRUENTUS.

ment les premiers affectés ; le mal se jette ensuite sur les gros boyaux où il fait les plus grands ravages. La dysenterie & le ténesme donnent quelquefois lieu à la chute du rectum ou à la paralysie de l'anus, qui reste alors toujours béant. Les goutteux & les scorbutiques sont assez sujets à la dysenterie ; elle vient souvent à la suite de la fiévre bilieuse : ceux qui usent d'une mauvaise nourriture, qui font des excès de melons, des concombres & autres fruits d'été, y sont très-exposés.

Le *flux hépatique* est une maladie rare ; cependant il n'y a point de praticien qui n'ait pu la rencontrer plusieurs fois en sa vie. Il n'a d'autre affinité avec la dysenterie, que celle qu'il tire de la teinture rouge des déjections, qu'on prendroit pour de la lavure de sang, & d'un léger ténesme qui l'accompagne quelquefois : il est inséparable de la fiévre lente : les malades perdent l'appétit ; ils ont la bouche amere & sont sujets aux flatuosités : leur urine est chargée de bile : la région du foie est plus ou moins douloureuse, & quelquefois avec tension : les malades ont une couleur jaunâtre, & toussent avec quelque difficulté de respirer : il y en a enfin qui rendent le sang par le nez, avec les crachats, ou par les autres voies. Quelques modernes ont cru que c'étoit un flux hémorrhoïdal interne ; mais les observations anatomiques semblent prouver que c'est avec juste raison que les anciens l'ont attribué au foie : d'ailleurs le sang hémorrhoïdal, de quelqu'endroit qu'il vienne, n'est jamais intimement mêlé avec les excrémens : on a de plus observé que le flux hépatique étoit venu à la suite de la jaunisse, de l'hépatitis, & autres maladies du foie : les hypocondriaques y sont les plus sujets.

Il est très-important d'être averti qu'on peut rendre beaucoup de sang par les selles, qui n'est ni dysentérique, ni hépatique, ni hémorrhoïdal, ainsi

qu'on ſe le perſuade ſouvent. Ce *flux de ſang* que nous nommons *méſentérique*, pour le diſtinguer des autres, accompagne ſouvent le vomiſſement de la même nature & peut être fourni, tant par les vaiſſeaux gaſtriques, que par les méſentériques : c'eſt une ſimple hémorragie, plus ou moins conſidérable, dont le ſiége eſt toujours incertain ; d'où il arrive de grandes variétés dans les déjections qui rapprochent infiniment cette maladie des précédentes. ALVI FLUXUS CRUENTUS.

La véhémence de la fiévre, la violence des tranchées, le dégré d'accablement ; les aphthes de la bouche, le vomiſſement, le hoquet, le ventre affaiſſé, les déjections extrêmement fétides, purulentes, entraînant des pellicules & des lambeaux de chair ; la ceſſation des douleurs ſans la diminution des autres accidens, les extrémités froides, &c. font aſſez connoître le danger de la *dyſenterie* : celle qui a ſon ſiége dans les petits boyaux, ce qu'on connoît au nombril douloureux, aux déjections plus fondues, & au téneſme moins importun, excite quelquefois l'inflammation : plus le ſang eſt abondant, plus elle eſt à craindre. A l'égard des *dyſenteries blanches* ou non ſanglantes ; ordinairement épidémiques ; elles ſont auſſi redoutables que le cholera, auquel nous avons dit qu'elles appartenoient. La dyſenterie des enfans & des vieillards ; des cachectiques, des ſcorbutiques & des femmes en couche, eſt toujours très-dangereuſe. Elle eſt ſujette à des retours fâcheux, lorſqu'on ne s'applique pas à les prévenir, & dégénere quelquefois en diarrhée très-rebelle. Le *flux hépatique* donne moins d'incommodité que la dyſenterie ; mais il eſt plus difficile à guérir : il ſe termine communément par la cachexie, l'hydropiſie & le maraſme. Pour le *flux méſentérique*, il n'eſt pas plus à craindre que le

vomiſſement de ſang ; & il eſt aſſez rare qu'ils ayent l'un & l'autre des ſuites fâcheuſes.

ALVI FLUXUS CRUENTUS.

Les obſervations anatomiques, très-nombreuſes, ſur la *dyſenterie*, nous apprennent qu'on trouve des ſtagnations d'une bile porracée, brune ou noire, tant dans ſes propres réſervoirs, que dans les inteſtins ; que ces derniers ſont quelquefois deſſéchés comme du parchemin ; qu'ils ſont dans quelques-uns prodigieuſement dilatés par les vents, & qu'ils contiennent une matiere purulente : on les rencontre enflammés, abſcédés, ulcérés, ſphacelés, & même percés : on a obſervé qu'ils étoient collés enſemble, & qu'il s'y étoit formé des ſquirres, des tubercules, des calloſités, &c. Et enfin le colon & le rectum ont paru ſouvent être le ſiége de cette maladie. On a vu, mais rarement, des ulceres à l'eſtomac, ou quelqu'autre vice : on a découvert des ſquirres, la gangrene ou la pourriture au foie & au méſentere : on a vu l'omentum verdâtre, ſquirreux, & pourri ; la rate enflée & putride, &c. On a obſervé dans quelques ſujets morts après un *flux hépatique* le foie putride, totalement détruit, ou en partie ; ſa tunique préſentant un ſac qui contenoit de cette matiere ſanieuſe, ou reſſemblant à la lavure de chair, que les malades avoient toujours rendu : ſi l'on n'a trouvé quelquefois que des engorgemens au foie ſans pourriture ; eſt-il bien aſſuré que ces ſujets ayent eu un vrai flux hépatique ? On a obſervé encore, ſi l'on ne s'eſt pas trompé, que l'inflammation du foie avoit ſuccédé à cette maladie. Il ſemble qu'on pourroit conclure de ces obſervations, que le vrai flux hépatique dépend de la pourriture & de la diſſolution du foie ; mais on ne peut rien aſſurer ſur la route que cette matiere prend pour arriver au canal inteſtinal, quoiqu'il paroiſſe très-vraiſemblable

qu'elle doit ſuivre celles des vaiſſeaux biliaires : il eſt, je crois, inutile de dire qu'on rencontre très-ſouvent des pourritures au foie, ſans qu'il y ait jamais eu de flux hépatique. Pour le *flux méſentérique*, j'en ſuis réduit à mes propres obſervations : j'ai vu dans quelques-uns qui y avoient été ſujets, des engorgemens ſquirreux au foie, ou ſon deſſéchement ; mais ces vices qui ſont très-communs produiſent rarement cet effet.

ALVI FLUXUS CRUENTUS.

Les *ſaignées* dans le commencement de la *dyſenterie* ſont indiſpenſables, ſi l'état du pouls & des forces ne s'y oppoſe pas. L'*émétique* eſt encore plus néceſſaire que la *ſaignée* ; l'*ipecacuanha*, ſi célébre contre la dyſenterie, a peu d'avantage ſur les autres vomitifs : on ſçait aſſez que non-ſeulement cette racine, mais encore le *ſimarouba* & le *vitrum antimonii ceratum* paſſent dans l'eſprit du plus grand nombre pour les ſpécifiques de cette maladie ; ce ſont à la vérité de grands remedes ; mais l'expérience n'a pas toujours confirmé les éloges outrés qu'on leur a donnés, lorſqu'ils avoient encore le mérite très-ſéduiſant de la nouveauté. Les *laxatifs*, tels que la manne, les tamarins, la rhubarbe & le catholicum, ſont ici employés avec beaucoup de ſuccès. On fait encore un grand uſage des *délayans*, des *adouciſſans* & *rafraîchiſſans* ; tels ſont l'eau de poulet, ou de veau, la tiſane de riz ou d'orge ; le petit lait, la limonade légere, la tiſane de grande conſoude ou de pimprenelle ; la décoction blanche ; l'huile d'amande douce, le blanc de baleine, &c. Quelques-uns donnent auſſi le lait bouilli dans les trois quarts d'eau ; & cette boiſſon eſt très-convenable, lorſque la fiévre permet d'en uſer. Les *calmans*, après les évacuations néceſſaires, ſont ici très-efficaces ; tels ſont le nître, le camphre, le laudanum, le diacode, les gouttes

ALVI FLUXUS CRUENTUS.

anodines de Sydenham, &c. On peut mêler les hynoptiques avec les purgatifs, ou les faire prendre après l'action de ces derniers; mais il faut les bannir, lorſqu'on a quelque ſoupçon de gangrene. Les *vulnéraires* & les *balſamiques*, tels que l'hypéricum, la pervenche, le baume de Copahu, celui de Lucatel, &c. entrent très-naturellement dans ce traitement. On peut uſer quelquefois des *abſorbans*, des *ſtomachiques* & des *aſtringens*, tels que le corail, les coings, le cachou, le diaſcordium, la thériaque, les roſes rouges & les balauſtes, la biſtorte & la tormentille, l'acacia, le maſtic, l'alun, les martiaux, &c. Mais tous ces remedes demandent beaucoup de circonſpection; & ne peuvent trouver place, que lorſqu'on a fait précéder les autres. On a donné encore aſſez heureuſement les *diaphorétiques*, tels que la ſcorſonere, le diaſcordium, la ſquine, &c. Le *lait* enfin, les *eaux* de Forges, & autres *minérales* froides, offrent de grandes reſſources contre les dyſenteries rebelles; de même que le changement d'air, qui a été pour pluſieurs le ſeul remede efficace.

Nous aurions dû faire mention plutôt des *lavemens*, qui ſont dans cette maladie un des points les plus importans de la curation; les *adouciſſans* & les *déterſifs* ſont ceux qu'on emploie le plus familiérement: le lait; le bouillon de tripes, de fraiſe de veau & de tête de mouton; les décoctions de guimauve, de verbaſcum, de graine de lin, &c. fourniſſent la matiere des premiers: le mille-pertuis, la pervenche, les roſes & le ſucre rouge; les jaunes d'œufs, le miel, la térébenthine, &c. ſont les principaux ingrédiens des derniers: on uſe encore quelquefois des topiques, tantôt relâchans, tantôt fortifians; mais on doit peu compter ſur leurs effets. Tous les remedes que nous avons propoſés, peuvent

peuvent être appliqués à toutes les eſpeces de dyſenterie ; mais on doit les combiner avec ceux de la fiévre maligne, lorſque la dyſenterie en prend le caractere. Il faut enfin ſçavoir qu'on eſt obligé de changer de méthode dans preſque toutes les épidémies : les ſaignées, par exemple, qui ont été néceſſaires dans un tems, ſont meurtrieres dans un autre ; on a fait la même obſervation ſur l'ipécacuanha & les autres émétiques, ſur le ſimarouba, ſur le lait, &c. Cette remarque eſt des plus importantes. ALVI FLUXUS CRUENTUS.

Je n'ai pas grand'choſe à dire ſur le traitement du *flux hépatique :* ce que je trouve dans les écrivains ne mérite preſque pas d'être rapporté, & mon expérience a été là-deſſus très-courte. Cependant il me paroît ; & c'eſt le réſultat de tout ce que j'ai pu recueillir, que les *plantes* qu'on n'a pas appellé ſans raiſon *hépatiques* & les *ameres*, telles que l'aigremoine, la chicorée, le piſſenlit, la ſcolopendre, la rhubarbe, la petite centaurée, &c. ſont après les *remedes généraux*, ceux qui conviennent le mieux à cette maladie : on a donné encore des *apéritifs*, des *ſudorifiques*, des *abſorbans* & des *ſtomachiques ;* mais il ne paroît pas qu'on en ait tiré de grands avantages. J'ai vu de bons effets du lait ; mais peu de malades peuvent le ſoutenir. Le *flux méſentérique* doit être traité comme le vomiſſement de ſang, ou comme le flux hémorrhoïdal, tenant un milieu entre l'un & l'autre.

TENESMUS.

On ſçait qu'on donne le nom d'*épreintes* aux envies fréquentes d'aller à la ſelle, & qu'on rend ſouvent dans cet état des mucoſités blanches, ſanguinolentes & purulentes : nous avons dit que le *téneſme* étoit un ſymptome de la dyſenterie & de la

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 349 sur 776

©BIUM

diarrhée ; mais il appartient encore à plusieurs autres maladies ; telles sont la strangurie excitée par la présence de la pierre, ou par toute autre cause ; les hémorrhoïdes, les ascarides, l'ulcération de l'anus ou sa fistule, &c. Le ténesme est à craindre pour les femmes grosses, qui y sont assez sujettes, parce qu'il peut exciter l'avortement : dans les autres cas, il est plus ou moins fâcheux, relativement à la maladie dont il est le symptome, & vers laquelle on doit sans contredit diriger le traitement. Mais cela n'empêche pas qu'on n'use de quelques remedes dans la vue d'appaiser l'irritation, comme de l'*eau émulsionnée*, de *riz* ou de *poulet* ; du *petit lait*, du *lait*, &c. Les *laxatifs* sont encore propres à cet effet ; tels sont la manne, la casse, les tamarins, la rhubarbe, &c. Les *absorbans* & plusieurs autres remedes internes, que nous avons proposés dans l'article de la dysenterie peuvent être utiles, de quelque maladie que dépende le ténesme. Les *lavemens* adouciſſans & déterſifs, qu'on peut rendre narcotiques en y faisant bouillir de la tête de pavot, sont ici d'un grand usage : on peut tirer quelque avantage de la décoction des fleurs de sureau dans le lait, & de plusieurs autres fomentations émollientes & résolutives ; de la vapeur de l'eau chaude, de la décoction de bouillon blanc, de guimauve & autres plantes émollientes ; des demi-bains ; des linimens faits avec le populeum, &c.

Tenesmus.

ALVUS ADSTRICTA.

Il n'est point rare de rencontrer des gens qui passent cinq ou six jours sans aller à la selle : il y en a même qui attendent cette évacuation dix ou douze jours sans incommodité ; mais on ne voit gueres des intervalles de vingt, trente jours &

plus, ſi ce n'eſt dans l'abſtinence preſque totale des alimens, & ce cas n'appartient point à cet article. Cependant ceux qui ont le ventre pareſſeux, ſont expoſés à bien des accidens; tels ſont les flatuoſités, la colique, les hémorrhoïdes, la tenſion & la peſanteur du ventre, le dégoût, l'amertume de la bouche, les anxiétés, & quelquefois l'oppreſſion, la peſanteur & la douleur de tête, les vertiges, l'accablement, & quelquefois la paſſion iliaque, l'inflammation du bas-ventre, &c. On en a vu qui, dans les efforts qu'ils ont fait pour décharger leur ventre, ſont tombés apoplectiques, & même à ce qu'on prétend épileptiques: cependant cet état n'eſt pas beaucoup à craindre, lorſqu'il n'eſt accompagné d'aucun de ces accidens. Ceux qui ſont à la diéte blanche; ceux qui ont des ſueurs abondantes; les mélancoliques, les hyſtériques, les ſcorbutiques, les goutteux, les gens de lettres, &c. y ſont les plus expoſés. ALVUS ADSTRICTA.

On a découvert par l'inſpection anatomique les boyaux prodigieuſement farcis d'aliment, de boiſſon & d'excrément, ſans aucun vice apparent: on les a vu entrelacés; prodigieuſement diſtendus par les flatuoſités. Le duodenum dans quelques-uns a paru le ſeul engorgé, & retenant les matieres qu'il doit tranſmettre aux autres boyaux: on a trouvé aſſez ſouvent le même embarras, formé par des matieres deſſéchées & durcies, dans le cœcum, le colon & le rectum: on a obſervé à l'ileum & au colon des calloſités, ou des épaiſſiſſemens cartilagineux qui embraſſoient le canal, & formoient un étranglement. On a rencontré les inteſtins gangrenés, putrides & percés avec épanchement dans la capacité du ventre: on y a trouvé une matiere mucilagineuſe abondante & deſſéchée; des tumeurs fongueuſes, qui occupent le paſſage; des pierres, &c.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 351 sur 776

ALVUS ADSTRICTA.

On a obſervé des brides dans leur face interne par cicatrice ; tantôt en un lieu, tantôt en un autre ; le colon énormément dilaté & déplacé ; le rectum tuméfié, prodigieuſement étendu, & farci d'une matiere plâtreuſe, &c. On a vu enfin l'eſtomac déplacé, donnant naiſſance à des tumeurs enkiſtées ; le foie ſquirreux ; la véſicule du fiel affaiſſée, contenant des pierres à ſec ; l'omentum fort épais & collé aux boyaux ; des tumeurs aux autres parties comprimant le canal inteſtinal ; la veſſie extrêmement dilatée par l'urine, contenant de groſſes pierres ; des tumeurs à la matrice, au vagin, &c. exerçant la même preſſion : ſans parler de la collection d'eau dans le crâne, & le canal de la moëlle de l'épine, & autres déſordres qui peuvent donner lieu à la paralyſie des boyaux.

L'indiſpoſition dont nous parlons, ne demande pas toujours des remedes ; on ne doit y recourir, que lorſqu'ils ſont indiſpenſables ; car on a vu des gens qui ont vécu très-long-tems, je veux dire juſqu'à l'âge de 80 ans & plus, n'allant habituellement à la garde-robe, les uns que tous les trois ou quatre jours ; & les autres que tous les ſix & même les huit jours ; jouiſſant d'ailleurs d'une bonne ſanté : mais lorſque ce retardement la dérange, on doit tâcher d'y remédier. La *ſaignée* y eſt quelquefois néceſſaire, ſur tout lorſqu'on a lieu de craindre l'inflammation. Les *délayans*, les *rafraîchiſſans* & les *laxatifs* ſont ici très-employés ; tels ſont le petit lait ; les décoctions de poirée, de patience, de chou rouge, de mercuriale, des raiſins ſecs, des pruneaux ; l'infuſion à froid des fleurs de guimauve ; l'huile d'amande douce, la caſſe, la manne, les tamarins, &c. Pluſieurs ſe ſont bien trouvés de prendre tous les jours une petite doſe de poudre de quinquina ; les pilules de Sthal, le

sirop de Gentiane, &c. On est quelquefois contraint d'employer le séné, le sel polychreste, celui d'epsom & autres purgatifs; mais on doit en éviter l'usage fréquent, parce qu'on a éprouvé cent fois qu'ils laissoient après leur opération le ventre plus resserré qu'il ne l'étoit; le tartre crud autour de six gros dans un bouillon purge souvent bien dans ce cas, sans exposer au même inconvénient. Ceux qui ont le ventre paresseux doivent manger du pain de seigle, & la viande froide; prendre le lait froid, &c. Les herbes, les fruits, & sur-tout les pommes cuites, leur sont utiles: plusieurs se trouvent bien d'user du seigle brûlé en guise de caffé, de boire un grand verre d'eau avant de se coucher, de respirer le frais du matin, &c. On peut tirer encore de grands avantages des lavemens émolliens & purgatifs, dont l'huile, le beurre, le sel gemme, le diaphénic, le catholicum & autres électuaires, sont les principaux ingrédiens: les suppositoires sont aussi propres à solliciter le ventre: les onctions avec l'onguent d'arthanita, si ce n'est pour les petits enfans, sont d'un foible secours: les bains & demi-bains, tant simples qu'émolliens, sont employés souvent avec succès. Lorsque les matieres fécales se durcissent, & se dessèchent dans le rectum, ce qui est assez familier à ceux qui abusent des absorbans; on doit les briser avec une spatule pour que les lavemens puissent les entraîner: j'ai vu quelques femmes qui n'avoient que ce moyen d'aller à la selle: il y a enfin des gens qui se sont bien trouvés de marcher à pieds nuds sur un plancher froid & mouillé; mais ce remede n'est point sans danger.

ALVUS ADSTRICTA.

COLICUS DOLOR.

Cette maladie, à l'étymologie de laquelle on n'a aucun égard, reconnoît tant de causes & a son

siége si indéterminé, qu'il n'est pas surprenant que les auteurs en ayent parlé avec la plus grande confusion ; j'en excepte les méthodiques qui en ont présenté les variétés avec beaucoup de netteté ; mais d'après leur imagination. Les praticiens les plus exercés, sçavent qu'il est difficile de prononcer sur le caractere & le siége de ce qu'on trouve bon d'appeller *colique ;* & que les suites, ou l'ouverture des cadavres, démentent tous les jours le jugement précipité qu'ils en ont porté : tant les différentes especes se ressemblent. Je dis même plus, on se trompe très-souvent sur le genre, en traitant de colique intestinale, qui est une maladie passagere, les douleurs du foie, des reins & des autres visceres, dépendant des abscès, des ulceres, des squirres & autres affections qui sont de longue durée. Si à l'exemple de tant d'autres, je me permettois de suivre ici mes idées, je pourrois dresser sur cette maladie un article, dont ceux qui ne sont pas versés dans la pratique pourroient être satisfaits ; mais comme je n'y parle que d'après l'observation qui laisse toujours de grands vuides, on ne doit pas s'attendre à y trouver cet ordre & ce détail qu'on admire dans les autres ouvrages. Je ne traiterai que de la *colique bilieuse*, de la *flatueuse*, de la *spasmodique* & de celle des *peintres*, parce que toutes les autres peuvent se rapporter à ces quatre especes qui se présentent le plus familiérement.

COLICUS DOLOR.

La *colique bilieuse* se manifeste par l'amertume de la bouche & par la soif ; par la chaleur brûlante des entrailles, & la qualité des matieres qu'on rend, tant par le vomissement, que par les selles. La douleur plus ou moins vive, est tantôt fixe, tantôt vague ; elle répond au nombril, lorsque le jejunum & l'ileum sont affectés ; on la ressent au

dos, ſi elle a ſon ſiége au duodenum ou au commencement du jejunum ; on la rapporte à l'eſtomac & aux hypocondres, lorſqu'elle occupe le colon ; elle s'étend même alors juſqu'aux aines : la plûpart des malades ſe plaignent d'une douleur ſemblable à celle que pourroit exciter une corde qui les ſerreroit. Le vomiſſement & le cours de ventre dans la colique bilieuſe ſont quelquefois exceſſifs ; elle ſe change même en paſſion iliaque ou en cholera ; & peut donner auſſi lieu à la paralyſie, & même aux convulſions. Elle n'eſt pas de longue durée ; mais elle a des retours terribles, qui excitent quelquefois l'inflammation : elle reſſemble ſouvent, lorſqu'on n'en juge que par le ſiége de la douleur, à la néphrétique ; mais on n'y voit pas, ainſi qu'à cette derniere, la rétraction des teſticules : d'ailleurs le vomiſſement & les ſelles ſoulagent dans la bilieuſe, & n'apportent aucun adouciſſement à l'autre : de plus, les urines dans la premiere ſont épaiſſes, au lieu qu'elles ſont claires, ou ſupprimées dans la ſeconde.

COLICUS DOLOR.

Il eſt important de remarquer que la colique bilieuſe a ſouvent ſon ſiége dans le ſeul duodenum : elle reſſemble beaucoup alors à la cardialgie, à la colique hépatique, & à la néphrétique ; on la traite même communément pour l'une ou l'autre de ces maladies. Je dirai ici en paſſant qu'on croit avec beaucoup de fondement, que le duodenum eſt le foyer de la plûpart des fiévres, & que les douleurs au dos qui en ſont le ſymptome le plus ordinaire, y ſont tranſmiſes par le méſentere : on conjecture encore que les anxiétés & les douleurs qui précedent le cholera, & le vomiſſement bilieux, ont leur principal ſiége dans cet inteſtin : non-ſeulement la bile dépravée & ſéjournant dans ſa cavité, peut y exciter de grandes ſenſations ;

Douleurs au duodenum.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 355 sur 776

©BIUM

mais encore les vers qui n'y ſont pas moins fréquens que dans l'eſtomac, ou dans les autres boyaux.

COLICUS DOLOR.

La *colique flatueuſe* a beaucoup d'affinité avec les ſuivantes, & paroît très-communément dépendre d'une affection ſpaſmodique : les grouillemens & les borborygmes ; l'éruption des vents, tant par la bouche, que par le fondement ; le gonflement & la tenſion du ventre, & ſouvent la difficulté de reſpirer la diſtinguent aſſez des autres coliques. La douleur plus ou moins aigue eſt quelquefois fixe, mais le plus ſouvent vague : elle eſt plus terrible dans le duodenum & les autres boyaux grêles : l'arc ſupérieur du colon en eſt très-ſouvent le ſiége ; & la proximité de l'eſtomac & du foie en rendent quelquefois le jugement difficile. Elle eſt accompagnée de bâillement, de nauſées, de cardialgie, de la conſtipation & autres ſymptomes dont nous avons fait mention : la diſtenſion des boyaux eſt quelquefois ſi violente, que le nombril en eſt forcé, & qu'il s'y forme une hernie.

La *colique ſpaſmodique* auſſi fréquente qu'elle eſt peu connue, ne dépend que de l'affection du genre nerveux, & n'a par conſéquent aucun ſiége fixe, même dans la même attaque, ainſi que ceux qui en ſont prévenus peuvent l'obſerver facilement : les douleurs vagues ſe jettant ſur différentes parties, imitent la colique d'eſtomac, l'inteſtinale, l'hépatique, la rénale, &c. & il eſt d'autant plus aiſé de s'y tromper, qu'elles excitent à-peu-près les mêmes ſymptomes ; tels ſont le vomiſſement, la conſtipation, la ſuppreſſion des urines, le tremblement, l'accablement, les anxiétés, les défaillances, le hoquet, les ſueurs froides, les convulſions, le délire, &c. Le pouls, dans ces circonſtances, eſt dur, petit, & quelquefois fébrile ; la reſpiration gênée, &c. Les douleurs changent communément

de place ; on les juge tantôt à l'eſtomac, tantôt aux inteſtins, au foie, aux reins, à la veſſie, &c. Elles ont des rémiſſions ou des relâches ; & durent moins que celles qui reconnoiſſent un vice local, fixe ou mobile, dans les viſceres que nous avons nommés. Cependant les dernieres donnent quelquefois lieu à celle dont nous parlons ; & ces complications paroiſſent être même aſſez communes ; il eſt, dans ces cas, très-important de connoître bien ſon ſujet, & d'être parfaitement inſtruit de tout ce qui a précédé. La colique ſpaſmodique eſt ſoumiſe quelquefois à des périodes ; mais elle reconnoît communément, ainſi que toutes les autres, quelque faute dans le régime. Les mélancoliques & les gens de lettres y ſont les plus ſujets. COLICUS DOLOR.

La *colique des peintres* pourroit entrer dans la claſſe de la précédente, parce qu'elle paroît être également ſpaſmodique ; mais la nature de ſa cauſe très-connue ne permet pas de les confondre. Les douleurs dans celle dont nous parlons, qui eſt aſſez commune, & quelquefois même épidémique, ſont moins vagues & toujours renfermées dans le canal inteſtinal, ou dans le méſentere ; elles ſont cruelles, & la maladie eſt beaucoup plus longue : on lui donne encore le nom de *coliques des potiers*, des *plombiers*, &c. Je joins à mes obſervations celles qu'a bien voulu me communiquer M. *Sénac*, premier Médecin du Roi, qui a eu l'occaſion d'en traiter un très-grand nombre, & avec tout le ſuccès qu'on doit attendre de ſes lumieres. Cette maladie qui dure le plus ſouvent douze ou quatorze jours ; mais qui peut être terminée en quatre ou cinq, paroît avoir ſon ſiége, comme nous l'avons déja dit, dans le méſentere : elle eſt très-remarquable par ſa violence, qui jette quelquefois les malades dans une ſorte de déſeſpoir : ils n'ont ordi-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 357 sur 776

©BIUM

COLICUS DOLOR.

nairement ni ſoif, ni fiévre ; leur pouls eſt gêné ; les douleurs s'étendent ſur pluſieurs parties du corps, & ſont plus ſouvent fixes que vagues, mais avec des rémiſſions ; elles excitent des nauſées, & quelquefois un vomiſſement énorme. Les flatuoſités ſont plus ou moins manifeſtes ; les urines s'arrêtent ou coulent en petite quantité ; & le ventre eſt ſi reſſerré, qu'on a ſouvent de la peine à faire paſſer les lavemens. Les muſcles du bas-ventre ſe tendent en ſe rapprochant de l'épine, & le nombril ſemble rentrer en dedans ; M. *Sénac* regarde même ce ſigne comme pathognomonique. Les malades ſont dans des inquiétudes, & des agitations continuelles ; ils ont des friſſonnemens, & quelquefois des contractions ou des engourdiſſemens dans les membres ; ſans parler du hoquet, des convulſions, des ſueurs froides, des défaillances & autres ſymptomes très-alarmans, qui accompagnent quelquefois cette cruelle maladie : elle peut dégénérer en paralyſie, en aſthme convulſif ; ou laiſſer la jauniſſe, le cours de ventre, &c. Cependant rien ne la diſtingue mieux des autres ſortes de coliques que la connoiſſance de ſa cauſe, qui conſiſte en la diſſolution du plomb, portant ſon action ſur les premieres voies.

Ceux qui boivent du vin adouci par la litharge ; les peintres qui uſent de pluſieurs préparations de plomb ; les ouvriers qui travaillent à le purifier, ou à le ſéparer de l'argent ; les potiers qui le font entrer dans leur vernis ; ceux qui boivent de l'eau qui a paſſé par des tuyaux ou des vaiſſeaux de plomb, &c. y ſont très-expoſés. Pluſieurs ouvriers qui en ont fait une fâcheuſe expérience s'en garantiſſent, en s'abſtenant du vin, qui, ſans être frelaté, peut ſervir de diſſolvant aux particules de ce métal, qui ſe rencontrent dans les premieres voies :

d'autres s'en préſervent en prenant tous les jours dans de l'eau quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance, qu'on ſçait être un puiſſant correctif des acides. COLICUS DOLOR.

La colique en général peut être le ſymptome d'une autre maladie, comme de l'affection hypocondriaque & hyſtérique, du ſcorbut, de la diarrhée & de la dyſenterie, de l'inflammation du bas-ventre, des hernies, &c. Elle eſt la ſuite des fiévres malignes, de la tranſpiration arrêtée, de la ſuppreſſion des régles & du flux hémorrhoïdal, des éruptions rentrées, de la goutte, du rhumatiſme, du calcul des reins, de l'accouchement, de la dentition, &c. Elle eſt excitée par les émétiques, les purgatifs & les poiſons; par les vers, par la rétention des matieres fécales, par le refroidiſſement des pieds, &c. C'eſt encore le prélude de quelques fiévres intermittentes, de l'éruption des régles, &c. Mais tous ces cas regardent d'autres articles; de même qu'une infinité de douleurs qui ont leur ſiége au foie, à la rate, au pancréas, à la matrice, aux reins, &c. C'eſt preſque toujours une faute dans le régime qui donne lieu à la colique, de quelque eſpece qu'elle ſoit: la ſpaſmodique & celle des peintres ſont les plus redoutables; la flatueuſe eſt la moins à craindre. Je crois qu'il eſt inutile de dire qu'on appréhende moins la colique qui change de place que celle qui demeure fixe; on ſçait encore aſſez, que le hoquet, la fiévre & les friſſons, les anxiétés, les défaillances, &c. ſont des ſymptomes fâcheux: j'ai déja fait obſerver qu'elle pouvoit dégénérer en dyſenterie, en paſſion iliaque, en cholera, &c. ou qu'elle étoit quelquefois ſuivie de l'ictere, de l'épilepſie, de la paralyſie, de la cécité, &c. On a vu enfin pluſieurs fois la colique ſe diſſiper par la ſueur, par une perte

de ſang du nez, des hémorrhoïdes & de la matrice, par l'éruption des taches ſcorbutiques, par un accès de goutte, &c.

COLICUS DOLOR.

Les obſervations anatomiques, relatives à notre ſujet, ſont très-nombreuſes ; mais ſi elles nous montrent tous les déſordres qui peuvent réſulter de la colique, elles nous apprennent auſſi qu'on a abuſé ſouvent de ce terme, en l'appliquant à bien des maladies qui appartiennent à d'autres articles. On a trouvé les inteſtins, & principalement les grêles, enflammés, ulcérés ou abſcédés ; leurs vaiſſeaux gorgés de ſang, & très-manifeſtes ſur leur convexité : on a vu ces canaux, ſur-tout le duodenum & le colon tranſparens, prodigieuſement diſtendus par les vents, & même déchirés ; la cavité du duodenum, du jejunum & de l'ileum abreuvée de bile porracée, noire, &c. On y a trouvé des vers, ainſi que dans les autres boyaux : on a rencontré dans les gros la matiere fécale deſſéchée : on a découvert dans les uns & les autres des concrétions pierreuſes, des corps étrangers avalés, différens noyaux avec des incruſtations, &c. Les inteſtins ſe ſont encore préſentés enduits extérieurement de cette matiere gelatineuſe ou purulente, dont nous avons parlé pluſieurs fois ; les petits collés enſemble avec pourriture : on a remarqué enfin des calloſités dans leurs tuniques formant des étranglemens, & plus communément des retréciſſemens, ſans cauſe manifeſte, aſſez fréquens à l'extrémité du duodenum. Le canal inteſtinal n'a pas été la ſeule partie affectée ; on a trouvé le méſentere ſquirreux, renfermant des abſcès, des tumeurs anomales, des hydatides ; le péritoine enflammé, abſcédé ou gangrené, & du ſang répandu dans ſon tiſſu cellulaire ; l'épiploon ſquirreux, gangrené & détruit, renfermant des flatuoſités & du

pus dans ſa duplicature ; ramaſſé en pelotte ; ſes vaiſſeaux gorgés ou variqueux, &c. les dernieres côtes bleſſant par leur courbure le colon, ce qui n'a été obſervé que dans les vieillards. On a vu enfin l'eſtomac enflammé, diſtendu par les vents & gangrené : le foie décoloré, ſquirreux, enflammé, putride, d'un volume monſtrueux, rempli de tubercules, d'hydatides, donnant naiſſance à des tumeurs enkiſtées, &c. la véſicule du fiel déchirée & la bile répandue dans la capacité ; ce ſac vuide & affaiſſé ; des obſtructions par des pierres au canal biliaire. On a trouvé la rate putride, enflée & déplacée, deſcendant juſqu'au baſſin ; le pancréas ſquirreux, enflammé, abſcédé, ulcéré, gangrené & putride. On a rencontré la dilatation extraordinaire de la portion de l'aorte, qui donne naiſſance à la cœliaque & à la méſentérique ſupérieure : ſans parler de pluſieurs vices des reins, de la veſſie & des capſules atrabilaires, comme des épanchemens ſéreux, ſanglans & ſanieux, tant au bas-ventre, qu'à la tête. Voilà quel eſt le réſultat très-abrégé de toutes les obſervations anatomiques ; mais il eſt bon de remarquer qu'on ne trouve gueres, après les coliques ſpaſmodiques récentes, que des flatuoſités dans les boyaux.

COLICUS DOLOR.

Toutes les eſpeces de coliques, quelque nombreuſes & variées qu'elles ſoient, ſont preſque toujours traitées de la même maniere : les *ſaignées*, les *évacuans* des premieres voies, les *délayans*, les *lubréfians*, les *adouciſſans* & les *calmans* ; les topiques émolliens, les linges chauds, les bains, &c. ſont des remedes toujours propres à calmer les douleurs du bas-ventre, de quelque nature qu'elles ſoient, & quel qu'en ſoit le ſiége : auſſi les applique-t-on encore aux douleurs du foie, des reins, & autres viſceres de l'abdomen. Cette remarque peut raſ-

COLICUS DOLOR.

ſurer contre les mépriſes & les bévues dans leſquelles on tombe ſi communément, lorſqu'on veut prononcer ſur le caractere de la maladie : cependant il eſt évident que ce traitement doit être varié non-ſeulement pour les coliques qui ſont de différente nature, mais encore relativement aux circonſtances qui les accompagnent.

L'expérience a appris que la *colique bilieuſe* demandoit plus de *ſaignées*, que les autres eſpeces. Les *délayans* & les *adouciſſans*, tels que l'eau de poulet ou de veau, le petit lait, l'huile d'amande douce, le blanc de baleine, &c. n'y ſont pas moins néceſſaires : l'eau fraîche pour toute boiſſon, eſt quelquefois la plus efficace. Les évacuations, tant par les *vomitifs* que par les *purgatifs*, ſont ſans doute très-indiquées ; mais il n'eſt pas permis d'en uſer dans tous les tems. Les *hynoptiques* ſont ici d'un grand ſecours ; mais l'abus qu'on en fait, à l'exemple de *Sydenham*, m'a toujours paru ſuſpect. On fait encore un grand uſage des lavemens émolliens, anodins & laxatifs ; comme des fomentations, des veſſies remplies de lait, des linges chauds, des bains, &c. La *camomille* eſt ici fort recommandée, tant pour l'uſage intérieur que pour l'externe. On a enfin donné contre les coliques habituelles le *lait*, les *eaux minérales*, les *apéritifs*, les *ſudorifiques*, les *anti-ſcorbutiques* & pluſieurs autres remedes, que les circonſtances, les complications, & la maladie principale, dont la colique n'étoit qu'une branche, demandoient.

La *colique flatueuſe* n'exige point abſolument la *ſaignée ;* mais elle ne laiſſe pas d'y être quelquefois utile. Les *délayans*, les *adouciſſans* & les *calmans*, dont nous avons tant de fois fait mention, y ſont très-employés ; de même que les *laxatifs*, lorſque les circonſtances permettent d'en uſer. Les *carmi-*

COLICUS DOLOR.

natifs, après avoir fait précéder les premiers, y ſont d'un grand ſecours, quoi qu'en diſent la plûpart des modernes, qui ont peut-être moins conſulté l'expérience que leur théorie. On fait encore un grand uſage des lavemens adouciſſans, émolliens, calmans & carminatifs, comme de toutes les applications extérieures qui peuvent détendre & relâcher.

Les *ſaignées* ne conviennent pas à la *colique ſpaſmodique*; elle ne demande que des *délayans* & des *adouciſſans*, comme le petit lait, l'eau de poulet, l'huile d'amande douce, le blanc de baleine, &c. Les *calmans*, tant *hynoptiques* qu'*anti-ſpaſmodiques*, tels que les gouttes anodines & la teinture de caſtoreum mêlés enſemble; le laudanum, le diacode, &c. la guériſſent ordinairement ſans retour, au lieu que ce ne ſont que des palliatifs dans la colique qui reconnoît une cauſe préſente dans le canal inteſtinal. Les *laxatifs*, après ces remedes, ſont ceux qu'on donne avec le plus de ſuccès: ils ſont d'autant plus néceſſaires, qu'il arrive ſouvent dans cette eſpece de colique, que les vents & les excrémens ſont retenus dans le colon. On fait encore un grand uſage des lavemens émolliens, calmans & carminatifs; on y ajoûte le ſel gemme, lorſque les matieres ſtercorales ſont arrêtées. Les fomentations & les cataplaſmes émolliens; les bains & demi-bains; les linges chauds, les veſſies remplies de lait chaud, &c. ſont ici, comme dans les autres coliques, d'une grande utilité.

Le traitement qui convient à la *colique des peintres*, quoique ſpaſmodique, à ce qu'il paroît, n'eſt pas abſolument le même. On a obſervé que la *ſaignée* ne lui étoit point contraire, mais qu'on en tiroit peu d'avantage. On uſe, comme dans les autres, des *délayans*, des *adouciſſans*, des *anti-ſpaſmo-*

COLICUS DOLOR.

diques & des *narcotiques ;* mais ces derniers doivent être donnés avec réſerve, dans la crainte qu'ils n'accélerent la paralyſie dont la plûpart de ces malades ſont menacés. L'*émétique* précédé des délayans & des adouciſſans, eſt le plus ſûr remede qu'on puiſſe employer, tant pour faire ceſſer le vomiſſement, que pour diſſiper les douleurs de l'eſtomac : on calme enſuite celle des inteſtins en faiſant prendre toutes les trois heures, une ou deux onces d'huile d'amande douce, avec la moitié environ d'eau vulnéraire : les bons effets qu'a produits ce remede, tout empyrique qu'il eſt, ont obligé M. *Sénac* à l'adopter : cependant on ne doit pas négliger les *laxatifs* qui doivent être ſouvent réitérés ; de même que les lavemens adouciſſans & émolliens, auxquels on ajoûte l'huile de noix, la térébenthine, le baume de Copahu, l'huile d'anis, &c. mais l'expérience a appris que ceux où entroient le *vin émétique*, la *coloquinte* & autres *ſtimulans*, produiſent des effets plus ſûrs & plus prompts. Les topiques émolliens dont nous avons déja fait mention, ſont encore ici très-convenables. Si cette colique jette dans la *paralyſie*, on l'attaque avec les remedes ordinaires ; mais les eaux minérales y paroiſſent être les plus propres. Si elle laiſſe des *douleurs* dans les membres, on les diſſipe avec les déſobſtruans & les ſavonneux : les bouillons apéritifs avec le tartre martial, ont été donnés dans ces circonſtances avec le plus grand ſuccès. On a éprouvé enfin que l'uſage de la flanelle pouvoit éloigner cette maladie ; ſans parler du régime & des moyens que nous avons déja rapportés. M. *Dubois*, médecin de la Faculté de Paris, & qui a été pendant long-tems chargé de la Charité de cette Ville, où l'on voit beaucoup de ces maladies, y employoit un autre traitement. Il rejettoit les ſaignées, les huileux & les

les autres adouciſſans qu'on prodigue dans ces occaſions, & ne permettoit pour boiſſon qu'une tiſane diaphorétique. Il s'en tenoit pour le premier jour aux lavemens adouciſſans, anodins & purgatifs; il donnoit le lendemain le verre d'antimoine, ou tout autre émétique, & le ſoir du même jour la thériaque avec un grain d'opium: il réitéroit ce calmant le troiſieme jour, & preſcrivoit un purgatif ſtimulant pour le quatrieme jour, aſſurant que cette ſorte de colique, traitée de cette maniere, alloit rarement plus loin. COLICUS DOLOR.

Je croirois être coupable d'omiſſion, ſi je gardois le ſilence ſur ce qu'on appelle la *colique du Poitou* (*colica Pictonum;*) plus célébre parmi les écrivains modernes, que connue des praticiens; qu'on ſuppoſe ſans fondement être endémique dans le Poitou, puiſqu'elle n'y eſt pas plus connue qu'ailleurs. *Citois*, qui le premier a donné ce nom à une ſorte de colique qui régnoit de ſon tems, la range dans la claſſe des bilieuſes. Elle prend, dit-il, ſubitement; les malades pâliſſent & tombent dans une langueur extrême; ils ont les extrémités froides, des défaillances & des cardialgies: ils vomiſſent de la bile porracée, & ſont tourmentés par le hoquet: leur ſoif eſt exceſſive, quoique ſans fiévre; le ventre eſt reſſerré, & les urines coulent avec peine: les malades ſe plaignent d'une grande chaleur à l'eſtomac & aux hypocondres; des douleurs très-aigues, non ſeulement au ventre, mais encore aux lombes, aux épaules, à la poitrine, &c. Il leur ſemble qu'ils ont le ventre ſerré par une corde qui paſſeroit ſur l'eſtomac, ou les pulſations de la cœliaque, ſont manifeſtes: les douleurs s'appaiſent, mais ce calme eſt ſuivi de la paralyſie des extrémités, ſans perte de ſentiment. Cette paralyſie dure pluſieurs mois, & ne ſe diſſipe que très-lentement; elle eſt quelque- *Colique du Poitou.*

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 365 sur 776

fois précédée d'une affection épileptique, qui peut être mortelle ; & cette derniere, d'un aveuglement de quelques heures ou de pluſieurs jours avec toute la liberté du jugement. Cette colique dont la paralyſie paroît être la criſe, eſt plus cruelle pour les femmes ; mais elles y ſont moins ſujettes : elle eſt encore très-fâcheuſe pour les vieillards.

COLICUS DOLOR.

L'auteur que nous avons cité prétend que les vins verds, les travaux exceſſifs, les veilles, les paſſions violentes & le ventre habituellement reſſerré, ſont les cauſes ordinaires de cette maladie, contre laquelle il propoſe la *ſaignée*, tant du bras que du pied, ayant obſervé que le flux menſtruel & l'hémorrhoïdal avoient été avantageux à beaucoup de malades : il ſe plaint du public prévenu contre ce remede ; n'auroit-il pas auſſi trouvé le même éloignement dans bien des médecins ? Il uſoit enſuite des purgatifs doux, au lieu des draſtiques, dont les anciens ſe ſervoient, bien plus propres à enlever la cauſe de la maladie ; auſſi avoue-t-il de bonne foi, que les minoratifs appaiſoient rarement les douleurs, & que le crocus metallorum, ou tout autre *émétique* ſeroit plus propre à produire cet effet : il faiſoit encore uſage des *calmans* narcotiques ; il employoit les lavemens adouciſſans avec le lait, le bouillon de tripe, le vin & l'huile, &c. ainſi que les fomentations émollientes, les demi-bains, &c. & donnoit à la fin les tempérans & les apéritifs ; les eaux minérales ferrugineuſes, acidules, &c. Il ne paroît pas par tout ce que nous venons de rapporter, que cette maladie ait un caractere particulier, qui puiſſe la diſtinguer des autres coliques ; il me ſemble, au contraire, que ce n'eſt que leur dernier dégré, dont on a voulu faire ſans raiſon une maladie nouvelle.

Je trouve la preuve la plus complette de mon

opinion dans l'ouvrage même que M. *Tronchin* vient de publier sur cette matiere. Cet écrivain dit avec raison, que cette espece de colique, qui se termine par la paralysie ou l'épilepsie, est connue depuis très-long-tems, & décrite sous différens noms : il ajoûte à la description qu'en donne *Citois*, que l'ombilic rentre vers l'épine ; que les douleurs sont souvent précédés par une pesanteur au bas-ventre, qui dure deux ou trois jours ; qu'elles sont accompagnées du ténesme ; que la voix devient rauque & s'éteint ; que les yeux s'obscurcissent ; que les douleurs des articulations appaisent celles du ventre, & annoncent la paralysie ; & que l'épilepsie qui la précede est plus longue que la vraie. M. *Tronchin* donne plus d'étendue à son ouvrage, que le titre ne semble l'annoncer ; il y fait mention de plusieurs sortes de coliques, qui reconnoissent autant de causes différentes, & demandent un traitement à part ; telles sont, 1° la *colique* qui vient à la suite des *fiévres mal guéries*, & qui est le plus souvent suivie de paralysie, de convulsion & de léthargie ; il rejette dans ce cas les émétiques, les draſtiques & les narcotiques ; proposant les *anti-spasmodiques*, les demi-bains, les fomentations, les cataplasmes & les lavemens émolliens ; les *laxatifs*, comme un mêlange de manne, de casse & d'huile d'amande douce, dont il fait prendre toutes les deux heures environ un gros dans un verre de petit lait : il estime encore dans la même occasion le suc de beccabunga, celui de taraxacum ; & enfin l'usage des eaux acidules. 2° *Celle* qui vient des *poisons* provenant du plomb, du cuivre, du cinnabre, de la ceruse, du verd-de-gris, de l'antimoine, & principalement du vin adouci par la litharge ou le sucre de Saturne : la *saignée*, dit-il, ne convient qu'aux gens jeunes & vigou-

COLICUS DOLOR.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 367 sur 776

©BIUM

COLICUS DOLOR.

reux : il approuve l'*émétique* donné dans le commencement & enſuite les calmans, les fomentations, cataplaſmes & lavemens émolliens, les bains ; & enfin les laxatifs, tels que le petit lait : il conſeille encore d'appliquer des véſicatoires aux jambes. 3° *Celle* qui eſt cauſée par les vins verds & autres boiſſons acides : il déſapprouve la ſaignée, les émétiques & les draſtiques ; il donne cependant un ou deux grains de *tartre ſtibié* en lavage, & enſuite un *narcotique* ; ſans négliger les lavemens, les fomentations & les cataplaſmes émolliens : les bains lui paroiſſent ſuſpects : il uſe de l'huile d'amande douce, & des autres laxatifs ; de l'eau de poulet ; du lait coupé avec les eaux de Seltz, & enfin des eaux martiales pendant un mois & plus, auxquelles il joint l'exercice du cheval. 4° L'*arthritique* & la *rhumatiſmale* qui ſe termine quelquefois par la paralyſie & les convulſions : il croit la *ſaignée* utile, ſi les forces le permettent : il évite les vomitifs & les purgatifs violens, & fait appliquer ſur le champ des *véſicatoires* aux jambes, qu'il laiſſe ſuppurer long-tems : ils propoſe encore des *ventouſes* ſeches à la plante des pieds, qu'on renouvelle ſoir & matin ; des fomentations aux jambes, ou le bain de vapeur pour les mêmes parties ; les *laxatifs* & les *lavemens* ; & enfin le *lait* : il croit avec raiſon qu'il eſt important d'entretenir la tranſpiration, & que l'exercice du cheval eſt très-propre à cet effet : il permet enfin le vin à ceux qui manquent de force. 5° *Celle* qui vient de la *tranſpiration* arrêtée : il penſe que la *ſaignée* eſt le plus ſouvent néceſſaire ; que les *laxatifs* & les *huileux* ſont très-avantageux : il approuve l'application des ventouſes & des véſicatoires au ventre ; les lavemens adouciſſans, &c. Il propoſe une boiſſon *diaphorétique*, telle que l'infuſion du ſaſſafras ; des petites doſes de *laudanum*

avec le double de *camphre*, & reconnoît enfin l'utilité des *eaux minérales ſulphureuſes*. 6° La *ſcorbutique* : il eſtime la ſaignée dangereuſe, & recommande l'uſage du *petit lait* & des *laxatifs*, tels que la caſſe, la manne & l'huile d'amande douce : il emploie en même tems les relâchans externes. Il propoſe les véſicatoires aux jambes ; & enfin l'uſage des *eaux ferrugineuſes* & autres, ſans préjudice des *anti-ſcorbutiques*. 7° *Celle des mélancoliques* qui paroît tenir de la bilieuſe : il déclare que la ſaignée, les émétiques, & les forts purgatifs ſont inutiles ; qu'on doit s'en tenir à l'uſage, tant interne qu'externe, des *relâchans* ; à celui du *petit lait*, des *laxatifs*, &c. Il ne craint point les onctions avec l'onguent d'arthanita ; & a enfin recours aux *eaux acidules* dégourdies, à l'exercice du cheval, &c. 8° *Celle* qui vient des *paſſions* vives, familiere aux hyſtériques & aux hypocondriaques : il regarde la ſaignée comme mortelle, & l'émétique, ainſi que les purgatifs, comme très-dangereux : il croit que les malades ont beſoin du repos du corps & de l'eſprit, & qu'on peut même le leur procurer par les *narcotiques* : il propoſe des lavemens & des fomentations émollientes, le pédiluvium, les ventouſes aux cuiſſes, & le ſinapiſme aux jambes ; il ne rejette pas les *laxatifs*, & approuve l'uſage du *lait* : il propoſe de plus le *quinquina* & les *fortifians* ; & croit enfin, tant pour ce cas, que pour les précédens, qu'on peut tirer de grands avantages du changement d'air. Pour ce qui regarde la *paralyſie* qui peut venir à la ſuite de toutes ces eſpeces de colique ; il propoſe les bains, les frictions & l'exercice : il veut qu'on mette les membres paralytiques dans le ventre des animaux, ou qu'on les enveloppe de leur peau ; ce qu'on peut réitérer pluſieurs fois : il recommande le double

COLICUS DOLOR.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 369 sur 776

©BIUM

usage des *eaux thermales ;* les onctions avec l'onguent martiatum, &c. Il approuve l'usage interne du baume du Pérou, de la gomme ammoniac, &c. Il conseille enfin le changement d'air ; l'usage du vin, &c. Telle est la méthode que M. *Tronchin* propose pour le traitement de toutes les especes de coliques qu'il a trouvé bon de rapporter à celle du Poitou, qui n'est donc que le dernier dégré de toutes celles dont il fait énumération.

COLICUS DOLOR.

FLATULENTIA ET TYMPANITES.

Il ne faut pas employer beaucoup de physique pour expliquer le météorisme des premieres voies : si les alimens s'y échauffent à un certain point, tant à cause de leur séjour, que par d'autres circonstances, ils souffrent une sorte de dissolution qui met en liberté les molécules d'air, qui étoient infiniment unies à leur substance : ce fluide libre & dégagé, forme des bulles ou des masses qui se présentent en vain à l'entrée des veines lactées, & qui ne trouvent d'issue, que du côté de la bouche ou du fondement. Il paroît certain que les *flatuosités* très-élastiques par la chaleur, peuvent causer à l'estomac & aux boyaux des distensions très-douloureuses, telles qu'on les éprouve dans la colique venteuse dont nous avons parlé ; mais on met très-souvent sur leur compte, des douleurs qui sont purement spasmodiques, & qui peuvent tout au plus donner lieu à la formation des vents, en retardant le cours ordinaire des matieres contenues dans les premieres voies : ne voit on pas tous les jours des gens qui ont des grouillemens presque continuels, qui rendent prodigieusement des vents, & qui ont même des gonflemens considérables, sans avoir la moindre douleur ; pendant que d'autres qui en ont beaucoup moins, en souffrent de très-aigues. La pré-

FLATULENTIA ET TYMPANITES.

ſence des vents ſe manifeſte aſſez par les borborygmes, par leur exploſion, par l'enflure de l'eſtomac, des hypocondres & de tout l'abdomen : lorſqu'il n'y a aucune complication, & qu'ils peuvent s'échapper, ils ne cauſent aucun déſordre ; mais il n'en eſt pas de même, s'ils ſurviennent à la fiévre, ou s'ils rencontrent une affection ſpaſmodique, ſource ordinaire des étranglemens qui s'oppoſent à leur cours : ils ſouffrent alors une raréfaction tumultueuſe, qui jette les malades dans des nauſées, des anxiétés fâcheuſes, & même des défaillances ; & qui cauſe la tenſion du ventre, avec des douleurs plus ou moins vives, & la conſtipation : ils excitent encore la céphalalgie, des vertiges, l'oppreſſion, &c. Les rots inſipides, acides ou putrides marquent l'état des digeſtions : on tire la même connoiſſance des vents qui s'échappent par le fondement, dont les uns ſont ſans odeur, & les autres contractent pluſieurs dégrés de puanteur. Nous avons dit qu'on appelloit *cholera ſicca* leur éruption fréquente par les deux voies ; ils ſont quelquefois ſi abondans, qu'on prendroit les malades pour des éolipyles : ceux qui alors ſont forcés par décence de les contenir, s'expoſent à la colique venteuſe, & à la tympanite ; & on n'en manque pas d'exemple.

La *tympanite* eſt le dernier dégré des flatuoſités, ou de la colique venteuſe : elle ſe manifeſte par l'élévation, & le gonflement extraordinaire du ventre, qui ſe tend quelquefois comme un tambour ; mais qui en rend très-rarement le ſon, quoique tous les auteurs qui ſe copient les uns les autres, donnent ce phénomene comme un ſigne pathognomonique de cette maladie : je l'ai fait examiner à quelques médecins très-prévenus de cette opinion, qui n'ont pas laiſſé de convenir, après pluſieurs tentatives, qu'elle n'étoit point fondée. La tumeur du

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 371 sur 776

FLATULENTIA ET TYMPANITES.

ventre ne change ni de figure, ni de volume ; quelque ſituation qu'on prenne : on n'y ſent aucune peſanteur ; on n'y touche point de fluctuation, ainſi que dans l'aſcite : on y remarque d'ailleurs des alternatives d'augmentation & de diminution qu'on n'obſerve pas dans l'épanchement aqueux, dont les progrès ſont plus lents, & plus conſtans. La *tympanite* eſt accompagnée de douleurs, tant au ventre qu'au dos ; de la perte de l'appétit, du ſommeil & de l'embonpoint ; & quelquefois du vomiſſement : les malades ſe plaignent d'un grand accablement, & des anxiétés : ils ont, pour la plûpart, la toux ſeche & la reſpiration gênée, avec des inégalités dans le pouls : ils font de vains efforts pour rendre des vents ; & ſont tourmentés par la conſtipation : dans les derniers tems, ils rejettent tout ce qu'on leur fait prendre, & tombent même dans une vraie affection iliaque. L'air n'eſt pas toujours renfermé dans l'eſtomac & les boyaux ; il eſt quelquefois dans la capacité du ventre, ou dans l'un & l'autre lieu : lorſque l'eſtomac eſt le principal ſiége de la maladie, on a de la peine à avaler ; la reſpiration eſt plus gênée ; on a des palpations, des anxiétés, des éblouiſſemens, des rougeurs au viſage, &c. la région de ce viſcere eſt manifeſtement plus tendue ; les éructations ſont plus fréquentes & plus avantageuſes, &c.

Les hypocondriaques & les hyſtériques ; les néphrétiques & les goutteux ; ceux qui ont le ventre pareſſeux, & dont les pertes de ſang ſont ſupprimées, ſont les plus ſujets aux maladies venteuſes : elles ſont ſouvent le produit des crudités acides & nidoreuſes : on ſçait qu'il y a beaucoup d'alimens qui engendrent des vents ; tels ſont les différens légumes, les fruits cucurbitacés, le poiſſon, &c. Le froid aux jambes peut auſſi y donner lieu. Les en-

FLATULENTIA ET TYMPANITES.

fans, les femmes, & ſur-tout les accouchées; les vieillards & les gens de lettres ſont encore très-expoſés aux flatuoſités, & à la tympanite : cette derniere ſuccede quelquefois aux grandes maladies, aux pertes de ſang exceſſives, aux fiévres intermittentes mal traitées, &c. On ſçait encore que l'air dans les fiévres ſe dégage des matieres putrides, non-ſeulement dans les premieres voies, mais encore dans les vaiſſeaux, où on en trouve quelquefois abondamment.

Les *vents retenus* peuvent cauſer de grands déſordres, tels que la colique, la ſuffocation, la tympanite, la paſſion iliaque, l'apoplexie, &c. Ils rendent les fiévres plus graves : on ſçait que dans la plûpart des malades le ventre ſe météoriſe, & qu'il s'éleve même prodigieuſement après la mort. La *tympanite*, maladie toujours redoutable, eſt quelquefois très-longue, & tout auſſi rebelle que l'aſcite : la ſoif, l'oppreſſion, la chaleur étique, l'enflure des jambes, les urines lixivieuſes, l'accablement du corps & de l'eſprit; les anxiétés, les défaillances, les extrémités froides, &c. en ſont les ſignes les plus fâcheux : elle eſt abſolument incurable, lorſque l'énorme dilatation des boyaux a entraîné la perte de leur reſſort; car cette maladie commence par le ſpaſme, & finit par l'atonie; autant qu'on peut en juger par ce qui la précede; par les accidens qui l'accompagnent, & les moyens de la guérir qui ont le plus réuſſi : ſi elle dure long-tems, elle ne manque point de ſe joindre à l'aſcite; & cette complication en rend le traitement plus difficile : nous avons déja fait remarquer qu'elle pouvoit dégénérer en paſſion iliaque.

On découvre, à l'ouverture des cadavres, l'eſtomac extraordinairement gonflé par les vents, gangrené & percé : tous les inteſtins extrêmement en-

©BIUM

FLATULENTIA ET TYMPANITES.

flés, contenant peu d'excrémens; putrides & déchirés : ces énormes dilatations ſont plus manifeſtes au cœcum & au colon, qu'on trouve quelquefois de la groſſeur de la cuiſſe : le canal inteſtinal renferme ſouvent des vers ; on y voit quelquefois des entortillemens qui interrompent toute communication. Les flatuoſités, comme nous l'avons dit, ne ſont pas toujours contenues dans les premieres voies ; on en a trouvé ſouvent dans la capacité du ventre, qui ne manque pas alors de s'affaiſſer au premier coup de ſcalpel : il eſt bon même d'obſerver que ce cas n'eſt pas rare ; mais qu'il eſt ordinairement compliqué avec le gonflement des boyaux : je n'ai vu qu'une ſeule fois, que tout l'air étoit contenu dans la capacité de l'abdomen, l'eſtomac & le canal inteſtinal en paroiſſant abſolument exempts. On a obſervé encore le foie ſquirreux, putride, deſſéché, & ſon volume extrêmement réduit ; ainſi que celui de la rate, qui, dans quelques ſujets, n'a pas paru plus groſſe qu'une capſule atrabilaire ; mais on l'a trouvée à d'autres extrêmement gonflée. On a vu l'épiploon détruit, le pancréas & le méſentere ſquirreux & deſſéchés : on a enfin rencontré de l'eau dans la capacite du ventre, mais en petite quantité ; ſans parler des différens déſordres du poumon, des reins, & autres viſceres, qui ne peuvent avoir qu'un rapport bien éloigné avec la maladie qui fait le ſujet de cet article.

Tout ce qui peut modérer la chaleur des entrailles, relâcher, ou lubréfier les premieres voies, ne ſçauroit manquer de produire ici un bon effet ; auſſi uſe-t-on avec beaucoup de ſuccès, contre toutes les *flatuoſités*, des boiſſons aqueuſes dégourdies, du petit lait & autres *délayans* ; des *tempérans*, tels que les chicoracées, la fumeterre, les nîtreux, le tartre vitriolé ; les eaux de Vals & au-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 374 sur 776

tres ſemblables ; & enfin des *laxatifs*, comme l'huile d'amande douce, la manne, le ſel d'epſom, celui de la Rochelle, &c. Les *émétiques* ſont rarement permis, & l'on ne doit s'y déterminer que par l'importunité des nauſées. Les *carminatifs*, tels que les fleurs de camomille, l'anis, le fenouil & autres ne doivent être employés qu'après les délayans & les relâchans : on peut dire la même choſe des *anodins* & des *anti-ſpaſmodiques*, qu'on ne doit donner d'ailleurs que dans les cas preſſans. La *ſaignée*, lorſque l'âge, le tempérament, & les autres circonſtances le permettent, peut être avantageuſe ; mais il ne faut l'employer qu'après avoir éprouvé l'inutilité des autres ſecours. On uſe enfin des lavemens émolliens, purgatifs & ſtimulans ; des bains, des fomentations émollientes, anodines & aromatiques, des ventouſes ſeches appliquées à l'abdomen, &c.

FLATULENTIA ET TYMPANITES.

Le traitement de la *tympanite* doit avoir beaucoup de rapport avec celui des autres flatuoſités ; mais comme c'en eſt le dernier dégré, il lui faut des ſecours proportionnés. Les *délayans*, les *lubréfians* & les *tempérans*, que nous avons indiqués, y ſont employés de la même maniere : on a vu des bons effets de l'eau à la glace ; mais cette obſervation n'eſt pas aſſez confirmée. Les *laxatifs*, tels que l'huile d'amande douce, la manne, les eaux de Sedlitz, & autres minérales purgatives, ſont ici approuvés ; mais les *vomitifs* n'y réuſſiſſent pas. Les *ſtomachiques*, les *fortifians* & les *carminatifs*, tels que la ſauge, la germandrée, l'aunée ; le vin d'Alicante, l'extrait de genievre, l'elixir de propriété, &c. peuvent être utiles, lorſqu'on a préparé les premieres voies par les remedes précédens. On peut uſer encore des *anti-ſpaſmodiques*, comme de la méliſſe, du caſtoreum, de l'aſſa-fœtida, de l'eau de fleur

FLATULENTIA ET TYMPANITES.

d'orange, &c. Les *apéritifs*, & ſur-tout les *diurétiques*, tels que le ſel de tartre, le tartre vitriolé, le ſel de duobus, celui de genêt; le ſavon, les martiaux, les *eaux* de Vals, celles de Forges, de Paſſy, &c. ſont les remedes dont on doit beaucoup attendre. Je ne parle pas des anti-ſcorbutiques, des anti-vénériens, & autres que les différentes complications peuvent rendre néceſſaires, comme auſſi de la ſaignée, de l'application des ſangſues, &c. On fait ici un grand uſage des *lavemens* adouciſſans, laxatifs & *térébenthinés*: on les rend même quelquefois ſtimulans avec le tabac, le vin émétique, &c. On uſe encore des fomentations émollientes & diſcuſſives, comme des acceſſoires qui peuvent ſeconder l'action des autres remedes: on a vu de plus que l'application de la neige ou de la glace pilée a réuſſi; mais je crois qu'il ſeroit dangereux de vouloir ſe familiariſer avec ce topique. On propoſe enfin la ponction: il n'eſt pas douteux qu'elle ne convienne, lorſque les vents ſont répandus dans la capacité du ventre; & qu'on ne laiſſe périr bien des malades, qu'on auroit pu ſauver par ce moyen: il eſt vrai qu'on eſt arrêté par la difficulté de connoître ce cas; mais qu'a-t-on à ménager, lorſque la maladie eſt ſans reſſource? D'ailleurs je ne vois pas pourquoi on n'oſeroit pas tenter cette opération, dans les cas extrêmes, lors même que les vents ſont renfermés dans les premieres voies.

VERMES.

Tout le monde ſçait qu'il y en a de quatre ſortes; les *lombrils*, les *aſcarides*, les *cucurbitins* & le *ſolitaire*; ſans parler d'une infinité de vers monſtrueux, qui intéreſſent plus la phyſique & l'hiſtoire naturelle, que la pratique de la médecine; & dont on peut voir l'hiſtoire dans les ouvrages de *Val-*

Liſnieri, d'*Andry*, de *le Clerc* & de *Bianchy*, qui ont raſſemblé avec beaucoup de ſoin tout ce qu'on a dit avant eux, & ce qu'ils ont obſervé eux-mêmes ſur cette matiere. Les *lombrils*, très-familiers aux enfans, depuis l'âge de ſix ans, juſqu'à celui de puberté; mais qui ne reſpectent pas les autres âges, ſe manifeſtent par l'haleine tirant ſur l'aigre, par le dégoût, & quelquefois l'appétit vorace; par la ſalivation pendant la nuit & la ſéchereſſe de la bouche dans la journée; par la demangeaiſon au nez, les yeux étincelans, & les joues livides; par le grincement des dents pendant le ſommeil, ou un mouvement à la bouche, ſemblable à celui que l'on fait lorſqu'on avale: ils excitent ſouvent le vomiſſement, des cardialgies, l'enflure du ventre, des grouillemens, des douleurs rongeantes ou piquantes, qui s'appaiſent par les alimens; le téneſme, la diarrhée avec les déjections blanchâtres; la toux, le hoquet, la fiévre & des friſſons irréguliers: le pouls eſt ſouvent inégal, obſcur & effacé; on tombe même quelquefois en ſyncope: pluſieurs ont des ſueurs nocturnes d'une mauvaiſe odeur, & ſe réveillent en ſurſaut. Les vers cauſent encore des vertiges, la perte de la vue, des convulſions, & aux enfans l'épilepſie; des affections comateuſes, le délire, la ſtupidité, l'aphonie, la paralyſie, &c. On en rend enfin par le fondement, par la bouche ou par le nez; ce ſigne eſt ſans doute le plus certain; mais il manque quelquefois, parce que ces inſectes privés de vie ſe fondent, & l'on ne jette que des glaires, ou une eſpece de colle. Les attaques ſont quelquefois ſi promptes, qu'on les prend pour l'apoplexie; mais les extrémités froides & la petiteſſe du pouls en font la différence: on a plus de peine à les diſtinguer de l'épilepſie, lorſqu'elles ſont convulſives; mais ces dernieres n'ont gue-

VERMES.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 377 sur 776

VERMES. res lieu que parmi les enfans. Les vers ſont ſouvent un ſymptome de la rougeole, de la petite vérole, des fiévres putrides, malignes, pourprées, épidémiques, &c. Mais je ne crois pas qu'on doive appeller ces fiévres *vermineuſes*, parce que les vers n'en ſont que l'accident. Ces inſectes percent quelquefois l'eſtomac, les inteſtins, & même les parties contenantes du bas-ventre; on les a vu ſortir par l'ombilic, par les aines, &c. en y excitant des phlogoſes & des abſcès.

Les *aſcarides*, quoique plus petits & déliés que les vers du fromage, ſont aſſez apparens dans les déjections, qui ne manquent pas d'en entraîner: ils excitent le ténesme, ou une demangeaiſon continuelle & très-incommode au fondement, qui eſt leur principal ſiége: ils en ſortent quelquefois ſans qu'on aille à la chaiſe, & ſe répandent ſur toutes les parties voiſines: ils ſont très-rarement accompagnés de fâcheux ſymptomes, tels que la céphalalgie, l'aſſoupiſſement, les défaillances, &c. Les *cucurbitins* qui reſſemblent aſſez à la graine de citrouille, ſont beaucoup plus apparens dans les ſelles, & annoncent toujours le ſolitaire: ils peuvent ſe joindre les uns aux autres, & former une chaîne qui ſe rompt très-facilement: ils excitent quelquefois des demangeaiſons au fondement, & en ſortent auſſi ſeuls, de même que les aſcarides.

Le *ſolitaire* nommé tantôt *tænia*, & tantôt *ſolium* eſt un ver articulé d'une longueur ſurprenante: il y en a pluſieurs eſpeces très-aiſées à connoître par les figures, & les deſcriptions qu'on nous en a laiſſé. Sa longueur eſt indéterminée, parce qu'on n'en rend ordinairement que des parties: il peut avoir vingt-cinq aunes; *Boerhaave* en a vu un de trente. On a jugé qu'il étoit toujours ſeul; cependant on en a découvert pluſieurs dans les chiens &

autres animaux, qui y ſont ſujets : il y a même quelques obſervations qui ſemblent prouver ſa multiplicité dans l'homme : on croit encore qu'il a une tête, qu'on n'a pas manqué de repréſenter dans les figures ; je ne l'ai point vue, & il m'a toujours paru que les deux bouts de ce ver ſe terminoient en pointe : d'ailleurs je ne trouve aucun accord dans toutes les figures & les deſcriptions qu'on nous a donné de cette prétendue tête : *Marquet*, dans ſon obſervation 102, dit l'avoir vue reſſemblant à celle de la vipere ; & il ne laiſſe pas d'aſſurer dans la 118e, que le même ver eſt compoſé d'une enfilade de cucurbitins, & qu'il en a détaché de très-vivans ; ce qui donne l'excluſion à toute tête : ſi l'on fait enfin l'analyſe de tout ce qui a été écrit ſur cette matiere, on n'y trouve que doutes & qu'incertitudes. Nous ne connoiſſons gueres le rapport qu'il y a entre les cucurbitins & le ſolitaire ; mais nous ſommes aſſurés que la ſortie des premiers annonce la préſence du dernier : il y a encore pluſieurs autres ſignes qui concourent à manifeſter cet étrange ver ; tels ſont les nauſées, le dégoût, ou la faim dévorante ; la puanteur de la bouche, le crachement continuel, la pâleur du viſage, la peſanteur du ventre, les douleurs à l'eſtomac, au dos & au foie ; les déjections glaireuſes, &c. Cet inſecte donne à quelques femmes une fauſſe apparence de groſſeſſe par la tumeur du ventre, la ſuppreſſion des régles, le dégoût ou un appétit bizarre : ceux qui le portent perdent encore quelquefois la parole ; ils ont des étourdiſſemens, l'aſſoupiſſement, des défaillances, des convulſions, &c. Ce ver monte quelquefois par l'œſophage, juſqu'à la bouche : quelques-uns en ont même rendu de grandes portions par cette voie : on a enfin remarqué que ceux qui en étoient

VERMES.

©BIUM

affectés avoient beaucoup de peine à se rétablir après les maladies.

VERMES.

Nous avons exposé les désordres que pouvoient causer les *lombrils*, tels que l'aphonie, la paralysie, la manie, les convulsions, l'épilepsie, la passion iliaque, &c. On a éprouvé plusieurs fois que les rouges étoient les plus propres à produire ces pernicieux effets : ils font tarir quelquefois le lait aux nourrices ; & peuvent exciter des fièvres irrégulieres très-fâcheuses ; mais nous avons dit qu'on ne devoit pas mettre sur leur compte les fièvres putrides & malignes, dont ils ne sont que le symptome : leur expulsion par le fondement à la fin de ces fièvres, est avantageuse ; mais on craint de les voir sortir par la bouche, sur-tout s'ils entraînent une matiere noire & fétide. Les *ascarides* sont souvent très-incommodes ; mais ils excitent très-rarement des symptomes fâcheux. On croit qu'on apporte le *solitaire* en naissant, & qu'il peut vieillir avec l'homme, sans causer de grandes incommodités ; mais outre les convulsions qu'il peut exciter, il jette dans la fièvre lente, le marasme, la bouffissure, l'ascite, la tympanite, &c. Plusieurs ont cru que la pleurésie étoit souvent une production de ce ver : ces deux maladies peuvent bien se rencontrer ensemble, mais il est difficile de découvrir le rapport qu'elles ont entr'elles.

On trouve dans les cadavres des *lombrils* dans la bouche & dans l'œsophage ; dans l'estomac, & tout le long du canal intestinal : on les a vu renfermés dans des especes de kistes, formant des pelotons qui obstruent les boyaux : on en a rencontré qui s'étoient insinués dans le canal de la bile, ou dans le pancréatique ; ces cas ne sont pas même rares : on en a observé dans la capacité du ventre, dans des

des abſcès, &c. Ils ſe fondent, comme nous l'avons dit, quelquefois au point qu'on n'en découvre pas même la trace dans des ſujets qui ont été les plus vermineux : on a vu enfin des phlogoſes, des ſuppurations & des pourritures à l'eſtomac, aux boyaux, &c. A l'égard des *aſcarides* & des *cucurbitins*, ils diſparoiſſent ordinairement après la mort. Pour le *ſolitaire* on le trouve tel qu'on le rend : on en a vu une portion conſidérable dans l'eſtomac, & l'on a rencontré ſa prétendue tête dans le canal biliaire, où nous venons de dire que les lombrils s'inſinuoient quelquefois. VERMES.

Nous nous garderons bien de faire l'énumération de tous les remedes qu'on a fait entrer dans la claſſe des *vermifuges ;* nous ne nous arrêterons qu'à ceux qu'on emploie tous les jours avec le plus de ſuccès. Les *purgatifs* méritent d'être nommés les premiers ; tels ſont la rhubarbe, le ſéné, le jalap, l'aloës, le diagrede, la poudre cornachine, le ſirop de fleur de pêcher, les trochiſques alhandal, la confection hamec, &c. L'aquila-alba, la panacée, l'æthiops minéral, & les autres *préparations mercurielles*, peuvent paſſer ici pour des ſpécifiques ; on ſe contente quelquefois de faire bouillir le mercure crud dans l'eau, ou la tiſane qui ſert de boiſſon ordinaire. On fait auſſi un grand uſage des *amers* & des *abſorbans ;* tels ſont le ſemen ſantonicum, l'abrotanum, l'abſynthe, la tanaiſie, la gentiane, les noyaux de pêche ; la coralline, la corne de cerf préparée, &c. On donne encore très-familiérement les *huileux*, comme l'huile d'olive, celle de noix, ou d'amande douce, le pétrole, &c. Le verjus, le ſuc de limon, l'eſprit de ſoufre & autres acides, ſont dans quelques cas très-utiles. L'oignon & l'ail paſſent pour de bons vermifuges ; ainſi que le vin, la confection d'hyacinthe, la vieille thériaque, &c. On a vu encore de bons effets de l'eau

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 381 sur 776

©BIUM

à la glace, non-seulement dans le cas des lombrils,
VERMES. mais encore contre tous les autres vers. Il faut ajoûter les lavemens avec le lait & le sucre, avec l'huile, &c. les épithêmes avec l'aloës & le fiel de bœuf; le suc de petite centaurée, & de tanaisie; la suie, le pétrole, l'onguent d'arthanita, &c. Mais on ne doit pas user indifféremment de tous ces remedes, tant internes qu'externes, lorsque les vers sont le symptome de la fiévre; on doit alors les combiner avec ceux qui conviennent à la maladie principale.

On n'attaque gueres les *ascarides*, que par des remedes externes, si l'on en excepte les *purgatifs*, & sur-tout l'*aloës* qui paroît être le plus propre à les détruire; mais on use très-familiérement des *lavemens* avec l'*huile*, avec les *préparations mercurielles*, la *coloquinte* & les autres *amers*; comme aussi des *suppositoires* faits avec le lard ou le coton trempés dans la dissolution d'aloës ou dans le fiel de bœuf, enduits avec l'onguent mercuriel, &c. Il est bon d'être averti qu'on doit continuer ces remedes quelque tems après que ces vers ont disparu, à cause des œufs qu'ils ont laissés, & qui ne manquent pas d'éclorre, si l'on ne s'y oppose pas par les moyens que nous venons de proposer.

Le *solitaire* & les *cucurbitins* ne cedent point aux vermifuges ordinaires, je veux dire aux amers & aux huileux: l'*émétique* peut y être employé très-efficacement; ainsi que les *purgatifs*, tels que l'aloës, le diagrede, le mercure doux, &c. La *racine de fougere* passe pour spécifique; on la donne en substance à deux gros dans le miel ou le vin blanc, & l'on purge le lendemain: on accorde la même propriété à l'écorce de la *racine du meurier*; on en fait bouillir de deux gros à demi-once, dans une chopine d'eau pour deux doses, qu'on prend le même jour; cette décoction est un peu laxative: il

paroît enfin, par bien des obſervations, qu'on a donné avec ſuccès contre le ſolitaire, la ſemence de rue, la coralline, l'æthiops minéral, les martiaux, les eaux minérales ferrugineuſes, &c. Il eſt inutile de dire que lorſqu'on traite les enfans, dans tous les cas que nous venons d'expoſer, il faut proportionner les doſes à leur âge.

COLICA HEPATICA.

On ſçait que cette maladie a ſon ſiége dans la véſicule, ou les canaux de la bile; qu'il s'y forme des concrétions qui n'ont aucun caractere de pierre, bien qu'il ſoit reçu de leur donner ce nom; qu'elles cauſent par leur groſſeur, ou leur figure, des ſenſations plus ou moins vives: que ces cavités peuvent ſouffrir encore de grandes dilatations par l'arrêt de la bile; ce qui dépend quelquefois de la ſimple compreſſion par le pancréas ſquirreux, & par toute autre tumeur, ou des étranglemens ſpaſmodiques; mais le plus ſouvent de quelque pierre qui obſtrue les canaux. Cette ſorte de colique, ſur laquelle nous avons déja remarqué qu'on ſe trompoit fort ſouvent, ſe manifeſte par une chaleur plus ou moins âcre, par la douleur & la tenſion de l'hypocondre droit, & d'une grande partie de l'épigaſtre: ces douleurs qu'on rapporte quelquefois à l'eſtomac, aux reins & au dos, ſouffrent les plus cruelles exacerbations; elles excitent des flatuoſités, des nauſées, le vomiſſement, des anxiétés, le reſſerrement de la poitrine, &c. La bile retenue dans la véſicule la dilate quelquefois au point, qu'il paroît une tumeur en dehors, que l'on a priſe très-ſouvent pour un abſcès, & qu'on a même ouvert dans cet e perſuaſion; d'où il a réſulté une fiſtule, & le plus ſouvent la mort, cauſée par l'épanchement de la bile dans la capacité: il eſt d'autant plus aiſé de s'y

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 383 sur 776

©BIUM

méprendre, que ces deux ſortes de tumeurs ſont ſouvent accompagnées des mêmes ſymptomes, & qu'elles ſont même quelquefois compliquées : on trouve à ce ſujet de très-bons Mémoires dans le premier & le troiſieme volume de l'Académie de Chirurgie. La fiévre accompagne communément la colique hépatique ou lui ſuccede : dans le premier cas, elle dure ſouvent douze ou quatorze jours; dans le ſecond, elle ſe termine le plus ordinairement en un ou deux jours. Le teint dans la plûpart des malades eſt jaune ou verdâtre; ils ont quelquefois un véritable ictere: le ventre eſt ordinairement reſſerré : les urines ſont communément ſupprimées, & deviennent bourbeuſes après l'attaque : pluſieurs rendent des prétendues pierres biliaires, tant par le vomiſſement, que par les ſelles; on ſçait que ces concrétions ſont légeres, inflammables, de différentes couleurs, & qu'elles ſe diſſolvent facilement dans l'eau chaude.

COLICA HEPATICA.

La colique hépatique eſt quelquefois périodique, revenant tous les quinze jours, tous les mois, toutes les années, &c. La durée des paroxiſmes eſt très-incertaine; on en voit qui ſe terminent en quelques heures; il y en a qui durent un & même pluſieurs jours, à la vérité avec bien des rémiſſions. Cette maladie peut avoir des ſuites fâcheuſes; telles ſont l'inflammation du foie, la jauniſſe, la fiévre lente, l'hydropiſie, la pulmonie, &c. Nous avons déja remarqué qu'on prend tous les jours pour la colique hépatique, des douleurs qui paroiſſent avoir le même ſiége; mais qui reconnoiſſent une affection ſpaſmodique, dont le foie n'eſt pas plus menacé que les autres parties du bas-ventre : on s'y trompe d'autant plus aiſément, qu'elles ſont ſuivies quelquefois de la jauniſſe, mais qui ſe diſſipe bientôt : on prend encore ſouvent la colique hépatique

pour la néphrétique ; & l'on n'eſt même gueres détrompé que par l'ouverture des cadavres.

COLICA HEPATICA.

Elle nous met ſous les yeux des concrétions biliaires de toutes les groſſeurs, & plus ou moins nombreuſes dans la véſicule du fiel : on en a compté dans un ſujet juſqu'à trois cens, dont quelques-unes approchoient du volume d'une noiſette : on en a vu de la groſſeur d'une châtaigne, du poids de deux & même de trois onces. On a trouvé la véſicule remplie d'une bile épaiſſe & gluante ; contenant des vers, des hydatides, &c. une croûte pierreuſe, revêtant ſa cavité, & des cellules irrégulieres qui la diviſoient : on l'a rencontrée déchirée, avec épanchement de la bile dans la cavité du bas-ventre, ou dilatée énormément, contenant trois ou quatre, & à ce qu'on prétend juſqu'à huit livres de bile : les canaux biliaires ont préſenté les mêmes dilatations, & des obſtructions par des pierres, ou des lombrils. Le foie a ſouvent paru enflammé, ſquirreux, ſuppuré, putride, &c. On a vu le pancréas ſquirreux, comprimant le canal de la bile ; des tumeurs aux boyaux, ou méſentere, &c. produiſant le même effet. Tels ſont les déſordres qui cauſent la colique hépatique, ou qui en ſont les ſuites ; mais il faut ſçavoir qu'on en rencontre tous les jours de très-ſemblables, & ſur-tout des concrétions bilieuſes, dans des ſujets qui n'avoient pas eu la moindre atteinte de ce mal.

On traite la colique hépatique à-peu-près comme les autres douleurs du bas-ventre : il eſt aiſé de juger que dans le paroxiſme les remedes propres à faire couler la bile, ne pourroient être que pernicieux ; mais ils ſont utiles & néceſſaires, pour en prévenir le retour. Les *ſaignées* pendant l'attaque ſont indiſpenſables ; & c'eſt par leur moyen qu'on peut ſe garantir de l'inflammation, dont le foie eſt ſouvent

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 385 sur 776

COLICA HEPATICA.

menacé. Les *délayans*, les *relâchans* & les *adouciſſans*, tels que l'eau de poulet, le petit lait, les émulſions, l'huile d'amande douce, le blanc de baleine, les fleurs & les racines de guimauve, &c. ſont les remedes qu'on emploie le plus familiérement. On fait paſſer, lorſque le calme le permet, des *laxatifs*, tels que la caſſe, la manne, les tamarins, &c. Le diacode, les gouttes anodines & autres *hynoptiques*, ſont ici d'un grand ſecours. On tire encore de très-grands avantages des lavemens émolliens, anodins, avec l'huile, le beurre, &c. des fomentations & cataplaſmes propres à relâcher, des veſſies remplies de lait, des bains & demi-bains, &c. Lorſque la véſicule ſaillante en dehors contient une grande quantité de bile, dont on ne peut pas procurer l'écoulement par les remedes propoſés, & que la vie du malade eſt en danger, on a recours à la ponction, ou à l'ouverture ; mais le ſuccès de cette opération eſt très-douteux. On prévient le *retour de la colique hépatique*, en uſant de la rhubarbe, & autres légers *purgatifs ;* par le chiendent, les cloportes & autres *apéritifs ;* par le nître, les *amers*, les *martiaux*, le *ſavon*, &c. Mais les *eaux minérales*, tant froides que thermales, doivent être préférées à tous ces remedes : celles dont on a le plus uſé, ſont les *eaux* de Vichy, de Plombieres, de Balaruc, de Vals, &c. Le *lait* pour quelques tempéramens, eſt encore très-convenable, & on peut y avoir recours, lorſqu'on a éprouvé l'inutilité des autres moyens.

HEPATITIS.

L'*inflammation*, plus ou moins étendue, occupant différentes parties du *foie ;* ſes complications avec celle des parties voiſines, & une infinité d'autres circonſtances, donnent à cette maladie plu-

fieurs aſpects, & l'expoſent à des grandes variations : le friſſon, la fiévre ordinairement aiguë, la chaleur, la tenſion, la peſanteur, & l'élévation de la région du foie en ſont les principaux ſignes : elle eſt ſouvent accompagnée de nauſées & du vomiſſement ; le ventre eſt tantôt reſſerré & tantôt ouvert, avec des tranchées, des déjections fréquentes & bilieuſes : les urines ſont colorées, troubles & en petite quantité : il faut obſerver que la douleur eſt plus aiguë, lorſque la convexité du foie eſt attaquée ; elle ſe fait ſentir ſur-tout à la foſſette du cœur, & s'étend quelquefois juſqu'aux clavicules & aux épaules. Les malades ſont ordinairement tourmentés par la ſoif ; leur langue dans le commencement eſt aride, & ſe charge enſuite d'une croûte jaunâtre ou noire ; ils ont une toux ſeche, & de la difficulté à reſpirer : quelques-uns ont la jauniſſe ; les autres portent au viſage une pâleur verdâtre, qui n'échappe pas aux praticiens. C'eſt à ces marques qu'on peut diſtinguer principalement l'inflammation du foie, de celle de la plevre & des muſcles de l'abdomen, qui, à en juger par le lieu où les malades rapportent la douleur, lui reſſemble beaucoup. On ſe plaint encore dans la colique hépatique d'un grand accablement : les malades ne ſçauroient ſe coucher ſur le côté droit ; il leur ſurvient quelquefois un hoquet violent, le délire, &c. HEPATITIS.

Lorſqu'il ſe forme un *abſcès*, la douleur devient plus vive & pulſative ; la chaleur plus brûlante, & la partie ordinairement plus tendue & plus élevée : on a des friſſons irréguliers : la fiévre augmente pour ne diminuer qu'après la formation du pus, & la rupture de l'abſcès ; elle ſe change alors en fiévre lente, qui donne ſouvent lieu à des défaillances : il eſt ſuperflu de dire qu'on ne découvre diſtinctement la fluctuation, que lorſque l'abſcès occupe les

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 387 sur 776

©BIUM

HEPATITIS.

parties du foie qui ſont ſoumiſes au tact : nous avons fait obſerver dans l'article précédent, qu'on avoit ſouvent pris la véſicule du fiel diſtendue pour un abſcès. Nous avons rapporté ailleurs, qu'il ſe faiſoit à la ſuite de la petite vérole, des fiévres malignes & autres, des dépôts purulens au foie qui ne paroiſſoient pas être précédés par l'inflammation de ce viſcere : il s'en produit encore par la jauniſſe, & les obſtructions invétérées ; enſuite des contuſions anciennes, des plaies de la tête & autres deſſéchées, des éruptions rentrées, &c. ces derniers ſont très-long-tems à ſe manifeſter, & ils reſtent quelquefois toujours cachés, donnant même peu d'incommodités : j'en ai vu un énorme de cette nature, dont la ſaillie depuis près d'un an, occupoit la moitié du bas-ventre ; l'homme qui le portoit, âgé de 40 ans, & très-robuſte, faiſoit aſſez bien toutes ſes fonctions, juſqu'à ce que le pus, s'étant frayé une route du côté du poumon, fut évacué avec une abondance ſurprenante, en maniere de vomique ; ce qui jetta le malade dans un épuiſement, auquel il ſuccomba dans peu de jours : cette matiere dont il rendit, autant qu'on peut l'évaluer, cinq ou ſix pintes, avoit la couleur de la lie de vin, & une puanteur à laquelle on ne pouvoit pas réſiſter, & dont même toute la maiſon fut infectée.

L'*hépatite* eſt une maladie très-fâcheuſe ; l'événement dépend de la partie du foie qui eſt attaquée, & de l'étendue de l'inflammation : elle ſe termine quelquefois par réſolution ; mais plus ſouvent par la ſuppuration ou par le ſquirre. Le hoquet, le vomiſſement de matieres noires, le délire, les défaillances, les ſueurs froides, &c. ſont des accidens très-redoutables ; mais rien n'eſt plus à craindre que la ceſſation ſubite des douleurs, les autres ſymptomes ſubſiſtant. Si cette maladie ſe termine par la réſolution,

©BIUM

elle ne dure que trois ou quatre jours : lorſqu'elle paſſe le ſeptieme, on doit s'attendre à la ſuppuration, ou à l'engorgement ſquirreux. Il y a peu de reſſource contre l'abſcès, quoiqu'il y ait quelques exemples de l'évacuation du pus par le vomiſſement, par les ſelles & par les urines : il peut prendre auſſi la route des crachats ; mais on n'évite gueres alors la phthiſie : le pus ſe répand le plus ſouvent dans la cavité du bas-ventre, & gâte tous les viſceres ; d'où il réſulte un aſcite purulent, la fiévre lente, la conſomption, &c. On en a vu qui ſe ſont ouverts naturellement en dehors, & qui ont été guéris par ce ſeul moyen, après quelques mois de panſement. Nous avons dit qu'on pouvoit porter très-long-tems un abſcès au foie ; mais cela n'arrive gueres, que lorſqu'il eſt le produit d'une maladie chronique. HEPATITIS.

L'ouverture des cadavres nous découvre des phlogoſes dans différentes parties du foie, ou dans toute ſa maſſe : le volume de ce viſcere dans quelques ſujets a paru prodigieux : on l'a trouvé adhérant aux parties voiſines ; renfermant des abſcès plus ou moins conſidérables, tant par leur étendue, que par leur nombre ; communiquant quelquefois avec la capacité de la poitrine, ou avec le poumon ; avec l'eſtomac, le duodenum & le colon, ſoit par l'éroſion de tout ce qui eſt entre deux, ſoit par le canal biliaire ; on voit un exemple de ce dernier cas qui eſt le plus rare, dans les Tranſactions de la Société de Londres, année 1731 ; mais on trouve le plus ſouvent l'abſcès entier & d'une groſſeur prodigieuſe, ou ouvert dans la capacité du ventre. On a obſervé encore des ulcérations, la gangrene, la pourriture ; le foie entiérement détruit, ne préſentant qu'un ſac : on a vu dans un petit nombre, des abſcès dont le pus s'étoit deſſéché & durci : on a rencontré la véſicule du fiel remplie de pus, les côtes cariées, &c. On a enfin trouvé le diaphragme, la plevre & le

©BIUM

HEPATITIS.

poumon ; l'eſtomac, le duodenum, le colon & le pancréas enflammés, ulcérés & gangrenés ; de la pourriture à l'épiploon, aux reins, &c. des épanchemens ſanieux & purulens, non-ſeulement dans la capacité du bas-ventre, mais encore dans celle de la poitrine.

Les *ſaignées* ne ſont pas moins néceſſaires ici que dans les autres inflammations internes ; il faut les réitérer ſouvent ; mais on ne doit pas les étendre ſans grande néceſſité au-delà du quatrieme jour. Les *délayans*, les *adouciſſans*, les *rafraîchiſſans* & les *tempérans*, tels que le petit lait, l'eau de veau ou de poulet, les émulſions, le blanc de baleine, les chicoracées, l'aigremoine, &c. ſont les remedes dont fait toujours un grand uſage. Le nître & le camphre ſont les *calmans* les plus appropriés, ainſi que le nenuphar ; mais on doit uſer avec ſageſſe des *hynoptiques*. On peut employer les *laxatifs*, tels que la caſſe & la manne, lorſque la fiévre & les accidens ſont appaiſés ; ce qui n'arrive gueres avant le ſixieme ou le ſeptieme jour de la maladie. Pluſieurs ſe ſervent de l'anti-hectique de Poterius & d'autres *ſudorifiques ;* mais ces remedes trop incendiaires, ne peuvent convenir que dans quelques circonſtances. Les *vulnéraires* & les *balſamiques* ne doivent avoir lieu, que lorſque le foie, après la rupture de l'abſcès, reſte ulcéré ; mais il y a peu à compter ſur cette reſſource. Il ne faut pas négliger ici les lavemens émolliens & laxatifs ; leur uſage même ne ſçauroit être trop fréquent : on peut tirer encore de grands avantages des fomentations, des cataplaſmes, & autres topiques relâchans, réſolutifs & maturatifs, ſelon les différens états de la maladie. Si l'*abſcès* enfin ſe manifeſte à la vue & au toucher, il n'eſt pas douteux qu'on n'en doive faire l'ouverture par l'inciſion ou le cauſtique : on ſçait qu'on pratique tous les jours cette opération avec le plus

grand succès, lorsque l'abscès a contracté adhérance avec les parties qu'on doit ouvrir ; mais dans l'autre cas, il est bien difficile d'empêcher que le pus ne se répande dans la capacité. Pour le squirre, la jaunisse, l'ulcere & autres suites de l'hépatite, on peut consulter les articles qui regardent ces maladies.

ICTERUS.

La couleur jaune de la peau & de la conjonctive, la démangeaison de tout le corps, la bouche amere & la perte de l'appétit, les urines chargées de bile, les déjections décolorées, &c. caractérisent assez la *jaunisse :* les malades voient quelquefois les objets jaunes ; la salive & la sueur ont souvent la même couleur qui se communique aussi à toutes les parties internes : le vomissement, la cardialgie, les anxiétés, la douleur & la tension du foie ; la fiévre, la difficulté de respirer, les lassitudes, les défaillances, &c. sont les symptomes ordinaires de cette maladie : le pouls y est foible & lent, & quelquefois fébrile. On donne le nom d'*ictere noir* à celui dont la couleur tire sur le bleu, le verdâtre, le livide, l'obscur ou le plombé. La jaunisse dépend souvent de la colique hépatique, hystérique & hypocondriaque ; de l'inflammation & de l'abscès au foie ; de l'obstruction de ce viscere, & de celle des canaux biliaires ; des émétiques ; des purgatifs drastiques, de la passion iliaque, des poisons, de la morsure des bêtes venimeuses, de la répulsion des maladies de la peau, de la suppression des régles & des hémorrhoïdes, de la fiévre quarte, & autres intermittentes mal traitées, &c. Ce n'est quelquefois qu'une cachexie dégénérée sans aucun vice au foie ; ou le produit de la colere, de la tristesse, & autres passions de l'ame ; de la grossesse & autres accidens très-indépendans de l'état de ce viscere.

L'ictere ordinaire invétéré, dégénere en ictere

©BIUM

noir ; & celui-ci eſt ordinairement funeſte, ſur-tout
ICTERUS. aux vieillards. L'ictere qui ſurvient aux fiévres aiguës avant le ſeptieme jour, eſt d'un mauvais augure ; après ce tems, il eſt ordinairement critique : celui qui eſt occaſionné par la colere, par l'émétique & les purgatifs, par la colique ſpaſmodique, &c. dure peu de tems : l'accouchement termine l'ictere qui a pour cauſe la groſſeſſe ; mais lorſqu'il n'en reconnoît aucune évidente, il eſt plus rebelle ; ſur-tout ſi le ſujet eſt ſcorbutique. On doit porter le même jugement de celui qui eſt aſſocié à l'inflammation, à l'abſcès & au ſquirre du foie ; ſoit qu'ils le précedent, ſoit qu'ils en ſoient la ſuite. On ſçait bien, ſans que je le diſe, que la tenſion du ventre, la tympanite, le vomiſſement purulent, & les déjections de la même nature ; l'oppreſſion, les défaillances, la conſomption, l'hydropiſie, &c. ſont des ſignes mortels : on n'ignore pas non plus que les urines troubles & épaiſſes ſont réputées meilleures que les limpides : on a enfin obſervé que les ſueurs, le flux hémorrhoïdal & la dyſenterie ont terminé cette maladie, ſujette d'ailleurs à des fréquens retours.

L'ouverture des cadavres nous montre que le tiſſu cellulaire, & tous les viſceres, ſans en excepter le cerveau, ſont ſouvent teints en jaune, & que les os même & les cartilages n'en ſont pas exempts. On a vu le foie enflammé, obſtrué, ſquirreux, très-dur & deſſéché, ulcéré, gangrené, & même totalement détruit ; renfermant des abſcès quelquefois prodigieux ; rempli de tubercules ſouvent pierreux ; d'une groſſeur démeſurée ; d'une couleur blanchâtre, verdâtre ou plombée, &c. On a rencontré la véſicule du fiel vuide, ou extrêmement gorgeé de bile, tantôt gluante & épaiſſe, tantôt ſéreuſe & preſque inſipide ; contenant des pierres remarquables par leur nombre, ou leur groſſeur ; on en a compté pluſieurs cens ; & on en a vu de la groſſeur d'un œuf de poule,

occupant exactement toute la capacité de la véſicule. Les vaiſſeaux biliaires ont paru extrêmement dilatés, bouchés par des pierres, ou des excroiſſances qui naiſſoient de leur face interne ; comprimés par la groſſeur ſquirreuſe du pancréas, du méſentere & autres parties voiſines ; par la groſſeur énorme du colon, &c. On a encore obſervé, mais très-rarement des oſſifications à la véſicule, & à ſes canaux. On a vu enfin une tumeur à la plevre comprimant le poumon & le foie, & autres déſordres de la poitrine aſſez fréquens ; l'eſtomac extrêmement gonflé & déplacé ; les inteſtins météoriſés, & ſur-tout le colon qui étoit d'une groſſeur prodigieuſe ; des vers très-nombreux dans les premieres voies ; le pancréas & l'épiploon dans un état de pourriture : la rate d'une groſſeur monſtrueuſe, ou d'une petiteſſe incroyable, remplie de concrétions ; pourrie ou manquant abſolument ; ſans faire mention de pluſieurs autres délabremens communs à preſque toutes les maladies chroniques. ICTERUS.

Le traitement de la jauniſſe ne doit pas être moins varié, que les cauſes qui la produiſent ; c'eſt d'après leur recherche, qu'on peut faire un bon choix parmi les moyens très-abondans que nous raſſemblons ici. L'*ictere invétéré* demande un traitement lent ; & beaucoup de malades ont été la victime de la méthode contraire : le *récent* peut ſouffrir une attaque plus vive ; mais elle doit être toujours ménagée. La *ſaignée* convient à quelques pléthoriques ; & lorſqu'il y a ſuppreſſion des menſtrues, des hémorrhoïdes, ou quelque ſigne d'inflammation ; mais hors de ces cas, l'expérience n'a que trop ſouvent appris qu'elle étoit meurtriere, ou tout au moins inutile. L'*émétique*, lorſque l'état de l'eſtomac ne s'y oppoſe pas, eſt d'un grand ſecours : on l'a donné avec ſuccès dans tous les tems de la maladie ; mais on juge bien qu'il ſera plus utile au commencement ;

& il eſt arrivé très-ſouvent qu'on a diſſipé, par ce
ICTERUS. ſeul moyen, la jauniſſe. Les *purgatifs* ne ſont pas moins eſſentiels dans ce traitement; mais on ne doit employer que les plus doux, tels que la rhubarbe, la caſſe, la manne & les tamarins; le ſel d'epſom, celui de Sedlitz, de Glauber, &c. on les réitere ſouvent ſeuls, ou mariés avec les autres remedes. On uſe beaucoup encore des *délayans*, des *tempérans* & des *rafraîchiſſans*; tels ſont le petit lait, les émulſions, la limonade, la bourrache, la chicorée, l'aigremoine, la fumeterre, les capillaires, la ſcolopendre, le cerfeuil, le chiendent, la patience, l'oſeille, le fraiſier, la guimauve; les écreviſſes, la poudre tempérante, &c. On peut tirer quelqu'utilité du ſafran, de la poudre de guttete, & autres *calmans anti-ſpaſmodiques*; mais on doit être reſervé ſur l'uſage des *hynoptiques*. Il y a quelques cas qui demandent les *amers* & les *ſtomachiques*, tels que l'abſynthe, la petite centaurée, l'aunée, la gentiane, le quinquina, la cannelle, l'extrait de geniévre, la confection d'hyacinthe, la thériaque, &c. mais on doit éviter l'abus que la plûpart des praticiens en ont fait. Les *apéritifs* & les *diurétiques*, tels que la pariétaire, la chélidoine, l'ache, l'aſperge, la garence, l'iris de Florence, le nître, le ſel de genêt & de tamariſc; le ſafran de Mars, la boule d'acier, la gomme ammoniac, le borax, le ſavon, la terre foliée de tartre, le tartre vitriolé, le tartre martial ſoluble, les cloportes, &c. ſont les remedes les plus appropriés à cette maladie. Les abſorbans, les diaphorétiques, les dépurans & les anti-ſcorbutiques, relativement aux circonſtances & aux complications, peuvent avoir encore place dans ce traitement: on le termine enfin heureuſement par les *eaux minérales*, tant acidules & ferrugineuſes, que thermales; celles de Paſſy, de Forges & de Vals,

parmi les premieres, ont été les plus employées; celles de Vichy, de Plombieres & de Balaruc, ſont les chaudes, dont on a fait le plus d'uſage. On doit, pendant tout le traitement, tenir le ventre libre par des lavemens : les fomentations ſont rarement néceſſaires : les bains ont été quelquefois utiles pour appaiſer les démangeaiſons, ou pour rétablir la peau à la fin de la maladie. On a enfin éprouvé que la fumée du vinaigre diſſipoit la couleur jaune, qui reſtoit aux yeux après la guériſon.

ICTERUS.

NEPHRITIS.

L'inflammation des reins, leur criſpation ſpaſmodique, les calculs & les graviers; les urines glaireuſes, &c. ſont les cauſes ordinaires de la *colique néphrétique*, que l'excès dans le boire ou le manger, ou quelqu'autre faute dans le régime, mettent ſouvent en jeu. La douleur dans tous ces cas eſt ordinairement aiguë, intermittente ou continue, avec plus ou moins de rémiſſion : on la rapporte aux lombes, & quelquefois à l'eſtomac; elle s'étend juſqu'à l'aine, à la racine de la verge, & quelquefois au teſticule qui en ſouffre une rétraction : on a des engourdiſſemens à la cuiſſe. Les urines s'arrêtent ou coulent en très-petite quantité; on les rend ſouvent avec douleur; elles ſont limpides pendant le paroxiſme; mais elles deviennent à la fin bourbeuſes & glaireuſes, ou graveleuſes. On a, pendant l'attaque, des nauſées, le vomiſſement & le ventre reſſerré : ſa durée eſt de quelques heures, d'un ou pluſieurs jours; la fiévre l'accompagne le plus ſouvent : ſa fin eſt annoncée par l'écoulement des urines, ou la ſortie de quelque pierre. On prend ſouvent le lumbago, la colique hépatique, la duodenale, & celle qui a ſon ſiége au colon, dont les extrémités, comme on le ſçait, répondent aux aines; & autres douleurs du bas-

©BIUM

NEPHRITIS.

ventre, pour la néphrétique : les ſcorbutiques ſont uſjets à des douleurs qui approchent beaucoup de la maladie dont nous parlons : les fiévres intermittentes & l'hyſtérie, ſe maſquent ſouvent de la même maniere: le flux menſtruel eſt quelquefois précédé de pareilles attaques, &c. Les douleurs au dos, qui ont leur ſiége dans les muſcles, ſe réveillent au tact & augmentent au moindre mouvement de ces parties; ce qu'on n'obſerve pas à la colique néphrétique, à moins qu'elle ne ſoit compliquée avec le lumbago & la ſciatique; ce qui, à la vérité, n'eſt pas rare : cependant quelques néphrétiques, paroiſſant exempts de toute autre affection, trouvent du ſoulagement à ſe tenir courbés.

Dans l'*inflammation* des reins, les douleurs n'ont preſque pas de rémiſſion ; la fiévre eſt aiguë; l'urine eſt d'abord ardente, elle devient enſuite limpide. Dans le *calcul* (qui affecte le plus ſouvent le rein gauche,) il y a peu ou point de fiévre ; les douleurs viennent par bouffées ; elles ſont très-aiguës, lorſque la pierre ſe déplace, & donnent ſouvent lieu à l'inflammation. Dans le *ſpaſme* les douleurs ſont vives ; mais elles changent de place, & ne ſont pas de durée ; les urines ſont blanchâtres, en petite quantité, ou entiérement ſupprimées : dans la *glaireuſe* enfin, les douleurs ſont ſourdes, & les autres accidens plus légers. Ceux qui ont eſſuyé une attaque de néphréſie, de quelque eſpece qu'elle ſoit, doivent en craindre le retour, ſur-tout s'ils y ont une diſpoſition héréditaire. La néphréſie eſt quelquefois ſuivie de l'abſcès, de la gangrene, & de la pourriture du rein. Si la douleur dure plus de ſept jours ; ſi elle eſt pulſative ; ſi l'on a des friſſons & des mouvemens fébriles irréguliers, on doit s'attendre à l'abſcès. La ceſſation ſubite de la douleur ; le pouls intermittent ; la ſueur froide ; l'urine noirâtre & puante ne laiſſent aucun doute ſur la gangrene.

L'ouverture

L'ouverture des cadavres nous découvre les reins tuméfiés, flétris & deſſéchés; enflammés, abſcédés, ulcérés, putrides & gangrenés; leur ſubſtance cartilagineuſe, ſquirreuſe, remplie de tubercules; ces viſceres détruits ſous la forme d'un ſac contenant une liqueur verdâtre, de la ſanie, ou du pus; leur ſurface variqueuſe, grenelée, &c. Rien n'eſt plus commun que de trouver dans leur baſſinet du gravier, ou des pierres de toutes les formes & de toutes les groſſeurs, qui s'inſinuent ſouvent dans les ureteres, & y forment un vrai bouchon: on y a rencontré auſſi des excroiſſances fongueuſes; on a vu encore ces canaux plus ou moins dilatés par des pierres, du gravier, par l'urine, &c. On prétend avoir trouvé des concrétions pierreuſes dans les veines émulgentes, dans les arteres lombaires, & quelques autres vaiſſeaux des environs. On a vu un rein contenant 35 livres d'urine; un autre prodigieuſement dilaté par des flatuoſités: on fait encore mention des reins pétrifiés, durs & blancs comme de l'albâtre; mais ce qu'il y a de plus ſingulier & de plus remarquable, eſt qu'on trouve ſouvent les plus grands délabremens, & des pierres monſtrueuſes aux reins dans des ſujets qui n'ont pas éprouvé la moindre douleur relative à ces organes, & qui n'ont pas même rendu du gravier, des glaires & du pus. On a enfin trouvé dans quelques néphrétiques, ou qu'on a cru tels, des ſquirres, des abſcès & des pierres au pancréas ou au méſentere; la rate ſquirreuſe & putride, déplacée & couchée ſur le rein; une tumeur ſquirreuſe de l'ileum, portant auſſi ſur le rein; de l'eau dans le canal de l'épine, des abſcès aux lombes, des caries aux vertebres, des anévriſmes; des pierres au cœur, &c. NEPHRITIS.

Dans le *paroxiſme* de la néphréſie, on ſe propoſe de relâcher, d'adoucir, & de calmer. Les *ſaignées* n'y doivent pas être épargnées; l'âge, l'état

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 397 sur 776

©BIUM

NEPHRITIS.

du pouls & la violence des douleurs doivent en régler le nombre : c'eſt dans la même vue qu'on fait un grand uſage des *délayans* & des *adouciſſans;* tels ſont le petit lait, l'eau de poulet, de graine de ..n, de riz & de fleur de mauve ; l'huile d'amande ..e ; le blanc de baleine ; les émulſions avec la grai.ne de pavot, le ſirop violat, de nenuphar, &c. Les *hynoptiques* ſont ici d'un grand ſecours ; tels ſont le diacode, les gouttes anodines, les pilules de cynogloſſe, le ſirop de Karabé, &c. on doit ſeulement en éviter l'abus qui eſt ſi familier à ceux qui ne voient dans les maladies que le moment préſent : les *laxatifs* ne doivent être employés que dans la rémiſſion. Lorſque la ſuppreſſion des urines, qui dure depuis long-tems, met la vie du malade en danger, on peut avoir recours à l'*émétique ;* ce remede dans ce cas a ſauvé la vie à pluſieurs perſonnes : il ne faut pas cependant diſſimuler qu'on a quelque choſe à riſquer ; mais ce danger eſt fort au-deſſous de celui qu'on a en vue de combattre.

Il faut bannir tous les diurétiques pendant le *paroxiſme ;* mais on peut en prévenir le *retour* par l'uſage du *pareira brava*, du bois néphrétique, de la pariétaire, de l'herniaire ; de la racine d'aunée, de celle du calcitrapa ; du nître, du baume du Pérou, de la térébenthine, &c. Les *pilules de Stephens* ſont ſupérieures à tous ces remedes, lorſqu'il y a du gravier & du calcul ; on peut même les donner pendant le paroxiſme. La *diéte blanche*, les *eaux* de Vals, de Forges, de Saint-Amand, de Bagnols, de la Mothe, de Balaruc, de Vichy, de Bareges, d'Aix-la-Chapelle, de Bourbonne & autres *minérales*, tant froides que chaudes, paſſent avec raiſon pour les plus ſûrs préſervatifs : une pinte d'*eau commune*, dégourdie tous les matins, peut très-bien ſuppléer aux eaux minérales, qu'on n'eſt

pas toujours à portée de ſe procurer. Il ne faut pas oublier parmi les remedes qui conviennent, tant pendant le paroxiſme, que dans les autres tems, les lavemens émolliens & adouciſſans avec la guimauve, la graine de lin, l'huile, ou le beurre; les fomentations, les bains & demi-bains, &c. On a enfin appliqué les ſangſues aux veines hémorrhoïdales; mais on juge bien que ce n'eſt que dans quelques cas particuliers.

CALCULUS RENUM ET VESICÆ.

Le *gravier* qui ſe forme dans les reins, peut couler dans la veſſie, & être entraîné par l'urine, ſans exciter de grandes douleurs : cependant il donne ſouvent lieu par ſon ſéjour, tant dans les reins, que dans les ureteres, à la colique néphrétique : la *pierre* qui ne differe du gravier, que par ſon volume, peut auſſi ſe former, groſſir & ſéjourner dans les reins, & paſſer même à la veſſie, ſans qu'on en ſoit preſque averti : cependant elle cauſe le plus ſouvent une douleur ſourde, & une ſorte de peſanteur qu'on rapporte à la région des reins; & peut exciter, en ſe déplaçant, les douleurs les plus aigues, qu'on rapporte au dos, à l'eſtomac, aux aines, &c. Le *calcul aux reins* eſt non-ſeulement annoncé par la néphréſie; la ſortie des glaires, du gravier & des pierres; mais encore par des attaques de goutte, qui ont précédé; par le piſſement de ſang & l'ardeur d'urine, après l'exercice du cheval, du carroſſe, &c. Ces derniers ſignes appartiennent plus particuliérement à la *pierre dans la veſſie*, qui ſe manifeſte auſſi par la dyſurie & la ſtangurie, la douleur au bout du gland, lorſqu'on a piſſé; le téneſme, l'érection fréquente, la peſanteur au périnée, une ſorte de demangeaiſon aux parties génitales, qui oblige les malades de l'un & de l'autre ſexe à y

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 399 sur 776

CALCULUS RENUM ET VESICÆ.

porter la main : ce dernier ſigne eſt très-remarquable aux enfans qui ſe manient & tiraillent ſouvent la verge, pour favoriſer la ſortie de l'urine & calmer les douleurs. L'exercice du cheval & de la voiture ne manque gueres dans ces circonſtances, d'exciter, comme nous l'avons dit, des ardeurs, des cuiſſons & le piſſement de ſang : l'urine s'arrête ſouvent tout d'un coup, lorſqu'on commence à la rendre ; & coule plus librement dans une ſituation horizontale, que lorſqu'on eſt debout.

Tous ces ſignes ſont cependant équivoques, & trompent tous les jours, ſi l'on ne s'aſſure de la préſence de la pierre par le tact ou par la ſonde : on peut la toucher, en introduiſant le doigt dans le fondement ; cette opération ſe fait très-bien ſur les enfans, mais elle eſt inpraticable dans la plûpart des adultes : la ſonde eſt pour les uns & les autres le plus ſûr de tous les moyens ; encore manque-t-il quelquefois, lorſque la pierre cantonnée évite le bec de cet inſtrument. La pierre dans la veſſie peut laiſſer de grands intervalles de repos, qui font prendre ſouvent le change ſur la nature du mal : il y en a même qui ont porté de très-groſſes pierres, tant dans les reins, que dans la veſſie, ſans avoir jamais éprouvé aucune incommodité, qui ait pu la faire ſoupçonner : on conçoit que cela doit arriver, lorſque la pierre ſera polie, & qu'elle ne ballotera point ; car on ſçait qu'elle fait quelquefois un écartement dans le tiſſu de la veſſie, & s'y loge comme dans une poche, ou s'enveloppe en partie dans les plis de la tunique interne ; ce qui garantit des accidens qui dépendent de ſon mouvement : c'eſt dans ce cas que quelques lithotomiſtes ignorant cette circonſtance, ſaiſiſſent avec leur tenette la pierre & la veſſie dont ils apportent des lambeaux, qu'ils font paſſer pour des champignons qu'ils ſe félicitent

d'avoir arraché. Les hyſtériques, les hypocondriaques & les ſcorbutiques ont ſouvent la ſtrangurie & autres ſignes du calcul, ſans en être attaqués : quelques goutteux rendent des urines qui dépoſent un ſédiment plâtreux, & ont quelquefois de fauſſes attaques de pierre, à laquelle ils ſont d'ailleurs très-ſujets, de même qu'à la gravelle. Les enfans & les vieillards ſont les plus expoſés au calcul, ſur-tout s'ils ſont à cet égard dans une diſpoſition héréditaire : la pierre a encore ſa ſource dans l'excès du vin, des femmes, &c. CALCULUS RENUM ET VESICÆ.

L'ouverture des cadavres nous montre aſſez fréquemment des pierres dans les reins d'une figure biſarre, & d'une groſſeur ſinguliere ; & ce qu'il y a de bien étonnant, eſt qu'on a fait cette découverte ſur quelques ſujets qui n'avoient jamais penſé avoir cette maladie, ou qui n'en avoient eu que des légers ſoupçons : on a encore obſervé aux reins des ſuppurations, des pourritures & autres déſordres, dont nous avons fait mention dans l'article précédent. On a vu de plus le rein droit collé au foie & au colon ; les ureteres chargés d'un grand nombre de petites pierres, ou bouchés par une ſeule ; prodigieuſement dilatés, &c. la veſſie enflammée, ulcérée, noire & gangrenée ; formant deux cavités en maniere de calebaſſe ; chargée de pierres, & entraînée par la chute du vagin. On y a trouvé des pierres de différentes groſſeurs, comme d'une orange, d'un œuf d'autruche, de la tête d'un petit enfant, & du poids de 4 livres : on en a vu de percées au milieu, ou creuſées en gouttiere pour le paſſage de l'urine ; des polies, des chagrinées, des tubéreuſes, des raboteuſes, des hériſſées, &c. les unes molles & friables ; les autres plus dures ; & quelques-unes ayant la denſité d'un caillou, jettant même du feu, lorſqu'on les frapoit avec l'acier ; des blan-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 401 sur 776

©BIUM

CALCULUS RENUM ET VESICÆ.

ches, des jaunes, des verdâtres, des brunes, des noires, de demi-transparentes, &c. On en a trouvé qui étoient engagées dans les parois de la veſſie, & comme nichées dans une eſpece de chaton qui les rend, comme nous l'avons déja dit, inacceſſibles à la ſonde : ces poches ont paru être formées principalement par les replis de la tunique interne ; on les a vues calleuſes, remplies d'une matiere purulente, &c. On a enfin découvert des pierres formées autour d'une épingle, d'une aiguille, d'une ficelle ; d'un bout de bougie, ou de ſonde de plomb : on a encore trouvé des pierres dans l'uretre, dans le tiſſu cellulaire du périnée, dans le ſcrotum, &c.

La *gravelle* qui donne très-ſouvent lieu à la néphréſie, demande le même traitement ; mais nous n'avons contre la *pierre* formée *dans les reins*, que des palliatifs : on ſçait que la néphrotomie a été propoſée & rejettée ; on peut conſulter là-deſſus le troiſieme volume de l'Académie de Chirurgie. Lorſque le *calcul* eſt tombé depuis peu *dans la veſſie*, il n'y a pas de meilleur remede que la boiſſon abondante, les lavemens émolliens & les bains : on en a fait rendre par ces ſecours de la groſſeur d'une olive, & même d'une noiſette. C'eſt par les mêmes moyens qu'on peut la chaſſer de l'uretre, lorſqu'il s'y eſt arrêté ; s'ils ne réuſſiſſent pas, on doit avoir recours à l'inciſion, qui eſt une opération très-ſimple & ſans danger. Lorſque la pierre a groſſi dans la veſſie, on n'uſe gueres que des palliatifs ; ou l'on en vient à l'opération de la taille, qui eſt aujourd'hui auſſi perfectionnée qu'elle peut l'être, mais dont les ſuccès ſont toujours incertains : ce n'eſt pas qu'on ne faſſe mention de bien des *lythontriptiques*, tels que la verge dorée, le raphanus ruſticanus, le ſuc de limon, le pareira brava, le bois néphrétique, les eaux de Bareges, & autres minérales, &c. mais l'expé-

rience ne confirme point les grands éloges que quelques gens prévenus leur ont donnés. Je ne ſçais point ſi l'eau de chaux, qu'on propoſe aujourd'hui avec beaucoup de confiance, vaudra mieux que les autres; il ſemble cependant qu'on peut fonder quelqu'eſpérance ſur le grand nombre d'expériences qui ont été faites à ce ſujet, qui ſemblent déja prouver qu'on peut en uſer ſans danger, tant en boiſſon qu'en injection: on croit même que le *remede de Stephens* ne tire ſa vertu, que de la chaux qui y entre. Quoi qu'il en ſoit, ce dernier mérite juſqu'à préſent, la préférence ſur tous les autres; j'oſe même aſſurer, quoi qu'on en puiſſe dire, qu'il détruit très-ſûrement les pierres qui n'ont pas la dureté du caillou: ſon efficacité attaquée par beaucoup de raiſonnemens, eſt atteſtée par de nombreuſes guériſons: je ne cacherai pas que le docteur *Mead* eſt du nombre des aggreſſeurs. Entre pluſieurs obſervations, dont je pourrois faire mention, je n'en rapporterai qu'une revêtue de toutes les formalités qui peuvent vaincre l'incrédulité la plus obſtinée; me contentant de donner le réſultat des autres.

CALCULUS RENUM ET VESICÆ.

Un homme d'environ 50 ans, étoit tout préparé pour être taillé: la pierre, touchée pluſieurs fois avec la ſonde, lui cauſoit les douleurs les plus vives, toutes les fois qu'il rendoit quelques gouttes d'urine: il avoit perdu l'appétit, le ſommeil & les forces; & étoit depuis quelque tems dans un état déplorable. Cet homme, dis-je, prit le *remede de Stephens* pendant ſept ou huit mois: dès le ſecond mois, il éprouva un ſoulagement qui lui donna la plus grande envie de continuer: le troiſieme, il ſe trouva beaucoup mieux; le quatrieme, il pouvoit garder ſon urine pendant une heure, ce qui ne lui étoit arrivé depuis long-tems: ces progrès enfin ne furent point interrompus juſqu'au ſeptieme mois,

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 403 sur 776

CALCULUS RENUM ET VESICÆ.

qu'il fut délivré de toutes ſes incommodités : ayant rendu pendant tout ce traitement beaucoup de fragmens pierreux, & des boue : il garda alors ſon urine comme dans la plus parfaite ſanté ; il la rendoit ſans la moindre douleur ; ſon appétit, les forces, le ſommeil & l'embonpoint revinrent. Quoiqu'il n'y eût rien d'équivoque dans ſon état, & que les débris de la pierre qu'il avoit rendue ne me laiſſaſſent aucun doute ſur la guériſon, je voulus qu'elle fût conſtatée par la ſonde : elle fut introduite par le même lithotomiſte, qui devoit le tailler ſept mois auparavant, en préſence de tous ceux qui voulurent y aſſiſter : toutes les recherches qu'on put faire dans toute ſorte de ſituations, furent inutiles ; la ſonde paſſa par les mains de pluſieurs médecins & chirurgiens, qui déclarerent tous qu'il n'y avoit rien dans la veſſie, & que la guériſon ne pouvoit être plus certaine.

J'ai uſé de ce remede, comme on le penſe bien, dans pluſieurs autres occaſions, tant pour la pierre de la veſſie, que pour la colique néphrétique, & le calcul des reins : voici le réſultat de mes obſervations. 1° De ceux qui portoient la pierre dans la veſſie, je n'en compte que quatre qui ont paru être guéris radicalement au plus tard dans dix mois : les autres ſe ſont laſſés d'une boiſſon ſi déſagréable, quoiqu'ils en fuſſent ſoulagés : un ſeul vieillard, âgé de plus de 80 ans, l'a priſe conſtamment pendant les cinq ou ſix dernieres années de ſa vie, qui, ſans ce ſecours, lui paroiſſoit inſupportable : un autre qui, avec la pierre, avoit un ulcere aux reins & à la veſſie, eſt mort après trente-un jours de l'uſage du remede : l'ouverture du cadavre qui fut faite publiquement, nous découvrit une pierre conſidérablement rongée, qui a été montrée à l'Académie des Sciences. 2° Les pilules deſtinées à la colique né-

phrétique, ont eu encore plus de ſuccès, puiſque je n'ai vu aucun malade qui n'ait été guéri, ou extrêmement ſoulagé par ce remede. 3° Il n'en pas été de même de la pierre aux reins; je n'ai rencontré que deux hommes que j'ai cru être dans le cas : ils s'en ſont véritablement bien trouvés; mais je n'ai pas appris qu'ils ayent été guéris. Je crois enfin, que ce remede doit être regardé comme un des plus grands, dont on ait enrichi la médecine : je n'ai pas au reſte, le plus petit intérêt à le faire valoir; ceux qui le décrient ſe ſont-ils bien examinés ſur ce point? *Huxham* prétend qu'il eſt contraire aux ſcorbutiques, & qu'il peut même jetter les malades dans cette affection; je n'ai rien obſervé de pareil : cependant ce témoignage mérite attention.

CALCULUS RENUM ET VESICÆ.

MICTUS CRUENTUS.

Il n'eſt pas toujours aiſé de juger ſi le ſang vient des reins, ou de la veſſie : dans le premier cas, on n'a point de douleur, ſi ce n'eſt que la pierre, ou tout autre vice dans l'organe y donne lieu; cependant il arrive quelquefois, que le ſang qui eſt ſorti des reins ſans douleur, en excite par des grumeaux, qui s'engagent, tant dans les ureteres, que dans le col de la veſſie : le *piſſement de ſang*, qui vient de ce dernier organe, eſt ordinairement accompagné de douleurs qui ſont très-vives, lorſqu'on en chaſſe l'urine. Cette maladie eſt ordinairement périodique; & ſes retours dépendent le plus ſouvent de quelque faute dans le régime : on a obſervé quelquefois, qu'elle revenoit tous les mois; ſans parler de ceux qui ont par la verge un écoulement menſtruel, dont on a bien des exemples; ni de l'hémorragie de l'uretre, dans laquelle le ſang coule goutte à goutte, ſans douleur, & indépendamment de l'urine. Le calcul, & principalement celui de la veſ-

©BIUM

sie, eſt la cauſe la plus ordinaire du piſſement de ſang : les vaiſſeaux variqueux de la veſſie peuvent donner lieu à la même maladie : les cantharides, l'aloës, le baume de ſoufre térébenthiné, &c. ont rendu quelquefois les urines ſanglantes ; ainſi que les coups, les chutes, les grands efforts, l'exercice violent, l'excès des femmes, l'abus du vin, un accès de colere, &c. Les femmes qui ont paſſé le tems de leurs régles y ſont ſujettes ; de même que ceux dont le flux hémorrhoïdal eſt arrêté : les mélancoliques & les ſcorbutiques rendent ſouvent les urines rouges ou noires, qui different peu des ſanglantes : celles de ceux qui ont des embarras au foie, ſont ſouvent ardentes & colorées, ou teintes de ſang.

MICTUS CRUENTUS.

On doit toujours craindre les ſuites du piſſement de ſang ; mais le danger eſt rarement préſent, ſur-tout s'il n'y a ni fiévre, ni douleur : il termine quelquefois les fiévres ardentes ; mais on en augure mal dans les autres : c'eſt un ſymptome des plus redoutables dans la petite vérole, la rougeole, & la fiévre maligne : il eſt moins à craindre, s'il eſt périodique, s'il ſupplée aux régles, ou au flux hémorrhoïdal : il eſt toujours dangereux, lorſqu'il eſt occaſionné par la pierre, ou tout autre vice dans ces organes : on n'eſt pas fort alarmé de celui qui ſuccede à l'exercice violent, ou à toute autre cauſe paſſagere, pourvu qu'il ne dure pas trop long-tems ; car la partie affectée eſt alors menacée d'un ulcere : tout le monde ſçait enfin qu'on peut rendre pendant pluſieurs années des urines rouges, ou preſque noires, ſans éprouver aucune incommodité remarquable.

Les obſervations anatomiques nous apprennent que le gravier & les pierres, tant des reins & des ureteres, que de la veſſie, ſont les cauſes les plus ordinaires du piſſement de ſang : il n'eſt pas difficile d'en ſuivre la trace, & de découvrir les vaiſſeaux des

OBIUM

deux organes qui l'avoient fourni : on trouve des grumeaux de ſang obſtruant les ureteres, & des cail- MICTUS CRUENTUS. lots nageant dans la veſſie, ou engagés dans ſon col. On a obſervé dans les reins des ulceres, de la pourriture, & même leur entiere deſtruction : on a vu les vaiſſeaux de la veſſie extrêmement gorgés de ſang & variqueux, & le plus ſouvent ceux de ſon col, ſaignant ; ce viſcere ulcéré, noir & gangrené, contenant des vers, &c. Tels ſont les déſordres qui ſe préſentent dans les organes de l'urine : mais les autres viſceres n'en ſont pas exempts ; car on a trouvé le foie enflammé, ſquirreux, ulcéré & ſphacelé ; la rate d'une groſſeur prodigieuſe & obſtruée, des ſuppurations & des pierres au cœur, & autres vices, qui ont un rapport plus éloigné avec le piſſement de ſang.

Les *ſaignées*, ainſi que les autres remedes que nous avons propoſés contre l'hémorragie, ſont ici néceſſaires ; il eſt inutile de dire qu'on doit ouvrir la ſaphène, lorſque la ſuppreſſion des régles ou du flux hémorrhoïdal donnent lieu au piſſement de ſang. On uſe beaucoup des *délayans*, des *adouciſſans*, des *rafraîchiſſans* & des *tempérans* ; tels ſont la fleur & la racine de guimauve, la graine de lin, l'ortie, la grande conſoude, la bourrache, la chicorée, l'aigremoine, les capillaires, la ſcolopendre, la pimprenelle ; le lait, le petit lait, les émulſions & les autres farineux ; le blanc de baleine, &c. Les *calmans*, tels que le nître & le camphre, ſont ſouvent utilement employés, ſur-tout lorſque le piſſement de ſang eſt le ſymptome de la fiévre : il eſt encore des cas qui peuvent demander des *narcotiques* & même des *aſtringens* ; mais on ne ſçauroit être trop réſervé ſur l'uſage de ces remedes, & trop en garde contre le témoignage de la plûpart des auteurs qui propoſent hardiment le laudanum, le diacode, les coings,

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 407 sur 776

©BIUM

MICTUS CRUENTUS.

le cachou, le bol d'Arménie, &c. Les *vulnéraires*, tels que les ſommités d'hypericum, la véronique, le lierre terreſtre, les trochiſques de Gordon, &c. peuvent être de quelqu'utilité; mais les baumes & les térébenthines réuſſiſſent rarement, quoiqu'en apparence plus convenables Les *laxatifs*, comme la rhubarbe, la caſſe & la manne, trouvent toujours leur place dans ce traitement: on y fait même entrer le jalap & le diagrede, lorſqu'on a des obſtructions à combattre; pour leſquelles on donne encore des *fortifians* & des *apéritifs*, tels que la cannelle, le caſſia-lignea, le ſafran de Mars, le tartre martial, les cloportes, &c. J'ai vu guérir un piſſement de ſang habituel, qui avoit réſiſté à tous les remedes, par la ſauge: on a fait la même obſervation au ſujet de la menthe, & du calament. Les *eaux minérales* acidules, mêlées avec le lait, ont produit ſouvent les meilleurs effets. Les injections enfin avec l'eau tiéde, celle de Balaruc, ou toute autre thermale; les lavemens adouciſſans & laxatifs; les bains; les ſangſues appliquées aux vaiſſeaux hémorrhoïdaux, &c. ſont dans quelques circonſtances des remedes avantageux.

ULCUS RENUM ET VESICÆ.

Les urines bourbeuſes, purulentes & fétides, ne ſont pas toujours un ſigne certain de l'*ulcere aux reins*, ou à la *veſſie*; puiſque nous avons dit ailleurs que le pus qui s'étoit formé dans d'autres viſceres, ſe portoit quelquefois vers ces organes: d'ailleurs il n'eſt pas toujours aiſé de décider, ſi cette matiere blanche & opaque, que les urines dépoſent & que l'on prend communément pour du pus, en a véritablement le caractere; les praticiens ne ſçavent que trop qu'on s'y trompe tous les jours; mais ſi la colique néphrétique, les marques de l'inflammation &

du calcul ont précédé ; s'il reſte une chaleur & une douleur ſourde aux lombes ; la fiévre lente & les autres ſignes des ulcérations internes, on peut juger avec plus de fondement que le *rein eſt affecté.* La douleur & la tenſion de l'hypogaſtre, plus ſenſible, lorſqu'on y touche, ou lorſqu'on piſſe ; l'ardeur des urines, le téneſme, les érections fréquentes, & les urines purulentes ne permettent pas de douter que la *veſſie* ne ſoit *ulcérée.* Lorſque la matiere purulente précede l'urine, ou coule indépendamment, on eſt aſſuré que l'*ulcere* eſt *dans le canal ;* nous en parlerons en ſon lieu. On ſçait que l'excoriation que produiſent les pierres, tant des reins, que de la veſſie, donnent ſouvent lieu aux ulceres de ces organes : ils peuvent être encore l'effet des cantharides, & autres ſubſtances corroſives ; ſans parler de pluſieurs autres cauſes générales & communes à toutes les parties : on peut juger du caractere & de l'étendue de l'ulcere de l'une & l'autre partie, par la quantité & la nature du pus que l'on rend ; par les caroncules, & même les lambeaux très-conſidérables de la membrane interne de la veſſie, que les urines entraînent quelquefois. ULCUS RENUM ET VESICÆ.

L'*ulcere aux reins*, lorſqu'il n'a pas fait de grands progrès, ſe guérit plus facilement que *celui de la veſſie ;* car le mouvement de cette derniere y eſt un obſtacle, quelque facilité qu'on ait à y porter le remede par les injections ; ou, pour parler plus clairement, l'ulcere des reins ſe guérit très-difficilement, & celui de la veſſie eſt preſque incurable, ſur-tout dans un âge avancé. Il n'eſt pas néceſſaire de dire qu'on doit très-mal augurer de la fétidité des urines ; de la ſortie des caroncules, &c. Cependant il eſt quelquefois bien difficile de juger, par les ſignes ordinaires, de l'état de ces parties : j'ai vu un jeune homme qui avoit eu, ſelon le rapport qu'il m'en fit,

©BIUM

ULCUS RENUM ET VESICÆ.

une colique néphrétique deux mois auparavant, qui paroiſſoit ſe bien porter, & s'étoit même marié depuis quinze jours, lorſqu'une ſeconde attaque de néphréſie l'enleva en moins de trois jours : ſurpris d'une mort auſſi bruſque, je ne manquai pas de faire ouvrir ſon cadavre : nous trouvames le rein gauche contenant beaucoup de pierres qui nageoient dans une boue purulente & plâtreuſe ; ſa ſubſtance entiérement détruite par la ſuppuration & la pourriture : cette maladie étoit par conſéquent dans l'état le plus décidé de l'incurabilité, ſans qu'on pût tirer des antécédens aucune lumiere pour la juger telle.

Les autres obſervations anatomiques nous apprennent qu'il eſt très-rare de trouver des ulceres aux reins ſans calcul : on rencontre aſſez ſouvent cet organe ſous la forme d'un ſac, tantôt affaiſſé, tantôt extrêmement dilaté par l'urine ſanieuſe & purulente ; on y en a vu juſqu'à ſix pintes : on en a trouvé plus d'une pinte dans les ureteres : on a encore vu les reins deſſéchés & flétris, ayant contracté des adhérances avec les parties voiſines ; contenant des vers, &c. On a obſervé dans la veſſie des ulceres plus ou moins conſidérables, & des pierres de toutes les formes ; on y a trouvé des caroncules qui provenoient de ſon exfoliation, ou qui s'étoient détachées des reins : on y a remarqué des poches & des cellules contenant du pus, des pierres & du gravier ; des ulceres fiſtuleux, communiquant avec le rectum, &c.

L'ulcere des reins & de la veſſie doit être traité à-peu-près comme les autres internes : nous ne laiſſerons pas d'indiquer ici les ſecours qui paroiſſent être les plus conſacrés à ce cas. Après les remedes généraux, ſi quelque circonſtance les demande, on ne doit pas perdre de vue les *tempérans* & les *adouciſſans* ; tels ſont la chicorée, l'aigremoine, la bour-

rache, la grande conſoude, la patience, les fleurs & la racine de guimauve, la graine de lin; le lait, le petit lait, &c. auxquels il faut ajoûter les eaux minérales acidules, comme celles de Vals, de Spa, &c. mais les *balſamiques*, les *vulnéraires* & les *déterſifs* ſont les remedes les plus appropriés à la maladie dont nous parlons; tels ſont le mille-pertuis, la véronique, les vulnéraires de Suiſſe, la térébenthine, le baume de Copahu & du Pérou, les trochiſques de Gordon, l'hydromel, l'eau de chaux, &c. Les *hynoptiques* ſont quelquefois des palliatifs indiſpenſables; mais on doit en redouter le long uſage. On peut uſer des *laxatifs*, lorſque l'état des premieres voies l'exige; on donne dans ce cas la préférence à la rhubarbe. Quelques-uns ſe ſont ſervi contre cette maladie du *pareira brava*, du petit houx; de la racine de perſil, de l'æthiops minéral, &c. mais je doute que les ſuccès ayent répondu à leurs vues. Les injections avec le lait, & les trochiſques de Gordon, avec l'eau de chaux, & autres, tant adouciſſantes que déterſives, ne doivent pas être oubliées, lorſque la veſſie eſt le ſiége du mal: on peut tirer encore quelques avantages des lavemens adouciſſans, térébenthinés, &c.

DYSURIA ET STRANGURIA.

On confond ordinairement ces deux maladies, qui, à la vérité, reconnoiſſent ſouvent la même cauſe; & on les déſigne ſous le nom de *difficulté d'uriner*, accompagnée de plus ou moins d'ardeur: dans la *dyſurie*, l'urine coule avec beaucoup de peine; mais l'envie de piſſer ceſſe, lorſque la veſſie eſt déchargée: dans la *ſtrangurie* on a des continuelles envies, & l'on ne peut rendre l'urine, que goutte à goutte, avec de grandes douleurs; mais ces deux états ſe rencontrent ſouvent enſemble, ou

©BIUM

DYSURIA ET STRANGURIA.

ſe ſuccedent : ils ſont l'un & l'autre le ſymptome le plus familier de la pierre, de l'inflammation & de l'ulcere, tant de la veſſie, que de l'uretre, & accompagnent ſouvent le piſſement de ſang. L'uſage, tant interne qu'externe des cantharides, peut y donner lieu : les vieillards ſont ſujets à la ſtrangurie, & n'en guériſſent gueres : les hypocondriaques & les ſcorbutiques éprouvent ſouvent des ardeurs d'urine paſſageres : la biere nouvelle produit le même effet, & excite même une ſorte de gonorrhée qui n'eſt point à craindre. Après une attaque de goutte ou de rhumatiſme, il ſurvient quelquefois une dyſurie, qui ceſſe au retour de l'un ou l'autre paroxiſme : la ſuppreſſion des hémorrhoïdes, du flux menſtruel & des lochies, donne quelquefois lieu à la même maladie : la dyſurie & la ſtrangurie entrent enfin ſouvent dans la claſſe des maladies vénériennes: nous parlerons ailleurs de la dyſurie qu'on rapporte aux vices de l'uretre.

Les cauſes les plus familieres que l'inſpection anatomique nous découvre, roulent ſur les pierres, & les ulceres de la veſſie : on trouve les premieres raboteuſes, angulaires, hériſſées ou de toute autre figure irréguliere : on a découvert, comme nous l'avons déja rapporté, qu'elles étoient nichées dans des cellules formées par l'écartement des fibres de la veſſie, & les replis de ſa tunique interne : les ulceres peuvent attaquer toutes les parties de cet organe ; mais ils ſont le plus ſouvent ſitués vers ſon col. On a vu la veſſie enflammée, ſquirreuſe, racornie & calleuſe ; noire & gangrenée : on a trouvé dans ſa face interne des abſcès, des excroiſſances fongueuſes & chancreuſes ; une eſpece de gale ou de puſtules ulcérées ; des vaiſſeaux engorgés & variqueux aux environs du col. On a rencontré ce viſcere déchiré par ſa grande diſtenſion ; d'une petiteſſe extrême, ſoit par

par conformation, ſoit par maladie; & manquant abſolument, les ureteres y ſuppléant; ſans parler de pluſieurs autres vices de conformation qui intéreſſent peu, à cauſe de leur rareté. On a encore vu très-ſouvent la proſtate enflammée, gonflée, ſquirreuſe ou en ſuppuration: le col de la veſſie a paru quelquefois comprimé par des tumeurs du dehors, par des anévriſmes, par la groſſeur extraordinaire du rectum, du vagin, &c. Il faut ajoûter à ce que nous venons de rapporter les pierres, la phlogoſe, l'abſcès & l'ulcere des reins, qui ont donné quelquefois lieu à la dyſurie & à la ſtrangurie, quoique la veſſie aît paru très-ſaine; mais le plus ſouvent les reins & la veſſie ſont affectés de la même maniere: pluſieurs perſonnes enfin ont été tourmentées pendant long-tems de la dyſurie & de la ſtrangurie, ſans qu'il ait rien paru de remarquable, ni dans les reins, ni dans la veſſie. DYSURIA ET STRANGURIA.

Les *ſaignées* ſont néceſſaires, lorſqu'on a lieu de craindre un engorgement variqueux; ou s'il y a ſuppreſſion de quelque perte de ſang habituelle: elles peuvent encore être utiles dans quelques autres cas. Mais rien n'eſt plus indiqué, que les *délayans* & les *adouciſſans*; tels ſont l'eau de poulet ou de veau, le petit lait, les eaux acidules & ferrugineuſes; le lait, les émulſions, l'huile d'amande douce; la fleur de mauve, la graine de lin & de pavot; le navet, la racine de guimauve, de nénuphar & de fraiſier; les mucilages, &c. Les *calmans hynoptiques* ſont ici ſuſpects; mais on peut uſer du nître, de la liqueur anodine minérale, &c. Les *laxatifs*, tels que la caſſe, la manne & les tamarins, ſont ſouvent utiles. Par l'hiſtoire que nous avons donnée de l'ouverture des cadavres, il eſt aiſé de juger que les *vulnéraires* & les *balſamiques* peuvent être placés ici très-avantageuſement: il eſt même prouvé par un bon

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 413 sur 776

©BIUM

nombre d'obſervations, que la térébenthine, le baume de Copahu, celui du Pérou & autres, ont été donnés avec ſuccès. Les injections enfin de lait, de petit lait, d'huile d'amande douce, & pluſieurs autres, tant adouciſſantes, que vulnéraires, peuvent être d'un grand ſecours; ainſi que les lavemens émolliens, adouciſſans & huileux; les fomentations & les cataplaſmes relâchans; les bains, les demi-bains, &c.

DYSURIA ET STRANGURIA.

ISCHURIA RENALIS ET VESICALIS.

Il eſt auſſi important qu'aiſé de s'aſſurer ſi les urines ſont ſupprimées dans les reins, ou retenues dans la veſſie : la ſuppreſſion ne vient pas toujours par la néphrétique, le calcul, l'inflammation, ou tout autre vice des reins : elle dépend ſouvent de la criſpation ſpaſmodique de tous les viſceres du bas-ventre, comme on l'obſerve tous les jours dans les maladies aigues, dans les affections hypocondriaques & hyſtériques, &c. Le relâchement, ou l'affaiſſement de l'organe, un vice dans les humeurs, les urines glaireuſes, &c. peuvent produire le même effet. Il faut ajoûter aux ſignes de la néphrétique, du calcul & de l'inflammation, qui appartiennent auſſi à l'*iſchurie renale*, la douleur ſourde avec un ſentiment de peſanteur aux reins, les cardialgies, les nauſées & le vomiſſement; le goût de l'urine à la bouche, la ſuffocation, l'aſſoupiſſement, &c. Quelques-uns ont de la peine à plier l'épine; mais n'y auroit-il pas alors une complication du lumbago, ou de la ſciatique, qu'on ſçait ſe joindre quelquefois à la maladie dont nous parlons? On peut connoître que l'*urine* eſt *retenue dans la veſſie* par la tenſion & l'élévation de l'hypogaſtre, par un ſentiment de peſanteur au périnée; par l'envie d'uriner qu'on n'éprouve gueres dans l'iſchurie rénale,

& enfin par l'algalie, qui découvre encore mieux la maladie en lui ſervant de remede : l'iſchurie véſicale, qui vient de l'inflammation ou de la ſuppuration, tant de la veſſie que de la proſtate, ſuites ordinaires des gonorrhées arrêtées, eſt accompagnée de la fiévre, & ſouvent du délire ; la douleur & les ardeurs ſont alors très-vives, & les malades ſont dans le plus grand accablement. ISCHURIA RENALIS ET VESICALIS.

On ne ſçauroit réſiſter long-tems à l'*iſchurie rénale*, ou à la ſuppreſſion totale des urines : elle eſt ordinairement mortelle, ſi elle va au-delà du ſixieme ou du ſeptieme jour, à moins que les ſueurs abondantes ne prolongent la maladie juſqu'au douzieme ou au quatorzieme ; on n'en a gueres vu paſſer ce terme : celle qui vient à la ſuite d'une plaie ou d'une chute eſt très-dangereuſe : l'aſſoupiſſement, la ſuffocation & le hoquet, ſont dans tous les cas des ſymptomes très-alarmans. La rétention d'urine, ou l'*iſchurie véſicale* eſt aſſez commune aux vieillards : elle paroît dans cette circonſtance dépendre de l'engourdiſſement des fibres de la veſſie, & non, comme on le prétend, de la paralyſie : elle ſe guérit dans la plûpart tout naturellement, après quinze, vingt ou trente jours, pourvu qu'on ne néglige pas de vuider ſouvent la veſſie. Les femmes groſſes ſont ſujettes à l'iſchurie véſicale, & en ſont délivrées par l'accouchement : ceux qui gardent trop de tems leur urine, s'y expoſent : les excès auprès des femmes peuvent auſſi jetter dans cet état : il reconnoît ſouvent un vice dans le canal qui eſt le produit de la gonorrhée ; ou dépend ſimplement du reſſerrement ſpaſmodique, comme du gonflement de la proſtate. La groſſeur démeſurée de cette caroncule, qu'on peut appeller la *luette de la veſſie*, eſt une cauſe aſſez fréquente, & toujours inconnue de l'iſchurie véſicale : cette tumeur arrête quelquefois l'algalie ; mais il n'eſt

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 415 sur 776

ISCHURIA RENALIS ET VESICALIS.

pas difficile de franchir cet obſtacle, lorſqu'on en connoît la nature : on peut conſulter ſur cet accident les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1753. L'inflammation de la veſſie, qui donne quelquefois lieu à la maladie dont nous parlons, enleve les malades, le plus ſouvent dans quatre ou cinq jours, ou dégénere en ulcere, qui fait traîner une vie languiſſante.

On trouve très-fréquemment, par l'ouverture des cadavres, des glaires, une boue plâtreuſe, du gravier & des pierres, tant dans les reins que dans les ureteres & la veſſie : les pierres ſont ſouvent nichées au ſommet des ureteres, ou arrêtées dans leur trajet, à plus ou moins de diſtance de la veſſie. On a vu les reins enflammés, ulcérés, putrides, percés & détruits ; flétris & deſſéchés ; d'une groſſeur monſtrueuſe ; dilatés en forme de ſac par l'urine arrêtée ; & transformés quelquefois par leur grande dilatation, en veſſie tranſparente. On n'a rencontré que dans un petit nombre de ſujets un ſeul rein dans ſa ſituation ordinaire, ou placé au milieu avec un ſeul uretere : on a obſervé dans les ureteres, outre les pierres & les matieres que nous avons nommées, des grumeaux de ſang ; on les a vu auſſi racornis & deſſéchés. On fait encore mention des pierres trouvées dans les veines émulgentes ; du baſſinet des reins revêtu d'une incruſtation pierreuſe, & de différentes tumeurs qui preſſoient les organes par dehors : on a remarqué pluſieurs fois, qu'un rein, quoique dans ſon état naturel, avoit ceſſé de faire ſes fonctions, lorſque l'autre étoit vicié ; que les reins & la veſſie avoient quelquefois l'apparence d'être très-ſains, quoiqu'ils fuſſent tantôt gorgés d'urine, tantôt à ſec. Les déſordres de la veſſie ne ſont ni moins nombreux, ni moins fréquens : outre les pierres & le gravier qui lui ſont ſi ordinai-

res, on y découvre des phlogoſes, des abſcès, des ulceres, la gangrene, &c. On y a vu des polypes occupant preſque toute ſa cavité; des tumeurs ſquirreuſes & carcinomateuſes, de la groſſeur du poing, &c. Ce viſcere eſt encore ſouvent racorni & calleux. On trouve de plus la proſtate gonflée, enflammée, ſquirreuſe & calleuſe; la luette tuméfiée, & déſignée ſouvent par les auteurs ſous le nom de tumeur, de ſquirre, de tubercule, d'excroiſſance, de caroncule, de chair ſpongieuſe, qu'on diſoit être placés près du col de la veſſie. On a vu enfin des pierres engorgées dans la proſtate & dans l'uretre; des hernies prodigieuſes; des abſcès, des tumeurs ſquirreuſes & anomales aux environs du col de la veſſie; la groſſeur énorme du rectum, du vagin, de la matrice, &c. Nous avons déja dit que la veſſie regorgeoit quelquefois d'urine, ſans aucun vice apparent: on l'a vue remontant au-deſſus du nombril, & occupant la moitié du bas-ventre, & quelquefois déchirée, ainſi que les ureteres. ISCHURIA RENALIS ET VESICALIS.

Lorſque l'*iſchurie rénale* eſt le ſymptome de la fiévre, de l'inflammation, & de la néphréſie; elle ne demande pas de traitement particulier: dans les autres cas, la *ſaignée*, & principalement celle du pied, eſt très-convenable, ſi l'âge & les forces le permettent: le même remede peut être auſſi appliqué à l'*iſchurie véſicale*, ſur-tout lorſqu'elle dépend de la gonorrhée arrêtée. L'*émétique*, dans la *ſuppreſſion d'urine*, peut faire beaucoup de bien & de mal; ainſi on ne doit en uſer qu'avec prudence, & même dans les cas extrêmes: les *délayans*, les *lubréfians* & les *adouciſſans*, que nous avons nommés tant de fois, doivent être ici ménagés, parce qu'ils peuvent augmenter l'embarras. On peut uſer dans l'*iſchurie rénale*, qui ne reconnoît point de vice local, des *diurétiques*, tels que le nître, le ſuc de limon,

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 417 sur 776

©BIUM

ISCHURIA RENALIS ET VESICALIS.

la pariétaire, le calcitrapa, le raifort, l'aſperge, le petit houx, le pareira-brava, les cloportes, le baume de Copahu, le ſel de ſuccin, l'eſprit de nître & de vitriol, &c. On a donné quelquefois avec ſuccès la poudre des mouches à miel, & même celle des cantharides; mais cette derniere doit être réſervée pour les cas extrêmes. Tous les diurétiques ſont pernicieux dans l'*iſchurie véſicale*; on l'attaque par des *lavemens émolliens* & *huileux*; les térébenthinés conviennent à celle des vieillards: par des *fomentations*, *cataplaſmes* & *linimens relâchans*; par les *bains*, les *demi-bains*, & même par l'immerſion des pieds dans l'eau chaude ou froide: les *cataplaſmes d'oignons cuits* ou de *pariétaire*, appliqués aux lombes ou à l'hypogaſtre, ſelon que l'iſchurie eſt rénale ou véſicale, ſont encore très-eſtimés. L'*algalie* enfin eſt le moyen le plus ſûr de terminer l'iſchurie véſicale, ſur-tout pour les vieillards: les ſondes & bougies graduées, tant ſimples que compoſées, ſont auſſi très-utiles, lorſque le vice eſt dans le canal: ſi l'on n'en peut pas introduire pour dégager la veſſie de l'urine qui l'accable, on en vient à la ponction du périnée, ou de l'hypogaſtre; mais on peut éviter cette opération toujours dangereuſe & ſouvent infructueuſe, parce qu'elle laiſſe ſubſiſter la cauſe de la maladie, en ſe ſervant d'une *ſonde* droite, ſolide ou creuſe. Je puis aſſurer, ſur la connoiſſance que j'ai de ces parties ſaines ou malades, qu'il n'y a aucun cas, ſi l'on en excepte la pierre engagée dans le canal, qui puiſſe empêcher une ſonde droite, conduite par une main un peu exercée, d'entrer dans la veſſie: on pratique encore dans cette occaſion une autre opération qui differe peu de la taille au grand appareil, & que je crois tout auſſi inutile que les précédentes. Ce fait de chirurgie demanderoit d'être expoſé avec plus d'étendue; mais le plan de cet ouvrage ne me le permet pas.

DIABETES.

Cette maladie n'eſt pas ſi rare qu'on le penſe, ſur-tout chez les vieillards, & parmi les cachectiques; mais elle échappe ſouvent aux médecins & aux malades, qui négligent d'obſerver les urines: elles ſont alors plus abondantes, relativement à tout ce que l'on prend de boiſſon: leur qualité eſt auſſi changée; & il n'eſt pas difficile de s'appercevoir qu'elles ſont huileuſes, & quelquefois même chyleuſes. Cet état toujours très-dangereux, eſt accompagné de la fiévre lente & de la ſoif; la ſalive eſt ſouvent écumeuſe; on ſent une ardeur aux lombes, & quelquefois aux entrailles; on perd enfin les forces, l'embonpoint, &c. C'eſt, en un mot, une ſorte de fiévre hectique, ou, comme on dit, colliquative, qui dépend communément d'un vice aux reins, ou au foie. Le *diabetes* vient quelquefois à la ſuite d'une grande maladie, du cholera, &c. Le travail exceſſif, la débauche des femmes, l'abus du vin & des liqueurs; certains diurétiques, & même les eaux minérales, peuvent y donner lieu.

L'ouverture des cadavres nous montre les reins mols & affaiſſés; d'une groſſeur extraordinaire; ſuppurés, ou dans un état de putridité; leurs membranes racornies, &c. Ces viſceres renferment ſouvent des pierres; ainſi que les ureteres qu'on a trouvé irréguliérement dilatés, & faiſant pluſieurs contours: on a vu encore la veſſie engorgée & ſphacelée: le foie ſquirreux & putride, la rate calleuſe, &c.

Les *tempérans* & les *rafraîchiſſans* ſont les remedes qui paroiſſent être les plus appropriés à cette maladie: ceux dont on a fait le plus d'uſage, ſont le lait, le petit lait, les émulſions, les crêmes d'orge, de riz, &c. la chicorée, la bourrache, l'aigremoine,

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 419 sur 776

©BIUM

DIABETES.

la pimprenelle, la grande conſoude, la gomme adragant & l'arabique, les tortues, &c. On uſe enſuite des *abſorbans* & des *aſtringens*, tels que le corail, les pierres d'écreviſſe, le bol d'Arménie, la corne de cerf préparée; les roſes, le plantain, le prêle, le ſumac, la biſtorte, les coings; le cachou, l'acacia, l'alun, la pierre hématite, les martiaux & les eaux minérales de leur nature, &c. La *ſaignée* ne convient point à cette maladie; quoique ceux qui la mettent à tout ne manquent pas de la propoſer avant tous les autres remedes. Les *légers purgatifs*, tels que la rhubarbe, la caſſe & la manne y ſont utiles; ainſi que les lavemens qui peuvent remédier à la conſtipation aſſez familiere à cet état, & détourner en même tems une partie de la ſéroſité qui ſurcharge les reins: on a uſé auſſi dans la même vue du gayac, du ſaſſafras, de l'anti-hectique de Poterius, & autres *ſudorifiques* qui diminuent, ainſi que les purgatifs, l'abondance de urines. On a encore éprouvé les bons effets des *hynoptiques*; je veux dire du laudanum, du diacode, de la teinture anodine, &c. Les différentes circonſtances enfin qui accompagnent cette maladie, ont ſouvent engagé à donner d'autres remedes, comme les apéritifs, les fortifians, les vulnéraires, les déterſifs, &c.

MICTIO INVOLUNTARIA.

L'*incontinence d'urine*, ſans cauſe manifeſte, eſt familiere aux enfans & aux vieillards: elle n'a lieu dans les premiers, que pendant le ſommeil; mais les autres y ſont expoſés dans tous les tems. L'abus des diurétiques; l'accouchement laborieux, le calcul, les chutes, l'opération de la taille, le trop long ſéjour dans l'eau froide; l'apoplexie & les affections ſoporeuſes, le plus haut dégré de toutes les mala-

dies aigues, &c. peuvent donner lieu à l'écoulement involontaire de l'urine. L'âge & l'éducation en délivrent les enfans; mais on la guérit rarement dans les vieillards, comme dans tous les cas où elle reconnoît un vice dans les organes : tout le monde ſçait encore combien ce ſymptome eſt redoutable dans les maladies aigues. MICTIO INVOLUNTARIA.

L'incontinence d'urine venant le plus ſouvent du relâchement ou de la paralyſie des organes, on juge que l'ouverture des cadavres ne doit pas nous fournir beaucoup de lumieres : on a vu cependant l'hydropiſie de la moëlle de l'épine; la groſſeur des reins démeſurée; des pierres & des ulceres dans ces viſceres. On a trouvé la veſſie racornie, & incapable de dilatation, ulcérée, livide & gangrenée; contenant des pierres & des abſcès; comprimée par la tumeur de la matrice & autres des parties voiſines. On a rencontré les ureteres extrêmement dilatés, ſuppléant à la veſſie qui étoit très-reſſerrée, &c. ſans faire mention de différens déſordres qui donnent lieu aux urines de couler involontairement par le périnée, par le ſcrotum, par l'anus, l'ombilic, &c.

Les *aſtringens*, tels que l'eau dans laquelle on a éteint des briques rouges; le vin rouge, les roſes de Provins, la grande conſoude, la prêle, la noix de cyprès, le cachou, le maſtic, les martiaux, &c. ſont les remedes les plus propres à fortifier les organes relâchés : on peut donner encore dans la même vue les *aromatiques*, tels que la menthe, le calament, le poivre, le girofle, la noix muſcate, &c. C'eſt auſſi pour la même raiſon qu'on préfere la rhubarbe & les myrobolans aux autres *purgatifs*, lorſque l'état des premieres voies en demande. On propoſe encore les *injections aromatiques* & *fortifiantes*; ainſi que les *cataplaſmes*, les *fomentations*,

©BIUM

les *linimens*, les *demi-bains* & les *lavemens* qui ont la même propriété : on a même vu à cette occasion de bons effets des bains froids. Tout le monde a entendu parler de la poudre de souris, & de quelques autres remedes de bonne femme, que le dégré de confiance qu'on y attache peut rendre efficaces. On sçait enfin qu'on a imaginé divers instrumens, qui, en comprimant la verge & l'uretre, empêchent l'urine de couler ; mais peu de gens peuvent en supporter l'incommodité : on a usé aussi pour les femmes d'un pessaire qui produit le même effet ; mais on rencontre de leur part la même difficulté. Je ne parle pas de différens vases de cuir, de verre ou d'argent, propres à recevoir l'urine, que ceux qui veulent se garantir de la mauvaise odeur & de la mal-propreté, portent sans beaucoup de répugnance.

MICTIO INVOLUNTARIA.

CATARRHUS VESICÆ.

C'est ainsi que je crois qu'on peut nommer une maladie singuliere de la vessie, que j'ai vu à un jeune homme de 16 à 18 ans : elle fut précédée par une fiévre rhumatisinale goutteuse, qui dura quatorze jours : dans la rechute, qui arriva le septieme jour de la convalescence, le malade se plaignit d'une douleur à la vessie, & de l'ardeur des urines qui commencerent alors à être épaisses, & à déposer un sédiment blanchâtre & glaireux, qui devint dans la suite si abondant, malgré la cessation entiere des douleurs, qu'on le jugea pouvoir former la quatrieme partie au moins du volume des urines. Cette seconde fiévre dura douze jours avec assez de violence, & finit après ce tems sans produire le moindre changement du côté des urines, qui ne furent naturelles qu'après cinquante jours de la cessation de la fiévre. Le malade n'eut pendant ce dernier tems

CATARRHUS VESICÆ.

d'autre incommodité, que la foibleſſe ordinaire aux convaleſcens; mais ſa maigreur approchoit du maraſme, & le faiſoit craindre. Les *ſaignées* ménagées, les *délayans*, les *tempérans*, les *ſédatifs* & les *laxatifs* furent mis en uſage pendant la fiévre: on crut qu'on pouvoit abandonner au tems & à la nature, ſecondés par le régime, le rétabliſſement de la veſſie; & l'événement fit voir qu'on ne s'étoit point trompé.

Je ne dois pas laiſſer ignorer que pluſieurs médecins, qui avoient vu le malade & examiné les urines, étoient dans l'opinion que le ſédiment dont nous avons parlé étoit purulent: les uns en établiſſoient la ſource dans les reins; les autres la plaçoient dans la veſſie: pour moi, qui étois principalement chargé du traitement de cette maladie, j'ai toujours cru qu'il étoit arrivé à la veſſie une fluxion à-peu-près ſemblable, malgré la différence des organes, à celle qu'éprouvent très-communément la membrane du nez, de la bouche & des bronches, & que ce qu'on prenoit pour du pus, n'étoit qu'une morve blanchâtre, qui ſuintoit des parois de la veſſie. Cette opinion, qui étoit auſſi celle de M. *Sénac*, premier médecin du Roi, paroît avoir été pleinement juſtifiée par l'événement; car oſeroit-on avancer qu'un ulcere qui auroit fourni une ſi grande quantité de pus, pût être guéri en ſi peu de tems, & preſque ſans remedes? On ne peut pas non plus ſuppoſer que ces matieres glaireuſes ont été ſéparées par les reins, qui ont toujours bien fait leur fonction; puiſqu'elles ont été précédées par les ſignes les plus évidens d'une maladie à la veſſie. *Hoffman* avoit été conſulté pour une pareille maladie: le titre de *rarus veſicæ morbus* qu'il lui donne, prouve aſſez qu'il ne la connoiſſoit pas mieux que nous, & qu'il en établiſſoit le ſiége dans la veſſie: il nous apprend

©BIUM

que les médecins de ſon tems ne furent pas plus d'accord ſur ſa nature, que ceux dont j'ai déja parlé.

ASCITES.

L'élévation du ventre & la fluctuation qu'on y couvre, nous manifeſtent aſſez cette maladie, qui commence le plus ſouvent, ainſi que les autres eſpeces d'hydropiſies, par l'enflure des pieds : la pâleur du viſage, la ſoif & la fiévre lente ; la difficulté de reſpirer, & quelquefois la toux ſeche ; la cardialgie & les flatuoſités ; la conſtipation ; les urines en petite quantité, tantôt limpides, tantôt épaiſſes & briquetées, ou couleur de ſafran ; la maigreur des parties ſupérieures, l'œdeme des jambes, des bourſes & de la verge, en ſont les ſignes équivoques : le ventre ſe tend comme un ballon ; il devient même quelquefois ſi prodigieux, qu'il deſcend juſqu'aux genoux & ſe crevaſſe, ſur-tout ſi les tégumens ſont œdémateux. L'*aſcite* peut être compliquée avec la tympanite, avec la groſſeſſe ou la mole ; avec la l'eucophlegmatie, &c. Il arrive tous les jours, qu'on fait paſſer des groſſeſſes de contrebande pour l'aſcite ; mais outre la fluctuation qui peut diſtinguer ces deux états, on peut encore en juger par le viſage, qui porte les impreſſions de la maladie dans l'aſcite, & qui eſt naturel dans les femmes groſſes : on peut ſentir d'ailleurs le mouvement du fœtus, & avoir recours aux ſignes de la groſſeſſe, comme à la configuration du ventre plus enflé à l'hypogaſtre par l'aſcite, que par la groſſeſſe ; à l'état des régles qui coulent ordinairement hors du tems de la groſſeſſe, &c.

Il eſt encore difficile de diſtinguer la *vraie aſcite* dans laquelle le liquide baigne tous les viſceres deſtinés à la chylification ; d'avec l'*hydropiſie enkiſtée* du bas-ventre, c'eſt-à-dire, renfermée dans un ſac, comme celle du péritoine, de l'épiploon, de

la matrice, des ovaires, des reins, &c. C'eſt ſans fondement qu'on a avancé qu'il n'y avoit aucune fluctuation dans ces ſortes d'hydropiſies ; il eſt vrai qu'elle eſt quelquefois peu ſenſible, parce que la liqueur eſt trop épaiſſe, ou renfermée dans un petit eſpace : mais lorſque le kiſte occupe la plus grande partie du bas-ventre, la fluctuation y eſt toute auſſi manifeſte que dans la vraie aſcite. On ne peut connoître l'*hydropiſie enkiſtée*, que lorſque le ſac peu étendu permet à la vue & au toucher d'en reconnoître les bornes : on peut ajoûter à ce ſigne, que le liquide qu'on en tire par la paracenthèſe, eſt preſque toujours bourbeux, fétide, ſanguinolent, ou purulent ; ce qui eſt beaucoup plus rare dans la vraie aſcite. On a encore remarqué que dans l'hydropiſie du péritoine, le nombril étoit un peu creuſé, à cauſe de la connexion avec cette membrane : l'enflure du ſcrotum peut paſſer auſſi pour un ſigne de l'hydropiſie du péritoine ; mais il faut la diſtinguer de l'infiltration œdémateuſe des tégumens, qui eſt commune à toutes les hydropiſies, & qui n'a aucune communication avec le tiſſu cellulaire du péritoine. ASCITES.

Il arrive communément dans l'hydropiſie enkiſtée que l'enflure du ventre eſt inégale ; que les malades conſervent leur coloris, leur embonpoint & leur appétit : elle eſt d'ailleurs plus long-tems à ſe former que l'aſcite ; les extrémités inférieures s'engorgent plus tard : les malades enfin ne paroiſſent avoir d'autre incommodité, que celle qui vient du poids & du volume du ventre. Les hydropiſies de l'un & l'autre caractere reconnoiſſent preſque toutes des ſquirres qu'on ne ſçauroit toucher, lorſque le ventre eſt élevé & tendu à un certain point ; mais qu'on découvre facilement, après qu'on l'a vuidé par l'opération. Les eaux qu'on tire par la ponction

©BIUM

ou qu'on trouve à l'ouverture des cadavres, ſont limpides, de la couleur de l'urine, verdâtres, huileuſes, ſanguinolentes, ſanieuſes, purulentes, laiteuſes; de la couleur du caffé & de la lie de vin; gluantes, gelatineuſes, graiſſeuſes, bourbeuſes, fétides, &c. Nous avons dit que ces dernieres étoient plus communes dans les hydropiſies enkiſtées: quant à leur quantité, on prétend en avoir tiré en une ſeule fois juſqu'à cinquante pintes: on en a trouvé dans les cadavres, ſelon *Riviere*, 90 livres; ſelon *Stalpart*, 95; & ſelon les Mémoires de l'Académie de chirurgie, 120.

ASCITES.

Les buveurs de profeſſion, les cachectiques, les ſcorbutiques & les goutteux; ceux qui ont ſouffert de grandes hémorragies, ſont ſujets aux épanchemens: la leucophlegmatie & l'ictere, la fiévre quarte & autres intermittentes; les maladies aigues les plus graves; la ſuppreſſion des pertes habituelles; la rentrée des maladies cutanées; le deſſéchement des ulceres & des fiſtules, &c. y donnent auſſi lieu; mais c'eſt à l'occaſion des ſquirres, des tumeurs & autres déſordres dont nous ferons mention, que les épanchemens ſe forment le plus ſouvent: ils ont encore quelquefois leur ſource dans la boiſſon froide & exceſſive, dans la mauvaiſe conduite des accouchées, &c.

Il eſt prouvé par les obſervations très-nombreuſes, que nous avons ſur l'*aſcite*, que les filles & les femmes en guériſſent mieux que les hommes, & qu'elle eſt dans les uns & dans les autres moins rebelle que l'hydropiſie enkiſtée. Si l'aſcite vient de la ſuppreſſion des urines, ſans vice intérieur, comme cela arrive quelquefois, elle ſe diſſipe facilement: une femme de 35 ans, qui en portoit une des plus manifeſtes, depuis peu de tems à la vérité, fut guérie en moins de douze jours par une ſimple tiſane

nîtrée, & quelques autres diurétiques des plus communs : on en a vu qui étoient dans le même cas s'en délivrer, ſans autre ſecours que celui de la nature ; communément par un flux d'urine, & quelquefois par la diarrhée : on a obſervé encore que cette maladie s'étoit terminée par l'écoulement naturel des eaux par le nombril. Cependant l'aſcite, pour le plus grand nombre, eſt très-difficile à guérir, & toujours plus indomptable que la leucophlegmatie ; ſurtout lorſqu'elle en eſt la ſuite : l'invétérée eſt regardée comme incurable, parce qu'elle eſt communément entretenue par un grand délabrement du foie ou des autres viſceres : on peut bien alors tarir les eaux, ſoit par les remedes, ſoit par la ponction ; mais les malades n'en meurent pas moins deſſéchés, ou tombent dans des récidives très-familieres à tous les épanchemens, & preſque toujours meurtrieres. Le dégoût, la jauniſſe, le maraſme, l'urine rouge, le flux hémorrhoïdal exceſſif, le crachement de ſang, la fiévre érésypelateuſe, &c. ſont des ſymptomes, ou des accidens fâcheux : la toux ſeche & fréquente fait beaucoup craindre pour le foie, ou annonce l'hydropiſie de la poitrine : les friſſons irréguliers ſont ordinairement les ſignes d'une ſuppuration interne : le vomiſſement & le cours de ventre peuvent être très-ſalutaires dans le commencement ; mais ils ſont à craindre dans les autres tems. Les eaux que l'on tire par la ponction, qui approchent le plus de l'urine, ſont réputées les meilleures : on redoute les limpides, les fétides, les ſanguinolentes, les purulentes, &c. Si l'oppreſſion ſubſiſte après cette évacuation, on a tout lieu de craindre un épanchement dans la poitrine. Lorſque l'aſcite eſt jointe à la groſſeſſe, elle ſe termine quelquefois par l'écoulement des eaux, qui précéde l'accouchement ; mais le plus ſouvent la maladie ſubſiſte au point que le ventre,

ASCITES.

ASCITES.

après la ſortie du fœtus & de l'arriere-faix, paroît avoir le même volume. L'aſcite peut durer long-tems, & l'on rencontre aſſez communément des gens qui ſont depuis 10 ou 12 ans dans cet état : on a vu porter l'hydropiſie de l'ovaire 50 ans à une fille qui en a vécu 88 : je connois une femme qui, depuis 25 ans, eſt dans le même cas, dont le ventre, depuis pluſieurs années, eſt ſi prodigieux, qu'il ne paroît preſque qu'une boule, lorſque la malade, d'ailleurs aſſez petite, eſt dans ſon lit.

Les obſervations anatomiques nous laiſſent peu à deſirer ſur la connoiſſance des différens déſordres qui donnent lieu à l'aſcite, ou qui en ſont les ſuites : elles ſont même ſi nombreuſes, qu'un volume pareil à celui-ci ne ſçauroit les contenir ; mais en raſſemblant les faits de la même nature, & en en retranchant toutes les ſuperfluités, on peut les abréger beaucoup ; en voici le réſultat, toujours conforme au plan que nous avons ſuivi juſqu'ici. Le foie eſt le viſcere qui eſt le plus communément affecté : on l'a vu tantôt d'une groſſeur monſtrueuſe, tantôt petit & deſſéché, gueres plus gros que le poing ; blanchâtre, livide, de la couleur du ſafran, plombé, noir, &c. Sa ſurface a paru grenelée, tubéreuſe, véſiculaire, couverte de vaiſſeaux lymphatiques très-apparens ; ſa ſubſtance ſquirreuſe, calleuſe, dure comme du bois ; remplie de tubercules purulens ou plâtreux ; renfermant des abſcès, des hydatides, des ſtéatomes, &c. On a rencontré une tumeur pierreuſe de 10 à 12 liv. tenant à ſon ligament ſuſpenſoire. On a trouvé la véſicule du fiel diſtendue extraordinairement par 7 ou 8 livres de bile ; contenant une eau limpide, ſans la moindre teinture ; renfermant des abſcès, des ſtéatomes, des hydatides, des pierres, &c. on l'a vue enfin deſſéchée & ſa cavité preſque oblitérée. On a obſervé la rate d'une groſſeur étonnante, ſquirreuſe,

squirreuse, calleuse & d'une dureté approchante de celle de la pierre; sa surface couverte de tubercules plâtreux, ou de grains ressemblant à ceux de la petite vérole. On a découvert l'épiploon, contenant une grande quantité d'eau & des hydatides, extenué, stéatomateux, suppuré & détruit. On a vu l'estomac prodigieusement gonflé par les vents, rempli d'eau, putride, déchiré, &c. les intestins extraordinairement enflés, sur-tout le colon qui acquiert quelquefois la grosseur de la cuisse; enflammés, ulcérés, putrides & déchirés; les grêles très-souvent collés ensemble, & ne formant qu'un peloton; le pancréas ulcéré, putride & détruit; le mésentere squirreux, ulcéré & d'une grandeur étonnante; contenant des abscès, des tumeurs anomales, des hydatides, &c. On a rencontré le péritoine d'une épaisseur surprenante, & cartilagineux; enflammé, grenelé & gangrené; formant une cloison qui divisoit la cavité du ventre en deux parties, dont une seule étoit inondée. On a vu la veine ombilicale dilatée, & ouverte au nombril, qui servoit d'égout; & ce cas a été observé quelquefois. Les reins se sont présentés desséchés, dépouillés de leur graisse, couverts d'hydatides; squirreux, ulcérés, renfermant des pierres, ou prodigieusement dilatés par l'urine; percés, ainsi que les ureteres & la vessie. On a trouvé la matrice énormément dilatée par l'eau, contenant des pierres, des hydatides; ulcérée, &c. les ovaires prodigieusement étendus, squirreux, abscédés & putrides; ainsi que les trompes: il est bon de remarquer que la substance des ovaires augmente à proportion de leur étendue; car on en a vu qui, après avoir été vuidés, pesoient encore vingt-sept livres. ASCITES.

On a observé encore des kistes ou des sacs de toutes les grosseurs; il y en a qui occupent tout

le bas-ventre, & réduiſent les viſceres à un ſi petit
ASCITES. volume, que ceux qui n'en étoient pas prévenus, ont cru, à la premiere ouverture qu'ils étoient tous détruits; tant ils étoient reſſerrés & cachés par le ſac, qui contracte plus ou moins d'adhérence avec toutes les parties voiſines: cela eſt ſur-tout aſſez commun à l'hydropiſie du péritoine, ſituée entre cette membrane & l'enceinte muſculaire. On a vu de plus l'épiploon, les reins & les ovaires formant par leur dilatation des kiſtes plus ou moins conſidérables: on en a obſervé qui tenoient ſimplement au foie, à la matrice & aux autres viſceres qui n'avoient pas perdu leur forme: les uns & les autres contiennent différentes ſortes de liquide, des hydatides de toutes les groſſeurs, détachées, ſolitaires, ou réunies en grappe: on les rencontre quelquefois, ces kiſtes, diviſés en pluſieurs cavités qui ne communiquent pas enſemble & renferment des liqueurs différentes. Tous les viſceres dans la vraie aſcite ont été trouvés adhérens, couverts d'une croûte gélatineuſe, dont nous avons parlé pluſieurs fois, & dans un état de pourriture. On a obſervé des tumeurs fongueuſes & carcinomateuſes, s'élévant de la ſurface du foie, de l'eſtomac, des inteſtins & autres parties; des hydatides tenant à tous les viſceres, ou ballotant dans la cavité du ventre. On a vu quelquefois avec aſſez d'évidence, que le liquide, tiroit ſa ſource d'un vaiſſeau lymphatique ouvert, d'une veine lactée percée, des reins, des ureteres & de la veſſie déchirés: nous avons déja dit de quelle nature étoient les différentes liqueurs, qui croupiſſent dans les cavités que nous avons déſignées. Nous ne devons pas laiſſer ignorer qu'on voit ſouvent dans ces maladies les plus grands délabremens à la poitrine, comme des épanchemens de toutes les natures; les poumons adhérens, tuberculeux, ulcérés, putrides, &c. On a vu enfin

le cœur d'une groſſeur démeſurée, ou exténuée; ſes valvules cartilagineuſes, oſſeuſes ou pierreuſes; ſa ASCITES. ſurface ulcérée, couverte de la même croûte gélatineuſe, qu'on trouve dans le bas-ventre; des taches blanchâtres, qu'on enlevoit en forme de pellicule, dont nous avons déja fait mention; ſon adhérence avec le péricarde; ce ſac épais, contenant une liqueur abondante, limpide, ſanieuſe, fétide, &c. entiérement détruit, & le cœur par conſéquent à nud. Je ſupprime les obſervations qui regardent la tête, qui ont un rapport plus éloigné avec la maladie dont nous parlons.

Le traitement qui convient aux épanchemens du bas-ventre, differe peu de celui que nous avons propoſé dans l'article général de l'hydropiſie; cependant l'expérience a appris à y faire quelques changemens que nous devons indiquer. Les *vomitifs* réitérés dans les commencemens ont produit ſouvent les meilleurs effets; mais il n'en a pas été de même, lorſque la maladie étoit avancée: on peut uſer dans tous les tems des *purgatifs*, tels que le jalap, la rhubarbe, l'iris, le ſéné, & les ſels hydragogues; mais on ne doit pas faire beaucoup de fond ſur ces remedes; les *draſtiques* ſur-tout, qui réuſſiſſent ſouvent dans la leucophlegmatie, ſont ici à craindre: la gomme-gutte, qu'on donne ſi familiérement, à l'exemple de *Willis* qui en faiſoit prendre pendant ſix jours, depuis douze juſqu'à vingt grains, pourroit en fournir la preuve: ce n'eſt pas qu'on n'ait quelquefois réuſſi par cette méthode; mais l'hiſtoire de ſes mauvais effets ſeroit très-ample, ſi l'on avoit eu le même intérêt à nous la conſerver. Les *apéritifs*, & ſur-tout les *diurétiques*, méritent plus de confiance; tels ſont la chicorée, le cerfeuil, la ſcolopendre; la racine de fraiſier, d'ache, de bruſcus, &c. le nître, le ſel de

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 431 sur 776

ASCITES.

genêt, de tamariſc, & de Glauber; les cloportes, le tartre vitriolé, & enfin la ſcille ou ſes préparations; mais les remedes qui, dans ce cas, doivent porter à plus juſte titre le nom d'apéritifs & de diurétiques, ſont les *fortifians*, les *amers* & les *martiaux*; tels ſont l'aunée, la rhubarbe, la cannelle, le caſſia-lignea; la patience, la petite centaurée & l'abſinthe, le ſafran de Mars, le tartre martial, &c. Les *eaux* de Plombieres, de Bourbon-Lancy, & autres *minérales*, ont été quelquefois d'une grande efficacité: on a encore uſé dans quelques circonſtances du creſſon, de la berle, de la patience, & autres *dépurans* & *anti-ſcorbutiques*. Nous ne devons pas laiſſer ignorer que quelques perſonnes ont été guéries par l'abſtinence de toute boiſſon; il y en a qui ont pouſſé ce régime juſqu'à trois mois, en trompant leur ſoif avec une rôtie arroſée d'eau-de-vie: cette pratique que *Liſter* avoit adoptée, n'eſt point à mépriſer.

Tout le monde ſçait que l'évacuation artificielle des eaux eſt un point eſſentiel dans ce traitement: cette opération peut réuſſir, lorſque le liquide n'a pas croupi long-tems, & que les viſceres ne ſont pas gâtés; mais ſans ces conditions, elle précipite les malades qui auroient pu vivre long-tems dans cet état. Lorſque le ventre vuidé ſe remplit au bout de douze ou quinze jours, il y a peu à eſpérer; & l'on eſt forcé de réitérer l'opération pour prolonger la vie du malade: on nous apprend qu'elle a été faite plus de cinquante fois ſur le même ſujet, duquel on a cru avoir tiré quatre cens pintes d'eau. Je dirai à ce ſujet, qu'il eſt important de comprimer le ventre, à meſure que l'eau s'écoule, & d'y employer après l'évacuation pluſieurs bandes garnies de boucles & de courroies, dont quelques-unes doivent paſſer entre les cuiſſes pour que les viſceres ſoient à-peu-près autant comprimés qu'ils l'étoient

auparavant : il faut même que les malades qui étoient oppreſſés par la plénitude du ventre, ne ſe trouvent pas trop ſoulagés par ſon affaiſſement : le défaut de cette précaution, que pluſieurs mettent au nombre des minuties, rend pourtant la *paracenthèſe* infructueuſe : il eſt encore ſouvent dangereux de mettre le ventre à ſec, lorſqu'il a été prodigieuſement rempli ; il eſt plus ſûr de ne tirer alors que quinze ou vingt pintes d'eau à la fois. S'il y a des hydatides, il faut que l'ouverture ſoit proportionnée à leur volume ; on juge bien que la ſimple ponction eſt alors inſuffiſante : il eſt même néceſſaire pour toutes les hydropiſies enkiſtées, d'aggrandir l'ouverture & de l'entretenir, non-ſeulement pour favoriſer l'écoulement des matieres épaiſſes & bourbeuſes qui s'y rencontrent, & qui ſe régénerent en très-peu de tems ; mais encore pour y porter des *injections déterſives* & *deſſicatives*, qui, dans ce cas, ſont indiſpenſables : cette ouverture à la vérité peut reſter fiſtuleuſe ; mais les malades ſont encore trop heureux de vivre avec cette incommodité : on a enfin tenté dans ces occaſions le *ſeton* & le *cautere ;* & cette pratique a été quelquefois avantageuſe. ASCITES.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 433 sur 776

©BIUM

LES MALADIES EXTERNES.

LIVRE SECOND.

SECTION I.

Les générales & celles qui n'ont aucun ſiége affecté.

OBESITAS.

QUOIQUE l'*embonpoint exceſſif* ne ſoit pas toujours regardé comme une maladie ; il n'en eſt pas moins à craindre, non-ſeulement par les accidens dont il menace, comme la mort ſubite, l'apoplexie, l'hydropiſie, l'aſthme, &c. mais encore par les incommodités habituelles qui en ſont inſéparables ; telles ſont la peine de ſe mouvoir, l'oppreſſion au moindre exercice, &c. La graiſſe qui, dans cette circonſtance, s'accumule dans le bas-ventre, & aux environs du cœur qui y eſt comme enſeveli, ne peut que nuire aux fonctions vitales & naturelles, & gêner la circulation ; la ſeule inſpection des cadavres pourroit établir cette vérité, ſi la fa-

cheuſe expérience qu'on en fait tous les jours ne la prouvoit aſſez.

OBESITAS.

On n'a rien de mieux à faire dans cet état, que de ſe retrancher une partie des alimens ordinaires; d'abréger ſon ſommeil; de faire de l'exercice, ou de travailler à quelque choſe de pénible : il s'en faut de beaucoup qu'on puiſſe tirer le même avantage des *purgatifs*, des *diurétiques* & des *ſudorifiques*; remedes qu'on emploie le plus familiérement, & qui ſont même utiles. Les alimens doivent être peu nourriſſans & aromatiſés : pluſieurs ſe trouvent très-bien d'y faire entrer l'*anis* & le *fenouil*; mais le *vinaigre* & ſur-tout le *ſcillitique*, a toujours produit les meilleurs effets. Quelques-uns ont employé l'eau de la mer dans la même vue; mais outre qu'elle eſt fort déſagréable, il n'eſt pas indifférent d'en uſer. On doit faire ici beaucoup de cas des *frictions*, des *étuves*, & autres moyens d'exciter la *ſueur* : le tabac, tant en fumée, qu'en maſticatoires, & les autres *ſalivans*, peuvent être de quelque ſecours : le *ptyaliſme* même, excité par les mercuriels, a réuſſi bien des fois; mais ce moyen n'eſt pas approuvé de tout le monde.

ATROPHIA.

C'eſt ainſi qu'on appelle la maladie contraire, c'eſt-à-dire, la maigreur extrême de tout le corps; on la nomme encore *maraſmus*, *tabes*, &c. Il eſt important de ne pas confondre, comme pluſieurs l'ont fait, l'*atrophie eſſentielle* ou *primitive*, avec celle qui n'eſt que le *ſymptome* d'une autre maladie : il faut encore diſtinguer la *conſomption des jeunes gens*, du *maraſme des vieillards*; maladies qui ne ſe reſſemblent que par leurs effets. L'*atrophie eſſentielle*, qui ne dépend par conſéquent d'aucune maladie connue, eſt beaucoup plus rare

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 435 sur 776

ATROPHIA.

que l'autre. Les chagrins, les ſoucis, l'amour, & autres paſſions vives, y donnent lieu ; elle vient encore après les travaux exceſſifs, les longues abſtinences, l'abus des liqueurs ſpiritueuſes, la débauche des femmes, &c. Cette *émaciation* eſt familiere aux *jeunes gens ;* les Anglois & les Hollandois y ſont plus ſujets que les autres nations. Le *maraſme des vieillards* reconnoît rarement les cauſes que nous venons d'indiquer ; il dépend du deſſéchement des vaiſſeaux, mais il eſt quelquefois entretenu par un vice dans les viſceres. L'*atrophie ſymptomatique*, qu'on voit très-communément, eſt la ſuite de la plûpart des maladies chroniques, & de quelques aigues. Les ſuppurations, les ulceres, les ſquirres & autres déſordres internes ; la dyſenterie rebelle ; les anciens cours de ventre ; la ſalivation ; les ſueurs habituelles & le diabetes, en ſont les cauſes ordinaires : les affections hypocondriaques, ſcorbutiques, ſcrophuleuſes, &c. la produiſent auſſi : elle eſt encore l'effet de certains poiſons, &c. d'où il réſulte qu'elle appartient à pluſieurs autres articles.

La *fiévre lente* accompagne l'un & l'autre maraſme un peu avancé ; on la prend ſouvent, à l'exemple de pluſieurs écrivains, pour la maladie principale : il eſt certainement bien commode de réduire à une ſeule dénomination un très-grand nombre de maladies très-difficiles à diſtinguer ; mais cette méthode eſt-elle avantageuſe aux malades ? Je ferai encore remarquer, en paſſant, qu'on croit mal-à-propos que la fiévre ne peut être appellée *lente*, qu'après quarante ou ſoixante jours : les praticiens attentifs ne doivent pas ignorer qu'on voit aſſez ſouvent des fiévres de ce caractere, qui, bien loin d'avoir cette ancienneté, finiſſent avant ce terme : les mélancoliques principalement ne nous en laiſſent pas manquer d'exemple. Ce que je viens de dire pourra

être regardé comme une queſtion de mot, mais elle n'eſt pas frivole en médecine ; car peut-on ignorer que pluſieurs de ceux qui l'exercent ſuivent auprès des malades les idées qui naiſſent du nom qu'ils ont donné à tout hazard à la maladie ? ATROPHIA.

Il eſt ſouvent très-difficile de diſtinguer l'atrophie eſſentielle, de la ſymptomatique ; ce n'eſt que ſur l'hiſtoire la plus exacte, & la plus circonſtanciée de ce qui a précédé ; & l'examen le plus ſcrupuleux de l'état préſent de la maladie, qu'on peut en juger avec quelque certitude ; car ces deux ſortes d'émaciations ſe reſſemblent quelquefois parfaitement, & ſont même ſuivies des mêmes accidens. Cependant la *conſomption primitive* a dans quelques circonſtances des vraies intermiſſions, & même aſſez longues ; ce qui n'arrive jamais à la *ſymptomatique* : dans la *premiere*, la fiévre ne ſe manifeſte que lorſque la maladie a fait de certains progrès ; l'appétit ne manque point, & la reſpiration dans le commencement eſt très-libre ; mais elle eſt gênée dans la ſuite au moindre exercice : le pouls devient fébrile plus ſenſiblement le ſoir que le matin : pluſieurs ſe plaignent de fourmillemens, & même de douleurs le long de l'épine ; d'une peſanteur douloureuſe à la tête, & du tintement d'oreille : quelques-uns ont des pollutions nocturnes, ou une perte de ſemence involontaire, qui les jette dans le plus grand épuiſement : le dégoût ſurvient ; & le ventre, qui avoit été juſqu'alors pareſſeux, s'ouvre quelquefois ſans meſure ; & cette diarrhée, qu'on nomme *colliquative*, accompagnée le plus ſouvent de ſueurs de la même nature, précipite les malades dans le plus grand accablement : la peau du viſage enfin ſe deſſeche ; elle devient livide ou verdâtre ; le nez s'affile ; les yeux s'enfoncent ; la vue ſe trouble & les tempes ſe creuſent : c'eſt de ce concours que naît ce

©BIUM

ATRO-PHIA.

qu'on appelle la *face hippocratique*, qui répond à l'affreuſe émaciation des autres parties. L'*éthiſie des vieillards* eſt rarement accompagnée de tous ces ſymptomes; ſes progrès ſont moins rapides, mais ils conduiſent plus ſûrement à la mort: quelques-uns tombent dans l'hydropiſie; d'autres ont une gratelle par tout le corps, qui ne leur laiſſe aucun repos; tous perdent le goût des alimens, & meurent pour la plûpart aſſez paiſiblement; quelquefois même ſans qu'on s'y attende: cependant leur fin eſt ſouvent annoncée par la gangrene qui ſe communique au dehors, ou par d'autres accidens qui ſont les produits de l'atrophie.

Le *maraſme eſſentiel*, qui ne reconnoît par conſéquent aucun déſordre interne, ſe guérit aſſez facilement, lorſqu'il n'eſt pas invétéré: on a remarqué qu'il finiſſoit dans la plûpart des jeunes gens, au bout de ſept ans; mais il arrive quelquefois avant ce terme, que la poitrine s'affecte, & qu'il ſe fait des épanchemens dans les cavités de la tête, de la poitrine & du bas-ventre. Les exacerbations de la fiévre, la diarrhée & les ſueurs colliquatives, les urines huileuſes, l'accablement extrême & la face hippocratique annoncent la mort: la fiévre aigue, qui termine le plus ſouvent l'atrophie ſymptomatique, eſt plus rare dans l'eſſentielle.

Toutes les ouvertures des cadavres que je trouve dans les livres, ne regardent preſque que l'atrophie ſymptomatique; & j'aurois beaucoup de peine à choiſir ce qui convient à mon ſujet, ſi mes propres recherches ne venoient au ſecours. On trouve des concrétions coëneuſes dans le cœur & les groſſes arteres; les veines preſque remplies d'air; le cœur deſſéché & quelquefois ulcéré; les viſceres flétris & décolorés; des épanchemens plus ou moins conſidérables dans les cavités; & ſur-tout des inonda-

tions au cerveau & à la moëlle de l'épine ; des engorgemens au poumon ou ailleurs ; des vers dans les premieres voies. On a vu, dans une exténuation des plus complettes, une quantité étonnante de graiſſe dans le méſentere, l'épiploon & autres parties du bas-ventre qui en ſont ſuſceptibles. Ce qu'on obſerve plus particuliérement dans les vieillards, regarde les oſſifications des cartilages, des tendons, des ligamens, des arteres, des valvules du cœur, de la faulx, de la tente du cervelet, &c. outre bien des déſordres dans les viſceres, qui ne s'y rencontrent que par accident : j'ai vu enfin dans un ſujet dont l'eſtomac & le pancréas étoient ſquirreux, les membres, quoique refroidis, conſervant toute leur flexibilité. On juge bien que la plûpart des déſordres dont je viens de faire mention, doivent être regardés comme le produit de la maladie qui fait le ſujet de cet article. ATROPHIA.

La *ſaignée* eſt ici très-rarement néceſſaire. Les *émétiques* & les *purgatifs* y doivent être employés, lorſque l'etat des premieres voies les demande ; hors de ce cas, on doit les donner avec beaucoup de réſerve : cependant l'eſtomac doit être ſouvent regardé comme le foyer de cette maladie ; & c'eſt dans la vue d'en rétablir les fonctions, qu'on fait uſage des *ſtomachiques*, des *amers* & des *fortifians* ; tels ſont les citrons, le quinquina, l'abſynthe ; les martiaux, & les eaux minérales qui participent de leur nature. Les *humectans*, les *tempérans*, les *dépurans* & les *anti-ſcorbutiques* ; les *adouciſſans* & les *rafraîchiſſans* ; comme les crêmes d'orge & de riz, le ſagou, les gelées ; les bouillons de poulet, d'écreviſſe, de limaçon & de tortue ; le lait, le petit lait, les émulſions, &c. ſont les alimens & les remedes qui conviennent à l'atrophie, lorſque l'eſtomac permet d'en uſer. Les *calmans* ſont ſouvent

©BIUM

ATROPHIA.

nécessaires : le camphre, la liqueur anondine minérale, la poudre tempérante, &c. sont ceux qu'on donne avec le plus de sûreté. Les épithêmes stomachiques, les bains, les frictions, sont des accessoires qui peuvent avoir leur utilité. On retire enfin de grands avantages de la dissipation, du changement d'air, de l'exercice agréable, & sur-tout de celui du cheval, &c. La plûpart de ces remedes peuvent convenir au *marasme des vieillards*, & en retarder les progrès ; mais on doit plus insister sur les *analeptiques*, & principalement sur le vin qui est, comme on le dit vulgairement, le lait des vieillards.

HÆMORRAGIA.

Quoique nous ayons destiné plusieurs articles pour les hémorragies qui se présentent le plus souvent dans la pratique, nous ne laisserons pas de placer dans celui-ci quelques observations générales, tant pour éviter les répétitions, que pour y faire entrer quelques éclaircissemens, dont les autres ne sont pas susceptibles. Le nez, les bronches, l'estomac, les boyaux, les parties génitales de l'un & de l'autre sexe, les hémorrhoïdes & les varices des jambes ; l'alvéole des dents arrachées, & les plaies, sont le siége des hémorragies les plus ordinaires & les plus considérables. Le sang peut couler encore des yeux, des oreilles, des levres & de toutes les parties de la bouche ; des mammelles, du nombril, des aines, des aisselles & des extrémités ; sans parler des sueurs sanglantes ; mais tous ces cas sont assez rares, & la perte de sang ne peut gueres être excessive.

Les jeunes gens, ceux qui sont d'un tempérament sanguin & bilieux ; les hommes les plus vigoureux ; ceux qui sont les plus susceptibles de colere ; les grands buveurs ; ceux qui vivent dans l'abondance ; & enfin les scorbutiques sont les plus

HÆMORRAGIA.

ſujets aux hémorragies. L'air chaud & humide, l'uſage des alimens aromatiſés, & des liqueurs ſpiritueuſes, les travaux pénibles, &c. y diſpoſent. Les hémorragies du poumon, de l'eſtomac, des reins, de la veſſie & de la matrice des femmes groſſes, ſont les plus redoutables : celles du nez, des hémorrhoïdes, & de la matrice, ſont plus ſouvent utiles que dangereuſes, ſur-tout lorſqu'elles ſont périodiques, ſans parler des critiques, qu'on ſçait être la voie que la nature prend pour la guériſon de beaucoup de maladies aigues. Les hémorragies qui viennent par accident, comme d'un coup, d'une chute, &c. ſont peu à craindre : celles qui ſuppléent aux régles des femmes, ſoit qu'elles ſe faſſent par l'eſtomac, le poumon, ou par d'autres voies, ne doivent pas alarmer : à l'égard des autres, elles peuvent jetter dans la bouffiſſure, l'hydropiſie, la phthiſie, le maraſme, &c.

Tout le monde ſçait qu'il eſt imprudent d'arrêter trop tôt une hémorragie ; mais il eſt difficile de marquer juſqu'à quel point on doit laiſſer couler le ſang : on peut dire là-deſſus, qu'on commet plus de fautes, en l'arrêtant trop tôt, qu'en en laiſſant trop perdre ; parce qu'il eſt très-rare qu'on meure d'une hémorragie ; & que rien n'eſt plus commun que les déſordres qui ſuivent ſa trop prompte ceſſation : l'état du pouls, & les foibleſſes ſont des indices peu certains, puiſqu'on voit tous les jours des hommes très-robuſtes tomber en ſyncope à une demi-ſaignée : & ſi l'on en croit tous les obſervateurs, on peut perdre en très-peu de tems, depuis 20 juſqu'à 40 livres de ſang, ſans en mourir ; mais ſi l'on réſiſte à une perte de ſang ſi prodigieuſe, n'a-t-on pas lieu d'en craindre les ſuites, puiſqu'on en voit tous les jours de très-fâcheuſes, après des hémorragies bien éloignées de ces excès ? Les pertes de ſang, tant accidentelles

©BIUM

HÆMORRAGIA.

qu'habituelles ou périodiques, ceſſent communément d'elles-mêmes; mais ſi elles ſont exceſſives, elles demandent du ſecours : il eſt encore néceſſaire pour les hémorragies fréquentes & irrégulieres, dont on doit toujours redouter les ſuites.

On prévient l'hémorragie par les *ſaignées* & l'application des *ſangſues*; par les *rafraîchiſſans*, tant farineux qu'acides & *nitreux*; par les *tempérans* & les *abſorbans*; par le *petit lait*, &c. On doit, lorſqu'on en eſt menacé, garder le repos, & vivre frugalement; s'abſtenir ſur-tout des alimens échauffans, du vin, des liqueurs ſpiritueuſes, & du caffé : les bains ſont encore pour quelques-uns très-efficaces. L'*hémorragie exceſſive & actuelle* demande d'autres remedes : on y emploie les *calmans* & les *anti-ſpaſmodiques*; mais leurs effets ſont trop lents pour qu'on puiſſe y compter : on tire bien plus d'avantages des *ſaignées*, des *ligatures* aux poignets & aux chevilles; des *frictions* dans les parties éloignées; de l'*immerſion* de ces mêmes parties dans l'eau chaude, &c. On uſe encore des *topiques aſtringens* & *ſiptiques*, pour les hémorragies qui en ſont ſuſceptibles : on applique des linges trempés dans l'*eau froide*, dans le *vinaigre* ou *l'oxycrat*, autour du col, aux bourſes, &c. ſans négliger cependant les remedes internes, tels que la *poudre* d'Helvetius, compoſée d'alun & de ſang de dragon; l'eſſence de rabel, &c. mais, je le répete, tous ces aſtringens, tant internes qu'externes, ne doivent être employés que dans les cas preſſans, & lorſque la vie des malades eſt en danger. Je ne parle pas de la *poudre de ſympathie*, parce qu'elle eſt connue de tout le monde, & que les médecins n'ont pas beſoin d'être déſabuſés ſur les propriétés chimériques qu'on lui attribue.

PHLEGMONE ET ABSCESSUS.

L'élévation, la tenſion luiſante, & la rougeur dans une partie d'une certaine étendue ; la douleur ſouvent pulſative & la chaleur manifeſtent aſſez la tumeur inflammatoire qu'on nomme *Plegmon* : l'éréſypele qui en approche le plus, s'éleve moins, s'étend davantage, & n'occupe que la peau : le bubon a ſon ſiége dans les glandes : le charbon & le furoncle ſont des ſortes de phlegmons qui ont leurs ſignes particuliers : les engelures & le panaris n'attaquent que les extrémités : ſans parler de quelques autres tumeurs inflammatoires, qui viennent de la brûlure ; de la morſure, & piquure des animaux, & qui auront leurs articles à part. Lorſque l'inflammation ne s'éleve pas en tumeur pour former ce qu'on appelle *Phlegmon*, on lui donne le nom général de *Phlogoſe* ; mais on varie beaucoup ſur l'application que l'on fait de ces termes. L'inflammation de l'une & l'autre eſpece eſt ordinairement produite par un vice du ſang ou des humeurs ; elle vient auſſi quelquefois de cauſe externe : la fiévre plus ou moins conſidérable, qui l'accompagne, peut donner lieu aux ſymptomes les plus graves, tels que le délire, l'oppreſſion, les anxiétés, &c. Le phlegmon participe quelquefois de l'éréſypele, de l'œdeme & du ſquirre : il ſe termine le plus ſouvent par la réſolution ou la ſuppuration ; dans quelques circonſtances il tombe en gangrene, ou il s'endurcit & devient ſquirreux.

L'*abſcès* eſt la ſuite la plus ordinaire du phlegmon, & des autres inflammations externes : on doit s'y attendre lorſque la douleur, la chaleur & le battement augmentent juſqu'au quatrieme jour : s'il eſt ſuperficiel, la peau ſe relâche, le centre de la tumeur blanchit ; & l'on ſent une fluctuation aſſez

PHLEGMONE ET ABSCESSUS.

manifeſte ; mais la peau ne change pas de couleur, & l'on a de la peine à ſentir le liquide, ſi l'abſcès eſt ſitué profondément : la *ſuppuration* eſt alors plus tardive ; cependant la maturité du pus peut être annoncée par la ceſſation des douleurs, de l'inflammation & autres accidens. Nous avons dit que les abſcès internes étoient déſignés par des friſſons irréguliers ; mais les externes en excitent plus rarement : la fiévre accompagne l'accroiſſement des uns & des autres ; il faut même un certain dégré de chaleur fébrile pour la formation du pus ; & l'on a remarqué très-ſouvent, que ſon abſence ou ſa foibleſſe rendoit la ſuppuration imparfaite, & que la tumeur pouvoit prendre alors le caractere du ſquirre : la violence de la fiévre eſt également à craindre ; elle retarde la ſuppuration, & excite quelquefois la gangrene.

Le phlegmon n'eſt pas dangereux, lorſque le ſujet n'eſt ni cachectique, ni ſcorbutique, ni ſcrophuleux, ni vérolé ; mais il peut avoir des ſuites fâcheuſes, lorſqu'il participe de quelqu'une de ces maladies. Si la douleur & la chaleur ceſſent tout d'un coup, & que la tumeur s'affaiſſe avant le tems ordinaire, on doit craindre pour les parties internes : ſi la tumeur ſe durcit inſenſiblement, il eſt dangereux, comme nous l'avons dit, qu'elle ne devienne ſquirreuſe : ſi elle eſt livide, s'il s'y éleve des phlyctenes, on eſt menacé de la gangrene : on ſçait aſſez que les abſcès ſuperficiels qui s'élevent en pointe, blanchiſſent, & percent ſouvent d'eux-mêmes. Nous avons fait obſerver ailleurs, que les abſcès internes qui ſe deſſechent, donnoient quelquefois lieu à des dépôts vers la peau ; il peut arriver la même choſe aux abſcès externes, dont le pus eſt quelquefois repompé pour ſe jetter ſur le foie, le poumon & les autres viſceres. Il arrive encore dans les uns & les autres,

autres, que la matiere purulente repriſe par les vaiſſeaux, prend la route des ſelles, des urines, &c. On a vu des abſcès ſur la poitrine, qui communiquoient avec ceux de la capacité; & cette communication ne ſe fait point ſans que les côtes en ſouffrent. On a trouvé dans les abſcès, des pierres, des épingles, des aiguilles, des arêtes, des os, des épis, des balles de plomb, des lombrils, &c. PHLEGMONE ET ABSCESSUS.

Le phlegmon demande au commencement des *ſaignées* plus ou moins nombreuſes, ſelon ſon étendue, le dégré de la chaleur & de la fiévre. Il faut, dans tous les tems, tenir le ventre libre; mais les *purgatifs* n'y ſont guères employés, que lorſque l'état des premieres voies les demande, ou que les ſujets ſont cachectiques; cependant ils peuvent être propres à prévenir la métaſtaſe qui menace quelquefois les viſceres. Les *humectans*, les *rafraîchiſſans* & les *tempérans*, tels que le petit lait, l'eau d'orge, la légere limonade, les émulſions nîtrées, &c. y ſont fort employées. La violence des douleurs force quelquefois de recourir aux *calmans;* mais ce doit être avec beaucoup de réſerve: on a donné encore des *diaphorétiques* & des *vulnéraires*, lorſque les circonſtances l'ont exigé. Mais les *topiques* doivent faire le principal point de ce traitement; tels ſont les *émolliens* & les *anodins*, les *réſolutifs* & les *digeſtifs:* c'eſt l'état de la tumeur plus ou moins douloureuſe, tendant à la réſolution, ou à la ſuppuration qui doit en régler le choix & la combinaiſon. Les *cataplaſmes*, avec le lait & la mie de pain, avec la racine de patience & de guimauve, avec les feuilles d'oſeille, de feneçon, de mauve, de bouillon blanc; avec les mucilages, les figues, les graiſſes, les huiles, &c. ſont les plus propres à ramollir: ceux qu'on prépare avec les fleurs de camomille, de mélilot & de ſureau, avec les farines de ſeigle,

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 445 sur 776

©BIUM

PHLEGMONE ET ABSCESSUS.

de cumin & de fénugrec, &c. paſſent pour être réſolutifs. On fait entrer enfin dans ceux qui ſont deſtinés à favoriſer la ſuppuration, outre les oignons ordinaires & ceux de lys; le vieux levain, l'onguent baſilic, celui de la mere, &c. On eſt obligé quelquefois de rendre les uns & les autres *calmans*, pour appaiſer la violence des douleurs, en y ajoûtant 15 ou 20 grains d'opium; mais il faut le faire avec beaucoup de circonſpection, dans la crainte de n'attirer la gangrene : on doit encore redouter l'uſage des *répercuſſifs*, qui peuvent faire dégénérer la tumeur en ſquirre, ainſi que l'expérience ne l'a fait voir que trop ſouvent.

Lorſqu'on connoît, aux ſignes que nous avons énoncés, que l'abſcès eſt dans ſa maturité; on ne doit pas manquer de l'ouvrir, ſoit avec un inſtrument tranchant, ſoit avec le cauſtique : la préférence de l'un de ces moyens doit être tirée de la connoiſſance des parties, & regarde la chirurgie, qui apprend auſſi à diriger convenablement l'inciſion. Si l'on ouvre l'abſcès avant ſa maturité, on en retarde la guériſon; ſi on laiſſe trop croupir le pus, on expoſe les parties voiſines : il eſt très-important de faire ces attentions, tant pour les abſcès de la gorge & de l'anus, que pour ceux qui ſont ſitués ſur les ligamens, le perioſte & les ſutures : ceux qui ſont placés ſur la poitrine & le bas-ventre, qui peuvent par conſéquent s'ouvrir dans leurs cavités, les demandent auſſi. On traite l'*abſcès ouvert* avec l'onguent baſilic, le mondificatif d'ache, l'onguent de la mere, le diachilon, & autres *digeſtifs* & *déterſifs*, ſelon que les bords engorgés demandent qu'on entretienne la ſuppuration : dans les autres cas où l'on ſe propoſe de *deſſécher*, on uſe du diapalme, de l'emplâtre de Nuremberg, &c. mais il paroît que c'eſt bien plus l'ouvrage de la nature, que celui de l'art.

Si le phlegmon & l'abſcès ſont le produit de quelqu'autre maladie, il n'eſt pas douteux qu'on ne doive recourir aux remedes qui lui ſont propres ; nous expoſerons ailleurs ceux qui conviennent à l'ulcere, au ſquirre & à la gangrene, qui peuvent, comme nous l'avons dit, être les ſuites du phlegmon.

ULCUS ET FISTULA.

On doit ſans contredit diſtinguer les *ulceres*, qui ſont la ſuite du phlegmon, de l'éréſypele, du bubon & du ſquirre ; de ceux qui ſont le produit des plaies, de la contuſion, de la brûlure, des cauſtiques, de la gangrene, &c. mais il eſt encore plus important de faire des recherches ſur le vice du ſang ou des humeurs, ſcorbutique, vérolique, ſcrophuleux ou cancéreux, qui peut les entretenir. Les *fiſtules* ne different des ulceres que par les ſinus & les clapiers que le pus y creuſe ; d'où il réſulte que leur entrée eſt communément plus étroite que le fond : les fiſtules à l'anus, & les lacrymales ſont les plus célebres ; nous en parlerons ailleurs.

Les *ulceres* récens dans les ſujets jeunes, & d'une bonne conſtitution ; ſur-tout lorſqu'ils viennent à la ſuite du phlegmon, ſe guériſſent facilement ; mais il n'en eſt pas de même de ceux qu'on porte à un âge avancé, qui ſont le produit de l'éréſypele, de l'œdeme, du ſquirre ; ou qui ſe rencontrent dans des ſujets cachectiques, ſcorbutiques, vérolés, ou écrouelleux. On ſçait que les ulceres du nez, de la gorge, des mammelles & des parties génitales ſont les plus rebelles : les putrides, les vermineux ; ceux qui rendent un pus fétide, gluant, diſſous, ſanguinolent, verdâtre, ou de toute autre mauvaiſe couleur : les ulceres dont les bords ſont renverſés,

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 447 sur 776

©BIUM

ULCUS ET FISTULA.

dont les chairs ſont molles, baveuſes, ou fongueuſes, livides, verdâtres, noires, &c. les phagédéniques, les fiſtuleux; ceux enfin qui ſont avec carie, & qui jettent une ſanie huileuſe & noirâtre, ſont auſſi très-difficiles à guérir, & pour la plûpart incurables. L'hémorragie des ulceres eſt toujours redoutable : le pus repompé & infectant les crachats, les ſelles & les urines, eſt d'un mauvais augure. Les vieux ulceres jettent ſouvent dans le maraſme & la fiévre lente : cependant ils ſont quelquefois ſalutaires aux vieillards ; c'eſt même pour eux un égout qu'on ne ſçauroit deſſécher, ſans les expoſer aux plus grands dangers ; & l'ouverture des cadavres a manifeſté ſouvent les déſordres qui en étoient la ſuite. Tout ce que nous venons de dire touchant les ulceres, doit auſſi s'appliquer aux fiſtules, qui en général ſont plus difficiles à guérir, & demandent preſque toujours la main du chirurgien : celles qui pénétrent juſqu'aux tendons, aux cartilages & aux os, ſont les plus rebelles, & ſouvent incurables : on peut porter le même jugement des fiſtules qui communiquent avec la capacité du ventre, ou de la poitrine.

Tout le monde ſçait qu'on ſe propoſe, en traitant les ulceres, de les dégorger par la ſuppuration, de les déterger & de les cicatriſer ; mais on n'eſt pas toujours d'accord ſur les moyens qui peuvent procurer ces avantages ; car on n'a pas moins de doute ſur l'effet des topiques, que ſur celui des remedes internes. Sans entrer dans cet examen, je me contenterai de propoſer ceux qui ſont les plus approuvés, & dont un long uſage ſemble conſtater l'efficacité : tels ſont 1° les *digeſtifs ;* comme l'huile d'hypericum, de lys & de jaune d'œuf, le ſtyrax, la térebenthine, les baumes naturels, celui de Lucatel, du Commandeur, &c. l'onguent baſilic,

celui de la mere ; l'emplâtre diachilum, de muci-
lage, &c. topiques qui paroiſſent les plus propres à ULCUS ET
exciter la ſuppuration, & à l'entretenir. 2°. Les FISTULA.
adouciſſans & les *anodins*, qui peuvent remédier aux douleurs, aux démangeaiſons & à la ſéchereſſe des ulceres ; tels ſont la décoction de bouillon blanc, de nenuphar, de ſolanum & de tête de pavot, les mucilages, le beurre & la crême de lait, l'huile de lys & de camomille ; le mica panis & autres cataplaſmes émolliens ; l'onguent d'althæa, l'album rhaſis, le pompholix & le populeum ; le cérat de Galien, & l'emplâtre de blanc de baleine. 3°. Les *déterſifs*, comme la décoction d'orge, des plantes vulnéraires, de l'ariſtoloche, des feuilles de noyer, &c. les eaux de Balaruc, de Plombieres, de Barege, du Mont-d'Or, de la Motte, & quelques autres thermales ; le mondificatif d'ache, l'onguent Apoſtolorum ; le baume verd, celui d'Arceus, &c. 4°. Les *deſſicatifs* & les *cathérétiques* propres à délivrer les ulceres des humidités ſuperflues, & à détruire les chairs baveuſes & les calloſités ; tels ſont l'eau de chaux, l'iris de Florence, la ſabine, l'ochre, la craie, la ceruſe, la litharge, la tuthie, l'alun calciné, les précipités ; l'onguent ægyptiac, le pompholix, le baume verd, la teinture de myrrhe & d'aloës ; l'eau phagédénique, le collyre de Lanfranc, l'huile de camphre ; la pierre à cautere, l'infernale, les cachets, l'emplâtre de Nuremberg, &c. 5°. Les *aſtringens* qui peuvent remédier à la ſuppuration trop abondante, & à l'hémorragie ; on donne cette propriété aux roſes rouges, aux balauſtes, à la prêle, à l'écorce de grenade, au ſang de dragon, au bol, à l'alun, au vitriol ; à l'eau ſtiptique & à celle de rabel ; au cérat de pierre calaminaire, &c. On oppoſe encore à l'hémorragie l'agaric, la ligature, la compreſ-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 449 sur 776

©BIUM

ULCUS ET FISTULA.

sion, &c. Tels sont les topiques dont on use le plus familiérement pour les plaies, mais on doit éviter leur trop fréquente application; car on convient aujourd'hui qu'il faut panser rarement les plaies, non seulement pour ne les pas trop exposer à l'impression de l'air; mais encore pour ne pas interrompre l'opération de la nature, toujours plus sûre que celle de l'art. On a vu quelquefois qu'un cautere appliqué à la partie opposée, lorsque l'ulcere n'étoit point entretenu par la carie, avoit très-bien réussi: on change à la vérité un ulcere contre un autre; mais l'avantage est du côté de celui qu'on place où l'on veut, & auquel on donne des bornes.

Les *ulceres calleux*, les *fistuleux*; comme ceux qui sont avec *carie*, ou *gangrene*, ont besoin de la main du chirurgien: il faut pour les premiers consumer les *callosités* avec les *scarrotiques*: on ne sçauroit se dispenser de découvrir le fond des fistuleux, pour y porter le remede convenable: les injections sont sans doute très-utiles pour les ulceres sinueux & les *fistules*; mais il est rare qu'on en vienne à bout par ce moyen: on doit recourir à l'incision, pour aggrandir leur entrée & en appercevoir le fond; il faut consumer les callosités avec les cathérétiques; faire exfolier les os cariés, &c. Nous parlerons plus en détail de ce traitement, dans les articles de la fistule à l'anus, & de la lacrymale. On attaque la *carie* avec le cautere actuel, avec la rugine, avec l'euphorbe, & autres remedes que nous rapporterons en son lieu. On combat la *gangrene* par des scarifications jusqu'au vif, avec l'esprit de vin camphré & autres spiritueux, dont nous ferons mention dans son article. On est enfin souvent obligé d'en venir à l'*extirpation* ou à l'*amputation* pour les *ulceres cancéreux*, comme pour ceux qui sont accompagnés de *carie* & de *gangrene*.

Quelque efficaces que puiſſent être tous ces ſecours, ils deviennent inutiles, ſi l'on ne s'applique à découvrir le vice originaire, ou acquis, qui entretient les ulceres, & ſi on ne l'attaque par des remedes internes : on peut connoître le vice ſcorbutique, le vérolique & le ſcrophuleux; mais il y a d'autres états plus difficiles à découvrir, qui n'y mettent pas moins d'obſtacle; & cette conſidération ne regarde pas plus les ulceres, que les autres maladies, dont les complications cauſent toujours beaucoup d'embarras. Il ſeroit donc inutile de rapporter ici tous les remedes internes, qu'on peut faire entrer dans le traitement des ulceres; on peut les tirer des autres articles; & il nous ſuffira d'indiquer dans celui-ci, ceux dont on uſe le plus ſouvent; tels ſont la *ſaignée;* (on ſçait qu'elle eſt propre à appaiſer la phlogoſe & l'éréſypele, qui environnent ſouvent les plaies) les *vomitifs* & les *purgatifs*, dont la bonne adminiſtration aſſure le ſuccès des autres remedes. Après cette préparation, le lait, les crêmes d'orge, de riz, & autres *adouciſſans*, ſont ſouvent mis en uſage : on en fait auſſi beaucoup des *délayans*, des *tempérans* & des *dépurans*, comme du petit lait, des eaux acidules minérales, de la patience, de la chicorée, de la fumeterre, du creſſon, des écréviſſes, &c. On ne doit pas ſur-tout négliger l'uſage intérieur des *vulnéraires* & des *déterſifs*, comme de l'hypericum, de l'aigremoine, de la bugle, de la pervenche, de la verveine, du pied de lion, & autres plantes de cette qualité; du miel, de l'eau de chaux, des baumes naturels & artificiels, & de toutes les eſpeces de térébenthines : on peut mettre dans cette claſſe les *eaux* de Bonnes, celles de Barege, du Mont-d'Or, d'Aix-la-Chapelle, & autres *thermales*. On a employé encore avec ſuccès l'eſquine, la ſalſepa-

ULCUS ET FISTULA.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 451 sur 776

©BIUM

reille, les viperes, l'antimoine diaphorétique, & autres *remedes qui pouſſent vers la peau* : on n'a pas oublié les *cordiaux*, les *abſorbans*, les *apéritifs*, les *fondans*, &c. Les praticiens inſtruits ſçavent aſſez connoître les cas qui demandent quelqu'un de ces remedes ; & il ſuffit de les leur mettre ſous les yeux. Nous avons dit qu'il falloit bien ſe garder de vouloir guérir les anciens ulceres, que les vieillards portent aux jambes ou ailleurs ; il faut au contraire, lorſqu'ils paroiſſent ſe deſſécher, avoir l'attention de les renouveller avec la gentiane, l'iris de Florence, les cantharides, &c.

ULCUS ET FISTULA.

BUBO.

C'eſt une tumeur inflammatoire circonſcrite, accompagnée le plus ſouvent de douleur, de chaleur & de pulſation : elle a ſon ſiége dans les *glandes*, tant des aines que des aiſſelles, du col, &c. On diſtingue trois ſortes de *bubons*, ſçavoir, le *ſimple*, le *vénérien* & le *peſtilentiel*, auxquels on peut ajoûter le *ſcorbutique* & le *ſcrophuleux*, beaucoup plus rares, ordinairement ſquirreux, & qui ne ſont gueres placés aux aines. Le *bubon ſimple*, qui approche de la groſſeur d'un œuf, occupe ordinairement les glandes inguinales, & rarement les axillaires : il eſt ſouvent accompagné de la fiévre, & ſe termine le plus ſouvent ſans ſecours, & aſſez promptement par la réſolution ; mais dans quelques-uns il eſt long-tems à ſe réſoudre ou à ſuppurer, & dégénere même en fiſtule : les enfans & les jeunes gens y ſont aſſez ſujets. Le *bubon vénérien*, qui varie beaucoup, tant par ſes progrès, que dans ſa durée, ne vient qu'aux aines, & après un commerce impur : il occupe une ou pluſieurs glandes, tantôt d'un ſeul côté, tantôt des deux ; & ſa groſſeur excede quelquefois celle du poing : ce bubon

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 452 sur 776

Bubo.

eſt d'autant plus aiſé à guérir, qu'il approche du phlegmon ; mais s'il participe de l'œdeme & du ſquirre, il eſt très-rebelle, & peut dégénérer, par un mauvais traitement, en fiſtule ou en cancer : c'eſt un ſymptome certain de vérole, s'il paroît long-tems après le commerce avec une femme infectée, c'eſt-à-dire, après pluſieurs mois, ou pluſieurs années : mais s'il ſe manifeſte plutôt, je veux dire, après quelques jours du commerce ſuſpect, il ne donne, quoi qu'on en diſe, aucune certitude de la vérole. Il eſt très-important d'obſerver, à l'occaſion du bubon vénérien, que la douleur vive de l'uretre dans la gonorrhée ou la ſtrangurie violente, peut exciter aux glandes inguinales un gonflement qui ne manque pas de ſe diſſiper, lorſque la douleur ceſſe : on ſçait que les douleurs du bras & de la bouche produiſent tous les jours le même effet ſur les glandes du col & des aiſſelles : combien de fois n'a-t-on pas traité cet engorgement paſſager des glandes inguinales, pour le bubon dont nous parlons, dont les ignorans ont regardé la guériſon toujours prompte, comme un rare effet de leurs remedes ? On a encore pris quelquefois la hernie crurale pour un bubon ; on a même eu la témérité d'en faire l'ouverture, au grand détriment des malades : le premier aſpect eſt ſouvent le même ; mais la tumeur que forme le déplacement du boyau, eſt toujours plus réguliérement ſphérique, & ſa baſe eſt plus étroite ; elle cede d'ailleurs au tact, puiſqu'on a la liberté de la faire rentrer ; circonſtance qui ne laiſſe aucun doute ſur ſon caractere. Le *bubon peſtilentiel*, outre les aines & les aiſſelles qu'il attaque le plus ſouvent, ſe montre encore ſous les oreilles, au col, à la poitrine & ailleurs : les ſignes qui appartiennent à la maladie dont il eſt le ſymptome, le diſtinguent aſſez des autres eſpeces :

©BIUM

BUBO. il faut cependant remarquer que la peau, dans celui-ci s'enflamme ; ce qui n'arrive ni au ſimple, ni au vénérien ; que ſa chaleur eſt brûlante ; que la tumeur eſt le plus ſouvent inégale, ou chargée de puſtules noires ou gangreneuſes, & que ſa baſe eſt entourée d'un cercle de différentes couleurs : on doit le regarder comme critique, lorſqu'il s'éleve, & ſuppure promptement ; mais dans tous les autres cas, il n'apporte aucun changement à la maladie : ſa rentrée enfin eſt mortelle. Les *bubons ſcorbutiques* & *ſcrophuleux* peuvent prendre l'aſpect des précédens ; & l'on auroit beaucoup de peine à les connoître, ſi l'on n'étoit conduit par les ſignes de la maladie principale, dont nous avons déja parlé.

Le traitement général des *bubons* differe peu de celui du phlegmon : le *ſimple* cede aux remedes les plus communs, & n'en demande le plus ſouvent aucun ; cependant on en rencontre quelquefois dont on vient à bout difficilement avec les plus puiſſans *ſuppuratifs*, & même les *ventouſes*. Le *bubon vénérien* demande des *ſaignées* & autres remedes généraux, propoſés dans l'article du phlegmon : on uſe auſſi en même tems des topiques *émolliens*, *réſolutifs* & *digeſtifs*, ſelon les différens états de la tumeur : le *mica panis* qu'on doit renouveller ſouvent, eſt peut-être pour les cas ordinaires le plus propre à remplir toutes ces vûes : on peut lui ſubſtituer pendant le jour l'emplâtre de diachilon gommé, lorſque les malades ſont obligés de ſortir de leur chambre ; il eſt même permis d'en continuer l'uſage, lorſque l'abſcès a été ouvert : mais ces topiques ſont inſuffiſans, ſi la tumeur eſt indolente, on a recours alors aux *ventouſes ſeches*, aux *véſicatoires*, & même au *cauſtique* : lorſqu'on a par ces moyens excité la ſuppuration, il eſt très-important de l'entretenir long-tems, c'eſt-à-dire, 30 ou 40 jours ;

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 454 sur 776

c'eſt le plus ſûr des moyens qui peuvent garantir de la vérole, ſur-tout ſi l'on fait en même tems un prudent uſage du *mercure*, tant *extérieurement* par des légeres frictions, avec la pommade ordinaire ſur la partie même & aux environs de la tumeur, ou avec l'emplâtre de vigo, &c. qu'*intérieurement* par la panacée, le mercure doux, & autres préparations de cette eſpece : les *purgatifs* ménagés ſont utiles, & conviennent principalement lorſqu'il y a quelque ſalivation. On eſt enfin ſouvent obligé de traiter la vérole dans les formes, pour terminer les bubons fiſtuleux & ſquirreux : ces derniers même réſiſtent à ce traitement, s'ils acquierent un caractere carcinomateux ; ils n'admettent alors qu'une cure palliative, parce qu'il n'eſt gueres poſſible de les extirper. La ſuppuration n'eſt pas moins néceſſaire dans le traitement du *bubon peſtilentiel*, que dans celui des précédens : il faut même qu'elle conſume entiérement la glande ; on emploie dans cette vue, les moyens les plus connus : les *cataplaſmes émolliens* & *pourriſſans* terminent heureuſement ceux qui ſont beaucoup enflammés, qu'on ouvre avec la lancette dans le tems convenable ; mais l'emplâtre *diachylon* eſt plus approprié aux autres, qu'on attaque avec le *cauſtique*, lorſque leur maturité le permet : on excite enſuite, & l'on entretient la *ſuppuration* avec l'onguent d'althæa, le baſilic, le baume d'Arceus, &c. Nous ne parlerons pas des remedes internes, parce qu'il en eſt aſſez fait mention dans l'article de la peſte. Pour les *bubons ſcorbutiques* & *ſcrophuleux*, ils ſont ſoumis à la méthode générale, & aux remedes internes, que nous avons propoſés dans les articles du ſcorbut & des écrouelles

Bubo.

©BIUM

CARBUNCULUS VEL ANTHRAX.

On désigne par ces noms une tumeur inflammatoire & gangreneuse, d'un rouge vif; brûlante & très-douloureuse, plus ou moins saillante, mais souvent applatie : elle est ordinairement précédée ou accompagnée d'une ou plusieurs pustules qui noirciſſent bientôt, & se sphacelent : la base de cette tumeur est entourée d'un cercle enflammé & luisant, livide, noirâtre ou violet, & chargé quelquefois de phlyctenes : le sphacele qui fait le caractere de cette tumeur, s'étend bientôt, tant en largeur qu'en profondeur, si l'on ne prend pas des mesures convenables pour l'arrêter. Le charbon ne présente quelquefois que des pustules vésiculaires, rassemblées sur une base commune, & qui s'enflamment bientôt, mais sans beaucoup d'élévation. Je ne sçais si l'on ne pourroit pas rapporter à la maladie dont nous parlons, ces *exanthemes gangreneux*, qui paroissent quelquefois, tant dans la petite vérole que dans la fiévre maligne. Le caractere du charbon est de ne point suppurer, & de se gangrener; & ce n'est qu'après la chute de l'escarre, qui laisse un ulcere plus ou moins profond, qu'on peut obtenir quelque suppuration : cette tumeur est ordinairement un symptome de la peste, ou de la fiévre maligne; elle est presque toujours accompagnée d'une fiévre très-forte, & d'accidens les plus graves : on regarde dans ces cas le *charbon*, comme l'éruption la plus redoutable; on craint sur-tout celui qui paroît au visage, au col & à la poitrine; on n'est pas moins alarmé du charbon qui tient aux glandes, aux parties tendineuses & aux membranes : il est reputé mortel, lorsqu'il occupe la bouche ou le pharynx. L'ouverture des cadavres a appris que les visceres n'en étoient pas exempts; on en a

vu à l'eſtomac, aux inteſtins, aux reins, à la veſſie, &c. on juge bien qu'il y a alors peu de reſſource. On donne encore le nom de *charbon* à une *ſorte de furoncle* qui vient très-rapidement, & qui noircit vers la pointe, où il ſe forme une eſcarre plus ou moins étendue; on l'appelle dans les provinces méridionales, où il eſt aſſez fréquent, *charbon provençal :* il eſt ordinairement ſans fiévre. Ce n'eſt quelquefois qu'une veſſie enflammée, dont la phlogoſe fait cependant une aſſez large baſe : quoiqu'il ſoit incomparablement moins à craindre que le peſtilentiel, il ne laiſſe pas cependant d'être quelquefois dangereux. La rentrée de l'un & de l'autre eſt redoutable, on la juge même mortelle pour le peſtilentiel, & quelques autres d'un mauvais caractere. CARBUNCULUS VEL ANTHRAX.

On ſe propoſe dans le traitement du charbon, de fixer la gangrene, & de faire détacher l'eſcarre des parties ſaines : c'eſt dans cette vue qu'on fait, ſans perdre de tems, des *ſcarifications* juſqu'au vif, & qu'on applique le mica panis, ou tout autre cataplaſme émollient : il eſt quelquefois néceſſaire de placer un *cauſtique* au milieu des inciſions qu'on eſt ſouvent obligé de renouveller. On uſe enſuite des cataplaſmes *maturatifs* & *anti-putrides*, où l'on fait entrer le poivre, la thériaque, &c. Pluſieurs mêlent la poudre de la pierre à cautere, avec l'onguent baſilicum, ou ægyptiac. Le beurre d'antimoine eſt encore très-propre à détacher l'eſcarre, dont il eſt bon quelquefois de prévenir la chute, en l'enlevant avec le ſcalpel : lorſque la croûte eſt tombée, on traite l'ulcere ſelon la méthode ordinaire; c'eſt-à-dire, avec l'onguent ægyptiac, le mondificatif d'ache, le baume de Metz, &c. Les *digeſtifs* & les *déterſifs* doivent être ſouvent animés avec les ſpiritueux, lorſque l'ulcere eſt menacé de gangrene; l'eau-de-vie camphrée, la teinture de

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 457 sur 776

myrrhe & d'aloës, l'eau phagédénique, le baume d'Arceus, l'onguent de ſtyrax, &c. ſont dans ce cas les *anti-putrides* les plus employés. On ſe ſervoit très-communément autrefois du *cautere actuel*; il paſſe même encore parmi les plus experts pour le moyen le plus ſûr, & le plus propre à fixer la mortification; cependant je ne ſçais par quelle raiſon on n'en fait preſque pas d'uſage : nous ne nous arrêterons pas aux remedes internes, parce qu'ils doivent être tirés des articles de la peſte & de la fiévre maligne. Pour ce qui regarde le *charbon provençal*, il demande quelquefois la *ſaignée*, comme les autres remedes généraux : les *cordiaux* peuvent y être utiles : les topiques que nous venons de propoſer, lui conviennent auſſi : on n'a cependant beſoin pour la plûpart, que du *mica panis*, ou de tout autre *cataplaſme émollient* & *pourriſſant*; mais lorſque la tumeur ne ſe diſpoſe pas à la ſuppuration, on doit uſer de *ſcarifications*, du *beurre d'antimoine*, & autres *cauſtiques*, dont nous avons fait mention.

CARBUNCULUS VEL ANTHRAX.

FURUNCULUS ET EPINYCTIS.

Tout le monde connoît le *clou*, ou le *furoncle*; on ſçait qu'il y en a de pluſieurs groſſeurs; mais qu'il n'excede gueres celle d'un œuf de pigeon; qu'il a ſon ſiége dans le corps graiſſeux, que la chaleur & la douleur qui l'accompagnent, tourmentent beaucoup les malades, ſur-tout s'ils en ont pluſieurs à la fois, ou s'ils ſe ſuccedent les uns aux autres. Le furoncle ſuppure ordinairement, & s'ouvre de lui-même; mais ſon pus, dans la plûpart, perd ſa fluidité, & ſort en forme de bourbillon épais & viſqueux. Cette tumeur inflammatoire eſt quelquefois d'un mauvais caractere, & accompagnée de la fiévre; elle eſt telle, lorſqu'elle participe du ſcorbut & de la vérole :

cependant elle eſt rarement dangereuſe ; ſi ce n'eſt que la violence de la douleur fait tomber quelquefois les enfans en convulſion. L'*epinyctis* eſt une puſtule rouge ou livide, très-douloureuſe, de la groſſeur au plus d'une feve, dont la baſe enflammée a plus ou moins d'étendue : elle ſuppure comme le furoncle ; mais il n'en ſort gueres que de la ſanie : on voit ſouvent pluſieurs de ces puſtules à la fois ; elles ſont alors plus petites : j'en ai obſervé ſur la poitrine, qui reſſembloient aux grains de la petite vérole. Il paroît que le caractere eſſentiel de ces puſtules, eſt de naître, & de cauſer des douleurs très-vives pendant la nuit, & de ne ſuppurer qu'imparfaitement : cependant elles ne ſont pas plus à craindre que le furoncle. Il y a une autre ſorte de puſtule qui reſſemble aſſez à l'épinyctis, & qu'on nomme *terminthe ;* parce qu'on croit pouvoir la comparer au fruit du térébinthe, tant à cauſe de ſa forme, qu'à cauſe de ſa couleur noirâtre : cette puſtule affecte le plus ſouvent les jambes ; elle eſt enflammée comme l'épinyctis, & ne rend auſſi que de la ſanie. Ces ſortes de puſtules, quoique peu connues, ne ſont pas rares ; & il n'y a point de praticien qui ne les ait rencontrées pluſieurs fois.

FURUNCULUS ET EPINYCTIS.

Le *furoncle* demande peu de remedes ; les onguens ou les emplâtres *émolliens* & *digeſtifs*, ſont preſque les ſeuls dont on ait beſoin ; tels ſont l'onguent de la mere, l'emplâtre diachylum gommé, celui de blanc de baleine, de l'abbé de Grace, & autres qu'on continue à employer juſqu'à parfaite guériſon. Lorſque le furoncle eſt très-douloureux, & qu'il excite la fiévre ; on a recours à la *ſaignée*, ſans négliger les *délayans*, les *tempérans*, & même les *laxatifs :* on uſe alors des cataplaſmes relâchans & digeſtifs, comme du mica panis & autres : nous avons dit que le furoncle ſuppuroit facilement, &

©BIUM

FURUNCULUS ET EPINYCTIS.

qu'il s'ouvroit de même ; auſſi a-t-on rarement beſoin de l'*inciſion* & du *cauſtique*. On peut prévenir ſes *fréquens retours*, auxquels bien des gens ſont expoſés, par les remedes généraux, qui doivent être ſuivis des *rafraîchiſſans*, des *dépurans*, & même des *diaphorétiques* : on a éprouvé dans cette occaſion l'utilité des *purgatifs* réitérés : on a encore tiré de grands avantages du *bain*, de l'uſage du *lait*, des *eaux minérales*, &c. Les topiques dont nous venons de faire mention, peuvent être appliqués à l'*épinyctis* & au *terminthe ;* mais on en uſe peu, lorſque ces puſtules ſont étendues & nombreuſes, on ſe contente alors de les adoucir avec la *crême* de lait, les pommades les plus ſimples, l'*album rhaſis*, &c. Pour les *remedes internes*, qui ne different point de ceux du furoncle, on peut dire qu'ils ſont ici plus néceſſaires, parce que ces puſtules reconnoiſſent preſque toujours un vice dans le ſang ou dans les humeurs.

ŒDEMA ET EMPHYSEUMA.

On dit que l'*œdeme* eſt une tumeur molle & indolente, qui reçoit l'impreſſion des doigts ; mais il n'a pas échappé aux praticiens attentifs, qu'on en rencontre des durs & des douloureux, qui ne retiennent pas la marque qu'on leur imprime. Il n'eſt aucune partie qui ne puiſſe être attaquée d'œdeme ; mais il occupe principalement les paupieres, le viſage, les mains, les bras, les pieds & les jambes, d'où il ſe répand quelquefois ſur toute l'habitude du corps, ſous le nom de leucophlegmatie. C'eſt la ſuite aſſez ordinaire des pertes de ſang, des fiévres intermittentes, & autres maladies, tant aigues que chroniques : les ligatures & la compreſſion le produiſent auſſi ; on voit ſouvent le viſage bouffi par le gonflement des parotides ; & les jambes gorgées dans

ŒDEMA ET EMPHYSEUMA.

dans le dernier tems de la groſſeſſe, par le volume de la matrice : on juge bien qu'on a peu à craindre de ces ſortes d'œdemes accidentels ; mais il n'en eſt pas de même de celui qui eſt à la ſuite des maladies chroniques, & qui eſt ſouvent l'avant-coureur de l'anaſarque, ou de toute autre hydropiſie. On peut vivre long-tems avec les *jambes œdémateuſes*, ſurtout lorſque la chaleur du lit ou la ſituation horizontale en diſſipent l'enflure ; mais lorſque l'engorgement & la tenſion ſont extrêmes, il s'y forme une phlogoſe éréſypelateuſe, & il s'y éleve même des phlyctenes qui menacent la partie de gangrene. Nous avons dit que l'œdeme pouvoit participer du phlegmon, de l'éréſypele & du ſquirre ; il eſt inutile d'ajoûter que ces complications le rendent plus fâcheux.

L'*emphyſeme* eſt une tumeur flatueuſe, ou une *bourſoufflure élaſtique*, qui ne retient point l'impreſſion des doigts : on y remarque une ſorte de tranſparence, & ſouvent de la rougeur & de l'inflammation : il eſt quelquefois *univerſel*, lorſqu'il y a une plaie pénétrante dans la poitrine, ainſi qu'après la fiévre maligne & quelques autres maladies graves. Le *partial* occupe le plus ſouvent les paupieres, les parties génitales de l'un & de l'autre ſexe, les genoux, &c. il eſt ordinairement peu à craindre. On ne doit pas prendre pour emphyſeme ces *veſſies* tranſparentes remplies, de ſérosité, qu'on nomme tantôt *hydatides*, tantôt *phlyctenes ;* telles ſont celles qui paroiſſent ſur l'éréſypele, ſur les parties menacées de gangrene ; après la brûlure, ou l'application des cantharides ; après une compreſſion réitérée, & dans pluſieurs autres cas : il eſt vrai qu'elles ſe rencontrent ſouvent avec l'emphyſeme qui attaque les paupieres, le prépuce & la vulve, ou on leur donne le nom de *cryſtallines*.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 461 sur 776

©BIUM

ŒDEMA ET EMPHYSEUMA.

L'*œdeme* qui tient à quelque accident, n'a gueres beſoin de remedes; mais celui qui reconnoît un vice intérieur, tant dans les ſolides que dans les liquides, exige de prompts ſecours. Les *ſtomachiques* & les *fortifians*; les *apéritifs*, les *diurétiques*, les *purgatifs hydragogues*, & les *ſudorifiques* ſont les remedes les plus uſités; nous les avons expoſés dans l'article de l'hydropiſie; mais on ne doit pas négliger les *topiques réſolutifs* & *fortifians*; tels ſont la décoction d'abſynthe, de ſauge, de romarin & de fleur de ſureau, dans le vin; l'eau-de-vie; l'eſprit de ſel ammoniac, la leſſive de cendre de ſarment, & enfin les fomentations où l'on fait entrer les roſes rouges & les balauſtes, l'alun, la boule de mars, &c. Quelques-uns eſtiment beaucoup le cataplaſme de feuilles d'yéble & de ſureau pilées, avec l'eſprit de vin: on s'eſt encore bien trouvé quelquefois pour l'enflure des jambes, de porter des bas de peau de chien, ou de faire appliquer un bandage qui comprime également toutes les parties qui ſont le ſiége de l'œdeme. On a quelquefois dégorgé la partie, lorſque l'enflure eſt à un certain point, par des mouchetures, ou des légeres ſcarifications, qu'on fomente enſuite avec l'eau vulnéraire, ou avec l'eau-de-vie camphrée, lorſqu'on craint la gangrene, dont les vérolés, les ſcorbutiques & les ſcrophuleux ſont menacés: l'œdeme phlegmoneux, l'éréſypelateux & le ſquirreux demandent des remedes combinés. Le traitement de l'*emphyſeme* differe peu de celui que nous venons de propoſer: on y emploie les *topiques aromatiques*, *réſolutifs*, *diſcuſſifs*, & *aſtringens*; tels que la ſauge, le romarin, la lavande; les fleurs de camomille & de ſureau, les roſes rouges & les balauſtes; le ſumac, & l'alun; l'eau de chaux ſimple ou impregnée de ſel ammoniac, l'eſprit de vin camphré, l'emplâtre de baies de laurier, &c.

Les remedes internes ſont auſſi à-peu-près les mêmes ; ils roulent ſur les *purgatifs*, les *diurétiques*, les *diaphorétiques*, les *toniques*, &c.

SCIRRHUS ET CANCER.

Le *ſquirre* eſt, comme on le ſçait, une tumeur dure & indolente, qui ſe forme lentement, ſans altération à la peau : elle peut avoir ſon ſiége dans toutes les parties ; mais elle occupe communément les glandes : le tems la deſſeche, la rend calleuſe, & même plâtreuſe. Outre les mammelles, où le ſquirre eſt aſſez familier ; les paupieres, la bouche, le col, les aiſſelles, les aines & les teſticules y ſont très-expoſés ; on en voit encore au dos, ſur le ventre, aux cuiſſes, au poignet, &c. ſans parler des parties internes, qui ne regardent pas cet article : nous avons dit que le phlegmon, le bubon, l'œdeme & pluſieurs autres tumeurs pouvoient ſe convertir en ſquirre. Cette maladie eſt des plus rebelles, & le plus ſouvent incurable, ſur-tout dans un âge avancé ; mais il y a plus de reſſource pour les enfans & les jeunes gens. On a déja vu que le ſquirre étoit ſouvent le produit de la vérole, des écrouelles & du ſcorbut ; mais la mélancolie & les chagrins y diſpoſent : les contuſions y donnent très-ſouvent lieu ; tant que cette tumeur eſt inſenſible, & que la peau qui la couvre, conſerve ſa couleur naturelle, on n'a à craindre que l'incommodité qui peut réſulter de ſon volume & de ſa ſituation ; mais s'il ſurvient quelque phlogoſe, de la démangeaiſon & des douleurs, il eſt très-dangereux qu'elle ne dégénere en *cancer :* on ſçait que l'application des digeſtifs & des irritans donne quelquefois lieu à ce funeſte changement. On connoîtra que cette tumeur a pris un *caractere cancéreux*, ſi elle devient bleuâtre ou livide ; ſi elle groſſit en peu de jours, après

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 463 sur 776

©BIUM

SCIRRHUS ET CANCER.

avoir été long-tems dans le même état; s'il s'y forme des inégalités; si les veines qui l'environnent, plus manifeſtes, deviennent noirâtres & variqueuſes; ſi enfin les malades y reſſentent de la démangeaiſon, des douleurs & des élancemens. Cependant le *cancer occulte* commence quelquefois par un tubercule de la groſſeur d'un pois ou d'une féve, & reſte long-tems dans cet état, ſans faire des progrès ſenſibles: ſon accroiſſement ſe fait enſuite preſque ſubitement, & devient tel que nous venons de le décrire.

Lorſque le ſquirre éprouve ce formidable changement; la peau ſe gerce & s'entr'ouvre: ces fentes s'aggrandiſſent par la ſéroſité virulente qui en découle, d'où il réſulte un ulcere, qui eſt le premier dégré du *cancer manifeſte*: il devient inſenſiblement plus douloureux, & exhale enfin une puanteur cadavéreuſe: l'humeur qui en découle, eſt ſi cauſtique, qu'elle brûle même les linges: les progrès de cet ulcere ſont tantôt lents, tantôt rapides; ſon fond produit des chairs fongueuſes; ſes bords qui portent toute ſorte de couleurs, ſe tuméfient & ſe renverſent: il s'étend ſur toutes les parties voiſines, en rongeant tout ce qu'il rencontre, & excite ſouvent des hémorragies mortelles: tout le monde connoît les affreux déſordres qu'il excite au viſage, & combien il le rend hideux. Le *cancer ulcéré* peut durer long-tems; les douleurs qu'il cauſe, lorſqu'il a jetté de profondes racines, ſont ſi terribles & ſi inſupportables, que les malades attendent la mort avec impatience: la fiévre lente, inſéparable de cet état, ſouffre des exacerbations fâcheuſes, & ne manque gueres de jetter dans le maraſme ou la bouffiſſure. Non-ſeulement les tumeurs phlegmoneuſes, les ſquirreuſes & les écrouelleuſes peuvent devenir carcinomateuſes; mais encore les verrues, les tumeurs anomales, les ſimples

ulceres, &c. Tout le monde ſçait qu'on appelle le cancer du viſage *Noli me tangere*, & qu'on donne à celui des jambes le nom de *loup*. SCIRRHUS ET CANCER.

Il peut réſulter de ce que nous avons dit, qu'il eſt quelquefois plus prudent de ne pas toucher au *ſquirre*, que d'entreprendre de le guérir ; mais cela ne doit s'entendre que de celui qui eſt invétéré, & qui ſe rencontre dans des ſujets cachectiques, ou avancés en âge : dans les autres cas, il ne faut rien négliger ; quoiqu'on ſçache très-bien que la plus ſage adminiſtration des remedes eſt quelquefois infructueuſe. Après les généraux, dont les différentes circonſtances réglent le choix ; on uſe des *tempérans*, des *apéritifs*, des *diaphorétiques*, & des *fondans* ; tels ſont le petit lait, la laitue, la chicorée, la bourrache, l'aigremoine, la fumeterre, le creſſon, la patience, le bruſcus, l'aſperge, l'eryngium, la garence, le nître, le ſel de Glauber, l'arcanum duplicatum, le tartre martial, l'antimoine diaphorétique, le cinnabre d'antimoine, le ſavon, l'æthiops minéral, l'aquila alba, le remede de Rotrou, &c. Les *purgatifs* réitérés ſont ici néceſſaires ; le ſené, la manne, la rhubarbe, le ſel d'epſom & de ſeignette, la magnéſie, la poudre cornachine, &c. y ſont les plus employés : les *abſorbans* ſont encore quelquefois utiles. On a vu les plus grands effets de tous les laits ; mais rien n'a égalé l'efficacité des *eaux minérales*, tant froides que thermales ; telles ſont celles de Vals & de Forges, celles de Bourbonne, des Bourbons, de Plombiere, de Vichi, du Mont-d'Or, de Balaruc, d'Aix-la-Chapelle, de Barege, & autres : les chaudes ont été auſſi employées extérieurement, tant en douche qu'en bain : on a même fait uſage de leurs boues, & ſur-tout de celles de Saint-Amand, qui ſont, je ne ſçais pour quelle raiſon, plus célébrées que les autres : on a

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 465 sur 776

©BIUM

SCIRRHUS ET CANCER.

encore donné les bains domeſtiques, & il ſemble qu'on en a tiré quelque avantage. Nous ne parlerons pas ici des remedes de la vérole, des écrouelles & autres maladies, dont le ſquirre & le cancer, peuvent être le ſymptome.

Les remedes internes que nous venons de propoſer contre le *ſquirre*, doivent être ſecondés par les topiques, qui ſeroient à leur tour impuiſſans, ſi les humeurs préparées ne ſe prêtoient à leur action : les *réſolutifs* doivent être à juſte titre les premiers employés ; mais il faut quelquefois leur aſſocier les *relâchans*, qui rendent la tumeur plus pénétrable : les uns & les autres roulent ſur le mica panis, les cataplaſmes faits avec les herbes émollientes & les farines ; l'emplâtre de mucilage, celui de ſavon, le diachilon gommé, le diabotanum, l'emplâtre de cigue, & celui de vigo ; la pommade mercurielle, &c. S'il ſurvient quelque *douleur* ou *démangeaiſon*, on peut les calmer avec le *nutritum* ou le *pompholix* : on ajoûte quelquefois l'opium à tous ces topiques ; mais cette pratique eſt dangereuſe. Les frictions légeres ſur la partie, peuvent être de quelque utilité : il paroît encore qu'on s'eſt bien trouvé de la vapeur de l'eau chaude & du vinaigre brûlé ; de celle du ſoufre ; du cinnabre, &c. dont il faut garantir la reſpiration. Les ſuppuratifs ſont ici très-dangereux ; car on n'a vu que trop ſouvent qu'ils faiſoient dégénérer la tumeur en cancer. Lorſqu'on a enfin éprouvé l'inutilité de tous les remedes ; on a encore la reſſource de *l'extirpation*, ſi la ſituation & les adhérences de la tumeur ne s'y oppoſent pas.

Les remedes internes qui conviennent au *cancer*, tant occulte, qu'ulcéré, ſont peu différens de ceux que nous venons de propoſer ; tels ſont les *délayans*, les *tempérans*, les *apéritifs*, les *diaphorétiques*,

SCHIRRUS ET CANCER.

les *fondans*, les *purgatifs* & les *abſorbans*; mais il faut y ajoûter les *adouciſſans* & les *calmans*, comme le lait, le petit lait, la tiſane de la racine de fraiſier, de nymphæa, de guimauve; les bouillons de veau ou de poulet; les crêmes de riz, d'orge & d'avoine; le blanc de baleine, le laudanum, le diacode, les gouttes anodines de Sydenham, &c. Tous ces ſecours, il faut l'avouer, ſont impuiſſans, ſi l'on n'attaque le vice local avec d'autres armes; mais peu de gens ſçavent s'en ſervir: il n'eſt pas même toujours permis de l'entreprendre. Tous les auteurs, après *Hippocrate*, recommandent de ne pas toucher au cancer; & l'expérience n'a que trop fait voir qu'on s'étoit ſouvent très-mal trouvé de ne pas ſuivre ce conſeil: en effet les émolliens, les réſolutifs & les ſuppurans, ſi utiles aux autres tumeurs, font ordinairement empirer celle-ci. Cependant eſt-il vraiſemblable qu'il n'y ait dans la nature aucun remede contre ce mal? Comment le trouvera-t-on, ſi l'on s'interdit toute recherche, & toute tentative? On riſquera d'abréger une vie triſte & languiſſante; mais cet inconvénient, ſi c'en eſt un, peut-il balancer celui de livrer à une mort, peut-être moins prochaine, mais toujours très-aſſurée, tant de malheureux qui réclament le ſecours des médecins, & même des charlatans, qui, plus hardis ou plus téméraires, ſont quelquefois plus heureux?

Je ne ſerois point éloigné du ſentiment d'*Hippocrate* pour les cancers occultes, que pluſieurs portent long-tems ſans incommodité, & qu'on peut effaroucher par des topiques; mais je crois qu'on doit faire des tentatives ſur le cancer ouvert, puiſqu'on ne ſçauroit ignorer qu'il y a pluſieurs exemples de guériſon; je n'en excepte pas même le cancer du viſage; car j'ai vu guérir par un remede de char-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 467 sur 776

©BIUM

latan, qui n'étoit autre choſe que la ſabine, un ul-
SCIRRHUS ET CANCER. cere cancereux au nez, qui l'avoit déja rongé en partie. Les topiques qui paroiſſent les plus propres à produire cet effet, ſelon les obſervations des meilleurs praticiens, ſont, outre la ſabine; l'alliaria, l'illecebra, l'abſynthe, le geranium robertianum, &c. On a vu de bons effets du velar, tant appliqué en dehors, que pris intérieurement. L'arſenic & les autres *ſcarrotiques* ont été encore employés contre cette maladie, &, à ce qu'on aſſure, avec ſuccès: l'infuſion du dentellaria ou plumbago dans l'huile, eſt un topique fort vanté; mais je crois que le *cautere actuel*, dont les anciens ſe ſervoient très-fréquemment, eſt au-deſſus de tout ce que nous venons de propoſer: quoi, en effet, de plus propre à arrêter les effets d'un ulcere phagédénique, & à en détruire le germe! mais malheureuſement il y a peu de gens portés à adopter ce remede, & encore moins d'aſſez capables pour le conduire. L'*extirpation* enfin de la tumeur, lorſqu'elle eſt poſſible, ou l'*amputation* de la partie entiere, comme de la mammelle, de la verge, &c. eſt le plus ſûr de tous les moyens, ſi l'âge trop avancé du malade, ou ſa mauvaiſe conſtitution, n'y forment pas d'obſtacle; car ces opérations ſont toujours infructueuſes, lorſque le ſang eſt vicié; & on n'a pas plutôt détruit alors un cancer, qu'on en voit repulluler d'autres, ſi l'on ne prévient cet accident par un ou pluſieurs *cauteres*; & l'expérience a démontré pluſieurs fois l'efficacité de ce ſecours.

Voilà quels ſont les moyens de guériſon, qui ont été les plus employés & les plus heureux; mais ſi les ciconſtances ne permettent pas d'en uſer, on s'en tient aux *palliatifs*; telles ſont les fomentations avec le lait & avec l'eau de frai de grenouille; l'application des pommes pourries, de la morelle,

du ſucre de Saturne, du plomb brûlé dans l'huile d'œuf, d'une lame de plomb, d'une tranche de veau ou de toute autre viande de boucherie, d'un pigeon, ou tout autre animal ouvert en vie, &c. On ne craint même pas de faire entrer de l'opium dans tous ces topiques ; nous avons dit qu'on le donnoit auſſi intérieurement, lorſqu'on manquoit d'autres moyens pour appaiſer les douleurs, quelquefois plus cruelles que la mort même.

ANEVRISMA ET VARICES.

On ſçait que l'*anévriſme* eſt une tumeur formée par la dilatation de l'artere, ou par l'extravaſation du ſang, à laquelle ſon ouverture donne lieu : qu'on appelle le premier *vrai ;* & qu'on donne le nom de *faux* à l'autre. La tumeur dans le vrai, eſt plus ou moins circonſcrite, & cede ordinairement au tact ; mais elle eſt rénitente, lorſqu'elle eſt parvenue à une certaine groſſeur : la peau qui la recouvre ne ſouffre dans les premiers tems aucune altération ; mais elle rougit & s'enflamme dans la ſuite, & ſe fend même quelquefois avec l'artere ; d'où il réſulte une hémorragie mortelle. La pulſation manifeſte dans l'un & l'autre anévriſme, les diſtingue aſſez des autres tumeurs ; mais il peut arriver que ces dernieres ſituées ſur les arteres en tranſmettent les battemens ; & les meilleurs connoiſſeurs y ont été trompés plus d'une fois. Il paroît que cette dilatation, quelquefois énorme, de l'artere vient de l'éroſion, ou déchirement de quelqu'une de ſes tuniques ; le tube, dans le lieu où la poche s'eſt formée, contient différentes couches de ſang deſſéché : lorſqu'elles ſont multipliées & que la tumeur eſt devenue par ſon volume plus conſidérable, on y découvre moins de pulſation. On a vu des anévriſmes occupant le col, & une par-

©BIUM

ANEVRISMA ET VARICES.

tie de la poitrine, qui contenoient plus de quatre livres de ſang, tant deſſéché, que grumelé ou liquide. L'aorte, les ſouclavieres, les carotides, les axillaires, les brachiales & les crurales en ſont le ſiége aſſez ordinaire; mais les plus communs paroiſſent au col, aux environs du ſternum & des clavicules. L'anévriſme fait quelquefois des progrès aſſez rapides; mais le plus ſouvent il dure des années.

Perſonne n'ignore que la *piquure de l'artere* du bras par la lancette donne lieu à l'*anévriſme*, ſi l'on ne le prévient par une bonne compreſſion. Lorſque l'artere n'eſt qu'entammée, ſans être percée, il s'y forme un *anévriſme vrai;* mais ſi elle eſt ouverte, il en réſulte un *anévriſme faux*, c'eſt-à-dire, une tumeur plus étendue, & qui eſt hors de l'artere: ce dernier eſt accompagné d'une ſorte de fluctuation ou de frémiſſement; & les pulſations y ſont moins manifeſtes: la peau devient livide par le ſang extravaſé qui y donne lieu; delà vient que cette tumeur eſt quelquefois ſuivie d'inflammation & de gangrene. On ſent bien, ſans que je le diſe, que le *faux* doit ſe former en très-peu de tems; au lieu que l'accroiſſement du *vrai* ſe fait, comme nous l'avons dit, aſſez lentement. L'anévriſme eſt apparent, lorſqu'il n'a pas ſon ſiége dans le tronc de l'aorte inférieure: celui qui eſt caché dans la poitrine, & qui carie toujours les os voiſins, eſt aſſez commun; il excite des palpitations, des oppreſſions, des défaillances, & ſe termine, comme nous l'avons dit ailleurs, par la mort ſubite. Tous les efforts qu'on fait, ſoit en ſautant, ou en portant des fardeaux; ſoit en touſſant, en éternuant, en criant, en vomiſſant, en allant à la chaiſe, ou en accouchant, donnent lieu aux anévriſmes: ils viennent encore après les contuſions, les plaies, &c. Ceux des groſſes arteres, quelque viſibles qu'ils

ſoient, ſont incurables; mais on peut remédier aux autres, lorſqu'ils ſont dans une ſituation favorable.

ANEVRISMA ET VARICES.

Les *varices*, qui ont quelque rapport avec l'anévriſme, ſont des tubercules mols, livides ou noirâtres, ordinairement irréguliers, que la preſſion peut faire diſparoître, mais qui reviennent bientôt, lorſqu'elle ceſſe : ils ſont ſitués dans le cours des veines qui rampent ſur les jambes, ſur les cuiſſes, ſur le bas-ventre, &c. Les *hémorrhoïdes* dont nous parlerons ailleurs, ſont des eſpeces de varices : il s'en forme auſſi le long des vaiſſeaux ſpermatiques, ſous le nom de *varicocelle* : on trouve encore des varices à la veſſie, au poumon, au cerveau & autres parties internes. Tout le monde ſçait qu'elles ſont formées par l'arrêt du ſang, qui excite communément ces dilatations vers les valvules des veines : il paroît ſouvent des varices à la fin de la groſſeſſe, ou après les accouchemens laborieux; mais elles ſe diſſipent, la cauſe ceſſant : les violens efforts, les chutes, les ligatures, ou toute autre compreſſion, peuvent y donner lieu : elles attaquent encore aſſez fréquemment les hypocondriaques, & ceux dont les viſceres du ventre ſont obſtrués. Les petites ſont rarement incommodes, mais elles deviennent très-douloureuſes en groſſiſſant : on en a vu qui contenoient juſqu'à deux livres de ſang, & qui étoient de la groſſeur de la tête d'un enfant. Elles s'ouvrent quelquefois d'elles-mêmes, & excitent des hémorragies dangereuſes; & les plaies qu'elles laiſſent peuvent dégénérer en ulcere malin.

La *compreſſion* par un bandage convenable, garni d'une pelotte ou d'une plaque, eſt tout ce qu'on peut oppoſer de mieux à un *anévriſme* vrai & récent, placé au bras, à la jambe, à la tête, ou ſur les côtes; mais on n'en peut pas uſer pour

©BIUM

ANEVRISMA ET VARICES.

ceux du col, ni pour ceux qui ſont logés dans la poitrine, quoiqu'ils ſoient ſaillans au dehors : les *ſtiptiques*, comme le blanc d'œuf, l'alun & autres, ſont très-propres à favoriſer les effets de la compreſſion. On applique ſur l'*artere* ouverte ou entamée par la ſaignée un tampon de charpie, ou de papier mâché; l'agaric y eſt auſſi très-convenable ; le tout doit être aſſujéti par un bon bandage ; mais il ne doit pas être trop ſerré dans la crainte de l'œdeme, des échimoſes & des phlogoſes, qui peuvent attirer la gangrene : on tâche alors d'y remédier par des embrocations ſpiritueuſes & par la chaleur. Tout le monde connoît l'*opération* qu'on pratique ſur les anévriſmes du bras, qui convient également à ceux de la jambe, & à quelques autres : elle conſiſte à emporter la partie de l'artere tuméfiée, qu'on a miſe auparavant entre deux ligatures, ayant placé un tourniquet du côté que vient le ſang : mais le ſuccès n'en eſt pas toujours heureux ; & il eſt arrivé quelquefois, qu'après avoir extirpé l'anévriſme, on a été obligé d'amputer le bras, qui, privé de ſang, étoit tombé en gangrene. Lorſque la groſſeur ou la ſituation de l'anévriſme ne permettent pas d'employer les moyens qu'on vient de propoſer, on n'a de reſſource que dans la *cure palliative*, qui ne roule gueres que ſur les *ſaignées* & un grand *régime*.

Pour les *varices ;* les *ſaignées* & l'application des *ſangſues ;* les *laxatifs*, les *délayans*, les *tempérans* & les *apéritifs* ſont les remedes dont on a uſé avec le plus de ſuccès ; mais il eſt rare qu'on puiſſe ſe paſſer du traitement chirurgical, qui differe peu de celui qui convient à l'anévriſme. La *compreſſion* fait ordinairement diſparoître les varices, & peut même les guérir, lorſqu'on a l'art de la rendre continue, & qu'on en aide l'effet par

l'application des *emplâtres aſtringens ;* des compreſſes trempées dans l'*eau alumineuſe*, dans le *blanc d'œuf*, dans le fort *vinaigre*, ou toute autre liqueur fortifiante : il eſt quelquefois néceſſaire d'uſer auparavant des *topiques relâchans* & *huileux*, lorſque la communication entre le ſac & le canal, eſt interceptée. Mais les *groſſes varices*, les *anciennes* qui ne cedent point à la preſſion, & qui excitent de grandes douleurs, ou menacent d'une rupture prochaine, ne peuvent être guéries que par l'*opération* qui ſe fait de deux manieres : la premiere conſiſte à ouvrir la tumeur pour la vuider ; ayant eu ſoin auparavant de comprimer la veine qui y porte le ſang, & à traiter enſuite la plaie, ſelon les régles de l'art : la ſeconde eſt l'extirpation de la tumeur, qu'on pratique avec plus de facilité & moins de danger, que dans l'anévriſme. Quelques-uns ont uſé du beurre d'antimoine & autres *cauſtiques :* d'autres y ont appliqué le *cautere actuel ;* & toutes ces méthodes ont eu leurs ſuccès.

ANEVRISMA ET VARICES.

TUMORES CYSTICI.

Toutes les eſpeces de *loupes*, les *tumeurs graiſſeuſes*, les *lymphatiques* & le *ganglion*, que nous embraſſons dans cet article, ne ſont pas les ſeules *tumeurs enkiſtées* qu'on ait obſervées : on ſçait que la *ranule*, le *goitre*, l'*hydrocele* & autres, qui occupent conſtamment les mêmes parties, que l'ordre que nous ſuivons nous oblige de ſéparer, ſont de la même nature. La *loupe*, que tout le monde connoît, & qui peut prendre ſa naiſſance dans toutes les parties du corps, contient différentes ſortes de matieres, qu'on compare à du miel, à de la bouillie & à du ſuif ; d'où viennent les noms de *meliceris*, d'*atherome* & de *ſteatome*,

©BIUM

TUMORES CYSTICI.

qu'on donne à ces tumeurs : il y en a encore qui renferment de la vraie graiſſe, même dans les corps les plus exténués ; on les appelle *tumeurs graiſſeuſes ;* elles viennent aſſez familiérement au dos & aux épaules : on rencontre encore dans quelques loupes des maſſes charnues ou ſpongieuſes, des ſubſtances cartilagineuſes, oſſeuſes, pierreuſes, & autres corps étrangers. Ces tumeurs croiſſent lentement, ſans douleur, & étendent inſenſiblement la peau ſans l'altérer : on en a vu du poids de cinquante livres : il y en a cependant qui s'enflamment & qui ſuppurent, ou qui crevent par la trop grande extenſion de leur enveloppe : quelques-unes deviennent cancéreuſes, ou dégénerent en ulcere fiſtuleux, qu'on ne peut terminer que par la deſtruction entiere du kiſte ; mais ces accidens dans les loupes anciennes, coûtent ordinairement la vie aux malades. Les *tumeurs enkiſtées* viennent non-ſeulement par toute l'habitude du corps, mais encore dans la poitrine & le bas-ventre, où nous avons dit qu'on en rencontroit aſſez ſouvent : celles de la tête, du col, du dos & des genoux ſont les plus communes. Les loupes dépendent preſque toujours d'un vice local, auquel les contuſions donnent ſouvent lieu ; mais elles peuvent être un produit du virus vérolique, ou de tout autre vice de la maſſe des humeurs : on les porte long-tems ſans incommodité ; cependant celles qui ſont placées ſur la trachée-artere, peuvent, en la comprimant, gêner la reſpiration : celles de la tête s'enflamment quelquefois ; les unes & les autres excitent la carie aux os, aux cartilages qu'elles touchent. *Talpa*, *natta*, *teſtudo* ſont différentes dénominations qu'on a données aux loupes de la tête ; mais ces diſtinctions ſont aſſez négligées.

Il y a une autre ſorte de *tumeur* enkiſtée, que

nous nommons *lymphatique*, moins commune que les précédentes; qui eſt remplie d'une humeur limpide, & contient en même tems des *hydatides* ſans nombre, & même des vaiſſeaux lymphatiques, très-apparens dans la diſſection : elle peut ſe former, ainſi que les autres, ſur toutes les parties; mais on la rencontre plus communément aux bras & aux mains : elle eſt plus dangereuſe & plus incommode que les loupes ordinaires, & même plus rebelle aux remedes. Le *ganglion* eſt un tubercule mobile & indolent, qui ne paroît gueres qu'à la main, au poignet & aux pieds : c'eſt une eſpece de ſac formé par l'écartement ou l'extenſion de la gaîne des tendons : il eſt ordinairement de la groſſeur d'une noiſette; mais on en a vu qui avoient le volume d'un œuf de pigeon : la peau qui le couvre n'en reçoit pas la moindre altération : il contient une eſpece de gelée, qui paroît être de la nature du ſuc qui enduit les gaînes pour favoriſer le mouvement des tendons : le ganglion n'eſt point dangereux; les efforts, la compreſſion, les coups, les chutes & la piquure y donnent ſouvent lieu : on prétend que les goutteux, les vérolés, les ſcorbutiques & les écrouelleux y ſont les plus ſujets. TUMORES CYSTICI.

Les *loupes* naiſſantes peuvent céder aux *topiques réſolutifs*; tels ſont le cataplaſme d'acetoſa & de racine de bryoine; le diabotanum, l'emplâtre de vigo, celui de cigue, &c. mais toutes ces applications font peu d'effets ſur les groſſes loupes, & les anciennes : le ſeul moyen de s'en délivrer, eſt d'emporter le kiſte par l'*opération*, ou de le détruire par les *corroſifs* : l'un & l'autre parti ont leurs inconvéniens & leurs dangers, lorſque la loupe tient aux futures, aux tendons & aux ligamens, &c. Le *premier* eſt fort court; mais il n'eſt bon, que lorſqu'on enleve le kiſte ſans le percer, ce qui

TUMORES CYSTICI.

demande une dextérité qu'on ne rencontre pas dans beaucoup de chirurgiens : le *ſecond* eſt très-long ; & il ſeroit infructueux, ſi l'on manquoit de conſumer tout le kiſte ; ſans cette condition, on doit s'attendre à un ulcere fiſtuleux : les gens de l'art ſçavent qu'on ne doit pas appliquer le cauſtique, ſans avoir auparavant ramolli la tumeur par les *cataplaſmes* ou les *emplâtres rélâchans*. La *ligature*, lorſque la baſe étroite de la loupe le permet, eſt le plus ſûr de tous les moyens, & le moins à craindre. Les loupes nombreuſes ſuppoſent un vice dans les humeurs qu'il faut attaquer après les *remedes généraux*, par les *délayans*, les *tempérans*, les *dépurans*, les *apéritifs*, & même les *fondans*. On peut ordinairement *extirper* ſans danger les *tumeurs graiſſeuſes*, & c'eſt tout le traitement qu'elles demandent ; mais il eſt très-eſſentiel de n'en rien laiſſer, ſi l'on ne veut pas courir le riſque d'un nouvel accroiſſement. Les *tumeurs lymphatiques* peuvent être traitées comme les ordinaires par l'*extirpation* ou le *cauſtique ;* mais les ſuccès en ſont encore plus incertains : la *douche des eaux thermales*, lorſqu'elles ne ſont pas trop invétérées, peut être très-utile : les autres topiques paroiſſent ſuperflus. On peut guérir les *ganglions* récens, en les *frottant*, en les *froiſſant*, en les *frapant*, ou en les *comprimant* fortement avec une *plaque de plomb*, fixée par un bandage convenable : on uſe encore de la gomme ammoniac, de l'emplâtre de vigo, du diabotanum & autres *réſolutifs ;* mais tous ces topiques ſont d'un petit ſecours, ſi l'on n'y joint la preſſion : l'*extirpation* & les *cauſtiques* ſont enfin les derniers moyens ; mais il eſt rare qu'on y ait recours, non-ſeulement parce qu'on en connoît le danger, mais parce que cette tumeur ne mérite gueres un traitement chirurgical.

SARCOMATA

SARCOMATA, VERRUCÆ ET CORNUA.

Le *ſarcome*, dont les auteurs n'ont pas parlé avec beaucoup de clarté, eſt une tumeur charnue, compacte & ſolide, qui ne cede par conſéquent point au tact : elle eſt ordinairement immobile & indolente ; on n'y découvre aucun kiſte, & ſon accroiſſement ſe fait très-lentement. Le ſarcome peut prendre ſa naiſſance dans toutes les parties externes ; les internes, comme nous l'avons dit pluſieurs fois, n'en ſont pas exemptes : il a ſon ſiége le plus ſouvent aux yeux, aux joues, au dos, aux bras, aux cuiſſes, &c. On ne ſçauroit déterminer ni ſa forme ni ſa groſſeur ; on en a vu qui pendoit du dos juſque ſur les jarrets. Tout le monde connoît ces *excroiſſances de naiſſance*, qui reſſemblent, dit-on, aux fraiſes, aux meures, aux grains de raiſin, &c. Le *polype du nez* eſt un ſarcome dont nous parlerons ailleurs : on donne le nom de *ſarcocelle* aux excroiſſances des teſticules : on appelle *condylome*, *fic*, &c. celles qui ſont ſituées à l'anus : il s'éleve des bords & du fond des plaies des excroiſſances charnues, qu'on nomme *champignons ;* on ſçait qu'ils ſont très-fréquens aux plaies de la dure-mere, des parties aponévrotiques, &c. Le *ſarcome* qui vient à l'habitude du corps, eſt ordinairement ſans danger ; cependant il peut arriver qu'il s'enflamme, qu'il s'ulcere & qu'il ſe gangrene, ainſi que les autres tumeurs. Nous avons dit que les tumeurs enkiſtées renfermoient ſouvent des ſubſtances charnues ; mais ce ſeroit abuſer des termes, que de les ranger ſous cette claſſe.

Les *verrues* ou les *poireaux* ſont des eſpeces de ſarcome, trop communs pour qu'il ſoit beſoin de les décrire. Le viſage, le col & les mains en

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 477 sur 776

©BIUM

SARCOMATA, VERRUCÆ ET CORNUA.

ſont ordinairement le ſiége. Lorſque ces excroiſſances tiennent par une large baſe, on les appelle *verrucæ ſeſſiles ;* celles qui ont un pédicule portent le nom de *verrucæ penſiles :* les unes & les autres jettent des racines plus ou moins profondes : elles ne ſont pas plus incommodes que dangereuſes, & diſparoiſſent quelquefois ſans qu'on s'en apperçoive ; cependant celles du nez, des paupieres & des levres peuvent devenir cancéreuſes. On donne encore le nom de *poireau* à certains tubercules qui croiſſent ſur les parties génitales, & aux environs de l'anus ; mais ils ſont d'une autre nature. Les *cornes*, à ce qu'on prétend, ſont très-ſemblables, quant à leur forme & à leur dureté, à celles des animaux ; elles ne tiennent le plus ſouvent qu'à la peau ; mais on en a vu qui pénétroient juſqu'aux os : cette difformité a été obſervée au viſage, au crâne, au dos, aux articulations, &c.

On n'attaque gueres le *ſarcome*, que lorſqu'il incommode, ou par ſa ſituation, ou par ſon volume : la *ligature* & le *biſtouri* ſont, après les préparations ordinaires, les moyens qu'on y emploie : on a éprouvé bien ſouvent que les *corroſifs* n'y réuſſiſſoient pas ; peut-être ſe ſont-ils rencontré avec de fâcheuſes circonſtances, comme lorſque la tumeur eſt dure, livide, inégale & douloureuſe ; lorſqu'elle tient aux articulations, aux parties tendineuſes, &c. dans ces cas, on doit s'en abſtenir, & même des autres moyens. On frotte les *verrues* avec le ſuc de *chélidoine*, de *tithymale*, de *figuier*, de l'*herbe aux verrues*, &c. On les touche avec l'*huile de tartre par défaillance*, avec la diſſolution du ſel ammoniac, avec l'huile de vitriol, l'eau-forte, l'huile de camphre, l'eſprit de ſel, la pierre infernale, &c. On les expoſe à la flamme du ſoufre ; on les couvre de l'emplâtre de vigo, &c. mais tous ces topiques

SARCOMATA, VERRUCÆ ET CORNUA.

agiront foiblement ſur les verrues, ſi l'on n'en a auparavant ébarbé la ſommité avec un raſoir : on a uſé quelquefois du cautere actuel ; mais il eſt dangereux d'offencer les parties voiſines, ſurtout les membraneuſes, les tendineuſes & les ligamenteuſes ; d'où il peut réſulter de grands accidens. On emporte facilement les verrues qui ont un pédicule, tant par la *ligature*, qu'avec les ciſeaux ; mais on ne peut pas uſer de ces moyens pour celles qui ont une large baſe : on les attaque par les topiques que nous venons de nommer, pourvu qu'elles ne ſoient ni livides, ni bleuâtres, ni douloureuſes ; marques cancéreuſes que portent quelquefois les verrues du nez, des levres & des paupieres : ſi ces tubercules enfin paroiſſent en grand nombre, on doit craindre un vice dans les humeurs, qui peut demander, après les *remedes généraux ;* les *dépurans*, les *diaphorétiques*, les *apéritifs*, les *fondans*, &c. Pour les *cornes* on ne connoît que l'*extirpation ;* ou le *cauſtique* dont on environne leur baſe : ces deux moyens réuſſiſſent aſſez bien, lorſque ces tumeurs ne tiennent qu'à la peau ; mais ils peuvent être dangereux, lorſqu'elles ont jetté des racines plus profondes.

ANIMALIUM MORSUS ET PUNCTURA.

Si quelqu'accident demande un prompt ſecours, c'eſt ſans doute la *morſure des animaux*, tant *enragés* que *venimeux :* le moindre retardement dans leur application, peut coûter la vie au malade : tout ce qu'on a à faire dans ces occaſions, regarde trois objets, 1° celui de faire ſortir le poiſon de la plaie, de l'y envelopper ou de l'y détruire ; ce que l'on exécute par des *ſcarifications* qui dégorgent la partie du ſang infecté ; par des *ventouſes*, ou

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 479 sur 776

ANIMALIUM MORSUS ET PUNCTURA.

par le *ſucement* qui le pompent : par l'application des *graiſſes* ou des *huiles* propres à fixer le venin ; & enfin en *cautériſant* la partie, ſoit en y appliquant le fer chaud, ſoit en y brûlant de la poudre à canon : 2° celui de lui fermer l'entrée dans le ſang : les *ligatures* bien ſerrées au-deſſus de la bleſſure, lorſque la partie en eſt ſuſceptible, eſt la ſeule choſe, ſi l'on excepte l'*amputation* prompte de la partie bleſſée, qui puiſſe produire cet effet : 3° celui enfin de combattre le venin qui s'eſt gliſſé dans le ſang, ou d'en faciliter l'évacuation : les moyens les plus connus & les plus approuvés roulent ſur les *cordiaux* & les *alexitaires*, tels que la thériaque, l'orvietan, le mithridat ; les eſprits & les ſels volatils des animaux, comme de vipere, de corne de cerf & d'urine, l'eau de Luce ; & enfin les *diurétiques*, les *ſudorifiques* & autres *évacuans*. Tel eſt en général le traitement, tant externe qu'interne, qui convient à la morſure des animaux ; on peut l'appliquer auſſi à la piquure dangereuſe de certains inſectes ; mais on doit les varier, ſelon les circonſtances : c'eſt le ſujet du petit détail où nous allons entrer.

On ſçait que l'homme, le chien, le loup, le chat, le cheval, le mulet, &c. ſont les animaux les plus expoſés à la *rage*, & qu'ils la communiquent par la *morſure* : nous réſervons pour l'article ſuivant, ce qui regarde l'*hydrophobie* ; nous ne ferons mention dans celui-ci, que du traitement de la *plaie*, qui eſt ſans contredit le plus ſûr de tous les préſervatifs. Le *cautere actuel* peut détruire promptement le venin que l'animal a laiſſé dans la plaie, mais peu de gens ont le courage de s'y ſoumettre ; on approche pour les plus timides le *fer rouge* le plus près qu'on le peut de la morſure, dans la vue de faire en plus de tems, ce qu'on pourroit exécuter dans

un inſtant : on brûle encore ſur la plaie de la *poudre à canon ;* mais ce feu ne paroît pas pénétrer ſi avant que celui du fer chaud. Quelques-uns ſe contentent de faire des *ſcarifications* profondes, ſur leſquelles on applique une *ventouſe* qui en pompe tout le ſang infecté : lorſque la configuration de la partie ne le permet pas, on tâche de la dégorger par la compreſſion réitérée ; car il ſeroit imprudent de la faire ſucer. Un des points principaux eſt d'entretenir cette *plaie ouverte* pendant longtems, au moins quarante jours ; quelques-uns l'ont pouſſé juſqu'à ſix mois : on doit même, lorſqu'on trouve la plaie fermée ; ce qui arrive promptement, ſi on l'abandonne à la nature ; on doit, dis-je, la rouvrir & la faire ſuppurer. Les *frictions mercurielles* aux environs ſont très-utiles ; mais elles regardent moins la plaie que la maladie qu'on a à redouter.

ANIMALIUM MORSUS ET PUNCTURA.

Le *venin* que la *vipere* laiſſe par ſa morſure, eſt plus ou moins actif, ſelon le dégré de colere qui agitoit l'animal, & celui de la chaleur du climat ou de la ſaiſon : on doit mettre auſſi en ligne de compte le plus ou moins de terreur qui eſt inſéparable de cet état : il y a quelques exemples de gens qui n'ont vécu que quelques heures après cet événement, & d'autres qui ne ſont morts que le ſecond ou le troiſieme jour, & quelquefois plus tard. Cette *morſure*, comme on le penſe bien, eſt ſuivi des plus terribles accidens ; outre la douleur très-vive & la phlogoſe qui s'emparent de la plaie, & s'étendent aux environs, tout le corps enfle ; la bouche devient aride ; on a des vomiſſemens bilieux ; de l'oppreſſion, des langueurs & des anxiétés ; des palpitations, le hoquet, &c. le pouls eſt alors intermittent ; on ſe plaint de vertiges & d'engourdiſſement ; on tombe enfin dans des tremblemens, des convulſions,

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 481 sur 776

©BIUM

des ſueurs froides, &c. Cette morſure, plus à craindre encore que celle des animaux enragés, doit être traitée de la même maniere : on fait une *ligature* au-deſſus de la plaie, lorſque la partie en eſt ſuſceptible ; on la *cautériſe*, comme nous l'avons dit ; on y fait de *ſcarifications*, ſur leſquelles on applique des *ventouſes :* on peut encore faire ſucer la plaie ſans danger, parce que le venin de la vipere perd ſon action dans les premieres voies ; ce qui n'arrive point à celui de la rage. On vante beaucoup la *graiſſe de vipere ;* mais je ne crois pas qu'elle ait plus de vertu que l'*huile d'olive*, dont on a vu dans ces occaſions de très-bons effets : il y en a qui écraſent la tête de la vipere & l'appliquent à la plaie ; d'autres uſent d'un cataplaſme fait avec l'ail, la thériaque & le ſel ammoniac : l'expérience ſemble conſtater l'efficacité de tous ces topiques ; mais elle nous montre auſſi la ſupériorité des ſecours chirurgicaux : les uns & les autres doivent être appliqués promptement ; car ſans cette condition, ils ſeront infructueux. La difficulté de ſe les procurer ſur le champ, détermine la plûpart des payſans qui ſont les plus expoſés à cet accident, de ſe couper le doigt qui a été bleſſé avec le premier inſtrument qui leur tombe ſous la main ; le remede eſt à la vérité un peu violent, mais il eſt ſûr. On donne intérieurement la *poudre* & le *ſel de vipere*, l'*eau de Luce*, & autres *alkalis volatils ;* & enfin les *cordiaux* & les *alexitaires* les plus familiers, dont les bons effets ſont connus de tout le monde. La *morſure de l'aſpic* qui tue dans deux ou trois heures, lorſqu'on n'eſt pas ſecouru, demande le même traitement, ainſi que celle de quelques autres *ſerpens venimeux ;* mais il eſt bon de ſçavoir que ceux qu'on rencontre le plus communément chez nous, ne le ſont point.

ANIMALIUM MORSUS ET PUNCTURA.

ANIMALIUM MORSUS ET PUNCTURA.

La *morſure du crapaud*, qu'on ſçait manquer de dents, n'eſt pas, à beaucoup près, ſi à craindre que celles dont nous venons de parler; cependant elle ne laiſſe pas d'être dangereuſe, parce qu'il y a dans ſa bave, comme dans ſon urine, un venin très-pénétrant: les alimens dont nous uſons, peuvent être infectés de l'un ou de l'autre: & l'expérience ſemble avoir appris qu'il étoit également pernicieux, tant en traverſant la peau, qu'en paſſant par les premieres voies, mêlés avec les alimens. Les ſignes de ce poiſon ſont la bouffiſſure, & une eſpece de jauniſſe; le vomiſſement; la noirceur de la langue & des levres; le vertige; les convulſions, la ſyncope, &c. On peut ſe garantir des mauvais effets de cette morſure, en lavant promptement la partie infectée de la bave, avec de l'*eau*, de l'*urine*, du *vin*, &c. Si ce poiſon eſt entré avec les alimens, ce qu'on n'apprend ordinairement que fort tard; on excite le *vomiſſement* & les autres *évacuations*, qui peuvent l'expulſer: dans l'un & l'autre cas, on uſe des *cordiaux*, des *alexiteres*, des *diaphorétiques*, &c.

La *piquure du ſcorpion* eſt peu dangereuſe dans les climats tempérés; mais il n'en eſt pas de même dans les pays chauds, où elle peut exciter des douleurs par tout le corps; la partie piquée alors ne manque pas de s'enflammer: il ſurvient quelquefois le vomiſſement, le hoquet, le tremblement, &c. On vante beaucoup l'*huile de ſcorpion*; mais comme on n'a pas toujours la facilité de s'en procurer, on fera tout auſſi-bien d'y appliquer l'*huile d'olive* qu'on trouve par-tout. On peut, lorſqu'on croit la choſe grave, uſer du *cautere actuel*, des *ſcarifications*, &c. ainſi que dans les cas précédens; mais il eſt très-rare qu'on y ait recours: on croit que l'*animal écraſé*, & appliqué à la plaie,

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 483 sur 776

©BIUM

ANIMALIUM MORSUS ET PUNCTURA.

eſt un remede ſouverain; quoi qu'il en ſoit, on ne riſque rien d'en uſer, lorſqu'on n'eſt pas à portée des autres ſecours : les *cordiaux* & les *alexiteres* ne doivent pas être non plus ici négligés; il eſt même bon de les employer le plutôt qu'il eſt poſſible.

La *piquure de l'araignée* n'eſt pas plus à craindre, que celle du ſcorpion : il y en a cependant de venimeuſes; ſans y comprendre la *tarentule*, dont nous parlerons dans l'article qui ſuit : on a lieu d'appréhender les ſuites, lorſque la partie piquée s'enflamme; qu'elle prend une couleur plombée, & qu'il s'y éleve des phlyctenes : les malades alors ne tardent pas à éprouver des nauſées, un engourdiſſement par tout le corps, l'aſſoupiſſement ou le délire, des tremblemens, des convulſions, &c. Le *cataplaſme d'ail* & de *thériaque*; le *lait de figuier* dont on fomente la plaie, ſont des topiques dont on s'eſt aſſez ſervi; il faut y ajoûter ceux que nous avons propoſé pour les cas précédens; comme auſſi les *antidotes*, les *ſels volatils* & autres *remedes internes*, dont nous avons auſſi fait mention. Il n'y a pas beaucoup de danger à avaler une araignée; cependant on ne laiſſe pas d'en avoir de l'inquiétude; & il eſt toujours prudent d'exciter le vomiſſement, & d'uſer des préſervatifs ordinaires.

La *piquure des guêpes* & des *abeilles* excite, comme on le ſçait, une grande phlogoſe, avec une puſtule blanche dans le milieu; mais cet engorgement n'eſt point dangereux, & ſe diſſipe au bout de deux ou trois jours : cependant lorſqu'on a été piqué à pluſieurs endroits, il peut en réſulter la fiévre & des accidens fâcheux, qui demandent des *ſaignées* & le *régime*. L'*huile*, l'*urine chaude*, dont on fomente l'enflure; les *cataplaſmes*

émolliens, la *thériaque* détrempée dans l'eau-de-vie, &c. ſont les topiques, d'après l'expérience, les plus propres à diſſiper l'inflammation, ou à en arrêter les progrès ; mais il faut avoir ſoin de *retirer* auparavant l'*aiguillon* qui reſte le plus ſouvent dans la plaie. On appaiſe la *piquure des couſins* avec la *ſalive*, l'*huile*, le *vinaigre*, le *ſuc de limon*, &c. mais peu de gens ont recours à ces moyens, ſi les piquures ne ſont pas trop multipliées.

HYDROPHOBIA ET TARANTISMUS.

On connoît aſſez la *rage* qui eſt déclarée ; mais il n'eſt pas toujours aiſé d'en diſtinguer les avant-coureurs, & il eſt encore plus difficile de bien juger des cas qui doivent la faire craindre : cette déciſion eſt cependant de la plus grande importance, parce qu'on peut aiſément prévenir cette maladie, lorſqu'on en eſt menacé, & qu'on l'attaque ordinairement ſans ſuccès, après qu'elle s'eſt manifeſtée : on ne peut prononcer là-deſſus ſans héſiter, que lorſqu'on eſt aſſuré que quelqu'un a été mordu par un chien, ou tout autre animal enragé.

Signes de la rage dans les chiens.

Comme les *chiens* ſont les animaux à la rage deſquels nous ſommes les plus expoſés, il nous importe beaucoup de pouvoir décider de leur état, quelquefois aſſez équivoque. Ceux qui ſont atteins de cette funeſte maladie n'abboyent point, ou n'ont qu'une voix rauque, qui épouvante les autres chiens : ils ſe cachent, ou marchent triſtement avec les oreilles & la queue baiſſées ; ils refuſent la boiſſon & tous les autres alimens ; ils ſe jettent ſur les autres chiens, & même ſur les hommes, en ne reſpectant, dans ce premier dégré de la rage, que leur maître : mais ils ne le connoiſſent bientôt plus & deviennent furieux ; ils ont alors la gueule béante & pleine d'écume ; ils ſortent la langue, & paroiſ-

©BIUM

HYDROPHOBIA ET TARANTISMUS.

ſent eſſouflés ; les forces enfin leur manquent ; & ils périſſent dans les convulſions. Leur morſure dans ce dernier tems, eſt plus dangereuſe ; mais comme leur maladie eſt alors bien déclarée, il eſt rare qu'on s'y laiſſe ſurprendre. Le venin de la rage eſt ſi ſubtil, qu'il peut paſſer dans le ſang par le ſimple contact de la bave, ſans qu'il y ait eu de plaie : on prétend même que cette bave deſſéchée depuis long-tems ſur le linge ou les étoffes, peut donner la rage ; & ce fait, tout extraordinaire qu'il eſt, paroît être confirmé par pluſieurs obſervations.

Le germe de cette cruelle maladie couve quelquefois dans l'homme pendant des mois & même des années ; mais il ſe développe le plus ſouvent avant le quarantieme jour de la morſure. L'*hydrophobie* eſt ordinairement annoncée par des douleurs aſſez vives, qu'on ſent à la partie qui a été bleſſée ; par des frémiſſemens & des bâillemens fréquens : les douleurs ſe répandent enſuite par tout le corps ; on perd le ſommeil ; on a du penchant à la colere ; & l'on ſe livre à une triſteſſe qui porte à fuir la ſociété, même de ſes parens & meilleurs amis. Tels ſont les préludes de cette fatale maladie ; elle ſe manifeſte enſuite par la crainte & l'horreur de tout liquide, quoiqu'on ait une ſoif ardente, & qu'on brûle d'un feu intérieur ; par le vomiſſement & le hoquet ; par des reſſerremens de poitrine, des ſuffocations, & même des étranglemens, comme dans la vraie angine : le pouls eſt foible & inégal ; la bouche ſe remplit d'écume ; la plaie, ſi elle étoit fermée, ſe renouvelle ; les yeux s'égarent, l'eſprit s'aliene : ils hurlent, plutôt qu'ils ne crient, avec des grimaces effroyables ; ils ont des envies de mordre, auxquelles ils ne peuvent pas réſiſter, & deviennent furieux : ils tombent enfin dans des convulſions générales, dont les par-

ties génitales ne ſont pas exemptes, ou dans des ſyncopes qui les enlevent le troiſieme ou le quatrieme jour de la maladie déclarée. La *rage* dans la plûpart vient par accès; mais on ne remarque aucune régularité ni dans leur durée, ni dans leur retour: pluſieurs à l'entrée du paroxiſme ont aſſez de raiſon pour avertir qu'ils ont envie de mordre, & pour prier même qu'on les attache: on prétend en avoir vu qui n'avoient point d'horreur pour la boiſſon; mais étoient-ils hydrophobes? On croit encore avoir obſervé des rages ſpontanées; mais ne peut-on pas dans quelques maladies refuſer, & avoir même de l'horreur pour la boiſſon, ſans être enragé? On ſçait qu'on voit quelquefois ce ſymptome dans les fiévres malignes, & l'affection hyſtérique: il peut d'ailleurs arriver que quelqu'un ait été touché, ou même mordu par un chien enragé, ſans qu'il le ſçache, ou qu'il s'en ſouvienne; & dans ce cas, une fiévre aigue, ou toute autre circonſtance, ne peuvent-ils pas donner lieu au développement de ce levain? Ce ſont des doutes que la ſeule obſervation peut réſoudre. L'ouverture des cadavres nous a appris que les viſceres étoient exténués ou deſſéchés; que les organes de la déglutition étoient remplis de bave, & quelquefois enflammés; on a vu encore d'autres phlogoſes; & l'on a enfin obſervé aſſez conſtamment que la bile, tant dans ſes propres réſervoirs, que dans les premieres voies, étoit verte & noirâtre. HYDROPHOBIA ET TARANTISMUS.

Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit du traitement de la *plaie*, qu'on doit renouveller lorſqu'elle eſt fermée; on ſe ſouviendra que ce point eſt des plus eſſentiels, quoiqu'aſſez communément négligé. On doit encore renoncer aux habits qui peuvent avoir été touchés de la bave; le tems ne ſçauroit raſſurer contre ce danger; & l'on ne

©BIUM

HYDROPHOBIA ET TARANTISMUS.

manque pas d'exemple de perſonnes qui ont été à cet égard les victimes de leur ignorance, ou de leur incrédulité. Tout le monde ſçait que l'*immerſion dans l'eau de la mer* ou des *rivieres*, paſſe pour un des meilleurs préſervatifs : pluſieurs ont tâché de décrier cet uſage, & n'ont pas laiſſé de s'y conformer : ſi tous ceux qui ont été à la mer n'ont pas évité la rage, on peut s'en prendre peut-être à la maniere dont ils ont été baignés : c'eſt moins le bain qui guérit que la ſurpriſe, ou la terreur qu'on a l'art d'inſpirer à ceux qu'on précipite bruſquement dans la mer : je n'ai pas vu manquer ce remede, lorſque cette circonſtance s'y eſt rencontrée ; & c'eſt pour cette raiſon que ce préſervatif ne ſçauroit convenir aux chiens, auxquels on l'a toujours appliqué infructueuſement : on réitere cette opération pluſieurs fois tous les jours, en tenant le malade environ une demi-minute dans l'eau : on doit continuer cette manœuvre pendant dix ou douze jours.

On propoſe enſuite la *poudre de Palmarius* ; celle d'*huitre calcinée*, le *lichen cinereus terreſtris de Rai* ; les *cordiaux*, les *alexiteres* & les *diaphorétiques* : les bons effets de ces préſervatifs paroiſſent être aſſez conſtatés ; mais l'uſage, tant interne qu'externe du *mercure*, mérite ſans contredit, la préférence : ce remede n'eſt pas ſi moderne qu'on le penſe ; il en eſt fait mention dans les écrits de *Palmarius* : il étoit tombé à la vérité dans l'oubli, d'où on l'a tiré de nos jours : l'on peut aſſurer par le nombre des obſervations que nous avons déja ſur cette matiere, qu'il n'eſt pas moins *ſpécifique de la rage* que de la vérole. On donne encore intérieurement le *turbith minéral*, le *mercure doux*, la *panacée* & le *cinnabre* à leur doſe ordinaire, qu'on réitere cinq ou ſix fois, en mettant quel-

ques jours d'intervalle : pluſieurs ſont dans l'uſage de leur aſſocier le *camphre*, & cette méthode me paroît être utile. On fait enfin des frictions avec la pommade mercurielle ordinaire, dont on emploie deux ou trois gros ; on les réitere tous les trois ou quatre jours, ainſi que pour la vérole, & on en fait de huit à douze. Le *mercure* préſerve auſſi, & guérit même les *chiens* ; on leur fait avaler huit ou dix grains de turbith pendant cinq ou ſix jours de ſuite : on éloigne enſuite les priſes ; mais ſi le mal eſt déclaré, on leur donne le double de la doſe, qu'on réitere trois ou quatre fois ; ce remede leur excite communément la ſalivation, & elle paroît être utile. Le *mercure* enfin, de quelque maniere qu'on l'adminiſtre, eſt non-ſeulement pour les hommes le plus ſûr *préſervatif* qu'on puiſſe employer contre la rage : il peut encore en guérir ; mais il faut, ainſi que pour les chiens, en doubler la doſe, & le ſuccès en eſt très-douteux. On fait de plus pendant le *paroxiſme*, des *ſaignées* juſqu'à défaillance : on met les malades dans le *bain*, en lui arroſant la tête & le viſage, le plus de tems qu'il eſt poſſible ; on a diſſipé par ce moyen les accès les plus terribles : on lui fait avaler le plus que l'on peut d'une *boiſſon rafraîchiſſante* & *acidule* ; on lui fait prendre les lavemens de la même nature : le nître & le camphre ſont des *calmans* qui conviennent beaucoup à cet état : l'*émétique* y eſt quelquefois néceſſaire ; & le turbith minéral eſt ſans doute le plus propre à cet uſage : il en eſt enfin de cette maladie, comme de toutes les autres, il faut en ſçavoir varier le traitement, parce que les circonſtances ne ſe reſſemblent jamais.

HYDROPHOBIA ET TARANTISMUS.

Traitement des chiens enragés.

Le *tarantiſme*, dont il nous reſte à parler, eſt une ſorte de délire, cauſé par la piquure d'une *arai-*

©BIUM

HYDROPHOBIA ET TARANTISMUS.

gnée, qu'on trouve non-ſeulement à Tarente, mais encore dans pluſieurs autres lieux du royaume de Naples, d'Italie & de Corſe : ſa piquure n'eſt à craindre que dans les grandes chaleurs ; elle s'enflamme, ainſi que celle de l'abeille, & eſt tantôt douloureuſe, tantôt engourdie : l'accablement & l'anxiété qui l'accompagnent, jettent les malades dans la plus grande triſteſſe ; ils éprouvent dans cet état des ſerremens de cœur & de l'oppreſſion : leurs yeux ſe troublent ; leur imagination ſe déprave, & leur fait faire mille extravagances : ce triſte & déplorable état ne les empêche pas d'être ſenſibles aux ſons des inſtrumens, & aux couleurs gaies, telles que le verd, le rouge, le jaune, &c. Il y en a qui tombent, comme frapés par la foudre, & périſſent ſubitement ; les autres y ſuccombent dans peu de jours. Ceux qui en réchappent, ont communément des retours toutes les années au même tems.

La *piquure de la tarentule* doit être traitée comme celle des autres animaux venimeux : on uſe auſſi à-peu-près des mêmes préſervatifs, parmi leſquels les *cordiaux* & les *alexiteres* ne ſont pas oubliés ; mais ces remedes étoient ordinairement d'un petit ſecours, lorſque le pur hazard fit trouver celui qui eſt le ſeul ſpécifique : c'eſt la *danſe*, excitée par le ſon des inſtrumens : l'expérience a appris qu'il falloit la faire durer environ douze heures par jour, & continuer pendant quatre ou ſix jours tout au plus : toute ſorte de ſymphonie, & tous les inſtrumens, n'ont pas la même efficacité ; & ce n'eſt qu'après pluſieurs eſſais qu'on connoît l'air & l'inſtrument qui peuvent ébranler le malade, & le porter à danſer, juſqu'à ce que la ſueur & la foibleſſe l'obligent à ſe repoſer : on a remarqué que les diſſonances l'affectent déſagréablement, & qu'elles

peuvent même interrompre, ou ſuſpendre l'effet de cet étrange remede, le ſeul efficace qu'on connoiſſe juſqu'à préſent.

CONTUSIO ET VULNUS.

On ſçait que l'échymoſe & l'enflure phlegmoneuſe ſont inſéparables des *contuſions*, plus ou moins fâcheuſes, ſelon leur dégré de violence, & la ſtructure de la partie qui en eſt le ſiége; car qui ignore qu'on a beaucoup à craindre de la contuſion des teſticules & des mammelles? Que celle de la tête eſt très-dangereuſe; que celle des viſceres eſt preſque toujours mortelle, &c. Les contuſions ſe terminent le plus ſonvent par réſolution, cependant on doit craindre quelquefois la ſuppuration, & même la gangrene; ſans parler des luxations & des fractures qui ſont des complications toujours fâcheuſes. Les *contuſions à la tête* ſont ſouvent accompagnées de la dépreſſion ou de la fracture des os: l'hémorragie du nez ou des oreilles, les nauſées, la perte de connoiſſance, la fiévre, le délire & autres accidens, dont nous ferons mention dans l'article de la commotion, annoncent le danger. *Celles de la poitrine* par laquelle les côtes ſe déplacent & ſe fracturent, donnent lieu à la toux, à l'oppreſſion, au crachement de ſang, &c. *Celles du bas-ventre* peuvent ſe communiquer aux viſceres, ſans qu'il paroiſſe ni rougeur ni lividité en dehors; mais la tenſion de l'abdomen, la difficulté de reſpirer, la léſion des fonctions; la fiévre & les autres ſymptomes de l'inflammation, en ſont les ſignes preſque certains. L'ouverture des cadavres nous apprend tous les jours, qu'il ſe fait dans toutes ces cavités des épanchemens de ſang qui donnent lieu à la pourriture & à la gangrene.

On ſçait que les contuſions & les *plaies* vont ſou-

©BIUM

CONTUSIO ET VULNUS.

vent enſemble : la plûpart de ces dernieres donnent du ſang en abondance, qui, s'arrêtant peu-à-peu, forme une croûte dont la chute laiſſe couler une ſéroſité teinte : ſi la *plaie* eſt conſidérable, ſes bords s'enflamment & ſuppurent le troiſieme ou quatrieme jour. Il ſort peu de ſang ou point du tout, ſi ce n'eſt par les gros vaiſſeaux, dans les *plaies d'armes à feu*, parce qu'il s'y forme une eſcarre qui l'arrête ; mais lorſqu'après quelque jours elle tombe, il vient ſouvent en abondance : ces ſortes de plaies ſuppurent difficilement, & dégénerent quelquefois en ulcere très-rebelle. La douleur, l'inflammation & la fiévre accompagnent néceſſairement les grandes plaies, ainſi que les fortes contuſions : la complication de ces deux cas eſt toujours fâcheuſe, & donne quelquefois lieu à la gangrene : on ſçait que les *plaies empoiſonnées* ſont rarement guériſſables. On fonde enfin le pronoſtic des plaies ſur la connoiſſance non-ſeulement de la ſtructure, & des uſages de la partie bleſſée, mais encore ſur la forme de l'inſtrument tranchant, piquant, ou contondant : une *artere* coupée tranſverſalement, donne une hémorragie difficile à arrêter ; elle eſt, comme on le juge bien, moins conſidérable, ſi le vaiſſeau n'eſt qu'entamé ; mais on doit craindre alors l'anévriſme : les *nerfs* coupés, s'ils ſont conſidérables, cauſent l'engourdiſſement, la paralyſie & l'exténuation de la partie où ils ſe diſtribuent : lorſqu'ils ne ſont que bleſſés ou piqués, ils excitent les plus grands accidens, comme une douleur très-vive, qui ſe répand ſur les parties voiſines, un engorgement inflammatoire, avec beaucoup de chaleur, la fiévre, le délire, les convulſions, &c. Ces ſortes de plaies ſuppurent très-difficilement : celles des *articulations* fourniſſent une ſynovie qui s'oppoſe à leur réunion ; il en eſt de même de celles des tendons & des aponé-

aponévroſes : les unes & les autres tombent facilement en pourriture : nous parlerons ailleurs de la piquure du tendon par la ſaignée. On n'a pas beſoin de dire que les *plaies pénétrantes*, tant de la tête que de la poitrine & du bas-ventre, ſont toujours dangereuſes ; auſſi les diſtingue-t-on des autres par l'attention qu'on a de les ſonder, afin de découvrir par leur profondeur & leur direction, quelle eſt la partie bleſſée. *Celles de la tête*, ainſi que les coups & les chutes, peuvent enfoncer ou fracturer les os du crâne, & cauſer des commotions fâcheuſes : le ſaignement du nez & des oreilles, l'aſſoupiſſement & autres ſymptomes, dont nous avons déja fait mention, manifeſtent le danger. Nous avons dit au ſujet de la *poitrine*, que *celles du cœur* étoient mortelles ; elles tuent ordinairement ſur le champ ; cependant on a vu des malades vivre juſqu'à douze jours dans cet état : *celles du poumon* ſont moins dangereuſes ; elles excitent la toux, le crachement de ſang & l'oppreſſion ; les environs de la plaie ſe bourſouffient ; il en ſort de l'air & du ſang écumeux. Les *plaies du diaphragme* cauſent des douleurs violentes & des étouffemens ; la fiévre aigue & le délire ; le hoquet, des défaillances, des convulſions, le ris ſardonien, &c. On n'a gueres moins à craindre des *plaies du bas-ventre ;* on ne revient preſque point de celles de l'*eſtomac* & des *inteſtins grêles :* le danger qui accompagne celles des autres viſceres, eſt relatif à leur uſage. Les grandes hémorragies, tant des plaies pénétrantes de la poitrine, que de celles du bas-ventre, manifeſtent l'ouverture de quelque gros vaiſſeau, & annoncent une mort prochaine : il eſt important dans les unes & les autres, de ſçavoir dans quelle ſituation étoit le malade, lorſqu'il a reçu le coup, & de connoître par la ſonde, comme nous l'avons dit, la profondeur & la direction de

CONTUSIO ET VULNUS.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 493 sur 776

©BIUM

la plaie : on peut tirer encore quelques lumieres de la léſion des fonctions.

CONTUSIO ET VULNUS.

Les *contuſions conſidérables*, ainſi que les *grandes plaies*, demandent pluſieurs *ſaignées* : il eſt utile dans dans l'un & l'autre cas d'*évacuer les premieres voies*, pour ſe mettre à couvert des mauvais ſucs qui peuvent paſſer dans le ſang, & rendre la maladie beaucoup plus grave. Le blanc d'œuf, le vinaigre, les roſes rouges, le ſang de dragon & autres *répercuſſifs* appliqués ſur le champ, conviennent à la plûpart des *contuſions*, & peuvent prévenir la fluxion ; mais ſi elle eſt formée, on uſe des *réſolutifs* & des *fortifians*, tels que le gros vin, l'eau-de-vie ſimple ou camphrée, l'eau vulnéraire, ou de la Reine de Hongrie ; l'eau de boule de Mars ; la térébenthine, le baume du Pérou, celui de Fioraventi & du Commandeur : le ſel enfermé entre deux linges, & trempé dans l'urine ou l'eau chaude ; le perſil pilé avec l'eau vulnéraire, la thériaque ; les cataplaſmes réſolutifs, où l'on fait entrer la racine de brioine, celle de grande conſoude, &c. Lorſque les douleurs ſont vives, on les appaiſe avec le mica panis : s'il s'y forme du pus, on traite la tumeur comme le phlegmon : il ſe fait quelquefois des épanchemens de ſang qui obligent de faire une ouverture, dans la vue de dégorger la partie, & de pouvoir remédier enſuite à l'hémorragie par les moyens connus : le traitement des fractures regarde les maladies des os. On donne *intérieurement*, lorſque la contuſion eſt conſidérable, des *vulnéraires*, des *abſorbans* & des *diaphorétiques* ; telles ſont les infuſions théïformes, des herbes vulnéraires, de l'hyſſope, du lierre terreſtre, &c. les ſucs de chardon bénit, de cerfeuil, de perſil, &c. les *térébenthines* & les *baumes* ; la corne de cerf, le corail, les pierres

d'écreviſſes, &c. le blanc de baleine, le ſang de bouquetain, le ſuccin préparé, le ſel volatil de corne de cerf & d'autres animaux ; l'antimoine diaphorétique, le baume de Lucatel, la thériaque, &c. On n'a enfin rien connu de meilleur pour les contuſions générales, ſoit par coup ou par chute, que d'envelopper le malade de la peau d'un mouton toute chaude, qu'on renouvelle autant qu'on le juge néceſſaire. CONTUSIO ET VULNUS.

La cure des *plaies* eſt l'ouvrage de la nature ; que l'art peut à la vérité favoriſer, en éloignant tout ce qui s'oppoſe à leur union, ou en rapprochant les bords : le traitement des plaies ſimples, ſans déperdition de ſubſtance, eſt des plus aiſés ; on les laiſſe bien dégorger, & l'on rapproche les levres ; on les maintient dans cet état par un bandage qu'on ne leve que quelques jours après, & qu'on arroſe de tems en tems avec l'eau-de-vie, ou l'eau vulnéraire : il faut peu toucher aux plaies récentes, & l'uſage n'a que trop appris que les panſemens fréquens, ainſi que les tentes & les bourdonnets, dont quelques chirurgiens ſe ſervent encore, ne peuvent que retarder leur guériſon : les plantes *vulnéraires*, les *ſpiritueux*, les *balſamiques*, le *baume Samaritain*, l'*eau de boule de Mars*, la *poudre de ſympathie*, & une infinité d'autres *topiques*, dont toutes les matieres médicales font mention, peuvent être utilement employés. La *ſuppuration*, comme nous l'avons dit, s'établit vers le quatrieme jour dans la plûpart des plaies : elle eſt abſolument néceſſaire à toutes celles où il y a contuſion & déchirure ; de ſorte qu'on doit la favoriſer par des topiques propres à cet effet : ceux qui ſont les plus employés, ont pour baſe la térébenthine, les jaunes d'œuf, l'huile d'hypericum, l'onguent de la mere, &c. auxquels on joint, ſelon les circonſtances, les *déterſifs*

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 495 sur 776

©BIUM

CONTUSIO ET VULNUS.

& les *anti-putrides*, tels que le miel, la gomme élémi, le baume du Pérou, la myrrhe & l'aloës, l'élixir de propriété, & autres que nous avons proposés dans l'article des ulceres. On arrête l'*hémorragie* par la ligature, lorsqu'elle peut avoir lieu; & par les *styptiques*, tels que l'eau de boule de Mars, l'alun brûlé, la poudre de sympathie, &c. On se sert encore très-utilement pour le même accident de cette espece d'*agaric* dont on fait l'amadou; matiere dont tout le mérite est de pouvoir, par sa flexibilité, servir de bouchon aux vaisseaux ouverts. Les *astringens* & les *dessicatifs* sont utiles aux *plaies des articulations*: l'huile de térébenthine & de millepertuis, le baume du Pérou, l'élixir de propriété, &c. sont très-convenables à celles des *nerfs* & des *tendons*; si ces derniers sont coupés entiérement, & qu'on puisse en rapprocher les piéces & les contenir, elles se souderont facilement, ainsi que les os; mais la future paroît être le plus sûr moyen de les fixer, si leur grosseur permet d'en user. Pour les *plaies d'armes à feu*, il faut d'abord en tirer tous les corps étrangers, & pourvoir à l'hémorragie, lorsqu'elle s'y trouve; le premier pansement doit être à sec; on use ensuite des *digestifs*, des *émolliens*, &c. Quoique le principal objet du traitement de toutes les plaies soit leur cicatrice, il n'est pas toujours permis de la favoriser; il faut au contraire s'y opposer toutes les fois qu'on ne voit pas le fond de la plaie, ou que les chairs sont d'une mauvaise qualité. On est souvent obligé d'employer la *future* dans les plaies; elle est sur-tout nécessaire à celles du bas-ventre qui laissent sortir l'épiploon, les boyaux, &c. Lorsque ces derniers sont coupés, on est obligé de former un anus artificiel, en collant les bords du boyau à ceux de la plaie. Pour ce qui regarde le *traitement interne des plaies*, nous avons

dit qu'on ne devoit pas ménager les *ſaignées ;* nous ajoûterons que le régime eſt ici un point des plus importans : la fiévre & les autres accidens demandent des *purgatifs :* on fait un grand uſage des *délayans*, des *humectans*, & même des *calmans*, lorſque les douleurs & les inſomnies les demandent. Les *diaphorétiques* & les *vulnéraires* fourniſſent encore des ſecours qui ne ſont pas à mépriſer. Le *lait* enfin & les *eaux minérales* mettent la derniere main à la guériſon. CONTUSIO ET VULNUS.

Nous devons encore faire mention ici de cette plaie ſuperficielle, qu'on appelle *écorchure* (*excoriatio.*) Le frottement, la compreſſion & la mal-propreté y donnent communément lieu. On ſçait que dans les longues maladies, lorſque ceux qui en ſont afligés reſtent long-tems couchés ſur la même partie, il s'y fait des écorchures qui ſont précédées par des taches rouges qu'on doit avoir ſoin de laver ſouvent avec le *vin chaud ;* ou avec l'*eau-de-vie camphrée*, lorſqu'il y paroît quelque noirceur : ſi on ne peut éviter l'écorchure, on la deſſeche avec la *poudre de ceruſe*, celle de *pierre calaminaire*, le *pompholix*, &c. mais le point principal eſt de garantir la partie entamée de la compreſſion & de la mal-propreté.

AMBUSTIO.

C'eſt ſur la connoiſſance de la partie affectée, comme ſur l'étendue & la profondeur de la *brûlure*, qu'on peut juger de ſes ſuites : il faut encore être inſtruit de la nature & la violence du feu ou du corps brûlant, ainſi que du tems plus ou moins long, qu'il a été appliqué à la partie : on ſçait que la brûlure des yeux, du viſage & du col, eſt toujours plus fâcheuſe que celle des autres parties : il paroît que les charbons ardens, les métaux rou-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 497 sur 776

AMBUSTIO.

ges ou fondus, la poudre enflammée, &c. produiſent à-peu-près les mêmes effets; mais le feu du ciel eſt ſans contredit le plus violent. La *brûlure ordinaire* eſt ſuivie d'une douleur des plus vives, de l'inflammation, de puſtules & de pluſieurs ſortes d'accidens relatifs aux circonſtances dont nous avons fait mention: tout le monde ſçait que les plaies qui en ſont les ſuites, ſont très-longtems à guérir, & qu'elles ſont d'autant plus fâcheuſes, que le malade eſt d'ailleurs mal conſtitué: les cachectiques & les ſcorbutiques n'en fourniſſent que trop d'exemples. Les *brûlures*, par leurs différens dégrés, peuvent être rangées en *trois claſſes*, qui répondront aux *ſuperficielles*, aux *moyennes* & aux *profondes*. Dans la *premiere*, la brûlure eſt légere & bornée à la peau qui n'en eſt pas même pénétrée; la douleur eſt plus ou moins vive; la partie s'enflamme, comme ſi elle avoit été piquée par les orties; il s'éleve des veſſies & l'épiderme ſe ſépare. Dans la *ſeconde*, l'enflure & la douleur ſont plus conſidérables; les puſtules s'élevent ſur le champ, & la peau eſt reſſerrée ou racornie par le feu qui l'a pénétrée; la ſuppuration en eſt la ſuite. Les brûlures de la *troiſieme claſſe* pénetrent quelquefois juſqu'aux os; la peau prend ſur le champ une couleur livide ou noire, & perd le ſentiment: c'eſt une ſcarre, qui en tombant, laiſſe un ulcere profond & putride: cet état doit ſe rapporter à celui de la gangrene; il eſt accompagné de la fiévre & des plus terribles accidens, ſur-tout lorſque les parties ligamenteuſes, tendineuſes & nerveuſes ſont offenſées. La *brûlure du tonnere* eſt la plus redoutable de toutes; elle dégénere communément en gangrene: on ſait que ceux qui ſont frapés de la foudre, tombent preſque toujours en ſyncope, ou en ſont ſuffoqués ſur le champ.

Les *répercuſſifs*, les *adouciſſans*, les *réſolutifs* & les *digeſtifs* ſont les topiques les plus employés contre la *brûlure ;* mais ils ne conviennent ni à tous les dégrés, ni dans tous les tems : il n'y a gueres que le *vin tiede*, l'*eau-de-vie ſimple* ou *camphrée*, qu'on a appliqué indifféremment à toute ſorte de brûlure : c'eſt ſur le dégré de la maladie qu'on doit faire le choix des autres remedes. On peut arrêter les progrès de *celles de la premiere claſſe*, ou des légeres, en trempant ſur le champ la partie dans l'*eau froide ;* en y appliquant de la *boue*, le *blanc d'œuf*, le *vinaigre*, l'*encre*, &c. J'ai vu aſſez conſtamment de bons effets de ces méthodes ; mais les contraires n'ont pas moins réuſſi ; elles conſiſtent à expoſer pluſieurs fois la partie brûlée au *feu le plus vif* qu'on puiſſe ſupporter ; à la tremper dans l'*huile* ou l'*eau chaude ;* à y appliquer de l'*eau-de-vie camphrée*, de l'*eau de la reine de Hongrie*, & autres *liqueurs ſpiritueuſes ;* de l'oignon pilé ſeul, ou mêlé avec le ſel & le ſavon, &c. Les *adouciſſans*, tels que le *pompholix*, le *nutritum*, le *populeum*, le *cerat de Galien*, &c. ſont encore des topiques très-employés. Pour les *brûlures de la ſeconde claſſe* ou les *moyennes*, on n'uſe ni de répercuſſifs ni de réſolutifs, mais des *relâchans*, *adouciſſans* & *digeſtifs*, tels que le mica panis & autres cataplaſmes émolliens ; l'onguent baſilic, le nutritum, le cerat de Galien, l'huile roſat, celle de lys, d'œuf, &c. Lorſque les douleurs ſont extrêmes, on ne fait pas difficulté d'ajoûter de l'opium, tant aux cataplaſmes, qu'aux onguens : les *ſaignées* dans les brûlures de cette claſſe, comme dans celles de la ſuivante, ſont indiſpenſables, ainſi que les *délayans*, les *adouciſſans*, & autres *remedes internes*, qui conviennent à l'inflammation & à la fiévre. Les brûlures profondes que nous rangeons dans la *troiſieme claſſe*, deman-

AMBUSTIO.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 499 sur 776

AMBUSTIO.

dent ſouvent des *ſcarifications :* on y applique auſſi des *relâchans*, des *calmans* & des *digeſtifs*, tels que nous les avons déja propoſés ; on peut y ajoûter le ſtyrax, l'eſprit de vin camphré & autres *anti-putrides :* on traite dans tous ces cas l'ulcere, ſelon la méthode ordinaire ; mais lorſque la brûlure va juſqu'à l'os, & que la mortification eſt trop étendue ; il n'y a gueres que l'*amputation* qui puiſſe ſauver la vie au malade.

La *brûlure des yeux* demande des *ſaignées réitérées* & des *topiques adouciſſans*, tels que le lait de femme, le ſang de pigeon, l'eau de frais de grenouille, celle de roſe, de plantain, &c. le mucilage de graine de lin & de pſyllium ; le cataplaſme de pommes cuites, &c. Si le viſage a été brûlé par la poudre à canon, il faut en faire ſortir les grains avec une aiguille, parce qu'ils laiſſeroient des taches noires ineffaçables : on eſt même obligé de rouvrir la plaie par un véſicatoire, lorſqu'on a négligé de prendre cette précaution dans le commencement. Pour la *brûlure du tonnerre*, outre les topiques qui réſiſtent à la *pourriture* & à la *gangrene*, on emploie les *cordiaux* les plus actifs pour faire revenir le malade ; mais lorſqu'il a repris ſes connoiſſances, & qu'il ſe plaint d'un feu dans les entrailles, on lui donne alors de la *limonade* & autres *rafraîchiſſans*.

GANGRENA.

La *gangrene*, que la douleur & l'ardeur accompagnent ou précédent, menace la partie de la privation de la vie : on donne le nom de *ſphacele* à la mortification parfaite, c'eſt-à-dire, à cet état des parties qui reſtent ſans chaleur ni ſentiment, & qui exhalent même une odeur cadavéreuſe. La *gangrene* eſt *ſeche* ou *humide* dans la premiere ; la partie ſe durcit, & ſe racornit ſans phlyctenes, &

communément ſans mauvaiſe odeur : l'engorgement, les phlyctenes & la puanteur diſtinguent la ſeconde, qui eſt la moins redoutable ; cependant ces deux ſortes de gangrenes ne different point eſſentiellement, puiſqu'on en voit aſſez fréquemment qui participent de l'une & de l'autre, ou qui paſſent ſucceſſivement par ces deux états : on a auſſi obſervé que la gangrene des jambes étoit quelquefois ſeche d'un côté, & humide de l'autre ; ce qui prouve aſſez que c'eſt la même maladie, que quelques circonſtances qui nous échappent, font varier : j'ajoûterai ici, que la *gangrene de cauſe interne* eſt tantôt ſeche, tantôt humide ; elle eſt produite par le défaut de chaleur dans un âge avancé, dans la paralyſie, dans l'atrophie, &c. C'eſt encore la ſuite de quelques poiſons ; du ſcorbut ; de la vérole ; des fievres malignes, peſtilentielles ; de la petite vérole ; de l'inflammation, de l'éréſypele, &c. La *gangrene de cauſe externe* eſt l'effet ordinaire de la morſure, ou piquure des bêtes venimeuſes, des contuſions, des plaies, de la brûlure, du froid exceſſif, des infiltrations œdémateuſes & autres tumeurs ; des ligatures ; des étranglemens, des compreſſions, des luxations, des fractures, &c. La partie attaquée de gangrene, devient livide & noirâtre ; elle eſt tantôt racornie, tantôt flaſque, & il s'y éleve communément des phlyctenes : la douleur & l'ardeur précédent, dans la plûpart, la perte du ſentiment, qui eſt le commencement du ſphacele, ou de la ceſſation totale de la chaleur & de la vie : la peau ſe détache alors d'elle-même, & il ſort de la partie une ſanie limpide & fétide. La *gangrene* cauſée *par le froid*, fait des progrès très-rapides ; la partie pâlit & rougit ſucceſſivement avec une forte démangeaiſon ; elle devient enſuite pourprée & noire ; dans cet état, elle ne tarde pas à ſe déta-

GANGRENA.

GANGRENA.

cher : les mains, les pieds, le bout du nez & le lobe des oreilles, ſont les parties les plus expoſées à cette ſorte de gangrene : lorſqu'elle eſt à un certain dégré, elle pénetre juſqu'aux ligamens des articulations & les détruit : on voit aſſez ſouvent des pieds ſe détacher par leur propre poids des os de la jambe : on a trouvé des corps gelés dans la même attitude où ils étoient avant leur mort ; des ſoldats avec les armes à la main, des gens à cheval qui n'ont pas abandonné les rennes, &c.

La *gangrene de cauſe interne* eſt la plus dangereuſe, parce que toutes les parties en ſont menacées, & que l'amputation d'un membre ne garantit pas les autres ; elle eſt ſouvent annoncée par la fievre violente & des douleurs très-aigues ; les orteils en ſont les premiers attaqués ; elle remonte enſuite & ſe communique aux autres parties : le pouls eſt ordinairement concentré & intermittent ; on a des cardialgies, des ſyncopes, &c. La *gangrene* de la bouche ; celles des parties génitales ; celles qui attaquent les hydropiques, &c. ſont les plus rebelles. On ſent bien, ſans que je le diſe, que la gangrene eſt d'autant plus redoutable, qu'elle pénetre profondément, c'eſt-à-dire, au-delà du corps graiſſeux, dans les muſcles, les ligamens & le périoſte juſqu'aux os : il arrive même quelquefois dans la vérole, le ſpina ventoſa, & quelques autres cas, que l'os eſt la premiere partie léſée ; mais ces effets doivent être plutôt rapportés au ſphacele, qu'à la gangrene.

Il faut s'oppoſer promptement aux progrès de la gangrene, & extirper les parties ſphacelées : l'*alliaria*, le *ſcordium* ; la *décoction d'abrotanum* dans l'eau ſalée ; l'*eſprit de vin camphré*, qu'on mêle quelquefois avec l'*eau de chaux* ; la *teinture de myrrhe* & d'*aloës*, à laquelle on peut ajoûter l'eſprit de ſel ammoniac ; le *ſtyrax*, l'*onguent ægyptiac*,

©BIUM

la *thériaque*, &c. ſont les topiques les plus employés, & les plus propres à réſiſter à la pourriture : tout le monde connoît la néceſſité des *ſcarifications* pour faire détacher la partie ſphacelée, & exciter par ſa chute une bonne ſuppuration. La *gangrene* cauſée par le *froid* exceſſif, ſe traite d'une autre maniere ; il faut d'abord couvrir ou frotter la partie gelée avec la *neige*, ou y appliquer des linges trempés dans l'eau la plus froide : on la frotte enſuite avec des linges groſſiers, pour donner la chaleur par dégré ; après quoi, on peut la plonger dans l'eau dégourdie, ou l'en baſſiner. Les *remedes internes* ne doivent pas être négligés ; on donne dans tous ces cas, après les remedes généraux, s'ils ſont néceſſaires, les *cordiaux* & les *ſudorifiques ;* tels ſont les ſels volatils, le lilium, l'élixir de propriété, la thériaque, &c. Cependant lorſque le pouls eſt élevé, & qu'on ſent intérieurement beaucoup de chaleur, on peut uſer de la limonade & autres *rafraîchiſſans acides*, que l'expérience a appris n'être point contraires à cet état. Il n'eſt perſonne aujourd'hui, qui ne connoiſſe les bons effets du *quinquina* pour les *gangrenes de cauſe interne :* on en donne environ un demi-gros de quatre en quatre heures, ou une plus grande doſe en lavement, ainſi qu'on en uſe contre la fievre intermittente ; quelques-uns l'ont donné même dans la petite vérole, accompagnée de taches gangreneuſes ; mais l'état de la fievre, & celui de la poitrine dans cette circonſtance, ne permettent pas toujours d'y avoir recours : on prétend encore que cette écorce eſt auſſi utile contre la gangrene de cauſe externe ; mais l'expérience n'a encore rien décidé de bien poſitif là-deſſus. Ceux, au reſte, qui deſireront des inſtructions plus étendues, trouveront parmi les Ouvrages de M. *Queſnai*, le traité le plus complet qu'on ait donné ſur cette matiere.

GANGRENA.

©BIUM

SECTION II.

Maladies de la Tête.

DOLOR CAPITIS.

SI l'on jette les yeux ſur les obſervations anatomiques, qui entrent dans cet article, on ne ſera point ſurpris des grandes variétés qu'on éprouve dans les douleurs de la tête. Il y en a des poignantes, des lancinantes, des contondantes, des comprimantes, des gravatives, des brûlantes & même des froides : comme il eſt quelquefois très-difficile de diſtinguer dans la pratique la *douleur interne*, ou qui a ſon ſiége dans le cerveau & ſes enveloppes ; de l'*externe* qui occupe le péricrâne ou les autres tégumens, les ſinus frontaux & ſphénoïdaux, j'ai cru devoir comprendre ici l'une & l'autre. Outre cette différence tirée du ſiége de la maladie, il y a encore des maux de tête *ſympathiques*, comme ceux qui dépendent de l'eſtomac ; & des *ſymptomatiques* qui ſont le produit de la fievre, de l'affection hypocondriaque & hyſtérique ; de la vérole, du ſcorbut, de la goutte, &c. qu'il eſt auſſi important, que difficile de ne pas confondre avec ceux qui ont leur ſiége à la tête. On ſçait aſſez que la douleur qui occupe tout le crâne, s'appelle *céphalalgie ;* qu'on donne le nom de *migraine* à celle qui ne tient qu'un côté : on entend encore par *clou hyſtérique*, celle qui eſt renfermée dans

un petit eſpace ; mais les praticiens inſtruits ſçavent très-bien qu'il y a des douleurs à la tête, qui n'ont pas plus d'étendue, ſans avoir aucun rapport avec l'affection hyſtérique. Nous avons fait mention ailleurs de cette peſanteur à la tête, qu'on appelle *gravedo* ; ſymptome du coriza & de pluſieurs autres maladies. Il y a encore des *maux de tête périodiques*, dont les accès ſont réguliers ou irréguliers ; & d'autres qui ſont *continus*, avec plus ou moins de rémiſſion. DOLOR CAPITIS.

Les évacuations ſupprimées, les éruptions rentrées, les travaux exceſſifs du corps & de l'eſprit, les paſſions vives, les coups de ſoleil, les contuſions & les chutes ; la vapeur des cuves, du charbon ; l'abus des femmes, du vin & des liqueurs, &c. ſont les cauſes les plus ordinaires de la maladie dont nous parlons : elle eſt accompagnée quelquefois des ſymptomes les plus terribles ; ainſi qu'on le voit après les coups de ſoleil, les chutes ou les contuſions, la vapeur du charbon, &c. qui excitent des étourdiſſemens, la fiévre, des affections comateuſes, l'apoplexie, le ſyncope, le délire, les convulſions, &c. On ſçait que la migraine eſt accompagnée du vomiſſement, des battemens du crâne, &c. La douleur de tête eſt ſouvent l'avant-coureur des fievres malignes & intermittentes ; du vertige & de l'apoplexie ; des tremblemens & de l'épilepſie ; de la manie & du délire ; de la ſurdité & de l'aveuglement, &c. Elle précede quelquefois l'éruption des régles & des hémorragies. La ſortie des vers par le nez ; l'écoulement du ſang ou du pus par la même partie, par la bouche, ou par les oreilles, terminent ſouvent les maux de tête les plus rebelles : celui qui reconnoît un vice local eſt rarement guériſſable ; le ſymptomatique a le ſort de la maladie principale : le périodique, quoique ſouvent très-

©BIUM

DOLOR CAPITIS.

rebelle, eſt le moins à craindre : on a obſervé enfin que les femmes & les vieillards avoient plus de peine à s'en délivrer.

Nous voyons dans les cadavres des ſutures trop ſerrées, ou entiérement effacées ; les tables oſſeuſes d'une grande épaiſſeur; des enfoncemens & des fractures ; des exoſtoſes & des caries; des ſquilles ou des os déplacés ; l'écartement des grandes piéces par le relâchement de leur connexion, &c. des engorgemens aux veines du cerveau, aux ſinus de la dure-mere, & au plexus choroïde ordinairement variqueux ; l'épaiſſeur extraordinaire de la dure-mere, ſa très-forte adhérence avec le crâne & la pie-mere ; des flatuoſités ſoulevant cette derniere enveloppe ; des oſſifications à la faulx, à la tente du cervelet, & autres parties de la dure-mere, &c. On a trouvé des phlogoſes & des ſuppurations, tant dans les enveloppes & les autres parties du cerveau, que dans les ſinus frontaux & ſphénoïdaux ; des tubercules & des tumeurs qui ont différens ſiéges, des arteres oſſifiées, des concrétions pierreuſes ; des hydatides, tant dans les cavités du cerveau, qu'à ſa ſurface ; des épanchemens ſéreux, de ſang & de pus, tant dans les ventricules, qu'entre les deux meninges, entre le crâne & la dure-mere, ou dans les anfractuoſités du cerveau ; des vers dans toutes les parties de ce viſcere, comme auſſi dans les ſinus frontaux & ſphénoïdaux ; la gangrene & la pourriture, tant aux enveloppes, qu'aux parties du cerveau & du cervelet : ces viſceres ont paru dans quelques-uns abreuvés de ſéroſité ; & dans d'autres, deſſéchés & même friables ; on a vu, mais très rarement, leur deſtruction preſque totale. On a enfin rencontré, tant dans les ventricules qu'à la baſe du cerveau, du mercure, non-ſeulement à ceux qui avoient été traités de la vérole, mais encore aux ouvriers expoſés à la va-

peur de ce minéral ; ſa quantité dans ces derniers, a été trouvée de pluſieurs onces ; on prétend même en avoir vu une fois juſqu'à une livre. DOLOR CAPITIS.

Il eſt ſuperflu de dire que le traitement de cette maladie, comme de toutes les autres, doit être dirigé vers la cauſe qui l'a produite ; mais elle eſt ſouvent très-cachée cette cauſe ; & tout ce qu'on en penſe, n'eſt quelquefois fondé que ſur de ſimples conjectures. On peut en juger par les déſordres ſans nombre, que nous venons d'expoſer ; déſordres qu'on peut à la vérité ſoupçonner, mais qui ne ſe manifeſtent qu'après la mort. Ainſi nous ne propoſerons qu'un traitement général, qu'on pourra, avec quelques modifications que les circonſtances exigent, appliquer à tous les cas qui ſe préſentent : il roule principalement ſur les *ſaignées*, tant de la jugulaire, que du bras ou du pied ; elles demandent à être faites promptement, lorſque le mal de tête vient d'un coup de ſoleil, d'une chute, de la contuſion ou de quelqu'autre accident : l'*artériotomie* pour les maux de tête les plus rebelles, a eu quelquefois de grands ſuccès ; on s'eſt auſſi bien trouvé de l'application des *ſangſues*, tant au front, que derriere les oreilles, & aux vaiſſeaux hémorrhoïdaux. On ne fait pas moins d'uſage dans cette maladie des *émétiques*, des *purgatifs* & des *lavemens*, que dans toutes les autres : les *délayans*, les *adouciſſans* & les *tempérans* conviennent à preſque tous les cas ; l'eau, ou toute autre boiſſon la plus ſimple, telle que l'eau de veau ou de poulet, le petit lait, &c. dont on uſe pour toute nourriture, eſt le remede le plus efficace qu'on puiſſe appliquer à la *migraine*, & autres maux de tête périodiques ; on uſe encore du thé, des émulſions, &c. Les cloportes, les *martiaux* & les autres *apéritifs* ſont très-ſouvent employés contre les maux de tête rebelles &

©BIUM

chroniques ; ainſi que les *diaphorétiques*, les *anti-vénériens*, les *anti-ſcorbutiques*, &c. On a ſouvent recours aux *calmans*, & même aux *narcotiques*, comme au nitre, au camphre, au diacode, au ſirop de karabé, &c. On a éprouvé ſouvent de bons effets des *céphaliques* & des *anti-ſpaſmodiques ;* tels ſont les fleurs de tilleul, la méliſſe, la bétoine, la valériane, la pivoine, le ſuccin, le caſtoreum, la poudre de guttete, les ſels volatils, le cinnabre, &c. L'uſage du caffé eſt avantageux à quelques-uns : le quinquina a ſouvent guéri des maux de tête périodiques : le *lait* enfin & les *eaux minérales*, tant acidules que ferrugineuſes, offrent encore des reſſources connues de tout le monde.

DOLOR CAPITIS.

Les *remedes externes* ne le cedent point à ceux que nous venons de propoſer ; les plus efficaces ſont les *véſicatoires*, tant au dos, qu'aux jambes & ſur la tête ; les *ſinapiſmes*, le *ſéton* & le *cautere :* on ſçait que la brûlure accidentelle a guéri des maux de tête habituels ; on peut en imiter les effets par le *moxa*, dont on s'eſt ſervi quelquefois heureuſement. On tire encore de grands avantages du *bain*, du pediluvium, des frictions aux jambes, des douches à la tête, des *ſternutatoires*, de l'odeur du camphre diſſous dans un eſprit céphalique ; du parfum du karabé ; d'un linge mouillé autour du col, qu'on renouvelle lorſqu'il s'échauffe ; d'un bandeau rempli de mie de pain, & de ſel, &c. On n'emploie gueres le *trépan*, que pour les fractures ; cependant il y a beaucoup de cas, comme on peut le voir dans l'expoſé des obſervations anatomiques, où l'on pourroit l'appliquer très-heureuſement.

CEREBRI COMMOTIO.

Les chutes & les coups à la tête peuvent cauſer au cerveau un ébranlement, ou un contre-coup, qu'on

qu'on appelle *commotion;* maladie ſuivie des plus terribles accidens, ſans même qu'il y ait ni fracture, ni enfoncement au crâne ; mais il arrive le plus ſouvent, que les os ſe briſent, tantôt dans le lieu même qui reçoit le coup, tantôt dans la partie oppoſée : on ſçait encore que ſi le crâne conſerve quelque flexibilité, ce qui n'eſt pas rare parmi les jeunes gens, il s'enfonce ſans ſe fracturer. Les ſignes ordinaires, tant de la fracture, que de la commotion du cerveau, ſont le vomiſſement ; le ſaignement du nez, de la bouche & des oreilles ; la perte de la parole, la ſyncope, l'aſſoupiſſement, l'apoplexie ; le tintement d'oreille, l'obſcurciſſement de la vue, l'ophthalmie, le friſſon & la fiévre, le délire, les convulſions, la paralyſie, la ſortie involontaire de l'urine & des excremens, la ſtupidité, &c. Ces accidens ne ſurviennent quelquefois que le quatrieme ou le ſeptieme jour, & ſouvent même plus tard ; ils annoncent pour la plûpart des extravaſations, des inflammations, des ſuppurations & la pourriture ; ou des fragmens d'os qui piquent la dure-mere. La forte contraction des muſcles de la mâchoire peut, lorſque la *fracture* tient au crotaphite, exciter une douleur qui la manifeſte ; mais elle ne découvre pas celles qui ont un autre ſiége ; il faut avoir recours aux recherches chirurgicales, connues de tout le monde : l'*enfoncement* paroît ordinairement au tact. L'échymoſe, l'emphyſeme, l'inflammation, l'éréſypele & la plaie, ſont des ſignes très-équivoques de la commotion & de la fracture ; car il y a quelquefois l'une & l'autre, ſans que la peau ſoit offenſée ; & l'on voit les plus grands délabremens aux tégumens, ſans que les os & le cerveau ayent ſouffert. Les abſcès internes ſont la ſuite la plus ordinaire de la commotion & de la fracture ; ils ſe forment plus ou moins tard : j'ai vu dans ces circonſ-

CEREBRI COMMOTIO.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 509 sur 776

tances une ſuppuration bien établie le troiſieme jour d'une chute ; il eſt important d'en être averti.

CEREBRI COMMOTIO.

L'ouverture des cadavres fait voir ſouvent des fractures, des fêlures, des écarts dans les futures, & des enfoncemens qu'on n'avoit pas découverts. On ne rencontre pas toujours, comme nous l'avons dit, la fracture à la partie qui a reçu le coup, mais le plus ſouvent dans celle qui lui eſt oppoſée : tous les os du crâne, juſqu'au rocher de l'oreille & la ſelle turcique, en ſont ſuſceptibles : on a obſervé dans quelques ſujets, que la ſeconde table étoit ſeule fracturée, ſans que la premiere parût avoir ſouffert. Rien n'eſt plus commun que le ſang épanché, tant entre le crâne & la dure-mere, que ſous cette enveloppe, à la baſe du cerveau, dans ſes ventricules, &c. On trouve encore des inondations ſéreuſes dans toutes ces parties ; le cerveau affaiſſé ne rempliſſant pas ſa boite ; ſes vaiſſeaux engorgés ; l'inflammation de ſa ſubſtance & de ſes enveloppes ; des ſuppurations, des pourritures & des gangrenes dans toutes les parties ; des caries aux os, &c. On a vu ſouvent tous ces déſordres ſans fracture, ſans même la plus légere contuſion aux tégumens. On a enfin obſervé très-ſouvent des abſcès au foie.

Il s'enſuit de tout ce que nous venons de dire, que les coups de tête ſont très-dangereux : les accidens dont nous avons fait mention, ne paroiſſent quelquefois que fort tard, & l'on ne ſçauroit être pleinement raſſuré, lorſqu'on a paſſé quarante ou cinquante jours ; car on a vu périr des malades après trois mois, & même plus tard. On a plus à craindre après les violens coups, lorſque le crâne a réſiſté, que lorſqu'il eſt fracaſſé ; on en ſent aſſez la raiſon. On voit encore des commotions cauſées par la chute des corps mols, comme matelas, botte de

©BIUM

foin, & autres qui tombent d'une certaine hauteur : on en a reçu par un soufflet, par une simple secousse, &c. CEREBRI COMMOTIO.

Les *saignées* sont la base du traitement ; on les fait au bras, au pied & à la jugulaire ; car le sang dans ces occasions, ne doit pas être épargné. Il faut encore *évacuer* au plutôt, les *premieres voies*, si les accidens le permettent. On donne des *infusions diaphorétiques* & *vulnéraires* pour boisson : on estime beaucoup dans ces occasions le *suc de cerfeuil* & celui de *pimprenelle* dans le vin blanc. On applique sur la contusion du *persil pilé* dans l'eau vulnéraire. On fait des *fomentations* sur la tête avec le vin blanc, dans lequel on a fait bouillir la *sauge*, le *stœchas*, la *lavande* & les *roses rouges :* on applique des *cataplasmes* & des *sachets* préparés avec les mêmes plantes, ou autres *aromatiques* & *céphaliques*. Les *vésicatoires*, le *séton*, le *cautere* & autres *remedes* contre l'apoplexie & la paralysie, peuvent être ici heureusement employés, lorsque les malades sont dans l'assoupissement. Si l'os est découvert, il faut s'attendre à l'*exfoliation ;* on peut la prévenir ou l'accélérer, en appliquant à plusieurs endroits le *trépan perforatif ;* mais lorsqu'il y a fracture, on ne peut se dispenser de découvrir la dure-mere par le *trépan ordinaire ;* tant pour prévenir l'extravasation du sang & la suppuration, que pour procurer l'évacuation des liqueurs épanchées, & enlever les squilles qui peuvent, en blessant la dure-mere, entretenir les accidens. Le *mastic* dissous dans l'esprit de vin, passe pour être propre à favoriser la régénération du périoste. Les praticiens nous apprennent qu'il faut panser rarement les plaies de la tête, si ce n'est que la présence du pus ou de la sanie n'y obligent ; que l'humidité, les huileux & l'action de l'air leur sont contraires. Il seroit

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 511 sur 776

ſuperflu de donner ici de plus grands détails ſur un ſujet qui n'appartient qu'à la chirurgie.

PAROTIS.

C'eſt ainſi qu'on appelle la tumeur, ou l'engorgement des glandes qui portent le même nom. On peut reconnoître trois ſortes de *parotides*, 1° celle qui eſt un *ſymptome* des maladies aigues, & ſurtout des *fièvres malignes* & *peſtilentielles*; 2° celle qui eſt le produit d'une maladie chronique; telles ſont les *ſcrophuleuſes*, les *vénériennes*, les *cancéreuſes*, &c. 3° celles qui n'appartiennent ni aux unes ni aux autres, & qui dépendent d'une cauſe plus légere, & paſſagere; tels ſont les *oreillons*, maladie ſi familiere aux enfans & aux jeunes gens, & qui attaquent non-ſeulement les glandes parotides, mais encore les maxillaires. Les *parotides de la premiere eſpece* ſont ordinairement phlegmoneuſes & tendantes à la ſuppuration: elles ſont ſouvent critiques, & annoncées par le viſage rouge & allumé, par la tête peſante & la ſurdité; elles ſont redoutables, lorſqu'elles ne ſuppurent point, ou qu'elles rentrent. *Celles de la ſeconde eſpece* ou les chroniques participent le plus ſouvent de l'œdeme & du ſquirre: ſans être bien dangereuſes, elles ſont très-rebelles, parce qu'il eſt extrêmement difficile de les faire ſuppurer. *Celles de la troiſieme eſpece*, ordinairement paſſageres, ſont de ſimples engorgemens, ou des fluxions qui ſont ſans danger, & ſe terminent le plus ſouvent par la réſolution, & rarement par la ſuppuration; elles ne ſont accompagnées d'aucun fâcheux ſymptome: on leur donne quelquefois le nom de *fauſſe angine*, parce que la tumeur, quoique toute en dehors, ne laiſſe pas de pouvoir gêner la déglutition: les *oreillons* ſont moins communs à Paris, que dans les provinces

méridionales, où l'on donne aux plus légers le nom de *galés*, & aux autres, qui ſont accompagnés de fiévre, celui de *cournudos*. PAROTIS.

On traite en général les *parotides*, comme les bubons; mais elles ſuppurent plus difficilement. On ne doit pas tenter la réſolution des *malignes*; il faut au contraire en favoriſer l'éruption, & uſer des plus courts moyens pour les faire ſuppurer : on y applique le *biſtouri* ou le *cauſtique*, lorſque la ſuppuration eſt trop tardive; & l'on a ſoin de l'entretenir juſqu'à ce que les duretés de la glande ſoient toutes fondues. Les *réſolutifs* conviennent au contraire aux *parotides chroniques*; & ce n'eſt qu'après les avoir employés inutilement, qu'on doit travailler à ramollir la tumeur, & à la faire *ſuppurer*, ſoit par l'application des topiques propres à cet effet, ſoit par celle des *cauſtiques*; mais le principal traitement de cette eſpece de parotide doit rouler ſur les *remedes internes* qui conviennent à la vérole, aux écrouelles, ou toute autre maladie principale dont elle dépend : pour les cancéreuſes, on les traite comme les autres tumeurs de ce caractere. La diéte & quelquefois la *ſaignée* ſuffiſent ordinairement pour terminer les *parotides de la troiſieme eſpece*, ou les *oreillons*; s'ils tendent à la ſuppuration, on la facilitera par les moyens connus; & l'on vuidera le pus ſans retardement, parce qu'il y a toujours quelque danger à le laiſſer croupir.

BRONCHOCELE.

C'eſt le nom impropre qu'on donne au *goître*, tumeur enkiſtée, mobile & indolente, ſituée à la partie antérieure du col : elle renferme, ainſi que les autres de cette nature, tantôt des chairs fongueuſes, tantôt une matiere que l'on compare au miel, au ſuif & à la bouillie; on y trouve auſſi des

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 513 sur 776

©BIUM

BRONCHOCELE.

corps cartilagineux, osseux, pierreux, &c. Sa forme est ordinairement réguliere, s'étendant autant d'un côté que de l'autre; son volume approche communément de celui du melon; mais il y en a de plus gros & même de monstrueux, descendant jusqu'au nombril. Les habitans des Alpes y sont très-sujets; il est aussi endémique dans quelques autres contrées, où l'on est si accoutumé à cette incommodité, qu'on n'a pas la moindre pensée de s'en délivrer; on prétend même qu'elle passe dans le Tirol pour un ornement. Cette tumeur est ordinairement sans danger; car il est très-rare qu'elle suppure, ou qu'elle devienne cancéreuse, lorsqu'on n'y touche point: son poids comprime cependant quelquefois la trachée-artere & l'œsophage, & gêne par conséquent la respiration & la déglutition. Les tumeurs scrophuleuses, ou d'une autre nature, qui ont leur siége dans la glande tyroïde, & qui carient ordinairement les cartilages de la trachée-artere, ressemblent quelquefois à la bronchocele; mais il n'est pas difficile de les en distinguer. Il se forme encore sous le menton & aux environs du larynx des tumeurs squirreuses, qu'on peut prendre aussi pour la bronchocele; cependant leur dureté & leurs inégalités en constituent assez la différence. On voit, de plus, des tumeurs enkistées, quelquefois très-volumineuses, qui tiennent à la nuque; elles sont de la nature de cette sorte de loupe qui croit sur la tête, & qu'on appelle *tortue* (*talpa;*) nous remarquerons au sujet de cette derniere, qu'elle donne presque toujours lieu à la carie du crâne. Il est encore très-important de remarquer qu'on a vu des tumeurs à la tête, qui ressembloient parfaitement aux loupes, & qui étoient pourtant d'une nature différente, puisqu'elles étoient remplies de la substance du cerveau, avec lequel elles commuiquoient: on en a rencontré dans les

adultes ; mais elles ſont plus familieres aux enfans.

BRONCHOCELE.

Le traitement de la *bronchocele* ne differe point de celui des autres loupes : on a donné intérieurement, après les *remedes généraux*, les *diurétiques*, les *diaphorétiques*, les *apéritifs* & les *fondans* ; mais ç'a été ordinairement ſans ſuccès : l'éponge de mer & celle d'églantier calcinées, paſſent pour des ſpécifiques ; mais il s'en faut de beaucoup que l'expérience confirme cette opinion. Les *topiques réſolutifs*, que nous avons propoſés ailleurs, peuvent être de quelqu'utilité contre le goître naiſſant ; mais ils ne produiſent pas le moindre effet, lorſqu'il a fait quelque progrès : on peut l'attaquer alors par des *corroſifs* propres à détruire le kiſte ; mais ce moyen n'eſt gueres praticable, lorſque la tumeur a une grande étendue : l'expérience a d'ailleurs appris qu'il étoit très-difficile d'empêcher que la plaie qui en réſulte ne devînt fiſtuleuſe. L'*extirpation*, lorſque ſa baſe eſt étroite, ſeroit de toutes les voies la plus ſûre & la plus courte ; mais il y a encore beaucoup de danger à prendre ce parti, à cauſe de la proximité des nerfs & des vaiſſeaux : il réſulte enfin de ce que nous venons de dire, qu'il eſt plus ſage de n'y pas toucher.

GUTTA ROSACEA.

On donne le nom ſingulier de *goutte-roſe* à cette rougeur habituelle du viſage, qui eſt accompagnée de boutons, & de puſtules enflammées ou ulcérées, & quelquefois d'écailles, avec beaucoup de chaleur, & même des douleurs lancinantes : ces puſtules ſont quelquefois ſi nombreuſes & ſi élevées, que le viſage en devient difforme, ou affreux ; on y voit alors des vaiſſeaux engorgés & variqueux, deſquels le ſang même découle : le nez en eſt le plus affecté, il devient tubéreux & quelquefois d'une groſſeur mon-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 515 sur 776

ſtrueuſe. Cette maladie attaque rarement ceux qui n'uſent ni du vin ni des liqueurs, mais les yvrognes y ſont très-ſujets : lorſqu'elle eſt récente, on peut en arrêter les progrès & la guérir ; ſi l'on n'y réuſſit pas toujours, c'eſt qu'elle dépend d'un principe vénérien, ou ſcorbutique, qu'on néglige d'attaquer : cependant quelque cauſe qu'elle reconnoiſſe ; ſi elle eſt invétérée, ou ſi elle ſe rencontre avec un âge avancé, elle eſt rebelle à tous les remedes : on doit s'en tenir alors à la cure palliative ; & il y auroit même, ſi la choſe étoit poſſible, quelque danger à la guérir ; car l'expérience & l'obſervation anatomique ont appris que la fiévre & l'engorgement de quelque viſcere, ſuivoient d'aſſez près cette fauſſe guériſon, ſur-tout ſi elle n'a pas été préparée par un long traitement.

GUTTA ROSACEA.

Il roule, tant ſur les *ſaignées* & les *doux purgatifs* réitérés, que ſur les *délayans* & les *tempérans*, les *dépurans* & les *apéritifs* ; tels ſont les chicoracées, l'oſeille, la bourrache, la pimprenelle, la ſcolopendre, les capillaires, la fumeterre, la patience, l'aſperge & la garence ; le nître, les martiaux, & la crême de tartre ; les cloportes & les écreviſſes ; le lait & le petit lait, les émulſions, &c. Les remedes tirés de la *vipere*, ſont ici des dépurans très-efficaces ; on peut porter le même jugement ſur les *antimoniaux* ; tels ſont le cinnabre d'antimoine, l'anti-hectique de Poterius, &c. mais on ne doit employer ces derniers, qui peuvent devenir incendiaires, qu'après un long uſage des tempérans. On doit uſer des mêmes précautions pour les *préparations mercurielles* ; tels ſont l'aquila-alba, l'æthiops minéral, qu'on a donné quelquefois avec ſuccès : les abſorbans ſont auſſi dans quelques cas très-convenables : on a enfin recours pour cette maladie, comme pour preſque toutes les chroni-

GUTTA ROSACEA.

ques, aux *eaux minérales*, tant froides, que thermales, dont les circonſtances doivent régler le choix; & les ſuccès juſtifient cette pratique.

Quoiqu'on ne doive pas beaucoup attendre des *topiques*, on ne laiſſe pas d'en uſer: les *adouciſſans* & les *rafraîchiſſans*; les *réſolutifs* & les *deſſicatifs* ſont les plus employés; tels ſont l'eau de frais de grenouille, de nenuphar & de fleur de ſureau; les mucilages, la crême de lait; les huiles d'amande douce, de ſemences froides, & de graine de pavot; le cérat de blanc de baleine, le ſuc de citron; la litharge, la ceruſe, l'alun, le camphre, le ſoufre, le mercure; le ſel & l'huile de tartre; le ſucre de Saturne; le lait virginal, &c. deſquels on prépare des lotions, des linimens, ou des pommades. Ce n'eſt qu'après avoir uſé long-tems des remedes internes, qu'on peut en venir aux topiques que nous venons de propoſer; mais il n'en eſt pas de même des *bains*, des *véſicatoires*, des *ſétons*, des *cauteres* & des *ſangſues* appliquées derriere les oreilles, aux narines, &c. qui conviennent dans tous les tems, ſans exclure les autres ſecours. Il eſt enfin important de ſçavoir que cette maladie, domptée en apparence, ne manque gueres de ſe renouveller dans une autre ſaiſon, & qu'il faut en conſéquence tâcher d'en prévenir le retour, non-ſeulement par l'uſage réfléchi des remedes que nous avons propoſés, mais encore par le régime le plus exact.

Le viſage eſt encore ſujet à des tubercules durs & ſolitaires, qui blanchiſſent à leur pointe; on les connoît ſous le nom de *ſaphirs* (*vari*:) les jeunes gens les plus ardens, de l'un & de l'autre ſexe, y ſont les plus expoſés: on les guérit difficilement, parce qu'ils ſont ordinairement entretenus par un vice intérieur, le plus ſouvent vérolique; & dégénérant même quelquefois en eſpece de lepre. On ſe ſert extérieurement

du lait virginal, du ſucre de Saturne, du camphre, &c. Les remedes internes qui conviennent à la goutte-roſe, peuvent être auſſi employés contre les ſaphirs, parce qu'il y a beaucoup d'affinité entre ces maladies.

MORBI OCULORUM.

L'hiſtoire des maladies des yeux n'eſt point écrite avec la clarté qu'on auroit lieu d'attendre de ceux qui n'ont été occupés toute leur vie, que de ce ſeul objet; mais lorſqu'on n'ignore pas la ſtructure de ces organes, & qu'on a une notion générale des déſordres qui troublent l'œconomie animale; on peut ſaiſir le vrai caractere de ces maladies, ſans ſe mettre beaucoup en peine des noms purement arbitraires qu'on leur a donnés. Je ne ferai mention que de celles qu'on rencontre le plus familiérement; & j'uſerai le moins qu'il me ſera poſſible de cette étrange & futile nomenclature, dont les auteurs ont cru parer leurs ouvrages.

Maladies des paupieres.

Le *collement des paupieres* qu'on éprouve le matin dans la chaſſie, l'ophthalmie légere, &c. eſt une petite incommodité, à laquelle chacun ſçait remédier; mais celui qui eſt la ſuite de la petite vérole, des ophthalmies graves, de la brûlure, des ulceres de la conjonctive, &c. eſt toujours dangereux, parce que les paupieres tiennent ſouvent au globe de l'œil; ce qui demande, après les *remedes généraux* & l'application des meilleurs *relâchans*, la main d'un chirurgien ſage & expérimenté.

On remédie à la *paralyſie de la paupiere ſupérieure*, ou à ſon relâchement, par des *topiques fortifians*; tels ſont l'eſſence de girofle & de cannelle, l'eſprit de vin camphré, l'eau de la reine de Hongrie, l'eau de chaux, &c. La vapeur du vin aromatique, & la douche des eaux thermales ſont

auſſi des remedes qui ont produit de bons effets : on a encore fait quelquefois une plaie à la peau, dans la vue de la racourcir par la cicatrice. Pour ce qui regarde les *remedes internes*, on s'en tient aux *purgatifs réitérés*, aux *diurétiques* & aux *ſudorifiques* : on doit mettre à la tête de ces derniers les *bouillons des viperes* & la *décoction des bois*, dont on a le plus ſouvent uſé, & à ce qu'il paroît avec quelque ſuccès.

Le *renverſement des paupieres*, ou l'*œil éraillé*, eſt une difformité qu'on doit rapporter à l'engorgement de la conjonctive qui ſe replie ſous les paupieres ; ou à quelque cicatrice qui a racourci la peau ; comme cela arrive quelquefois après la brûlure, le charbon, & les bleſſures de ces parties. On ne peut gueres remédier qu'à l'engorgement ; on l'attaque par des *deſſicatifs* & des *corroſifs* ; tels ſont la tuthie, la pierre hématite, l'alun calciné & le vitriol blanc, la pierre à cautere & l'infernale, &c. On doit appliquer ces derniers avec prudence, pour ne pas attirer l'inflammation ; on peut encore ſe ſervir des *ciſeaux* pour emporter ce qu'il y a d'excédant, mais cette opération ne peut être confiée qu'à un chirurgien expérimenté.

Les paupieres ſont ſujettes à des *tubercules indolens*, ou à des petites tumeurs enkiſtées, qui ſont plus incommodes que dangereuſes : les livides & les bleuâtres portent le nom de *meure* : l'*orgeolet* a la forme d'un grain d'orge : la *gréle* eſt ainſi nommée, à cauſe de ſa forme & de ſa blancheur : la *gravelle* tire ſon nom de ſa dureté : l'*hydatide* ſe diſtingue aſſez des autres par ſa tranſparence ; mais on ne doit pas la confondre avec les veſſies & les phlyctenes qui s'élevent aſſez communément ſur les mêmes parties. Les *diſcuſſifs* & les *réſolutifs* ſont les topiques les plus propres à diſſiper ces puſtules ; mais leur application eſt ordinairement infructueuſe ;

MORBI OCULORUM.

on les mouille avec de la *ſalive* à jeun ; on les fomente avec l'*eau-de-vie*, l'*eau vulnéraire*, le *baume de Fioraventi*, &c. On y applique un grain de raiſin ſec ; de la pulpe de pomme cuite ; un petit emplâtrede *gomme ammoniac* diſſoute dans le vinaigre ; le *diabotanum*, l'*emplâtre de mélilot*, celui de l'*abbé de Grace*, &c. On peut les détruire par le *cauſtique ;* mais il n'eſt pas aiſé d'en garantir les parties voiſines : on a moins à craindre de la pierre infernale, dont on ne fait que toucher la partie. L'*extirpation* par le fer n'eſt pas ſans danger, & l'on y a rarement recours : on les attaque plus ſûrement par la *ligature*, lorſque leur baſe étroite le permet. Ces tubercules, quoiqu'indolens, s'enflamment quelquefois & ſuppurent ; mais ſi le kiſte n'en eſt pas conſumé, ils ne manquent pas de ſe remplir de nouveau. Il vient encore aux paupieres des *poireaux*, qui ne different pas de ceux des autres parties, & qu'on traite de la même maniere.

Le *ſarcome* naît non-ſeulement de la conjonctive qui revêt les paupieres, mais encore de celle qui recouvre le globe ; il occupe le grand angle ſous le nom d'*onglet* (*unguis*), & s'étend quelquefois juſque ſur la cornée : cette excroiſſance a ordinairement peu de ſaillie ; elle eſt ſouvent variqueuſe, & devient même quelquefois cancéreuſe, par conſéquent très-difficile à guérir. Les *ſaignées* & les *purgatifs ;* les *tempérans* & les *rafraîchiſſans* qu'on ne manque gueres d'employer, y ſont d'un petit ſecours : on peut dans le commencement tirer quelque avantage des *réſolutifs*, comme de l'*urine chaude*, de l'*eau de fleur de ſureau*, du *fiel de bœuf* & d'autres animaux ; mais lorſque l'excroiſſance a fait de certains progrès, on n'a de reſſource que dans les *deſſicatifs* & les *ſcarrotiques ;* tels ſont le ſucre-candi, la poudre d'iris, l'alun calciné, le verd-

de-gris, la pierre divine de Crollius, l'infernale, &c. l'*extirpation* eſt enfin le plus ſûr de tous les moyens, & le plus pratiqué : on ſçait que c'eſt ainſi qu'on en délivre les chiens qui ſont ſujets à cette maladie.

MORBI OCULORUM.

La *chaſſie* (*lippitudo*) eſt une fauſſe ophthalmie qui a ſon ſiége aux paupieres, du bord deſquelles il ſuinte une humeur gluante qui les colle : cette matiere eſt ordinairement purulente, & reconnoît par conſéquent l'ulcération de la conjonctive. La chaſſie peut accompagner toutes les maladies des yeux ; mais elle s'aſſocie principalement à l'ophthalmie, avec laquelle elle a d'ailleurs beaucoup de rapport ; elle eſt, ainſi que cette derniere, *ſeche* ou *humide* : la *premiere* ne produit qu'une farine écailleuſe, qui, ſe répandant ſur le globe, devient très-incommode ; cette affection qui approche beaucoup de la gale ou de la dartre, eſt accompagnée de démangeaiſon, & même de cuiſſon : dans cet état, le bord des paupieres devient par le tems ſquirreux, & même calleux : la *ſeconde* ou l'*humide*, n'eſt telle, que par la matiere purulente, plus ou moins abondante, dont les paupieres ſont abreuvées. L'une & l'autre chaſſie, mais principalement l'humide, alterent ſouvent la ſurface du globe, & peuvent auſſi donner lieu à la fiſtule lacrymale : elles forment par leur ancienneté un engorgement ou une eſpece de bourlet au bord de la paupiere, qui la renverſe, & fait l'éraillement dont nous avons parlé. Le tems guérit ordinairement la chaſſie des enfans ; mais elle eſt rebelle dans un âge avancé, & ſouvent incurable, ſur-tout ſi elle reconnoît un principe ſcrophuleux. Le *traitement* de cette maladie differe peu de celui de l'ophthalmie, parce qu'on a dans l'une & dans l'autre à-peu-près les mêmes vues : la *ſaignée* cependant n'y eſt pas toujours néceſſaire ; mais on fait beaucoup d'uſage des *adouciſſans* & des *tempérans* : celui des

MORBI OCULORUM.

purgatifs, & ſur-tout des *eaux minérales* qui ont cette propriété, n'eſt jamais infructueux : on voit encore de bons effets des *ſudorifiques*, & même des *diurétiques*. Les *topiques* qui y ſont employés, roulent ſur les *émolliens* & les *réſolutifs* ; tels ſont la vapeur de l'eau chaude, les lotions avec la guimauve ; l'eau de fenouil & d'euphraiſe, le vin ; le beurre, les pommades & les cérats ; le girofle, le camphre & le ſoufre. Les *deſſicatifs* & les *déterſifs*, comme les roſes rouges, le ſucre-candi, la tuthie, & le vitriol blanc, y ſont ſouvent très-neceſſaires ; on s'eſt enfin ſervi quelquefois de la *pierre infernale*, pour détruire le bourlet ſquirreux qui borde ſouvent les paupieres & les renverſe. On n'ignore pas que les *véſicatoires*, le *ſéton* & le *cautere* ne ſont pas moins utiles ici que dans l'ophthalmie, & les autres maladies des yeux.

Le *larmoyement* (*epiphora*) eſt produit ou par les larmes trop abondantes, ou par tout ce qui en arrête le cours vers les points lacrymaux & le ſac naſal : cette matiere eſt quelquefois ſi âcre, qu'elle excorie la peau des joues où elle ſe répand. Il faut bien connoître la ſtructure de ces parties, pour juger avec quelque fondement des variétés que préſente cette maladie : lorſque la matiere des larmes ſe ramaſſe dans le ſac lacrymal, où elle forme une ſorte d'hydropiſie ; & qu'elle coule par regorgement, ou par la compreſſion de la tumeur, des points lacrymaux ; on n'a pas de peine à juger que l'obſtacle eſt au-deſſous dans une partie du ſac lacrymal ; mais ſi la preſſion n'exprime rien, & s'il ne paroît aucune élévation ; il n'eſt pas douteux que le vice quelquefois apparent ne ſoit dans les points lacrymaux : ſi l'on mouche enfin beaucoup, malgré le larmoyement, on doit tourner ſes vues du côté de l'organe de la ſécrétion. L'ophthalmie, la chaſſie

& toutes les irritations externes peuvent produire le larmoyement : l'habituel eſt difficile à guérir, & dégénere quelquefois en fiſtule lacrymale. Lorſqu'il y a un vice dans la route qui conduit la matiere des larmes vers les narines ; on n'y remédie que par l'*opération* de la main qu'on fait ſuccéder aux *remedes généraux :* dans l'*hydropiſie du ſac naſal*, la ſeule preſſion ſouvent réitérée, ou une *compreſſion* continue par un bandage convenable, peuvent garantir de la fiſtule, & faire diſparoître la tumeur ; mais elles ne délivrent pas du larmoyement : dans les autres cas, les *purgatifs*, les *diurétiques* & les *ſudorifiques* ſont les remedes les plus employés : les *eaux minérales*, dont les circonſtances indiquent le choix, ſont auſſi très-utiles. On uſe encore *extérieurement* des *aſtringens* & des *deſſicatifs*, comme de la pierre calaminaire, du vitriol, &c. mais on doit peu compter ſur ces ſortes de remedes : il n'en eſt pas de même des *véſicatoires*, du *ſéton* & du *cautere*, dont on a lieu d'attendre de bons effets : les ſondes d'*Anel* & les injections par les points lacrymaux, ſont dans quelques cas très-utiles ; mais on trouve peu de chirurgiens qui ſçachent s'en ſervir. Quelques obſervateurs ont fait mention des larmes de ſang, & des larmes pétrifiées ; mais ces cas ſont ſi rares, que ce n'eſt pas la peine de s'y arrêter.

MORBI OCULORUM.

La *fiſtule lacrymale*, qui appartient encore aux maladies externes de l'œil, eſt annoncée par une tumeur phlegmoneuſe du grand angle, qui s'abſcédant, donne lieu à la fiſtule ; elle ne ſe manifeſte le plus ſouvent, que par l'écoulement du pus par les points lacrymaux, ſans que la peau ſoit ulcérée ; & cette circonſtance lui fait donner le nom de *fiſtule borgne*. Pluſieurs confondent mal-à-propos l'hydropiſie du ſac lacrymal, formant une tumeur vers le grand angle, avec la fiſtule lacrymale ou l'abſcès qui la

MORBI OCULORUM.

précede : il eſt vrai que l'âcreté des larmes retenues peut y donner lieu ; mais cela n'empêche pas que ces deux maladies ne ſoient bien diſtinctes : d'autres ont pris encore avec moins de fondement pour fiſtule lacrymale une tumeur phlegmoneuſe, ſituée entre le ſac lacrymal, qui n'en eſt pas endommagé, & la peau qui en eſt toujours enflammée : il eſt encore vrai que le pus qu'on y laiſſe croupir peut altérer le ſac, & faire prendre à la tumeur le caractere de la maladie dont nous parlons : la preſſion peut aider à diſtinguer ces deux cas; elle chaſſe le pus & la matiere des larmes par les points lacrymaux, lorſque le ſac eſt le ſiége de l'abſcès ; mais les points lacrymaux reſtent à ſec malgré la preſſion, lorſque le pus a un autre foyer. L'écoulement du pus & de la matiere des larmes par les points lacrymaux, ne laiſſe aucun doute ſur la nature de la maladie ; ſi la matiere qui en ſort eſt ſanieuſe & fétide, verdâtre ou noirâtre, c'eſt une preuve que les os ſont cariés, ce qui ne manque gueres d'arriver par le tems ; mais la ſanie qui découle quelquefois par les narines, & qui rend la fiſtule moins incommode, en fournit une preuve plus complette. La *fiſtule lacrymale* reconnoît ſouvent un vice vérolique, ſcrophuleux, ſcorbutique, &c. C'eſt encore le produit de la petite vérole, de l'engorgement des yeux, de l'ophthalmie, &c. & peut dans tous ces cas devenir cancéreuſe. Après avoir tenté la *réſolution* de la puſtule enflammée, on doit en favoriſer la *ſuppuration* par l'application des *émolliens* & des *digeſtifs* : l'abſcès étant formé, on doit l'ouvrir promptement avec la *lancette* ou le *cauſtique*, & faire des *injections* par cette ouverture, qu'on traite enſuite par la méthode ordinaire ; mais lorſqu'il y a *carie*, comme c'eſt l'ordinaire, il faut avoir recours à l'*opération* dont on a traité fort au long, tant dans les mémoires de l'académie des ſciences

ſciences & de celle de chirurgie, que dans les livres ordinaires. On tente communément, (avant d'en venir à l'opération,) la *compreſſion* & les *injections* qui peuvent déboucher le canal naſal; mais il eſt très-rare que ces moyens réuſſiſſent. Les *ſaignées*, les *purgatifs*, les *tempérans* & les *adouciſſans* ſont les préparatifs ordinaires. Il eſt inutile de répéter encore ici, qu'on doit attaquer la maladie principale; lorſqu'il y en a une qui a donné lieu à la fiſtule, ou qui l'entretient. MORBI OCULORUM.

L'*ophthalmie* eſt de toutes les maladies des yeux la plus commune. On ne doit pas donner ce nom à ces rougeurs & cuiſſons paſſageres qui viennent de la fumée, de la pouſſiere, &c. mais à l'inflammation de la conjonctive, accompagnée de plus ou moins de douleur, d'ardeur & de crainte de la lumiere: elle ſe communique ſouvent à l'intérieur de l'organe; ce qu'on connoît aux douleurs plus vives & plus profondes: les malades ont alors encore plus de peine à ſupporter la lumiere; ils voient voltiger des mouches, & autres ombres; ils ont des élancemens au fond du globe, des inſomnies, &c. On ſçait que l'*ophthalmie* eſt *ſeche* ou *humide*: dans la *premiere*, il n'y a ni larmoyement, ni ſuintement purulent; les douleurs y ſont aſſez légeres, & les paupieres ne ſe reſſentent gueres de l'inflammation: dans la *ſeconde*, l'œil eſt toujours mouillé de la matiere des larmes, le plus ſouvent âcre & purulente; & quelquefois ſi brûlante, qu'elle excorie la peau des joues qui reçoit les verſures de l'œil: l'inflammation ſe communique aux paupieres; il s'éleve des phlyctenes ſur les parties enflammées; il s'y forme des abſcès, des petits ulceres, même ſur la cornée; & les douleurs ſont ſouvent profondes avec élancement: les enfans & les vieillards y ſont les plus ſujets. L'*ophthalmie* eſt quelquefois *épidémi-* *Maladies du globe.*

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 525 sur 776

©BIUM

MORBI OCULORUM.

que ; mais on a prétendu avec peu de fondement, qu'elle étoit contagieuſe. Les fluxions, les éréſypeles au viſage, la petite vérole, la fievre maligne, les contuſions, la brûlure, les ordures qui entrent dans l'œil, &c. y donnent ſouvent lieu : elle eſt ſouvent ſymptome des écrouelles, de la vérole, de la goutte, &c. On a beaucoup à craindre de l'ophthalmie, lorſque l'engorgement rend la conjonctive ſi épaiſſe, & ſi élevée ſur la ſurface du globe, que la cornée paroît être dans un enfoncement ; lorſqu'on a des douleurs vives & profondes, qui répondent à toute la tête ; lorſqu'enfin la fiévre, l'inſomnie, & autres ſymptomes graves, ſe mettent de la partie. L'*ophthalmie* ſcrophuleuſe, la vérolique & la goutteuſe réſiſtent à tous les remedes, ſi l'on néglige d'attaquer la maladie principale : l'éréſypélateuſe eſt longue & rebelle ; celle qui vient enſuite des contuſions ou de la brûlure eſt très-fâcheuſe ; mais la plus redoutable, eſt celle qui eſt le reliquat de la petite vérole. Toutes ces ophthalmies graves donnent ſouvent lieu à des ulceres à la conjonctive les plus rebelles, à la fiſtule lacrymale ; à des abſcès, tant derriere la cornée, que dans ſon épaiſſeur, qui privent de la vue : il ſe fait ſouvent un épanchement purulent entre l'iris & la cornée, qu'on nomme *hypopion :* on a obſervé, quoique rarement, que le pus qui occupoit ce qu'on appelle la *chambre antérieure*, ſe précipitoit au fond du globe, & qu'on le voyoit alors diminuer peu-à-peu. Les *ulceres* de la cornée y laiſſent ordinairement une *tache* ou une *cicatrice* qui réſiſte à tout ce qu'on peut entreprendre pour l'effacer : il réſulte encore quelquefois des déſordres que nous expoſons, que la cornée émincée n'étant plus propre à contenir les différentes ſubſtances qui rempliſſent le globe, en eſt forcée & jettée en dehors : cette eſpece de

©BIUM

hernie de l'œil eſt connue ſous le nom de *ſtaphylome*, & ſon traitement eſt tout chirurgical. La grande abondance des larmes & le cours de ventre ont été ſouvent favorables à l'ophthalmie : on a auſſi obſervé que celle qui ſurvenoit à une chute, ou à un coup de tête, quoique les yeux euſſent été garantis, étoit ordinairement un ſigne mortel. MORBI OCULORUM.

Le *traitement de l'ophthalmie* differe peu de celui des autres inflammations : les *ſaignées* y ſont très-néceſſaires ; celle du pied, ou de la gorge paroît être la plus convenable : c'eſt ſur le dégré de phlogoſe, & la violence des douleurs qu'on doit en régler le nombre : dans les ophthalmies graves, on ouvre quelquefois les vaiſſeaux apparens du globe, ſoit avec la lancette, ſoit avec une aiguille tranchante ; & l'on favoriſe l'écoulement du ſang par des fomentations avec l'eau chaude : on peut tirer le même avantage des *ſcarifications*, ou mouchetures, ſur la partie enflammée, tant du globe que des paupieres ; mais tous les chirurgiens ne ſont pas capables d'entreprendre ces opérations, & peu de malades veulent s'y ſoumettre : on applique encore des *ſangſues* aux paupieres & aux environs qui peuvent dégorger puiſſamment toutes ces parties : on a même pratiqué dans quelques cas l'*artériotomie*, & l'on en a vu de bons effets. Il eſt important dans cette maladie de tenir le *ventre libre*, en uſant des moyens ordinaires ; c'eſt dans cette vue qu'on a employé ſouvent avec ſuccès les *eaux minérales purgatives*. On doit faire ici un très-grand uſage des *tempérans* & des *adouciſſans ;* tels ſont les chicoracées, la bourrache, la patience, les bouillons de poulet, d'écreviſſe & de tortue ; le lait & le petit lait ; les émulſions, les eaux minérales acidules, &c. Les *dépurans*, tant *anti-ſcorbutiques* que *ſudorifiques*, tels que le creſſon & le cochléaria ; la ſquine & le

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 527 sur 776

MORBI OCULORUM.

gayac ; le diaphorétique minéral & autres préparations antimoniales ; les bouillons de vipere ou de ſerpent, &c. ſont des remedes dont on a vu de bons effets : on a fait de plus un bon uſage des *apéritifs* & des *fondans*, comme des cloportes, des martiaux, des préparations mercurielles, &c. Les *calmans* enfin ſont quelquefois indiſpenſables ; mais il faut toujours en uſer avec réſerve.

Tout le monde connoît l'efficacité des *bains* contre l'ophthalmie ; mais rien n'eſt moins éclairci que l'effet de la plûpart des *topiques* qu'on applique aux yeux : les praticiens éclairés ne ſçavent que trop qu'on donne plus là-deſſus au préjugé qu'à l'obſervation : comme ce n'eſt pas ici le lieu d'entrer dans cet examen, je me contenterai de propoſer ceux qui ſont adoptés par le plus grand nombre, & dont les propriétés paroiſſent être les mieux conſtatées. Le *blanc d'œuf alumineux* & les autres *répercuſſifs* conviennent aux engorgemens récens, ſur-tout lorſque la contuſion y a donné lieu ; mais dans les autres cas, ils peuvent être très-pernicieux, & l'on doit s'en abſtenir : on fait beaucoup d'uſage des *émolliens* & des *adouciſſans*, tant pour tempérer la chaleur de ces parties, & calmer leurs irritations, que pour décoller les paupieres ; tels ſont l'eau tiede, à laquelle on ajoûte quelques gouttes d'eau-de-vie, l'eau de guimauve, de roſes & de plantain ; le ſang de pigeon ou de poulet ; le lait de femme ou tout autre ; les mucilages des graines de pſyllium, de coing & de lin ; le cataplaſme de pomme, ou le micapanis ; une tranche de bœuf ou de veau, &c. On ſe ſert encore beaucoup des *réſolutifs*, comme de l'eau-de-vie tempérée ; de l'eau de fenouil & d'euphraiſe, de celle de fleur de ſureau ; du vin chaud, animé avec quelques gouttes de baume du Commandeur ; & d'autres *collyres* faits avec le ſafran, la

rhue, la ſauge, l'hyſſope & le romarin; des eaux de Balaruc, de Bareges, &c. On emploie enfin les *déterſifs* & les *deſſicatifs*, principalement pour les ulceres; tels ſont le ſucre-candi, l'iris de Florence, l'os de ſeche, la tuthie, le vitriol blanc, la pierre divine, les trochiſques blancs de rhaſis, le vin émétique, &c. On peut toucher les ulceres des paupieres avec la *pierre infernale*, dont on diminue l'ardeur, en baignant l'œil pluſieurs fois après cette opération. Les *phlyctenes*, ou les puſtules véſiculaires de la conjonctive & de la cornée demandent des *réſolutifs*, tels que les fleurs de ſureau & de camomille, la ſemence de fenugrec & autres de cette nature; mais il eſt quelquefois néceſſaire d'ouvrir ces veſſies & d'uſer enſuite des *collyres déterſifs*. L'*ouverture des abſcès* eſt beaucoup plus preſſante, ſoit que le *pus* ſoit renfermé dans ſon foyer, ſoit ſoit qu'il répandu dans la chambre antérieure; car dans l'un & l'autre cas, il eſt toujours très-dangereux pour la vue de le laiſſer ſéjourner, dans l'eſpérance mal fondée de le réſoudre: on vuidera auſſi le *ſang* qui y eſt quelquefois extravaſé après les contuſions; cependant lorſqu'il eſt en petite quantité, on peut le diſſiper par le ſeul uſage des *réſolutifs*: tout le monde ſçait enfin qu'on peut dans les ophthalmies les plus rebelles, tirer de grands avantages des *ventouſes*, des *véſicatoires*, des *ſétons* & des *cauteres*. A l'égard des *ordures* qui ſe ſont gliſſées dans les yeux, & qui peuvent y exciter l'inflammation & des douleurs très-aigues, ſi la matiere des larmes qui coulent alors abondamment ne les entraîne pas; il faut plonger l'œil dans l'eau, & remuer beaucoup les paupieres: l'*ambre jaune* ou la *cire à cacheter*, échauffés par le frottement, peuvent les enlever: ſi c'eſt quelque particule de fer, l'*aiman* en délivrera bientôt: ſi enfin ces moyens ne réuſſiſſent pas, il

MORBI OCULORUM.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 529 sur 776

faut avoir recours aux *pincettes* & aux autres expédiens chirurgicaux.

MORBI OCULORUM.

Le blanc de l'œil devient quelquefois très-rouge, ſans que le malade reſſente aucune douleur, & qu'il ait la moindre peine à ſoutenir le grand jour. Cette *échimoſe* (*ſugillatio*) très-apparente & très-commune, vient ſouvent d'une légere contuſion qui ſe fait, même à l'inſçu des malades, lorſqu'ils dorment, ou dans tout autre tems; mais quelquefois de cauſe interne: on l'a obſervée encore après les efforts du vomiſſement. Elle eſt peu à craindre, & ſe diſſipe ordinairement en très-peu de jours, même ſans aucun remede: cependant il eſt quelquefois néceſſaire de faire *ſaigner* le malade, & d'uſer de quelques topiques pris dans la claſſe des *réſolutifs* & des *fortifians*; tels ſont le ſang de pigeon; l'eau de roſe, de fenouil & de fleur de ſureau; l'eau vulnéraire; la décoction de la racine de grande conſoude, du ſeau de Salomon; l'eſprit de vin camphré, l'eau-de-vie, &c.

Les *taches* qui obſcurciſſent la cornée (*nubeculæ*), ſont la ſuite des fluxions ou des ophthalmies, & des ulceres de cette partie. Dans le premier cas, c'eſt une ſorte de dépôt d'une matiere blanchâtre, dont on ne connoît point la nature; dans le ſecond, c'eſt une *cicatrice* qui a racorni & deſſéché cette partie. Les plus blanches ſont ordinairement ſuperficielles, & par conſéquent les moins rebelles: on peut eſpérer de diſſiper celles des enfans, mais il eſt bien rare qu'on y réuſſiſſe dans un âge avancé: les vraies cicatrices ſont abſolument incurables. Les *ſaignées*, les *purgatifs*, les *tempérans* & les *bains* ſont très-propres à détourner les fluxions qui accompagnent quelquefois ces taches, mais ils n'en changent pas la diſpoſition: on ne peut gueres y remédier, que par des *topiques émolliens*, *réſolutifs*,

deſſicatifs & *déterſifs*, dont les circonſtances reglent le choix ; tels ſont la vapeur du caffé ; celle de la rhue & du fenouil mâchés à jeun ; l'eau de fenouil & d'euphraiſe ; le ſuc de calcitrapa & de la grande éclaire ; le fiel d'anguille, de carpe, de brochet, & de perdrix ; le ſucre-candi ; l'os de ſeche ; la tuthie ; la poudre d'antimoine & autres : on uſe encore ici des *véſicatoires*, du *ſéton* & du *cautere* ; mais on n'en tire gueres d'autre avantage, que celui de garantir des fluxions, auxquelles les taches & les cicatrices donnent ſouvent lieu. MORBI OCULORUM.

La *cataracte* n'étant autre choſe que l'opacité du cryſtallin ; ceux qui ont la plus légere teinture de l'anatomie de l'œil, n'auront pas de peine à la connoître lorſqu'elle eſt formée ; mais ſon commencement n'eſt pas aiſé à ſaiſir : elle eſt ſouvent la ſuite des fluxions habituelles, des ophthalmies graves, du larmoyement, de la céphalalgie ancienne, des contuſions, &c. On doit la craindre, lorſque la vue eſt troublée par des ombres fixes ou voltigeantes, qu'on compare à des flocons, à des mouches, &c. lorſque les objets paroiſſent couverts d'une vapeur ou d'une toile d'araignée : quelques mois après que les malades ſe plaignent que la vue commence à leur manquer, on peut appercevoir quelque blancheur au cryſtallin. Un bon traitement peut encore alors prévenir la cataracte qui reſte ordinairement pluſieurs années à ſe former : l'uſage des *délayans* ou des *tempérans*, & celui des *bains* en ſont, après les remedes généraux, le principal fondement : on y fait auſſi entrer les *apéritifs*, & ſur-tout les cloportes dans le vin blanc : la décoction des bois & quelques autres *ſudorifiques*, ont paru quelquefois produire de bons effets ; ainſi que les *ſalivans*, comme le tabac en fumée & autres. On vante beaucoup l'uſage, tant interne qu'externe,

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 531 sur 776

MORBI OCULORUM.

de l'*euphraiſe* ; il eſt aſſez difficile de décider ſi c'eſt avec raiſon : mais rien n'eſt au-deſſus des *véſicatoires*, des *ſétons* & des *cauteres*. On peut encore trouver quelque ſecours dans l'eau de guimauve, le ſang de pigeon, la vapeur du caffé, les décoctions aromatiques, & autres *topiques*, tant *émolliens* que *réſolutifs* ; mais il arrive le plus ſouvent, qu'on ne retire aucun fruit de tout ce traitement, & que la cataracte, malgré les remedes, fait toujours des progrès : on n'a d'autre parti à prendre alors, que celui d'en attendre la *maturité* pour faire procéder à l'*opération* : elle réuſſit très-bien ſur les cataractes blanches & cendrées ; mais on redoute celles qui paroiſſent bleues ou vertes. Si en frottant l'œil avec ſa paupiere, la pupille demeure immobile, on peut juger que la cataracte n'eſt pas dans ſa maturité ; c'eſt le terme aſſez impropre dont on s'eſt ſervi pour exprimer ſon deſſéchement, & ſon entiere opacité. L'*opération*, lorſqu'elle eſt dans cet état, eſt le ſeul moyen qui puiſſe rendre la vue aux malades : elle ſe pratique de deux manieres, 1° en abbatant avec une aiguille propre à cet uſage, le cryſtallin opaque, & en le fixant, autant qu'il eſt poſſible, derriere l'iris ; 2° en en faiſant l'extraction par une ouverture faite au bas de la cornée : cette derniere maniere d'opérer, que M. *Daviel* a perfectionnée, avoit été propoſée en 1707 & 1708 à l'académie des ſciences : elle paroît être la plus ſûre & la moins difficile. Tous les auteurs font mention d'une autre ſorte de *cataracte*, qu'on appelle *membraneuſe* ; mes obſervations anatomiques, quoiqu'aſſez nombreuſes ſur ce point, ne me l'ont jamais préſentée ; & je ne trouve rien qui puiſſe ſatisfaire dans tout ce qu'on a écrit là-deſſus : il me paroît même que ceux qui ſont entrés dans la diſpute qui s'eſt élevée à ce ſujet, ont plus

©BIUM

cherché à étayer leurs opinions, qu'à découvrir la vérité.

MORBI OCULORUM.

On donne le nom barbare de *goutte-ſereine* (*amauroſis*) à cette privation de la vue, ſans vice apparent dans l'organe, ſi ce n'eſt que la pupille eſt alors plus dilatée : cet aveuglement arrive quelquefois tout d'un coup ; mais il vient le plus ſouvent d'une maniere preſque inſenſible ; & les deux yeux en ſont ordinairement affectés. On juge avec aſſez de fondement, que cette maladie, qui a pluſieurs dégrés, dépend de la paralyſie du nerf optique : les obſervations anatomiques nous montrent dans le cerveau des vaiſſeaux engorgés, des épanchemens ſéreux & ſanguins ; le deſſéchement & la pourriture des nerfs optiques, des abſcès qui preſſent ces cordons, des tumeurs lymphatiques & autres enkiſtées, des excroiſſances charnues, &c. Les avant-coureurs de cette maladie ſont l'affoibliſſement de la vue ſans cauſe manifeſte, des mouches, des flocons & des filamens qu'on croit voir voltiger, & quelquefois des douleurs profondes dans la tête, &c. Les évacuations ſanguines ſupprimées ; les éruptions cutanées rentrées ; la fievre maligne ; l'apoplexie ; les chutes & les coups à la tête ; la lumiere directe du ſoleil, le froid, le ſerein, & les autres intempéries de l'air ; & quelquefois la groſſeſſe peuvent y donner lieu : elle a encore ſon origine dans la contention des yeux, telle qu'il la faut, tant pour l'uſage des téleſcopes & des microſcopes, que pour la lecture pouſſée trop loin, pour les petits ouvrages, &c. La *goutte-ſereine imparfaite*, celle qui ſe manifeſte tout d'un coup, ou qui dépend d'une cauſe paſſagere, peuvent être guéries ; mais il n'y a preſque rien à eſpérer, lorſqu'elle ſe forme inſenſiblement, ſur-tout dans un âge avancé. Les *ſaignées* & les *émétiques* dans le commencement, peu-

©BIUM

vent être d'une grande efficacité, ainſi que les *purgatifs* réitérés : l'uſage interne de l'*euphraiſe* paroît mieux convenir à la goutte-ſereine, qu'aux autres maladies des yeux : les *apéritifs* & les *inciſifs*, tels que les cloportes, les martiaux & les préparations mercurielles, ſont ici très-familiérement employés : les *eaux minérales*, tant froides que thermales, ont été données quelquefois avec ſuccès : on a encore uſé des *anti-ſcorbutiques* & des *diaphorétiques*, comme du creſſon & du cochléaria, du gayac & de la ſquine, des viperes, &c. Mais les *céphaliques* & les *anti-ſpamodiques* ont toujours paru les plus appropriés à cette maladie ; tels ſont la méliſſe, la bétoine, la valériane & la pivoine ; la caſcarille, le muſc ; l'eau de fleur d'orange, les eſprits volatils, la poudre de guttete, &c. Les *ſalivans*, les *véſicatoires*, le *ſéton* & le *cautere* peuvent être encore ici d'un grand ſecours ; il faut ajoûter la *douche* à la tête avec les eaux de Balaruc, & autres thermales, dont on a vu quelquefois de très-bons effets. A l'égard des topiques ophthalmiques tant vantés, je ne crains pas de dire qu'ils ſont preſque inutiles : on peut cependant en excepter la vapeur de l'eſprit de vin, & du baume de Fioraventi, celle du caffé, &c. qui, dans quelque occaſions, ne m'ont pas paru être abſolument ſans effet.

MORBI OCULORUM.

MORBI NARIUM.

L'*enchifrenement* (*coryza*) eſt ordinairement une maladie ſi légere, qu'on ne s'aviſe gueres de demander du ſecours ; cependant il n'eſt pas inutile, lorſque la fluxion eſt conſidérable, & qu'il y a peu d'écoulement par le nez : on ſe plaint alors d'une peſanteur à la tête (*gravedo*) dont nous avons déja fait mention : on y reſſent quelquefois une douleur

très-vive ; on a des éternumens fréquens, des sifflemens dans les oreilles, des vertiges & même l'assoupissement : on perd l'odorat & l'appétit ; on sent des frissonnemens ; on éprouve des lassitudes, &c. La fievre inséparable de cet état, est plus ou moins forte ; mais tous les symptomes diminuent beaucoup, lorsque l'écoulement du nez est établi. Cette fluxion seroit peu à craindre, si l'expérience de tous les jours n'avoit appris qu'elle tomboit ordinairement sur la gorge, la glotte & la poitrine : elle est redoutable par elle-même dans les vieillards, parce qu'elle peut les jetter dans une affection comateuse, & même l'apoplexie : l'enchifrenement habituel n'est pas encore sans danger, parce qu'il peut ulcérer le nez. Lorsqu'il est récent & léger, il ne demande gueres que le *régime* & la *chaleur*, qui sont d'ailleurs les plus sûrs préservatifs contre les fluxions de la gorge & de la poitrine, dont on est menacé : les *parfums de succin*, d'*encens* & de *sucre*, de *sauge*, &c. peuvent procurer du soulagement, & même abréger la maladie : les *sternutatoires* les plus doux, tels que le tabac, la bétoine, la lavande & la marjolaine sont quelquefois utiles, en facilitant l'écoulement ; mais si la nature, qu'on doit toujours consulter, n'y est pas disposée ; ils peuvent par leur secousse augmenter l'embarras de la tête. On use contre l'*enchifrenement* habituel, non-seulement des remedes généraux, mais encore des *tempérans*, des *diurétiques*, des *sudorifiques*, des *salivans*, & autres qui conviennent à toutes les fluxions ; mais lorsqu'on ne retire aucun fruit de tous ces remedes, on peut avoir recours aux *égouts artificiels*, que nous avons proposés tant de fois.

MORBI NARIUM.

L'*éternuement modéré* annonce quelquefois l'enchifrenement ; dans les fievres, bien loin d'être dangereux, il passe pour un bon signe, quoiqu'il puisse

©BIUM

MORBI VARIUM.

exciter l'hémorragie : il eſt encore utile aux femmes en travail ; mais il peut nuire à la poitrine, ſi elle eſt enflammée. L'*éternuement exceſſif* doit être regardé & traité comme une maladie convulſive ; il peut cauſer des commotions qui donnent lieu aux maladies internes de la tête les plus graves ; on a même obſervé qu'il avoit été ſuivi de l'aveuglement : il faut tâcher alors de calmer l'irritation, en attirant par le nez des *adouciſſans* & des *mucilagineux :* l'eau tiede, le lait, l'huile d'amande douce, &c. ſont les plus propres à cet effet, & les plus employés : il eſt très-rare qu'on doive avoir recours à d'autres remedes.

Le *ſaignement du nez* qui eſt l'effet du tempérament, de l'exercice violent, de l'abus des alimens ou remedes chauds, &c. eſt rarement dangereux. Celui qui ſurvient aux *fievres*, peut être *critique* ou *ſymptomatique :* il eſt ordinairement avantageux vers le quatrieme, le ſeptieme, le neuvieme & quatorzieme jour de la maladie ; il peut auſſi l'être plutôt, lorſque ſans être immodéré, il eſt aſſez abondant : on craint dans les fievres les hémorragies incomplettes, où l'on ne rend que quelques gouttes de ſang ; cependant il y a tant de variété là-deſſus, qu'on ne peut juger avec quelque certitude des unes & des autres, que par le bien ou le mal qui en réſulte. On a, par exemple, tout à craindre, lorſque le ſaignement du nez eſt ſuivi de foibleſſe, de variations dans le pouls, de ſueurs froides, de convulſions, &c. on jugera au contraire, qu'il eſt ſalutaire s'il appaiſe la douleur de tête, s'il calme le délire, s'il modere la fievre, &c. La chaleur & la rougeur des yeux & du viſage, le battement violent des arteres, l'inſomnie, les phantômes rouges, la douleur de la tête & du col, le tintement d'oreille, les larmes involontaires, la

démangeaiſon du nez, &c. peuvent dans les fievres annoncer l'*hémorragie du nez*. Celle à laquelle les enfans & les jeunes gens ſont ſujets, n'eſt à craindre que pour l'avenir ; car il peut en réſulter, lorſqu'elle revient fréquemment, une foible conſtitution, des affections hypocondriaques & ſpaſmodiques ; & dans la vieilleſſe la goutte & le calcul. Le ſaignement du nez eſt plus dangereux & même quelquefois mortel dans un âge avancé ; ſur-tout pour les cachectiques, qu'il jette ſouvent dans l'hydropiſie. Si cette hémorragie eſt dangereuſe pour les vieillards ; ſa ceſſation, lorſqu'elle a été habituelle, eſt encore plus à craindre ; parce qu'elle donne ſouvent lieu à l'apoplexie. On eſt ſurpris de la quantité de ſang que peuvent fournir les vaiſſeaux du nez, ſans qu'il en arrive d'accident : on en a vu perdre en cinq jours plus de quarante livres ; en dix jours, près de quatre-vingt livres : on fait mention d'une femme groſſe qui jetta en peu de tems par cette voie vingt-deux livres de ſang, & qui ne laiſſa pas d'accoucher heureuſement. MORBI NARIUM.

Cette *hémorragie* doit être traitée à-peu-près comme les autres : il n'y a rien à faire contre celle qui eſt récente, modérée & ſans fievre ; ce n'eſt que l'*exceſſive* & l'*habituelle*, qui demandent du ſecours ; encore eſt-il ſouvent dangereux d'arrêter cette derniere. Le ſaignement du nez, critique, eſt un ouvrage de la nature qu'il faut reſpecter ; mais le ſymptomatique, ſur-tout s'il eſt exceſſif, demande tous nos ſoins. Les *ſaignées*, & principalement celles du pied, ſont ici néceſſaires ; les *tempérans* & les *rafraîchiſſans* ſont enſuite les remedes les plus employés & les plus efficaces ; tels ſont l'eau commune, priſe en quantité, la boiſſon aigrelette & la nîtreuſe, l'eau de riz, les émulſions, le petit lait, &c. La *liqueur anodine minérale* eſt un cal-

©BIUM

MORBI NARIUM.

mant qui convient beaucoup aux hémorragies ; mais le laudanum, le diacode, le ſirop de karabé, & autres narcotiques, doivent être donnés avec beaucoup de réſerve : on ne doit pas faire prendre encore légerement les *abſorbans* & les *aſtringens*, tels que le corail, le plantain, l'equiſetum, le ſang de dragon, les martiaux, la pierre hématite, &c. Il faut être encore plus circonſpect ſur l'uſage de l'alun, de l'eſprit devitriol ou l'eſſence de Rabel, &c. qui doivent être réſervés pour les cas extrêmes : on a obſervé que le *quinquina* pouvoit modérer la chaleur fébrile qui ſuccede aux grandes hémorragies ; mais je doute qu'on en ait bien examiné les ſuites. On fait quelquefois un étrange abus des *remedes externes*, qui ne doivent être employés que contre le ſaignement de nez, qui eſt immodéré ou ſymptomatique ; & lorſqu'on craint que les malades n'y ſuccombent : on peut uſer dans ces cas des compreſſes trempées dans l'*eau froide* & *nîtreuſe*, ou dans le *vinaigre*, appliquées au col, à la nuque, aux tempes, au front, aux bourſes, &c. ainſi que du bol pétri avec le vinaigre & le blanc d'œuf, & appliqué au front : l'odeur du vinaigre, & ſa fumée, lorſqu'on le brûle, peuvent être de quelque ſecours ; mais les bourdonnets trempés dans cette liqueur, dans l'*eau alumineuſe*, dans la *ſtiptique*, &c. qu'on introduit dans les narines, agiſſent bien plus promptement : il y en a qui ſe ſervent tout ſimplement du coton trempé dans l'*encre à écrire*, qu'ils introduiſent dans les narines avec tout le ſuccès qu'on peut en attendre : on y ſouffle encore de la *poudre de bol*, de *plâtre*, de *ſang de dragon*, de *maſtic*, &c. On peut tirer enfin quelqu'utilité des lavemens rafraîchiſſans, du bain, & des frictions aux jambes ; des ligatures, tant aux bras, qu'aux cuiſſes ; des ventouſes, tant ſeches, que ſcarifiées, &c. Il eſt ſuperflu

de dire que le saignement du nez qui supplée aux hémorrhoïdes & aux menstrues, ne doit pas être arrêté, si l'on n'est parvenu auparavant à rétablir ces évacuations. Je ferai observer, en finissant, que lorsqu'on a arrêté le sang par des tampons, il continue quelquefois à couler dans l'arriere-bouche, d'où il peut inonder l'estomac & le poumon, ainsi que je l'ai vu arriver à un homme qui mourut dans son lit quelques heures après qu'on lui eut fait cette opération. MORBI NARIUM.

L'*ulcere des narines* simple & sans douleur, auquel les fluxions donnent souvent lieu, n'a rien de dangereux; il s'y forme des croûtes qu'on entraîne en se mouchant, & il en découle quelquefois un peu de sang. Mais il y a un autre ulcere sordide, malin, & quelquefois cancéreux, qu'on nomme *ozæna*: il est douloureux, & répand une odeur si fétide, que les malades même en sont incommodés: on sçait qu'il est souvent accompagné d'une carie qui perce le palais, & produit d'autres ravages qui peuvent changer la conformation du nez. L'*ozene* ne se borne point aux narines; il s'étend quelquefois dans les cavités voisines: il accompagne souvent le polype, ou lui succede: c'est ordinairement un symptome du scorbut, de la vérole ou des écrouelles, & quelquefois une suite de la petite vérole: il est dans tous ces cas très-difficile à guérir, & souvent même incurable. L'*ulcere* simple & indolent du nez ne demande presque point de remedes; un peu de ceruse, ou tout autre *dessicatif*, en fait souvent l'affaire; mais l'*ozene* engage dans un long traitement; car il n'est pas douteux qu'on ne doive l'attaquer par des remedes appropriés à la cause interne qui y donne lieu, ou qui l'entretient. Après les remedes généraux, les *tempérans*, les *vulnéraires* & les *diaphorétiques* sont ceux dont on fait le plus

©BIUM

MORBI NARIUM.

d'uſage; tels ſont le *lait*, le *petit lait*, les *bouillons d'écreviſſe* & de *vipere*; les *eaux minérales* froides; les bains domeſtiques, &c. Son traitement extérieur differe peu de celui des autres ulceres: on ramollit les croûtes avec de l'eau tiéde, de l'eau de guimauve, l'huile d'œuf & celle d'amande douce, le lait, le beurre, &c. leur chute donne quelquefois lieu à des hémorragies qu'on arrête, lorſqu'elles ſont exceſſives, par les moyens propoſés ci-deſſus: on fait enſuite des *injections vulnéraires* & *déterſives*, comme avec l'eau de Balaruc, l'eau miellée, les décoctions d'orge, d'agrimoine, d'abſynthe, de roſes rouges, de mille-pertuis, de ſcordium, & de ſabine; avec l'eau de chaux, à laquelle on ajoûte le mercure doux, &c. On eſtime encore le ſuc de geranium robertianum, l'elixir de propriété, la teinture de myrrhe & d'aloës, l'onguent ægyptiac, &c. Quelques-uns font recevoir le *parfum* du cinnabre; mais ce remede peut être dangereux, par rapport à la poitrine: on n'a rien à craindre de celui du labdanum, de la myrrhe, du maſtic, du ſtyrax, &c. La carie eſt ordinairement un obſtacle à ſa guériſon, & il eſt très-rare qu'on puiſſe y appliquer le remede qui pourroit la fixer: les *véſicatoires*, le *ſéton* & le *cautere* ſont encore ici d'une grande reſſource.

Le *polype*, dont la couleur & la conſiſtance varient beaucoup, occupe plus ou moins d'eſpace dans les narines, s'étendant quelquefois en dehors, & dans l'arriere-bouche: il gêne toujours la reſpiration, mais rarement la déglutition: il eſt blanchâtre, rouge, livide ou noir: ſa chair eſt tantôt molle, tantôt dure, & même cartilagineuſe: il eſt indolent ou douloureux; & ce dernier prend ſouvent le caractere du cancer. Lorſqu'il eſt accompagné de l'ozene, on le regarde comme un ſarcome ordinaire; mais

mais cette distinction n'est pas toujours fondée. Le mol, le blanc & l'indolent sont les plus susceptibles de guérison : le rouge est plus rebelle ; le livide, le noir & le dur sont presque incurables, surtout s'ils reconnoissent un vice scorbutique ou vérolique. Le traitement du polype est chirurgical ; mais il doit être précédé par les remedes généraux, par les *tempérans*, les *apéritifs*, & autres appropriés à la maladie principale dont il est le produit : on peut, lorsqu'il est petit & situé d'une façon avantageuse, l'attaquer par des *dessicatifs* & par des *corrosifs* : la poudre de noix de galle, de l'écorce de grenade, de l'aristoloche, de la sabine ; l'alun brûlé, le vitriol calciné, le verd-de-gris, le précipité rouge, l'onguent ægyptiac, l'eau divine de Fernel, le beurre d'antimoine & la pierre infernale, sont ceux qui sont les plus employés ; mais on doit tâcher de garantir les parties voisines de leur action. L'*extirpation*, lorsque le polype est mol & indolent, est le plus court & le plus sûr de tous les moyens ; elle est quelquefois suivie d'hémorragie, qu'on arrête à la maniere ordinaire ; mais il n'est pas toujours possible de pratiquer cette opération ; parce que la tumeur est quelquefois inaccessible, tant du côté du nez, que de celui de la bouche : elle est encore souvent infructueuse ; parce que cette excroissance se reproduit ; ce qui ne manque jamais d'arriver, lorsque les os sont cariés : il est enfin assuré que le *séton* & le *cautere* ne sont pas moins utiles ici, que dans les cas précédens.

MORBI NARIUM.

MORBI AURIUM.

La *douleur d'oreille* (*otalgia*) est une maladie quelquefois terrible ; elle dépend communément de l'*inflammation* des parties internes, & peut être accompagnée non-seulement de la fiévre, mais

encore du délire, des mouvemens convulsifs, des
MORBI AURIUM. syncopes, &c. Elle se termine le plus souvent par la suppuration, & un ulcere qu'on a de la peine à dessécher. Il s'engendre dans les oreilles des *vers* de différentes formes, qui excitent des douleurs moins continues que les précédentes, mais tout aussi terribles, & qui jettent quelquefois les malades dans la fureur. Il s'insinue encore dans les cavités de cet organe plusieurs sortes d'*insectes ;* il s'y glisse différens *corps étrangers*, qui peuvent exciter des douleurs très-vives & l'inflammation. Les coups de soleil, & autres accidens externes ; les pertes supprimées, les éruptions rentrées, &c. peuvent donner lieu à la douleur d'oreille : ceux qui sont d'ailleurs sujets aux fluxions sont les plus exposés à cette maladie, qui peut exciter, comme nous l'avons dit, des accidens mortels : plus la douleur est interne, plus elle est à craindre ; cependant au septieme jour, il n'y a plus de danger pour la vie. L'inflammation se termine quelquefois en trois ou quatre jours par la résolution ; si l'on sent dans ce tems des élancemens, on ne doit pas douter de la suppuration : l'ulcere qui en résulte, produit souvent un écoulement, dont on a beaucoup de peine à tarir la source : il seroit même dangereux de dessécher cet égout, lorsqu'il est ancien ; car les affections comateuses, l'apoplexie & l'épilepsie pourroient en être le fruit. Il arrive quelquefois que le pus vient du cerveau, la carie du rocher lui fournissant un passage ; les céphalalgies les plus terribles qui ont précédé cet écoulement, peuvent faire soupçonner ce désordre. Lorsque l'*otalgie* reconnoît la phlogose, on ne sçauroit se dispenser d'user des *saignées ;* on peut tirer aussi de grands avantages de l'application des *sangsues* & des *ventouses scarifiées* derriere l'oreille : on est souvent forcé, en usant

©BIUM

des *délayans* & des *adouciſſans* internes, d'avoir recours aux *narcotiques ;* mais il faut en éviter l'abus, dans lequel on tombe le plus ſouvent. Les *remedes externes* ſont les *adouciſſans*, les *relâchans* & les *maturatifs ;* tels ſont le lait de femme, l'huile d'amande douce, de graine de lin, & de ſemence de juſquiame ; le mica-panis & les autres cataplaſmes émolliens & digeſtifs : un grain de camphre, introduit dans l'oreille au commencement de la maladie, a ſouvent produit de bons effets : les frictions & le bain des extrémités inférieures peuvent encore procurer quelque ſoulagement. Lorſque la ſuppuration eſt établie, on a recours aux *injections vulnéraires* & *déterſives ;* l'urine ; les eaux de Balaruc, de Bagnieres & de Bareges ; la décoction d'aigremoine & d'ariſtoloche ; l'eau d'orge miellée, celle de frêne avec la teinture de myrrhe, &c. ſont les matieres les plus employées à cet uſage : on fait encore couler dans l'oreille quelques gouttes de *baume de Copahu*, de celui du *Commandeur*, &c. Pour les *vers* engendrés dans l'oreille, & les *inſectes* qui s'y ſont introduits, on a recours au *lait*, à l'*huile d'amande amere*, à la *décoction du vif-argent*, à celle de la *coloquinte*, &c. ſans parler des moyens que la chirurgie fournit pour en faire l'*extraction*, ainſi que de tous les autres corps étrangers. MORBI AURIUM.

Rien n'eſt plus difficile que de découvrir la cauſe de la *ſurdité :* outre les déſordres qu'excitent dans l'organe, la ſuppuration & la carie ; l'inſpection anatomique découvre encore l'abſence des oſſelets & du tympan ; cette membrane ayant une épaiſſeur extraordinaire, ou recouverte d'une croûte qui la rend inacceſſible aux vibrations de la matiere du ſon ; les cavités de l'oreille remplies d'une morve gluante, d'eau, de ſang ou de pus ; l'obſtruction des trompes d'Euſtache ; des tumeurs dans le cer-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 543 sur 776

©BIUM

MORBI AURIUM.

veau, qui preſſent l'origine des nerfs auditifs; des inondations qui produiſent le même effet; le deſſéchement de ces cordons; & enfin l'obſtruction du conduit de l'oreille, cauſée par des excroiſſances qui le bouchent abſolument, ou par le *cerumen* qui s'y deſſeche & ſe durcit: on peut très-bien appercevoir dans les malades ce qui ſe paſſe dans le conduit auditif, juſqu'à la membrane du tympan, qu'on découvre dans pluſieurs ſujets; mais on ne peut que deviner, lorſqu'on veut juger des autres vices: cependant ils ne privent pas toujours abſolument de l'ouïe, mais ils la rendent ſouvent très-difficile. On voit beaucoup de gens qui entendent aſſez bien, quoique leur tympan ait été détruit, ce qu'on peut, comme je viens de le dire, appercevoir très-diſtinctement dans quelques ſujets; outre qu'on en eſt aſſez aſſuré, lorſqu'il s'eſt fait une ſuppuration interne.

La *ſurdité* de naiſſance toujours incurable, vient d'une mauvaiſe conformation de l'organe: celle des vieillards, qui dépend vraiſemblablement du deſſéchement, ou de la paralyſie des nerfs, n'eſt gueres plus guériſſable: on eſpere peu de la ſurdité qui vient après les longues céphalalgies, par la maladie vénérienne invétérée; après la petite vérole, les ſuppurations & l'écoulement de ſang de l'oreille interne; par les chutes, le bruit du canon, ou des cloches, &c. mais ſi c'eſt l'obſtruction du conduit auditif, par la cire accumulée & deſſéchée, par des excroiſſances; par l'introduction de quelqu'inſecte ou autre corps étranger; par l'eau, le ſang ou le pus qui inondent les cavités de l'oreille; par l'engourdiſſement du nerf auditif, &c. on peut y remédier: on ſçait aſſez que la ſurdité qui ſurvient à la fiévre maligne, ne dure gueres plus que la convaleſcence. Il n'eſt pas extrêmement difficile de diſ-

ſiper le bruit des oreilles qui reſſemble à celui d'un torrent, ou qui imite le ſifflement ou le bourdonnement ; parce qu'il tient, ainſi qu'on le juge avec aſſez de fondement, à une cauſe ſpaſmodique ; on ſçait que les mélancoliques & les hyſtériques y ſont les plus ſujets, & qu'il précede le vertige, l'épilepſie, & les autres maladies convulſives : cependant il dérange beaucoup l'ouïe, & la fait perdre quelquefois entiérement : on peut encore remédier à la *ſurdité* qui reconnoît le deſſéchement ou la trop grande tenſion des parties molles de l'organe, ou de leur relâchement ; on peut connoître aux différens effets que produit le changement de tems, ſi l'oreille eſt trop ſeche ou trop abreuvée ; dans le premier cas, on entend mieux par le tems humide ; & c'eſt le tems ſec qui eſt favorable au ſecond : de plus, le grand bruit rend ceux qui ont l'organe deſſéché beaucoup plus ſourds ; il eſt au contraire favorable à ceux qui ſont dans l'autre diſpoſition : cette obſervation peut être très-utile dans la pratique.

MORBI AURIUM.

Il eſt ſuperflu de dire, après ce que nous venons d'expoſer, que le traitement doit être très-varié : lorſque la *cire* s'eſt *accumulée* dans le conduit auditif, il ne faut que nettoyer l'oreille avec l'inſtrument que tout le monde connoît : la *vapeur de l'eau chaude* peut ramollir & faire détacher ce qui eſt quelquefois inacceſſible à l'inſtrument : cette obſtruction eſt plus commune qu'on ne penſe ; & j'ai vu bien des gens qui avoient preſque fait le ſacrifice de leurs oreilles, être dans le plus grand étonnement de la facilité avec laquelle on leur rendoit l'ouïe. Les *excroiſſances* qui bouchent ce canal, demandent un traitement chirurgical : pour les *corps étrangers*, on lubréfie les voies par des *injections huileuſes*, & l'on tâche d'en faire l'extraction. Les *ſalivans* & les *ſternuta-*

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 545 sur 776

MORBI AURIUM.

toires ſont les évacuans les plus propres à détourner l'*humidité* qui abreuve les oreilles : l'*éternuement* peut encore par ſes ſecouſſes les déboucher, tant en chaſſant la ſérosité, le ſang ou le pus qui y étoient renfermés, qu'en repouſſant les animaux & autres corps étrangers qui s'y ſont introduits. On tâche de remédier au *relâchement* de cet organe, & à l'*engourdiſſement* des nerfs qui s'y diſtribuent ; par la *vapeur du ſoufre*, conduite par un entonnoir, ou par celle d'une *décoction de la ſauge*, de l'*abſynthe* & autres *plantes fortifiantes ;* par un grain de *muſc* ou d'*ambre gris*, introduit avec du coton dans l'oreille ; ce dernier a réuſſi même à des vieillards : les œufs de fourmi écraſés dans le ſuc d'oignon ; ou ce ſuc mêlé avec l'eau-de-vie, introduit dans le même canal, ont été utiles même contre des ſurdités invétérées : l'*eau de frêne*, dont on fait couler quelques gouttes dans l'oreille, paſſe encore pour un bon remede ; mais je doute que ce ſoit avec fondement. On peut tirer beaucoup d'avantages de la *douche* à la tête avec les eaux thermales ſulphureuſes : on a guéri encore des ſourds, en pompant pluſieurs fois par la ſuccion l'air de l'oreille : tout le monde connoît enfin les *cornets acouſtiques* qui peuvent être de quelque reſſource, lorſque toutes les autres ont manqué. Le *bruit des oreilles* peut ſe diſſiper par les *remedes internes* appropriés à l'affection ſpaſmodique, comme auſſi par les *céphaliques*, les *purgatifs*, les *apéritifs* & autres, que quelques circonſtances peuvent demander : on fait encore uſage de quelques *topiques*, comme du lait, de l'huile d'amande douce, de la décoction d'anis, de l'eau-de-vie tempérée, de l'eſprit de ſel ammoniac, de la vapeur de l'eau chaude & de quelque décoction aromatique, de la fumée du ſuccin, &c.

MORBI ORIS.

Les *levres*, ainſi que les autres parties muſculeuſes, ſont ſujettes à la *convulſion* & à la *paralyſie* : tout le monde ſçait que ces deux maladies, quoique très-oppoſées, ne laiſſent pas de produire le même effet ou l'irrégularité de la bouche (*tortura oris*,) c'eſt-à-dire, qu'un de ſes angles eſt tiré vers l'oreille par la convulſion de ſes propres muſcles, ou par leur reſſort naturel, lorſque les antagoniſtes ſont tombés en paralyſie : ſi la convulſion eſt des deux côtés, elle excite ce qu'on appelle le *ris ſardonien* (*ſpaſmus cynicus.*) La paralyſie d'un des angles de la bouche, eſt l'avant-coureur ou la ſuite de l'apoplexie ; ſa convulſion annonce l'épilepſie, ou toute autre maladie convulſive : dans le premier cas, les malades n'ont point d'action ſur l'angle de la bouche qui s'éloigne de l'oreille : dans le ſecond, ils peuvent l'en rapprocher ; mais il s'éloignera bientôt, lorſque la volonté ceſſera d'agir. Ces deux états, qu'on confond très-ſouvent, demandent des remedes appropriés aux maladies que nous venons de nommer : les *ſternutatoires* ſont utiles à la paralyſie de la bouche ; mais ils ne conviennent pas à ſa convulſion : le *camphre*, l'*huile de macis* & de *genievre*, l'*eſprit de ſel ammoniac* & l'*eau de la reine de Hongrie*, ſont les topiques dont on s'eſt ſervi dans l'un & l'autre cas ; & il eſt bien difficile de juger, par les obſervations que nous avons ſur ce ſujet, ſi l'on doit attendre beaucoup de leur application.

Les *gerçures des levres* (*fiſſuræ*) ne demandent que les *adouciſſans* ; tels ſont le *ſuif bien lavé*, l'*huile d'amande douce*, celle d'*œuf*, l'*onguent roſat* & diverſes *pommades* : quoique cette maladie ſoit ordinairement très-légere, elle ne laiſſe pas de

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 547 sur 776

donner lieu quelquefois à des ulceres assez rebelles.

MORBI ORIS. On voit encore souvent sur les levres des *ulceres croûteux*, qui annoncent la fin des *fiévres* intermittentes, & quelquefois celle des continues : on n'a rien à y faire ; mais il en est d'autres assez ressemblans aux premiers, qui sont le produit de la *vérole*, ou de la *cachexie ;* ceux-ci demandent les remedes appropriés à la maladie principale, outre les applications dessicatives avec le *nutritum*, l'*onguent de ceruse* & autres. Le *cancer des levres* doit être traité comme celui des autres parties. Il n'y a que la chirurgie qui puisse remédier à la difformité du *bec de lievre ;* mais la voix, malgré la réussite de l'opération, reste toujours nasale, si le voile du palais est fendu ; ce qu'on sçait être assez ordinaire à ceux qui sont nés avec le bec de lievre.

La *bouche* est sujette à bien des sortes de *tumeurs:* il s'éleve sur les *gencives* des *excroissances* charnues, tantôt indolentes, tantôt douloureuses, qui reconnoissent un vice souvent scrophuleux : les douloureuses sont toujours à craindre, parce qu'elles peuvent devenir cancéreuses : tous les divers topiques que l'on propose sont ici inutiles ; les caustiques même n'y réussissent pas : l'extirpation est le seul moyen qui puisse en délivrer ; elle se pratique tous les jours très-heureusement avec un instrument tranchant ; on peut aussi se servir de la ligature, lorsque la forme de la tumeur le permet. Rien n'est plus commun que l'*engorgement phlegmoneux* des gencives : il est presque toujours occasionné par les dents, & accompagné de l'enflure des levres & de la joue : il s'y forme ordinairement du pus ; & l'ouverture ou la rupture de l'abscès termine bientôt cette légere maladie : les mouchetures, qu'on pratique quelquefois sur les gencives tuméfiées, peuvent les dégorger ; mais on n'en retire aucun avantage, lorsqu'elles

ſont diſpoſées à la ſuppuration : on applique alors ſur la tumeur des *figues* graſſes, coupées par moitié ; on tient dans la bouche du *lait*, ou quelque *décoction émolliente* : les *abſcès* ſuperficiels percent ordinairement d'eux-mêmes, ou par la ſeule preſſion ; mais lorſqu'ils ſont profonds, & qu'ils remontent vers l'orbite, il faut en faire l'ouverture dans la crainte que le pus n'attaque le périoſte, d'où il réſulte des *fiſtules* très-difficiles à guérir : on lave enſuite la bouche avec du *vin chaud*, avec l'*hydromel*, la *décoction d'aigremoine*, ou toute autre *déterſive* : la *gomme-laque* eſt enfin très-recommandée contre la *pourriture* des gencives : lorſqu'elles ſont ſimplement gonflées ſans inflammation, on peut y remédier, en les faiſant ſaigner quelquefois. MORBI ORIS.

La *ranule* ou la *grenouillette* eſt une tumeur ſalivaire, molle & blanchâtre, qui eſt placée ſous la langue & en gêne les mouvemens, tant pour la déglutition que pour la parole ; elle acquiert quelquefois la groſſeur d'un œuf de poule : la matiere qu'elle contient eſt celle de la ſalive, que le ſéjour a rendu muqueuſe ; ce ſac peut renfermer encore du pus, des concrétions gypſeuſes, &c. Les enfans ſont les plus ſujets à cette tumeur, qui reconnoît quelquefois un vice ſcrophuleux, & peut même, par un mauvais traitement, devenir carcinomateux. Toutes les applications aſtringentes, ſtiptiques & autres, dont on uſe aſſez communément, ſont inutiles ou pernicieuſes ; il faut ouvrir la tumeur avec la *lancette*, ou le *fer ardent*, & ſe ſervir enſuite des *gargariſmes* faits avec la décoction d'orge, le miel roſat, la teinture de myrrhe, &c. Le ſuc de grande chélidoine eſt très-propre à détruire le kiſte, ou le ſac quelconque qui contenoit la liqueur : ſi l'on ne prend cette précaution, il ſe remplira de nouveau ; ou, ce qu'on évite rarement, il y reſtera une fiſtule.

MORBI ORIS.

Les *amygdales*, outre leur inflammation ordinaire, qui ne doit pas être ſéparée de l'angine, dont nous ferons un article à part, s'engorgent quelquefois lentement, & deviennent *ſquirreuſes* ou *s'ulcerent*, ainſi qu'on le voit tous les jours arriver par la vérole, ou les écrouelles : ces tumeurs non ulcérées ſont ordinairement indolentes, & n'incommodent que par leur groſſeur ; mais il n'en eſt pas de même des autres, qui gênent beaucoup la déglutition. Après les remedes généraux & les ſpécifiques de la maladie principale dont elles dépendent, rien n'eſt plus propre à les flétrir que les *véſicatoires*, les *ventouſes*, le *ſéton* & le *cautere* ; quoiqu'on n'en uſe pas toujours avec ſuccès : on peut extirper les *ſcrophuleuſes*, & les détruire avec le cautere actuel ou potentiel ; mais peu de gens prennent ce parti. Les amygdales ne ſont pas les ſeules parties expoſées aux *ſquirres* & aux *cancers* ; il en vient aux *levres*, à la *langue* & aux autres parties de la *bouche* ; ils s'annoncent par une petite tumeur indolente, qui groſſit inſenſiblement, devient douloureuſe, s'ouvre & s'ulcere : cependant ces *tubercules indolens* peuvent ſubſiſter long-tems, ſans prendre le caractere de cancer, lorſqu'on n'y touche point ; & c'eſt l'unique parti qu'il y ait à prendre ; mais cela n'empêche pas qu'on ne doive uſer intérieurement des remedes que nous avons propoſés ailleurs : il n'y a que celui qui occupe les levres & qui commence par une puſtule livide, ou une verrue, qui peut être facilement extirpé ; mais les autres ſont rarement ſuſceptibles de cette opération.

Les *ulceres de la bouche* ſont beaucoup plus communs que les tumeurs : on ſçait qu'on donne le nom d'*aphthe* à ceux qui ſont ſuperficiels & de peu d'étendue, ſitués ſur la langue, les levres, les gencives & le palais : c'eſt une maladie des plus légeres,

lorſqu'elle eſt renfermée dans la bouche ; mais il arrive quelquefois qu'elle s'étend tout le long de l'éſophage, de l'eſtomac & des inteſtins, & qu'elle excite la fievre, la diarrhée & la dyſenterie : les *aphthes* ſont quelquefois un ſymptome des fievres inflammatoires, des intermittentes & rémittentes automnales, &c. Les autres *ulceres* de la bouche, qu'on diſtingue des aphthes à leur aſpect, à leur étendue & à leur profondeur, ſont *véroliques*, *ſcorbutiques* ou *ſcrophuleux* ; ils attaquent la luette & les amygdales, les gencives, la langue & le palais, & font par leur caractere phagédénique un grand ravage : ceux du palais, communément véroliques, carient bientôt l'os, & s'ouvrent une communication avec le nez ; ouverture qui incommode dans toutes les fonctions de la bouche, & qui ne ſe ferme plus, quoi qu'on puiſſe faire : ce n'eſt pas la ſeule carie qu'on ait à craindre ; il s'en forme dans les autres os voiſins des ulceres, ſans en excepter celui de la mâchoire inférieure. Tous ces différens *ulceres* deviennent quelquefois *cancéreux*, & par conſéquent incurables : les pointes des dents rompues donnent ſouvent lieu à des ulceres, qui ſont bientôt guéris, lorſqu'on en a ôté la cauſe ; cependant on a vu quelquefois qu'une mauvaiſe diſpoſition les rendoit cancéreux : à l'égard des autres qui contractent ce caractere, il eſt rare qu'ils ne ſoient précédés par des tubercules, & autres tumeurs de différente nature. Les enfans, ſur-tout s'ils ont des vers : les femmes groſſes ; ceux qui habitent des lieux humides, & les vieillards, ſont les plus ſujets aux *aphthes*, qui donnent ſouvent lieu à une ſalivation très-incommode : ils peuvent être encore le produit des mauvaiſes digeſtions, ou ſuccedent, comme nous l'avons dit, aux fiévres, & les accompagnent : leur aſpect influe beaucoup ſur le pronoſtic ;

MORBI ORIS.

©BIUM

MORBI ORIS.

les blancs & les pâles ne ſont pas d'un mauvais augure ; mais on redoute les livides & les noirs : les uns & les autres dans la phthiſie confirmée, annoncent la mort.

On ne doit pas deſſécher les *aphthes fébriles*, que la maladie principale ne ſoit terminée, parce qu'on doit les regarder comme une eſpece de criſe, qu'il ſeroit très-dangereux d'arrêter, & l'expérience ne l'a que trop appris : les *ſimples* cedent facilement à l'*eſprit de vitriol* ou de *ſoufre*, qu'on peut adoucir avec le miel roſat ; l'eſſence de Rabel eſt encore très-propre à cet uſage : on n'a ſouvent beſoin que de les toucher une ſeule fois pour les faire diſparoître. A l'égard des autres *ulceres*, il n'eſt pas douteux qu'on ne doive commencer par attaquer la maladie principale, lorſqu'on eſt aſſez heureux pour la connoître : on ne laiſſe pas d'uſer dans ces occaſions de divers *gargariſmes émolliens*, *déterſifs* & *deſſicatifs* : on donne *intérieurement* des *humectans*, des *délayans* & des *laxatifs* : le lait & le petit lait ont toujours été ici d'un grand uſage : on peut avoir recours quelquefois aux *narcotiques* : on a encore donné avec ſuccès les *bouillons de vipere*, ceux de *tortue*, la *décoction des bois*, &c. ſans parler des autres remedes affectés à la vérole, au ſcorbut & aux écrouelles. Outre les *gargariſmes* que nous avons déſignés, on en prépare encore avec les plantes *anti-ſcorbutiques*, avec le miel, la teinture de laque, le baume du Commandeur ; les eaux de Balaruc, de Bareges, &c. On touche enfin les ulceres avec l'*huile de myrrhe* par défaillance, avec l'*élixir de propriété*, &c. Pour les *ulceres gangreneux*, on ſe lave la bouche avec une forte *diſſolution de nître* ou de *ſel ammoniac*, à laquelle on ajoûte un peu de vinaigre, ou de ſuc de citron : on eſtime encore le *miel roſat*, avec l'*eſprit de ſel*, à quarante ou

cinquante gouttes ſur une once de miel. Lorſque le *palais* eſt *percé*, on fixe la carie & l'ulcere par les moyens ordinaires ; on tâche enſuite de réparer ce défaut par une plaque d'or ou d'argent qui tient à une éponge, laquelle rempliſſant exactement le trou, l'y tient attachée. Pour ce qui regarde les *ulceres cancéreux*, on peut emporter ceux des levres & même des gencives ; mais il faut s'en tenir pour les autres à une cure palliative. MORBI ORIS.

La *ſalivation* (*ptyliaſmus*) vient aux enfans pendant la pouſſe des dents ; mais elle s'arrête, lorſque la douleur eſt paſſée : les hypocondriaques, les ſcorbutiques & quelques cachectiques ſont ſujets au crachement fréquent, qui eſt non-ſeulement incommode, mais qui peut les jetter dans le maraſme ; car on en a vu qui rendoient juſqu'à deux livres de ſalive par jour. Les aphthes & les ulceres de la bouche donnent ſouvent lieu à la ſalivation, ainſi que les fluxions : on ſçait qu'elle eſt ſouvent produite par le mercure ; qu'elle eſt excitée par les matieres ſtimulantes qu'on tient dans la bouche, par les plaies des canaux ſalivaires, &c. Ce n'eſt point par des gargariſmes aſtringens, ainſi qu'on le pratique quelquefois, qu'il faut attaquer le *ptyaliſme*, parce qu'il peut en réſulter bien des inconvéniens, mais par des *purgatifs* & des *laxatifs* ; par les *diurétiques*, les *ſudoriques*, & autres *évacuans*, propres à faire une révulſion.

Parmi les *maladies des dents*, celle qui eſt la plus commune, & qui demande les plus prompts ſecours, eſt leur *douleur* (*odontalgia.*) Elle dépend ſouvent d'une ſimple *fluxion*, mais le plus ſouvent de leur *carie* : on obſerve des maux de dents qui tiennent du rhumatiſme & de la goutte ; c'eſt encore quelquefois un ſymptome de la groſſeſſe. L'impreſſion du chaud ou du froid ſur la dent, augmente

MORBI ORIS.

ordinairement la douleur ; l'enflure des joues en annonce communément la fin : ceux qui ont la tête bien couverte y ſont les moins ſujets. On eſt ſouvent obligé d'avoir recours à la *ſaignée ;* il y a même quelques cas qui peuvent demander l'*artériotomie :* pour les *gencives enflammées*, on tient dans la bouche du lait chaud, la décoction de figue, ou toute autre liqueur adouciſſante : l'*eau-de-vie*, le *vinaigre* au poivre, au girofle ou à la cannelle, ou dans lequel on a fait bouillir la ſauge & la pyretre, qu'on garde quelque tems dans la bouche, ſont les remedes les plus uſités & les plus propres à calmer le mal aux dents : on touche la carie avec l'*huile de thim*, de *girofle* ou de *buis ;* on y introduit de l'*opium ;* on y porte des *eſprits acides* pour détruire la dent ; on en brûle le nerf avec le *cautere actuel ;* mais ces derniers moyens peu uſités, peuvent avoir des ſuites fâcheuſes. On trouve quelque ſoulagement à mâcher du tabac, de la pyretre, de la ſemence de ſtaphiſagria & autres *ſalivans*. Lorſque la dent eſt gâtée, chacun ſçait qu'il faut la plomber, ou, ce qui eſt bien plus ſûr, la faire arracher : ſon *extraction* donne quelquefois lieu à l'*hémorragie*, qu'on arrête avec de la charpie trempée dans l'*eſprit de vitriol*, ou l'*eau ſtiptique*, dont on tampone l'alvéole ; on peut encore la remplir avec de la cire molle, ou avec l'agaric, lorſque le lieu le permet. Les *véſicatoires* derriere les oreilles ; l'emplâtre de *tacamahaca* avec l'*opium* ſur la tempe ; les *eſcargots* écraſés, appliqués au même endroit en guiſe de cataplaſme ; le *cautere actuel* à l'antitragus, &c. ſont enfin des ſecours, dont pluſieurs ont éprouvé les bons effets. Nous dirons à l'occaſion des dents gâtées, qu'il ſurvient quelquefois des *tubercules* aux joues & au menton, qu'on tente en vain de guérir, ſi l'on ne fait tirer la dent

qui les entretient. On diſſipe l'*agacement*, en mâchant du *pourpier*, du *creſſon* & de la *roquette*; des *amandes*, des *noiſettes*, du *fromage*, &c. Il ſe forme ſous la croûte des dents des *petits vers*, qu'on ne voit gueres qu'au microſcope, qui carient les dents & cauſent de la puanteur; on y remédie, à ce qu'on prétend, en tenant dans la bouche de la décoction des feuilles de *ſabine*. On nettoie les dents avec le pain brûlé, en les lavant enſuite avec le vin : on les raffermit dans leur alvéole avec la décoction du lentiſque, dont on fait encore des cure-dents; avec la gomme-laque; avec le cachou diſſous dans le vin, &c. MORBI ORIS.

La *ſoif exceſſive* eſt un ſymptome de la fiévre, & des maladies inflammatoires, de l'hydropiſie, &c. Celle qu'on éprouve par la chaleur, ou l'exercice, ne ſçauroit être miſe au nombre des maladies; on ſçait au ſujet de cette derniere, que l'eau pure l'appaiſe moins, que lorſqu'elle eſt mêlée avec le vin. La ſoif extrême & la grande ſéchereſſe de la bouche, quelle qu'en ſoit la cauſe, rendent ſouvent la voix rauque. L'*état contraire* eſt rarement à craindre, & l'on voit beaucoup de gens qui ne boivent preſque pas, jouir de la meilleure ſanté; mais l'averſion pour la boiſſon ou l'horreur du liquide eſt, comme nous l'avons dit ailleurs, le ſigne caractériſtique de la rage, & un ſymptome de quelques fiévres malignes; j'ai vu encore cette averſion dans des hyſtériques, qui tomboient en convulſion par la moindre contrainte à ce ſujet. On éprouve tous les jours que la *boiſſon nîtreuſe*, celle à laquelle on communique une agréable acidité par l'eſprit de vitriol, ou tout autre *acide minéral*; la limonade & les autres *acides végétaux*, diminuent beaucoup la ſoif qui tourmente les fiévreux : que la décoction de la *chicorée* appaiſe celle des ſcorbutiques & des

hydropiques ; que l'eau d'orge, de riz, de poulet
MORBI & autres *boiſſons adouciſſantes*, remédient à celle
ORIS. qui reconnoît la ſalure de la ſalive.

La *luette relâchée* (*uvulæ prolapſus*) eſt une maladie légere, mais ſouvent très-incommode ; il paroît qu'on a continuellement quelque choſe à avaler, & l'on craint même quelquefois d'en être étouffé. Les *hydragogues*, les *diurétiques*, & autres qui conviennent aux fluxions & aux catarrhes, peuvent être ici de quelque utilité ; mais on tire plus de ſecours des *topiques ;* tels ſont la décoction de lentiſque, de plantain, de pervenche, & autres *gargariſmes répercuſſifs* & *aſtringens :* on plonge la luette dans la *poudre d'alun*, de biſtorte, de poivre, de pyretre & de gingembre ; dans l'eau de la reine de Hongrie ; dans l'eſprit de vin camphré ; dans l'eſprit de ſel ammoniac, & autres liqueurs ſtimulantes. Lorſque tous ces remedes ſont inſuffiſans, & que le relâchement eſt ancien, on peut en tenter la guériſon par un *cautere* à la nuque : ſi ce moyen manque encore, il n'y a d'autre parti à prendre, que celui de l'*amputation*, quoi qu'en diſe *Hippocrate*, & tous ceux qui l'ont copié ; j'y ai eu recours quelquefois, & toujours avec ſuccès. Je ne dirai rien de l'inflammation de la luette, parce qu'elle regarde l'angine.

La *difficulté d'avaler* eſt une maladie extrêmement variée, & qui eſt quelquefois des plus graves : les cauſes qui y donnent lieu, ſans y comprendre la phlogoſe, peuvent ſe rapporter à la contraction ſpaſmodique du pharynx & de l'œſophage ; à leur paralyſie, ou à leur obſtruction. Les hyſtériques, les hypocondriaques & les ſcorbutiques, ſont ſujets aux *étranglemens convulſifs* de l'œſophage, qui rendent la déglutition difficile & douloureuſe, ſur-tout pour les alimens ſolides & les liqueurs

©BIUM

liqueurs froides : ce ſpaſme ſe communique aux parties des environs, dont la tenſion eſt aſſez remarquable : pluſieurs de ceux qui ſont dans cet état, ſe plaignent de douleurs au dos ; ils éprouvent des borborygmes qui annoncent les flatuoſités dont ils regorgent, & qui ſont quelquefois empriſonnées dans l'œſophage même : ils ont des nauſées, & rendent des urines limpides ; ſans parler des tremblemens, des friſſons irréguliers, & des autres ſymptomes dont nous avons fait mention ailleurs. La *difficulté d'avaler* qui reconnoît le ſpaſme, ceſſe par intervalle ; au lieu que celle qui vient de *paralyſie* eſt continuelle ; on a d'ailleurs dans celle-ci plus de facilité à faire paſſer les alimens ſolides. On diſtingue l'une & l'autre, de l'*angine*, par la fiévre, la ſoif & l'inflammation qui accompagnent cette derniere. MORBI ORIS.

La colere, ſur-tout pendant ou après le repas ; le dégoût inſurmontable qu'on a pour quelques alimens ou remedes ; les inſectes & autres choſes déſagréables qu'on avale par ſurpriſe, les poiſons, &c. donnent quelquefois lieu à la *difficulté d'avaler ſpaſmodique* : elle peut être encore le ſymptome de la fiévre maligne, des vers, ou de quelque maladie des premieres voies ; car on ſçait que le ſpaſme de l'eſtomac dans les nauſées ſe communique à l'œſophage, au pharynx, juſqu'aux glandes ſalivaires, mais à un dégré inférieur. C'eſt par la connoiſſance de toutes ces cauſes, qu'on peut juger de l'événement & régler le *traitement* qui doit toujours ſe rapporter à celui des maladies convulſives. La *ſaignée* eſt rarement néceſſaire ; mais on peut tirer les plus grands avantages de l'*émétique* & des *purgatifs* : les *adouciſſans*, tels que l'huile d'amande douce, & le blanc de baleine ſont aſſez utiles ; de même que les *calmans*, tirés du nître, du camphre, de

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 557 sur 776

©BIUM

la liqueur anodine minérale, &c. Il faut encore ne pas perdre de vue les *anti-hyſtériques*, les *vermifuges*, les *contre-poiſons* & autres appropriés à la maladie, dont le reſſerrement ſpaſmodique de l'œſophage peut être le ſymptome : les *lavemens âcres* & *carminatifs ;* les *bains* chauds des pieds ; les *veſſies* remplies d'eau chaude ou de lait ; les *cataplaſmes* & les *fomentations* émollientes, qu'on applique autour du col, peuvent être encore de quelque ſecours. La *paralyſie des organes de la déglutition* eſt la ſuite ordinaire de l'apoplexie, & autres maladies du cerveau ; elle eſt rarement guériſſable : nous avons fait mention de ſes ſignes diſtinctifs ; nous avons auſſi expoſé ſon traitement, puiſqu'il ne differe pas de celui de la paralyſie générale, & principalement de la langue dont nous venons de parler.

MORBI ORIS.

La *déglutition* eſt encore *difficile* ou *abolie* par des *tumeurs* propres à l'œſophage, ou par celles des environs qui compriment la canal : l'ouverture des cadavres a montré des tubercules ou des tumeurs tout le long de l'œſophage ; ce canal deſſéché & devenu cartilagineux : on a vu à l'entrée du pharynx & à l'orifice de l'eſtomac des anneaux ſquirreux & calleux, très-ſemblables à ceux qu'on obſerve aſſez communément au pylore ; des ulceres dans différentes parties du canal ; une grande quantité de graiſſe durcie, environnant l'œſophage & la trachée-artère ; des tumeurs provenant de ce dernier conduit ; l'engorgement du thymus ; la groſſeur extraordinaire de la tyroïde & autres glandes du col ; des adhérances & autres vices du poumon ; l'anévriſme de l'aorte, &c. On a enfin rencontré l'orifice ſupérieur de l'eſtomac comprimé, & le corps de ce viſcere repouſſé vers le nombril par le volume énorme du foie ; ſans parler de bien

©BIUM

des déſordres qui ſont les ſuites ordinaires des longues abſtinences. La médecine fournit peu de reſſource contre de pareilles maladies, dont la plûpart ſont très-cachées : on n'uſe gueres dans ces cas, que des palliatifs : le *lait*, l'eau de *graine de lin*, & de *fleur de mauve*, les *calmans*, &c. ſont les remedes qu'on tente de faire paſſer, lorſque la difficulté d'avaler eſt douloureuſe. Dans tous les cas enfin, où la déglutition eſt abſolument abolie, on peut fournir quelque nourriture aux malades, en injectant par le fondement du lait, des bouillons & des conſommés. On peut, au reſte, vivre long-tems, ſans prendre aucune nourriture ; nos hiſtoriens font mention d'abſtinences, non-ſeulement de quelques mois, mais encore de pluſieurs années ; mais la plûpart de ces relations ſont ſuſpectes, & l'on a découvert ſouvent qu'il y avoit moins de merveilleux, que ceux qui avoient intérêt à y en mettre le prétendoient. MORBI ORIS.

Il nous reſte à parler de l'*obſtruction de l'œſophage* la plus commune, & à laquelle on eſt tous les jours expoſé ; elle dépend des *morceaux* d'alimens non mâchés qui s'engagent dans ce canal ; des *os* & des *arêtes* qui s'y accrochent ; des *noyaux* & une infinité de *corps étrangers*, que le hazard & le caprice font avaler. On fait ſortir ou paſſer les morceaux de viande en ſecouant les malades, ou en leur frapant le dos : les *vomitifs*, les *huiles*, le *beurre*, les *bouillons gras*, & autres *boiſſons lubréfiantes* conviennent aux autres cas. Lorſqu'on ne retire aucun fruit de toutes ces tentatives, on tâche d'en faire l'*extraction* ; ou on a recours à la *bougie* ou à une baleine qui pouſſent vers l'eſtomac le morceau, ou tout autre corps qui occupoit le paſſage : c'eſt ainſi que je délivrai un homme d'un écu de ſix livres, qui s'étoit fixé à la partie inférieure de l'œſophage :

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 559 sur 776

©BIUM

cependant ce dernier moyen ne réuſſit gueres, lorſque le corps pointu s'eſt engagé & accroché à la ſubſtance de l'œſophage; on n'a de reſſource alors, que dans la ſuppuration & la pourriture qu'il y excite : c'eſt par cet ouvrage de la nature, que j'ai vu terminer l'obſtruction imparfaite, mais très-douloureuſe, de l'œſophage; une fois par une arête, & une autre par la ſemence du caucalis qui ſe rencontra dans la ſoupe : l'introduction des bougies & des baleines avoit été dans ces deux cas abſolument infructueuſe; & les malades en avoient été beaucoup tourmentés : il y en a même qui ne peuvent pas ſupporter cette opération, & qui en tombent en convulſion; car elle demande autant d'habileté, que de prudence dans celui qui l'entreprend.

MORBI ORIS.

Quoique la *puanteur de la bouche* ne donne ordinairement aucune incommodité; elle eſt cependant très-fâcheuſe par celle que les autres en reçoivent : on ſçait que les déſordres que le ſcorbut & la vérole cauſent dans la bouche; que les vers & les crudités de l'eſtomac; que les dents gâtées; que les ulceres du poumon, du nez, &c. rendent l'haleine puante : ſans parler des fumeurs & buveurs de profeſſion; de ceux qui ont mangé de l'ail, de l'oignon crud, &c. cependant il arrive qu'on ne peut rapporter cette incommodité à aucune de ces cauſes, mais à la nature des vapeurs qui s'élevent du poumon. La puanteur de la bouche avec des marques d'acidité, eſt dans les enfans un ſigne des vers : celle des adultes qui eſt paſſagere annonce des indigeſtions putrides, qu'on peut corriger : il eſt ſuperflu de dire que celle qui eſt ſigne ou ſymptome d'une maladie connue, ceſſe, lorſqu'on a remédié au mal principal : on a obſervé que l'oſeille étoit très-utile, lorſque le ſcorbut en étoit la cauſe. On a trouvé dans pluſieurs ſujets qui avoient eu cette incommodité le thymus, le poumon

& les viſceres du bas-ventre dans un état de pourriture ; des ulceres à l'eſtomac, &c. on juge bien qu'il eſt alors difficile d'y remédier. La *puanteur de l'haleine* qui dépend des vapeurs qui s'élevent du poumon, eſt rebelle à tous les remedes ; on la rencontre, ainſi que celle de la tranſpiration cutanée, dans des ſujets qui jouiſſent d'ailleurs d'une très-bonne ſanté ; & il ſeroit vraiſemblablement dangereux de les délivrer de ce déſagrément, qu'on peut corriger par une très-grande propreté, en tenant dans la bouche des matieres odorantes, comme la racine d'*angélique* ou d'*impératoire*, l'écorce d'*orange* ou de *citron*, &c. Les autres cas peuvent être ſuſceptibles de guériſon ; mais elle dépend toujours de la connoiſſance de la maladie principale qui y donne lieu ; maladie qui échappe ſouvent aux recherches les plus exactes.

MORBI ORIS.

ANGINA.

Les différens noms barbares que les auteurs ont donné à cette maladie, ſont plus le langage des écoles, que celui des praticiens : ceux-ci ſe bornent à examiner, ſi cette maladie eſt inflammatoire ; ou d'une autre nature, comme catarrhale, gangreneuſe & convulſive ; & quelles ſont les parties, tant du pharynx & du larynx, que des organes des environs qui en ſont le ſiége : ils ſont d'ailleurs très-attentifs au dégré de difficulté d'avaler & de reſpirer ; & aux autres accidens qui rendent cette affection plus ou moins dangereuſe. L'*angine inflammatoire*, ou la vraie *eſquinancie* eſt une maladie des plus aigues ; le friſſon, la fiévre violente, la douleur de tête, le gonflement phlegmoneux de la gorge, le viſage allumé, &c. la caractériſent aſſez : elle attaque le pharynx, le larynx & les parties contigues, comme la luette, les amygdales, la langue, le palais, &c. La déglutition & la reſpiration en

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 561 sur 776

©BIUM

NGINA. ſont plus ou moins gênées : elle eſt quelquefois accompagnée de l'enflure du col & du viſage ; comme auſſi de la langue, que la bouche alors ne ſçauroit contenir. L'*angine catarrhale*, à laquelle quelques auteurs ont donné le nom de *fauſſe angine*, & qu'on appelle communément *mal de gorge*, eſt le plus ſouvent ſans fiévre : on apperçoit au fond de la bouche une légere phlogoſe, qui produit ordinairement des petits abſcès, dont on abandonne la guériſon à la nature : la difficulté d'avaler eſt plus ou moins laborieuſe, & c'eſt l'accident le plus fâcheux qui l'accompagne. Quelques-uns ont encore donné le nom de *fauſſe angine* à cette fluxion externe, qui a ſon ſiége dans les parotides, les maxillaires & autres glandes ſalivaires, & qu'on nomme *oreillons* : nous en avons fait mention dans l'article de la parotide. Les ſcorbutiques & les vérolés ſont auſſi ſujets à un mal de gorge qui a beaucoup de rapport, quant aux effets, au catarrhal ; mais celui qui accompagne la rougeole, la petite vérole & quelques fiévres malignes ; de même que celui qui eſt le produit du mercure, doivent être diſtingués des précédens.

L'*angine gangreneuſe* eſt ordinairement *épidémique* & *contagieuſe* ; elle n'attaque le plus ſouvent que les enfans, mais aucun âge n'en eſt exempt : elle commence rarement par le friſſon ; la fiévre eſt d'abord peu conſidérable, mais elle ſe fortifie ordinairement vers le troiſieme jour : on remarque alors un gonflement aux amygdales & à la luette, qui ſe couvrent bientôt d'*aphthes*, ainſi que les parties des environs. L'ouverture des cadavres nous a appris que ces ulceres ſe répandoient non-ſeulement dans le nez, mais encore tout le long de l'œſophage, de l'eſtomac & des boyaux ; de même que dans le larynx, la trachée-artere & les bronches. Il ſe forme ſur les parties affectées & expoſées à la vue, des

©BIUM

croûtes en maniere de ſcarre, que les malades rendent par les crachats ; ainſi que des lambeaux de la membrane qui couvre ces parties, & qui ſouffre alors une vraie exfoliation, dont on détache quelquefois des grandes piéces : la langue dans la plûpart s'enfle ; les parotides ſe gonflent, & la bouche contracte une ſorte de puanteur : la voix devient rauque, la reſpiration laborieuſe ; le pouls eſt petit & irrégulier, & l'on meurt du cinquieme au neuvieme jour ; ou la maladie dure plus long-tems, ne ſe terminant quelquefois que vers le quarantieme jour. L'*angine convulſive* eſt annoncée par une très-grande difficulté d'avaler & de reſpirer, ſans qu'il paroiſſe ni rougeur, ni engorgement, ni tumeur : elle ſuffoque ſouvent en quelques heures de tems. Cette derniere eſpece d'angine, décrite avec la plus grande confuſion, eſt rarement eſſentielle, mais ſouvent un ſymptome du tetanos, de l'affection hyſtérique, hypocondriaque, &c. C'eſt encore la ſuite de la pourriture du poumon, du thymus, du foie, &c. ainſi que l'obſervation cadavérique l'a pluſieurs fois appris : nous avons déja remarqué qu'on l'avoit ſouvent confondue avec le catarrhe ſuffocant. ANGINA.

Le chaud & le froid qui ſe ſuccedent promptement ſont ſouvent la cauſe de l'*eſquinancie* : l'éréſypele rentré, la goutte remontée, &c. peuvent auſſi y donner lieu : c'eſt encore le produit des poiſons, de la morſure des animaux venimeux, &c. On ſçait que c'eſt de toutes les phlogoſes la plus dangereuſe ; les malades en périſſent quelquefois le premier jour, mais communément vers le cinquieme : la langue enflammée, l'écume à la bouche, le pouls intermittent, les convulſions, &c. en ſont les ſymptomes les plus redoutables. On a obſervé quelquefois que cette inflammation ſe jettoit ſur le poumon, ou ſur les parties externes du col ; il eſt

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 563 sur 776

©BIUM

ANGINA.

aiſé de juger lequel de ces deux accidens eſt le plus à craindre : il eſt encore inutile de dire que l'inflammation qui attaque le larynx eſt plus redoutable, que celle du pharynx ; cependant les abſcès des amygdales d'un certain volume peuvent étouffer les malades, lorſqu'on néglige d'en faire l'ouverture. L'*eſquinancie* ſe termine, ainſi que les autres phlogoſes, par la réſolution, par la ſuppuration, par le ſquirre, ou la gangrene : ceux qui en ont eu quelques atteintes, doivent en craindre le retour : on a obſervé que le flux des régles & celui des hémorrhoïdes l'ont ſouvent terminée. On a peu ou rien à craindre de l'*angine catarrhale*; mais la *gangreneuſe*, quoique très-légere en apparence dans les premiers tems, doit inſpirer la plus grande terreur ; parce que cette maladie, comme nous l'avons dit, peut ſe communiquer bientôt aux premieres voies & à la poitrine ; circonſtance qui la rend très-meurtriere : on doit s'attendre à cet accident, lorſqu'on s'apperçoit que les ulceres font un progrès rapide : on a obſervé que les vieillards y réſiſtoient mieux que les adultes & les enfans ; & que ceux, parmi ces derniers, qui en réchappoient, reſtoient pour la plûpart dans un état de langueur, dont ils ne revenoient gueres. L'*angine convulſive*, qui vient à la ſuite des grandes pertes & des longues maladies, eſt mortelle : nous avons dit que ceux qui avoient de la pourriture au poumon & au foie en périſſoient ſouvent ; mais ſi elle dépend d'une cauſe paſſagere, ſans aucun vice dans les organes, elle eſt peu dangereuſe.

La *ſquinancie* demande des prompts ſecours : les *ſaignées* n'y doivent pas être ménagées ; on ouvre les veines des bras, des pieds, du col & de la langue ; on applique des *ſangſues* aux parties les plus voiſines ; & des *ventouſes ſcarifiées* aux épaules, ſous la mâchoire & ailleurs : on donne beaucoup de

délayans & d'*adouciſſans*, une boiſſon nîtrée, &c. On tient le ventre libre par des *laxatifs*, & l'on uſe dans la même vue des *lavemens purgatifs* & *ſtimulans :* on fait prendre même l'*émétique* dans les cas preſſans, & ce remede a ſauvé la vie à beaucoup de malades : les *hynoptiques* ſont ici très-ſuſpects, quoique pluſieurs ne faſſent pas difficulté d'en donner : les *diaphorétiques* peuvent convenir, lorſque la maladie laiſſe le tems de les employer, & qu'on s'eſt mis à couvert, tant par les ſaignées que les délayans, de l'incendie qu'ils peuvent cauſer. Les *gargariſmes adouciſſans* & *répercuſſifs* y ſont fort employés : les *ſalivans* peuvent être auſſi de quelque ſecours ; mais ils ne conviennent pas à tous les cas : on fait encore uſage des *cataplaſmes anodins* & *relâchans*, tant pour appaiſer la douleur, que pour déterminer la tumeur en dehors ; celui de *nid d'hirondelle*, affecté à cette maladie, paſſe avec raiſon pour un bon *réſolutif :* les *véſicatoires* à la nuque ſont propres à faire une révulſion avantageuſe : les *ſcarifications* dans la bouche peuvent être utiles : la *bronchotomie* enfin offre une reſſource contre les cas déſeſpérés. Lorſqu'on apperçoit l'abſcès, il ne faut pas attendre qu'il perce de lui-même ; il faut en faire l'ouverture & uſer enſuite d'un *gargariſme déterſif*. Nous avons parlé ailleurs de la *tumeur ſquirreuſe* des *amygdales ;* nous ajoûterons qu'elle eſt quelquefois la ſuite de la ſquinancie. L'*angine catarrhale* ou le mal de gorge ne demande pas toujours la *ſaignée ;* mais les *purgatifs* y ſont utiles : on couvre le col de *laine ;* on y applique des *cendres chaudes*, de la *colombine*, des feuilles de *juſquiame* cuites ſous la cendre, &c. On uſe des *gargariſmes* faits avec le *lait*, la décoction de *figue*, celle de *pervenche*, d'hypericum, de grande conſoude, &c.

ANGINA.

©BIUM

ANGINA. L'*angine gangreneuſe* demande très-rarement la *ſaignée :* l'*émétique* dans le commencement, & même les *purgatifs* y ſont très-utiles : les *alexiteres* & les *ſudorifiques* peuvent y être employés ; mais les *anti-ſeptiques*, tels que la limonade, l'eau de groſeille & autres acides ; le nître, le quinquina, &c. y ſont plus appropriés ; le *camphre* eſt un de ceux qui ont le mieux réuſſi, & l'on n'en ſçauroit trop recommander l'uſage. Les *ventouſes ſcarifiées* à la nuque, & les *véſicatoires* ont été d'un grand ſecours : les ſcarifications qu'on a tenté de faire ſur les parties gangrenées ont eu dans les dernieres épidémies le plus malheureux ſuccès ; de ſorte qu'on doit laiſſer à la nature le ſoin de ſéparer l'eſcarre : on peut en faciliter l'opération par des *gargariſmes adouciſſans* & *rafraîchiſſans ;* ceux qu'on a préparés avec l'eau de groſeille & avec l'eau de roſe, dans laquelle on avoit jetté quelques grains de ſel de Saturne, paroiſſent avoir le mieux réuſſi.

©BIUM

SECTION III.

Maladies du Tronc & des Extrémités.

PLEURITIS SPURIA ET LUMBAGO.

LA *fauſſe pleuréſie* ſe manifeſte par une douleur vive, qu'on reſſent à la poitrine, tant au ſternum & aux côtés, qu'au dos & vers les clavicules; elle augmente pendant l'inſpiration, & lorſqu'on y touche : la toux ſeche & la fiévre l'accompagnent ſouvent. Cette maladie paroît avoir ſon ſiége dans les muſcles intercoſtaux, & autres couchés ſur la poitrine : elle n'a rien d'inflammatoire; mais elle peut en acquérir le caractere, lorſqu'elle eſt mal traitée; en ſe jettant ſur la plevre, le poumon, & même le foie, ainſi qu'on n'en ſçauroit douter par un grand nombre d'obſervations : ce fait s'accorde aſſez avec la nature du ſang, qu'on tire par la ſaignée, qui a ſouvent l'aſpect de celui des pleurétiques. La durée de la fauſſe pleuréſie eſt aſſez incertaine; mais elle ne va gueres au-delà du ſeptieme jour, & ſe termine ſouvent plutôt : elle a communément ſa ſource dans la cauſe commune des fluxions; mais elle eſt quelquefois rhumatiſmale, ou goutteuſe : la rentrée des maladies de la peau peut auſſi y donner lieu; cependant elle n'eſt pas dangereuſe, lorſqu'elle ne ſe jette point ſur les parties internes.

©BIUM

PLEURITIS SPURIA ET LUMBAGO.

Les remedes généraux, tels que la *ſaignée*, l'*émétique* & les *purgatifs*, ſont quelquefois néceſſaires; mais ils ne le ſont pas toujours : c'eſt ſur la violence de la douleur, le dégré de la fiévre & l'état des premieres voies, qu'on doit en régler l'adminiſtration; mais on fait un grand uſage des *délayans*, des *adouciſſans* & des *béchiques* : les légers *diaphorétiques* y ſont utiles : les *hynoptiques* ſont quelquefois indiſpenſables; on en a vu de bons effets, lorſqu'on a fait précéder les remedes généraux : les *topiques relâchans* & *calmans*, tels que la graiſſe humaine, l'huile de vers, l'onguent d'althæa, &c. peuvent être ici d'une grande efficacité, & ſont quelquefois les ſeuls remedes, auxquels on a recours; les *véſicatoires* enfin appliqués ſur la partie même, ou aux épaules, peuvent faire une révulſion avantageuſe. Perſonne n'ignore qu'il y a d'autres douleurs de côté habituelles, qui dépendent de l'adhérance du poumon, & d'autres déſordres de la poitrine, qui par conſéquent ne ſçauroient regarder cet article.

La *fauſſe néphréſie* (*lumbago*) eſt une douleur rhumatiſmale des lombes, qui a vraiſemblablement ſon ſiége dans la forte aponévroſe qui embraſſe les muſcles extérieurs de cette partie : cette douleur, qui n'eſt pas toujours accompagnée de la fiévre, augmente par le mouvement & la preſſion; & cette circonſtance la diſtingue aſſez de celle qui occupe les reins & les ureteres. Le *lumbago* n'eſt point à craindre; mais il dure quelquefois long-tems, ſur-tout dans les vieillards : il a ſouvent ſa ſource dans la ſuppreſſion des régles & des hémorrhoïdes, dans le violent exercice, auquel bien des jeunes gens s'expoſent, &c. La *ſaignée* y eſt ſouvent néceſſaire; mais on doit tâcher ſur-tout de rappeller les évacuations ſupprimées : les *purgatifs* & leurs acceſſoires

ſont les remedes qui paroiſſent être les plus propres à cette maladie : on y fait auſſi un grand uſage des *délayans* & des *adouciſſans*, tels que l'eau de poulet, le petit lait, les émulſions, &c. les *diaphorétiques* y ont été encore employés avec ſuccès. Les *linimens* relâchans, adouciſſans & calmans ne conviennent pas moins à la douleur des lombes, qu'à celle de la poitrine ; & l'on emploie de plus ici les *frictions* & les *douches*, ainſi que l'*eſprit de vin camphré* & autres *réſolutifs* ; mais ce qui eſt peut-être au-deſſus de tout ce que nous venons de propoſer, eſt le mouvement ménagé ou gradué de la partie, joint à beaucoup de chaleur. On ſent bien, ſans que je le diſe, que la *douleur des lombes*, *ſymptome des fiévres*, n'a aucun rapport avec celle dont nous parlons : il faut encore diſtinguer de la fauſſe néphréſie une *douleur lombaire très-vive*, avec impuiſſance de mouvement, qui attaque ſubitement, après un effort violent ; ou même en ſe redreſſant, lorſqu'on a été courbé dans une certaine attitude : c'eſt une vraie *entorſe*, qu'on peut guérir ſur le champ, en rétabliſſant la partie déplacée, ainſi qu'on le pratique pour le pied ; mais je ne ſçais par quelle fatalité les chirurgiens ne ſont pas ordinairement heureux dans cette entrepriſe, qu'on abandonne à des gens ſans capacité, & qui s'en acquittent pourtant bien, en frottant fortement la partie bien huilée avec le ſeul pouce ou toute la main : j'ai fait faire quelquefois cette opération par le premier venu, & ç'a preſque toujours été avec ſuccès. Les *muſcles abdominaux* ſont auſſi ſujets à des *douleurs rhumatiques* ; cette maladie même n'eſt point rare, quoiqu'elle ſoit très-peu connue ; car on la prend tantôt pour la colique, tantôt pour l'inflammation des muſcles de l'abdomen : heureuſement les remedes qui

PLEURITIS SPURIA ET LUMBAGO.

©BIUM

conviennent à ces dernieres, ne ſont pas contraires à celle dont nous parlons.

PLEURITIS SPURIA ET LUMBAGO.

Nous ajoûterons ici une maladie du dos, qui n'eſt pas aſſez conſidérable pour en faire un article à part; c'eſt une *tumeur graiſſeuſe* qui tient au dos ou aux épaules, dont le volume approche quelquefois de celui d'une courge : on lui donne le nom de *natta :* elle eſt molle & indolente. On ne peut s'en délivrer que par l'*extirpation ;* cette opération eſt la même que celle qui convient aux loupes ; je l'ai vue pratiquer très-heureuſement.

HERNIA.

On ſçait que les *hernies* ſont formées par la chute ou le déplacement d'une portion du canal inteſtinal, de l'épiploon, de la veſſie, &c. qui force l'anneau des muſcles du bas-ventre, l'arcade crurale, l'ombilic & toute autre partie de l'abdomen ; telles ſont les *hernies inguinales*, les *crurales*, les *ombilicales* & les *ventrales*. On n'ignore pas encore que la premiere eſt appellée *bubonocelle*, lorſque le boyau & l'épiploon s'arrêtent à l'aine, & *entérocelle*, lorſqu'ils deſcendent dans le ſcrotum, qui en devient quelquefois prodigieux ; mais il n'eſt pas toujours aiſé de diſtinguer ſi la *hernie* eſt *inteſtinale*, *épiploïque* ou *mixte ;* ſans parler de la *cyſtique :* cependant la tumeur que forme l'épiploon eſt plus flaſque & inégale ; & celle du boyau plus réguliere & élaſtique : il eſt encore très-difficile de juger ſi le boyau, comme il arrive communément, eſt plié dans le ſac herniaire ; ou s'il n'y a qu'une poche ou un prolongement des tuniques de l'inteſtin, dont le canal reſte libre dans la cavité du bas-ventre : cette ſorte de hernie que *Raiſch* a le premier décrite, qui eſt d'ailleurs très-rare, ne ſe manifeſte gue-

res qu'à l'ouverture des cadavres : on ſe trompe encore ſouvent ſur la *hernie crurale*, que l'on prend pour un bubon, dont elle occupe la place, & qu'on a même quelquefois ouvert au grand détriment des malades. Les efforts, les chutes, la toux, les cris, l'éternument, l'accouchement laborieux, &c. ſont les cauſes ordinaires des hernies. Tout le monde ſçait qu'on les guérit avec aſſez de facilité aux enfans, mais qu'il n'en eſt pas de même des adultes & des vieillards, qui les portent communément toute leur vie : on a obſervé que la hernie ſimplement inteſtinale étoit plus ſujette à l'*étranglement* que la compliquée : cet accident eſt ſuivi de l'affection iliaque, & ſouvent de l'inflammation & de la gangrene, qui s'annoncent par des douleurs cruelles, par le hoquet, par les ſueurs froides, par le pouls languiſſant, &c. HERNIA.

Lorſque le malade dans l'état ordinaire eſt couché ſur le dos, il fait rentrer facilement les parties déplacées ; mais s'il y a étranglement, ou ſi la tumeur eſt trop volumineuſe, il faut avoir recours à la *main du chirurgien*, non-ſeulement pour réduire les parties, lorſqu'elles n'ont contracté aucune adhérance, mais encore pour les contenir par un *bandage convenable :* cependant il n'eſt pas toujours poſſible de faire rentrer le boyau, lorſqu'il y a étranglement, & ce n'eſt quelquefois qu'après les *ſaignées*, les *lavemens relâchans*, les *cataplaſmes* & *fomentations émollientes*, ou les *demi-bains*, qu'on peut y parvenir : on uſe enſuite intérieurement des infuſions *vulnéraires*, de la tiſane de *grande conſoude*, &c. On applique des *emplâtres aſtringens*, des *cataplaſmes* faits avec la racine de *ſigilum Salomonis*, de la *grande conſoude*, avec la *farine de feve*, &c. Tout le monde connoît le remede, tant interne qu'externe, du *prieur de Cabrieres ;* on ſçait qu'il a joui de la plus grande

©BIUM

réputation : s'il étoit bon, lorſqu'il étoit ſous le
HERNIA. ſecret, il ne le ſera pas moins aujourd'hui pour être publié; mais on n'eſt pas porté à eſtimer ce qu'on poſſede, & il paroît qu'on n'eſt occupé qu'à chercher des remedes nouveaux, pendant qu'on en laiſſe perdre dans l'oubli qui leur ſeront toujours ſupérieurs.

Lorſque les tentatives qu'on a faites pour réduire la hernie ſont infructueuſes ; on n'a de reſſource que dans l'*opération chirurgicale*, qui demande de la part de celui qui l'entreprend, beaucoup de lumieres & de dextérité ; mais le ſuccès eſt toujours malheureux, ſi le boyau eſt enflammé, ou affecté de gangrene : on y donne ſouvent lieu, en le meurtriſſant par des tentatives forcées & indiſcrettes, ou en retardant trop l'opération : on ſçait bien que la bonne chirurgie ne manque pas de reſſource contre ces accidens ; mais on n'ignore pas auſſi qu'il y a peu de gens capables d'en faire uſage. La même opération peut ſe pratiquer pour guérir la hernie, quoiqu'il n'y ait aucun étranglement ni accident : le ſuccès dépend d'une bonne cicatrice qui ſert, pour ainſi dire, de bouchon à l'anneau : on ne fait pas courir alors le moindre riſque au malade, au lieu qu'il y a beaucoup de danger, lorſqu'on la pratique pour l'étranglement. Les gens inſtruits conviennent que l'*opération de la bubonocelle* eſt très-longue, des plus difficiles & très-périlleuſe : n'y auroit-il pas un moyen d'éviter tous ces inconvéniens, en faiſant l'ouverture au-deſſus de l'anneau ou de l'étranglement, & en introduiſant du côté du bas-ventre une ſonde canellée dans le ſac herniaire, à la faveur de laquelle on l'ouvriroit dans un inſtant, & ſans craindre de bleſſer le boyau ? Je propoſe en paſſant cette opération aux chirurgiens anatomiſtes, ſeuls capables d'en ſentir les avantages, & les inconvéniens.

Après

©BIUM

Après les hernies inguinales & crurales ; l'ombilicale, & *celles* qui ſe font le long de la *ligne blanche*, ſont les plus fréquentes : elles ſont aſſez rares dans les autres parties de l'abdomen. Perſonne n'ignore qu'on donne le nom d'*exomphale* à la hernie ombilicale, qui ne contient que le boyau ; celui d'*épiplomphale* à celle qui reçoit l'épiploon, & qu'on combine ces dénominations pour les mixtes. Les *hernies ventrales* ſe gonflent, lorſqu'on touſſe & qu'on retient la reſpiration ; à ce ſigne, il eſt aiſé de les diſtinguer de toute autre tumeur : on ne ſçait que trop qu'on les a priſes quelquefois pour des abſcès, dont on a eu la témérité de faire l'ouverture. L'*épiplomphale*, qu'on ſçait être très-fréquente, n'eſt pas toujours aiſée à connoître, parce qu'elle contracte ordinairement adhérance, & qu'elle ne forme ſouvent aucune ſaillie ; car on en découvre tous les jours à l'ouverture des cadavres, qu'on n'avoit pas ſoupçonné auparavant. Il eſt très-important de ſçavoir, au ſujet de l'épiplomphale, qu'on trouve ſouvent le colon & le fond de l'eſtomac entraînés vers l'ombilic, & l'épiploon ſquirreux ; qu'il réſulte de ces accidens des tiraillemens douloureux & des maux d'eſtomac, qu'on rapporte à des cauſes imaginaires, contre leſquelles on épuiſe le plus inutilement toutes les reſſources de la pharmacie. Les hernies ventrales, quoique moins dangereuſes, ſont les plus difficiles à contenir ; elles ſont très-rarement ſujettes à l'étranglement, & demandent dans ce cas l'opération chirurgicale, dont les ſuccès ſont encore très-incertains : les femmes qui ont fait beaucoup d'enfans, ou qui ont eu des accouchemens laborieux y ſont les plus expoſées. HERNIA.

La *hernie de la veſſie* qui arrive, tant aux hommes, qu'aux femmes, moins rarement qu'on ne penſe, reſſemble dans les premiers à l'hydrocele ; mais il

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 573 sur 776

©BIUM

HERNIA. est très-aisé de l'en distinguer, en comprimant la tumeur qu'on fait disparoître dans le seul cas de la hernie de vessie ; & plusieurs malades instruits par leur propre expérience, ne pissent qu'à la faveur de cette compression : mais cette hernie est souvent compliquée ; & ce n'est qu'en combinant les signes de l'une & de l'autre, qu'on parvient à la connoître : on a encore observé que la vessie avoit été entraînée par la chute du vagin ; il n'est pas difficile, lorsqu'on en est prévenu, de s'en appercevoir. *Bartholin*, & d'autres après lui, ont fait mention des pierres trouvées dans cette portion de la vessie déplacée ; ce qui n'a rien de surprenant : il est important de sçavoir que la hernie de la vessie contracte toujours des adhérances qui rendent sa réduction impossible : on trouvera dans le second volume de l'académie de chirurgie, un très-bon mémoire sur cette matiere. La *hernie de la matrice* n'arrive que par la grossesse, & ne ressemble en aucune maniere à celle dont nous venons de parler : il est très-aisé de la réduire & de la contenir ; cependant il est arrivé qu'on n'a pas pu s'en rendre maître, & qu'on a été obligé, pour délivrer la femme, d'en venir à l'opération césarienne, qui, dans cette circonstance, n'est point difficile à faire. Il est bon enfin de ne point ignorer que l'estomac, le colon, la rate, &c. peuvent aussi par leur déplacement donner lieu à des hernies ; que les trous ovalaires ; que les échancrures sciatiques, ont été quelquefois forcés par les intestins ; mais tous ces cas sont si rares, qu'il seroit inutile de s'y arrêter.

Nous devons encore rapporter à cet article la fausse hernie ombilicale, qu'on appelle *hydromphale*, parce qu'elle ne contient que de l'eau : cette tumeur a une sorte de transparence, & les enfans y sont assez sujets : elle peut venir dans les adultes à la

©BIUM

ſuite de l'aſcite ; & l'eau qu'elle contient alors, communique avec la maſſe qui eſt renfermée dans le bas-ventre : cette tumeur donne quelquefois lieu à une ſi grande diſtenſion des tégumens, qu'ils ſe déchirent ; d'où il réſulte un écoulement qui peut tarir toute l'eau de la grande cavité : c'eſt pourquoi il eſt très-convenable, en ſe conformant aux vues de la nature, de faire la ponction ſur cette tumeur, lorſqu'on la juge néceſſaire. On a encore obſervé ſur l'ombilic de pareilles *tumeurs remplies d'air ;* mais ce cas eſt beaucoup plus rare.

Je dois enfin faire mention ici d'une maladie inconnue, qu'on peut nommer *hypogaſtrocele :* c'eſt une tumeur générale du bas-ventre, excitée par la dépravation du corps graiſſeux, qui acquiert un volume extraordinaire, & une dureté qui paroît être ſquirreuſe. Cette groſſeur du ventre, dont les progrès ſont aſſez lents, devient très-douloureuſe & donne lieu à la fiévre lente. Les tégumens, malgré leur épaiſſeur ſurprenante, excedent l'enceinte du bas-ventre, & ſe replient, tombant en maniere de goître ſur les cuiſſes. Cette quantité prodigieuſe de graiſſe, qui ſe ramaſſe ſur le bas-ventre, ſemble en épuiſer les autres parties qui tombent inſenſiblement dans le deſſéchement : au moins cela eſt-il arrivé à la femme qui me fournit la matiere de cette obſervation, qui mourut dans le maraſme. On trouva à l'ouverture de ſon cadavre, outre l'épaiſſeur extraordinaire du corps graiſſeux, qui étoit en quelques endroits de plus de ſix pouces, on trouva, dis-je, une épiplomphale très-adhérante, mais qu'on avoit connue ; des engorgemens ſquirreux ; des ſuppurations & des pourritures dans la plûpart des viſceres du bas-ventre ; déſordres qu'on avoit ſoupçonnés, mais auxquels on n'avoit pu remédier. Je devrois faire mention ici des remedes qui ont été employés

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 575 sur 776

à cette occaſion ; mais le peu de ſuccès qu'ils ont eu, me diſpenſe, à ce que je crois, de m'y arrêter : je finirai par obſerver que *Amatus Luſitanus* parle d'une tumeur charnue, ſelon ſon expreſſion, qui, des aines où elle prenoit ſa naiſſance, tomboit ſur les cuiſſes, & dont le poids alloit à vingt-cinq livres : il paroît y avoir quelque reſſemblance entre cette maladie & la précédente ; mais la relation peu circonſtanciée, que cet auteur nous en a laiſſée, ne permet pas de le décider.

MORBI GENITALIUM.

L'*inflammation du prépuce* eſt appellée *phymoſis*, ſi ce prolongement de la peau embraſſe le gland, de maniere qu'on ne ſçauroit le découvrir ; & *paraphymoſis*, lorſque l'étranglement eſt au-deſſous de cette partie, qui reſte à nud : il ſe forme dans l'un & l'autre cas, ſur le prépuce enflammé, des cloches ou des veſſies, telles qu'on en obſerve après la brûlure & les véſicatoires ; on leur a donné le nom de *tumeurs cryſtallines*. L'inflammation du prépuce eſt le plus ſouvent un accident des maladies vénériennes ; mais elle arrive quelquefois par la contuſion, ou par les efforts qu'on a faits, *in violento congreſſu cum virgine deflorandâ, vel cum cynedis*. Le *phimoſis* cache quelquefois des ulceres, auxquels il eſt difficile de remédier ; il peut fermer l'ouverture du gland, & former par conſéquent un obſtacle à la ſortie de l'urine : le *paraphymoſis* n'eſt pas moins à craindre, parce que cet étranglement peut donner lieu à la gangrene. Cette phlogoſe, comme les autres, demande des *ſaignées*, des *délayans*, des *adouciſſans*, des *calmans*, &c. On uſe extérieurement des *cataplaſmes* & des *fomentations émollientes* & *réſolutives* ; le mica panis ſeul, ou mêlé avec la fleur de ſureau & de camo-

©BIUM

mille, eſt tout ce qu'on peut faire de mieux : on *baigne* encore la partie dans le *lait* chaud, ou dans l'eau dégourdie ; il y en a qui ſe ſervent de l'*emplâtre de mucilage :* quelques-uns y appliquent celui de *vigo*, malaxé avec le baume du Perou, ou l'huile de gayac : on lave le gland couvert avec ſa propre urine, en la retenant au paſſage ; ou l'on fait des *injections* avec le vin chaud, les décoctions vulnéraires, &c. Cette précaution peut empêcher la cohéſion de ces parties. Lorſque les accidens ſont preſſans, on a recours aux *ſcarifications*, à l'ouverture longitudinale du prépuce, à la *circonciſion* ordinaire, ou à toute autre opération qui peut débrider ces parties. On uſe contre les *veſſies*, de l'*eſprit de vin camphré*, de l'*eau de chaux* avec le *ſel ammoniac*, & autres topiques les plus propres à prévenir la gangrene, dont on ſçait que les parties génitales de l'un & l'autre ſexe ſont très-ſuſceptibles.

Les *verrues*, les *poireaux*, les *condylomes* & les *crêtes* ſont des petites excroiſſances, connues de tout le monde, & qui ne different entr'elles que par la figure : elles ſont plus ou moins nombreuſes, & communes aux deux ſexes : elles affectent le gland & le prépuce, & rendent quelquefois une eſpece de ſanie. On eſt dans l'uſage de les emporter avec les *ciſeaux*, ou par la *ligature*, lorſque leur forme le permet : on peut auſſi les *détruire* & les diſſiper avec l'*alun calciné*, la poudre de *ſabine*, le *précipité rouge*, &c. On en ſaupoudre la partie, qu'on a mouillée avec la ſalive, ou on les incorpore avec l'onguent baſilic, ou tout autre : on uſe encore de l'*eau phagédénique*, du *beurre d'antimoine*, de la *pierre infernale*, &c. mais ces *cathérétiques* doivent être employés avec précaution. Cependant le traitement externe que nous venons de propoſer, ne doit point faire négliger l'intérieur, lorſque ces ex-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 577 sur 776

©BIUM

croiſſances, ainſi qu'il arrive le plus ſouvent, ſont un ſymptome de la vérole.

MORBI GENITALIUM.

Nous devons faire encore mention ici d'une *tumeur indolente* des corps caverneux, qu'on appelle *nodus*; elle ne ſe manifeſte bien que dans le tems de l'érection : c'eſt une ſorte de hernie de ces ſacs, à laquelle il eſt preſqu'impoſſible de remédier : on peut cependant le tenter par les topiques aſtringens; l'*emplâtre ſtyptique de Crollius* y eſt très-propre, mais il faut le porter très-long-tems, & éviter avec le plus grand ſoin tout ce qui peut exciter l'érection, qui détruit en un moment tout le bien que l'emplâtre peut avoir fait en pluſieurs jours.

Les parties génitales de l'un & l'autre ſexe ſont ſujettes à des *ulceres* très-ſemblables à ceux qui affectent la bouche des enfans, & le mammelon des nourrices : les uns & les autres ſont un ſymptome de la vérole, ou le produit d'un virus récent, qui n'occupe que les parties externes; on en voit cependant quelquefois tant au prépuce qu'autour du gland, qui ne ſont que l'effet de la malpropreté, & qu'on diſſipe facilement, en les baſſinant avec le ſeul vin chaud. On donne vulgairement le nom de *chancre* à ceux qui viennent d'un commerce impur; il y en a qui ſont très-bornés & ſuperficiels, dont le fond eſt blanchâtre, & qui n'excitent aucune douleur : les autres ont plus de profondeur, & s'étendent davantage; ils ſont douloureux; leurs bords ſont enflammés, & quelquefois durs & calleux, & il en découle une ſanie fétide : lorſqu'ils occupent le frein de la verge, ils pénetrent quelquefois juſqu'à l'uretre; ils ſont enfin ſouvent accompagnés de bubons & autres ſymptomes de la vérole. On peut encore placer ici les *crevaſſes* (*rhagades & fiſſuræ*) communes aux deux ſexes, qui ne demandent pour tout traitement, que quelques *adouciſſans*; tels ſont

l'*huile d'œuf*, la *graiſſe de poule*, le *cerat de Galien*, ou toute autre pommade.

MORBI GENITALIUM.

Les *ulceres* ſuperficiels, tant ceux qui ne viennent que de la malpropreté, que ceux qui dépendent d'une légere & récente atteinte de virus, cedent communément aux *lotions* faites avec le vin chaud, avec l'eau de Balaruc, ou toute autre thermale. Si les *bords* des autres ſont *enflammés*, on a recours à la *ſaignée*, aux *cataplaſmes* & *fomentations émollientes*: on uſe enſuite, ſelon les circonſtances, des *onguens ſuppuratifs*, des *déterſifs* & des *deſſicatifs*: l'alun brûlé, le baſilic avec le précipité rouge, ſont, parmi les derniers, les plus employés. Lorſqu'on ne retire aucun avantage de ces remedes, on a recours à l'*onguent Napolitain*, le plus propre à dompter le virus qui les entretient; ou l'on expoſe la partie à la *fumigation par le cinnabre*. Si les *ulceres* vénériens deviennent *calleux*, il faut les toucher avec des *cathérétiques*; tels que l'eau phagédénique, la divine de Fernel, le collyre de Lanfranc, le beurre d'antimoine, & la pierre infernale; mais cette opération demande beaucoup de prudence, parce qu'elle peut exciter l'inflammation: on applique enſuite des *digeſtifs*, qu'on réitere ſelon le beſoin; & lorſque l'irritation eſt appaiſée, on uſe de l'onguent *mondificatif d'ache*, du deſſicatif rouge, du pompholix, &c. Pluſieurs ſe ſervent encore de l'huile de myrrhe par défaillance, &c. Il eſt inutile de dire qu'on doit garder pendant tout ce traitement une diéte humectante & rafraîchiſſante, & uſer de tems en tems des *purgatifs* mercuriels, ou autres: les *ſudorifiques* y ſont encore employés avec ſuccès, ſans parler des autres *anti-vénériens*, auxquels on doit avoir ſouvent recours.

On donne le nom de *priapiſme* (*ſatyriaſis*) à la tenſion des parties génitales, accompagnée d'un de-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 579 sur 776

MORBI GENITALIUM.

sir insatiable de l'acte vénérien ; desir qui va quelquefois jusqu'à troubler le jugement, & faire perdre toute pudeur. Cette maladie, que l'éjaculation involontaire de la semence appaise pour peu de tems, est commune aux deux sexes ; elle n'attaque gueres que les jeunes gens, ou ceux qui ont un tempérament très-chaud : elle n'est pas de longue durée, mais elle est quelquefois mortelle : les vieillards, qui en sont d'ailleurs rarement attaqués, en ont moins à craindre ; mais elle y est plus rebelle. Le libertinage outré tant de l'esprit que du corps, les alimens & remedes stimulans, & sur-tout les cantharides, y donnent souvent lieu : les ulceres carcinomateux de la vessie excitent une démangeaison continuelle à la verge, avec des érections fréquentes qui approchent du priapisme : on a trouvé encore dans les cadavres de ceux qui avoient été les plus ardens, les reins d'une grosseur extraordinaire, les arteres spermatiques doubles, &c. On attaque cette honteuse maladie par des *saignées*, par des *rafraîchissans* & des *tempérans* de toute espece : le lait, le petit lait, la limonade, l'orgeat, les émulsions, les bouillons de veau, ou de poulet, les boissons nîtrées, &c. sont ceux qui sont les plus employés : les *bains* & les demi-bains, tant tempérés que froids, sont encore d'un très-grand usage : les *calmans*, tirés du camphre, du nénuphar, & de l'agnus castus, de la graine de pavot, de laitue & de pourpier sont aussi très-estimés : on évitera enfin, autant qu'il sera possible, la chaleur du lit, & toutes les occasions qui peuvent irriter le mal.

L'*impuissance*, qui est la suite des maladies chroniques, subsiste autant qu'elles, & se guérit en même tems ; lorsque c'est l'effet de la timidité, ou de la prévention, on la fait cesser en attaquant l'imagination blessée ; on peut aussi dissiper celle qu'on a

©BIUM

contractée par la débauche du vin & des femmes ; mais on juge incurable celle qui dépend d'un vice de conformation dans les organes. Le régime bien entendu, la tranquillité de l'esprit & la dissipation sont les principales choses qui peuvent y remédier : le *lait*, les *œufs frais*, les *gelées*, les *pigeons*, les *amandes*, les *noisettes* & les *pistaches*, le bon *vin vieux*, le *chocolat*, les *aromates*, &, en un mot, tout ce qui est propre à réparer les forces, concourent très-efficacement à cette guérison. L'usage interne des *cantharides*, assez connu des libertins, excite à la vérité quelques mouvemens passagers ; mais il peut être très-nuisible, en donnant lieu au pissement de sang, à des douleurs néphrétiques, &c. & rendre la maladie plus rebelle : je ne parlerai pas ici de la flagellation, ni de plusieurs autres moyens, qui ne semblent pas être du ressort de la médecine. MORBI GENITALIUM.

La *gonorrhée* est une maladie des plus communes, & des moins éclaircies : elle se présente avec tant de variétés ; & son origine est quelquefois si cachée, qu'il est difficile d'en parler avec quelque méthode. Je crois, prenant la seule observation pour guide, qu'on peut en reconnoître de quatre sortes, sçavoir, la *virulente interne*, qui est la plus fréquente, la *virulente externe*, la *simple* & la *fausse* : mais toutes ces especes, à l'exception de la seconde, se rapprochent quelquefois par des nuances si imperceptibles, sans compter leur complication, qu'il est souvent presqu'impossible de pouvoir les discerner. C'est enfin une maladie des plus épineuses, que tout le monde se mêle de traiter, quoiqu'il y ait très-peu de gens qui en soient capables ; &, ce qu'il y a de plus fâcheux, est que ces derniers ne daignent pas s'en mêler.

La *gonorrhée virulente interne*, qui ne paroît gueres avant le quatrieme jour du commerce im-

MORBI GENITALIUM.

pur, & rarement plus tard que le douzieme, commence par un écoulement d'abord séreux, qui devient ensuite jaunâtre, verdâtre, & quelquefois puant : on ne sçauroit douter que la matiere que l'on rend ne soit purulente, puisque, malgré son abondance, les malades peuvent éjaculer autant de bonne semence que dans l'état de la meilleure santé. Cette gonorrhée est accompagnée de cuissons & d'ardeurs en urinant, qu'on rapporte communément au bout du gland ; mais elles se font sentir quelquefois tout le long du canal, ou à la racine de la verge : l'urine coule alors avec peine, & est même quelquefois retenue ; quelques-uns ont des violentes érections qui augmentent beaucoup les douleurs, & font courber la verge, ou la contournent : c'est ce qu'on entend par *chaude-pisse cordée*. L'inflammation du prépuce, les tumeurs cristallines & les ulceres rendent souvent cette maladie compliquée ; il survient encore quelquefois une ophthalmie : mais l'*inflammation des testicules*, qu'on connoît sous le nom de *chaude-pisse tombée dans les bourses*, est un accident bien plus fréquent ; il n'arrive gueres que par la suppression de l'écoulement, après l'exercice du cheval, les injections astringentes, ou quelque faute dans le régime : quelques-uns appellent ce dernier état *gonorrhée seche ;* mais ce nom convient mieux à une *dysurie vénérienne*, qui, à l'écoulement près, est accompagnée de la plûpart des symptomes de la gonorrhée ordinaire : les douleurs, les cuissons & la difficulté d'uriner se faisant même sentir alors avec plus de violence, & la maladie étant réputée plus grave.

La *gonorrhée* récente & bien traitée se guérit assez facilement, mais il n'en est pas de même de l'*invétérée*, qui, de toutes les maladies vénériennes, est la seule qui ne cede pas aux frictions & autres

©BIUM

traitemens de la vérole. La chaude-piſſe qui a ſon cours ordinaire, ou qui dure vingt à trente jours, donne rarement la vérole; mais on a à craindre cette maladie, ſi l'écoulement s'arrête avant le tems, ou s'il va au-delà de ſon terme : les chaudes-piſſes anciennes, c'eſt-à-dire, de ſix mois & plus, ſont toujours rebelles; on les garde quelquefois toute la vie, ſans beaucoup d'incommodité; mais elles peuvent jetter dans le maraſme. Si les vieux ulceres du canal, qui en ſont le foyer, parviennent à ſe deſſécher, ils laiſſent le plus ſouvent dans l'urètre des *cicatrices* qui étranglent le paſſage, & forment par conſéquent un obſtacle à la libre ſortie des urines; obſtacle qu'on rapporte communément à des *carnoſités;* mais les différentes diſſections ont détrompé là-deſſus : elles nous ont encore appris que la proſtate étoit le ſiége ordinaire de la gonorrhée, & que le vice ſe communiquoit par le tems non-ſeulement aux autres parties de l'uretre, mais encore aux vaiſſeaux & véſicules ſéminales. MORBI GENITALIUM.

On commence le plus ſouvent le traitement de la *gonorrhée virulente* par la ſaignée, cependant elle n'eſt pas toujours néceſſaire. Les *purgatifs mercuriels* & autres ne conviennent que lorſque l'inflammation eſt appaiſée, c'eſt-à-dire, vers le quatorzieme jour, ils doivent alors être réitérés quelquefois : mais on uſe avant ce tems des *lavemens émolliens* & adouciſſans, non-ſeulement pour détendre les parties affectées, mais encore pour tenir le ventre libre, & ce point eſt aſſez important : on doit faire dès le commencement un grand uſage des *délayans*, des *adouciſſans* & des *légers apéritifs;* tels ſont le lait, le petit lait, les émulſions, l'eau nîtrée, les tiſanes de racine de guimauve, de nénuphar, de chiendent & de fraiſier : on uſe quelquefois dans la même vue des *eaux minérales* apé-

©BIUM

MORBI GENITALIUM.

ritives, tant froides que chaudes ; plusieurs y emploient les *diaphorétiques*, les *vulnéraires* & les *déterſifs*, mais on ne doit attendre des bons effets de ces remedes, que lorſque la douleur & la phlogoſe ſont appaiſées : l'*eau de chaux*, tempérée par le lait, eſt un des meilleurs déterſifs dont on puiſſe ſe ſervir dans cette occaſion, mais peu de gens ſont capables de le placer à propos & de le conduire : on eſt ſouvent obligé, pour calmer les grandes douleurs, d'avoir recours au laudanum, au diacode, à la teinture anodine, aux pilules de cynogloſſe & autres *hypnotiques ;* mais ces remedes demandent de la prudence : le *camphre* eſt un calmant moins à craindre, & dont l'effet, quoique moins ſenſible, eſt de plus de durée.

Lorſque, par l'uſage des remedes que nous venons de propoſer, tous les accidens ſont diſſipés, & que l'écoulement, tant par ſa durée que par ſon abondance, a été tel qu'on doit le deſirer, on peut travailler à conſolider la plaie par l'uſage du *baume de Copahu*, de celui *de Canada*, de la *térébenthine de Chio*, & autres balſamiques : on peut auſſi dans quelques cas employer le ſang de dragon, l'alun, le cachou & autres *aſtringens ;* mais ces remedes doivent être donnés avec la plus grande réſerve : on a moins à craindre des *eaux de Forges*, de *Paſſy*, & autres *ferrugineuſes*. On a vu des bons effets du remede que *Garidel* propoſe dans ſon hiſtoire des plantes, à l'article du ciſtus ; il y entre l'hypociſtis, la gomme de gayac, la cochenille & les cantharides : il eſt propre à arrêter l'écoulement le plus opiniâtre des chaudes piſſes, contre leſquelles on a épuiſé tous les autres remedes : il ſeroit dangereux de le donner dans d'autres circonſtances. On peut, pour la *gonorrhée récente*, remédier aux *érections douloureuſes*, en fomentant la par-

tie avec le lait, ou l'eau froide; on fait prendre les demi-bains contre la *rétention d'urine ;* on injecte pour le même cas du lait, de l'huile d'amande douce, de l'eau de guimauve, de graine de lin, &c. On uſe encore, lorſqu'on a calmé les accidens & que la matiere eſt parfaitement blanche, on uſe, dis-je, des *injections* avec la *panacée*, ou le *mercure doux*, dans l'eau commune ou l'eau de plantain : on emploie de la même maniere les *eaux de Balarue*, celles de *Bareges* & autres thermales ; on peut en venir enfin aux *injections aſtringentes*, lorſque toutes les reſſources ſont épuiſées.

MORBI GENITALIUM.

Les avantages que peuvent procurer tous les remedes que nous venons de propoſer contre la gonorrhée, ſont fort au-deſſous de ceux qu'on doit attendre des *frictions mercurielles ;* on les fait tous les trois ou quatre jours, avec un gros environ de la pommade ordinaire : trois ou quatre frictions, juſqu'à ſix, ſuffiſent ordinairement. Nous avons dit que les vieilles gonorrhées laiſſoient des *cicatrices* qui étrangloient le canal ; on y remédie, après avoir fait précéder tous les *relâchans internes* & *externes*, en introduiſant des *bougies graduées*, ou des *ſondes de plomb* de différens calibres, qui en écartent peu-à-peu les parois : les injections huileuſes facilitent beaucoup cette opération. On prépare encore des bougies avec quelques onguens ſuppuratifs ou cathérétiques, dans la vue de mettre en fonte les parties ordinairement engorgées, qui forment l'obſtacle : il y a pluſieurs manieres de les compoſer ; chaque chirurgien a la ſienne qu'il juge, comme on le penſe bien, préférable à toutes les autres : une choſe eſſentielle à obſerver dans ce traitement, eſt de tenir pendant long-tems le canal dilaté, pour que les nouvelles cicatrices ne cauſent plus d'étranglement. Il eſt preſqu'inutile de propoſer des remedes

©BIUM

MORBI GENITALIUM.

contre la gonorrhée ſeche, parce qu'ils ſe préſentent très-naturellement : il n'y a perſonne alors qui ne penſe aux *ſaignées*, aux *délayans*, aux *adouciſſans*, & aux *calmans*, ainſi qu'aux *demi-bains*, aux *fomentations*, aux *injections* & aux *lavemens*.

La *gonorrhée virulente externe* a ſon ſiége entre le gland & le prépuce ; il s'y fait des phlogoſes & des ulceres, d'où la matiere coule en petite quantité, mais aſſez abondamment par la preſſion, l'uretre ne rendant rien : cette maladie, légere en apparence, peut avoir, lorſqu'on la néglige, des ſuites fâcheuſes ; elle demande à-peu-près le même traitement, à l'exception des injections dans l'uretre, & autres choſes relatives aux urines, dont le cours dans celle-ci n'eſt point intercepté : on uſe beaucoup dans cette eſpece de gonorrhée des *lotions vulnéraires* & *déterſives* ; le ſimple vin chaud peut y être ſuffiſant : elle vient quelquefois à la ſuite de la précédente, ſçavoir, lorſque la matiere qui coule par l'uretre, eſt en partie arrêtée au paſſage par le phymoſis, ou la conformation naturelle du prépuce, & y cauſe par ſon ſéjour l'altération dont nous venons de parler : on peut prévoir à cet accident, & le prévenir par des *fomentations* & *cataplaſmes émolliens*, qui, relâchant ces parties, permettent de découvrir le gland, & de le laver avec des liqueurs convenables ; ſi l'on n'y peut parvenir, on ſe contente de faire des *injections* propres à déterger & à deſſécher les parties ulcérées.

La *gonorrhée ſimple* eſt produite par l'écoulement de la ſemence ; elle n'eſt accompagnée d'aucune douleur, & ne dépend point du commerce avec les femmes ; la matiere en eſt blanche, & communément moins abondante que dans la virulente ; elle coule tantôt avant, ou après l'urine, ou promiſcuément avec elle, tantôt lorſqu'on va à la

selle, lorsqu'on reçoit un lavement, & quelquefois en tout tems : elle peut venir de plénitude, à l'égard de ceux qui gardent le célibat, & qui vivent dans l'abondance, sur-tout s'ils se plaisent aux lectures & aux pensées lascives; elle est alors peu à craindre : mais si elle a sa source dans le relâchement des organes, comme cela arrive quelquefois aux personnes foibles & d'un tempérament phlegmatique ; si elle dépend d'un vice dans la liqueur séminale, ce qui n'est pas rare parmi les cachectiques & les scorbutiques, elle est plus dangereuse, parce qu'elle peut jetter par sa durée, dans l'épuisement & le marasme : elle n'est pas moins à craindre, lorsque c'est une suite des pollutions nocturnes, ou de la gonorrhée virulente qui a altéré ces organes : celle enfin qui ne reconnoît aucun vice ni dans le sang, ni dans les parties destinées à contenir la semence, se guérit avec assez de facilité : les autres sont extrêmement rebelles. La *saignée* dans le traitement de cette maladie est rarement nécessaire, même dans le commencement; les *purgatifs* au contraire y sont très-utiles, la rhubarbe & la magnésie sont ceux dont on a fait le plus d'usage ; on emploie avec succès, lorsque le tempérament ne s'y oppose pas, les *rafraîchissans*, les *adoucissans* & les *tempérans*, tels que le petit lait, le lait, les émulsions, la limonade, les nîtreux, le camphre, &c. Quelques circonstances demandent les *dépurans*, les *anti-scorbutiques*, les *vulnéraires*, les *diaphorétiques*, &c. On fait encore usage ici, ainsi que dans la gonorrhée virulente, des *balsamiques* & des *astringens*, tels sont les baumes de Copahu & du Canada, les térébenthines, les roses rouges & les balaustes, le sang de dragon, les martiaux, les eaux minérales, ferrugineuses, &c. Les *topiques astringens* ne paroissent pas produire un grand effet, cependant on

MORBI GENITALIUM.

©BIUM

MORBI GENITALIUM.

peut y avoir recours, comme aux bains aromatiques & fortifians, aux bains froids, &c.

La *fauſſe gonorrhée*, dont l'écoulement n'excite ni chaleur, ni prurit, eſt ſouvent très-difficile à diſtinguer de la précédente, mais les ſuites n'en ſont pas les mêmes : la premiere, comme nous l'avons dit, jette par ſa durée les malades dans la conſomption; on ſoutient au contraire la ſeconde long-tems, ſans en être preſqu'incommodé : celle dont nous parlons, paroît répondre aux fleurs blanches des femmes, & eſt tout auſſi difficile à guérir. Lorſqu'elle eſt occaſionnée par l'excès de la biere nouvelle, elle ſe guérit dans quelques jours d'elle-même, ou par le ſecours d'un peu d'eau-de-vie : il eſt rare qu'on ait beſoin de remedes pour cette fauſſe gonorrhée, paſſagere, ou accidentelle, mais l'habituelle en demande, & des plus longs : les *tempérans*, les *légers apéritifs*, les *ſudorifiques* même paroiſſent avoir produit ici de bons effets; les *eaux minérales* acidules y conviennent auſſi parfaitement, mais il n'eſt pas toujours permis d'uſer des *balſamiques* & des *aſtringens*, parce qu'on doit regarder quelquefois cette maladie comme un égout naturel qu'il ſeroit dangereux de deſſécher, & l'on ne pourroit alors le faire en ſûreté, qu'en en pratiquant un autre, tel que le cautere à la jambe; mais le remede paroît au plus grand nombre pire que le mal, qui, comme nous l'avons dit, donne peu ou point d'incommodité.

La *pollution involontaire* eſt la ſuite ordinaire des ſonges laſcifs, & quelquefois l'effet de la vue d'une belle femme dont on eſt épris; cette incommodité devient dangereuſe, lorſqu'elle eſt habituelle, & peut dégénérer, comme nous l'avons dit, en gonorrhée ſimple. Les jeunes gens qui ſe livrent ſans réſerve aux plaiſirs défendus, y ſont les plus expoſés; il faut

©BIUM

faut leur interdire non-seulement tout commerce avec le sexe, mais encore la lecture & les pensées même qui peuvent entretenir leur passion; & leur faire garder un régime rafraîchissant : le *camphre*, le *nénuphar* & les autres remedes qui conviennent au priapisme, peuvent être ici employés, en combinant les circonstances : le *bursa pastoris* passe pour un bon remede contre cette indisposition : on peut tirer encore quelque avantage du *cataplasme* fait avec le vin & le fraisier, qu'on applique au pubis, comme aussi des bains fortifians, des froids, &c.

MORBI GENITALIUM.

Je dois encore faire mention ici de l'*hémorragie de la verge* : il faut la distinguer du pissement de sang, qui vient toujours des reins ou de la vessie, & est inséparable de l'urine; au lieu que le sang, dans le cas que nous proposons, coule du canal, & indépendamment de l'urine. Il ne faut pas encore la confondre avec le flux menstruel, que quelques hommes éprouvent par la verge, depuis l'âge de puberté, jusqu'à celui de quarante ou cinquante ans & plus : ce cas, quoiqu'assez rare, est constaté par plusieurs observations. Ceux qui, pendant la gonorrhée virulente, ne vivent pas dans la continence, ceux qui se livrent aux excès auprès des femmes, sont les plus exposés à l'hémorragie de la verge : il arrive quelquefois à ces derniers de rendre, à la fin de leur débauche, du sang à la place de la semence : on sçait que l'usage des cantharides & autres stimulans expose au même accident. Lorsque cette hémorragie dure long-tems, elle épuise les malades, & les jette dans un accablement qui peut avoir des suites funestes; elle donne souvent lieu à des ulcérations dans le canal. Cette perte de sang doit être traitée comme les autres; on fait de plus des *injections* dans l'urethre avec le petit lait sucré,

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 589 sur 776

©BIUM

avec la décoction d'orge & le ſirop de roſes ſeches, &c.

MORBI GENITALIUM.

L'*inflammation des teſticules & du ſcrotum*, accompagnée quelquefois de rétention d'urine, eſt ordinairement la ſuite d'une gonorrhée ſupprimée; & le vulgaire dit alors que la *chaude-piſſe* eſt tombée *dans les bourſes :* ce dépôt peut dépendre encore du virus vénérien, de la cauſe ordinaire des fluxions, des coups, des compreſſions violentes, &c. Si la gonorrhée arrêtée a donné lieu à cet accident, il ne manque gueres de diſparoître, lorſque l'écoulement eſt rétabli : c'eſt un fait très-commun & connu, dont il n'eſt pourtant pas bien aiſé de rendre raiſon : cependant la guériſon de cet engorgement ne dépend pas abſolument du retour de la chaude-piſſe, car il ſe diſſipe quelquefois, quoique la gonorrhée reſte tarie. L'épididime eſt preſque toujours le premier attaqué, & le dernier guéri, il reſte même ſouvent gonflé long-tems après la guériſon, mais ſans aucune douleur. L'inflammation des teſticules ſe termine ordinairement par la réſolution; mais elle donne lieu quelquefois à des abſcès & ulceres fiſtuleux, au ſquirrhe & à la gangrene, à l'hydrocele, au ſarcocele, &c. Celle qui eſt cauſée par *contuſion*, excite le vomiſſement, les convulſions & autres accidens graves. Le *ſcrotum* dans tous ces cas ſe *détruit* facilement *par la gangrene :* mais il ſe régénere de même, de la maniere la plus ſurprenante; & l'on voit tous les jours des teſticules nuds, ſans aucun reſte de tégumens, ſe recouvrir parfaitement dans aſſez peu de tems. Les *ſaignées* ne conviennent pas moins à cette inflammation qu'aux autres : les *purgatifs* y ſont utiles, ſur-tout lorſque la fluxion eſt le produit de la chaude-piſſe : les *cataplaſmes émolliens* & *réſolutifs* y ſont employés : les *maturatifs* conviennent à celle qui reconnoît une cauſe externe;

mais lorſque cette fluxion tient à la gonorrhée, on préfere la *terre des couteliers*, pétrie avec l'huile & le vinaigre roſat : il y en a qui y appliquent les feuilles de juſquiame, cuites ſous la cendre ; mais ce topique paroîtra ſuſpect à ceux qui n'ignorent pas que ces parties ſont les plus ſuſceptibles de gangrene. Les *frictions mercurielles* ſur le ſcrotum, ou ſur les parties des environs, ſont au-deſſus de tous les autres remedes, lorſque le cas eſt vénérien : on en uſe auſſi pour diſſiper après la guériſon, le gonflement qui reſte à l'épididime ; on emploie encore très-utilement pour le même cas, l'*emplâtre de vigo :* on ſe ſert auſſi, lorſque la contuſion y a donné lieu, du *diabotanum*, de l'*emplâtre de cigue*, & autres réſolutifs : les *lavemens émolliens* & anodins conviennent à tous les cas ; il eſt au reſte ſuperflu de dire que les malades doivent garder le lit, porter un ſuſpenſoire, & obſerver un régime convenable. MORBI GENITALIUM.

On ſçait que l'*hydrocele* eſt une tumeur enkiſtée qui tient au teſticule, à ſes vaiſſeaux, ou à leurs enveloppes, & qu'on en trouve de toutes les eſpeces. La fluctuation qu'on peut y ſentir, la diſtingue aſſez des autres tumeurs ; mais ce ſigne n'a lieu que lorſqu'elle eſt avancée : ſes commencemens ſont très-cachés, parce que les malades n'en reſſentant aucune incommodité, ne s'en apperçoivent gueres que lorſque ſon volume la rend plus remarquable : elle ne contient que de la ſéroſité ; mais ce liquide eſt quelquefois teint de ſang. Il y a une autre ſorte de tumeur aqueuſe, plus commune que la précédente, que quelques-uns appellent *fauſſe hydrocele*, qui n'eſt autre choſe que l'engorgement œdémateux du ſcrotum ; c'eſt le plus ſouvent le commencement ou la ſuite de l'hydropiſie : cette enflure ſe communique auſſi à la verge, qui peut en devenir

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 591 sur 776

©BIUM

MORBI GENITALIUM.

monſtrueuſe, avec un phymoſis ou paraphymoſis, qui donnent de l'inquiétude aux malades. Ceux qui ſont attaqués de l'aſcite & de l'hernie en même tems, ſont encore ſujets à une ſorte d'*hydrocele*, dont le ſac herniaire qui communique avec la cavité du bas-ventre, eſt le ſiége : on le vuide facilement en faiſant rentrer l'eau dans la capacité de l'abdomen : à ce ſeul ſigne, joint à ceux de l'aſcite & de la hernie, il eſt très-aiſé de la connoître ; il faut ſe reſſouvenir à ce ſujet, qu'on vuide avec la même facilité la *hernie de la veſſie ;* mais l'urine que cette compreſſion fait alors couler par la verge, eſt une circonſtance qui n'appartient qu'à cette derniere, & qui la diſtingue très-bien de l'autre.

La *vraie hydrocele* peut être attaquée, tant par les remedes internes, que par les topiques, lorſqu'elle eſt récente ; tels ſont, parmi les premiers, les *purgatifs* & les *diurétiques ;* & parmi les ſeconds, les *réſolutifs*, les *diſcuſſifs* & les *fondans ;* mais les uns & les autres ſont d'un très-petit ſecours, lorſque l'*hydrocele* a fait de certains progrès : on attend alors que la tumeur incommode par ſon volume, pour en venir à la *ponction ;* encore n'eſt-ce qu'un remede palliatif ; car on ne peut obtenir une cure radicale, qu'en emportant le kiſte par l'*opération chirurgicale*, ou en la détruiſant par les *ſcarrotiques :* ces deux méthodes ſont extrêmement douloureuſes, & le ſuccès en eſt très-incertain. La *fauſſe hydrocele*, ou l'engorgement œdémateux des bourſes, demande intérieurement les mêmes remedes que l'hydropiſie, dont elle eſt communément le ſymptome : on l'attaque encore extérieurement par des *réſolutifs* & des *fortifians ;* tels ſont les fomentations avec le vin aromatique ; avec l'eſprit de vin, l'eau de chaux, la leſſive de cendre de ſarment, d'abſinthe, &c. le cataplaſme fait avec le vin &

©BIUM

l'aigremoine, & autres de cette nature : on eſtime encore la poudre du ſel marin décrépité, & enfermée dans un linge clair, qu'on change lorſqu'il a pris de l'humidité. Cet engorgement œdémateux, quelquefois extrême, oblige d'en venir aux *ſcarifications*, pour dégorger tant la verge que les bourſes : mais cette opération peut être ſuivie de la *gangrene ;* on tâche alors de s'en garantir, en fomentant ſouvent la partie avec de l'*eau-de-vie camphrée*, ou en y appliquant le *quinquina*, qu'on ſçait être très-propre à prévenir la mortification du ſcrotum : le *ſeton*, placé au bas des bourſes, peut encore dégorger ces parties, & peut-être avec moins de danger.

La *hernie venteuſe* (pneumatocele) eſt une tumeur flatueuſe d'un des côtés du ſcrotum, à laquelle les enfans ſont aſſez ſujets, mais qui eſt rare dans les adultes; elle a une eſpece de tranſparence : il ſeroit cependant quelquefois très-difficile de la diſtinguer de l'une & l'autre hydrocele, ſi l'on ne ſçavoit que la pneumatocele vient très-promptement, & que les autres ſe forment avec beaucoup de lenteur. Elle n'eſt pas dangereuſe, & on la guérit avec aſſez de facilité par les remedes qui conviennent tant à la colique venteuſe, qu'à l'hydrocele : les *fomentations réſolutives*, & les *cataplaſmes* qui ont la même propriété, y ſont très-utiles ; la *farine de cumin* & la *fiente de vache* ſont les matieres auxquelles on a donné ſouvent la préférence ; la *ponction* eſt encore un moyen qui a été pratiqué, mais il eſt rare qu'on en vienne là.

La *varicocele* a ſon ſiége dans le cordon ſpermatique ; on y touche des inégalités, communément en forme de grappes, qui ne ſont, à ce qu'il paroît, que des gonflemens variqueux des veines : il eſt rare que cet engorgement ſe termine à l'anneau du

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 593 sur 776

©BIUM

MORBI GENITALIUM.

bas-ventre : il s'étend le plus ſouvent dans ſa capacité ; & cette circonſtance rend la maladie très-fâcheuſe, & preſqu'incurable. La varicocele eſt plus ou moins douloureuſe, & peut devenir carcinomateuſe : les contuſions y donnent lieu ; le célibat peut en être auſſi la cauſe ; c'eſt encore quelquefois le produit de la vérole, de l'affection ſcorbutique, &c. Après les remedes généraux, on uſe des *délayans*, des *tempérans*, des *apéritifs*, des *inciſifs* & des *anti-ſcorbutiques* ; tels ſont les cichoracées, le creſſon, les cloportes, les martiaux, les préparations mercurielles, &c. On baſſine la partie avec de l'eau froide : on y applique des *cataplaſmes* & *fomentations aſtringentes*, &c. mais tous ces remedes ſont communément ſans ſuccès ; & l'on n'a gueres de reſſource que dans l'extirpation de la tumeur & du teſticule : cette opération eſt cependant très-dangereuſe, & toujours infructueuſe, lorſque le mal ſe prolonge dans la capacité du ventre.

On donne le nom de *ſarcocele*, tant à l'engorgement ſquirrheux du teſticule, qu'aux excroiſſances qui tiennent à cet organe, ou à ſes enveloppes : la ſarcocele eſt au commencement peu douloureuſe ; mais elle la devient par ſon accroiſſement, & prend même quelquefois, ainſi que la précédente, un caractere cancéreux : ſes progrès, très-lents & preſqu'inſenſibles, ſa dureté & ſa forme la diſtinguent aſſez des maladies qui ont le même ſiége : elle vient, ainſi que la varicocele, de la contuſion, ou d'un vice des humeurs, ſoit vérolique, ſoit ſcrophuleux. Lorſqu'elle eſt récente, on peut former quelque eſpérance de guériſon ; mais ſi elle eſt ancienne, ſi elle remonte dans le bas-ventre, on ne fait que des tentatives infructueuſes. On uſe intérieurement, après les remedes généraux, de ceux que nous avons propoſés contre les écrouelles,

©BIUM

comme des *apéritifs*, des *ſudorifiques*, des *inciſifs*, &c. On applique ſur la tumeur l'*emplâtre de cigue*, celui de *ranis cum mercurio*, & autres fondans : l'*extirpation* & les *cauſtiques* offrent enfin une reſſource, mais toujours très-périlleuſe : on tâche dans l'opération de conſerver le teſticule ; mais la diſſection qu'on eſt alors obligé de faire, eſt ſouvent ſuivie de convulſions mortelles, & principalement du tétanos, ainſi que je l'ai vu arriver, & que d'autres l'ont obſervé ; ce qui rend la caſtration néceſſaire, lorſque le ſarcome tient au corps du teſticule. Le traitement par le cauſtique eſt plus long & très-douloureux ; il expoſe auſſi aux plus grands accidens ; de ſorte que c'eſt prendre un mauvais parti, que d'y avoir recours.

MORBI GENITALIUM.

MORBI ANI.

Les *hémorrhoïdes* ſont les maladies de cette partie les plus communes ; les veines du même nom, tant internes qu'externes, en ſont le ſiége : ces tumeurs variqueuſes, quelquefois nombreuſes, ſont plus ou moins ſenſibles, ſelon leur dégré de tenſion, & font ſouffrir dans quelques circonſtances les plus grands tourmens, ſur-tout lorſqu'on rend des excrémens durcis : les *externes* ſe découvrent à la vue ; mais les *internes* ne ſe manifeſtent qu'au tact. Les *hémorrhoïdes gonflées* ſont livides, ou noirâtres ; on ſent aſſez la fluctuation du liquide qu'elles contiennent : leur groſſeur varie depuis celle d'un pois juſqu'à celle d'un œuf ; ce qui ne doit s'entendre que des externes. Les hémorrhoïdes excitent ſouvent beaucoup de démangeaiſons ; on croit même qu'elles peuvent devenir dartreuſes : ce prurit ne doit pas être confondu avec celui qui eſt occaſionné par les aſcarides, vers dont nous avons parlé ailleurs : on y ſent encore des pulſations, des élance-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 595 sur 776

©BIUM

MORBI ANI.

mens, de la pesanteur, &c. Les mélancholiques, ceux qui sont long-tems à cheval, qui ont le ventre paresseux, qui usent des liqueurs spiritueuses, ceux enfin qui ont eu dans leur jeunesse des fréquentes hémorragies, y sont les plus sujets : les bains chauds, la grossesse, les accouchemens laborieux, &c. peuvent encore y donner lieu. Les *hémorrhoïdes* simplement gonflées ne sont point dangereuses ; mais les *enflammées*, outre les douleurs très-vives qu'elles causent, peuvent exciter une fievre violente, l'affection iliaque, le délire, les convulsions, l'apoplexie, &c. Il s'y forme aussi des *abscès* qui peuvent dégénérer en *fistules* opiniâtres ; des *squirrhes* qui peuvent devenir *cancéreux ;* sans parler de la *gangrene*, dont ces parties sont toujours menacées : l'inspection anatomique nous apprend que cette phlogose, comme la gangrene, se communique aux boyaux, au mésentere & autres parties internes.

Les *saignées*, tant du bras que du pied, sont indispensables, lorsque les hémorrhoïdes sont très-douloureuses & enflammées ; c'est sur les accidens, qu'on doit en régler le nombre : on s'est quelquefois bien trouvé, dans les cas extrêmes, de verser le sang jusqu'à défaillance. Les *laxatifs* les plus doux, tels que l'huile d'amande douce, ou la casse dans le petit lait, sont très-utiles : on fait un grand usage des *délayans*, des *adoucissans* & des *tempérans*, comme du petit lait, de l'eau de poulet, des émulsions, des bouillons rafraîchissans avec le veau, les écrevisses, &c. le safran de mars, l'æthiops minéral, & autres *apéritifs* y sont aussi employés avec succès, lorsqu'on a procuré quelque relâchement à ces parties : l'usage, tant interne qu'externe du *soufre* est dans ces circonstances très-avantageux : les *hypnotiqaes* sont souvent très-nécessaires, mais il faut éviter l'abus qu'en font ceux qui auprès des mala-

MORBI ANI.

des, ne ſont occupés que du moment préſent. Les *remedes externes* ſont encore d'une grande reſſource : on uſe des *vapeurs*, tant de l'eau chaude, que de la décoction de bouillon blanc, ou de toute autre plante émolliente ; des *fumigations* faites avec la poudre de la ſcrophulaire ; des *fomentations* & des *injections* préparées avec le lait, la décoction des figues, ou tout autres émollientes : on applique le *mica panis*, le *cataplaſme de pulpe de pomme*, ou tout autre anodin ; ceux qu'on prépare avec la *fleur de camomille*, celle *de ſureau*, & autres réſolutifs ſont, après les relâchans, très-efficaces. Les *linimens adouciſſans* & *calmans* les plus employés, dont on uſe auſſi en injection pour les hémorrhoïdes internes, ſont l'huile d'œuf, celle de lin ; la crême de lait, l'onguent populeum, le nutritum, &c. auxquels on ajoûte quelquefois le camphre, l'opium, le ſel de Saturne, &c. L'*onguent napolitain* eſt dans ce cas un des meilleurs réſolutifs qu'on puiſſe employer ; & j'ai vu ſouvent que ce remede a tenu lieu de tous les autres : on touche encore les hémorrhoïdes avec l'huile de buis ; on y applique les feuilles fraîches & pilées de tabac. Tous ces topiques ne procurent pas toujours le ſoulagement qu'on devroit en attendre ; & l'on ne peut ſouvent parvenir à flétrir les hémorrhoïdes, qu'en y appliquant des *ſangſues ;* ou en les ouvrant avec la *lancette*. On prend encore quelquefois le parti de les *extirper*, lorſqu'elles ſont nombreuſes, en en laiſſant une ou deux pour ſervir d'égout. Un des grands points enfin de ce traitement, conſiſte à entretenir le ventre libre, tant par les laxatifs & la diéte rafraîchiſſante ; que par le ſecours des lavemens, lorſque l'état des hémorrhoïdes permet d'en uſer.

Le *flux hémorrhoïdal*, par lequel on rend le ſang pur, eſt ordinairemement périodique & ſalu-

©BIUM

MORBI ANI.

taire : il eſt très-aiſé de le diſtinguer de la dyſenterie commune ; mais on le confond quelquefois, lorſqu'il eſt léger & journalier, avec une ſorte de dyſenterie ſcorbutique, dans laquelle on ne rend que des glaires plus ou moins teintes ; cependant dans cette derniere, le ſang eſt mêlé avec les excrémens, au lieu que dans le flux hémorrhoïdal, il coule avant ou après : on le prend encore quelquefois pour le flux hépatique ; mais l'aſpect des matieres plus délayées & détrempées dans celui-ci, joint aux autres ſignes de cette maladie, peut garantir de l'erreur. On regarde le *flux hémorrhoïdal* comme *immodéré*, s'il eſt trop abondant, s'il dure trop de tems, ou s'il revient ſouvent : on a rendu quelquefois une ou deux livres de ſang par jour : ſans être ſi abondant, il peut durer vingt ou trente jours : s'il eſt de moins de durée, il peut revenir tous les quinze jours, toutes les ſemaines ; il eſt enfin quelquefois continu : cette perte dans les femmes, auxquelles elle tient ſouvent lieu de régles, eſt ordinairement plus abondante. Le *flux exceſſif* eſt annoncé par la douleur au dos, & principalement à l'os ſacrum ; par des tranchées, des vertiges ; par une chaleur interne ; par la fiévre ; l'engourdiſſement des jambes, &c. Il eſt ſuivi de l'accablement, de la couleur citrine du viſage, de la cachexie, &c. Les mélancoliques & les ſanguins ; ceux qui menent une vie molle & ſédentaire ; & ceux qui ont le ventre pareſſeux y ſont les plus expoſés : l'exercice du cheval peut auſſi y donner lieu. Il n'attaque gueres les jeunes gens, s'il n'ont contracté cette diſpoſition de leurs parens : on l'a vu dans cette circonſtance commencer à l'âge de ſept à huit ans, & durer toute la vie. Le *flux hémorrhoïdal* eſt de toutes les pertes, celle qu'on ſoutient le mieux, & qui eſt la moins à redouter : il y en a qui rendent tous les jours deux

©BIUM

ou trois onces de ſang par les hémorrhoïdes, & ſoutiennent ſans incommodité cette évacuation pendant très-long-tems : on fait mention d'un homme qui, pendant quatre ans, en a perdu tous les jours environ une livre, ſans que ſa ſanté en ait paru dérangée : on a vu des femmes qui ont rendu en très-peu de tems par la même voie, de vingt à vingt-cinq livres de ſang, ſans qu'il leur ſoit arrivé rien de fâcheux : la ſuppreſſion au contraire, comme nous le dirons bientôt, peut attirer les plus grands accidens. Cependant le flux exceſſif, lorſqu'il dure long-tems, peut jetter dans l'épuiſement, la fiévre lente, la phthiſie, la cachexie & l'hydropiſie : il eſt ſouvent entretenu par l'engorgement des viſceres du bas-ventre, & principalement du foie ; c'eſt l'ouverture des cadavres qui nous l'a appris.

MORBI ANI.

On traite le *flux hémorrhoïdal exceſſif* à-peu-près comme les autres pertes de ſang. Les *ſaignées* du bras ſont ici les plus convenables : on uſe beaucoup des *rafraîchiſſans* & des *tempérans*, comme des tiſanes nîtrées, du petit lait, des émulſions, des crêmes d'orge ou de riz, du lait, &c. Quelques-uns vantent pour ces occaſions l'uſage de la *pimprenelle ;* mais ne ſeroit-ce pas un reſte du préjugé des anciens ? On eſtime avec plus de raiſon les *eaux minérales*, tant acidules que ferrugineuſes ; les *martiaux*, &c. Il faut donner avec réſerve la teinture de roſes, la tiſane de conſoude, le ſuc d'ortie ; & ſur-tout le cachou, le ſang de dragon, l'alun, l'eſſence de Rabel, & autres *aſtringens*. La rhubarbe, la caſſe & les tamarins ſont les *laxatifs* qu'on peut employer avec le plus de ſûreté. Les *calmans*, tels que le camphre, la liqueur anodine minérale, & même le ſafran, dont on fait communément un uſage contraire, paroiſſent beaucoup convenir à cet état : on ne redoute pas même le *diacode*, la *teinture*

©BIUM

MORBI ANI.

anodine & les autres *hypnotiques*. Les *topiques aſtringens* & *ſtyptiques*, tant en injection & fomentation, qu'en cataplaſme, liniment & ſuppoſitoire, n'y doivent pas être employés légerement, mais ſeulement dans les cas extrêmes, ou lorſqu'on craint la ſyncope : le ſuc de plantain & de burſa-paſtoris ; la biſtorte, le bol d'Arménie, le ſang de dragon, la ſarcocolle, &c. ſont ceux dont on s'eſt le plus ſervi : on peut avec moins de danger tremper les mains dans l'eau chaude ; faire des ligatures & des frictions aux extrémités ſupérieures, &c.

Si le *flux hémorrhoïdal périodique* & *modéré* eſt, ainſi que nous l'avons dit, ſalutaire ; il eſt naturel de penſer que la *ſuppreſſion* doit être un état dangereux, & qui peut avoir des ſuites fâcheuſes, à cauſe de l'engorgement de la veine-porte & autres vaiſſeaux, comme les diſſections anatomiques le manifeſtent tous les jours. Les maladies dont on eſt alors menacé, ſont trop nombreuſes pour entreprendre d'en faire une énumération complette ; je me contenterai d'indiquer celles qu'on voit arriver le plus ſouvent ; telles ſont le vertige, l'apoplexie & la paralyſie ; l'aſthme & le catarrhe ſuffocant ; l'affection hypocondriaque & les anxiétés ; la néphréſie & le piſſement de ſang ; la cachexie & l'hydropiſie ; la goutte, &c. Les fautes dans le régime, la terreur, le froid ſubit, l'uſage des aſtringens, &c. en ſont les cauſes ordinaires ; & la ſuppreſſion qui les reconnoît eſt toujours plus à craindre, que celle qui vient ſans cauſe manifeſte, ou par la ſeule diſpoſition des humeurs & des organes. Ce que nous venons de dire ne regarde que le flux hémorrhoïdal habituel, qui devient un égout néceſſaire ; & ce n'eſt que dans ce cas qu'on doit tâcher de le rappeller, tant par les remedes internes, que par les externes ; la *ſaignée du pied* eſt très-propre à cet

©BIUM

effet : on peut tirer de grands avantages de l'uſage des *tempérans*, des *apéritifs*, des *amers* & des *emménagogues*, parmi leſquels la ſcolopendre & la fumeterre ont été les plus employés : les *purgatifs ſtimulans*, comme l'aloës, la coloquinte & autres de cette nature, ſont ici d'un uſage très-familier ; mais il y a des circonſtances qui ne permettent pas d'en uſer, & l'on s'en tient alors à des purgatifs moins irritans. Lorſque les remedes internes ne produiſent aucun effet, on a recours aux *ſangſues* & aux *ventouſes* : on frotte encore les hémorrhoïdes avec un linge rude, ou avec les feuilles de figuier : on uſe enfin des *lavemens* & des *ſuppoſitoires*, où entrent la coloquinte & les autres ſtimulans ; mais la nature fait le plus ſouvent toute ſeule, ce qu'on n'a pu obtenir de tous les ſecours de la médecine.

MORBI ANI.

Les vaiſſeaux hémorrhoïdaux, tant internes qu'externes, peuvent fournir encore une mucoſité blanchâtre, qui a plus ou moins de conſiſtance & d'âcreté. Cet écoulement ou ce ſuintement porte le nom de *hémorrhoïdes blanches* (*mucus vel ſudor hæmorrhoïdalis :*) la matiere qui vient des vaiſſeaux internes paroît être plus épaiſſe ; apparemment, parce qu'elle ſéjourne dans le rectum ; celle qui ſuinte des hémorrhoïdes externes eſt plus délayée, & ſe préſente en maniere de ſueur : l'une & l'autre par leur âcreté, excitent quelquefois des démangeaiſons très-importunes, le ténеſme, des excoriations, la phlogoſe, & même la fiſtule. Cette maladie très-apparente, quoique ſouvent ignorée, eſt accompagnée ordinairement d'un ſentiment de péſanteur aux lombes, de la foibleſſe des jambes, du froid aux pieds, des déjections fréquentes, & ſouvent vermineuſes : les mélancoliques & les cachectiques y ſont aſſez ſujets : la vie ſédentaire, & la bonne chere ; le vin

& les femmes peuvent auſſi y donner lieu. Ainſi
MORBI ANI. que le flux hémorrhoïdal ordinaire, il peut préſerver de bien des maladies, qui ne ſe manifeſtent que trop, lorſque ſa guériſon a été précipitée : l'enflure des jambes & l'hydropiſie ſont les plus évidentes ; mais la poitrine & le bas-ventre ſont alors menacés des plus grands déſordres. On peut guérir cependant les hémorrhoïdes blanches, ſans faire courir beaucoup de riſque aux malades, en attaquant ſa cauſe quelle qu'elle ſoit : l'expérience a appris que les *laxatifs* & les *purgatifs hydragogues* y étoient très-convenables ; qu'un long uſage des *diurétiques*, des *diaphorétiques* & des *dépurans*, mettoient à couvert de tous les accidens ; qu'on tiroit encore un très-grand avantage des *eaux minérales*, tant froides que chaudes ; des *martiaux* & autres *toniques* ; mais tous ces remedes doivent être employés ſagement & par dégré : les *lavemens* adouciſſans & émolliens ; les *injections* & les *lotions* avec l'eau de guimauve & autres ſemblables, ſont des acceſſoires qu'on ne doit pas mépriſer : il y en a qui ont attaqué cette maladie par des *cauteres* ; mais égout pour égout, ne vaut-il pas autant ſe ſoumettre au premier ?

L'*anus* eſt encore ſujet à des *excroiſſances*, auxquelles on donne les noms arbitraires de *verrues*, de *condylomes*, de *fics* ou de *crêtes* : ces tubercules, qu'on doit bien diſtinguer des hémorrhoïdes flétries, occupent les bords de l'anus, & s'élevent principalement de ſes rides : ils ſont indolens, mais ils s'enflamment quelquefois & deviennent douloureux ; ils peuvent encore dégénérer en ulceres cancéreux : on a obſervé dans pluſieurs cadavres, qu'ils occupoient auſſi l'intérieur du rectum, & qu'ils y étoient quelquefois ſi nombreux, qu'ils formoient un obſtacle à la ſortie des excrémens. Les mélancoliques

& les ſcorbutiques paroiſſent y être ſujets ; mais ils ſont le plus ſouvent un produit de la vérole. Les *crêtes* (nommées par les anciens *mariſcæ*,) ſont aſſez communes : *numeroſæ ſæpiùs anum cynedorum infeſtant, à nefando ſcilicet, & præpoſtero concubitu.* Les *rhagades*, dont nous avons déja parlé, ſe mêlent aſſez avec ces excroiſſances, & reconnoiſſent la même cauſe. Les *onguens deſſicatifs* qu'on emploie aſſez familiérement contre ces tubercles, ſont d'un très-petit ſecours : on a vu de bons effets d'un *liniment* fait avec le vinaigre & la cendre de ſarment ; mais l'expérience apprend tous les jours, qu'on ne peut gueres s'en délivrer que par l'*extirpation* ou le *cauſtique :* on attaque ceux qui ſont expoſés à la vue par la *ligature*, le *biſtouri* ou les *ciſeaux ;* & c'eſt le parti que l'on prend communément ; car le traitement par les *cathérétiques* eſt toujours plus long & très-douloureux. Il eſt ſuperflu de dire qu'on doit combattre par des remedes internes la maladie qui les a fait naître, ou qui les entretient ; & c'eſt la ſeule reſſource qu'on ait contre les excroiſſances de l'intérieur du rectum, qu'il ſeroit dangereux de vouloir détruire par les injections & les ſuppoſitoires propres à cet effet, parce que les parties ſaines ſeroient également expoſées à leur action ; mais on eſt arrêté par une plus grande difficulté, tirée du peu de certitude qu'on a de leur exiſtence.

MORBI ANI.

La *fiſtule à l'anus* eſt la ſuite du phlegmon ordinaire, ou des hémorrhoïdes enflammées : cependant les *abſcès* du fondement ne la donnent pas toujours ; car, lorſqu'ils ſe manifeſtent dans le commencement, & qu'ils ſont accompagnés de la fiévre & de beaucoup de douleur, on les guérit le plus ſouvent par le traitement ordinaire ; mais ſi les progrès en ſont lents, & les douleurs ſourdes ; ſi le pus

©BIUM

MORBI ANI.

enfin y croupit long-tems, on doit s'attendre à la fiſtule : on eſt même dans l'uſage de leur donner ce nom, avant qu'ils ſoient ouverts. La fiſtule qui vient du phlegmon eſt plus profonde & plus difficile à traiter, que celle qui eſt la ſuite des hémorrhoïdes, & qui occupe l'entre-deux des tuniques du boyau. Les *fiſtules récentes* peuvent ſe guérir tout naturellement, ou par les ſecours les plus ſimples, & l'on ne manque point d'exemple de ces ſortes de guériſons ; mais les *invétérées*, les *profondes*, les *calleuſes*, ne cedent qu'à l'*opération* chirurgicale. Lorſque les abſcès & les fiſtules à l'anus dépendent de la vérole, on peut les terminer par le traitement de cette maladie : ſi elles réſiſtent quelquefois aux *anti-vénériens*, leur guériſon en devient toujours plus aiſée. Il en eſt des *anciennes fiſtules*, comme des vieux ulceres, qui deviennent des égouts neceſſaires, qu'il eſt très-dangereux de deſſécher ; & pluſieurs vieillards jouiſſent, à la faveur de cet écoulement, d'une très-bonne ſanté : ſi l'on en tarit la ſource, on doit s'attendre aux accidens les plus redoutables, & aux maladies les plus funeſtes : je rapporterai à ce ſujet l'hiſtoire aſſez ſinguliere d'un homme de cinquante ans, tout préparé à l'opération, dont la fiſtule non-ſeulement ſe deſſécha, mais diſparut entiérement dans l'eſpace d'environ trois ſemaines, qu'on le perdit de vue : il paroiſſoit quelque tems après ce terme ſi bien, qu'on étoit preſque raſſuré contre les accidens ; dans cette fauſſe ſécurité ; on négligea de l'en garantir, lorſqu'il tomba tout d'un coup dans le plus grand accablement, qui, malgré tous les ſecours, le conduiſit bientôt au tombeau : ſon cerveau & la moelle de l'épine furent trouvés inondés.

La *chute du boyau* (*ani procidentia*) eſt plus ou moins conſidérable ; il en ſort quelquefois juſqu'à cinq

©BIUM

cinq ou ſix pouces : les enfans y ſont les plus ſujets : les différens cours de ventre & le ténesme ; les hémorrhoïdes ; les aſcarides & la conſtipation ; les cris ; les efforts violens que l'on fait, ſur-tout pour accoucher, ou pour aller à la ſelle ; les maladies de la veſſie, l'opération de la taille, &c. y donnent ſouvent lieu. Tous ces cas préſentent peu de difficulté dans le traitement ; mais ſi elle reconnoît la paralyſie, ainſi qu'il arrive à quelques vieillards, & à ceux qui ſont épuiſés par les longues dyſenteries, ſa guériſon eſt des plus difficiles. La partie du rectum déplacée, devient quelquefois ſquirreuſe ; & l'on a alors beaucoup de peine à la faire rentrer : ſi elle eſt expoſée long-tems à l'air, elle peut s'enflammer, ou ſe gangrener ; & l'on n'a alors d'autre reſſource, que celle de l'amputation ; opération peu difficile, & qui n'eſt pas bien dangereuſe. Cependant il eſt ordinairement très-aiſé de réduire le boyau, mais on a de la peine à le contenir : on emploie pour y réuſſir des *fomentations aſtringentes*, faites avec le cachou, l'acacia, l'écorce de grenade, la noix de galle, &c. cuits dans le vin, ou dans l'eau alumineuſe, dont on imbibe des linges, des ſachets, ou des éponges, qu'on retient par un bandage convenable : on ne peut gueres compter ici ſur les aſtringens internes, qui d'ailleurs peuvent, en reſſerrant le ventre, l'expoſer à de nouveaux efforts qui feroient perdre en un moment le fruit de tout ce qu'on a fait.

MORBI ANI.

MORBI ARTUUM.

Nous ne parlerons pas ici des douleurs qui participent de la goutte, du rhumatiſme, de la vérole, du ſcorbut, & d'autres maladies dont nous avons traité ailleurs ; ni du tremblement, des convulſions & de la paralyſie, qui ſont les ſuites des maladies

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 605 sur 776

©BIUM

MORBI ARTUUM.

de la tête ; ni des luxations, des fractures, & autres maladies des os : nous renvoyons encore à leurs articles les tumeurs ſcrophuleuſes, les ganglions, l'éléphantiaſis, &c. Nous comprendrons ſeulement dans celui-ci la contraction chronique des extrémités ; leur atrophie particuliere ; leur enflure œdémateuſe, indépendante de la leucophlegmatie ; les tumeurs blanches des articulations ; le panaris ; les engelures ; ces puſtules des jambes, qu'on appelle *roſeolæ ſaltantes* & les cors ; la ſciatique & la crampe ; les accidens de la ſaignée ; l'entorſe, & la puanteur des pieds.

La *contraction chronique des extrémités* (*contractura artuum*) ne dépend point de la convulſion des muſcles, mais de leur deſſéchement qui les raccourcit : les extenſeurs & les fléchiſſeurs en ſont également affectés ; & les anatomiſtes ſçavent pourquoi ces derniers doivent l'emporter : cette maladie eſt toujours aſſez manifeſte, ſur-tout à la main, dont les doigts reſtent immobiles & crochus. Les convulſions habituelles, la paralyſie, le rhumatiſme, la goutte, la brûlure, les plaies, les vapeurs minérales & arſénicales, la colique ſpaſmodique, &c. en ſont les cauſes ordinaires. Lorſqu'elle eſt ancienne, il y a peu d'eſpérance de guériſon ; mais on peut y remédier, ſi elle n'eſt pas invétérée. Les *humectans*, les *adouciſſans*, les légers *diaphorétiques*, les *dépurans* & les *anti-ſcorbutiques*, après les remedes généraux, ſont ceux qu'on emploie le plus communément : le *lait* ſur-tout & les *eaux minérales* paroiſſent avoir plus d'efficacité que les autres. Les topiques doivent faire ici un point eſſentiel du traitement ; on uſe beaucoup des *linimens* faits avec l'huile de vers, de camomille & de laurier ; avec la graiſſe humaine, celle de poule, d'ours, & autres ; avec l'onguent d'althæa, &c. on enveloppe

©BIUM

encore la partie de la peau d'un animal nouvellement écorché, ou on la met dans le ventre d'un bœuf qu'on vient de tuer. Les *bains partiaux*, faits avec les herbes émollientes, le bouillon de tripe, le lait & le ſang chauds; la *douche* des *eaux* de Plombieres, d'Aix-la-Chapelle, du Mont d'Or, de Bourbon-Lancy, de Digne, & autres *thermales*; les *bains de vapeur*; les *boues de Saint-Amand*, & autres minérales, tant naturelles qu'artificielles, &c. ſont des remedes ſur leſquels on peut fonder de grandes eſpérances; mais il faut, dans l'uſage des uns & des autres, avoir l'attention d'étendre inſenſiblement le membre plié; & cette manœuvre accélere plus que toute autre choſe la guériſon. MORBI ARTUUM.

L'*atrophie des extrémités* (*aridura artum*) dépend le plus ſouvent d'un vice caché, tant dans les nerfs, que dans la moëlle de l'épine, que la ſeule ouverture des cadavres peut manifeſter: mais elle peut reconnoître auſſi une cauſe évidente, comme une tumeur qui comprime les nerfs, la luxation qui produit le même effet, &c. Ce deſſéchement entraîne dans la plûpart la perte du ſentiment, & même du mouvement: il ſe forme encore quelquefois ſur la partie des phlyctenes, qui la menacent de gangrene. Après les remedes généraux, s'ils ſont jugés néceſſaires, & le régime humectant & adouciſſant; on uſe ordinairement des *tempérans*, des *légers apéritifs* & des *diaphorétiques*, mais le plus ſouvent ſans le moindre ſuccès: on doit plus attendre de la boiſſon des eaux minérales, tant froides que chaudes, dont les circonſtances reglent le choix, que de tous les autres remedes internes. On peut tirer quelqu'avantage des *bains de bouillon de tripe*, de l'*eau de guimauve* & autres *émolliens*; des *frictions* & *onctions* faites avec l'huile de vers, de petit chien & de camomille, avec l'onguent roſat, &c. de la

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 607 sur 776

©BIUM

douche *des eaux thermales*, &c. Les *ventouſes*
MORBI ſeches ont réuſſi quelquefois ; mais il faut que la
ARTUUM. cauſe de la maladie ſoit bien légere pour céder à un pareil remede.

L'*enflure œdémateuſe des jambes* n'eſt pas toujours un ſigne de cachexie & d'hydropiſie, puiſque les femmes groſſes, celles dont les menſtrues ſont ſupprimées, quelques aſthmatiques, &c. y ſont ſujets. L'éréſypele, les ligatures, ou toute autre compreſſion y donnent auſſi lieu : on ſçait encore que c'eſt la ſuite ordinaire des fiévres longues, tant continues qu'intermittentes ; des grandes pertes de ſang, & de preſque toutes les maladies chroniques ; mais elle eſt très-ſouvent un ſigne, ou l'avant-coureur de l'hydropiſie. L'enflure légere diſparoît le matin ; l'ancienne engourdit les jambes, & les prive quelquefois de leur mouvement : lorſqu'elle eſt à un certain point, comme on l'obſerve dans pluſieurs hydropiques : il s'y fait des *crevaſſes* qui donnent iſſue à l'eau qui y croupit ; cet écoulement a été quelquefois avantageux ; mais il peut être ſuivi de la *gangrene :* les douleurs vives & profondes menacent encore de ce dernier accident. Lorſque l'enflure vient d'une cauſe paſſagere, de l'état de foibleſſe, ou d'un ſimple vice dans les liqueurs, on la guérit avec aſſez de facilité ; mais ſi c'eſt le produit d'une maladie incurable, on y perd ſes ſoins & ſes peines : les *extrémités ſupérieures* ſont expoſées à la même enflure, mais elle y eſt bien plus rare. Le *traitement interne* de la cachexie & de l'hydropiſie convient à la maladie dont nous parlons ; qui de plus eſt ſuſceptible de beaucoup de remedes externes ; telles ſont les *fomentations avec l'eau de chaux*, la *leſſive de cendre de ſarment*, l'*eau des forgerons*, l'*alumineuſe*, &c. la *vapeur* de l'eſprit de vin allumé ; le *cataplaſme* fait avec la fiente de

pigeon, le ſel & le vinaigre : on plonge la partie dans la *cendre chaude ;* le *ſable* & le *ſon* peuvent ſervir au même uſage : on la frotte encore avec des *linges chauds*, juſqu'à ce qu'elle devienne rouge & brûlante ; mais cette manœuvre n'eſt pas ſans inconvénient, elle peut attirer une fluxion éréſypélateuſe : quelques-uns appliquent enfin un *bandage* ſur la partie déſenflée le matin, pour prévenir un nouvel engorgement : cette opération peut être utile, lorſque le mal eſt léger. Cependant il eſt bon d'avertir que tous les fortifians & répercuſſifs, qu'on emploie trop familiérement dans ces occaſions, peuvent avoir des mauvaiſes ſuites, lorſque les cavités ſont menacées d'épanchement ; & l'on a vu ſouvent l'engorgement des bourſes & de la verge, l'aſcite & l'hydropiſie de la poitrine, ſuccéder à l'œdeme des jambes, qu'on avoit diſſipé par cette méthode. Les *ſcarifications* dans les cas extrêmes ont quelquefois réuſſi ; mais elles ont été ſouvent ſuivies de la gangrene. L'*enflure* enfin des *jambes*, qui ſuccede à la *fiévre quarte*, ne ſe diſſipe gueres que par le retour de la fiévre, qu'on rappelle par les purgatifs, ou par tout autre moyen : il eſt inutile de dire que, lorſque les évacuations ſupprimées donnent lieu à l'œdeme des extrémités, il faut les rétablir, ou y ſuppléer.

Rien n'eſt moins éclairci que le caractere des *tumeurs blanches* qui attaquent les *articulations*, & principalement le *coude* & le *genou :* elles dépendent quelquefois des écrouelles ; mais elles peuvent reconnoître pluſieurs autres cauſes, comme un coup, une chute, ou tout autre accident. Lorſqu'elles groſſiſſent à un certain point, tout ce qui eſt au-deſſous de la tumeur tombe dans l'atrophie ; les douleurs dont elles ſont très-ſuſceptibles, peuvent encore jetter les malades dans la fiévre lente

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 609 sur 776

©BIUM

MORBI ARTUUM.

& le maraſme univerſel. Ces tumeurs ſont cependant, dans la plûpart, molles, ſans douleur ni chaleur, & avec peu d'altération à la peau : elles paroiſſent quelquefois œdémateuſes, & le ſont en effet, lorſqu'elles embraſſent toute l'articulation : quelques-uns les ont regardées comme une ſorte d'hydropiſie ; mais ce caractere ne convient pas à toutes, ſur-tout lorſqu'elles n'occupent qu'une partie de l'articulation. Il eſt preſque impoſſible de réſoudre ces ſortes de tumeurs, ſur-tout s'il y a quelque ſtagnation dans les ligamens capſulaires ; ce qui eſt aſſez ordinaire : elles dégénerent ſouvent en *abſcès* & en *ulcere fiſtuleux*, toujours accompagné de *carie* & de la *pourriture des ligamens :* il en découle une liqueur limpide, qui eſt vraiſemblablement la *ſynovie* des articulations ; & il eſt alors bien difficile d'empêcher qu'elles ne perdent leur flexibilité. Cette maladie, contre laquelle la médecine & la chirurgie ont tant de fois échoué, peut cependant céder aux remedes, tant internes qu'externes, lorſqu'on l'attaque dans ſes commencemens, c'eſt-à-dire, lorſqu'elle n'eſt qu'une ſimple fluxion ; mais ſi dans ſes progrès elle affecte les os & les ligamens, il eſt bien rare qu'on retire quelque fruit des peines qu'on y prend.

Le *traitement interne* de cette maladie ne peut être que très-long & très-varié ; il roule principalement ſur les *purgatifs*, les *apéritifs*, les *inciſifs*, les *dépurans* & les *ſudorifiques ;* mais tous ces remedes agiſſent ſi lentement, qu'on s'en dégoûte le plus ſouvent, avant d'avoir pu bien juger de leur effet : il n'eſt pas douteux qu'ils ne faille les ſeconder par les *topiques*, qui doivent même avoir ici plus d'efficacité : on les tire de la claſſe des *fortifians* & des *réſolutifs ;* tels ſont toutes les fomentations aromatiques & ſpiritueuſes, où l'on

©BIUM

fait entrer l'alun & le vitriol : l'eſprit de vin tartariſé a paru très-propre à cet effet. On peut tirer quelqu'avantage, pendant les premiers tems, de la *ligature* & de la *compreſſion*, comme auſſi des *frictions* avec les linges chauds ; du *parfum* de karabé & de l'encens ; de la *douche* des eaux thermales, & même de l'eau commune ; on a vu de très-bons effets de celle que l'on prend à la *chute de l'eau d'un moulin*, ou de toute autre *ſource abondante :* on ſçait que ce remede, tout ſimple qu'il eſt, a encore réuſſi ſur les membres perclus de goutte. Quelques-uns ont tenté de faire ſur la partie des *frictions mercurielles ;* mais ce remede ne peut gueres convenir, que dans quelques circonſtances. Si enfin tous ces ſecours ſont inutiles, comme il n'arrive que trop ſouvent, il faut ouvrir la tumeur par l'*inciſion* ou le *cauſtique*, en ménageant les ligamens & les tendons : on traite enſuite cette *plaie*, ſelon la méthode ordinaire, c'eſt-à-dire, par les *digeſtifs*, les *déterſifs* & les *cathérétiques :* le baſilicum & l'onguent ægyptiac y ont été les plus employés : il ſort, comme nous l'avons dit, de cette plaie une ſynovie, qui en rend la guériſon très-difficile ; c'eſt pour cette raiſon qu'il ne faut pas ſe preſſer de la fermer, ſi l'on ne veut expoſer le malade à un retour plus fâcheux que la premiere attaque.

Le *panaris* ou *mal d'aventure* (*paronichia*) fait une maladie inflammatoire, tantôt légere, tantôt grave, ſelon qu'il a plus ou moins de profondeur : on ſçait aſſez qu'il n'occupe que l'extrémité des doigts, & qu'il parcourt quelquefois tous ceux de la main : il eſt très-rare qu'il attaque les orteils : il eſt aiſé de juger que le panaris ne reſſemble en aucune maniere aux autres tumeurs inflammatoires, communément ſcrophuleuſes, ſituées ſur les autres

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 611 sur 776

©BIUM

MORBI ARTUUM.

parties des doigts, tant de la main que du pied. L'enflure qu'occaſionne le *panaris*, ſe communique quelquefois à tout le bras, ainſi que les douleurs, qui ſont des plus aigues : le *ſuperficiel* qui n'attaque que les tégumens, ſe guérit avec aſſez de facilité ; mais il n'en eſt pas de même du *profond* qui pénetre juſqu'aux tendons, aux ligamens, au périoſte & à l'os ; celui-ci eſt accompagné d'une grande chaleur, de pulſation, & d'une douleur rongeante des plus vives : il excite de plus la fiévre, des défaillances, des convulſions & le délire : ils ſe terminent l'un & l'autre par la *ſuppuration ;* mais le dernier eſt ſouvent ſuivi de la *carie* & de la *gangrene :* on en augure mal, lorſque l'enflure ne répond pas à la violence des douleurs. La piquure, les contuſions, l'immerſion de la main dans l'eau froide, &c. y donnent ſouvent lieu.

Tout le monde ſçait qu'on doit favoriſer la ſuppuration du *panaris ſuperficiel*, en y appliquant le *mica panis*, ou une *figue graſſe*, trempée, ſi l'on veut, dans le lait de femme ; que la peau ayant blanchi, on en fait l'*ouverture*, & qu'on traite enſuite la plaie avec l'*onguent baſilic*, ou avec celui de la *mere ;* mais le *profond*, qu'on reconnoît aux ſignes que nous en avons rapportés, mérite la plus grande attention, & le ſoin des gens les plus ſages & les plus inſtruits : on ne peut ſe diſpenſer dans ce cas, de faire une ou pluſieurs *ſaignées :* on donne intérieurement beaucoup de *rafraîchiſſans* & d'*adouciſſans ;* on eſt même ſouvent contraint d'uſer des *narcotiques :* on tâche d'accélérer la ſuppuration par l'application du *mica panis*, de l'*emplâtre diachylum gommé*, & autres de cette nature : on ne doit pas tarder d'en faire l'*ouverture* pour prévenir, autant qu'on le peut, le déſordre que le pus ne manque pas de cauſer ; il faut même pouſſer l'inciſion juſ-

©BIUM

qu'à l'os, lorſqu'on craint que le mal n'y ait pénétré : on eſt quelquefois obligé d'emporter la phalange & même le doigt, pour ſauver le bras, ou la vie du malade : on traite l'*ulcere* avec le *baume d'Arceus*, l'*onguent de ſtyrax*, la *teinture de myrrhe* ou d'*aloës*, &c. On uſe encore de l'huile de gayac, de l'alun brûlé, de la poudre d'euphorbe & autres *deſſicatifs* & *cathérétiques*, ſelon les circonſtances & les vues qu'on peut avoir. La plûpart de ceux qui ont éprouvé pluſieurs fois cette maladie, ont appris à en arrêter les progrès, en plongeant à différentes repriſes le doigt dans l'eau bouillante : on juge bien qu'on ne l'y laiſſe pas long-tems, & que ce remede ne peut avoir lieu que dans les premiers momens de l'attaque : la leſſive de cendre de ſarment bien chaude, dans laquelle on tient le doigt pendant pluſieurs heures, paſſe auſſi pour un très-bon préſervatif : on fait encore le même uſage de l'eſprit de vin, de la décoction de la germandrée dans le lait, &c. mais tous ces remedes qui paroiſſent agir en réſolutifs, ne ſçauroient convenir, lorſque la ſuppuration commence à s'établir. Le *panaris des orteils* peut être traité de la même maniere ; mais il eſt bien difficile d'éviter l'amputation du doigt.

MORBI ARTUUM.

Les *engelures* (*perniones*) ſi familieres aux enfans & aux jeunes gens, attaquent non-ſeulement les mains & les pieds, mais encore le nez, les oreilles, &c. l'enflure bleuâtre & la démangeaiſon les caractériſent aſſez : il ne s'y forme jamais d'abſcès, mais très-ſouvent des *gerçures* & même des *ulceres* plus ou moins profonds : leurs bords livides, la ſanie puante qui en découle & les phlyctenes y annoncent la *gangrene* & la *carie*. Les engelures réſiſtent pendant l'hyver à preſque tous les remedes, & ne guériſſent que par le retour du beau tems : on peut les *prévenir*, en plongeant ſouvent la

©BIUM

MORBI ARTUUM.

partie dans le *ſang de bœuf* tout chaud : les lotions fréquentes avec les *eaux thermales ſoufrées* peuvent auſſi en préſerver : on frotte encore la partie avec la *neige*, lorſqu'elle a été expoſée au grand froid, qui eſt, comme on le ſçait, la cauſe ordinaire des engelures. Mais lorſqu'elles ſont formées, on n'a gueres que des palliatifs à leur oppoſer : on les tire des *émolliens*, des *adouciſſans* & des *réſolutifs*; tels ſont l'huile d'olive, & celle d'amande douce; toutes les pommades & cérats adouciſſans; le *parfum* avec la ſemence de juſquiame; les lotions faites avec l'urine, le vin chaud & l'eau-de-vie; avec l'eſprit de vin, où l'on a diſſous du camphre & de la thériaque; avec les décoctions aromatiques, celle de pariétaire, &c. On fait encore des *onctions* avec l'huile pétrole, celle de térébenthine, &c. On traite enfin l'ulcere & la gangrene avec les remedes appropriés.

Il vient quelquefois aux extrémités, mais le plus communément aux jambes, des tubercules enflammés, de la groſſeur d'une petite feve, aſſez ſemblables aux puſtules véroliques, ou à celles que nous avons nommées épinyctides. *Aurelius Severinus* leur a donné le nom de *roſeolæ ſaltantes*, à cauſe de leur cercle rouge & des douleurs prurigineuſes, qui ne permettent pas aux malades de tenir leurs jambes en repos : ces tubercules qui n'attaquent gueres que les jeunes gens de l'un & de l'autre ſexe, ſe terminent quelquefois par la réſolution; mais il s'y forme le plus ſouvent un petit ulcere, dont on n'a rien à craindre : elles ſe diſſipent communément d'elles-mêmes, ou ne demandent que les topiques les plus ordinaires. On peut s'oppoſer à leur fréquent retour par le régime & les remedes généraux; par les dépurans & autres appropriés aux maladies de la peau.

Tout le monde ſçait que les *cors* (*clavi pedum*)

©BIUM

viennent d'une preſſion réitérée ; & qu'il n'y a pas de meilleurs moyens d'éviter les douleurs qu'ils cauſent, que de les en garantir ; ſoit en uſant d'une chauſſure plus large, ſoit en les enveloppant, ſoit en les coupant, ou en les arrachant : la plûpart des emplâtres qu'on y applique, ne me paroiſſent pas avoir plus de vertu que la ſimple cire jaune, ou toute autre matiere molle, qui peut recevoir leur empreinte, & les garantir par-là de toute preſſion. Les *émolliens* ſont plus propres à calmer les douleurs & à faciliter leur extraction : c'eſt dans cette vue qu'on trempe le pied dans l'eau chaude, qu'on applique des cataplaſmes & des emplâtres émolliens, un morceau de bœuf crud, les feuilles de joubarbe, d'orpin, &c. On peut alors détacher le *durillon* avec aſſez de facilité, ou retrancher tout ce qui eſt au-deſſus du niveau de la peau. J'ai vu des gens qui prétendoient en avoir été délivrés entiérement par la leſſive ordinaire chaude, dans laquelle ils avoient plongé le pied pendant pluſieurs heures, & différentes fois : d'autres attribuent la même propriété à l'ail, à l'emplâtre de gomme ammoniac, à celui de vigo, &c. L'écorce de l'acajou paſſe encore pour un bon remede ; mais elle peut produire auſſi des effets pernicieux, ainſi que je l'ai obſervé plus d'une fois : ſi l'on peut enfin attendre quelque choſe de toutes ces applications, ce n'eſt qu'après avoir auparavant bien ramolli les cors par le bain, ou par les autres moyens propoſés, & les avoir ébarbés avec un inſtrument propre à cet uſage.

La *ſciatique* (*iſchias*) a beaucoup d'affinité avec le rhumatiſme & la goutte : les douleurs qui la caractériſent, ſont ordinairement précédées d'engourdiſſement ou de fourmillement ; elles commencent dans la plûpart par les lombes, & s'étendent ſur la partie externe de la cuiſſe, & quelquefois ſur la jambe

©BIUM

jusqu'au pied : il n'est pas difficile de juger après cet exposé, que le *fascia lata* en est le siége. Cette maladie, qui est rarement accompagnée de la fièvre, est peu à craindre ; cependant l'invétérée affoiblit, exténue & racourcit quelquefois la jambe : les gens qui ont les passions vives & les plus susceptibles d'amour ; ceux dont le flux hémorrhoïdal a été arrêté ; les mélancoliques, les scorbutiques, les goutteux, les calculeux, &c. y sont les plus exposés. Le traitement de la sciatique doit être tiré de celui qui convient à la goutte & au rhumatisme, dont cette maladie, comme nous l'avons dit, participe : la *saignée* du pied y est quelquefois utile ; ainsi que l'application des *sangsues* à l'anus : on fait beaucoup d'usage des *délayans*, des *tempérans* & des *adoucissans* : les *diaphorétiques* peuvent être avantageux ; mais ils augmentent quelquefois le mal : les *laxatifs* & les *lavemens* y sont très-convenables : les calmans *hypnotiques* doivent être donnés avec réserve, parce qu'ils rendent souvent la maladie plus rebelle : on a vu de très-bons effets des pilules de *savon*, de celles de *starkei* ; de la fleur du soufre dans le lait, de l'esprit de térébenthine avec le miel, &c. Il est important de garantir la partie du froid, & de l'inaction ; on la frotte avec l'esprit de vin camphré, avec des *linimens*, tant *relâchans* que *résolutifs* & *calmans* : on y applique des *cataplasmes* faits avec la racine de brioine & l'huile de lin : on l'expose au *bain de vapeur*, aux *parfums* résolutifs, à la *douche* des eaux thermales, &c. Les *vésicatoires* enfin, & les *ventouses*, ont produit de bons effets ; sans parler du *cautere actuel*, dont les anciens faisoient à cette occasion un grand usage.

MORBI ARTUUM.

La *crampe*, qui mérite à peine de trouver ici sa place, est une maladie passagere, dont la nature

©BIUM

n'eſt gueres bien connue : tout le monde a éprouvé que la douleur qu'elle excite eſt quelquefois inſupportable : elle paroît venir tantôt du ſpaſme, & tantôt d'engourdiſſement : elle prend ſouvent dans le lit & plus communément, lorſqu'on a été long-tems dans une ſituation génante ; le premier cas ſemble être ſpaſmodique ; le ſecond, ne paroît dépendre que de la ſeule compreſſion des nerfs, puiſque la jambe eſt alors engourdie, & comme ſans ſentiment, quoiqu'on y reſſente des douleurs internes. On remédie à la premiere par le ſimple frottement, ou en faiſant quelques pas dans la chambre ; on diſſipe la ſeconde en changeant de ſituation. Il ne faut pas confondre avec la crampe, cette douleur qu'on reſſent quelquefois aux jambes en les étendant dans le lit ; cet accident qui eſt quelquefois très-vif, paroît dépendre d'une ſorte d'*entorſe*, ou d'un léger déplacement des muſcles & des tendons, auquel on remédie, en faiſant couler doucement la main ſur la partie ſouffrante.

Les *accidens de la ſaignée* les plus fréquens ſont le *trombus*, qui n'eſt autre choſe qu'une tumeur formée par le ſang extravaſé ; l'*échymoſe ;* la *piquure de l'artere*, de l'*aponévroſe*, du *tendon* & du *nerf*. Le *trombus* & l'*échymoſe* produits l'un & l'autre par le ſang épanché dans le tiſſu cellulaire, ne ſont pas ſans danger ; parce qu'il arrive quelquefois qu'ils ſe changent en inflammation ; & que cette phlogoſe peut être ſuivie d'un abſcès, & même de la gangrene. Il paroît encore quelquefois après la ſaignée des *tumeurs lymphatiques*, dont on n'a rien à craindre ; elles diſparoiſſent d'elles-mêmes, ou par l'application de l'*eau vulnéraire*, de celle de la *reine de Hongrie*, &c. On diſſipe le *trombus*, & l'*échymoſe* avec les mêmes réſolutifs, ou avec la ſimple *eau-de-vie*, dont on imbibe des compreſſes : quelques grains de *ſel* enfermés dans un linge mouillé,

©BIUM

MORBI ARTUUM.

ſont encore très-propres à produire cet effet : lorſqu'il y a quelque marque de ſuppuration, on y applique l'*emplâtre diachylum*, l'*onguent de la mere*, &c. Si la partie devient livide, il faut la *ſcarifier* & uſer enſuite des *digeſtifs* & *anti-putrides*, tant en cataplaſme, qu'en fomentation. Le ſang qui ſort par bond & avec impétuoſité, fait aſſez connoître qu'on a *ouvert l'artere ;* mais il n'en eſt pas de même de la ſimple *piquure*, qui ne ſe manifeſte que quelque tems après, & communément par l'*anévriſme* dont nous avons parlé ailleurs : on peut le prévenir, en uſant d'une forte *compreſſion :* le papier mâché, ſoutenu par un bon bandage, eſt très propre à cet effet ; le bras cependant ne doit pas être trop ſerré, dans la crainte de la gangrene : ſi l'artere eſt ouverte, il faut, avant d'uſer de la compreſſion, laiſſer couler le ſang juſqu'à défaillance, lorſque les circonſtances de la maladie antérieure le permettent, & qu'il ſort avec liberté : ſi au contraire, il s'extravaſe, & forme une tumeur aux environs de la plaie, on doit l'arrêter ſur le champ, & ouvrir la veine de l'autre bras ; tels ſont les accidens qui arrivent par la ſaignée, relativement au ſang & à ſes vaiſſeaux ; les autres regardent les tendons & les nerfs placés près du vaiſſeau qu'on doit ouvrir.

La *piquure de l'aponévroſe* & du *tendon* eſt un accident très-redoutable : le chirurgien peut en être averti par la réſiſtance qu'éprouve la lancette, & par l'extrême douleur dont le malade ſe plaint; cependant ceux auxquels ce malheur eſt arrivé, ne ſentent ſouvent la douleur que quelques heures après la ſaignée ; ils la rapportent quelquefois à l'aiſſelle, mais le plus ſouvent à tout le bras : il ſe forme bientôt aux environs de la plaie un *dépôt inflammatoire* très-douloureux qui excite les friſſons & la fiévre, & donne quelquefois lieu à des convulſions ; il ſe termine

©BIUM

par un *abſcès* accompagné de *pourriture*, & menacé de *gangrene*, ne contenant gueres que de la ſanie. Les *ſaignées* nombreuſes ſont ici néceſſaires ; de même que les *délayans*, les *adouciſſans* & les *calmans*. L'*oxycrat*, le *blanc d'œuf*, le *bol d'Arménie*, &c. ſont les topiques les plus propres à prévenir la fluxion : on uſe, lorſqu'elle eſt déclarée, des *cataplaſmes* & *fomentations émollientes*, *anodines* & *réſolutives* : on favoriſe la ſuppuration avec le *mica panis*, le *cataplaſme de bulbe de lys*, &c. & l'on ouvre promptement l'abſcès : on fait couler, tant dans la premiere, que dans la ſeconde plaie, du *baume du Pérou*, de la *térébenthine*, de l'*eſprit de vin*, de l'*eau de la reine de Hongrie*, du *beaume de Fioraventi*, &c. On uſe enfin, ſelon les circonſtances, de l'*onguent de la mere*, de celui de *céruſe*, du *pompholix*, &c. La *piquure du nerf cutané*, qui eſt ſeul expoſé au tranchant de la lancette, n'eſt pas bien à craindre ; on ne peut la connoître que par la douleur & l'engourdiſſement, qu'on reſſent tout le long de l'avant-bras, juſqu'aux doigts : on remédie à l'un & à l'autre, en frottant la partie avec l'*huile d'amande douce*, ou celle de *vers* ; avec l'*eau-de-vie*, le *baume de Fioraventi*, celui du *Commandeur* & autres *ſpiritueux*.

L'*entorſe* (*pedis diſtorſio*) eſt un accident qu'il faut rapporter à un tiraillement douloureux ; & quelquefois à un déchirement des parties membraneuſes, ligamenteuſes, aponévrotiques &, tendineuſes du pied ; à l'écartement ou déplacement des tendons, &c. Les os en ſont quelquefois démis, & rétablis dans leur ſituation par l'effort des ligamens ; il peut en réſulter auſſi une véritable *luxation* : nous en parlerons dans l'article ſuivant ; mais nous devons faire mention dans celui-ci de celle de l'*os ſéſamoïde* du gros orteil, qui peut donner lieu aux plus terribles acci-

©BIUM

MORBI ARTUUM.

dens qu'on ne fait gueres ceſſer, que par l'amputation de la partie. L'*entorſe* eſt bientôt ſuivie d'une fluxion inflammatoire qui occupe les environs du tarſe, & cet engorgement empêche le plus ſouvent de découvrir où eſt le vice : il s'y forme quelquefois un *abſcès* qui dégénere en *ulcere* très-rebelle, par la ſynovie qui en découle, & l'entretient ; il donne ſouvent lieu, cet ulcere, à la pourriture des ligamens, à la carie & à l'ankiloſe : ſa durée enfin peut jetter dans la fiévre lente & le maraſme. L'articulation du pied eſt le ſiége ordinaire des entorſes ; mais le poignet & le coude n'en ſont pas exempts : cet accident arrive non-ſeulement par les chutes & les coups, mais encore par la mauvaiſe poſition du pied en ſautant, en danſant, & même en marchant. On peut éviter la fluxion, comme l'expérience l'apprend tous les jours, en plongeant la partie dans l'*eau froide ;* mais cette immerſion doit être prompte, & avant que l'enflure ſoit ſurvenue : lorſqu'on ne l'a juge plus convenable, on applique ſur la partie des *roſes rouges*, cuites dans le vin ; l'*eau-de-vie* avec le baume du Pérou ; l'*eſprit de vin camphré* & autres *réſolutifs ;* ſans parler des *émolliens*, des *digeſtifs*, des *anodins* & autres *topiques*, que les circonſtances peuvent demander : il n'eſt pas toujours aiſé de dégorger cette partie, & il y reſte ſouvent un *gonflement* des plus rebelles : on tâche de le diſſiper par la *douche* des eaux thermales, comme de Plombieres, de Vichy, de Bourbon, de Bareges, &c. ou en tenant la partie le plus de tems & le plus ſouvent qu'on le peut dans le ventre d'un bœuf nouvellement tué. Nous n'avons pas parlé de la *ſaignée*, parce qu'il eſt aſſez rare qu'on ait beſoin d'y avoir recours, ni des *laxatifs*, des *tempérans* & autres *remedes internes*, que bien des circonſtances peuvent cependant rendre néceſſaires.

La

©BIUM

La *ſueur des pieds*, que ſa puanteur rend très-déſagreable, eſt une légere incommodité, dont il eſt pourtant dangereux de vouloir ſe délivrer, & à laquelle on ne doit remédier que par beaucoup de propreté : ceux qui ſont aſſez imprudens pour ſuivre le conſeil des ignorans ou des charlatans ; & qui baignent leurs pieds dans des décoctions aſtringentes & alumineuſes ; ou qui les ſaupoudrent avec des matieres abſorbantes & ſtiptiques, peuvent à la vérité deſſécher ces parties ; mais ils expoſent les autres à des maladies plus redoutables, comme aux vertiges, à la ſuffocation, à la toux, à la cardialgie, & à différens engorgemens, qui ſe manifeſtent par des douleurs tant internes qu'externes, &c. Il y a peu de praticiens qui n'ayent rencontré quelquefois ces cas, & qui ne ſçachent la maniere d'y remédier ; ſoit en rappellant la ſueur par le *bain chaud*, par la *vapeur* ou la *fumigation* ; ſoit en y ſuppléant par des *ſynapiſmes*, des *véſicatoires*, &c. ſans parler de la *ſaignée*, des *purgatifs* & autres *évacuans*, qui peuvent remplir les mêmes vues.

MORBI ARTUUM.

MORBI OSSIUM.

Ceux qui n'ont pas perdu le ſouvenir de la forme des os, de la méchanique de leur aſſemblage, & des puiſſances qui leur font exécuter tous les mouvemens dont ils ſont capables, auront beaucoup de facilité à connoître toutes les *luxations* & les *fractures*, & à trouver même ſans beaucoup d'étude, les moyens les plus courts & les plus ſûrs d'y remédier. Les *luxations de la tête*, des *vertebres* & du *coccix* ſont aſſez rares ; mais on voit tous les jours celles de la *mâchoire*, de la *clavicule*, de l'*humerus*, des *os de l'avant-bras*, du *poignet*, des *doigts*, des *os de la jambe* & du *pied*. Les coups, les chutes & les efforts extraordinaires, ſont les cauſes les

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 621 sur 776

©BIUM

MORBI OSSIUM.

plus fréquentes des luxations & des fractures ; mais il arrive quelquefois que les convulsions, le relâchement des ligamens, l'épanchement de la synovie dans la cavité articulaire, le gonflement de la tête des os, &c. y donnent lieu. Il est aisé de remettre les luxations qui reconnoissent une cause externe ; mais on rencontre dans la réduction des autres, les plus grandes difficultés, sur-tout si le sujet est paralytique ou scorbutique. La *luxation de l'os de la cuisse*, presque impossible à réduire, est extrêmement rare, quoiqu'on ne le pense pas ; car l'ouverture des cadavres m'a appris qu'on prend tous les jours pour cette luxation, la *fracture du col* du *fémur*, & le *décollement de son épiphyse* ; maux auxquels il est encore plus difficile de remédier : la *luxation du tarse* est aussi très-fâcheuse ; celle des *vertebres* est toujours mortelle. Il est incomparablement plus facile de *remettre les os*, tant *luxés* que *fracturés*, dans leur vraie situation, que de les y *maintenir* ; & ce dernier point doit être le principal du traitement ; qui a encore pour objet de *remédier* aux *accidens* qui accompagnent, ou suivent ces désordres ; telles sont les contusions, les plaies, l'inflammation, les douleurs, la gangrene, la fiévre, les convulsions, &c. Si dans l'un & l'autre cas, on ne donne pas au *bandage* le dégré de tension convenable, il faut craindre un second déplacement de l'os ; si on le serre trop, on expose la partie aux accidens qui résultent de la forte compression, comme à l'engorgement inflammatoire, ou œdémateux, à la gangrene, &c. Les praticiens n'ignorent pas que les *topiques fortifians* & *astringens* sont très-propres à raffermir ces parties, & à soutenir l'effet du bandage : que pour les *fractures*, la nature pourvoit elle seule à la réunion des piéces ; & que l'ouvrage de la chirurgie se borne à les

©BIUM

remettre dans leur véritable ſituation, & à les y maintenir : ils ſçavent encore que les petits os peuvent être réunis au bout de quinze jours ; mais qu'on ne peut pour les gros, compter ſur la ſolidité du cal, qu'après quarante jours, & même plus. MORBI OSSIUM.

On connoît ſous le nom d'*ankiloſe* une maladie des articulations qui les prive de leur mouvement : elle dépend de la réunion, ou de la *ſoudure des os*, qui ne forment alors qu'une ſeule piéce incapable de plier ; ou de l'état contre nature des ligamens, qui leur a fait perdre leur flexibilité ; mais la partie dans ce dernier cas peut conſerver un mouvement plus ou moins obſcur. Les contuſions, les luxations, les fractures, les entorſes, le gonflement des os & des ligamens, les vices de la ſynovie, les dépôts purulens, la carie, &c. ſont les cauſes les plus ordinaires de l'ankiloſe, à laquelle le cliquetis des os annonce une diſpoſition prochaine : les ſcorbutiques, les ſcrophuleux, les vérolés & les goutteux y ſont les plus ſujets. Lorſque les os ſont ſoudés, il n'y a preſque point d'eſpérance de guériſon ; mais il n'eſt pas impoſſible de remédier à la ſéchereſſe, & à la roideur des ligamens, comme aux autres vices de l'articulation : cependant il eſt quelquefois très-difficile de décider, à laquelle de ces cauſes on doit rapporter le défaut de mouvement. Les *émolliens* & *relâchans*, ſoit en fomentation, ſoit en bain, cataplaſme ou onction ; la *douche* des eaux thermales, ou de l'eau chaude ordinaire ; celle de la diſſolution du ſel marin, ou du ſel ammoniac ; l'application des *boues* thermales ou artificielles, &c. peuvent donner quelque ſoupleſſe aux *ligamens ;* mais tous ces topiques ſont, comme on le penſe bien, d'un petit ſecours contre la *ſoudure :* on tâche, communément en vain, de la diſſoudre par l'application du *diabotanum*, de l'*em-*

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 623 sur 776

©BIUM

plâtre de vigo, de celui de *ſavon ;* par les *frictions mercurielles*, &c. Ces remedes peuvent produire quelqu'effet, lorſque la maladie n'eſt pas ancienne ; mais dans les autres cas, on n'a de reſſource que dans l'*amputation ;* on ne s'y détermine pourtant pas aiſément, parce que le remede paroît à pluſieurs pire que le mal : il eſt inutile de dire qu'on peut prévenir l'ankiloſe, lorſqu'on eſt averti du danger, en faiſant faire tous les jours à la partie quelques mouvemens gradués & ménagés.

MORBI OSSIUM.

On donne le nom d'*exoſtoſe* à toutes les *tumeurs*, & aux *gonflemens des os :* elles ont pluſieurs dégrés de ſolidité : il y en a, & ce ſont les plus communes, qui ont autant, ou plus de dureté que le corps de l'os ; d'autres ſont molles, & cedent au tact à-peu-près comme les ganglions ; on les appelle *gommeuſes* (*gumma :*) ces dernieres tiennent ordinairement au crâne & aux gros os, & paſſent pour un ſymptome de la vérole : il y en a une troiſieme eſpece, qu'on appelle *nodus*, dont la conſiſtance tient un milieu entre celle des deux premieres ; on la regarde encore comme un produit du virus vénérien. On ne doit pas mettre au nombre des exoſtoſes le tophus de la goutte, ni les inégalités que forme le cal, après la réunion des fractures, & encore moins l'oſſification des tendons dans le lieu de leurs attaches, comme on le voit arriver très-familiérement aux vieillards. Les exoſtoſes n'occupent qu'une partie des gros os ; mais dans les petits, comme ceux du carpe, du métacarpe & autres, ce gonflement a autant d'étendue que l'os. La douleur qu'on reſſent aux exoſtoſes, dépend communément de leur accroiſſement ; cependant il en eſt qui, par leur nature, ou les circonſtances du lieu qu'elles occupent, ſont toujours douloureuſes, & excitent même la fiévre lente. On voit par les diſſections anatomi-

©BIUM

ques, qu'elles ſont de différente nature ; il y en a dont le tiſſu ne differe en aucune maniere de celui de l'os ; on en voit qui ſont environnées d'une croûte, qui, par ſa ſolidité, approche de l'émail des dents : on en trouve qui renferment des ſubſtances charnues, des matieres mucilagineuſes, purulentes ou ſanieuſes, de la carie, &c. MORBI OSSIUM.

L'*exoſtoſe* ſe termine quelquefois par la *réſolution*, ou par la *ſuppuration* & la *vermoulure ;* ſi elle diſparoît, ſans qu'on y donne lieu par aucun traitement, il faut en appréhender les ſuites. La peau rouge & enflammée ; les douleurs vives & profondes qu'on reſſent à la tumeur, ſont les indices les plus ordinaires de la ſuppuration : la tumeur dans ces circonſtances ſe ramollit, & l'on peut même y découvrir quelque fluctuation : cet état eſt inſéparable de la carie. Lorſque l'exoſtoſe de naiſſance, ou de cauſe externe ne donne aucune incommodité, & qu'elle ne rend pas la partie difforme, on ne doit pas y toucher : on peut auſſi laiſſer ſubſiſter ſous les mêmes conditions celle de cauſe interne, lorſqu'elle a réſiſté au ſpécifique de la maladie principale : dans les autres cas, on peut tenter de la réſoudre par l'application du *diabotanum*, de l'*emplâtre de cigue*, de *celui de vigo* & autres *fondans ;* mais ce qui eſt bien ſupérieur à tous ces remedes, eſt la *douche des eaux de Bareges*, & quelques autres *eaux thermales*, dont on fait en même tems un uſage intérieur : lorſqu'enfin on ne tire aucun avantage de tous ces ſecours, on n'a de reſſource que dans l'opération chirurgicale, qui roule ſur l'*amputation* de la tumeur, ou ſur la *cautériſation ;* mais ce traitement n'eſt jamais ſans danger.

La *carie* qui eſt aux os ce que l'ulcere eſt aux parties molles, eſt *ſeche* ou *humide :* la *premiere* qui attaque preſque toujours les os découverts, ou

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 625 sur 776

©BIUM

MORBI OSSIUM.

dépouillés de leur périoſte, ſe manifeſte par la couleur jaune, brune ou noire de l'os : le nom de gangrene lui conviendroit mieux que celui de carie ; car ce qui s'en *exfolie* eſt ordinairement dur & compact ſans éroſion ni gonflement : il n'arrive cependant pas toujours que les os découverts s'exfolient : cette opération de la nature ſe fait aſſez promptement dans les enfans & les jeunes ſujets ; mais elle eſt très-tardive dans les vieillards. Les plus fortes *exfoliations* ſe font au tibia, où l'on voit quelquefois tout le corps de l'os, ou une très-grande partie ſe ſéparer & ſe détacher des deux bouts. La *carie humide* qui eſt une ſorte de vermoulure, eſt abreuvée d'une ſanie ordinairement fétide, & produit des chairs baveuſes. On doit diſtinguer les caries de cauſe interne, de celles qui ſont l'effet de l'action de l'air, du pus & de la ſanie : le *ſpina-ventoſa* dont nous parlerons à la fin de cet article, eſt un exemple de la carie de cauſe interne : les exoſtoſes, les abſcès de la moëlle, le vice vérolique, ſcrophuleux, &c. y donnent encore ſouvent lieu : les contuſions, les fractures, les plaies, les anévriſmes & autres tumeurs, ſont les cauſes externes les plus fréquentes qui peuvent exciter la carie. La ſanie huileuſe, noirâtre & fétide, qui découle des ulceres ; les chairs pâles, ſpongieuſes & ſans ſentiment qui couvrent les os ; le doigt enfin & la ſonde par les moyens deſquels on peut découvrir les inégalités, ſont les ſignes de la carie : lorſque la chair au contraire, qui recouvre l'os eſt ferme, grenue & ſenſible, on ne doit pas craindre que l'os ſoit gâté. Les ulceres du nez, de la bouche, de l'angle des yeux, & des articulations ſont preſque toujours accompagnés de carie. Celle qui vient de cauſe interne eſt la plus redoutable ; l'ancienne, c'eſt-à-dire, celle qui dure depuis plus d'un an eſt preſque incurable.

©BIUM

Dans la *carie ſeche*, l'*exfoliation* ſe fait ſouvent par la ſeule nature ; mais elle a quelquefois beſoin du ſecours de l'art, qui y emploie la *rugine*, le *ciſeau*, le *trépan perforatif*, &c. Les mêmes moyens peuvent être appliqués à la *carie humide*, qui eſt, comme nous l'avons dit, une eſpece de vermoulure ; mais rien n'eſt plus propre à en arrêter le progrès, que d'empêcher par les panſemens fréquens le ſéjour de la ſanie. Les *remedes externes* qu'on emploie, tant pour fixer la carie, que pour accélérer l'exfoliation ſont l'*eſprit de vin*, l'*eau de la reine de Hongrie*, & autres *liqueurs* de cette nature : ces topiques cependant ne conviennent qu'aux légeres, c'eſt-à-dire, à celles qui ne reconnoiſſent que le ſimple contact de l'air, auquel encore l'os n'a pas été expoſé long-tems ; mais ſi la *carie* eſt *profonde*, on l'emporte communément avec la rugine, ou tout autre outil. La *poudre d'ariſtoche*, d'*iris de Florence*, de *myrrhe* & d'*aloës*, d'*euphorbe*, &c. l'*huile de girofle*, de *cannelle* & de *gayac* ſont les topiques les plus employés, tant dans la vue de deſſécher les os, que dans celle d'en procurer l'exfoliation : l'*huile de camphre*, l'*eſprit de nître*, l'*eau phagédénique*, &c. ſont très-propres à cautériſer tout ce qui eſt altéré, ſur-tout dans la carie humide. Si tous ces moyens ſont inutiles, on découvre l'os, on le ratiſſe, on le lime, ou on le creuſe pour *enlever* toute la *carie*. On la fixe enſuite quelquefois par le *cautere actuel* ; mais on n'eſt pas dans l'uſage d'appliquer le feu aux os du crâne, au ſternum, aux côtés, & autres os ſpongieux ; on doit encore reſpecter ceux qui ſont environnés de ligamens, de nerfs & de tendons. On juge du ſuccès de toutes ces pratiques par l'aſpect de la plaie ; on ſçait que les bonnes chairs doivent venir de la ſurface de l'os, & & non des bords de l'ulcere. Les caries qui accom-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 627 sur 776

©BIUM

MORBI OSSIUM.

pagnent les ulceres cancéreux, réſiſtent à tout ce que nous venons de propoſer & ne finiſſent que par l'*amputation* du membre : ce ne ſont pas les ſeules indomptables, il y en a bien d'autres qui forcent auſſi à recourir à ce remede extrême. On juge bien enfin, ſans que je le diſe, qu'un point eſſentiel dans ce traitement eſt de porter ſes vues ſur le levain vérolique, ſcrophuleux, ſcorbutique, &c. qui a donné lieu à cette maladie, ou qui peut l'entretenir ; les *mercuriels*, les *ſudorifiques*, les *vulnéraires* & les *anti-ſcorbutiques* ſont, après les remedes généraux, ceux dont on uſe le plus familiérement.

Il y a une ſorte de carie, que quelques-uns regardent comme un cancer de l'os, qu'on nomme *ſpina-ventoſa* : c'eſt une protubérance de l'os, ſituée près de ſon articulation, accompagnée d'une douleur profonde, très-aigue, & qu'on irrite par le tact, quoiqu'il ne paroiſſe quelquefois aucune altération à la peau ; cependant on voit le plus ſouvent un gonflement aux parties molles, & la *tumeur* paroît *bourſoufflée* : la douleur dans ces circonſtances ſemble ſe réunir à un point, comme ſi une épine piquoit le périoſte, & c'eſt de-là qu'on tire ſa ſinguliere & barbare dénomination. Cette maladie, lorſqu'on n'y remédie pas promptement, excite les ſymptomes les plus terribles ; elle eſt toujours très-longue, & le plus ſouvent incurable : elle a ordinairement ſon ſiége dans les os ſpongieux du pied, ou de la main, & plus rarement dans les articulations, tant des extrémités, que de la mâchoire. Les jeunes gens & les enfans, ſur-tout ceux qui ſont en charte, y ſont ſujets : les adultes n'en ſont pas exempts : ſon caractere eſt ordinairement ſcrophuleux ; mais elle peut dépendre auſſi de la vérole, du ſcorbut, du rachitis, &c. Le principal *traitement* eſt *chirurgical* ; on ouvre la tumeur juſqu'à l'os, & l'on

©BIUM

traite la carie comme les autres : on ne doit pas négliger les remedes internes : les *purgatifs* réitérés ; le *gayac*, le *ſaſſafras* & autres *ſudorifiques*, les mercuriels, &c. ſont ceux qui ſont les plus employés : les *frictions* & *fumigations mercurielles*, & l'*emplâtre de vigo* peuvent y être de quelque ſecours. Mais on tire ordinairement peu de fruit du meilleur traitement, tant interne qu'externe ; & l'on n'a de reſſource que dans l'*amputation*, qui eſt également infructueuſe, ſi l'on n'a pas corrigé le vice du ſang. Nous ne parlerons pas ici de la *molleſſe des os*, maladie très-rare, produite par la vérole ou le ſcorbut ; ni de leur *craquement*, dont il a été fait mention dans l'article de la derniere de ces maladies.

©BIUM

SECTION IV.

Maladies de la Peau.

SUDOR MORBOSUS.

LA plûpart des maladies très-variées de la peau ont été ſi multipliées, & leur nomenclature ſi embrouillée par les fréquentes tranſpoſitions, que nous aurions eu beaucoup de peine à nous fixer là-deſſus, ſi nous n'avions conſulté que les livres. Nous ne ferons pas mention ici de l'ictere, de la paralyſie, des plaies, de la brûlure, de la gangrene & autres maladies de la peau, que nous avons rapportées à d'autres claſſes : nous ne comprendrons dans celle-ci, que celles qui ſemblent appartenir à plus juſte titre à la peau, ou qui ſont indépendantes de toute autre affection ; telles ſont les *vices de la ſueur*, les *maladies pédiculaires*, les *taches*, les *dartres*, la *gale* & autres éruptions.

La *ſueur* naturelle, ou qui vient de la chaleur & de l'exercice, n'eſt point une maladie ; mais ſa ſubite *interception* peut en produire de plus graves : & l'on voit tous les jours à cette occaſion des fluxions de toutes les eſpeces, tant à la tête, qu'à la gorge & à la poitrine, des vertiges, des affections comateuſes, la toux, l'oppreſſion, la fievre, la ſyncope, la cardialgie, la colique, des laſſitudes, des douleurs rhumatiques, arthritiques, &c. L'interception de la ſueur n'eſt pas moins à craindre dans la fievre ; elle

©BIUM

la rend plus rebelle, & donne ſouvent lieu à des inflammations internes, aux défaillances, aux convulſions, à la fievre lente, à l'hydropiſie, &c. Dans tous ces cas, il faut tâcher de *rappeller la ſueur*, ou d'*y ſuppléer* par quelqu'autre évacuation : les *cordiaux*, les *diaphorétiques*, le thé, le caffé, le bouillon & autres *boiſſons chaudes ;* la chaleur du lit, les *bains chauds*, ceux *de vapeur*, les *étuves*, l'*exercice du corps*, &c. ſont les moyens les plus propres à remplir le premier objet : les *ſaignées*, les *purgatifs*, les *diurétiques* ſont les plus favorables aux autres vues. La *ſueur* qui dure peu de tems, n'a rien de dangereux ; celle qui arrive pendant la nuit, ne vient ſouvent que de la plénitude de l'eſtomac ; mais l'*habituelle* jette les malades dans l'épuiſement ; c'eſt un ſigne toujours à craindre dans la fievre lente, & elle marque dans les autres cas une diſpoſition à quelque maladie de langueur. La *ſueur dans les fievres* aigues eſt ſouvent *critique* & ſalutaire, mais quelquefois *ſymptomatique ;* ce qui n'eſt pas bien difficile à diſtinguer. Perſonne n'ignore que les *fievres intermittentes* ſe terminent par la *ſueur*, lorſqu'on en attend la fin dans le lit ; mais ceux qui en ſortent ne ſuent qu'imparfaitement, ou point du tout. Nous ne parlerons pas ici de la *ſueur angloiſe*, dont il a déja été queſtion, ni des *ſueurs froides*, communes à toutes les maladies : nous ne nous arrêterons pas non plus aux différentes couleurs & conſiſtances de la ſueur ; on ſçait qu'il y en a de *laiteuſes*, de *ſanguines ;* de *jaunes*, de *bleues*, de *vertes* & de *noires ;* d'*huileuſes*, de *gluantes* & de *terreuſes*, &c. & qu'elles ne ſont que le produit d'autres maladies : nous obſerverons ſeulement à ce ſujet, que plus la ſueur s'éloigne de ſon état naturel, plus elle eſt à craindre.

SUDOR MORBOSUS.

Il n'y a que la *ſueur habituelle* qui demande un

©BIUM

SUDOR MORBOSUS.

traitement ; il roule ſur les *adouciſſans* & les *tempérans ;* tels ſont le lait, les crêmes d'orge & de riz, les émulſions, les nîtreux, les acidules, l'arcanum duplicatum, la poudre tempérante, &c. Les *laxatifs* & les *diurétiques* y ſont auſſi très-utilement employés : on a recours quelquefois au quinquina & aux autres *fébrifuges*, pour arrêter les ſueurs périodiques : les malades au reſte doivent reſter peu de tems dans leur lit, & y être couverts légerement, reſpirer un air frais, &c. La *ſueur* de tout le corps, mais principalement celle des aiſſelles & des pieds eſt ſouvent très-*puante ;* les rouſſeaux ſont aſſez ſujets à cette incommodité, qui n'eſt d'ailleurs point à craindre, & ne demande aucun traitement : les praticiens connoiſſent dans la petite vérole & dans quelques fievres aigues une ſueur fétide, dont ils eſperent beaucoup, bien loin de vouloir travailler à l'arrêter ; mais ils ne jugent pas de même de celle qui répand une odeur cadavéreuſe, ordinairement ſigne de mort. La *ſueur fétide*, indépendante de toute autre maladie, doit être corrigée par la grande propreté ; il faut changer ſouvent de linge, ſe laver les aiſſelles & les pieds, prendre les bains, &c. tout ce qui augmente le dégré de chaleur du ſang, comme l'excès du vin, les alimens de haut goût, &c. peut rendre cette diſpoſition plus fâcheuſe : nous avons déja dit qu'il ſeroit très-dangereux de vouloir arrêter cette ſueur, en uſant de l'alun, de la limaille de fer, ou de tout autre aſtringent, dont on ſaupoudre le linge ; & qu'on a vu pluſieurs fois que cette imprudence a donné lieu aux plus grandes maladies.

PHTHIRIASIS.

La *maladie pédiculaire* eſt aſſez rare ; mais tous ceux qui vivent dans la mal-propreté, peuvent

©BIUM

avoir des *poux* : les *poudres d'aloës* & de la *ſemence de ſtaphiſagria* ſont, pour l'extérieur, les remedes les plus propres à les détruire : ils ont fait cependant place à la *cévadille*, que les experts en cette matiere préferent à tout ce qu'on connoiſſoit avant ſa découverte : le mercure détruit tout auſſi-bien les poux que les autres inſectes ; mais on ne peut pas l'appliquer à toutes les parties, ni s'en ſervir dans tous les âges. Les *morpions* (*pediculi inguinales*) qui excitent des démangeaiſons inſupportables, ſe cramponent à la peau avec tant de force, qu'on a beaucoup de peine à les en détacher ; ils n'occupent pas ſeulement les environs des parties génitales de l'un & de l'autre ſexe, mais ils ſe logent encore dans les ſourcils, aux aiſſelles, &c. La *cendre de tabac* & le *ſavon noir* ſont des topiques qui les font aſſez diſparoître ; mais rien n'eſt au-deſſus de l'*onguent de Naples*, & l'on n'a gueres beſoin d'y en remettre une ſeconde fois. Il s'engendre aſſez rarement ſous l'épiderme une ſorte de pou, ou de ver, qui cauſe beaucoup de démangeaiſon ; il eſt ſi petit, qu'il échappe quelquefois à la vue ; on l'appelle *ciron :* il occupe ordinairement la paume de la main, ou la plante des pieds des enfans & des jeunes gens ; où il excite, ſur-tout pendant l'été, des puſtules, ou des ampoules prurigineuſes, dans leſquelles on le trouve : on l'en tire avec une aiguille, ou on y applique des *topiques amers* & des *mercuriels*, pour les tuer ; la décoction d'abſinthe, la teinture de myrrhe & d'aloës, l'onguent Napolitain, &c. ſont très-propres à cet effet : il eſt bon d'en uſer, même après avoir tiré le vers, dans la crainte qu'il ne s'en reproduiſe de nouveaux.

PHTHIRIASIS.

CUTIS MACULÆ ET EFFLORESCENTIÆ.

Les *taches de la peau* ſont des maladies de peu

©BIUM

CUTIS MACULÆ ET EFFLORESCENTIÆ.

de conſéquence ; nous avons parlé ailleurs des pourprées & des ſcorbutiques ; nous ne ferons mention ici que de celles qui paroiſſent indépendantes de toute autre maladie. On obſerve ſur la *peau du viſage & du col*, des *taches brunes*, larges quelquefois comme la paume de la main ; on les nomme *éphélides :* les femmes groſſes y ſont ſujettes : elles ne demandent aucun traitement. Les *taches de rouſſeur* (*lentigines*) ſont aſſez connues, tant au viſage, qu'au col & aux mains ; elles ne s'effacent que très-difficilement : les remedes qu'on y emploie, ſont le *lait virginal*, l'*huile de tartre par défaillance*, celui de *myrrhe*, &c. On uſe des mêmes remedes contre les *taches hépatiques* (*maculæ hepaticæ*,) ainſi nommées à cauſe de leur couleur rouge-brune, qui eſt celle du foie : elles ſont inégales & prurigineuſes, & occupent plus ou moins d'étendue au col, à la poitrine & au dos : outre les topiques, elles demandent des *rafraîchiſſans*, des *dépurans*, & autres remedes que nous indiquerons contre les dartres, avec leſquelles cette maladie paroît avoir beaucoup d'affinité. On peut encore rapporter aux taches de la peau le *hâle* que contractent ceux qui ſont journellement expoſés au ſoleil : on uſe, pour l'effacer, du *ſuc de citron*, de l'*eſprit de vin camphré*, & de pluſieurs ſortes de *ſavons coſmétiques*. Il eſt aſſez difficile de dire, après les auteurs, ce qu'on doit entendre par *exanthème ;* ils ont donné ce nom, non ſeulement aux taches de la peau, mais encore à pluſieurs ſortes d'éruptions relevées, telles que les phlyctenes, le pourpre blanc ou véſiculaire, les puſtules de la ſueur, & autres échauboulures, dont nous parlerons bientôt : cependant c'eſt un uſage aſſez reçu des praticiens, de nommer exanthêmes les ſimples taches ſans élévation ſenſible, comme celles du ſcor-

©BIUM

but, des fievres malignes, &c. les exanthèmes pris dans ce ſens, étant des ſymptomes d'une autre maladie, ne demandent pas de traitement particulier.

CUTIS MACULÆ ET EFFLORESCENTIÆ.

L'*ecchymoſe* eſt une tache qui paroît être formée par l'extravaſation du ſang ſous la peau : la plus commune vient par la *contuſion ;* elle eſt d'abord rouge, enſuite bleuâtre & livide : la douleur & la fievre l'accompagnent ſouvent ; elle n'eſt pas exempte de ſuppuration, & même de gangrene. Cependant les *contuſions* n'excitent pas toujours des ecchymoſes à la peau ; elle paroît quelquefois ſans altération ; mais la meurtriſſure eſt alors plus profonde, & par conſéquent plus dangereuſe ; car il s'y forme des *abſcès* qui ne ſe manifeſtent quelquefois qu'au bout d'un mois : il y a encore des *ecchymoſes de cauſe interne*, qui reconnoiſſent un vice ſcorbutique, ou un engorgement quelconque dans les parties voiſines. Celles qui dépendent de la *contuſion*, dont nous avons déja parlé, ont, comme on le penſe bien, pluſieurs dégrés : on laiſſe pour les *légeres*, le ſoin de leur guériſon à la nature ; les *fortes* demandent une ou pluſieurs *ſaignées :* on donne *intérieurement* le *ſuc de cerfeuil*, celui *d'ortie*, le *blanc de baleine*, la *térébenthine*, les *pierres d'écreviſſe*, l'*antimoine diaphorétique*, &c. On uſe extérieurement de l'*eau-de-vie* ſimple, ou empreinte de la *boule de mars*, de l'*eſprit de vin camphré* avec le ſel ammoniac, du *baume du Perou*, diſſous dans l'eſprit de térébenthine, du *baume du Commandeur*, du *ſtyrax*, &c. On applique encore l'*emplâtre* de blanc de baleine, des *cataplaſmes* faits avec le polygonatum, le ſymphitum, la grande éclaire, &c. s'il ſurvient un *abſcès*, ou la *gangrene*, on les traite ſelon la méthode ordinaire. Nous finirons ce que nous avons à dire des *meurtriſſures*, en faiſant obſerver qu'elles laiſ-

©BIUM

sent quelquefois des *taches* qui durent long-tems ; & qu'on a éprouvé qu'un cataplasme fait avec la *racine vierge*, étoit propre à les effacer.

CUTIS MACULÆ ET EFFLORESCENTIÆ.

Je donnerai avec le vulgaire le nom d'*échauboulure* à plusieurs sortes d'éruptions cutanées, inflammatoires & pustulaires, dont la plûpart se ressemblent assez, mais qui paroissent avoir différens caracteres ; je crois qu'on peut en considérer de *cinq especes*. La *premiere* est celle qui dépend d'un certain dégré de chaleur de la masse du sang ; on l'appelle vulgairement *ébullition* : ce sont des pustules rouges & nombreuses qui paroissent à la poitrine, au bras & au visage ; elles sont accompagnées de plus ou moins de fievre, & disparoissent par sa cessation ; mais elles se remontrent à son retour. La *seconde*, qui differe peu de la précédente, (*sudamina*) paroît être le produit de la sueur ; elle se montre au col, aux bras & à la poitrine ; c'est ordinairement, ainsi que la sueur, une suite ou un effet de la chaleur fébrile ; mais elle paroît quelquefois sans que la fievre ait précédé. La *troisieme*, qui a beaucoup d'affinité avec les deux premieres, est celle que cause en été la grande chaleur, ou l'ardeur du soleil ; les enfans & les jeunes gens y sont les plus sujets : celle-ci paroît être indépendante de la fievre : ces trois sortes d'échauboulures, dont les pustules miliaires rendent la peau rude & inégale, durent peu de tems, ou tout au plus deux ou trois jours ; elles laissent dans quelques-uns des écailles, ainsi que la rougeole, dont elles ont quelquefois l'aspect. Il y a une *quatrieme espece*, qui n'est qu'une variété des précédentes, dans laquelle les pustules produisent des *vessies* qui contiennent quelque sérosité : plusieurs leur ont donné le nom de *purpura alba*, à cause de la blancheur des grains, ayant appellé quelques-unes des précédentes *purpura rubra* ;

bra ; ces deux ſortes de pourpre, comme nous l'avons dit ailleurs, accompagnent ſouvent les *fievres malignes*, qu'on nomme pour cette raiſon *miliaires*, quoique cette éruption n'en change pas le caractere.

CUTIS MACULÆ ET EFFLORESCENTIÆ

La *cinquieme eſpece* d'échauboulure, qu'on nomme *purpura urticata*, ſe diſtingue aſſez des autres par l'étendue de ſes tubercules, qui forment ordinairement des larges plaques relevées, avec ardeur & démangeaiſon, comme ſi l'on avoit été battu par des orties, ou piqué par un grand nombre de couſins : elles couvrent ſubitement tout le corps, & diſparoiſſent dans peu de tems, ſur-tout lorſqu'on quitte le lit ; mais elles reviennent bientôt, ſi l'on y rentre : cette éruption dure ordinairement deux ou trois jours ; elle eſt rarement accompagnée de la fievre, mais elle ſe montre quelquefois, ainſi que les précédentes, avec la fievre maligne. Toutes ces ſortes d'*echauboulures* demandent à-peu-près le même traitement ; après les *remedes généraux*, les *tempérans*, les *dépurans* & les *diaphorétiques* ſont ceux qu'on emploie le plus familiérement : on les laiſſe cependant paſſer ſouvent ſans rien faire : tant ces maladies ſont légeres ; mais il eſt bon de ſçavoir qu'elles peuvent être le ſigne d'une diſpoſition vicieuſe du ſang & des humeurs, qu'il importe toujours de corriger ; & l'on s'eſt quelquefois mal trouvé de ne les avoir pas enviſagées dans ce point de vue.

HERPES ET PRURITUS.

On ſçait que la *dartre* eſt l'aſſemblage d'un grand nombre de petites puſtules prurigineuſes, formant des plaques plus ou moins étendues, qui n'ont point ou peu de relief, & qui attaquent le viſage, les mains & toutes les autres parties : je crois qu'on

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 637 sur 776

©BIUM

HERPES ET PRURITUS.

peut en conſidérer de quatre eſpeces, ſçavoir, la *volante*, la *miliaire*, la *farineuſe* & la *rongeante*. La *premiere*, ou la *dartre volante* eſt celle dont les puſtules, détachées les unes des autres, ſuppurent & ſechent en peu de tems : c'eſt la plus ſimple de toutes ; elle occupe ordinairement le viſage ; & la démangeaiſon qu'elle excite, ne dure que quelques jours. La *ſeconde*, ou la *miliaire*, préſente des petites puſtules innombrables & entaſſées ; elles forment des larges plaques ſur la poitrine, les reins, les aînes, le ſcrotum, les cuiſſes, &c. elle eſt beaucoup prurigineuſe, & donne quelque férosité lorſqu'on ſe grate ; en quoi elle approche un peu de la gale : elle ſe couvre ordinairement de croûtes ſuperficielles, qui lui font donner alors le nom de *croûteuſe* : elle eſt difficile à guérir, & revient ſouvent lorſqu'on la croit diſſipée : elle ſe communique par les linges, les raſoirs, &c. La *troiſieme*, ou la *farineuſe*, eſt formée par des puſtules preſqu'imperceptibles, & qui, par leur union, forment des taches rouges ou brunes, qui ſe couvrent d'une eſpece de farine écailleuſe & blanchâtre ; elle ne paroît pas beaucoup différer de la miliaire, ſi ce n'eſt que cette derniere, comme nous l'avons dit, produit quelquefois des croûtes légeres, mais tout auſſi ſeches que les écailles. La *quatrieme*, ou la *rongeante*, qu'on nomme encore *dartre vive* (*ſerpigo*) eſt ainſi appellée, à cauſe des ulceres qu'elle creuſe ; elle ſe couvre de croûtes humides, qui tombent facilement, & laiſſent des impreſſions à la peau, d'où il découle une ſanie brûlante : elle excite beaucoup de démangeaiſon, ou de cuiſſon, & laiſſe des gonflemens aux endroits qui en ont été le ſiége. Le *prurit* enfin eſt un état de la peau, qui approche beaucoup de la dartre ; il eſt, ainſi qu'elle, tantôt ſec, tantôt humide, & il s'y forme quelque-

HERPES ET PRURITUS.

fois des puſtules, moins nombreuſes que dans la dartre, mais qui donnent également une ſérosité ſanieuſe : les gens maigres, les bilieux, les mélancholiques & les vieillards ſont les plus ſujets au prurit. Après la dartre volante, la farineuſe eſt la moins rebelle ; les autres réſiſtent quelquefois à tous les remedes. La diſſection anatomique nous a ſouvent montré que les dartres rebelles, comme les autres maladies chroniques de la peau, dépendoient aſſez communément d'un vice au foie; & l'obſervation nous apprend tous les jours que les dartres les plus indomptables reconnoiſſent, pour la plûpart, un virus vérolique, ſcorbutique, ou ſcrophuleux.

Le *traitement des dartres* demande toujours les remedes généraux ; on doit même uſer fréquemment des *purgatifs :* on emploie en même tems les *adouciſſans*, les *rafraîchiſſans*, les *dépurans*, les *ſudorifiques*, & quelquefois les *amers*, les *apéritifs* & les *fondans ;* le lait, le petit lait, les crêmes farineuſes & les émulſions ; le fraiſier, la *patience*, le *creſſon*, la *fumeterre* & la carline ; les écreviſſes, les cloportes & les *viperes ;* les martiaux, les *antimoniaux* & les *mercuriels* ſont les remedes les plus en uſage, & dont on voit les meilleurs effets : on a donné encore avec beaucoup de ſuccès les *eaux minérales*, tant thermales, qu'acidules & ferrugineuſes. Les *bains*, lorſque la ſaiſon & les autres circonſtances permettent d'en uſer, ſont ici très-avantageux, & même néceſſaires : les autres *topiques* les plus approuvés, ſont tirés des claſſes des *adouciſſans*, des *réſolutifs*, des *déterſifs*, des *deſſicatifs*, & quelquefois des *cathérétiques ;* tels ſont la crême, le beurre, l'huile d'œuf, le cérat compoſé d'huile d'amande douce & de la cire blanche, la diſſolution du ſel de Saturne dans l'eau de plan-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 639 sur 776

©BIUM

HERPES ET PRURITUS.

tain, les eaux de Balaruc, de Plombieres, de Vichi, de Barege, d'Aix-la-Chapelle, de Bourbonne & autres thermales ; l'eau de la mer, ou la salée, l'encre commune, &c. On fait un très-grand usage de la pommade avec le *précipité blanc ;* de celle qu'on prépare avec le *soufre* & la pulpe de la *racine de patience ;* du pompholix, de l'album rhasis, du cérat de pierre calaminaire, &c. on y emploie enfin, mais très-rarement, l'arsénic, le sublimé & les autres *corrosifs :* le *cautere*, qu'on ouvre à quelque distance de la dartre, a souvent fait en assez peu de tems ce qu'on n'avoit pas pu obtenir d'un très-long usage de tous les autres remedes. Le *prurit* est quelquefois aussi rebelle que les dartres ; on tâche de l'appaiser par l'usage intérieur des *délayans*, des *tempérans* & des *rafraîchissans ;* par l'application des *adoucissans* & des *relâchans ;* par les *bains*, &c. Je dois faire remarquer, avant de terminer cet article, qu'on ne doit, dans tous ces cas, employer les topiques, qu'après avoir donné pendant un tems convenable, des remedes propres à dépurer la masse du sang, ou en corriger la mauvaise disposition : personne n'ignore que ceux qui négligent ce précepte, exposent tous les jours leurs malades aux accidens les plus redoutables : cette crainte, quoique très-fondée, ne doit pas cependant jetter dans l'extrémité opposée, qui est appuyée du préjugé, reçu même de plusieurs médecins, que la guérison de cette maladie ancienne, de quelque maniere qu'elle soit procurée, est toujours très-dangereuse : l'expérience, ce me semble, doit assez nous rassurer là-dessus, puisqu'il n'est pas rare de rencontrer des gens qui ont été délivrés des dartres qu'ils avoient portées très-long-tems, & qui ne laissent pas de jouir de la meilleure santé.

©BIUM

SCABIES.

La *gale*, qui rend la peau inégale par des puſtules très-remarquables, ſe répand ſur tout le corps, mais plus particuliérement ſur le poignet & entre les doigts; le viſage cependant qui eſt le ſiége le plus ordinaire des dartres, eſt exempt de la gale. On ſçait aſſez qu'elle excite une grande démangeaiſon, & qu'elle ſe communique par le linge, les habits, le lit, &c. avec la plus grande facilité : il n'eſt pas toujours aiſé de la diſtinguer dans le commencement de ces éruptions puſtulaires que nous avons compriſes ſous le nom d'*échauboulure ;* cependant l'abſence de la fiévre, ſa durée, les puſtules qui ne manquent gueres de paroître entre les doigts, l'exceſſive démangeaiſon qui les accompagne, & enfin la contagion ne permettent pas de s'y méprendre. On ſçait que la *gale*, ainſi que les dartres & le prurit, eſt *humide* ou *ſeche :* la *premiere*, moins prurigineuſe, forme des petits ulceres cutanés, qui donnent du pus ou de la ſanie, & ſe couvrent d'une croûte qui tombe par morceaux : la *ſeconde*, ou la ſeche, rend auſſi quelque ſanie qui ſe change de même en croûte ; mais elle reſteroit aride, ſi l'on ne l'écorchoit en la gratant; ce que ſa démangeaiſon extrême invite de faire très-ſouvent : l'une & l'autre ſont très-ſuperficielles, & ne vont pas au-delà de la peau. La gale ſe prend communément par le contact ; mais la mal-propreté & les habitations humides peuvent auſſi la donner : elle dépend encore quelquefois d'une cauſe interne, comme de la vérole, du ſcorbut, de la fievre quarte, des maladies du foie, &c. La *gale récente*, contractée par la contagion, ou la mal-propreté, ſe guérit avec aſſez de facilité, ſur-tout ſi elle eſt humide, & que le ſujet ne ſoit pas vieux; mais celle qui eſt

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 641 sur 776

©BIUM

invétérée, ou qui vient de cauſe interne, eſt la plus
SCABIES. rebelle, & peut même ſe convertir en lepre. Si, dans ces circonſtances, on la fait *rentrer* bruſquement, elle peut exciter les plus grands déſordres; tels que la fiévre, la toux, l'oppreſſion, la phthiſie, l'épilepſie, l'apoplexie, &c. La *ſaignée*, les *purgatifs*, les *diurétiques* & les *ſudorifiques* peuvent prévenir ces accidens & y remédier; ainſi que les *bains* chauds, les *ſynapiſmes*, les *véſicatoires*, &c. On a encore uſé intérieurement à cette occaſion des *fleurs de ſoufre*; du *mercure doux*, &c.

On ſçait que le *ſoufre*, tant pris intérieurement, qu'appliqué en-dehors, eſt le *ſpécifique de la gale*; la *pommade* commune qu'on en prépare, dont on uſe pendant trois ou quatre jours, après avoir fait précéder les *remedes généraux*, l'emporte facilement, lorſqu'elle n'eſt pas bien invétérée: dans les autres cas, il faut, avant d'en venir au ſpécifique, uſer pendant long-tems des *tempérans*, des *dépurans*, des *amers* & des *apéritifs*; des *ſudorifiques*, des *diurétiques* & des *purgatifs*: la chicorée, la bourrache, la fumeterre, la patience, le houblon, la ſcabieuſe, la pimprenelle, les écreviſſes, les cloportes & les viperes ſont ceux qui paroiſſent les plus convenables, & dont on uſe le plus familiérement; auxquels il faut ajoûter le *lait*, lorſque l'état de l'eſtomac & les autres circonſtances permettent de s'en ſervir. Pluſieurs regardent encore le *mercure*, pris intérieurement, comme un remede des plus efficaces; mais il ne convient gueres, à ce qu'il m'a paru, qu'à la gale qui participe de la vérole: s'il a réuſſi dans quelques autres cas, il n'en faut pas conclure qu'il ſoit auſſi sûr que le ſoufre: les *eaux thermales*, tant pour l'uſage interne que pour l'externe, ont ſouvent dompté des gales qui avoient réſiſté à tous les autres remedes. On uſe enfin beaucoup des *bains* do-

©BIUM

meſtiques & autres, pendant & après le traitement : le *camphre*, la *litharge*, le *ſel de Saturne*, le *ſavon noir*, l'*huile d'œuf* & de *papier ; celui de tartre par défaillance*, le *nutritum*, l'*onguent de patience* & la *pommade mercurielle* ſont, après le ſoufre, les topiques les plus employés.

IMPETIGO.

La *gale lépreuſe* paroît être le dernier dégré de celle dont nous venons de parler, & la diſpoſition prochaine à la vraie lepre : les puſtules dans celle-ci ſont confluentes, & forment des eſpeces de grappes qui ſe couvrent d'écailles, & qui exhalent ordinairement une mauvaiſe odeur : mais ce qui la caractériſe encore plus, ſont des tubercules mobiles, indolens & ſquirreux, qui ſe manifeſtent principalement au viſage, partie que la gale ordinaire, comme nous l'avons dit, épargne toujours : on ſouffre d'ailleurs des douleurs par tout le corps ; la voix devient rauque, & les dents noires, les os ſe tuméfient, &c. On voit, par ce que nous venons de dire, que cette ſorte de gale ne ſe borne point, comme l'autre, à la peau, mais qu'elle pénetre plus avant ; ce qui ne paroîtra point ſurprenant à ceux qui ſçavent qu'elle eſt ordinairement le produit de la vérole ou du ſcorbut.

Il eſt aiſé de juger qu'elle eſt difficile à guérir, ſur-tout ſi l'on manque de recourir aux ſpécifiques des maladies dont elle tire ſa ſource : les *purgatifs* réitérés, les *préparations mercurielles*, les *ſudoriſiques* & les *anti-ſcorbutiques ;* les *eaux thermales* & les *ferrugineuſes* y ſont très-employés ; ſans parler de pluſieurs autres remedes que nous avons indiqués dans l'article précédent. On a vu enfin, pour l'eſpece de gale dont nous parlons ici, de très-bons effets des *bains de la mer ;* mais il faut en

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 643 sur 776

©BIUM

uſer long-tems ; encore eſt-il néceſſaire d'avoir fait précéder les autres préparations.

ELEPHANTIASIS.

La *lepre* conſidérée comme une maladie de la peau, eſt une ſorte de gale écailleuſe & croûteuſe, répandue par tout le corps, & horrible à voir : on ne ſçauroit douter qu'on n'ait donné autrefois ce nom à la vérole, dont on ne connoiſſoit ni la nature, ni le traitement ; mais il n'eſt pas moins certain que la lepre exiſte indépendamment de cette maladie. La lepre, comme nous l'avons déja dit, exiſte indépendamment de cette maladie. C'eſt une eſpece de *cancer univerſel*, qui ſe manifeſte par la peau onctueuſe, gonflée, ridée, inégale & crevaſſée, par les mains & les pieds tuméfiés, ainſi que les coudes & les genoux, qui ſont même ſouvent les premiers affectés : on obſerve, tant au viſage, qu'aux autres parties, des tubercules livides & ſquirreux qui s'ouvrent ordinairement, & prennent un caractere cancéreux. On voit dans cet état des ulceres phagédéniques, profonds & calleux, qui ſont quelquefois inſenſibles, au point qu'on peut y plonger des aiguilles, ſans que les malades reſſentent la moindre douleur : il faut ajoûter à ce que nous venons de dire, la chute des poils & des cheveux, le viſage plombé, les levres engorgées & crevaſſées, le regard farouche, & quelquefois le ſatyriaſis : la ſueur & l'haleine ſont puantes, les os ſe carient, le nez, les doigts des mains & des pieds tombent en pourriture ; ſans parler de pluſieurs autres ſymptomes qui ſont communs au ſcorbut & à la vérole, dont la lepre peut être le produit. On donne le nom d'*élephantiaſis* à celle qui eſt bornée aux jambes, qui en ſont tuméfiées, livides & noirâtres, chargées de croûtes écailleuſes, d'ulceres variqueux, &c.

L'éléphantiaſis n'eſt gueres plus guériſſable que la lepre; & j'ai obſervé que ceux qui vivoient dans la plus grande aiſance n'en étoient pas exempts.

Après les *remedes généraux*, les *rafraîchiſſans*, les *nîtreux*, les *dépurans*, les *anti-ſcorbutiques*, les *ſudorifiques*, le *ſoufre* & le *mercure*, &c. ſont ceux auxquels on a recours, mais dont on ne tire pas grand avantage. Les *topiques* préparés avec le *ſoufre* & le *mercure*, peuvent y être auſſi employés; ſans parler de ceux qui ſont indiqués par l'état des plaies. Tous les remedes enfin que nous avons déſignés à l'article de la lepre, peuvent être rapportés à celui-ci; mais leur ſuccès n'en eſt gueres plus aſſuré.

ERYSIPELAS.

On ſçait qu'il y a pluſieurs eſpeces d'*éréſipele*; que le plus commun commence ordinairement par le friſſon & la fiévre, & ne ſe manifeſte qu'après quelques jours, par une inflammation à la peau d'un rouge éclatant, mais qui blanchit au tact: il eſt douloureux & brûlant; il s'y éleve ſouvent des puſtules ou des phlyctenes, comme dans la brûlure: on ſçait encore que l'éréſipele croît très-promptement, qu'il change ſouvent de place, & que ſa durée eſt de ſept à huit jours, après leſquels la peau devient écailleuſe: le viſage & les jambes ſont les parties qui y ſont les plus expoſées; on donne à l'éréſipele aſſez rare, qui embraſſe le corps comme une ceinture, le nom de *zoſter*. La fievre dans les éréſipeles ordinaires, ne dure que peu de jours; mais dans ceux qui portent un mauvais caractere, elle eſt beaucoup plus longue, & accompagnée de fâcheux ſymptomes: diſons mieux, l'*éréſipele* eſt alors un *ſymptome de la fiévre* putride, maligne, ou peſtilentielle: il paroît dans ces circonſtances, vers le

ERYSIPELAS.

quatrieme jour de la maladie, & ſouvent plus tard; cette éruption, ainſi que celle de la rougeole & de la petite vérole, diminue alors la violence des autres ſymptomes; elle dure plus que l'éréſipele ordinaire, & ſe termine quelquefois par la ſuppuration ou la gangrene. Il y a encore des *fluxions éréſipélateuſes*, qui paroiſſent être d'un autre caractere; elles ſe diſſipent ſouvent en un ou deux jours, même ſans remedes; mais celles qui reconnoiſſent un engorgement œdémateux, qui occupent les environs des plaies, durent plus de tems. On obſerve encore une eſpece d'*éréſipele univerſel*, excitant des puſtules prurigineuſes par tout le corps, qui ſe changent en écailles, & qui laiſſent par leur chute, une rougeur qui dure quelque tems : il attaque aſſez familiérement ceux qui uſent avec excès du vin & des liqueurs; on lui donne quelquefois le nom d'*éréſipele boutonné*; mais il y en a une autre *eſpece* qui peut recevoir la même dénomination, & à plus juſte titre; on la nomme *roſſalia*, elle n'attaque que les enfans & les jeunes gens : cette derniere ſe manifeſte dans les premiers jours par des puſtules, peu différentes de celles de la rougeole; mais les taches qui leur ſervent de baſe, s'étendent & s'uniſſent pour couvrir le corps d'un vrai éréſipele, qui diſparoît vers le neuvieme de la maladie, & laiſſe la peau couverte d'écailles : cette éruption eſt plus à craindre que la rougeole, avec laquelle on la confond quelquefois; elle a été même regardée par quelques auteurs, comme une ſorte de petite vérole; mais communément on ne lui donne aucun nom particulier, ainſi qu'à pluſieurs autres maladies de la peau.

Le tempérament ſanguin & le bilieux, la chaleur de l'air exceſſive, l'exercice immodéré, les veilles, les paſſions violentes, l'abus du vin & des liqueurs, &c.

ſont les cauſes les plus fréquentes des éréſipeles. Ils attaquent aſſez familiérement les ſcorbutiques; dans cette circonſtance, ils durent plus de tems, & ſe convertiſſent quelquefois en ulceres très-rebelles, ſur-tout aux jambes dans un âge avancé. L'éréſipele du viſage ou de la tête eſt d'autant plus dangereux, que l'enflure en eſt conſidérable : celui qui a ſon ſiége ſur les parties glanduleuſes, & principalement ſur les mammelles, eſt le plus fâcheux : le zoſter paſſe encore pour être très à redouter : perſonne n'ignore enfin que la rentrée de l'éréſipele, ſur-tout s'il occupe la tête, peut exciter les accidens les plus formidables. ERYSIPELAS.

Les ſaignées ne conviennent pas moins à l'éréſipele qu'aux autres inflammations; on en regle le nombre ſur le dégré de la maladie, qui varie infiniment : on ſçait aſſez que le ſang qu'on tire eſt ordinairement inflammatoire. Les *tempérans*, les *délayans* & les *adouciſſans*, tels que l'eau de poulet, le petit lait, les boiſſons émulſionnées; l'eau laiteuſe, &c. ſont les remedes qu'on met le plus en uſage; les *diaphorétiques*, dont on ſe ſert beaucoup dans les pays ſeptentrionaux, ne réuſſiſſent pas dans les climats tempérés, où les remedes chauds & les froids ſont dans cette maladie également ſuſpects : on peut cependant employer les premiers, lorſqu'on craint la rentrée de l'éréſipele; accident, comme nous l'avons dit, toujours à redouter. Les *purgatifs* ne conviennent gueres qu'à la fin de la maladie; mais on peut donner dans le commencement l'*émétique*, lorſque l'état des premieres voies le demande; & il eſt toujours utile de tenir le ventre libre, par les moyens connus de tout le monde : cependant l'état des premieres voies, le délire, l'affection comateuſe, &c. ne permettent pas toujours d'atten-

©BIUM

ERYSIPELAS.

dre le temps que nous venons de marquer pour les purgatifs : les *calmans* ſont ſouvent néceſſaires, tant pour appaiſer les douleurs, que pour remédier à l'inſomnie ; mais il faut en éviter l'abus : les *véſicatoires*, tant au dos, qu'aux cuiſſes & aux jambes, ſont très-convenables, lorſqu'on ſe propoſe de dégager la tête ; ou de la garantir, ſi elle eſt menacée.

On applique ſur la partie des *réſolutifs*, tels que l'eau de fleur de ſureau, l'eſprit de vin camphré, l'eau de chaux, &c. On prépare avec l'eau-de-vie, la thériaque & les aromates, un *épithême* dont *Sydenham* uſoit très-familiérement : *Riviere* ſe ſervoit d'une décoction faite avec la ſauge & le ſavon de Veniſe. On doit éviter les répercuſſifs, les rafraîchiſſans & les narcotiques, comme des remedes très-dangereux ; les graiſſes, les huiles & les mucilages doivent auſſi être bannis : tous ces topiques, auxquels le peuple & quelques ignorans ont recours, ont donné ſouvent lieu à la rentrée de l'éréſipele, ou à la gangrene. L'éréſipele du viſage ne demande aucune application, à moins qu'il ne tende à la ſuppuration, ou à la gangrene. Lorſque l'éréſipele ne fait pas ſes progrès ordinaires, qu'il *s'affaiſſe*, ou qu'il diſparoît avant le tems ; on doit tâcher de prévenir les accidens dont on eſt menacé, non-ſeulement par des *cordiaux* & des *diaphorétiques*, mais encore par l'application des *véſicatoires* ; & ce dernier moyen eſt peut-être le plus sûr : on prévient enfin le retour de cette maladie, lorſqu'elle eſt reconnue habituelle, par les *ſaignées* & les légers *purgatifs*, par les *tempérans* & les *dépurans*, par les *apéritifs* & les *anti-ſcorbutiques*, par le *lait*, les *eaux minérales*, acidules, &c. ſans parler des *bains*, qui ſont encore très-propres à cet effet.

RUBOR SCARLATINUS.

La *ſcarlatine* ſe manifeſte par des exanthêmes, ou des taches rouges qui couvrent tout le corps. Cette éruption eſt précédée par le friſſon & la fiévre, la douleur de tête & des anxiétés, par la douleur & la rougeur des yeux, la peſanteur des paupieres & le larmoyement, par le mal de gorge, l'enrouement, la toux, l'oppreſſion, &c. Vers le quatrieme jour, les taches paroiſſent au viſage, & enſuite au tronc & aux extrémités : elles ſont d'abord ſéparées ; mais elles ſe joignent bientôt, en s'étendant ; & la peau en eſt un peu tuméfiée. Ces exanthêmes ſe diſſipent vers le troiſieme jour, & laiſſent, en diſparoiſſant dans l'ordre de l'éruption, un aſpérité écailleuſe ſur la peau : de ſorte que cette maladie dure en tout environ ſept jours. De toutes les éruptions cutanées, il n'y a que celle-ci, l'érésipele, la rougeole & la petite vérole, qui ont un tems marqué, tant pour le commencement, que pour la durée. La *ſcarlatine*, ainſi que l'érésipele, eſt quelquefois *miliaire* ou *véſiculaire*, & dure alors plus de tems, parce que la ſortie des puſtules ne ſe fait que lorſque la rougeur eſt ſur le point de diſparoître : il s'éleve encore dans quelques-uns des veſſies ou des ampoules plus groſſes que celles dont nous venons de parler, tant au dos qu'aux autres parties. La fiévre ſcarlatine n'attaque gueres que les enfans & les jeunes gens, ſur-tout les filles & les femmes qui ne ſont point réglées, ou le ſont mal : elle eſt ſouvent épidémique, ainſi que la rougeole, avec laquelle elle paroît avoir beaucoup d'affinité. La maladie dont nous parlons, n'eſt pas bien à craindre ; mais les ſuites peuvent en être fâcheuſes, ſur-tout pour les enfans ; car elle laiſſe quelquefois des obſtructions & des engorgemens qui ne cedent

RUBOR SCARLATINUS.

pas facilement aux remedes ; le ventre alors ſe tuméfie, & préſente une diſpoſition prochaine à l'hydropiſie : cependant ces accidens doivent être communément rapportés à une mauvaiſe conduite, preſqu'autant à craindre dans cette maladie, que dans la rougeole & la petite vérole.

La *ſcarlatine* demande peu de remedes : la *ſaignée* dans le commencement eſt quelquefois néceſſaire ; elle peut même convenir après l'éruption, ſi l'état du pouls & celui de la tête l'exigent ; & je n'ai pas vu dans ce cas, qu'elle l'ait faite rentrer, ainſi que le vulgaire ſe l'eſt perſuadé. On doit, pendant tout le cours de la maladie, faire un grand uſage des *délayans* & des *tempérans* : on peut donner encore, dans quelques occaſions, des *légers diaphorétiques*, & autres remedes qui ſont propres à la rougeole. On remédie aux affections comateuſes & convulſives, par des *véſicatoires*, tant au dos qu'aux jambes, par des *purgatifs*, &c. on ne donne cependant gueres ces derniers, qu'à la fin de la maladie, c'eſt-à-dire, à la chute des écailles ; on les réitere même, pour prévenir les ſuites dont nous avons déja parlé ; & cette précaution n'y eſt pas moins néceſſaire que dans les maladies dont nous allons faire mention.

MORBILLI.

Je ne ſuivrai point ici l'uſage ordinaire, qui eſt d'embraſſer dans le même article la rougeole & la petite vérole ; elles me paroiſſent auſſi diſtinctes l'une de l'autre, tant par leur caractere que par leur marche, que le ſont les maladies précédentes, dont on a cependant toujours traité ſéparément : la *rougeole* & la petite vérole commencent cependant à-peu-près de la même maniere, & il eſt ſouvent très-difficile de les diſtinguer dans leur premiere érup-

tion; au point que les médecins les plus expérimentés, s'ils ne ſe déterminent par l'épidémie régnante, ont de la peine à prononcer ſur l'une ou l'autre de ces deux maladies : cependant les taches lenticulaires, ou les puſtules de la rougeole, raſſemblées en plaques, ſont ordinairement beaucoup plus nombreuſes que dans la petite vérole la plus confluente, & je crois que c'eſt la ſeule différence bien ſenſible qu'on puiſſe remarquer à la peau ; mais on ſçait qu'après ces premiers jours, elles prennent chacune un aſpect tout différent, & ſur lequel il n'eſt plus permis de ſe tromper. La *rougeole* commence ordinairement par le friſſon, ſuivi de la chaleur; ils ſe ſuccedent quelquefois alternativement pendant le premier jour; la fiévre prend enſuite le deſſus, la tête s'appéſantit avec envie de dormir, les paupieres s'enflent, les yeux deviennent larmoyans, rouges & étincelans ; on a mal à la gorge, & l'on touſſe ſans cracher ; la langueur enfin, & les anxiétés, l'éternuement, la douleur aux lombes, le vomiſſement, la colique, le cours de ventre & l'hémorragie ſont les ſignes les plus ordinaires qui annoncent l'*éruption ;* elle ne ſe manifeſte que vers le quatrieme jour, par des taches lenticulaires, ou des puſtules peu relevées, raſſemblées en maniere de grappes qui forment ſur la peau une aſpérité que le tact découvre facilement : on ſçait que ces puſtules ne ſuppurent point, qu'elles commencent à ſe montrer ſur le viſage, qu'elles ſe répandent enſuite ſur la poitrine & ſur les autres parties, ainſi que dans la ſcarlatine & la petite vérole : l'éruption de cette derniere appaiſe les ſymptomes ; mais ils ſubſiſtent ordinairement après celle de la rougeole, qui ne dure que deux ou trois jours, ainſi que la ſcarlatine : les puſtules de la maladie dont nous parlons, laiſſent, en ſéchant, des écailles, ou une eſpece de farine

MORBILLI.

©BIUM

MORBILLI.

ſur la peau. Non-ſeulement la fiévre, la toux & l'oppreſſion peuvent durer encore quelque tems après la diſparition des puſtules; mais il peut ſurvenir de plus la péripneumonie, la diarrhée & autres accidens très-graves. On fait mention d'une ſorte de *rougeole* qui eſt le ſymptome d'une fiévre qui dure quatorze jours, que *Sydenham* appelle *febris morbilloſa*; mais cette éruption ne paroît point différer de celle dont nous avons parlé ailleurs.

On ſçait que la rougeole, à laquelle les enfans & les jeunes gens ſont les plus ſujets, eſt rarement dangereuſe, ſi ce n'eſt qu'une mauvaiſe conduite de la part des malades, & un traitement irrégulier & capricieux ne la rendent telle : lorſque la toux qui l'accompagne eſt violente, & qu'on a fait uſage des remedes chauds, ſous le prétexte d'en hâter l'éruption, elle peut donner lieu à l'inflammation de la poitrine; dégénérer même en phthiſie, ou toute autre maladie de langueur. On augure bien des puſtules relevées qui ſuivent l'ordre des tems que nous avons marqué; on craint au contraire l'éruption prématurée, comme la tardive; ſa durée au-delà du quatrieme jour, les taches qui noirciſſent, &c. On a vu par les diſſections anatomiques les viſceres, tant de la poitrine que du bas-ventre, couverts de puſtules ſemblables à celles de la peau.

On ne ſe propoſe, dans le *traitement de la rougeole*; comme dans celui des éruptions précédentes & de celle qui ſuit, que de pallier la maladie, parce qu'il n'eſt pas en notre pouvoir d'en abréger le cours. Si quelque choſe peut mettre à couvert des ſymptomes fâcheux & des accidens qui l'accompagnent, c'eſt la *ſaignée* & *l'émétique*, placés dans le commencement : les ſaignées nombreuſes, lorſque la violence de la fiévre, l'oppreſſion, l'inflammation de la poitrine ou de la gorge ne les demandent

dent pas, ſont inutiles, & même dangereuſes : il eſt rare qu'on ait beſoin d'en venir à la troiſieme. Les fautes que l'on fait, tant dans la rougeole que dans la petite vérole, en les multipliant, ainſi que les autres remedes, ſont trop communes, pour qu'on puiſſe les diſſimuler : l'on a remarqué plus d'une fois, & en divers lieux, que ces maladies, abandonnées à elles-mêmes, ou à la nature, avoient été moins meurtrieres, que lorſqu'elles avoient été traitées ſelon la méthode ordinaire ; les médecins ſages & expérimentés ne l'ignorent pas, & ſçavent en profiter. MORBIL. LI.

Les *délayans* & les *tempérans* ſont les remedes les plus employés, & les moins à craindre ; les *nîtreux* peuvent être encore de quelque ſecours ; les *cordiaux* & *alexiteres* qu'on y prodiguoit autrefois, ſont rarement néceſſaires ; mais on a ſouvent de la peine à réſiſter à l'opinion du vulgaire qui leur donne la préférence ſur tous les autres remedes : ſi l'expérience a fait connoître qu'ils étoient dangereux dans la petite vérole, elle a auſſi appris qu'ils pouvoient être plus pernicieux dans la rougeole : il faut en excepter les légers *diaphorétiques*, tels que la ſcorſonere, la bourrache, les fleurs de coquelicot, &c. qu'on fait entrer communément dans la boiſſon ordinaire. On a recours aux *béchiques adouciſſans* & *anodins*, lorſque les malades ſont preſſés par la toux ; à la *décoction blanche* & au *diaſcordium*, lorſque le cours de ventre paroît exceſſif ; aux *lavemens* les plus ſimples, lorſqu'on craint l'état contraire ; aux *anti-ſpaſmodiques*, lorſqu'il ſurvient des convulſions ; & enfin aux *narcotiques*, lorſque les inſomnies, ou les douleurs exceſſives y obligent : mais ces derniers doivent être adminiſtrés avec prudence, quoi qu'en diſe *Sydenham*, qui s'en ſervoit un peu trop familiérement ; on doit même s'en

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 653 sur 776

abſtenir, lorſqu'on traite des enfans : on remédie au mal de gorge par des *gargariſmes adouciſſans*, & par des *cataplaſmes relâchans :* on baſſine les yeux avec l'*eau de roſe* & *de plantain*, &c. Il arrive quelquefois que l'*éruption diſparoît* tout d'un coup, & avant le tems que nous avons indiqué ; on tâche alors de prévenir les accidens dont on eſt menacé, par les *ſaignées*, les *véſicatoires*, les *purgatifs*, les *diaphorétiques* & les *cordiaux :* nous devons enfin faire obſerver que les malades ne doivent pas être plus couverts qu'ils l'étoient avant la rougeole : pluſieurs, tant dans cette maladie, que dans la petite vérole, ont été, & ſont encore tous les jours les victimes du préjugé contraire.

VARIOLÆ.

La plûpart des auteurs qui ont traité de la *petite vérole*, m'ont paru avoir mis trop de différence entre la *diſcrete* & la *confluente ;* & cette diſtinction, pouſſée trop loin, a, ſi je ne me trompe, donné des fauſſes idées de l'une & de l'autre. Les praticiens judicieux n'ignorent pas que ce ne ſont que les dégrés de la même maladie, & qu'on voit même aſſez ſouvent, contre tout ce qu'on en dit, des diſcretes plus dangereuſes que les confluentes, tant par le nombre des grains, que par la violence des ſymptomes. Il eſt difficile de donner une hiſtoire exacte de tout ce qui ſe paſſe dans la petite vérole, à cauſe des variétés ſans nombre, auxquelles elle eſt ſoumiſe : les puſtules ſolitaires ſont ordinairement plus élevées ; mais l'enflure générale eſt plus conſidérable dans les confluentes : on ſçait que les grains de la petite vérole s'élevent ſur toute la ſurface de la peau, ſans en excepter la paume des mains, la plante des pieds & les parties génitales ; ils affectent encore le globe des yeux, ainſi que les cavités

du nez, de la bouche & du pharynx. *Sydenham* a donné le nom de *réguliere* à la petite vérole qui n'eſt accompagnée d'aucun fâcheux ſymptome ; & il appelle *irréguliere*, celle qui ſe montre avec ce qu'on entend par ſignes de malignité. VARIOLÆ.

L'une & l'autre petite vérole ſont annoncées par le friſſon & la fievre, par la douleur à la tête & au dos ; par l'éternuement, l'aſſoupiſſement ou le délire ; par des nauſées ou le vomiſſement ; par la cardialgie & les laſſitudes ; par la colique, l'ardeur d'urine, &c. L'éruption, ſouvent prurigineuſe, eſt ordinairement précédée de la ſueur plus ou moins manifeſte : les premieres puſtules paroiſſent au viſage & à la poitrine vers le quatrieme jour, & plutôt lorſqu'elles doivent être confluentes : cette éruption calme la fiévre, ou la fait ceſſer preſque entiérement : l'hémorragie l'accompagne quelquefois, mais plus ſouvent dans les enfans que dans les adultes : les yeux ne peuvent ſupporter la lumiere, & ſe ferment quelquefois par l'engorgement prodigieux des paupieres : l'enflure du viſage, du col & des autres parties eſt quelquefois extrême ; & il ſemble alors qu'un éréſipelle univerſel ſert de baſe aux puſtules confluentes. Les malades, dans ces circonſtances, ont beaucoup de peine à avaler, & ont une ſalivation plus ou moins abondante ; elle n'a lieu que pour les adultes, car les enfans ont alors la diarrhée : le pouls s'éleve, & devient plus fréquent pendant la ſuppuration ; c'eſt ce qu'on a trouvé bon d'appeller *fiévre ſecondaire*, que pluſieurs, ſéduits par cette dénomination, ont voulu regarder & traiter comme une fiévre putride, ſans trop ſçavoir en quoi conſiſte cette putridité : cependant dans la plûpart des confluentes la fiévre ne ceſſe point après l'éruption, & ſe renforce ſeulement pendant la ſuppuration : nous avons dit que le délire & l'aſſoupiſſement pré-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 655 sur 776

©BIUM

VARIOLÆ. cédoient quelquefois l'éruption ; mais ils ſurviennent auſſi dans les autres tems, ainſi que les convulſions, le cours de ventre dyſentérique, &c. Les croûtes tombent entre le douzieme & le quinzieme de la maladie ; c'eſt un peu avant le tems de leur chute, que les malades périſſent, c'eſt-à-dire, du onzieme au quatorzieme jour.

La *petite vérole*, comme on ne l'ignore point, eſt plus à craindre dans un âge avancé, que dans l'enfance, ou l'adoleſcence : on connoît aſſez le péril à l'inſpection du viſage & à l'état de la poitrine ; il n'y a perſonne qui ne ſçache que l'enflure extrême du col & de la tête, couverte d'un nombre prodigieux de puſtules, & que l'oppreſſion, ſont toujours redoutables. Si l'éruption paroît le premier ou le ſecond jour de la maladie, on peut hardiment aſſurer qu'elle ſera très-grave : les grains bien relevés & enflammés, raſſurent beaucoup ; on redoute au contraire ceux qui ſont cryſtallins, petits, livides & affaiſſés : la fiévre qui ſe ſoutient après l'éruption annonce le danger ; il eſt encore imminent lorſqu'on diſtingue dans l'intervalle des puſtules ; une ſorte de dartre miliaire, des grains de rougeole, des taches pourprées & gangreneuſes ; lorſque la langue & les levres noirciſſent, &c. Les pertes de ſang ſont à craindre dans les adultes, & principalement pour les ſcorbutiques ; mais les régles qui ſurviennent pendant le cours de cette maladie ne ſont ſuivies d'aucun accident : les grandes ſueurs au commencement ſont d'un mauvais augure, ſur-tout ſi le pouls eſt alors foible : le cours de ventre & l'état contraire ſont à craindre, mais plus le premier qui peut donner lieu à l'affaiſſement des puſtules. On tire encore un mauvais préſage des déjections verdâtres, dyſentériques & extrêmement fétides ; de l'iſchurie, de la dyſurie, &c. On met

au nombre des accidens formidables les convulſions qui arrivent après l'éruption, ou dans le tems de la ſuppuration : la ſalivation interceptée dans les adultes & la ceſſation de la diarrhée dans les enfans, peuvent avoir des ſuites fâcheuſes : celles dont on eſt menacé après la fin de la maladie, ne ſont pas moins formidables ; on ſçait qu'il ſe forme des dépôts purulens, non-ſeulement ſur les parties externes, mais encore dans le poumon & les autres viſceres ; qu'il ſurvient des gangrenes & des caries, dont on guérit très-rarement ; qu'on perd la vue, l'ouïe, l'uſage des jambes, &c. VARIOLÆ.

De tout ce que nous venons d'expoſer, il en réſulte que la petite vérole eſt une maladie des plus meurtrieres : l'*inoculation*, pratiquée ailleurs avec beaucoup de ſuccès, eſt le ſeul moyen qui puiſſe arrêter cette mortalité ; il faut eſpérer qu'on ouvrira enfin les yeux, & que le bien public l'emportera ſur les vues & l'intérêt de quelques particuliers. L'ouverture des cadavres nous apprend que les viſceres ſe couvrent ſouvent de puſtules ſemblables à celles de la peau ; on en a vu des quantités à la ſurface du poumon, dans les bronches, ſur le foie, la rate, le pancréas, les inteſtins, &c. On a rencontré des engorgemens, des inflammations gangreneuſes & des pourritures en différentes parties : le cerveau & le cervelet ont paru quelquefois extrêmement mols & affaiſſés ; leurs vaiſſeaux gorgés & variqueux : on a trouvé le cœur deſſéché, l'eſtomac ulcéré, l'épiploon détruit, &c. On a enfin obſervé des épanchemens ſéreux ou ſanguins, tant à la tête que dans la poitrine & le bas-ventre.

Il y a une autre ſorte de *petite vérole*, qu'on nomme *volante* (*variolæ nothæ*,) qui a moins d'affinité avec celle dont nous venons de parler, qu'avec la rougeole & la ſcarlatine, dont la durée eſt

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 657 sur 776

©BIUM

VARIOLÆ.

à-peu-près la même : les grains cependant de cette fauſſe petite vérole reſſemblent aſſez à ceux de l'autre ; mais lorſqu'on y fait la moindre attention, on découvre qu'ils ſont cryſtallins, c'eſt-à-dire, que leur ſommet eſt formé par une petite veſſie qui contient de la ſéroſité : cette éruption eſt précédée d'une fiévre aſſez legere ; elle ſe termine dans trois jours, & ne demande que le *régime*, les *délayans*, & un ou deux *purgatifs* à la fin.

Le *traitement de la petite vérole* ordinaire doit être auſſi ſimple que celui des éruptions précédentes ; mais les accidens qui l'accompagnent demandent des ſecours très-variés. Une ou deux *ſaignées*, l'*émétique* ou un *purgatif* ſont dans le commencement, tout ce qu'on peut faire de mieux : les nombreuſes ſaignées, que quelques médecins, qui paroiſſent avoir voulu ſe ſinguliſer, ont introduites, ſont ici très-ſuſpectes : on prétend éviter par leur ſecours, l'engorgement des vaiſſeaux & l'hémorragie ; mais on n'empêche ni l'un ni l'autre, & j'en juge par leurs propres obſervations ; cependant l'oppreſſion, la ſalivation arrêtée, & quelques autres grands accidens demandent la ſaignée, même ſans avoir égard au tems de la maladie : *Sydenham* ne craignoit pas de faire ſaigner dans la fiévre ſecondaire, lorſque les ſymptomes l'exigeoient ; mais cette évacuation ne convient point, autant qu'on le croit, lorſque les urines ſont ſanglantes, ni même dans l'hémorragie : elle eſt encore plus dangereuſe, lorſqu'il y a des marques de ce qu'on appelle *malignité*. On doit uſer pendant tout le cours de cette maladie, d'une boiſſon abondante, faite avec le *chien-dent*, la *ſcorſonere*, la *bourrache*, les *fleurs de pavot* rouge, la *régliſſe*, les *lentilles*, &c. Lorſque la ſoif eſt extrême, on peut donner de l'*eau de poulet* ou de *veau*, des *émulſions*, de la *limonade*, &c.

Les *purgatifs*, lorſque la petite vérole ſuit ſon cours ordinaire, ne doivent être employés qu'à la chute des croûtes ; & il eſt très-important de les réitérer pluſieurs fois pour ſe mettre à couvert des ſuites fâcheuſes de cette maladie : il eſt permis cependant de s'écarter de cette régle, lorſque l'état des premieres voies, & les accidens ne permettent pas d'attendre le tems marqué. L'*enflure prodigieuſe* du col & du viſage, toujours dangereuſe, demande qu'on tienne le ventre libre par le *petit lait*, les *pruneaux*, la *caſſe*, &c. ou par des lavemens propres à cet effet : la *ceſſation prompte du flux de bouche* réclame auſſi les *purgatifs*, comme les *ſaignées* ; mais ces exceptions ne juſtifient pas l'abus énorme, que quelques médecins font aujourd'hui de ce remede ; & il arrive tous les jours à cet égard des malheurs, dont il eſt ſurprenant que les plus prévenus contre la ſage méthode des anciens, ne ſoient pas frapés : cependant on peut tenir le ventre ouvert par l'uſage des lavemens ; & je ne vois pas que cette pratique, contre laquelle bien des gens s'élevent, ait jamais produit de mauvais effets: *Sydenham* qui regardoit la conſtipation comme très-avantageuſe pendant tout le tems de la ſuppuration, n'étoit pas exempt de ce préjugé. VARIOLÆ.

Les *narcotiques* peuvent entrer quelquefois dans le traitement de la petite vérole ; mais je ne crois pas qu'on puiſſe ſuivre l'exemple de l'auteur que je viens de citer, qui, après l'éruption complette, donnoit le diacode deux ou trois fois par jour, & même dans le délire : ce remede, à la vérité, eſt très-propre à remédier dans le tems de la ſuppuration aux douleurs & à l'inſomnie ; mais on doit en uſer toujours avec réſerve, parce qu'on a obſervé très-ſouvent qu'il entretenoit la fiévre & le délire, & qu'il ne manquoit gueres de reſſerrer le

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 659 sur 776

VARIOLÆ.

ventre. Les *béchiques* adouciſſans & anodins ſont employés contre la *toux* trop fréquente, dont les malades ſont quelquefois tourmentés. On uſe des *tempérans* & des *nitreux ;* de la *tiſane de conſoude*, de l'*eau de riz*, des *émulſions*, &c. lorſqu'on a lieu de craindre l'*hémorragie :* on ne fait pas même difficulté de l'arrêter par des *topiques aſtringens* & *ſtyptiques :* on a recours aux *cordiaux* & aux *alexiteres* pour l'*éruption tardive*, l'*affaiſſement des puſtules* & la *foibleſſe du pouls :* le *vin d'Alicante* ou tout autre ſemblable, m'a toujours paru préférable dans ces occaſions à tous les remedes des boutiques, tels que la poudre de la comteſſe de Kent, celle de vipere ; le ſirop d'œillet, le lilium, les confections, &c. On uſe des *nitreux* & des *abſorbans* contre le *cours de ventre ;* mais l'émétique, qu'on ne donne pas dans ce cas avec aſſez de confiance, eſt le remede le plus propre à cet accident : on peut l'attaquer enſuite avec les *ſtomachiques aſtringens*, tels que les roſes rouges, le ſumac, l'écorce de grenade, le ſang de dragon, &c. auxquels on joint les *calmans :* il faut cependant obſerver que cette pratique ne doit point regarder les enfans, auxquels le cours de ventre eſt auſſi ſalutaire, que la ſalivation aux adultes. On donne le *camphre* & les *acides* pour le *piſſement de ſang ;* le *chien-dent*, le *piſſenlit*, la *pariétaire*, le *ſel de Glauber*, & l'eſprit de ſel dulcifié pour l'*iſchurie ;* la poudre de guttete & autres *anti-ſpaſmodiques* contre les *convulſions ;* l'eſprit de vitriol & autres *anti-putrides*, lorſqu'il paroît quelque marque de *putridité* dans le ſang ou les humeurs : on remédie enfin par le *quinquina* à la *fiévre intermittente*, ſur-tout double-tierce, qui ſuit quelquefois la petite vérole ; & cette pratique, quoique hardie, a été ſouvent juſtifiée par les ſuccès les moins équivoques

VARIOLÆ.

On appaiſe le *mal de gorge*, ſymptome très-familier de la petite vérole par des *gargariſmes* faits avec le lait, la décoction de figue, & autres adouciſſans. On peut ramollir les *puſtules* avec le *blanc de baleine*, diſſous dans l'huile d'amande douce : c'eſt une mauvaiſe méthode, que de les piquer avec une aiguille, ou de les couper ; elle retarde la chute des croûtes, & donne lieu à de plus profondes cicatrices : on les deſſeche avec de la craie, dont on charge la crême, avec la ceruſe qu'on ajoûte à l'onguent roſat, &c. On baſſine les *yeux* avec l'*eau de guimauve*, avec le *lait* & autres *adouciſſans* ; on uſe encore du *collyre* préparé avec les eaux de roſes & de plantain, & le ſafran : on doit faire attention aux paupieres, & tâcher d'empêcher leur collement, afin de ne pas laiſſer croupir le pus, qui ne manque gueres de donner lieu à des ulceres toujours rebelles, & qu'on eſt ſouvent obligé dans la ſuite de fixer avec la pierre infernale. Nous ne devons pas oublier de dire ici, au ſujet de l'*éruption trop tardive*, qu'on peut la hâter, en faiſant entrer le malade dans un *bain chaud* : l'illuſtre M. *Senac* a fait à Saint-Cyr, dans une épidémie des plus fâcheuſes, le plus grand uſage, & le plus heureux, de ce remede : on ſe contente quelquefois de baigner les jambes, ou de les fomenter. Il eſt ſouvent néceſſaire dans le traitement de la petite vérole, d'avoir recours aux *véſicatoires*, tant pour ſoutenir, ou rappeller l'éruption, que pour dégager la tête & remédier aux affections du cerveau. La petite vérole laiſſe, comme on le ſçait, des *rougeurs* qui ne ſe diſſipent que par le tems : on tente de les effacer avec l'huile d'œuf, celle de myrrhe par défaillance & autres coſmétiques ; mais on ne voit pas des effets bien ſenſibles de ces applications.

Tels ſont les remedes qu'il eſt néceſſaire d'avoir

©BIUM

VARIOLÆ. toujours préſens pour faire face à tous les accidens qui peuvent ſurvenir dans le courant de la petite vérole ; mais on ne doit en uſer qu'avec beaucoup de retenue, parce qu'ils peuvent croiſer les efforts que fait la nature pour les ſurmonter. Tous ceux qui ont un peu de bonne foi, conviennent que cette maladie demande peu de remedes, & le plus ſouvent point du tout : j'ai déja dit, & je ne ſçaurois trop le répéter, qu'on a obſervé quelquefois qu'elle étoit plus meurtriere là où il ſe trouvoit des gens pour la traiter, que dans les lieux où l'on en manquoit abſolument. A l'égard des maladies qui ſuccedent à la petite vérole, comme le dégoût, la fiévre lente, les parotides, les furoncles, des ulceres à la cornée, la fiſtule lacrymale, l'enflure des jambes, & des autres accidens qui reconnoiſſent la même cauſe, on doit les traiter, ſelon la méthode ordinaire.

MALADIES DES FEMMES ET DES ENFANS.

LIVRE TROISIEME.

SECTION I.

Celles du Sexe.

HYSTERIS.

CETTE maladie a la plus grande affinité avec l'affection hypocondriaque, dont nous avons parlé ailleurs ; & la différence qu'on y remarque, ne doit être rapportée qu'au tempérament, qui n'eſt pas le même dans les deux ſexes, ou à la conformation particuliere des organes qui leur ſont propres. Rien n'eſt plus commun que l'*affection hyſtérique ;* il n'y a gueres que les femmes qui menent une vie laborieuſe qui en ſoient exemptes : elle prend quelquefois l'aſpect des autres maladies ; mais cela n'arrive pas ſi fréquemment, que le penſent ceux qui trouvent très-commode de rapporter à quelques affections générales toutes celles dont le caractere leur échappe : on ne ſçauroit cependant diſſimuler qu'il y a, tant dans l'affection hyſtérique, que dans l'hypocondriaque, des complications qui peuvent dérouter les plus inſtruits & les plus expé-

©BIUM

HYSTERIS.

rimentés. La vie molle & voluptueuſe ; les paſſions violentes, & ſur-tout la colere ; les longues abſtinences, les évacuations immodérées, & principalement les grandes pertes de ſang ; la ſuppreſſion des mois & des lochies en ſont les cauſes les plus ordinaires : il y en a qui en ont des attaques avant & après leurs régles ; à l'aſpect de certains objets ; par les odeurs le plus ſouvent agréables, &c. mais l'adverſité ſur toute choſe y donne très-ſouvent lieu ; ſur quoi il eſt bon de prendre toujours des informations, parce que cette connoiſſance peut aider à dévoiler la maladie. Il eſt difficile de juger de ſon ſiége, ſi l'on ne l'établit pas dans les nerfs : l'inſpection anatomique nous apprend cependant, que le mauvais état de la matrice & des ovaires en eſt ſouvent la ſource : l'obſervation clinique ſemble le confirmer ; puiſque nous voyons les femmes groſſes, & les accouchées y être les plus ſujettes : on ſçait encore que la ſuppreſſion des régles, ſoit par accident, ſoit par l'âge ; celle des lochies, & les nombreux accouchemens, jettent ſouvent dans cet état.

La deſcription de l'*affection hyſtérique* ne peut pas être moins vague, que celle de la maladie hypocondriaque, quelque ſoin que l'on prenne d'en retrancher tout ce qui lui eſt étranger. La tête eſt toujours plus ou moins affectée : on y reſſent une peſanteur qui en gêne les fonctions ; & quelquefois une douleur très-vive, peu étendue, qu'on nomme *clou hyſtérique :* pluſieurs ſont incommodées du battement des arteres temporales ; d'autres ſe plaignent du froid au ſommet de la tête : la plûpart ont des ſifflemens dans les oreilles, des vertiges, des frayeurs, des terreurs paniques, des tremblemens ou trémouſſemens de tout le corps, des laſſitudes, &c. La triſteſſe, la mélancolie & le découragement

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 664 sur 776

empoiſonnent tous leurs amuſemens : leur imagination ſe trouble : elles rient, chantent, crient & pleurent ſans ſujet, & deviennent quelquefois folles. HYSTÉRIS.

Les hyſtériques rendent beaucoup de vents par la bouche, & des rots acides ou nidoreux ; elles ont un crachotement incommode, & quelquefois mal aux dents : la plûpart ſont expoſées à des ſuffocations alarmantes ; quelques-unes éprouvent une toux ſeche, qui devient quelquefois convulſive. Les palpitations du cœur ſont ici très-communes ; elles ſont quelquefois ſi violentes, qu'on peut les entendre auprès de quelques femmes maigres : on ſent encore des battemens au bas-ventre, qu'on rapporte à la cœliaque, à la méſentérique ſupérieure, ou à l'aorte : leur pouls eſt petit, inégal, intermittent, & même effacé dans quelques paroxiſmes : la fiévre ſe met ſouvent de la partie ; elle vient ordinairement par accès, une ou deux fois dans la journée. Les malades ſe plaignent communément des anxiétés & des nauſées ; elles ſont même tourmentées par le vomiſſement qui approche quelquefois, par ſa violence, de la paſſion iliaque : elles ſentent un grouillement, des tiraillemens, & des douleurs dans les entrailles, & même des coliques variées & terribles. Le ventre dans ces circonſtances eſt communément dur & élevé : pluſieurs diſent y ſentir le mouvement de bas en haut d'une ſorte de boule ; cette ondulation ſe fait ſouvent du bas-ventre à la gorge, qui en ſouffre un étranglement plus ou moins violent : ce ſymptome a été auſſi obſervé, mais plus rarement, dans l'affection hypocondriaque. Le cours de ventre, ou la conſtipation ; les urines limpides ſont encore des ſymptomes très-familiers aux hyſtériques ; de même que le chaud & le froid qui ſe ſuccedent ; ce dernier ſe fait principalement ſentir au dos, qui peut être encore le ſiége de très-grandes

©BIUM

HYSTE-RIS.

douleurs. Les malades ſe plaignent auſſi des crampes ou des inquiétudes aux jambes qui troublent leur repos : on voit enfin à ces parties des enflures qui ne reçoivent pas l'impreſſion des doigts, & que le lit ne diſſipe point.

L'affection hyſtérique a ſes *paroxiſmes*, dont le retour eſt quelquefois aſſez régulier : ils ſe manifeſtent communément par un reſſerrement ou étranglement à la gorge ; par la difficulté d'avaler ; par la ſuffocation ; par la perte de la parole ; par une ſorte de ſommeil profond, qui prive les malades de tout ſentiment. Elles perdent quelquefois la connoiſſance auſſi ſubitement que dans l'apoplexie ; ce qui ne manque gueres d'en impoſer à ceux qui négligent alors d'examiner l'état de la mâchoire, qui eſt en convulſion dans les accès hyſtériques : d'ailleurs les apoplectiques ont une difficulté de reſpirer, & un râlement qu'on n'obſerve pas dans l'accident dont nous parlons, qui peut cependant dégénérer en vraie apoplexie & même en hémiplégie, ainſi qu'on l'a obſervé quelquefois. L'*accès hyſtérique* eſt encore précédé par un mouvement d'ondulation dans le ventre, dont nous avons parlé, & par un gonflement manifeſte du col & de la langue, qui eſt ſuivi des convulſions les plus terribles, peu différentes des épileptiques : dans cet état, les muſcles de la reſpiration & du bas-ventre eſſuient les plus grandes ſecouſſes ; & ces derniers s'élevent quelquefois prodigieuſement. Il reſſemble encore quelquefois à la ſyncope ; mais la pâleur du viſage, & les ſueurs froides peuvent diſtinguer cette derniere, qui d'ailleurs, quel qu'en ſoit l'événement, eſt fort courte, pendant que l'accès hyſtérique peut durer pluſieurs jours : dans quelques femmes les pouls eſt totalement éclipſé, & la reſpiration ſe fait d'une maniere ſi inſenſible, qu'elle ne ternit point la glace, &

n'ébranle point la flamme d'une bougie qu'on préſente au nez ; la froideur du corps les fait paſſer quelquefois pour mortes, & il peut arriver de cette erreur le plus affreux de tous les malheurs. Pluſieurs hyſtériques, quoique ſans mouvement & ſans parole, entendent tout ce qu'on dit, & voient même ce qu'on fait auprès d'elles : j'en ai vu revenir par un mouvement de colere contre ceux qui vouloient faire quelque choſe qui leur déplaiſoit : une, entr'autres, à laquelle on vouloit appliquer des véſicatoires qu'elle avoit en averſion, prit ſi bien ſes dimenſions, qu'elle appliqua le plus vigoureux ſoufflet à ſon chirurgien ; &, ce qu'il y a d'aſſez ſurprenant, retomba dans l'inſtant dans ſon premier état ; mais qu'elle fit reſpecter. L'accès hyſtérique ſe termine quelquefois par la ſueur ; il peut durer pluſieurs jours, comme nous l'avons déja dit : les malades en en ſortant, pouſſent des longs ſoupirs, & font quelquefois des éclats de rire avec mille geſtes ridicules : lorſque la raiſon leur eſt revenue, elles ſe plaignent d'une peſanteur douloureuſe & d'un embarras à la tête ; elles ſentent un grand accablement & tout le corps briſé. HYSTERIS.

On ſçait bien, ſans que je le diſe, que cette maladie eſt très-difficile à guérir & qu'elle n'eſt pas bien à craindre : cependant on meurt quelquefois dans le paroxiſme, qui peut ſe changer en vraie apoplexie, ſi l'on doit en juger par l'hémiplégie qui, quoique rarement, lui a ſuccédé. On a obſervé encore qu'elle avoit dégénéré en jauniſſe ; mais cet accident, comme tant d'autres, n'a-t-il pas été mis trop légérement ſur le compte de l'affection hyſtérique : elle jette par ſa durée dans l'atrophie, dont on ne revient gueres, ſur-tout lorſqu'il y a un vice local, ſoit dans les organes de la génération, ſoit dans les autres viſ-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 667 sur 776

©BIUM

ceres, ainſi que l'ouverture des cadavres l'a montré ſi ſouvent.

HYSTÉRIS.

Elle nous manifeſte dans les ovaires des engorgemens de toute eſpece ; on y trouve une liqueur limpide, jaunâtre ou noire ; des matieres ſébacées, caſéeuſes, plâtreuſes, & quelquefois des poils : leur ſubſtance a paru ſquirreuſe ; leur ſurface chargée de tubéroſités, d'hydatides & autres tumeurs enkiſtées, depuis la groſſeur d'un pois juſqu'à celle du poing. On a vu encore la matrice, les trompes & les vaiſſeaux ſpermatiques, contenant, ainſi que les ovaires, une matiere blanchâtre de différente conſiſtance : l'orifice de la matrice a été trouvé fermé par une cicatrice qui étoit la ſuite des déchiremens qui peuvent arriver par l'accouchement laborieux. On a rencontré de plus l'eſtomac déplacé, & ſon fond entraîné vers le baſſin ; une prodigieuſe dilatation du duodenum, par un étranglement qui étoit à la fin de ce boyau ; des obſtructions au colon & au rectum, par une matiere ſtercorale, blanchâtre & deſſéchée ; des ſquirres au méſentere ; de la pourriture au pancréas, à l'épiploon, &c. Le cœur a paru quelquefois extrêmement groſſi ; ſes ventricules remplis d'un ſang noirâtre & fort épais, des concrétions polypeuſes, &c. ſans parler des inondations, tant de la tête que des autres cavités.

La *ſaignée*, s'il n'y a pas ſuppreſſion des régles, ou une pléthore manifeſte, ne convient pas plus à cette maladie, qu'à l'affection hypocondriaque : l'*émétique* & les *purgatifs* produiſent les meilleurs effets, ſi l'on n'en abuſe pas : les *hypnotiques* peuvent être donnés contre la colique hyſtérique, ou toute autre douleur vive ; pour le cours de ventre & les inſomnies opiniâtres, on uſe beaucoup de la teinture anodine, mêlée avec celle de caſtoreum ; ou de toute

toute autre préparation qu'on associe toujours aux *anti-hystériques;* mais on ne doit employer les calmans qu'après les évacuations convenables. L'usage, tant interne qu'externe du *camphre* est très-utile ; mais on rencontre des femmes qui ne peuvent pas le soutenir : on voit encore d'assez bons effets de la *liqueur anodine minérale*. On donne avec le plus grand succès le *quinquina* seul, ou associé aux calmans & aux *anti-hystériques :* parmi ces *derniers*, la valériane, l'aunée, la mélisse, la citronelle, l'armoise, la matricaire, les fleurs de tillau, le safran, le succin, le castoreum, l'assafétida ; l'eau de fleur d'orange, celle de mélisse composée ; les gouttes d'Angleterre, l'eau de Luce, &c. sont les plus employés. Tout le monde sçait qu'on fait encore un grand usage des *apéritifs*, des *amers*, des *emménagogues*, des *fortifians*, des *martiaux*, de la *thériaque*, du *mithridate*, &c. Mais rien n'est peut-être plus utile que le *petit lait*, le *lait ;* & les *eaux minérales*, comme de Passy, de Forges, de Monfrin, de Cransac, de Spa, de Sedlitz, de Miers, de Bareges, de Saint-Amand, &c. dont les chaudes paroissent avoir plus d'efficacité. On ne doit pas oublier les *bains* & *demi-bains* domestiques, de même que les *lavemens simples*, *hystériques* & *carminatifs*. Il faut sur-tout s'appliquer à croiser le penchant que les malades ont à se livrer à leurs tristes réflexions ; les porter à la dissipation, &c. le mariage enfin a souvent plus fait que tous les remedes. HYSTERIS.

Les *accès hystériques* demandent des secours plus prompts : la *saignée* peut être appliquée dans les circonstances que nous avons exposées ; hors de ces cas, je l'ai toujours regardée comme dangereuse, ou tout au moins comme inutile : cependant je ne dois pas cacher qu'elle est conseillée par *Sydenham*

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 669 sur 776

©BIUM

HYSTERIS.

& par d'autres célebres praticiens, tant celle du pied, que celle du bras ou de la gorge : l'*émétique* n'eſt pas moins à craindre ; il a produit à la vérité quelquefois de bons effets, mais il a excité auſſi de grands orages. Les remedes qui ſont le plus familiérement employés contre le paroxiſme des vapeurs, & dont on n'a rien à craindre, ſont les *odeurs* les plus *fétides*, comme la fumée du papier brûlé, des plumes, des cornes, des vieux cuirs, &c. l'*odeur du vinaigre*, de l'*eſprit de ſel ammoniac*, de l'*eau de Luce*, des *gouttes* & du *ſel d'Angleterre*, &c. On peut donner auſſi intérieurement ces ſpiritueux, de même que la *teinture du caſtoreum* & celle du *ſuccin*, qui ſont d'un uſage plus familier : on fait revenir quelques hyſtériques, en leur jettant tout ſimplement de l'eau froide ſur le viſage, tout comme on diſſipe les convulſions des bras, en trempant les mains dans l'eau. On applique au nombril du coton chargé de *myrrhe* & d'*aloës*, un emplâtre de *galbanum*, &c. On fait des *ligatures* aux extrémités ; on frotte les jambes ; on chatouille la plante des pieds : on applique des *ventouſes ſeches* au ventre, aux cuiſſes, &c. On donne enfin des *lavemens* purgatifs, irritans, hyſtériques & térébenthinés. On peut voir dans l'hiſtoire de l'académie des ſciences de l'année 1752 celle d'une hyſtérique, qui, après avoir eſſuyé tous les remedes imaginables, fut guérie par une grande frayeur, qu'on lui cauſa, à deſſein d'éprouver ſi une révolution ſubite ne pourroit pas lui être ſalutaire.

PICA ET MALACIA.

Il n'y a perſonne qui ne ſçache que les *filles* & les *femmes groſſes* ſont ſujettes à un *appétit bizarre*, qui les porte à manger différentes choſes, même les plus révoltantes dans tout autre tems ; telles ſont

©BIUM

le ſel & le poivre ſeuls, & en quantité ; les fruits verds ; la viande & le poiſſon cruds ; le plâtre, la chaux vive, la cendre & le charbon ; la neige & la glace ; le papier, les vieux cuirs, les excrémens même, & une infinité d'autres matieres très-nuiſibles & incapables de nourrir : il y en a qui prennent encore un plaiſir ſingulier à ſentir les odeurs les plus déſagréables ; à manier & briſer ſous leurs doigts certains corps ; à plonger les mains dans certaines liqueurs, &c. Cette maladie nommée *pica*, dans les filles eſt des plus communes ; les nubiles y ſont très-expoſées, ainſi qu'aux pâles couleurs qui en ſont preſque inſéparables ; mais celles qui ſont au-deſſous de l'âge de puberté n'en ſont pas exemptes. Les femmes groſſes ont quelquefois la même maladie, à laquelle on a trouvé bon de donner le nom de *malacia* ; mais elle n'a gueres lieu, que dans les trois ou quatre premiers mois de la groſſeſſe : parmi les *envies des femmes groſſes*, il y en a qui ont pour objet des alimens dont tout le monde uſe ; mais elles les deſirent avec tant de paſſion, qu'il eſt très-dangereux de ne les pas ſatisfaire ; & l'expérience n'a que trop appris, que ce refus pouvoit les jetter dans des ſyncopes, exciter l'avortement, ou cauſer les plus grands déſordres dans l'organiſation de leur enfant. Quoique l'*appétit déréglé* des filles & des femmes ne ſoit pas par lui-même bien dangereux ; il ne laiſſe pas de devenir quelquefois funeſte par la quantité, ou la pernicieuſe qualité de la matiere qui en eſt l'objet, qui peut être arrêtée dans les premieres voies, ou paſſer en partie dans la maſſe du ſang : il eſt même ſurprenant que les maladies qui ſemblent devoir en réſulter, ne ſoient pas plus fréquentes : leur paſſion qui peut ſe ſatisfaire par le tact, ou par l'odorat, n'eſt pas à beaucoup près ſi à craindre, quoiqu'elle ſoit preſ-

PICA ET MALACIA.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 671 sur 776

©BIUM

PICA ET MALACIA.

que toujours ſuivie des pâles couleurs. Les garçons ne ſont pas exempts de ces fantaiſies ; on en voit qui déchirent leurs livres & leurs cahiers pour avoir le plaiſir d'en rouler les morceaux entre leurs doigts ; il y en a même qui les mangent, ainſi que pluſieurs autres choſes abſurdes, & qui en ſont très-incommodés : l'uſage des gants, qu'on ne leur permet de quitter qu'à table, peut guérir les uns & les autres de cette paſſion ; car le meilleur remede qu'on puiſſe lui oppoſer, eſt d'éloigner avec le plus grand ſoin toutes les occaſions de la ſatisfaire. Mais lorſqu'on craint pour l'un & l'autre ſexe, que les premiers voies ne ſoient farcies de ces matieres abſurdes, ou qu'il n'en ſoit paſſé avec le chyle une quantité dans le ſang, on doit en venir à des ſecours plus efficaces ; tels ſont pour le premier cas, les *délayans*, les *purgatifs* & les *émétiques* ; & pour le ſecond, les *apéritifs*, les *diurétiques* & les *emménagogues* : on fortifie enſuite l'eſtomac par les remedes les plus propres à remplir cette vue ; tels ſont la *menthe* & la *méliſſe* ; l'*écorce d'orange* & de *citron* ; le *ſirop de coing* & de *limon* ; l'*extrait de genievre* & la *thériaque*, &c. mais tous ces remedes ne conviennent qu'aux filles ; il n'en faut point ou très-peu, aux femmes groſſes qui ſont délivrées de cet appétit déréglé vers le quatrieme mois de leur groſſeſſe, ou au plus tard à leur accouchement.

CHLOROSIS, SEU FEBRIS ALBA VIRGINUM.

C'eſt une eſpece de *cachexie* particuliere aux filles nubiles & aux femmes veuves, qu'on connoît ſous le nom de *pâles couleurs* : les filles, avant l'âge de puberté, y ſont auſſi ſujettes, mais plus rarement. Cette cachexie ſe manifeſte par la pâleur de la peau, très-remarquable au viſage, qui en devient quelque-

fois verdâtre, par la laſſitude & la peſanteur de tout le corps, par la bouffiſſure qui occupe les paupieres & les autres parties de la face, comme les pieds, &c. par des douleurs à la tête, & des inquiétudes aux jambes; par la difficulté de reſpirer au moindre mouvement; par des palpitations du cœur, des anxiétés & des défaillances; par une fiévre lente erratique, plus ſenſible la nuit que le jour; par le gonflement des hypocondres, l'élévation du ventre, &c. les malléoles, dans ces circonſtances, s'enflent; mais cette enflure eſt plus ſenſible le matin que le ſoir, & ne reçoit point l'impreſſion des doigts, au contraire de l'œdeme. Celles qui ſont dans cet état, ont ſouvent un appétit déréglé, des envies de vomir, un penchant au ſommeil & à la triſteſſe; leurs régles ſont ordinairement ſupprimées; ſi elles coulent quelquefois, on a ſujet de craindre que la maladie ne ſoit entretenue par l'obſtruction des viſceres du bas-ventre. Les pâles couleurs peuvent durer long-tems; mais elles ſont peu dangereuſes: le retour des régles les diſſipe ordinairement; cependant ſi on les néglige, elles peuvent jetter dans la vraie cachexie, dans l'hydropiſie, la fiévre lente, &c.

CHLOROSIS SEU FEBRIS ALBA VIRGINUM.

Le traitement que demande cette maladie, differe peu de celui qui convient à la cachexie: la *ſaignée* du pied, l'*émétique* & les *purgatifs* réitérés ſont des remedes dont tout le monde connoît la néceſſité; on vient enſuite aux *hépatiques* & aux *amers*, aux *apéritifs* & aux *emménagogues*, aux *toniques* & aux *anti-hyſtériques*: les préparations du *tartre* & du *mars* ſont les remedes dont on uſe ici le plus familiérement: les *abſorbans* & les *ſudorifiques* y ſont encore ſouvent employés, ainſi que les *eaux minérales*, tant acidules & ferrugineuſes, que thermales; telles ſont celles de Vals, de Paſſy, de For-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 673 sur 776

©BIUM

ges, de Vichy, de Plombieres, de Cranſac, &c. *Barbeirac* regardoit les bains comme très-efficaces dans cette maladie ; mais la plûpart des praticiens ſe contentent de faire tenir pendant quelque tems les jambes dans l'eau chaude, ou de les échauffer par des frictions : on éprouve enfin tous les jours que le mariage eſt le plus ſûr & le plus prompt remede qui puiſſe opérer la guériſon.

MORBI A MENSIBUS.

On ſçait que cette évacuation périodique, qui dure quelques jours, c'eſt-à-dire, de trois à huit, & qui revient avant la fin du mois, commence aux environs de quatorze ans, pour ne finir que vers quarante-cinq ou cinquante ans ; ſi elle vient plutôt, elle ſe termine de même : on fait monter la quantité de ſang qu'on perd chaque fois, à celle de cinq à dix onces ; mais il eſt très-difficile de l'évaluer au juſte. Quoique ce flux lunaire ſoit naturel au ſexe, on ne laiſſe pas de voir bien des femmes robuſtes & laborieuſes, des danſeuſes, &c. qui n'y ſont point ſoumiſes, quoique jouiſſant d'une bonne ſanté, & très-propres à concevoir. On conçoit aiſément que tous les dérangemens qui arrivent à cette perte de ſang naturelle, ſi l'on en excepte ceux qui viennent de la groſſeſſe, ſont autant de maladies qui peuvent avoir des ſuites fâcheuſes.

La *ſuppreſſion* eſt celle qu'on rencontre le plus ſouvent ; elle eſt dans la plûpart accompagnée des pâles couleurs ; de la bouffiſſure, plus remarquable aux jambes & au viſage ; d'une douleur & peſanteur aux lombes, du mal à la tête, de l'inſomnie, de la reſpiration gênée, des palpitations, de la cardialgie & des défaillances, des flatuoſités, du gonflement de l'eſtomac, de la colique, &c. On a dans cet état le pouls fébrile, ou des alternatives de froid

& de chaud ; on perd l'appétit, ou on l'a dépravé ; les malades ſont, de plus, ſujettes aux nauſées & au vomiſſement ; elles ſont triſtes & ſtériles ; il leur ſurvient quelquefois des hémorragies du nez, l'hémopthiſie, le vomiſſement & le piſſement de ſang, ou autres pertes, plus allarmantes que dangereuſes ; l'angine, l'ophthalmie, des éréſipeles, & autres éruptions à la peau. Le ventre, dans cet état, s'éleve quelquefois au point qu'il fait naître des doutes ſur la groſſeſſe ; cette mépriſe eſt cependant de grande conſéquence, parce qu'elle peut flétrir la réputation des filles très-ſages, ou laiſſer les femmes dans une ſécurité qui leur devient quelquefois funeſte : cette tumeur du ventre, qu'on doit plutôt rapporter à la rétention des régles, qu'à leur ſuppreſſion, ſe termine ſouvent par une hémorragie que l'on a pris pluſieurs fois pour une fauſſe couche. Quelques femmes, dont l'âge a terminé le cours ordinaire des régles, ne laiſſent pas d'être expoſées à bien des accidens qui dépendent de la ſuppreſſion. Ils ſont plus graves, lorſque l'écoulement actuel des régles a été ſubitement arrêté par quelqu'accident : il naît de cette cauſe des fiévres continues, inflammatoires & intermittentes d'un mauvais caractere, des céphalalgies violentes, des vertiges, l'épilepſie, l'affection hyſtérique, des tremblemens, des ſuffocations, des douleurs vagues par tout le corps, plus vives aux articulations ; la cachexie, l'hydropiſie, &c. La ſuppreſſion, de quelque maniere qu'elle arrive, qui reconnoît un vice local dans les organes de la génération, eſt la plus rebelle & la plus fâcheuſe.

MORBI A MENSIBUS.

Les diſſections anatomiques ont découvert, outre l'hymen & les autres vices de conformation ; des ulceres, des excroiſſances polypeuſes, l'hydropiſie & la gangrene à la matrice ; des engorgemens

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 675 sur 776

©BIUM

MORBI A MENSIBUS.

& autres déſordres dans les ovaires; des tumeurs au vagin, s'oppoſant à l'écoulement des régles, &c. On a encore trouvé des obſtructions ſquirreuſes au foie, au méſentere, & bien d'autres déſordres, tant dans le bas-ventre que dans la poitrine, qui ont paru tantôt la cauſe, tantôt le produit de la maladie. La pléthore & l'état contraire, la frayeur, la colere & les autres paſſions de l'ame, l'immerſion des jambes dans l'eau froide, le froid exceſſif, la ſaignée du bras pendant l'écoulement des régles, &c. ſont les cauſes les plus ordinaires & les plus évidentes de la ſuppreſſion.

Le *traitement* qui convient à cette maladie, eſt connu de tout le monde; mais chacun n'en ſçait pas faire une bonne application: on doit s'aſſurer, avant de s'y engager, ſi la *ſuppreſſion* n'eſt pas l'*effet de la groſſeſſe*; car on y eſt trompé tous les jours par des filles qui ont intérêt à cacher leur état, & ſur la vertu deſquelles on n'a quelquefois aucun doute: il faut, lorſque ce ſoupçon ne peut être éclairci, ſuſpendre les remedes juſqu'au cinquieme mois, que les ſignes de la groſſeſſe ſont plus manifeſtes: la main froide, appliquée alors ſur le ventre, peut exciter quelque mouvement ſenſible du côté de la matrice; ſans faire mention des autres ſignes de la groſſeſſe, qui ne regardent pas cet article. Il n'y a pas de remede plus propre à rappeller les régles, ou à prévenir les déſordres qui réſultent de leur ſuppreſſion, que la *ſaignée du pied*; on peut faire précéder celle du bras, lorſque l'écoulement actuel des régles a été arrêté par quelque accident: on applique encore dans la même vue, des *ſangſues* aux vaiſſeaux hémorrhoïdaux, des ventouſes aux cuiſſes & aux aînes, &c. On peut, lorſqu'il y a pléthore, ſe borner aux ſaignées; mais dans les autres cas, il faut avoir recours aux *emménagogues*,

©BIUM

MORBI A MENSIBUS.

aux *apéritifs*, aux *amers*, aux *aromatiques* & aux *fortifians* : la ſcolopendre, le piſſenlit, l'aſperges, le petit houx & la garance; la fumeterre & la petite centaurée ; le marrube blanc & le romarin ; les baies de genievre ; l'angélique & l'ariſtoloche ; la myrrhe, le borax, le ſafran de mars, le tartre martial, l'élixir de propriété, &c. ſont les remedes les plus employés : on s'eſt ſervi quelquefois de la *ſabine*, & même des cantharides ; mais ce n'eſt que dans les cas extrêmes, qu'il eſt permis d'avoir recours à de pareils remedes, qui demandent toujours beaucoup de circonſpection. Les *purgatifs ſtimulans*, tels que la coloquinte & l'aloës, qui ont produit dans bien des cas les meilleurs effets, doivent être auſſi traités avec ménagement : les *antihyſtériques*, tels que le camphre, le ſafran, le caſtoreum, &c. méritent ici une des premieres places : on peut enfin tirer les plus grands avantages de toutes les *eaux minérales*, & ſur-tout des ferrugineuſes. Les *parfums* appropriés, les *bains* chauds, l'*immerſion* des jambes dans l'eau tiéde, les *fomentations*, &c. peuvent être encore de quelque utilité, ſur-tout ſi la frayeur, le froid ſubit, ou quelqu'autre accident ont interrompu le cours actuel des régles. Il faut remarquer que le tems le plus favorable aux remedes que nous venons de propoſer, eſt celui de l'éruption ordinaire des menſtrues, ſur-tout ſi les malades reſſentent alors les mêmes avant-coureurs qu'elles ont éprouvés en d'autres tems, comme la douleur gravative des lombes, la colique, la chaleur fébrile, &c.

Les *menſtrues* prennent quelquefois une *route extraordinaire* (*menſes devii*,) comme celle du nez, des yeux & des oreilles ; de la bouche, tant par les organes de la ſalive, que par les gencives ou les alvéoles ; du poumon, de l'eſtomac, des reins,

©BIUM

MORBI A MENSIBUS.

de la veſſie, de l'anus, des plaies, &c. On les a vues encore ſortir du ſommet de la tête, des joues, des mammelles, du nombril, des aînes, des mains, des pieds, &c. on tâche alors de les détourner, tant par les *ſaignées du pied*, que par l'application des *ventouſes* aux aînes & aux extrémités inférieures; par les *demi-bains* chauds, par les *parfums* appropriés, par la *vapeur* de l'eau chaude, ou d'une décoction émolliente, &c.

L'*éruption des régles* par les voies ordinaires, eſt quelquefois *très-laborieuſe*, (*menſium difficultas*) c'eſt-à-dire, qu'elle eſt précédée par des eſpeces de coliques très-vives, & autres douleurs, tant du ventre que des lombes; par la fiévre, par la céphalalgie, l'oppreſſion, &c. L'expérience apprend tous les jours que les filles ou les femmes qui ſont dans l'habitude d'éprouver ces difficultés, ſont menacées de ſuppreſſion. On remédie aux *douleurs* préſentes par les *adouciſſans*, les *carminatifs* & les *calmans*: l'infuſion de la fleur de guimauve & de graine de lin, l'eau de poulet, le petit lait, l'huile d'amande douce, &c. ſont, dans ces occaſions, les remedes les plus employés: on uſe encore des *clyſteres carminatifs* & *térébenthinés*; des *ventouſes*, appliquées aux aînes & aux extrémités inferieures: mais on ne ſe détermine, pour les uns & les autres, que lorſque les accidens ſont graves; dans les autres cas, on laiſſe agir la nature toute ſeule; mais on doit profiter des intervalles, pour faire paſſer quelques *emménagogues*, & autres remedes que nous avons propoſés contre la ſuppreſſion.

Le *dérangement des régles* (*fluxus inordinatus*) doit être conſidéré ſous deux points de vue; le premier regarde les intervalles plus ou moins longs; le ſecond eſt relatif à leur quantité. On voit des filles & des femmes qui ont leurs régles pluſieurs

©BIUM

MORBI A MENSIBUS.

fois dans le mois, d'autres qui les attendent deux ou trois mois; il y en a enfin qui éprouvent ce flux tantôt plutôt, tantôt plus tard, avec beaucoup d'irrégularité. Par rapport à la quantité, on conſidere la diminution & l'excès; il en eſt qui ne rendent à chaque période que quelques gouttes de ſang; & cet état, comme on le penſe bien, approche beaucoup de la ſuppreſſion: les autres en perdent une quantité qui paſſe les bornes ordinaires: les femmes qui ſont ſur le point de perdre leurs régles, ſont les plus expoſées à ce dernier accident, qui, dans un âge moins avancé, rend ſujet aux fauſſes couches: il peut jetter encore par ſa durée, dans la fiévre lente, le maraſme & l'hydropiſie. Il faut remarquer à ce ſujet, qu'on prend quelquefois une ſorte de *ſang hémorrhoïdal* qui vient du vagin, pour le menſtruel; il ſort des veines variqueuſes qu'on découvre ſouvent à l'entrée de ce canal, ſemblables à celles qu'on obſerve au bord de l'anus, & coule ordinairement goutte à goutte, plus abondamment que dans les véritables régles; mais ce flux n'eſt pas ſoumis aux mêmes périodes: il eſt encore accompagné de douleurs externes, qu'on n'éprouve pas dans le menſtruel; ce qui doit ſervir à les diſtinguer.

La *diminution des régles*, ſoit que les intervalles ſoient plus longs, ſoit que l'écoulement reſte au-deſſous de la quantité ordinaire, demande les *remedes* que nous avons propoſés *contre la ſuppreſſion*, dont celle-ci eſt le premier dégré: *leur trop grande abondance*, tant par la durée de l'écoulement, que par le flux exceſſif, doit être traitée par les remedes qui conviennent à l'hémorragie de la matrice, dont nous parlerons bientôt: cependant, lorſque cette grande évacuation n'entraîne aucune incommodité, on doit bien ſe garder de travailler à l'arrêter par

©BIUM

MORBI A MENSIBUS.

des *aſtringens ;* mais ſi elle eſt ſuivie d'épuiſement, de défaillances, de la fiévre lente & de la conſomption, de la cachexie, de l'enflure des jambes, &c. on peut y avoir recours, après avoir fait précéder d'autres remedes moins efficaces, mais qui ne ſont pas ſi dangereux; tels ſont les *ſaignées* dans l'intervalle des régles, les *tempérans* & les *adouciſſans*, comme le lait, les crêmes, les émulſions, les nîtreux, les abſorbans, &c. Si l'on eſt forcé d'en venir aux *ſtyptiques*, ce doit être avec le plus grand ménagement, & plutôt dans la vue de modérer l'écoulement, que de l'arrêter, dans la crainte d'expoſer les malades à de plus grands accidens. Je ne crois pas qu'on puiſſe faire beaucoup de fond ſur les *parfums* avec l'encens, le ſuccin, le maſtic, & autres plus connus des auteurs que des praticiens : tout le monde ſçait enfin que les filles & les femmes qui perdent beaucoup de ſang par la matrice, doivent garder, autant qu'il eſt poſſible, une ſituation horizontale, & éviter avec le plus grand ſoin tout ce qui peut troubler le repos du corps & de l'eſprit.

L'*hémorragie de la matrice*, que preſque tous les auteurs confondent avec le flux exceſſif des menſtrues, doit être conſidérée à part : nous ne parlons pas ici de cette perte qui eſt inſéparable de l'accouchement & de l'avortement, mais de celle qui reconnoît une autre cauſe, & qui eſt par conſéquent plus redoutable. L'hémorragie eſt ordinairement plus violente, & entraîne plus de caillots que le flux exceſſif des menſtrues ; elle n'eſt d'ailleurs ſoumiſe à aucune période : cependant il arrive quelquefois que ces deux maladies approchent ſi fort l'une de l'autre, qu'il eſt bien difficile de trouver le point de partage ; le flux exceſſif peut être même plus abondant que l'hémorragie, ſur-tout lorſque cette derniere eſt habituelle. Les douleurs aſſez vives au

©BIUM

dos & aux lombes, la pâleur du visage, la tension des hypocondres, le frissonnement, &c. annoncent souvent l'hémorragie : les phlegmatiques, les cachectiques & les scorbutiques y sont les plus sujettes : la colere, l'excès du vin, des liqueurs & du caffé, les efforts violens & les chutes en sont les causes les plus fréquentes : la rétention des régles, qui éleve le ventre, y donne quelquefois lieu, & l'on a remarqué que les jeunes femmes concevoient communément après une hémorragie de cette nature. Tout le monde sçait que les pertes de sang excessives sont souvent funestes, sur-tout aux femmes âgées, qui sont alors menacées d'ulcere, ou de cancer à la matrice, de l'hydropisie, du marasme, &c. les fortes se terminent par la syncope, par les convulsions & la mort : celles qui arrivent dans les cinq ou six premiers mois de la grossesse, menacent de l'avortement ; au-delà de ce terme, elles annoncent l'accouchement, ou, pour mieux dire, l'hémorragie dans l'un & autre cas ne se termine gueres que par l'expulsion du faux germe, ou du fétus ; mais on ne doit pas toujours se presser de délivrer une femme qui est dans cet état, parce qu'il arrive quelquefois, comme nous l'avons dit, que cette hémorragie ne vient que des vaisseaux variqueux du vagin, & qu'elle se termine naturellement : d'ailleurs la main de l'accoucheur n'est d'aucun secours dans les trois ou quatre premiers mois de la grossesse, comme aussi lorsqu'un faux germe donne lieu à l'hémorragie.

MORBI A MENSIBUS.

Le traitement qui convient aux pertes de sang, dont nous parlons, differe peu de celui qui regarde les autres hémorragies : dans le *paroxisme*, on *saigne du bras* ; on croit avoir reconnu par l'expérience qu'il étoit bon alors de ne laisser couler le sang que par reprises. La grande consoude, la pimprenelle,

©BIUM

MORBI A MENSIBUS.

les ſucs de plantain & d'ortie, la teinture de roſes, le corail, le cachou, l'alun, le ſang de dragon, la poudre d'Helvetius, l'eſſence de Rabel, &c. ſont les *abſorbans*, les *aſtringens* & les *ſtyptiques* qui ſont les plus en uſage; mais il faut les donner avec ſageſſe, ſur-tout les derniers qui doivent être réſervés pour les cas preſſans : on a employé quelquefois avec ſuccès l'*ipecacuanha* & le *ſimarouba*, & ces remedes ſont beaucoup moins à craindre; avantage qui doit leur mériter la préférence. Les *remedes externes* peuvent être encore ici utiles; on enveloppe les mains de *linges mouillés*; on applique aux reins des ſerviettes trempées dans le *vinaigre*, & des *ventouſes* ſous le ſein; on fait des *ligatures* aux extrémités; on uſe enfin, comme nous l'avons dit, de tous les ſecours qui conviennent aux autres hémorragies; mais ils demandent dans celle-ci beaucoup de circonſpection.

Lorſqu'après le paroxiſme, on a lieu de craindre le *retour*, il faut tâcher de le prévenir par les *ſaignées*, par les *tempérans*, les *rafraîchiſſans* & les *adouciſſans*; tels ſont les boiſſons nîtreuſes, la limonade, les bouillons d'écreviſſe, le petit lait, les eaux de Paſſy, de Forges, de Spa, de Bareges, de Bonnes, d'Aix-la-Chapelle, &c. ſans parler des crêmes & du lait, qui ſont les alimens les plus convenables : on uſe encore des martiaux, & principalement du *ſafran de mars de Sthal*, & de quelques autres aſtringens; on emploie enfin dans quelques cas les *vulnéraires*, les *diaphorétiques* & les *calmans*. Nous avons déja dit qu'il falloit dans les pertes de ſang garder le plus grand régime, & beaucoup de repos, tant du corps que de l'eſprit.

STERILITAS.

La pléthore, l'embonpoint exceſſif, la ſuppreſ-

©BIUM

sion des régles, les fleurs blanches, la cachexie, le scorbut & la vérole sont les causes les plus ordinaires de la *stérilité*. Le libertinage, la crapule, l'excès du vin, des liqueurs & du caffé, &c. y donnent encore lieu : il est évident qu'on peut dans tous ces cas la faire cesser, tant par des remedes appropriés, qu'en portant les femmes à réformer leur conduite. Il est plus difficile de remédier aux vices de conformation, & au mauvais état des organes ; tels sont la grosseur démesurée du clitoris & des nymphes, l'étranglement du vagin par des cicatrices qui sont les suites des accouchemens laborieux, de la petite vérole, des maladies vénériennes, de la brûlure, &c. l'hymen trop épais, ou qui manque d'ouverture pour l'écoulement des régles, dont la rétention excite la tumeur du ventre, & des grandes douleurs ; le desséchement, ou le relâchement du vagin ; les excroissances & autres tumeurs qui en occupent l'entrée, &c. on regarde enfin comme incurable, celle qui dépend du desséchement de la matrice, qui rend quelquefois son corps cartilagineux, & son entrée presqu'ossifiée ; de son engorgement squirreux ; des tumeurs & excroissances qui en occupent la cavité ; de l'obstruction ou de la clôture des trompes ; des tumeurs & de l'hydropisie des ovaires ; comme de plusieurs autres désordres, tant des organes, que des parties des environs, que l'ouverture des cadavres a si souvent manifesté. STERILITAS.

On peut remédier à la stérilité, comme nous l'avons dit, en attaquant les différentes causes dont elle peut dépendre ; mais elles ne sont pas toujours évidentes, ou elles sont si légeres, que le moindre changement dans la disposition du sang & des humeurs peut en éloigner les effets. On use dans ces cas des *tempérans*, des *apéritifs*, des *emménago-*

©BIUM

gues & des *fortifians ;* tels ſont les bouillons rafraîchiſſans les plus ſimples, & les bains ; le tartre & les martiaux ; la véronique, la menthe, la méliſſe, le fenouil, &c. mais rien n'eſt au-deſſus des *eaux minérales*, tant acidules & ferrugineuſes, que thermales ; parmi ces dernieres, celles de Bourbon-Lancy & d'Aix-la-Chapelle paroiſſent avoir été les plus éprouvées. On juge bien qu'il n'eſt pas permis de donner indifféremment tous ces remedes, & que les circonſtances de la maladie doivent en régler le choix.

MORBI PRÆGNANTIUM.

Quoique la *groſſeſſe* ſoit un état naturel, elle donne lieu à beaucoup d'infirmités & de maladies, qu'il ſeroit dangereux de rapporter à toute autre cauſe ; de ſorte qu'il eſt auſſi important, qu'il eſt quelquefois difficile de ne point ſe tromper ſur l'état de la matrice : on ſçait aſſez qu'il n'eſt pas aiſé d'éviter les piéges que nous tendent tous les jours les filles de mauvaiſe vie, pour nous perſuader que la groſſeur de leur ventre eſt une ſuite de la ſuppreſſion de leurs régles, ou un effet de toute autre maladie, tant dans la vue de cacher leur état, que dans celle d'obtenir des ſaignées du pied, des émétiques, des emménagogues, & autres remedes qu'elles croient abortifs : on ſe trouve quelquefois dans le même embarras auprès des femmes mariées qui n'ont rien à diſſimuler, & qui ſont elles-mêmes dans la plus grande incertitude de leur état, tant les *ſignes de la groſſeſſe* ſont équivoques : cependant on peut tirer beaucoup de lumieres du concours des principaux ; tels ſont la ſemence retenue, & un certain friſſonnement ou treſſaillement agréable qu'elles éprouvent dans l'inſtant de la conception ; la ſuppreſſion des régles, le dégoût, ou l'appétit

MORBI PRÆGNANTIUM.

petit dépravé ; les nauſées ou le vomiſſement, la cardialgie & les défaillances ; la douleur aux lombes & aux aînes ; les mammelles enflées & même douloureuſes ; la couleur livide du mammelon & le lait ; l'orifice de la matrice fermé ; & enfin la groſſeur du ventre manifeſte vers le quatrieme mois ; qu'on peut diſtinguer des autres tumeurs, tant par ſa ſaillie vers l'ombilic & la ligne blanche, où il forme une eſpece de pointe ; que par le mouvement de l'enfant, qui devient ſenſible à-peu-près vers le même tems : il faut ajoûter l'âge convenable, qui ne s'étend gueres au-delà de quarante ans ; quoiqu'on ait des exemples de groſſeſſe à cinquante, ſoixante, & même ſoixante-dix ans. La groſſeſſe des *jumeaux* ne peut ſe diſtinguer de l'ordinaire, que par le volume du ventre ; mais il ne faut pas la confondre avec la *ſuperfétation*, qui ſuppoſe des enfans de différens âges, & dont la mere n'accouche pas en même tems ; ce cas eſt beaucoup plus rare ; quelques-uns l'ont même regardé comme douteux ; cependant on ne manque pas d'obſervations à ce ſujet : elles nous apprennent que les femmes avortent communément du fétus nouvellement conçu, en retenant le premier, dont elles accouchent au terme ordinaire. On obſerve encore dans quelques femmes groſſes de l'averſion pour le coït, & une pareſſe qu'elles n'éprouvent pas dans les autres tems : il arrive à pluſieurs que leurs régles coulent pendant les premiers mois, mais en plus petite quantité ; quelques-unes même ne ceſſent de les avoir pendant toute la groſſeſſe ; les unes & les autres ſont ſujettes aux fauſſes couches.

Tout le monde ſçait quels ſont les ménagemens que demande la *groſſeſſe* ; que la *ſaignée* vers le troiſieme, le ſeptieme & le neuvieme mois, eſt utile à la plûpart des femmes qui ſont dans cet état :

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 685 sur 776

©BIUM

MORBI PRÆGNANTIUM.

il faut cependant, dans leurs maladies aigues, épargner leur ſang, & ſe relâcher même un peu ſur la diéte ; on en ſent aſſez la raiſon : on doit éviter de les purger, autant qu'il eſt poſſible, pendant les trois ou quatre premiers mois de leur groſſeſſe, ainſi que vers la fin de leur terme ; c'étoit la méthode d'*Hippocrate* & des anciens, que quelques modernes croient pouvoir ſe diſpenſer de ſuivre. On n'ignore point encore que les femmes groſſes ſont expoſées à beaucoup d'accidens relatifs à leur état ; tels ſont l'appétit dépravé, les nauſées & le vomiſſement ; la colique, la diarrhée & les ſueurs ; les défaillances & les convulſions hyſtériques ; le mal aux dents, la toux & les palpitations ; l'iſchurie, les hémorrhoïdes, les varices, les gerçures du ventre, l'enflure des jambes, les pertes de ſang, l'avortement, l'accouchement laborieux, &c. Nous avons dit que l'*appétit dépravé* ne duroit pas au-delà des quatre ou cinq premiers mois, & qu'il demandoit rarement des remedes : il en eſt de même des nauſées & du *vomiſſement*, qui ne ſubſiſtent gueres après ce terme ; cependant on eſt quelquefois obligé de modérer ce dernier par la *ſaignée*, les *abſorbans*, la *rhubarbe* & les *laxatifs* ; par le ſirop d'abſinthe, l'eau de fleur d'orange, le diaſcordium, le ſuc de limon avec le ſel d'abſinthe, & autres *ſtomachiques*, tant internes qu'externes : le vomiſſement au reſte n'eſt point à craindre pendant les premiers mois ; mais il peut ébranler la matrice, & donner lieu à une fauſſe couche, dans les autres tems de la groſſeſſe. On appaiſe la *colique* avec l'eau de cannelle & celle de fleur d'orange, avec l'eſprit de ſel ammoniac & autres *carminatifs* & *calmans*. La *diarrhée*, très-dangereuſe vers les derniers mois, demande des *ſtomachiques* & des *abſorbans*, & ſouvent des *purgatifs*.

Les *ſueurs modérées* ſont utiles aux femmes groſſes ; mais les *exceſſives* peuvent avoir des ſuites fâcheuſes ; on tâche d'y remédier par des *tempérans*. Les *ſyncopes* ne ſont pas beaucoup à craindre ; mais les *convulſions* ſont toujours redoutables : on traite les unes & les autres avec les remedes dont on uſe dans un autre tems ; mais les dernieres demandent quelquefois qu'on accouche la femme au plutôt. On appaiſe le *mal aux dents* avec l'emplâtre de *tacamahaca*, & autres remedes appropriés. La *toux*, la *difficulté de reſpirer* & les *palpitations* demandent ordinairement la *ſaignée* ; elle eſt encore convenable à la *douleur des reins* & des *mammelles*. On peut remédier à l'*iſchurie véſicale*, qui n'a lieu que dans les derniers tems, en donnant à la malade une ſituation qui garantiſſe l'urethre de la preſſion & du poids de la matrice : ce ſeul moyen réuſſit ordinairement, & diſpenſe d'avoir recours au *cataplaſme de pariétaire*, à l'*algalie*, &c. L'*incontinence d'urine* eſt beaucoup plus rebelle ; mais on en a bien moins à craindre. On traite les *gerçures* de la peau du ventre avec le beurre, l'huile d'œuf, ou quelque *pommade adouciſſante*, à laquelle on peut ajoûter la ceruſe, le ſucre de Saturne, ou tout autre *deſſicatif*. Quoiqu'on ſoit aſſuré que l'*enflure œdémateuſe des jambes* ſe diſſipe par l'accouchement ; on ne laiſſe pas, lorſqu'elle eſt exceſſive, d'y employer des *fomentations aromatiques*, l'*eau de chaux*, la *leſſive de ſarment*, &c. qu'on anime avec l'eau-de-vie, l'eſprit de vin camphré, ou l'eau de la reine d'Hongrie ; mais lorſque l'enflure s'étend ſur les lombes, & qu'elle gagne les parties ſupérieures, on doit craindre l'hydropiſie de la matrice, ou l'aſcite qui ſont quelquefois compliquées avec la groſſeſſe. On fomente les *hémorrhoïdes* avec la décoction de *bouillon blanc*, de *fleur de ſureau*, de

MORBI PRÆGNANTIUM.

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 687 sur 776

©BIUM

graine de lin, de *tête de pavot*, &c. Les *varices* demandent leur traitement ordinaire, ſi l'on ne veut attendre qu'elles diſparoiſſent par l'accouchement.

MORBI PRÆGNANTIUM.

Nous avons parlé, dans le dernier article, de l'*hémorragie de la matrice*, qu'on attaque toujours en vain, ſi le placenta eſt détaché; nous avons dit qu'elle annonçoit communément l'*avortement* dans le courant de la groſſeſſe, ou l'*accouchement*, lorſque la femme approchoit de ſon terme: qu'elle étoit cependant quelquefois indépendante; que les *ſaignées* étoient alors utiles; qu'on a vu dans ce cas de très-bons effets de l'*ipecacuanha*, &c. On ſçait que celle qui précede l'*avortement* arrive dans tous les tems; mais le plus ſouvent à la fin du troiſieme mois: cet *accident* eſt communément annoncé par beaucoup de douleur à la tête; par de légers friſſonnemens; par l'affaiſſement du ſein & de la partie ſupérieure du ventre; par la douleur gravative des lombes & des hanches; par des envies fréquentes d'uriner, &c. L'hémorragie enfin, les défaillances, les ſyncopes, la fiévre, le délire, l'aſſoupiſſement & les convulſions ſont les ſymptomes les plus formidables qui accompagnent l'*avortement*. Nous avons déja fait remarquer qu'on prenoit quelquefois l'effet de la rétention des régles, tant des filles que des femmes, pour des marques de groſſeſſe, & l'hémorragie qui la termine pour l'avortement; mais ceux qui ſont inſtruits & attentifs ne s'y laiſſent pas tromper. La *fauſſe couche* doit être regardée comme une maladie grave, ſur-tout dans une premiere groſſeſſe & dans les derniers mois: elle eſt preſque toujours mortelle, lorſqu'elle arrive dans le cours d'une grande maladie.

La vie molle & oiſive, les pertes de ſang, le vomiſſement & le cours de ventre, les purgatifs

©BIUM

draſtiques, le téneſme, la conſtipation & le calcul ; la danſe, ou tout autre exercice immodéré ; les efforts, les coups & les chutes, les paſſions vives, les odeurs déſagréables ; l'abus du caffé, du vin & des liqueurs fortes ; les envies non ſatisfaites ; les remedes abortifs, &c. ſont les cauſes les plus ordinaires de l'*avortement :* on peut le prévenir par les *ſaignées*, qu'on place ſur-tout vers le tems des régles, en gardant un grand repos & même le lit ; en s'abſtenant du coït, &c. On donne encore dans la même vue la tiſane de *riz*, de *grande conſoude*, le *ſuc d'ortie* & autres *remedes*, que nous avons indiqués contre le flux exceſſif des menſtrues : les *eaux ferrugineuſes* ſont auſſi employées au même uſage, ſur-tout lorſqu'on connoît une diſpoſition habituelle : les *aſtringens*, tant internes qu'externes, pendant l'hémorragie ſont *ſuperflus*, parce que l'expérience apprend tous les jours, qu'elle ne peut ceſſer, que lorſque la matrice ſera délivrée du fétus, du placenta & des caillots ; ce qui eſt le pur ouvrage de la nature qu'on doit laiſſer agir, à moins qu'une hémorragie formidable & les convulſions ne menacent d'une mort prochaine : on peut alors avoir recours à l'*accoucheur*, ſi l'âge du fétus lui permet d'opérer.

MORBI PRÆGNANTIUM.

Le terme de l'*accouchement* eſt, comme tout le monde le ſçait, à la fin du neuvieme mois ; cependant il eſt quelquefois *prématuré*, c'eſt-à-dire, qu'il arrive au huitieme, au ſeptieme, & quelquefois même au cinquieme mois, comme pluſieurs obſervations ſemblent l'aſſurer : ou *tardif*, comme au dixieme, au douzieme, & même au ſeizieme mois ; ce dont il eſt très-important d'être prévenu. Il eſt encore bon de ſçavoir qu'on peut porter un enfant mort pendant très-long-tems ; nous avons l'hiſtoire des groſſeſſes de vingt-cinq, trente & quarante

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 689 sur 776

©BIUM

MORBI PRÆGNANTIUM.

ans ; mais elles ſont preſque toujours ventrales ; c'eſt-à-dire, que l'enfant n'occupe point alors la cavité de la matrice. Les diſſections anatomiques nous ont appris qu'il étoit quelquefois logé dans les trompes, ou les ovaires : on l'a rencontré encore ſouvent dans la capacité du bas-ventre ; le placenta s'attachant à toutes les parties que le hazard lui offre : nous avons dit que le fétus mort pouvoit s'y conſerver long-tems ; mais ſi ſes enveloppes ſe corrompent, elles alterent les parties voiſines, d'où il réſulte des phlogoſes & des abſcès qui s'ouvrent quelquefois dans le canal inteſtinal ; ou percent le nombril & les autres parties du bas-ventre : le pus dans tous ces cas entraîne le fétus par morceau. Le déchirement de la matrice peut donner lieu à la chute du fétus dans le ventre, mais ce cas eſt aſſez rare.

L'*accouchement*, quoiqu'au tems réglé par la nature, expoſe encore quelquefois les femmes aux plus grands périls ; le défaut de flexibilité des parties qui doivent donner paſſage à l'enfant ; ſa foibleſſe, ou celle de la mere ſont autant d'obſtacles qu'il n'eſt pas aiſé de ſurmonter : les *emménagogues*, tels que l'ariſtoloche & le borax peuvent être de quelque ſecours, ainſi que les *fortifians*, comme le vin, l'eau impériale & autres liqueurs ſpiritueuſes, &c. On uſe encore pour les *accouchemens difficiles* du caſtoreum & autres *anti-hyſtériques*. Si l'on eſt obligé d'avoir recours quelquefois aux *narcotiques*, ce ne doit être qu'avec beaucoup de prudence. Les *lavemens* émolliens & carminatifs peuvent être auſſi d'une grande utilité : on eſtime enfin la poudre des feuilles du *laurier* pétrie avec l'huile & appliquée ſur le nombril ; pour ne pas parler de pluſieurs autres *topiques* qui ne ſont gueres connus que du peuple. Il arrive quelquefois que tous les

©BIUM

secours que nous venons de proposer sont inutiles, tant par la mauvaise conformation des os du bassin, ou par des tumeurs & des callosités du vagin & de la matrice ; que par les grossesses ventrales, ou la chute de l'enfant dans la capacité, ensuite du déchirement de la matrice ; par la hernie de ce viscere, &c. On juge bien que tous ces cas ne sont pas susceptibles de remedes, ou en demandent d'une autre nature. MORBI PRÆGNANTIUM.

Si l'on a beaucoup à craindre de la foiblesse de l'enfant ; on doit encore plus redouter sa mort : on peut la présumer par la cessation du mouvement que la mere sentoit auparavant à la matrice, par le poids qu'elle éprouve à la région de ce viscere, avec un sentiment de froideur ; par le ténesme & la dysurie ; par le frissonnement & les convulsions ; & enfin par l'écoulement des liqueurs fétides. La nature procure ordinairement la sortie de l'*enfant mort*, & il est même quelquefois dangereux de la solliciter : lorsque le fétus sans vie est enfermé dans ses enveloppes, on n'a rien à craindre de la pourriture, & la matrice le retient ; mais si les membranes se corrompent, elles se déchirent bientôt ; les eaux s'écoulent, & tout s'en suit. Lorsque l'*enfant mort* ne peut être expulsé par les forces naturelles, ni être tiré par les secours ordinaires ; on n'a de ressource pour sauver la mere, que dans l'*opération césarienne* : elle est cependant cruelle & presque toujours mortelle ; mais on ne sçauroit nier qu'elle n'ait eu quelquefois les plus heureux succès ; lorsque tant ceux qui l'ont conseillée, que ceux qui l'ont entreprise, n'ont manqué ni de prudence, ni de lumieres : cette opération est toujours nécessaire, lorsqu'une femme meurt dans les derniers mois de sa grossesse ; & il faut alors ne pas perdre de tems : elle convient encore, lorsque la mere &

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 691 sur 776

©BIUM

l'enfant étant vivans, on n'a rien à attendre ni de la nature ni des ſecours ordinaires : ce cas étant bien conſulté, il n'y a gueres à héſiter, puiſqu'il ne ſe préſente d'autre moyen de conſerver la vie de l'un & de l'autre ; mais ce n'eſt gueres que vers le terme de l'accouchement qu'on peut hazarder cette opération. On trouvera ſur cette matiere des recherches très-intéreſſantes dans les deux premiers volumes de l'académie de chirurgie.

MORBI PUERPERARUM.

Le froid, les paſſions vives, les fautes dans le régime, &c. expoſent les *accouchées* à bien des maladies, dont le traitement doit être toujours relatif aux circonſtances tirées de l'état du ſein & de celui de la matrice : les plus familieres ſont les *pertes de ſang*, le *cours de ventre*, les *tranchées*, la *rétention de l'arriere-faix*, la *ſuppreſſion des lochies*, leur *flux exceſſif*, les *déſordres* qui arrivent de la part du *lait*, l'*aſfection hyſtérique* & la *fiévre miliaire* ; ſans parler de pluſieurs autres qui regardent la pratique des accouchemens, matiere entiérement étrangere à cet ouvrage.

Les femmes ſanguines, & qui ont négligé de ſe faire ſaigner pendant leur groſſeſſe ; celles qui accouchent d'un gros enfant, &c. ſont ſujettes aux *pertes de ſang exceſſives* qui mettent quelquefois leur vie en danger : la violence qu'on a fait à l'arriere-faix, dont on laiſſe quelquefois des portions ; les faux germes, les caillots retenus dans la matrice, &c. peuvent y donner lieu. Il n'y a pas de doute qu'on ne doive ici *ſaigner* du bras, ſi les forces le permettent : il eſt néceſſaire de placer la malade dans une ſituation favorable : on évitera de l'échauffer ; on eſt même quelquefois obligé d'ouvrir les fenêtres de ſa chambre, ou de la tranſporter dans un lieu plus frais ; de lui

©BIUM

appliquer des linges trempés dans l'*oxycrat*, tant aux reins qu'aux autres parties : on lui fait prendre encore le *ſuc de pourpier*, & autres *remedes* dont nous avons déja fait mention. Mais tous ces moyens ſont infructueux, s'il eſt reſté quelque *portion de l'arriere-faix* ou tout autre corps dans la matrice ; on juge bien qu'il n'y a alors rien de plus preſſant que d'en faire l'*extraction*. MORBI PUERPERARUM.

Le *cours de ventre* des accouchées eſt toujours à craindre, parce qu'il peut donner lieu à la ſuppreſſion des lochies : on l'attaque par des *lavemens adouciſſans*, fait avec le lait & le jaune d'œuf, le bouillon de tripe, & autres de cette nature. C'eſt avec beaucoup de circonſpection qu'on doit donner intérieurement des *hypnoptiques* : ſi les *ſaignées* ont été quelquefois utiles, on peut aſſurer qu'elles ne le ſont pas toujours : les remedes propres à fixer le cours de ventre ſont encore ici très-ſuſpects, parce qu'ils peuvent produire le même effet ſur les vuidanges : cependant lorſque la diarrhée eſt à un point exceſſif, & qu'on a lieu de craindre que la malade n'y puiſſe réſiſter, on ne doit faire aucune difficulté d'employer les plus puiſſans *ſtomachiques* & *comprimans*, dont on uſe dans les autres occaſions.

Les *tranchées* que les femmes en couche ſentent par intervalle à la région de la matrice, ne durent ordinairement que deux ou trois jours ; il eſt rare qu'elles aillent juſqu'à huit : on croit communément que celles qui accouchent pour la premiere fois en ſont exemptes ; cependant on voit tous les jours le contraire. Les tranchées dont nous parlons, ſont quelquefois compliquées avec la colique inteſtinale, ou toute autre douleur au ventre ; & on ne peut les diſtinguer qu'avec beaucoup de difficulté : il eſt important de les calmer, lorſqu'elles

©BIUM

MORBI PUERPERARUM.

ſont exceſſives, parce qu'il peut en réſulter la ſuppreſſion des vuidanges ; mais on eſt diſpenſé de ce ſoin, lorſqu'elles ſont modérées, puiſqu'on les juge néceſſaires à l'expulſion de ce qui peut être reſté dans la matrice ; & elles ſont alors tout auſſi naturelles, que les douleurs de l'accouchement : cependant on croit pouvoir les prévenir, en donnant aux accouchées un mêlange d'*huile d'amande douce* & de *ſirop de capillaire ;* on uſe du même remede pour les appaiſer, ainſi que du *blanc de baleine*, des *fleurs de camomille*, de *guimauve*, &c. On peut tirer encore quelqu'avantage de la teinture du caſtoreum, de celle du ſuccin & autres *anti-hyſtériques :* il eſt même quelquefois permis de donner des *narcotiques*, tels que le laudanum, le diacode, la teinture anodine & autres. Les accouchées, comme on le ſçait, doivent garder une ſituation favorable à l'écoulement des lochies, & à la ſortie de ce qui peut être reſté dans la matrice : on leur fait obſerver pendant les premiers jours une diéte ſévere : on applique des linges chauds ſur le bas-ventre, & les environs de la matrice : quelques-uns font encore des embrocations chaudes avec l'huile d'amande douce ; mais on ne doit pas faire beaucoup de fond ſur ce remede, non plus que ſur l'omelette faite avec l'huile de noix, & autres pareilles pratiques de bonnes femmes. Les *lavemens émolliens* & *adouciſſans*, auxquels on ajoûte l'huile ou le beurre frais ſont ici très-néceſſaires, parce qu'on ne peut gueres donner des *purgatifs*, que lorſque le tems des vuidanges ſera paſſé : on ne purge communément les accouchées qu'après ſix ſemaines ; mais cet uſage me paroît répréhenſible, parce qu'on s'expoſe à rencontrer alors l'approche des régles, qui n'attendent pas toujours le troiſieme mois pour reparoître.

La *rétention de l'arriere-faix* cauſe les plus grands

MORBI PUERPERARUM.

accidens, comme la fiévre violente, des douleurs très-vives à la matrice, l'hémorragie que rien ne peut arrêter, l'oppreſſion, les défaillances, les convulſions, &c. La fétidité des lochies en marque la pourriture, & ſon ſéjour peut alors ulcérer la matrice; cependant on a vu quelques femmes retenir l'arriere-faix pendant deux ou trois ſemaines, & même pluſieurs mois ſans aucun accident. La nature toute ſeule les délivre communément de ce fardeau; mais ſi cette attente eſt vaine, on peut avoir recours aux mêmes remedes qu'on donne dans la vue de faciliter l'accouchement; tels ſont le *ſafran*, le *caſtoreum*, le *ſuccin*, le *borax*, la *ſabine*, &c. Ces ſecours ſont même ſouvent inutiles, & l'on ne doit pas alors héſiter d'employer au plutôt la *main de l'accoucheur*, avant que l'orifice de la matrice ſe retréciſſe: cette faute qu'on fait tous les jours peut avoir des ſuites très-fâcheuſes: lorſqu'il y a enfin des ſignes de putréfaction, on fait des *injections déterſives*, préparées avec l'orge mondé, les roſes rouges, les ſommités d'hypericum, le miel, la petite abſynthe, le ſcordium, &c. & c'eſt par la bonne adminiſtration de ces remedes, qu'on peut prévenir l'ulcere dont les accouchées ſont alors menacées.

Les *lochies* coulent ordinairement, comme on le ſçait, pendant huit ou quinze jours: il arrive pourtant quelquefois qu'elles ſe terminent dans deux ou trois jours, ſans qu'il ſurvienne le moindre accident, ou qu'elles vont juſqu'à vingt, trente & même quarante jours: leur quantité eſt auſſi indéterminée, que leur durée eſt incertaine: on a vu des accouchées qui n'en rendoient point; cela arrive ſur-tout à celles qui n'ont jamais été réglées; & d'autres qui les ont ſi abondantes, qu'on ne manqueroit pas de s'en alarmer, ſi l'on n'étoit d'ailleurs raſſuré par le bon état des malades. Cet écoulement eſt extrêmement chargé

MORBI PUERPERARUM.

de ſang pendant un ou deux jours ; il s'éclaircit enſuite & prend l'aſpect d'une ſérosité teinte, qui blanchit inſenſiblement, & s'épaiſſit en maniere de lait trouble, en diminuant à proportion. La *ſuppreſſion des lochies* eſt la ſource des plus grands accidens ; tels ſont la tenſion & l'élévation du ventre, l'inflammation du ſein ; des douleurs aux lombes & aux aines, de même qu'à la région de la matrice, où l'on ſent des pulſations ; des coliques très-vives, la paſſion iliaque, les friſſons & la fiévre, tantôt inflammatoire, tantôt pourprée, ou miliaire ; des accès hyſtériques les plus violens, le délire, les convulſions, l'apoplexie, l'oppreſſion, les ſueurs froides, la ſyncope, &c. il ſe forme encore des dépôts purulens qui deviennent funeſtes, ſi le pus ne ſe pratique une iſſue en dehors. On doit juger par cet expoſé, que c'eſt de toutes les ſuppreſſions la plus formidable ; auſſi enleve-t-elle les malades avant le quatorzieme jour. Les autres évacuations, telles que la ſueur abondante & la diarrhée, ſont ſouvent la cauſe de cette ſuppreſſion, & paroiſſent quelquefois y ſuppléer. On ſçait que le froid, la colere, la terreur & les autres paſſions vives, les accès hyſtériques, les odeurs, les fautes dans le régime, &c. donnent encore lieu à la *ſuppreſſion des lochies*.

On remédie à ce formidable accident par la *ſaignée* : celle du pied paroît indiſpenſable, lorſque la fiévre eſt inflammatoire ; mais je crois qu'on n'en doit uſer dans les autres cas, qu'avec beaucoup de réſerve : les médecins au reſte ſont très-partagés là-deſſus ; les uns propoſent pluſieurs ſaignées ; les autres les rejettent toutes : parmi les premiers, il y en a qui veulent qu'on ſaigne du bras, pendant que pluſieurs prétendent que les ſaignées du pied ſont les plus utiles ; mais il n'eſt pas difficile de s'appercevoir

que leurs opinions ſont moins fondées ſur la pratique, que ſur leurs hypothèſes. Les *emménagogues*, tels que la bardane, l'ariſtoloche, le ſafran, la zédoaire, le caſtoreum, le borax & l'élixir de propriété, ſont les remedes les plus propres à rétablir les cours des lochies; mais on doit s'en abſtenir ſi la fiévre eſt aigue & inflammatoire, & n'uſer alors que des *adouciſſans*, des *tempérans* & *légers apéritifs*; tels ſont l'eau de poulet & le petit lait pour boiſſon; l'huile d'amande douce & le blanc de baleine; le chiendent, la chicorée, l'aſperges, la racine de roſeau, les nîtreux, &c. On uſe quelquefois, lorſque la fiévre le permet, du *kermès minéral*, de l'*antimoine diaphorétique*, & autres remedes qui pouſſent par la tranſpiration: le *laudanum* & les autres *hypnotiques* y ſont ſouvent employés avec ſuccès, malgré le préjugé de la plûpart des praticiens qui prétendent que les narcotiques ſont plus propres à arrêter cet écoulement qu'à le rappeller. Les *lavemens* avec le lait & le ſucre, avec le petit lait; les *émolliens* & les *anti-hyſtériques* ſont ici d'un bon ſecours: on applique encore des *fomentations* & des *cataplaſmes* émolliens à la région de la matrice; des *emplâtres* hyſtériques au nombril, des *ventouſes* aux cuiſſes; on fait des *frictions* aux extrémités inférieures; on *injecte* la matrice avec des décoctions émollientes, &c. MORBI PUERPERARUM.

Nous avons dit que quelques femmes avoient des *lochies très-abondantes*, ſans en recevoir la moindre incommodité; de ſorte que ce n'eſt pas toujours par l'abondance apparente de cette matiere, qu'on doit juger du flux immodéré, mais par les accidens qu'il entraîne à ſa ſuite, comme la tenſion du ventre, l'obſcurciſſement de la vue, les défaillances, les convulſions, l'enflure œdémateuſe des jambes, &c. Outre la chaleur, le régime & le repos

MORBI PUERPERARUM.

dont on a dans ces circonſtances un très-grand beſoin, on uſe encore des *tempérans* & des *adouciſſans*, tels que la chicorée, la pimprenelle & la bourrache, les émulſions, les crêmes d'orge, de riz, &c. les *anti-hyſtériques* & les *calmans* y ſont ſouvent employés avec le plus grand ſuccès : on peut enfin avoir quelquefois recours aux *aſtringens ;* mais leur adminiſtration demande la prudence la plus conſommée & la plus éclairée. Il eſt important d'être averti que le *flux exceſſif des lochies* eſt quelquefois entretenu, ainſi que l'hémorragie, par une portion de l'arriere-faix, ou tout autre corps retenu dans la matrice, dont un habile accoucheur peut délivrer ſur le champ.

Le *lait* excite vers le troiſieme ou quatrieme jour de l'accouchement une *légere fiévre* (*febris lactea*) qui ſe termine dans deux ou trois jours par une petite moiteur : il eſt rare qu'elle exige des remedes, lorſque les vuidanges ont leur cours ordinaire ; mais ſi cet écoulement ſe dérange, la fiévre peut durer plus long-tems & même dégénérer. Les femmes qui ne ſe propoſent pas de nourrir leur enfant, doivent prévenir l'*abondance du lait*, qui peut cauſer aux mammelles un *engorgement douloureux*, que les nourrices même, qui ne ſont pas aſſez tettées par leurs enfans, ſouffrent quelquefois, & qui peut dégénérer en vraie phlogoſe. Le régime ſévere pendant les ſept ou huit premiers jours eſt ici très-néceſſaire ; on couvre le ſein de *linges chauds*, qu'on change lorſque le lait les mouille ; ce qu'on doit faire avec beaucoup de précaution pour éviter l'action de l'air froid ; car la chaleur dans ce cas eſt au-deſſus de tous les *topiques*, qu'on eſt dans l'uſage d'appliquer ; tels ſont le perſil, la menthe, l'ache & le cerfeuil ; la farine de feve & de ſeigle ; le miel, la lie de vin, le beurre frais, fondu dans l'eau-de-vie ; l'emplâtre

diachylum ; celui de blanc de baleine, le cérat avec le populeum, &c. Toutes ces applications ne ſont pas cependant inutiles, & il ſeroit imprudent de vouloir s'y oppoſer ; mais on doit faire plus de fond ſur les *diurétiques*, qui peuvent entraîner vers les reins la matiere dont on veut délivrer les mammelles : la térébenthine de Chio, avec la poudre des cloportes eſt celui dont on uſe le plus familiérement, & dont on voit les meilleurs effets. Pluſieurs accouchées ſont dans l'uſage de faire entrer l'*avoine* dans leur boiſſon ; il n'y a point de raiſon qui puiſſe porter à s'oppoſer à cette pratique qui eſt d'ailleurs aſſez indifférente. Mais lorſque les *mammelles* engorgées à un certain point, ſont *très-douloureuſes*, on eſt forcé quelquefois d'en venir à la *ſaignée*, & même aux *purgatifs*, ſi rien ne s'y oppoſe : on eſt encore aſſez ſouvent obligé d'avoir recours au tettement d'un enfant, ou à la ſuccion de toute autre perſonne : ce parti peut entretenir à la vérité la diſpoſition à l'engorgement ; mais en remédiant aux douleurs préſentes, il donne le tems d'uſer d'autres moyens.

MORBI PUERPERARUM.

Il peut arriver cependant, que malgré toutes ces précautions, ou lorſqu'on les a négligées ; il peut arriver, dis-je, que le *lait repompé* imprime au ſang & aux humeurs un mauvais caractere, qui devient la ſource d'une infinité de maladies, d'autant plus cachées, qu'elles ſe ne manifeſtent quelquefois que fort tard ; on leur donne vulgairement le nom de *lait épanché :* on peut y remédier par les *ſaignées* & un grand régime ; les *laxatifs* réitérés ſont ici d'un grand ſecours, ainſi que les *diurétiques* & les *ſudorifiques :* le petit lait, le nître, le ſel de duobus, la magnéſie, &c. ſont les remedes les plus employés & qui méritent de l'être : les *eaux minérales* ſont encore dans cette occaſion d'un grand ſecours :

©BIUM

MORBI PUERPERARUM.

nous ne parlons pas des *calmans* dont on peut tirer de grands avantages ; ainſi que de pluſieurs autres remedes acceſſoires, qu'on peut puiſer dans la méthode générale.

Telles ſont les maladies dont ſont menacées les femmes qui veulent ſe ſouſtraire aux loix établies par la nature ; mais les *nourrices* n'en ſont pas exemptes ; la ſtagnation du lait les expoſe quelquefois à l'*inflammation du ſein*, qui embraſſe toute la mammelle, ou n'en occupe qu'une portion qui devient rouge, dure & très-douloureuſe : le froid, les paſſions vives & les contuſions donnent le plus ſouvent lieu à cet engorgement inflammatoire inſéparable de la fiévre, & accompagné ſouvent de la ſoif, du mal à la tête, de la difficulté de reſpirer, &c. L'*inflammation du ſein* dans les autres tems ſe réſout avec aſſez de facilité, lorſqu'on l'attaque dans le commencement ; mais celle qui provient du *lait grumelé*, ainſi qu'on le ſuppoſe, ne ſe termine gueres que par l'*abſcès* : on ne ſçauroit l'éviter, lorſque la phlogoſe dure au-delà de quatre ou cinq jours : on a même à redouter une *fiſtule* très-rebelle, ſi on y laiſſe croupir le pus trop long-tems : cet engorgement peut encore devenir ſquirreux ou carcinomateux ; nous en parlerons dans l'article ſuivant. Les *ſaignées* du bras ou du pied ſont propres à en empêcher les progrès, ou à favoriſer la réſolution : on uſe dans la même vue des *fomentations* avec l'eau-de-vie, avec l'eau de chaux & le ſel ammoniac, de la vapeur du vinaigre brûlé ; des *cataplaſmes* avec les farines de riz, de froment & de ſeigle, auxquels on ajoûte le miel ; du mica panis ; de la terre des couteliers pétrie avec l'huile ; du miel pur dont on enduit des feuilles de chou rouge préparées à cet effet ; des feuilles de juſquiame cuites ſous la cendre ; des *emplâtres* de diachylum gommé,

gommé, & de blanc de baleine : on applique encore des *ſachets* chauds, remplis de ſel, de ſon, de fleur de ſureau & de camomille, ou une *veſſie* contenant la décoction des mêmes fleurs : on couvre enfin le ſein d'une peau d'agneau. Perſonne n'ignore qu'on doit entretenir la liberté du ventre par des *lavemens adouciſſans* & *émolliens*. L'expérience de tous les jours apprend qu'on ne peut gueres ſe diſpenſer dans ces occaſions de tarir la ſource du lait, parce qu'il ſe portera toujours vers la mammelle affectée, tant que l'autre en recevra. On ne doit pas perdre de vue dans ce traitement le cours des vuidanges, qui peut mieux que toute autre choſe dégorger le ſein. Si l'on ne voit pas enfin des marques ſenſibles de réſolution vers le quatrieme ou le cinquieme jour, il faut s'attendre à la ſuppuration, & la favoriſer par les moyens que nous indiquerons plus bas.

MORBI PUERPERARUM.

Les nourrices ſont encore ſujettes aux *gerçures des mammelles* : on y remédie par des *topiques adouciſſans* & *deſſicatifs* ; tels ſont le mucilage de ſemence de coing, l'huile d'œuf ſeule, ou mêlée avec un peu de celle de myrrhe par défaillance ; le miel roſat, l'album rhaſis, le pompholix, l'emplâtre de céruſe, &c. On eſt obligé quelquefois, pour terminer cette maladie, quoique légere, de faire perdre le lait aux nourrices, parce que la ſuccion, comme il eſt aiſé de le concevoir, peut l'entretenir.

La *fiévre miliaire* qui attaque ſouvent les *accouchées*, paroît en différens tems, mais le plus ſouvent dans celui de la fiévre de lait dont elle eſt une complication : elle eſt peu différente de celle qui vient dans d'autres circonſtances, & dont nous avons fait mention dans la premiere partie de cet ouvrage : nous obſerverons ſeulement, que la peſanteur de tête, avec tintement d'oreille ; l'oppreſſion,

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 701 sur 776

©BIUM

MORBI PUERPERARUM.

le pouls foible & inégal, &c. ſont ici de très-mauvais ſignes : on redoute encore le cours de ventre qui peut troubler le cours des vuidanges, & déranger l'éruption : le délire, s'il n'eſt pas mortel, peut dégénérer dans ces circonſtances en manie qui dure long-tems, & même toute la vie. Les *tempérans*, tels que la chicorée, la bourrache, le cerfeuil & le creſſon y ſont fort employés : les *abſorbans* ont été quelquefois utiles ; ainſi que le kermès minéral & autres *diaphorétiques* & *cordiaux*, deſquels pourtant il faut uſer avec réſerve, parce qu'ils peuvent devenir incendiaires : les *véſicatoires* aux cuiſſes ou aux jambes, lorſque l'état de la tête & de la poitrine les demande, ſont toujours d'une grande efficacité : les *calmans*, qu'on donne quelquefois trop familiérement, peuvent y être employés avec les ménagemens convenables. Les *ſaignées* ſont ici ſuſpectes ; celle du pied qu'on pratique avec tant de hardieſſe, m'a toujours paru dangereuſe ; & on a obſervé plus d'une fois, qu'elle avoit donné lieu dans cette circonſtance à l'inflammation du bas-ventre : cependant, ſans proſcrire abſolument les ſaignées, que quelques accidens rendent indiſpenſables ; on peut, ce me ſemble, avancer que dans le nombre des fiévres de ce caractere ; c'eſt peut-être celle qui en demande le moins : les *laxatifs* enfin, lorſque les accidens permettent d'en uſer, ne doivent pas être négligés.

Chacun ſçait que l'*affection hyſtérique* joue toujours un grand rôle dans les maladies des femmes en couche, & qu'il eſt très-dangereux de rapporter à une autre cauſe les ſymptomes, ſouvent très-alarmans, qui en dépendent : cette faute eſt pourtant très-commune ; mais ceux qui ont du ſçavoir & de l'expérience n'y tombent gueres. On y remédie, en ayant égard aux circonſtances, par les remedes

©BIUM

que nous avons proposés dans l'article destiné à cette maladie.

MAMMARUM MORBI.

Outre les désordres qui proviennent du lait, & dont nous avons parlé dans l'article précédent, les *mammelles* sont encore sujettes à bien d'autres *maladies ;* tels sont leur gonflement douloureux, à l'âge de puberté, leur inflammation & leur abscès ; le squirre & le cancer. L'*accroissement des mammelles* dans les filles, se fait quelquefois si promptement qu'elles en sont très-incommodées : quelques garçons sont sujets vers le même tems à un pareil accident : les uns & les autres le supportent communément sans s'en plaindre ; & il n'y a gueres que les *douleurs excessives* qui les y forcent : on tâche de les appaiser par la *chaleur*, le *régime*, les *saignées* & les *laxatifs*.

L'*inflammation du sein* vient rarement de cause interne, si ce n'est aux accouchées ; mais le plus souvent de quelque contusion ; elle est accompagnée de beaucoup de chaleur, de tension & de douleur à la partie, & ordinairement de la fiévre. Il est rare qu'on puisse la terminer par la *résolution :* elle dégénere le plus souvent en *abscès*, & quelquefois en *squirre* & en *cancer*. Son traitement differe peu de celui des autres inflammations, tant pour les *saignées* & les *remedes internes*, que pour les *topiques :* parmi ces derniers, l'*emplâtre de blanc de baleine* est le meilleur résolutif & adouciſſant qu'on puisse employer : on y applique aussi le sel mouillé avec l'urine, & enfermé dans un sachet ; les fleurs de sureau, le cataplasme des farines, le mica panis, & autres, tant *résolutifs* que *suppurans*, que nous avons proposés contre l'engorgement inflammatoire, provenant de la stagnation du lait. L'*abscès* qui est le

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 703 sur 776

©BIUM

MAMMARUM MORBI.

produit de l'inflammation, eſt quelquefois ſitué ſi profondément, qu'on a de la peine à en ſentir la fluctuation : on le traite, comme ceux des autres parties, par les *cataplaſmes émolliens* & *ſuppuratifs* ; par l'*emplâtre baſilic* ; par le *divin*, &c. Il faut l'ouvrir avec la *lancette*, plutôt qu'avec le *cauſtique*, & ne pas trop différer, dans la crainte que le ſéjour du pus ne donne lieu à la *fiſtule* : on traite enſuite la plaie, tant ſimple que fiſtuleuſe, ſelon la méthode ordinaire.

Le *ſquirre au ſein* eſt une maladie des plus communes & des plus redoutables, par le penchant qu'elle a à devenir cancéreuſe : ſon indolence & ſa mobilité ne raſſurent point, parce qu'on ne ſçait que trop, que bien des cancers ont commencé de la même maniere : cependant je ne crois pas qu'on puiſſe ſuivre l'opinion de ceux qui ne reconnoiſſent que le cancer dans toutes ces tumeurs ; puiſqu'on rencontre tous les jours des femmes qui portent toute leur vie ſans incommodité, ce qu'on appelle *glande au ſein*. La mélancolie, la ſuppreſſion des régles, & principalement les contuſions y donnent lieu : cette maladie eſt ſur-tout familiere aux femmes de quarante-cinq à cinquante ans. On dit communément qu'il eſt dangereux d'y toucher ; cependant on ne laiſſe pas d'y appliquer des *relâchans* & des *réſolutifs* ; tels ſont l'emplâtre de mucilage & de blanc de baleine ; celui de cigue & de vigo, le diabotanum, &c. Cette pratique peut même être heureuſe, lorſqu'on a fait précéder les *remedes généraux*, ainſi que les *adouciſſans*, les *tempérans*, les *apéritifs* & les *fondans* ; tels ſont le lait & le petit lait ; la chicorée, la bourrache, la patience & le creſſon ; l'ariſtoloche, les cloportes, les fleurs martiales de ſel ammoniac, les préparations mercurielles, &c. Le *ſquirre récent* peut céder, & cede en

©BIUM

effet quelquefois à ce traitement ; mais l'*invétéré* réſiſte à tout, & ne peut être dompté que par l'*extirpation :* on doit, pour l'un & pour l'autre, éviter les topiques ſuppuratifs, dont on n'a conſtamment vu que des effets pernicieux. MAMMARUM MORBI.

Le *cancer occulte* differe peu du ſquirre ; on prétend qu'on peut les porter l'un & l'autre pendant long-tems, c'eſt-à-dire, trente & quarante ans ſans incommodité ; mais ſi l'on irrite le cancer par des topiques, il s'ulcere & devient affreux. On fait mention de pluſieurs *cancers ulcérés du ſein*, guéris par l'application du chardon bénit, de la racine de ſymphitum & d'ariſtoloche ; par le miel détrempé dans l'eau de coquelicot, de plantain & de roſes ; par la ſabine, les précipités, l'arſenic, le verd-de-gris, le ſublimé corroſif, & autres *déterſifs* & *cathérétiques ;* mais ſi ces remedes en ont procuré quelquefois la guériſon, ainſi qu'on l'aſſure ; on ſçait qu'ils ont eu le plus ſouvent des ſuites funeſtes. Cependant le *lait* après les remedes généraux ; le *petit lait*, les *eaux acidules*, les *plantes tempérantes* & *hépatiques*, &c. peuvent en empêcher, ou en retarder les progrès : on croit avoir vu quelquefois de bons effets des *diaphorétiques ;* mais il eſt certain que le régime rafraîchiſſant a toujours mieux réuſſi : il y a encore quelques topiques qu'on peut employer comme palliatifs ; nous en avons fait mention dans l'article général des tumeurs. L'*extirpation* eſt enfin la ſeule reſſource qui ſe préſente, mais tous les cancers n'en ſont pas ſuſceptibles ; & c'eſt faute d'en ſçavoir juger, que cette opération eſt ſouvent infructueuſe & même meurtriere : elle peut être encore telle, lorſqu'on a négligé de faire précéder les préparatifs convenables ; cependant quelque heureux que puiſſe être en apparence le ſuccès de l'extirpation, il ne raſſure point contre la *récidive*, ſi l'on ne s'applique à la préve-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 705 sur 776

©BIUM

nir par un bon régime, par l'uſage des légers *purgatifs*, des *tempérans* & des *dépurans* qui, en corrigeant le vice des humeurs, peuvent attaquer le mal dans ſa ſource.

MORBI GENITALIUM.

Nous comprendrons ſous ce titre la *fureur utérine*; l'*inflammation*, l'*ulcere*, le *ſquirre* & le *cancer* de la matrice; la *chute de ce viſcere*, & *celle du vagin*; la *fauſſe groſſeſſe*, par laquelle on doit non-ſeulement entendre les différentes *moles*, mais encore les collections d'air, d'eau ou de ſang, qui donnent lieu à la même mépriſe; & enfin les *fleurs blanches*. Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons déja dit de la hernie de la matrice dans l'état de groſſeſſe; nous ne parlerons pas non plus des rhagades, des verrues, des condylomes, &c. qui affectent les parties génitales de l'un & de l'autre ſexe, dont nous avons déja fait mention: nous retrancherons encore de cet article ce qui regarde les conformations vicieuſes, les tumeurs & autres obſtructions du vagin, qui s'oppoſent tant à l'évacuation des régles, qu'à la copulation; parce que nous les avons fait entrer dans celui de la ſtérilité.

La *fureur utérine* ne ſe manifeſte pas toujours par les paroles & les actions des filles ou des femmes qui en ſont affligées; il y en a, ſur-tout parmi les premieres, qui conſervent aſſez de raiſon & de pudeur, pour ſe contenir & cacher très-ſoigneuſement leur état; mais elles n'en ſont pas moins à plaindre. C'eſt un effet ſans doute de la jeuneſſe & du tempérament; mais les lectures, les diſcours & les penſées obſcenes, les fréquentations & l'uſage des alimens échauffans le développent & le fortifient: cette honteuſe maladie attaque principale-

©BIUM

ment les filles vers le tems de la puberté ; mais elle n'épargne pas les autres âges : on a vu juſqu'à des femmes de ſoixante-dix ans l'éprouver avec beaucoup de violence : l'âge le plus tendre n'en eſt pas exempt ; on fait mention d'une fille de trois ans, qui en éprouva les premieres atteintes, mais elle lui étoit héréditaire. Les paroxiſmes de la fureur utérine ſont plus ou moins violens, & dégénerent quelquefois en vraie *manie* qui réſiſte à tous les traitemens : on a trouvé dans la plûpart de celles qui ſont mortes dans cet état, la matrice enflammée ; le clitoris & les ovaires d'une groſſeur démeſurée ; on a fait la même obſervation au ſujet des reins. MORBI GENITALIUM.

Les *ſaignées* du bras & du pied ſont ici indiſpenſables : l'*émétique* eſt très-utile, ainſi que l'uſage des *purgatifs* doux : on ne doit pas épargner les *rafraîchiſſans*, tels que la laitue, la chicorée, le pourpier, le nénuphar, la violette, les émulſions, le petit lait, &c. les *calmans narcotiques* n'y réuſſiſſent guères ; mais on peut tirer de grands avantages du *camphre*, du *ſuccin*, du *caſtoreum*, &c. Lorſque les régles ſont ſupprimées, on a recours au tartre, aux martiaux, aux eaux ferrugineuſes & autres *emménagogues* : les *abſorbans* doivent entrer quelquefois dans ce traitement ; ſans parler de pluſieurs autres remedes dont nous avons fait mention dans les articles de la phrénéſie & de la manie, & deſquels on peut faire une heureuſe application à l'état dont nous parlons. Les *lavemens* avec l'oxycrat & autres *rafraîchiſſans* ſont ici d'un grand ſecours : tout le monde connoît enfin de quelle efficacité ſont les *bains* dans cette occaſion, ſur-tout ſi l'on a le ſoin de les tenir plus froids que chauds : je ne parle pas des reſſources qu'on peut tirer des conſeils, des prieres, des exhortations & des menaces ;

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 707 sur 776

©BIUM

elles ſont très-grandes, lorſque la maladie n'eſt pas à ſon dernier période.

MORBI GENITALIUM.

L'*inflammation de la matrice* eſt une maladie des plus graves, & peut-être des moins connues : ce n'eſt pas que tous les auteurs n'en ayent parlé ; mais il ſemble que les praticiens, pour le plus grand nombre, n'ayent pas les mêmes lumieres : cependant la chaleur, la douleur & la tenſion de l'hypogaſtre, qui en eſt quelquefois ſenſiblement élevé, ainſi que tout le bas-ventre, jointes à une fiévre ardente, aux friſſons irréguliers, à la ſéchereſſe de la bouche, à l'oppreſſion, aux défaillances, au délire & aux convulſions, la caractériſent très-bien : il faut ajoûter la douleur des lombes, des aînes & même des cuiſſes, lorſque la malade ſe tourne ſur le côté, ou fait quelqu'autre mouvement ; l'envie & la difficulté d'uriner, le téneſme, les nauſées, le hoquet, le gonflement & la douleur du ſein, la douleur au dos & aux épaules, &c. Tous ces accidens varient par l'étendue de l'inflammation, qui peut envelopper toute la matrice, ou n'en occuper qu'une partie. La phlogoſe de la matrice eſt preſque toujours mortelle, & ne va gueres au-delà du ſeptieme jour, qui eſt le plus redoutable : elle ſe termine rarement par la réſolution, mais le plus ſouvent par la *ſuppuration*, ou la *gangrene* : les élancemens les plus vifs, & l'exacerbation de tous les accidens ſont les ſignes de la premiere ; les friſſons, les défaillances & la ſueur froide annoncent la derniere : elle dégénere encore en *ſquirre*, ou en *cancer ulcéré*, dont nous parlerons plus bas. Les contuſions, les paſſions vives, la ſuppreſſion des régles, les fauſſes couches, & ſur-tout les accidens qui arrivent aux accouchées, tels que la ſuppreſſion des lochies, la rétention de l'arriere-faix, & autres, dont nous avons fait mention, en ſont les cauſes

MORBI GENITALIUM.

les plus ordinaires. L'ouverture des cadavres a appris que l'*inflammation de la matrice* ſe communiquoit ordinairement aux trompes & aux ovaires, & même à pluſieurs autres parties des environs.

On ne doit pas ménager ici les *ſaignées*; mais il n'en faut pas laiſſer paſſer le tems, c'eſt-à-dire, les trois premiers jours; c'eſt un point des plus importans : on doit faire en même tems un grand uſage des *délayans* & des *adouciſſans*, tels que l'eau de poulet, les tiſanes de fleur de mauve & de graine de lin; l'huile d'amande douce, le blanc de baleine, &c. les *laxatifs* les plus doux peuvent y être employés, de même que les *lavemens* adouciſſans & rafraîchiſſans : les *anti-hyſtériques* internes ſont ſouvent utiles, ainſi que pluſieurs autres remedes qui peuvent convenir aux maladies primitives & acceſſoires, qui ſont complication avec celle dont nous parlons : on ne doit pas négliger enfin les *fomentations* & *cataplaſmes* propres à relâcher; ſans parler de pluſieurs autres remedes communs à toutes les inflammations.

Il n'eſt pas toujours aiſé de découvrir au tact l'*engorgement ſquirreux de la matrice*; mais on peut le conjecturer, lorſqu'après les avant-coureurs connus de cette maladie, qui ſont l'obſtruction & l'inflammation, les malades ſe plaignent d'un poids à la région hypogaſtrique, des douleurs ſourdes aux lombes, aux hanches, & quelquefois aux cuiſſes : les régles, dans ces circonſtances, ſont ſupprimées, ou coulent en petite quantité, & irréguliérement; mais il ſurvient quelquefois des hémorragies : le *ſquirre* de la matrice, ainſi que celui des autres viſceres donne ſouvent lieu à l'aſcite & à la leucophlegmatie. Il eſt aſſez vraiſemblable qu'on peut dans les commencemens diſſiper cet engorgement, & qu'on le fait même ſouvent ſans le ſçavoir, & ſans s'en

©BIUM

MORBI GENITALIUM.

douter; mais il ne ſe manifeſte communément, que lorſqu'il n'eſt plus ſuſceptible de guériſon: il dégénere ſouvent, pour ne pas dire toujours, en *ulcere chancreux*. L'ouverture des cadavres nous apprend que cette maladie eſt moins rare qu'on ne penſe; la matrice qui préſente pluſieurs dégrés de dureté, paroît être ſouvent cartilagineuſe, quelquefois à demi-oſſifiée, & même pétrifiée: on n'a pas moins remarqué de variété dans ſon volume; elle n'excede point quelquefois ſa groſſeur naturelle; on l'a même vue plus petite; mais elle la ſurpaſſe communément, & quelquefois de beaucoup, car on a trouvé des matrices ſquirreuſes, du poids de trente à quarante livres. Les *ovaires*, comme on le ſçait, ſont ſujets aux mêmes engorgemens, qui peuvent également ſe manifeſter au tact & à la vue.

Il eſt bien difficile de diſtinguer le *cancer*, de l'*ulcere de la matrice*; il paroît même qu'on regarde communément ces dénominations comme arbitraires. Les douleurs très-vives & lancinantes qu'on reſſent à la matrice, & qu'on rapporte aux environs, les matieres ſanieuſes, purulentes & fétides qui en découlent, & qui ulcerent ſouvent la vulve; les hémorragies fréquentes, le téneſme & la ſtrangurie, jointes à la fiévre lente, qui a des exacerbations irrégulieres, caractériſent aſſez bien cet état. L'obſervation anatomique a appris pluſieurs fois que la *matrice ulcérée* ou *cancéreuſe* pouvoit tomber en pourriture ou en gangrene; que ces déſordres ſe communiquoient aux inteſtins, à la veſſie & autres parties voiſines; & qu'ils étoient toujours accompagnés d'épanchement plus ou moins conſidérable.

La médecine nous fournit peu de reſſources contre le *ſquirre* & le *cancer de la matrice*: les *apéritifs* & les *fondans* les plus accrédités, & qui ſont

©BIUM

quelquefois utiles contre les ſquirres des autres parties, ne produiſent preſqu'aucun effet contre ceux de la matrice & des ovaires : c'eſt peut-être, comme nous l'avons déja fait obſerver, parce qu'on ne les attaque que lorſqu'ils ſont marqués au coin de l'incurabilité : je ſçais que quelques-uns ſe vantent d'en avoir guéri ; mais en ont-ils bien jugé, & peut-on les croire ſur leur parole ? Quoi qu'il en ſoit, les tentatives que l'on fait tous les jours n'étant pas heureuſes, on les abandonne communément, pour ſe renfermer dans le *traitement palliatif*, tant pour le ſquirre, que pour le cancer ou l'ulcere : le *lait* & les *crêmes* en ſont la baſe ; ſans parler des émulſions & autres adouciſſans. On voit de bons effets des *eaux minérales* froides, qu'on mêle quelquefois avec le lait : la magnéſie & les autres *abſorbans* peuvent avoir auſſi leur utilité ; les *hypnotiques* enfin procurent des ſoulagemens qui maſquent les horreurs de ce triſte état : on fait encore uſage, dans la même vue, des *bains* & des demi-bains, des *injections* adouciſſantes, anodines, vulnéraires & déterſives, des *parfums* avec le ſtyrax, le ſuccin, &c.

MORBI GENITALIUM.

La *chute du vagin*, & quelquefois *de la matrice*, eſt ordinairement la ſuite des accouchemens laborieux ; cependant l'hydropiſie, les fleurs blanches invétérées, les efforts, les travaux pénibles, &c. y donnent quelquefois lieu : elle eſt rare parmi les filles ; cependant elles n'en ſont pas exemptes ; on prétend même avoir vu une deſcente de la matrice à une fille de trois ans. On prenoit autrefois la chute du vagin, qui eſt très-commune, pour celle de la matrice ; & l'on a même porté l'ignorance juſqu'à obſerver que pluſieurs de celles qui avoient ſouffert, à l'occaſion de ce déplacement, l'extirpation de la matrice, n'avoient pas laiſſé de concevoir dans la ſuite, & même d'accoucher heu-

©BIUM

MORBI GENITALIUM.

reuſement : cependant il y a des vraies deſcentes de la matrice ; mais elles ne ſont pas, à beaucoup près, auſſi communes que celles du vagin. Il naît encore de l'une & l'autre partie, des *excroiſſances polypeuſes* qui, ſortant plus ou moins par la vulve, ont été ſouvent priſes pour des deſcentes ; mais leur forme eſt différente, & le polype, comme on doit le juger, ne ſçauroit avoir cette ouverture, qu'il eſt toujours aiſé de remarquer dans la partie inférieure de la deſcente : il n'y a que le renverſement total de la matrice, maladie aſſez rare, qui pourroit faire quelque difficulté, ſi la réduction toujours facile ne le diſtinguoit très-bien du polype : d'ailleurs ce renverſement n'arrive que par l'accouchement, & ſe montre en très-peu de tems, au lieu que le polype a ſes accroiſſemens très-lents.

Lorſque ces parties déplacées ſont ſaines, on tâche d'en faire la *réduction ;* elle eſt quelquefois très-difficile, & même ſouvent impoſſible, lorſque la partie eſt engorgée, ou que la maladie eſt invétérée. Ces parties étant rétablies dans leur véritable ſituation, il faut les *contenir ;* & c'eſt le point le plus eſſentiel : le lit & le repos peuvent produire cet effet, lorſque la deſcente eſt récente ; mais ſi elle eſt ancienne, on a recours à des *peſſaires* en forme d'anneau, couvert de cire ; le bois & le liége en ſont la matiere ordinaire : les *aſtringens*, les *martiaux*, les *amers* & les *toniques* ſont les remedes internes dont on peut uſer ſans inconvénient : la *rhubarbe* y eſt ſouvent employée : on propoſe encore les *ſudorifiques ;* mais je ne vois pas que les obſervations en conſtatent l'utilité : les *fomentations aſtringentes & ſtyptiques*, comme les autres topiques de cette nature, ſont enfin des acceſſoires dont on peut tirer quelqu'avantage. L'*inflammation* & l'*ulcere* qui attaquent ſouvent ces parties dépla-

©BIUM

cées, demandent leur traitement ordinaire : on remédie à la *gangrene* par des *ſcarifications*, & l'application des remedes appropriés : on eſt quelquefois obligé d'en venir à l'*amputation ;* ſur quoi il faut conſulter les ouvrages de chirurgie.

FALSA INGRAVIDATIO.

Les maladies qui imitent la groſſeſſe, ſont les moles charnues, ou véſiculaires ; la collection d'air, de ſang ou d'eau dans la matrice ; & enfin la tumeur des ovaires & des trompes. La *mole charnue* occupe ordinairement toute la cavité, plus ou moins étendue, de la matrice ; mais elle s'y rencontre quelquefois avec la groſſeſſe : ſa conſiſtance répond aſſez à ſa dénomination ; on en a cependant vu de cartilagineuſes, & même d'oſſifiées : on croit qu'elle peut ſe former ſans le commerce de l'homme ; mais malgré toutes les obſervations qui ſemblent appuyer cette opinion, la choſe reſte encore très-incertaine : il eſt bon pourtant de la ſuppoſer quelquefois vraie, quand ce ne ſeroit que pour ſauver l'honneur de bien des filles, ou des veuves qui ſe trouvent dans le cas. Il eſt ſouvent très-difficile de diſtinguer la *mole charnue*, non-ſeulement des autres corps inanimés qui ſont enfermés dans la matrice, mais encore de la véritable groſſeſſe : cependant la matrice qui contient une mole, eſt moins fixée, & ſemble balloter avec un ſentiment de peſanteur que la malade éprouve dans ſon lit, toutes les fois qu'elle y change de ſituation : nous avons dit que dans la *groſſeſſe*, le ventre formoit une eſpece de pointe vers le nombril ; dans la *mole*, la tumeur eſt plus également arrondie ; la groſſeur du ventre ſe manifeſte plutôt par la mole que dans la groſſeſſe : on ſçait que les accidens de la groſſeſſe varient, & qu'ils ſont ordinairement plus conſidérables dans les

©BIUM

FALSA IN-GRAVIDA-TIO.

premiers mois, pour s'adoucir vers le milieu & à la fin; ils ſe ſoutiennent au contraire par la mole, & deviennent même plus graves : le fétus renfermé dans la matrice, ne cede pas à l'impulſion de la main, ainſi que la mole : le viſage des femmes groſſes eſt meilleur que celui de celles qui portent une mole : les régles dans ces dernieres paroiſſent ſouvent le cinquieme ou le ſixieme mois, quoiqu'avec beaucoup d'irrégularité; ce qui n'arrive point, ou très-rarement aux femmes groſſes. Le ſigne enfin le plus diſtinctif, & le moins équivoque, doit être tiré du mouvement de l'enfant, que les femmes ſentent à quatre ou cinq mois de leur groſſeſſe; & du terme de l'accouchement, auquel la mole n'eſt pas aſſujétie : elle peut reſter long-tems dans la matrice, & quelquefois toute la vie, ſans beaucoup d'incommodité, ſi ce n'eſt celle qui vient de ſon poids; mais elle peut auſſi donner lieu aux plus terribles accidens, & à des hémorragies mortelles, lorſqu'elle ſe détache fort tard.

On ne ſçauroit douter qu'on ne prenne ſouvent pour une *mole* l'*arriere-faix* qui eſt reſté dans la matrice, tant du fétus de quelques mois, que de l'enfant qui eſt à terme; on a même obſervé que le placenta pouvoit ſe convertir en *hydatides*, qu'on nomme *mole véſiculaire*, ou prendre une autre forme, & qu'il pouvoit acquerir par le tems un volume extraordinaire, au point d'imiter la groſſeſſe la plus avancée. On a encore pris pour des moles, des petites maſſes de ſang coagulé, auxquelles le ſéjour & la preſſion avoient donné beaucoup de ſolidité. On connoît peu de remedes contre les moles; les *ſaignées* y ſont peu néceſſaires; mais on peut tirer quelqu'avantage de l'*émétique*, des *purgatifs draſtiques*, & des *lavemens ſtimulans*, comme auſſi des *peſſaires* préparés avec l'hellebore,

la ſabine, la coloquinte, & autres drogues piquantes : les *emménagogues*, & les remedes propres à chaſſer l'arriere-faix, ou l'enfant mort, peuvent être ici employés ; mais ils demandent de la prudence : on ne ſçauroit tirer un grand avantage des *bains* & *demi-bains*, des *fomentations* & des *injections* émollientes ; cependant on ne doit pas les négliger : la *main de l'accoucheur* eſt encore ici une foible reſſource ; & l'on ne tente gueres cette voie, que lorſque l'hémorragie y contraint. FALSA INGRAVIDATIO.

La *mole véſiculaire* à laquelle les cachectiques ſont aſſez ſujettes, eſt, comme nous l'avons dit, un aſſemblage d'*hydatides*, communément liées en grappes ; de ſorte qu'elle peut être regardée comme une *hydropiſie enkiſtée*. On ne connoît gueres cette maladie, que lorſqu'elle eſt terminée par l'expulſion des hydatides, dont les femmes ont rendu quelquefois des pleins baſſins : cette expulſion eſt l'ouvrage de la nature, & arrive ordinairement plus tard que l'accouchement ordinaire ; la perte de ſang qui l'accompagne, n'eſt point à craindre : ſi elle ſe rencontre avec la groſſeſſe, l'accouchement en eſt le terme. On tire encore ici peu de ſecours de la médecine ; on tâche ſeulement d'entretenir pendant & après l'évacuation, les forces de la malade par des alimens convenables, & même par des remedes *fortifians*, lorſque l'hémorragie ne s'y oppoſe pas. On a trouvé de plus dans la matrice, des tumeurs anomales, des excroiſſances polypeuſes qui y étoient renfermées, des concrétions pierreuſes, &c. mais ce n'eſt qu'après la mort, qu'on peut faire ces infructueuſes découvertes.

La *mole venteuſe* n'eſt autre choſe que l'enflure de la matrice, par l'air qui y eſt empriſonné : le nom de *mole* y eſt très-mal appliqué ; nous en uſerons pourtant, comme de la monnoie courante : elle

©BIUM

FALSA INGRAVIDATIO.

imite, ainſi que les autres, la groſſeſſe ; mais avec la différence dans la forme du ventre, que nous avons déja remarquée : les femmes n'éprouvent pas dans celle-ci ce ſentiment de peſanteur, & cette eſpece de ballotement qui accompagne les autres moles ; & on en voit aſſez la raiſon. La ſortie des vents qui ſe fait plus ou moins tard, diſſipe dans très-peu de tems cette tumeur : on a vu des femmes qui ſe croyoient groſſes, être extrêmement ſurpriſes d'accoucher ſi bruſquement, ſur-tout lorſque cette éruption, toujours très-ſonore, s'eſt faite, comme il arrive quelquefois, vers le terme ordinaire de l'accouchement ; cependant on la porte communément plus long-tems, & même juſqu'à une, ou pluſieurs années. On a vu au reſte bien des femmes rendre habituellement des vents par la matrice, ainſi que par l'anus, avec cette différence que la volonté n'a aucun pouvoir ſur les premiers, qui, s'échappant ſans qu'on en ſoit averti par aucune ſenſation, expoſent les femmes à des indécences qui les tiennent continuellement en allarme. Si l'on pouvoit parvenir à connoître cette maladie, il ſeroit très-aiſé de la diſſiper, en ouvrant l'orifice de la matrice qui tient les vents empriſonnés ; mais, comme elle ne ſe manifeſte ordinairement que par leur ſortie, avant même de les avoir ſoupçonnés, on eſt diſpenſé d'y donner ſes ſoins. Les *purgatifs forts* & les *lavemens irritans* qu'on a donnés dans d'autres vues, ont procuré quelquefois l'éruption des vents ; il eſt donc évident qu'ils pourroient être employés utilement contre cette maladie.

Nous avons déja parlé de la *collection de ſang dans la matrice*, enſuite de la rétention des régles ; nous avons dit que la groſſeur du ventre, qui en dépendoit, imitoit, ainſi que dans les cas précédens, l'état des femmes enceintes, & qu'il étoit bien difficile

ficile de ne pas s'y tromper : cependant lorſqu'on y fera bien attention, on peut diſtinguer cette maladie de la groſſeſſe ; le ventre, dans l'affection dont nous parlons, eſt plus volumineux vers le quatrieme ou cinquieme mois, qu'il ne doit être dans la véritable groſſeſſe : ce ſigne diſtinctif, qui eſt commun à pluſieurs des cas précédens, eſt fortifié par le défaut du mouvement qui n'appartient qu'à l'enfant, & que les femmes groſſes ne manquent gueres de ſentir vers le même tems ; mouvement, que ceux qui ont quelqu'uſage de cette épreuve, ſentent très-bien en appliquant ſur le ventre la main froide & mouillée. Nous avons dit que la ſolution de cette maladie étoit ordinairement l'ouvrage de la nature ; mais il eſt pluſieurs moyens d'entrer dans ſes vues, & de ſeconder ſes opérations, lorſqu'on peut parvenir à connoître ſes écarts. FALSA INGRAVIDATIO.

Si les cas précédens préſentent beaucoup de difficultés, on n'en rencontrera gueres moins dans l'*hydropiſie de la matrice :* elle imite, ainſi que les autres, la groſſeſſe, qu'elle accompagne encore quelquefois, de même que l'aſcite. Il eſt très-difficile de ſentir ici cette fluctuation, qui eſt ſi manifeſte dans l'aſcite : la forme du ventre, comme dans les autres collections utérines, eſt plus également arrondie que dans la groſſeſſe ; les mammelles d'ailleurs ſont affaiſſées, & le viſage eſt pâle ; on a enfin, comme nous l'avons déja remarqué, un ſentiment de peſanteur à la matrice, qu'on n'éprouve point dans la vraie groſſeſſe. Les femmes ſtériles, les cachectiques & les ſcorbutiques ſont les plus ſujettes à cette maladie. Si elle n'eſt point compliquée, on l'attaque par les remedes ordinaires que nous avons propoſés dans les articles de l'aſcite & de la leucophlegmatie ; on peut même, lorſque la maladie eſt connue, procurer la ſortie des eaux, comme celle

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 717 sur 776

des autres fluides renfermés dans la matrice, en *dilatant l'orifice de ce viſcere*. On eſt diſpenſé de ce ſoin, lorſqu'elle ſe rencontre avec la groſſeſſe, parce que l'évacuation des eaux précede ordinairement le terme de l'accouchement de quelques ſemaines, & même d'un mois. Dans cette circonſtance, cette évacuation, ſi elle eſt conſidérable, n'eſt point ſans danger; car on a vu des femmes qui en ſont mortes après la ſortie des eaux, ſoit avant, ſoit pendant l'accouchement qui en eſt quelquefois retardé: dans ce dernier cas, on peut avoir recours aux *vomitifs*, aux *purgatifs draſtiques* & aux *lavemens ſtimulans*; on peut encore faire uſage du borax, de la ſabine, du ſafran & autres *emménagogues*. On tâche ordinairement, dans toutes les *collections utérines*, de relâcher l'orifice de la matrice par les *bains*, les *vapeurs*, les *injections* & les *fomentations*: on peut, ſous divers prétextes, uſer de ces moyens, ſans être tenu du ſuccès; mais il faut en être aſſuré, lorſqu'on ſe détermine à porter la *main*, ou les *inſtrumens dans la matrice*, pour donner iſſue aux matieres qui y croupiſſent.

FALSA INGRAVIDATIO.

Nous avons dit que les *trompes* & les *ovaires* étoient auſſi ſujets à l'*hydropiſie*, & à des dilatations, par conſéquent énormes, qui peuvent tenir leur rang parmi les fauſſes groſſeſſes. L'*hydropiſie des trompes* eſt fort rare; mais celle des *ovaires* eſt aſſez commune: ces parties dégénerent alors en une eſpece de ſac qui peut contenir pluſieurs pintes d'eau. Ces hydropiſies ſont auſſi difficiles à connoître qu'à guérir; on les prend tantôt pour l'aſcite, tantôt pour la vraie ou fauſſe groſſeſſe, &c. L'ondulation n'eſt point, dans ces *hydropiſies enkiſtées*, auſſi ſenſible que dans l'aſcite, quoiqu'elles puiſſent contenir trente ou quarante pintes de matiere; mais étant ordinairement gelatineuſe, ou

épaiſſe, & renfermée quelquefois dans différentes cellules, la fluctuation, comme il eſt aiſé de le concevoir, n'eſt point manifeſte : ces énormes dilatations ne diminuent pas l'épaiſſeur de ces organes ; au contraire, ils deviennent beaucoup plus ſolides : on a vu des ovaires vuidés de leurs eaux, peſant encore vingt & trente livres. On ne connoît le plus ſouvent ces maladies, que par l'ouverture des cadavres ; cependant, lorſqu'on a fait un peu d'attention à leurs premiers progrès, on peut les diſtinguer de toute autre hydropiſie. Les femmes avancées en âge & qui ont été ſtériles, y paroiſſent être les plus ſujettes ; les filles n'en ſont pas exemptes : les unes & les autres peuvent porter très-long-tems ces tumeurs, c'eſt-à-dire, trente, quarante, & même cinquante ans : elles ſont réputées incurables ; cependant, faute de les connoître, on n'a pas fait aſſez de tentatives, pour pouvoir prononcer là-deſſus. Il n'eſt pas douteux qu'on ne puiſſe faire uſage ici de tous les remedes qui conviennent à l'aſcite ; mais on n'en voit gueres de bons effets : le meilleur de tous eſt de vuider les eaux par le *troi-car* ou par le *biſtouri ;* la ſimple *ponction* n'eſt pas ordinairement ſuffiſante : on fait mention d'une femme qui la ſouffrit plus de cinquante fois dans moins de quatre ans, & dont on prétendit avoir tiré plus de mille pintes d'eau, ſans aucun ſuccès : nous avons encore l'hiſtoire d'une femme de cinquante-huit ans, qui fut très-bien guérie par l'ouverture faite au côté, toujours plus propre qu'une canule à recevoir des matieres de différentes conſiſtances, que ces ſacs peuvent contenir.

FALSA INGRAVIDATIO.

Les *ovaires* ſont encore ſujets à pluſieurs maladies qui ne ſont gueres connues que par l'ouverture des cadavres ; nous avons fait mention ailleurs de l'inflammation & du ſquirre qui les attaquent : on y trouve

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 719 sur 776

encore des *tumeurs anomales*, remplies d'hydatides & de différentes ſortes de matiere; elles renferment auſſi des cheveux, des os, des concrétions pierreuſes, &c. on y voit enfin des *abſcès* d'un volume étonnant, des pourritures, & quelquefois leur entiere deſtruction. Les *trompes* ſont auſſi expoſées à la plûpart de ces accidens, mais on les y rencontre plus rarement.

FLUOR ALBUS.

Cet *écoulement blanchâtre*, qu'on a décoré du nom de *fleurs blanches*, attaque les filles, les femmes mariées & les veuves; il ne commence gueres avant l'âge de douze ou quatorze ans; cependant on a vu des filles de huit ans & même de quatre, en éprouver les premieres atteintes: la groſſeſſe n'en exempte pas; mais il eſt ordinairement ſuſpendu pendant que les régles fluent: il eſt tantôt continu, tantôt périodique, précédant ou ſuivant les menſtrues: dans pluſieurs, ſes retours ſont irréguliers, & troublent même les périodes menſtruels. Cet écoulement eſt accompagné quelquefois de démangeaiſon & d'ardeur d'urine, ainſi que celui de la chaude-piſſe, mais avec moins de violence: on doit le rapporter à une eſpece de cachexie qui ſe manifeſte dans la plûpart par des laſſitudes, des peſanteurs aux lombes, des inquiétudes aux jambes; par le dégoût; par la pâleur du viſage, la bouffiſſure des paupieres & l'enflure des pieds: les *fleurs blanches* reconnoiſſent ſouvent un vice ſcorbutique; elles peuvent être encore le produit de la vérole, ſans pouvoir cependant porter le nom de *gonorrhée*, qui a un autre principe & un autre ſiége. L'écoulement dont nous parlons, plus abondant après les régles, a ſouvent un caractere très-équivoque; la matiere en eſt dans le commencement douce & ſans

odeur ; mais elle devient par le tems âcre & fétide, rongeant même quelquefois les parties voiſines, & donnant lieu à des ulceres qui peuvent affecter la matrice : l'ulcération de ce viſcere & la ſimple gonorrhée donnent auſſi lieu à un écoulement qui reſſemble quelquefois ſi fort à celui dont il eſt queſtion, que les plus clairvoyans s'y laiſſent ſouvent tromper. FLUOR ALBUS.

Les femmes ſont depuis long-tems en poſſeſſion de faire paſſer leurs chaudes-piſſes pour des fleurs blanches : l'hiſtoire tronquée que la plûpart font de leur état, & l'ambiguité dont elles le couvrent, ne peuvent pas fournir beaucoup de lumieres, & ne préſentent communément que des doutes & des incertitudes : il faut ajoûter à ces difficultés, que ces deux maladies ſont ſouvent compliquées. Cependant elles ont chacune leurs ſignes ; mais ce n'eſt que de l'aveu ſincere des malades, qu'on peut les tirer : dans les *fleurs blanches*, outre les laſſitudes, la douleur gravative des lombes, la bouffiſſure & les autres marques de la cachexie, dont nous avons parlé, on doit obſerver la qualité de la matiere, qui eſt blanchâtre ou jaunâtre, pituiteuſe ou muqueuſe ; mais douce & ſans odeur dans le premier tems, & qui ne devient âcre, rongeante & fétide, que lorſque la maladie eſt ancienne : il faut encore remarquer que cet écoulement ſouffre communément une interruption pendant le flux des menſtrues, & une exacerbation plus ou moins manifeſte, lorſqu'ils doivent paroître : l'ardeur d'urine, la ſtrangurie & le prurit du vagin, qui accompagnent très-rarement les fleurs blanches, caractériſent par leur violence la *gonorrhée* : la matiere en eſt d'abord blanche ; elle devient enſuite jaune, verte & purulente, quelquefois corroſive, mais rarement fétide : la gonorrhée d'ailleurs ne ceſſe point

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 721 sur 776

©BIUM

FLUOR ALBUS.

pendant le cours des régles ; & la matiere qui en découle, eſt ordinairement moins abondante : le ſiége de la gonorhée eſt principalement aux environs de l'urethre, & les autres écoulemens viennent du vagin & de la matrice : la *gonorrhée* paroît peu de tems après un commerce impur, & ſe termine, lorſqu'elle n'eſt point négligée, dans l'eſpace de quarante à cinquante jours, en diminuant vers la fin très-ſenſiblement : on ſçait que les *fleurs blanches* ſont toujours plus rebelles, & qu'elles durent des années. On a moins de difficulté à connoître l'*ulcere de la matrice*, tant par les antécédens, que par les douleurs très-vives, que l'on reſſent à la région de ce viſcere : l'écoulement eſt d'ailleurs ſanieux ou purulent, & preſque toujours fétide ; ſans parler des autres ſignes, dont nous avons fait mention. Les *fleurs blanches* qui ne coulent qu'en petite quantité, quelques jours avant les menſtrues, & qui ne ſont accompagnées d'aucune ſenſation, ne ſont pas à craindre ; mais lorſque ce flux eſt plus abondant, ſans intermiſſion, & qu'il eſt invétéré, on doit en redouter les ſuites : on prétend que les femmes qui ſont dans cet état, peuvent communiquer à leur mari une gonorrhée légere, qui ſe termine en ſept ou huit jours : ce fait, quoiqu'aſſez vraiſemblable, n'eſt point trop confirmé.

Les *fleurs blanches* paſſent avec raiſon pour une maladie des plus rebelles, ſur-tout dans les femmes libidineuſes, qu'elle rend le plus ſouvent ſtériles : elle eſt encore plus difficile à guérir à l'âge de quarante-cinq à cinquante ans, c'eſt-à-dire, après la ceſſation des régles : elles jettent ſouvent dans le maraſme, ou excitent un *ulcere à la matrice*, qui peut donner lieu à des hémorragies très-allarmantes, & même mortelles. Les chagrins & l'adverſité donnent ſouvent lieu aux fleurs blanches, & les en-

tretiennent ; elles ſont encore la ſuite de l'accouchement, des fauſſes couches & des pertes de ſang, &c. L'obſervation anatomique répand peu de lumieres ſur la nature de cette maladie : on a trouvé des ulcérations, des pourritures & la gangrene, tant à la matrice, qu'aux trompes & autres parties des environs ; ce qui ne ſçauroit être regardé que comme le produit des fleurs blanches : on a vu encore des embarras au foie & à quelques autres viſceres ; mais il eſt très-douteux qu'on puiſſe leur imputer la maladie dont nous parlons. FLUOR ALBUS.

Le traitement qui convient aux *fleurs blanches*, doit être très-long, & il eſt même infructueux, ſi l'on ne découvre la maladie cachée qui peut les entretenir. La *ſaignée* y eſt rarement néceſſaire, ſi quelques circonſtances ne l'exigent : l'*émétique* au contraire y eſt preſqu'indiſpenſable, & l'on préfere dans cette occaſion l'*ipecacuanha* à tous les autres ; on doit faire un uſage modéré des *purgatifs* ; la rhubarbe & le mercure doux y ſont ſouvent employés en cette qualité. Les *tempérans* & les *dépurans*, tels que la chicorée, l'aigremoine, l'hépatique, la ſcolopendre, la patience, le creſſon, le pied de lion, le millepertuis, les bouillons d'écreviſſes, le lait & le petit lait, &c. ſont des remedes dont on fait un grand uſage : mais rien n'eſt peut-être comparable aux *eaux minérales*, comme celles de Vals, de Forges, de Miers, de Plombieres, de Bourbon-Lancy, de Vichy, de Balaruc, de Saint-Amand, &c. On peut encore uſer des *ſtomachiques* & des *abſorbans*, lorſque la maladie paroît avoir été précédée par quelque vice des digeſtions ; ce qui eſt aſſez ordinaire aux filles & aux femmes valétudinaires ; tels ſont le cerfeuil, la méliſſe, l'auronne, l'abſinthe, le petit chêne, les fleurs de romarin & de camomille, l'aunée, la

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 723 sur 776

©BIUM

FLUOR ALBUS.

rhubarbe, les baies de genievre, le cachou, le corail, &c. On a donné ſouvent avec ſuccès les *ſudorifiques* & les *apéritifs*, comme la ſalſepareille, la ſquine, le camphre, la gomme ammoniac, les cloportes, le ſel de Glauber & celui de duobus; les *antimoniaux* & les *martiaux*; l'*eau de chaux*, tempérée par le lait, &c. Cette maladie enfin ne cede quelquefois qu'aux ſeuls *anti-vénériens*, & il n'eſt pas difficile d'en deviner la raiſon.

Quelque bonne que puiſſe être l'adminiſtration des remedes que nous venons de propoſer, elle ne tarit pas toujours l'écoulement; on a recours alors aux *aſtringens* & aux *toniques* les plus propres à remédier au vice local qui l'entretient; mais ces remedes ne doivent être placés qu'à la fin du traitement; & l'on s'eſt ſouvent mal trouvé d'en uſer plutôt : on peut encore employer, ſous les mêmes conditions, les *injections* préparées avec les herbes vulnéraires, l'aigremoine, le plantain, la conſoude, le miel, &c. les *fumigations* avec l'encens, le ſuccin, le tacamahaca, le maſtic, &c. Mais, je le répete, il eſt toujours dangereux d'arrêter l'effet d'une maladie, lorſqu'on ne s'eſt pas appliqué auparavant à en détruire la cauſe; & l'on n'a vu que trop ſouvent à l'occaſion de celle-ci, que ſa ceſſation ſubite a donné lieu à l'angine, à l'inflammation de la poitrine ou du bas-ventre, à la fiévre pourprée, à la fiévre lente, à la goutte, à l'hydropiſie, à la phthiſie, &c.

SECTION II.

Maladies des Enfans.

C'Est ordinairement par le rapport des femmes que nous apprenons ſi l'enfant vomit, & quelles matieres; s'il a des rapports aigres, s'il a des tranchées, ſi ſes déjections ſont abondantes, & de quelle nature; ſi les urines coulent, s'il touſſe, s'il a le hoquet, s'il ne dort point, s'il a des convulſions, &c. On ſçait que les enfans qui prennent trop de *lait*, doivent le *regorger* ſans effort; & cette eſpece de vomiſſement ne ſçauroit être réputé maladie: on n'ignore pas que leurs *déjections* ſont communément *vertes* pendant les trois ou quatre premiers mois; l'huile qu'on donne par la bouche, peut les rendre auſſi telles; & l'on ne doit pas s'en mettre beaucoup en peine: mais les *griſes*, les *argilleuſes* marquent que la bile ne coule point, & méritent beaucoup d'attention. Il eſt ſouvent difficile de bien juger du *pouls des enfans*, tant à cauſe de ſon extrême vîteſſe, même en ſanté, que parce qu'on a beaucoup de peine à fixer leur bras; & rien n'eſt ſouvent plus hazardé que le jugement qu'on en porte tous les jours. On doit obſerver l'état de la *bouche*, tant par rapport aux aphtes, qu'à la dentition; on examine encore celui de la reſpiration & du bas-ventre, & enfin les différentes éruptions, dont la peau peut être affectée. Il ne faut pas perdre ſur-tout de vue l'épidémie régnante, comme de la petite vérole, de la rougeole, de la ſcarlatine, de la coqueluche, &c. dont les préludes ſont quelquefois très-équivoques. Les parens doivent être auſſi l'objet de nos recherches: on ne ſçait que trop que ceux qui ſont épileptiques, ſcorbutiques, vérolés, ſcrophuleux, goutteux, calculeux, phthiſiques, &c.

©BIUM

GENERALITÉS.

peuvent tranſmettre les mêmes diſpoſitions à leurs enfans ; & rien n'eſt plus commun que ces maladies héréditaires. On doit de plus prendre des informations ſur la maniere dont la mere a vécu pendant ſa groſſeſſe, ſi elle n'a pas uſé d'alimens abſurdes, ſi elle a eu une bonne conduite, s'il lui eſt arrivé quelque accident, &c. L'examen de la nourrice, quelque bonne qu'elle ait été jugée, eſt auſſi très-important : un lait altéré par les paſſions, par la mauvaiſe nourriture, ou par les maladies qui peuvent être ſurvenues, ne ſçauroit être que très-préjudiciable.

Tels ſont les moyens qui peuvent nous conduire à dévoiler le caractere des maladies des enfans ; nous dirons encore quelque choſe ſur la maniere de les traiter ; & ce point n'eſt pas moins important que le premier. On peut aſſurer en général qu'il faut *très-peu de remedes* aux enfans, & que la nature, aidée d'un bon régime, peut ſurmonter elle ſeule la plûpart de leurs maladies. La *ſaignée* leur convient rarement, ſi ce n'eſt pour les contuſions graves, la toux convulſive, l'oppreſſion, la fiévre inflammatoire, &c. Les *émétiques* & les *purgatifs* ſont à la vérité plus néceſſaires ; mais leur trop fréquent uſage peut devenir très-pernicieux : la rhubarbe, le jalap, le méchoacan, les fleurs de pêcher, la poudre cornachine, le mercure doux, le ſirop de chicorée compoſé, celui de pommes, &c. ſont ceux qu'on emploie le plus familiérement : les *ſels* purgatifs ne réuſſiſſent gueres ; la *manne* & les autres matieres graſſes agiſſent ordinairement très-mal, & on ne doit en uſer, que lorſqu'il n'eſt pas permis de ſe ſervir des autres. Les *abſorbans* ſont très-utiles & d'un grand uſage ; leur abus expoſe cependant à des ſuites fâcheuſes : la magnéſie, qui, avec la propriété de ces derniers, a encore celle de tenir le ventre libre, eſt de tous les congeneres la moins à craindre. On

©BIUM

n'ignore pas qu'il ne faut donner aucun *acide* aux enfans à la mammelle : l'uſage des *narcotiques*, ſi familier dans quelques provinces méridionales, eſt dangereux ; je ne prétends pas qu'on doive les bannir abſolument ; mais je crois que leur adminiſtration demande la plus grande circonſpection : on n'a rien à craindre des émulſions avec la ſemence de pavot, du ſirop de coquelicot & autres *légers anodins* qu'on donne tous les jours avec beaucoup de ſuccès. Il y a bien des remedes qu'on n'oſeroit donner aux enfans de deux ou trois mois ; on prend alors le parti de les faire paſſer par la nourrice. J'ajoûterai enfin, pour terminer ces généralités, qu'il faut avoir la plus grande attention à la *doſe* des remedes, principalement des émétiques, des purgatifs & des narcotiques ; & cette circonſtance eſt plus importante que ne le penſent ceux qui ſuivent plus une routine aveugle, qu'une pratique éclairée : perſonne n'ignore à la vérité qu'elle doit être proportionnée à l'âge de l'enfant ; mais ces proportions ne ſont ni arithmétiques, ni géométriques ; elles ne ſont établies que ſur l'expérience, avec toutes les reſtrictions que demandent les variétés du tempérament : ce qui paroît être le plus conforme au réſultat des obſervations journalieres, eſt qu'on peut donner, par exemple, à un enfant de ſept ans près de la moitié de la doſe ordinaire à un adulte ; à celui de trois ans, le quart ; à celui d'un an, la ſixieme partie ; & enfin la huitieme ou la dixieme, à un enfant de naiſſance.

GENERALITÉS.

FEBRIS.

La plûpart des maladies des enfans ſont communes à tous les âges, & nous ne ferons mention ici que de celles qui leur ſont les plus familieres, ſans répéter pour les autres, ce que nous avons dit ailleurs : nous renvoyons auſſi aux livres de chirurgie,

©BIUM

FEBRIS. ce qui regarde la clôture du fondement, le filet de la langue, le bec de liévre, & autres maladies qui ne demandent que l'opération de la main. La *fiévre*, qui fait le ſujet de cet article, attaque aſſez familiérement les enfans : nous avons dit que l'obſervation du pouls étoit un guide peu certain pour un grand nombre de ceux qui prétendent en ſçavoir juger ; mais la chaleur quelquefois brûlante de la peau, la rougeur du viſage, la ſoif & les inquiétudes ne permettent pas de s'y tromper. Les fiévres des enfans, tant aigues que lentes, ſont preſque toutes ſymptomatiques ; telles ſont, parmi les aigues, la *fiévre ardente*, occaſionnée par les vices de la digeſtion ; la *catarrhale*, la *vermineuſe*, celle qui vient de la *dentition*, &c. Les *obſtructions* du méſentere & des autres viſceres ſont la ſource la plus ordinaire de la *fiévre lente*. On ſçait que les *fiévres continues* des enfans ſe terminent aſſez ſouvent par des tumeurs critiques ; les *fiévres intermittentes* ſont à cet âge extrêmement rares. Les *vomitifs* & les *purgatifs* ſont les principaux remedes qu'on emploie contre la fiévre ; mais il n'eſt pas permis d'en uſer dans tous les tems. La *ſaignée* y eſt rarement néceſſaire : on fait un grand uſage des *délayans* & des *adouciſſans ;* tels ſont l'eau de poulet, celle de riz, les émulſions, &c. C'eſt par leur ſecours, qu'on peut modérer la chaleur brûlante & la ſoif exceſſive qui tourmente les malades. Les *abſorbans* y ſont utilement employés, lorſque l'état des premieres voies les demande : ſi la fiévre eſt excitée par les vers, on a recours au *mercure doux*, à l'*æthiops minéral*, &c. On peut tirer encore quelqu'avantage de ces derniers, ainſi que des légers *diaphorétiques*, lorſque la rentrée des éruptions cutanées peut avoir donné lieu à la fiévre : on doit enfin tenir dans tous ces cas le ventre libre, ſoit par des *laxatifs*, ſoit par des *lavemens émolliens* & *ſtimulans*.

ATROPHIA.

Il ne faut pas confondre l'*atrophie* eſſentielle avec cette exténuation qui eſt la ſuite d'une maladie connue, comme de l'affection ſcorbutique, de la vérole, des vers, &c. Celle dont nous parlons, eſt accompagnée de l'enflure & de la dureté du ventre, du dégoût, de la toux ſeche & de la fiévre lente, avec des exacerbations très-manifeſtes pendant la digeſtion des alimens. Les enfans peuvent tomber dans le *maraſme*, lorſque leurs nourrices manquent de lait, ou qu'ils en tettent d'une mauvaiſe qualité : l'abus des abſorbans & des remedes ſalins, les alimens groſſiers, dont on nourrit quelquefois les enfans, &c. peuvent être encore la ſource de cette maladie, qui recele dans les viſceres des déſordres auxquels il eſt ſouvent impoſſible de remédier ; tels ſont ceux que l'ouverture des cadavres nous découvre tous les jours, dont les plus communs conſiſtent en des obſtructions très-manifeſtes dans les veines lactées, ou des engorgemens ſquirreux dans les glandes du méſentere : on trouve rarement alors le foie dans ſon état naturel ; les poumons mêmes ſont le plus ſouvent affectés par la ſuppuration & la pourriture.

Un *lait nouveau* eſt très-ſouvent le ſeul remede qui convient aux enfans à la mammelle, lorſque la maladie n'a pas jetté encore de profondes racines : les *délayans* & les *légers apéritifs* ſont employés avec ſuccès, tant pour les enfans au lait, que pour les ſévrés : on uſe beaucoup de la *rhubarbe* & de quelques autres *laxatifs ;* mais on doit éviter les purgatifs ſtimulans, qui ne manquent gueres d'irriter la maladie. On peut enſuite eſſayer les *amers*, & même les *martiaux* pour les enfans ſévrés : la terre foliée de tartre, le ſel de duobus, la liqueur anodine minérale & l'huile de tartre par défaillance

ſont encore des remedes qu'on fait entrer dans ce traitement : on peut tirer enfin quelqu'avantage des *linimens* relâchans, des *fomentations* émollientes, & même des *bains ;* on a vu des grands effets de ces derniers, lorſque l'atrophie étoit cauſée par les *crinons.*

HYDROPS ET ICTERUS.

Les enfans peuvent être attaqués de la *leucophlegmatie*, de l'*aſcite* & autres eſpeces d'hydropiſies, dont nous avons parlé ailleurs ; mais ces maladies ſont aſſez rares à leur âge. La *premiere* n'eſt pas bien dangereuſe, lorſqu'on ne la néglige point ; elle ſe termine même le plus ſouvent par un flux d'urine, ou le cours de ventre. On peut guérir auſſi l'*aſcite ;* mais ſon traitement eſt beaucoup plus long & plus difficile. On a peu à craindre de la *bouffiſſure du ventre*, qui vient à la ſuite d'une maladie aigue ; mais celle qui eſt accompagnée de la diarrhée & du maraſme, eſt très-dangereuſe. L'*ictere* que les enfans ont contracté dans le ventre de leur mere, réſiſte ordinairement à tous les remedes ; mais celui qui vient dans le cours de l'enfance, peut être traité heureuſement, quoiqu'il ſoit toujours plus dangereux que l'hydropiſie, & qu'il ſoit même aſſez rare qu'il ne donne lieu à des épanchemens.

Le *changement d'air* & *de lait* a ſouvent arrêté le cours de ces maladies. La *rhubarbe*, le *jalap*, la *poudre cornachine* & autres *hydragogues* ſont les remedes qu'on emploie aſſez familiérement : on uſe encore des *ſtomachiques* & des *amers ;* tels ſont la racine d'aunée, les baies de genievre, le chamædris, l'abſinthe & la petite centaurée : les *tempérans* & enfin les *apéritifs* doivent ſervir de baſe à ce traitement ; tels ſont la chicorée & le piſſenlit, l'aigremoine, la ſcolopendre, le ceterac & les autres capillaires ; les racines d'aſperges, de bruſcus, d'ache

& de perſil ; le ſel de tamariſc & celui d'abſinthe ; les cloportes, &c. Nous avons déja dit que les *martiaux* ne convenoient qu'aux enfans ſévrés. Tous ces remedes peuvent être appliqués à l'*hydropiſie* & à l'*ictere ;* on a donné encore contre ce dernier le *ſel de ſuccin* & la *poudre de vipere :* les *véſicatoires* enfin, & les mouchetures au ſcrotum, ont quelquefois réuſſi aux enfans hydropiques.

LUES VENEREA.

La *vérole* que les meres & les nourrices communiquent aux enfans, ſe manifeſte par des exanthèmes ou des taches à la peau, par des éruptions dartreuſes, par des tubercules ou puſtules qui n'ont aucun ſiége déterminé, par la teigne rongeante ; par des ulceres à la bouche ou ailleurs, accompagnés ſouvent de carie ; par l'ophtalmie purulente, par l'atrophie, &c. Il eſt difficile & même dangereux de traiter les enfans à la mammelle ; il faut attendre qu'ils ayent environ quatre ans : ſi cependant leur mauvais état ne permet pas de différer le traitement, on ne doit le commencer au plutôt, qu'après quinze jours de leur naiſſance, & avec tout le ménagement que demande leur délicateſſe.

On traite les enfans comme les adultes, en gardant ſeulement pour la doſe des remedes, les proportions requiſes : on y emploie, après les *remedes généraux*, les *ſudorifiques* & le *mercure :* on leur donne le gayac en tiſane, & la ſalſepareille en poudre, mêlée avec la bouillie, &c. On leur fait prendre tous les jours quelques grains de *panacée* pendant trois ſemaines & plus : on leur donne auſſi des *frictions* ménagées avec une pommade, où il n'entre qu'une huitieme ou une dixieme partie de mercure, & dont on n'emploie qu'environ demi-gros chaque fois. On a l'attention, lorſqu'ils ſont à l'uſage tant

©BIUM

interne qu'externe du mercure, de les coucher ſur le côté, afin que la bave qui peut ſurvenir, ait ſon écoulement : on lave les ulceres de la bouche avec l'eau miellée, &c.

SCORBUTUS.

Le *ſcorbut* n'eſt pas rare parmi les enfans ; mais il s'en faut de beaucoup qu'il ſoit auſſi commun que quelques-uns veulent le perſuader depuis quelque tems. Il ſe manifeſte par l'affection des gencives, les taches à la peau & des puſtules, & enfin par la foibleſſe des jambes. On uſe, pour les enfans, des mêmes remedes qu'on donne aux adultes, en réglant toujours, comme on n'a pas beſoin de le dire, les doſes ſur leur âge ; de ſorte que nous ne nous y arrêterons pas davantage.

SCROPHULÆ.

Nous avons dit ailleurs que les *écrouelles* appartenoient plus à la claſſe des maladies des enfans, qu'à celle des adultes : les glandes du col & celles du méſentere en ſont le ſiége ordinaire ; elles attaquent auſſi les lymphatiques des autres parties, les articulations, les mains & les pieds. Les yeux, le nez, les levres, &c. ſont encore expoſés au virus ſcrophuleux : il excite au col & aux extrémités des *tumeurs* qui ſemblent tenir de la *phlogoſe* & du *ſquirre ;* elles s'ouvrent ſouvent, & dégénerent en *ulceres rebelles*, & quelquefois *cancéreux*, dont la fiévre lente & le maraſme ſont la ſuite ordinaire : le ventre dur & élevé que portent les enfans ſcrophuleux, ne laiſſe aucun doute ſur l'engorgement des glandes du méſentere. On croit avec quelque fondement que les parens ou la nourrice qui ont la vérole ou le ſcorbut, peuvent communiquer les écrouelles à leurs enfans. Il n'y a preſque point de

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 732 sur 776

maladie qui ſoit auſſi longue & auſſi rebelle que celle-ci, & l'on ne ſçait que trop qu'elle eſt ſouvent incurable. SCROPHULÆ.

On l'attaque par des *évacuans*, tels que l'*ipecacuanha* & les *purgatifs* réitérés : il faut dans les premiers tems uſer beaucoup des *délayans* & des *adouciſſans* : on emploie enſuite la *magnéſie* & les autres *abſorbans* ; les *amers* & ſur-tout le *quinquina* ; les *anti-ſcorbutiques* & les *ſudorifiques* ; les *apéritifs* & les *inciſifs* ; remedes dont nous avons déja fait mention dans l'article qui porte le même titre. Les *eaux de Bonne*, celles de *Bareges* & autres minérales onctueuſes & ſavonneuſes peuvent être d'un bon ſecours. On a donné quelquefois heureuſement les *frictions mercurielles*, mais elles peuvent avoir des ſuites funeſtes : on a enfin ouvert des égouts par des *cauteres* & des *ſétons*, dont on a vu aſſez conſtamment de bons effets.

TUSSIS ET CATARRHUS.

La *toux* des enfans eſt ſouvent *ſtomachale*, ou *ſymptomatique* ; je veux dire qu'elle eſt cauſée par des matieres acides, muqueuſes & tenaces, qui croupiſſent dans leur eſtomac ; on n'en ſçauroit douter, lorſque le vomiſſement naturel, ou excité par des remedes, procure un calme qu'on ne ſçauroit attendre de tout autre moyen. Le *rhume* des enfans n'eſt jamais ſans danger ; il eſt plus à craindre, lorſque la fiévre & le râlement l'accompagnent : la *toux violente & convulſive* eſt encore très-redoutable, principalement pendant le tems de la dentition & celui de la rougeole. On l'appelle *coqueluche*, lorſqu'elle a des paroxiſmes ; la *toux épidémique*, toujours dangereuſe, porte ſouvent ce caractere : dans ſes accès violens, le viſage des enfans devient violet ou noir ; la plûpart vomiſſent & ſont prêts

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 733 sur 776

à être ſuffoqués : on a encore à craindre de ces violens efforts de la poitrine, des hernies, la chute de l'anus, & quelquefois même la courbure de l'épine.

TUSSIS ET CATHARRUS.

Nous avons déja annoncé le *vomiſſement* comme très-avantageux ; on l'excite avec le *tartre ſtibié*, l'*ipecacuanha*, ou le *kermès minéral* : on peut donner encore dans la même vue le blanc de baleine, diſſous dans un bouillon, ou chatouiller le goſier avec une plume trempée dans l'huile, &c. La *ſaignée* peut être néceſſaire, lorſque la fiévre & l'oppreſſion ſont à un certain point : les *purgatifs* réitérés ſont très-convenables à cet état ; la rhubarbe & le mercure doux paroiſſent mieux réuſſir que les autres : les *délayans* & les *adouciſſans*, tels que le petit lait, l'eau de poulet, la tiſane de navet, le blanc de baleine, le ſirop de guimauve, &c. ne doivent pas être négligés : le ſirop d'éryſimum peut produire de bons effets ; mais les autres *béchiques* qu'on eſt dans l'uſage de prodiguer, ſont d'un petit ſecours : il n'en eſt pas de même des *anti-ſpaſmodiques*, dont on ne ſçauroit trop recommander l'uſage ; tels ſont la pivoine, le gui de chêne, le ſuccin, le ſafran, le caſtoreum, la poudre de guttete, &c. Les *calmans* ſont quelquefois très-utiles ; mais ils doivent toujours être donnés, comme nous l'avons dit, avec beaucoup de réſerve : les *déſobſtruans* & les remedes enfin qui pouſſent par la *tranſpiration*, tels que les cloportes, l'antimoine diaphorétique, &c. ſont des remedes très-efficaces contre la *toux habituelle*. On a encore éprouvé de très-bons effets des *véſicatoires*, du *cautere* & du *ſéton*, lorſque la toux dépend de la rentrée de quelqu'éruption cutanée : on peut de plus faire des *onctions* ſur la poitrine avec la graiſſe humaine, l'huile d'amande douce, celle de camomille, &c. on

s'eſt enfin bien trouvé quelquefois de l'*huile de ſcorpion*, appliquée aux reins, lorſque les urines paroiſſoient être arrêtées.

VOMITUS.

Nous avons déja fait obſerver que le *vomiſſement*, ſur-tout celui qui vient de réplétion, étoit ſalutaire aux enfans; mais lorſqu'il eſt exceſſif & accompagné de hoquet, il peut avoir des ſuites fâcheuſes. On a vu dans le dernier article, que les efforts de la poitrine pouvoient exciter le vomiſſement, & que les mauvais ſucs qui croupiſſoient dans l'eſtomac, & qui l'agaçoient, donnoient ſouvent lieu à la toux. Il arrive encore quelquefois que le vomiſſement dépend d'une mauvaiſe conformation qu'on ne ſçauroit connoître, ni guérir. Le ſeul régime remédie le plus ſouvent au vomiſſement des enfans : ſi ceux qui ſont à la mammelle ne rejettent que du lait caillé, on ne peut accuſer que la plénitude de l'eſtomac, & on y remédie facilement, en leur donnant moins à tetter à la fois : dans les autres cas, on doit uſer des *délayans* & des *évacuans*, qui peuvent détremper & enlever les matieres qui irritent l'eſtomac : le *ſirop de chicorée* compoſé & les autres *légers purgatifs* y ſont très-convenables : les *abſorbans* y ſont toujours très-utilement employés, lorſque l'odeur de la bouche, ou celle des matieres rejettées, & la qualité des déjections manifeſtent la préſence des crudités acides : les *ſtomachiques* & les *carminatifs*, tels que l'anis, la muſcade, l'huile de macis, la thériaque, le ſirop de coing, &c. peuvent être d'un bon ſecours, lorſqu'on a fait précéder les autres. On doit, pendant l'adminiſtration de tous ces remedes, tenir le *ventre libre*; & c'eſt un point des plus importans : on applique encore ſur l'eſtomac des compreſſes trempées dans le vin, où

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 735 sur 776

©BIUM

ont infusé les roses rouges, la cannelle, le girofle, &c. On use plus familiérement d'une rôtie au vin, saupoudrée des mêmes aromates : ces *fortifians externes* ne doivent pas être mépriſés ; mais ce n'eſt qu'après des évacuations ſuffiſantes, qu'il faut y avoir recours.

TORMINA.

Il n'eſt pas douteux que les enfans ne ſoient expoſés aux *tranchées ;* mais il eſt auſſi très-aſſuré qu'on leur en attribue ſouvent un peu légerement, & ſur le ſimple rapport des femmes. Sans parler du méconium qui en donne ſouvent aux nouveaux-nés, le lait d'une mauvaiſe qualité, ou pris en trop grande quantité ; la bouillie mal préparée, les fruits, les ſucreries, les vers, les flatuoſités, les purgatifs irritans, le refroidiſſement du ventre & des pieds, la dentition enfin, ſont les cauſes les plus connues & les plus familieres des tranchées ; car on ne doit pas donner ce nom aux douleurs d'entrailles, qui ſont occaſionnées par les vices du méſentere & des autres viſceres du bas-ventre. Les inquiétudes, les cris, les contorſions, l'enflure du ventre, la ſortie des vents, les déjections vertes & de différente conſiſtance, la conſtipation, &c. ſont les ſignes ordinaires des tranchées ; elles excitent quelquefois la fiévre, l'oppreſſion, les convulſions, &c.

Les *adouciſſans*, tels que l'eau de poulet, l'huile d'amande douce & le blanc de baleine ſont les remedes auxquels on a d'abord recours, & les plus propres à appaiſer ces ſortes de douleurs : les *laxatifs*, tels que la caſſe, la manne & la rhubarbe y ſont auſſi fort employés ; cependant les *purgatifs ſtimulans* ſont quelquefois les plus efficaces ; mais il peut y avoir du danger à s'en ſervir, ſur-tout ſi l'on a négligé de faire précéder les délayans & les

relâchans : les *carminatifs*, qui ne méritent ni la célébrité dont ils jouiſſoient autrefois, ni le mépris qu'on en a aujourd'hui, peuvent être très-utiles ; l'iris de Florence, la poudre & l'huile d'anis, l'eau de menthe, &c. ſont ceux qu'on donne tous les jours avec aſſez de ſuccès : les *abſorbans* & les *contre-vers*, tels que les teſtacées, le corail, la coralline, le ſemen-contra, &c. peuvent produire de très-bons effets : les *narcotiques* ſont ſuſpects, quoi qu'en diſent ceux qui ne craignent pas d'en uſer familiérement. Tout le monde ſçait que les *lavemens*, tant anodins & carminatifs, que laxatifs, qu'on prépare avec le lait & le ſucre, avec l'anis, les fleurs de camomille, l'huile, le beurre, la caſſe, &c. ſont très-propres à appaiſer les tranchées : on fait enfin des *onctions* avec l'huile de rhue, avec celle de camomille, ou avec les graiſſes qu'on anime avec quelques gouttes d'huile d'anis : on applique une *veſſie* à demi pleine de lait chaud, une omelette à l'huile de noix, &c.

TORMINA.

ALVI FLUXUS ET DYSENTERIA.

La dentition, la mauvaiſe qualité du lait & les fautes dans le régime donnent lieu à l'une & l'autre maladie. La *diarrhée* qui n'eſt ſuivie d'aucun accident, & qui n'excite pas la fiévre, n'eſt pas à craindre : celle qui vient par la dentition, eſt plus ſalutaire que nuiſible ; mais elle n'eſt pas ſans danger, lorſqu'elle eſt accompagnée de la perte de l'appétit, des tranchées, des déjections fétides, de l'inſomnie, de la toux, du vomiſſement, &c. On redoute ſur-tout dans ces circonſtances la dureté du ventre, jointe à la fiévre lente, qui ne laiſſe preſque aucun doute ſur l'engorgement ſquirreux du méſentere. On peut porter à-peu-près le même jugement ſur la *dyſenterie*, que quelques enfans gar-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 737 sur 776

dent pluſieurs mois, ſans en être beaucoup incommodés.

ALVI FLUXUS ET DYSENTERIA.

L'*émétique* & les *purgatifs*, lorſque l'état du pouls & du ventre permet d'en uſer, ſont les plus ſûrs remedes qu'on puiſſe oppoſer à la diarrhée : la *rhubarbe* & les autres *laxatifs*, ainſi que l'*ipecacuanha*, conviennent principalement à la *dyſenterie*. On fait pour l'une & l'autre un grand uſage des *délayans* & des *adouciſſans*, tels que l'eau de poulet, la tiſane de riz, le petit lait, l'huile d'amande douce, &c. Les *abſorbans* ſont encore ici très-employés ; mais on doit uſer avec la plus grande réſerve des *aſtringens*, quoiqu'il paroiſſe qu'on a donné quelquefois avec ſuccès le ſirop de coing & celui de grenade : les *narcotiques* ſont tout auſſi à craindre, tant pour la diarrhée que pour la dyſenterie, quoi qu'en penſent ceux qui oſent les donner familiérement : les *légers diaphorétiques*, comme le coquelicot, la ſcorſonere & autres peuvent être de quelqu'utilité. Les enfans au lait doivent tetter peu & ſouvent : il faut faire garder aux autres un régime convenable, & leur retrancher ſur-tout la viande. Les *lavemens* adouciſſans & anodins, avec le lait pur ou mêlé, tant avec le jaune d'œuf, qu'avec le miel violat ; avec le bouillon de tripe ou de fraiſe de veau ; avec la décoction de riz dans le petit lait ſont ici très-efficaces : on uſe enfin quelquefois des *fomentations* émollientes ; on applique des *épithêmes* avec le vin aſtringent ; mais on ne doit pas beaucoup attendre de ces topiques.

VENTRIS SEGNITIES.

On ſçait que les enfans dans la premiere année doivent ſe ſalir au moins une fois par jour ; & que ceux qui reſtent deux ou trois jours ſans aller du ventre, ſont expoſés à des inquiétudes qui troublent

leur repos, à des gonflemens de l'abdomen, aux tranchées, à la difficulté de reſpirer, &c. La *conſtipation* eſt ſur-tout dangereuſe dans le tems de la dentition. Un lait groſſier & échauffé peut donner lieu à la maladie dont nous parlons ; mais elle dépend très-ſouvent du tempérament de l'enfant : on donne alors des *rafraîchiſſans* à la nourrice ; on lui défend le vin, &c. On ſollicite le ventre de l'enfant par des *ſuppoſitoires* les plus ſimples, c'eſt-à-dire, avec une bougie, une tige de poirée, &c. on donne des *lavemens* émolliens : on uſe des *laxatifs*, comme de l'huile d'amande douce, de la manne, de la rhubarbe ; mais il eſt dangereux de faire un uſage familier de ces derniers. Pluſieurs ſe trouvent bien de donner aux enfans au lait, un ou deux gros de ſuc de pariétaire : d'autres font des *linimens* avec le beurre ou l'huile d'amande douce, auxquels on ajoûte quelquefois la coloquinte, la ſcammonée, les trochiſques alhandal : l'*onguent d'arthanita* y eſt auſſi aſſez employé, ainſi que quelques autres topiques de la même qualité, dont on a moins à craindre que des purgatifs internes : on fait enfin baſſiner quelquefois les feſſes & les cuiſſes avec de l'eau froide ; il eſt vrai qu'on peut, par ce moyen, ouvrir le ventre ; mais on riſque auſſi de donner des tranchées.

VENTRIS SEGNITIES.

VERMES.

Les *vers* ſont auſſi rares aux enfans au lait, qu'ils ſont communs parmi ceux qui ſont ſevrés : les ſignes ordinaires de leur préſence, dans les premieres voies, ſont les rapports aigres que l'odeur de la bouche manifeſte, la ſalivation, le vomiſſement, le hoquet, la ſoif, l'appétit tantôt vif, tantôt languiſſant, le ventre gonflé, les tranchées, la diarrhée, les déjections glaireuſes ou putrides, & l'accablement : leur

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 739 sur 776

©BIUM

VERMES.

visage eſt alternativement pâle & rouge ; ils ont des démangeaiſons au nez, des frayeurs pendant le ſommeil, des grincemens de dents, des convulſions, &c. Quelques-uns touſſent ; il y en a qui ont des anxiétés & des défaillances : les vers excitent encore quelquefois une fiévre aigue ; on en rend enfin, tant par la bouche que par le fondement. On peut dire que les vers ſont aux enfans ſevrés, comme les tranchées & les dents aux enfans à la mammelle : on s'en prend preſque toujours à ces maladies, lorſqu'il en ſurvient quelqu'une d'un caractere équivoque ; cependant les attaques des vers ſont moins communes qu'on ne le croit, & leur préſence même prouvée par les déjections ne garantit pas toujours de l'erreur ; puiſque perſonne n'ignore que les adultes, comme les enfans, en rendent fréquemment ſans la moindre incommodité. Nous avons dit que les vers excitoient ſouvent la *fiévre* ; nous devons ajoûter qu'elle prend quelquefois, ſelon le concours des circonſtances, le caractere de *putride* & même de *maligne*. La reſpiration laborieuſe, le ventre tendu, les yeux en convulſion, les extrémités froides, le pouls effacé, &c. ſont ici, comme dans tant d'autres occaſions, des ſignes mortels.

Il n'eſt pas douteux que les *purgatifs*, & ſur-tout les *mercuriels*, ne ſoient les meilleurs *vermifuges* ; le jalap, le diagrede, le ſirop de fleur de pêcher, le mercure doux, &c. ſont les plus employés : on donne quelquefois l'émétique, lorſqu'il y a des convulſions ; mais il en peut arriver des cataſtrophes, & on ne manque pas de les lui imputer ; de ſorte que l'adminiſtration de ce remede demande beaucoup de ſageſſe. L'efficacité des *contre-vers* a été beaucoup conteſtée & l'eſt encore ; mais ſans entrer ici dans ces diſcuſſions, nous dirons que le *ſemen-*

contra & les autres *amers ;* la *corralline* & les autres *abſorbans ;* le *pétrole* & les autres *huiles ;* le *mercure* crud, ſa décoction & ſes préparations ſont les *vermifuges* les plus en uſage : on les mêle communément avec les *purgatifs*, & cette pratique eſt très-bonne. On peut tirer encore de grands avantages des *anti-ſpaſmodiques*, ainſi que de quelques autres remedes appropriés aux différentes circonſtances qui peuvent ſe rencontrer avec la maladie dont nous parlons. On uſe auſſi des *linimens* faits avec le pétrole, avec l'huile de camomille, celle d'abſinthe, de laurier, &c. On applique le *fiel de bœuf*, la *teinture de myrrhe & d'aloës*, &c. Les lavemens enfin avec le lait & le ſucre, avec la décoction de figues, & autres adouciſſans peuvent être utiles ; on en voit aſſez la raiſon.

Nous obſerverons, avant de terminer cet article, que les enfans ne ſont pas ſujets aux *aſcarides ;* que le *ſolitaire* eſt extrêmement rare parmi eux, & qu'on ne peut le connoître, qu'après qu'ils en ont rendu quelque portion : on uſe dans ce cas des remedes que nous avons rapportés ailleurs, en proportionnant les doſes à l'âge du malade. On fait encore mention parmi les maladies des enfans des *vers ombilicaux*, des *crinons* & des *cirons :* il n'y a pas à douter que les premiers ne ſoient de vrais lombrils, qui percent les inteſtins & l'ombilic ; à l'égard des autres, ils appartiennent aux maladies de la peau.

TUMOR ET INFLATIO ABDOMINIS.

Les enfans ſont très-ſujets au *gonflement du ventre* & à ſa *dureté ;* le premier qui vient des vents renfermés dans les boyaux n'eſt pas bien à craindre ; mais il donne quelquefois lieu à des hernies, tant

TUMOR ET INFLATIO ABDOMINIS.

inguinales qu'ombilicales. L'*élévation de l'abdomen* avec dureté, cauſée par l'engorgement du méſentere & des autres viſceres, eſt toujours une maladie très-dangereuſe, à laquelle on a remarqué que les filles étoient plus ſujettes que les garçons : la diarrhée dans ce cas eſt un accident des plus alarmans. L'uſage de la *rhubarbe* & des autres *laxatifs* eſt utile contre le gonflement qui vient des flatuoſités : celui des *carminatifs* n'eſt pas indifférent. La poudre des fleurs de camomille & de la ſemence d'anis ; l'huile de cette derniere & autres ſont ceux dont on uſe le plus familiérement, & avec aſſez de ſuccès ; on ne doit pas même négliger les *fomentations* & les *lavemens* qui ont la même propriété. On attaque la *tenſion* & la *dureté* du ventre, enſuite de l'engorgement des viſceres, avec les *remedes* que nous avons propoſés *contre les obſtructions*, parmi leſquels le *ſel de mars de riviere* a paru le plus propre aux enfans : on emploie encore contre cette maladie les *fomentatione émollientes* & *réſolutives ;* les *épithèmes* avec le fiel de bœuf, la ſuie & l'aloës ; les *emplâtres fondans*, &c.

HERNIÆ ET UMBILICI PROMINENTIA.

Les *deſcentes*, auxquelles les cris, la toux, les flatuoſités, &c. donnent ſouvent lieu, ne ſont pas dangereuſes : on les réduit & on les contient avec aſſez de facilité. Le *cataplaſme* avec l'oxymel & la farine de feves ; l'*emplâtre* du prieur de Cabrieres, ou tout autre *topique* aſtringent, ſont très-propres à fortifier ces parties, & à prévenir un nouveau déplacement : il faut, autant qu'on le peut, que les enfans, pendant environ un mois, gardent le lit ou le berceau. L'*eſprit de ſel*, dont on met quelques gouttes dans leur boiſſon, eſt un de ces remedes qui ont été trop

célébrés pendant leur nouveauté, & qu'on n'eſtime pas aſſez aujourd'hui, apparemment parce qu'il eſt connu de tout le monde.

HERNIÆ ET UMBILICI PROMINENTIA.

Les nouveaux-nés, dont on a mal lié le cordon, ſont ſujets à la *tumeur du nombril*, qui, dans la plûpart, eſt une vraie *exomphale ;* cette derniere peut être auſſi de naiſſance, & il peut en arriver alors, comme je l'ai vu une fois, qu'on lie avec le cordon une portion du boyau qui, tombant en pourriture, laiſſe à cette partie un trou, ou une eſpece d'anus artificiel par où il ſort des matieres fécales ; vice qu'on ne peut que pallier juſqu'à un certain âge ; qu'on peut enſuite guérir radicalement, en faiſant ſuppurer cette plaie, & en en procurant la cicatrice par les moyens connus de tout le monde. Lorſque la *tumeur de l'ombilic s'enflamme ;* on uſe des *cataplaſmes* émolliens ; de l'*emplâtre* de frais de grenouille, de l'*onguent* roſat, de l'album rhaſis, du populeum, du cérat, &c. Si elle *s'ulcere*, on la baſſine avec une légere *eau de chaux*, ou avec l'*eau de plantain alumineuſe ;* on y emploie encore le *pompholix*, l'*emplâtre de ceruſe*, la *poudre de bois vermoulu*, &c. Le bandage enfin remédie à la ſimple tumeur, comme à la hernie ombilicale.

CALCULUS ET ISCHURIA.

La formation de la *pierre* eſt ſouvent une maladie héréditaire, dont les enfans à la mammelle ne ſont pas exempts ; mais il n'eſt pas aiſé de la connoître, & l'on ne peut gueres s'en aſſurer que par la ſonde ; ou par le tact, en introduiſant le doigt dans le fondement : on ſoumet les enfans à ces recherches, lorſqu'ils rendent l'urine goutte à goutte avec des cris & des larmes ; ceux qui ont un certain âge portent ſouvent leur main à la verge ; & ce

©BIUM

CALCULUS ET ISCHURIA.

ſigne très-remarquable, eſt peut-être un des plus ſûrs. Les meilleurs lithontriptiques ne ſont ici d'aucune reſſource ; il n'y a que l'opération chirurgicale qui puiſſe vaincre cette maladie, encore n'eſt-on point aſſuré de les en délivrer pour toujours, parce qu'elle ſe reproduit très-ſouvent.

L'*iſchurie* eſt ordinairement dépendante de la pierre ; mais elle peut reconnoître pluſieurs autres cauſes qui ne ſe montrent pas avec plus de clarté : on tâche d'y remédier par les *boiſſons adouciſſantes* ; par le *cataplaſme* de pariétaire ; par *celui d'oignon* ; & par les autres *remedes* que nous avons propoſés ailleurs : on fait encore des onctions avec l'*huile de ſcorpion*.

TUMOR SCROTI.

On ſçait que le *ſcrotum* meurtri dans l'accouchement, s'engorge pour long-tems ; mais on ignore ſi cet engorgement ne reconnoît pas quelquefois une autre cauſe ; quoi qu'il en ſoit, on le diſſipe par des embrocations & fomentations avec le *vin chaud*, dans lequel on a fait bouillir des *roſes* rouges, la *fleur de camomille*, &c. Les *bourſes* des enfans ſont encore quelquefois *œdémateuſes* ou *flatueuſes* ; on y applique les mêmes *fomentations*, où l'on fait de plus entrer la *rhue* & le *fenouil* ; l'*eau-de-vie*, l'*eau de chaux alumineuſe*, &c. Quelques-uns donnent la préférence au *cataplaſme de farine de feve* ; d'autres aux *onctions* faites avec l'huile de laurier ; ſans parler d'une infinité d'autres petites pratiques qui peuvent avoir également leurs ſuccès.

ANI PROLAPSUS ET HÆMORRHOIDES.

La *chute du fondement* eſt, comme on ne l'ignore point, plus ordinaire aux enfans qu'aux adultes : on le fait rentrer, en le preſſant ſimplement avec les feſ-

ſes, ou l'on ſe ſert du doigt, frotté avec l'huile ou le beurre, pour le réduire : on tâche enſuite de fortifier ces parties relâchées en les fomentant avec l'*infuſion des roſes rouges* dans le vin ; avec les *décoctions de plantain*, d'*abſinthe*, d'*écorce de grenade* & de *noix de galle*, auxquelles on peut ajoûter l'*alun :* on emploie encore dans la même vue les *poudres aſtringentes*, dont on charge du coton roulé en ſuppoſitoire, qu'on introduit dans le fondement ; le *ſang de dragon* & le *maſtic* ſont les matieres les plus propres à cet uſage : il faut faire alors tenir les enfans debout, lorſqu'ils pouſſent leur ſelle ; on juge bien que cette attention ne ſçauroit regarder les enfans au maillot : l'âge enfin, mieux que toute autre choſe, guérit cette indiſpoſition.

ANI PROLAPSUS ET HÆMORRHOIDES.

Les *hémorrhoïdes* ſont très-rares parmi les enfans : elles ſont le plus ſouvent internes, & ne ſe manifeſtent que par le ſang qu'elles rendent. On n'a gueres autre choſe à oppoſer à cette maladie, que le régime & le repos : on tâche cependant d'appaiſer les démangeaiſons, & les douleurs qui tourmentent quelquefois les malades, par des *fomentations*, tant avec l'eau chaude, ou quelque autre décoction émolliente, qu'avec le lait : on applique encore dans la même vue l'*onguent d'althæa*, le *populeum*, &c.

EPILEPSIA ET CONVULSIO.

Il eſt ſouvent très-difficile de diſtinguer ces deux maladies dans les enfans, & l'on peut même demander ſi elles doivent l'être. Cependant on eſt dans l'uſage de nommer *épilepſie* cette eſpece de convulſion, qui a ſes périodes ou ſes retours, & dont la cauſe eſt permanente ; & d'appeller ſimplement *convulſion*, celle qui dépend d'une cauſe paſſagere, & communément aſſez manifeſte. L'*épilepſie* dont nous parlons, eſt particuliere aux enfans juſqu'à l'âge

EPILEPSIA ET CONVULSIO.

de ſept ans, & les convulſions ſont communes à tous les âges. Le bâillement, l'inſomnie & les terreurs paniques ſont les avant-coureurs de l'épilepſie : le tremblement, le trémouſſement des bras & les mouvemens irréguliers des yeux avec la perte du ſentiment la déclarent. La dentition, les vers & le mauvais état des premieres voies ſont le plus ſouvent la cauſe de l'épilepſie & des convulſions ; mais ces dernieres ſont encore l'effet des tranchées vives, des grandes maladies, des purgatifs ſtimulans, &c. On doit ſoupçonner la dentition, lorſque les enfans vomiſſent, qu'ils ont le cours de ventre, & que leurs déjections ſont verdâtres, &c. Les enfans qui ſont élevés avec le plus de délicateſſe, & qui ont le ventre reſſerré, paroiſſent être les plus diſpoſés à l'épilepſie : ceux dont les meres pendant leur groſſeſſe, n'ont gardé aucun régime, dont les nourrices ſont hyſtériques, groſſes, ou livrées à quelque paſſion violente, y ſont auſſi fort ſujets : les enfans teigneux ſont très-rarement épileptiques, à moins que cette éruption ne rentre ſubitement. L'épilepſie au reſte eſt plus dangereuſe à un ou deux mois, qu'à tout autre âge ; & ſes accès ſont d'autant plus à craindre qu'ils ſont fréquens.

Il en eſt de cette maladie, comme de toutes les autres ; la connoiſſance des cauſes qui ne ſont pas au-deſſus de notre portée, doit ſervir de régle pour le choix des différens remedes que nous propoſons. Les *émétiques*, tels que le tartre ſtibié, le kermès minéral & l'ipecacuanha, ont toujours paru les plus efficaces : on doit les donner hors du paroxiſme, ſi ce n'eſt dans les cas preſſans, où il y auroit trop à riſquer d'attendre le calme : on proportionne les doſes à l'âge, c'eſt-à-dire, qu'on donne un quart & le tiers, la moitié, &c. d'un grain de tartre ſtibié & de kermès minéral ; quelques grains d'ipecacuan-

ha, &c. Les *purgatifs*, ici très-utiles, doivent encore être donnés hors du paroxiſme : le diagrede, le jalap, la poudre cornachine & le mercure doux ſont preſque toujours préférables dans cette occaſion aux laxatifs, parce que ces derniers paroiſſent gliſſer ſur les matieres glaireuſes, qui enduiſent les premieres voies. La *ſaignée*, pendant le paroxiſme, a eu quelquefois d'aſſez bons ſuccès : les hémorragies qu'on a vu terminer ſouvent les convulſions, ſemblent autoriſer cette pratique ; cependant on en uſe très-rarement pour les enfans au lait. Les *abſorbans* & les *vermifuges*, tels que les teſtacées, le corail, la coralline, les pierres d'écreviſſe, la craie, les coquilles d'œuf calcinées & la magnéſie ſont d'un grand uſage contre cette maladie : il eſt bon de faire obſerver que ces remedes, qui ſemblent devoir reſſerrer le ventre, produiſent ordinairement un effet contraire ; ce qui doit être vraiſemblablement rapporté à une ſorte de ſel neutre qui réſulte de leur rencontre avec les acides des premieres voies. On tire ordinairement peu de fruit des *anti-ſpaſmodiques* ordinaires, ſi l'on n'a fait précéder de bonnes évacuations, & même un uſage modéré des abſorbans : les fleurs de tilleul & de caille-lait, la racine de valériane ſauvage, le caſtoreum, le ſuccin, la poudre de guttete & la thériaque ſont ceux dont on fait un plus grand uſage, tant pour les enfans, que pour la nourrice. EPILEPSIA ET CONVULSIO.

On donne pendant le *paroxiſme* l'*eſprit de ſuccin* ou de *corne de cerf* dans quelqu'eau céphalique : on ſouffle *dans les narines* la poudre de fleur de tilleul, de la racine du lilium convallium, des feuilles de bétoine, de ſauge, de lavande, &c. La *fumée du tabac*, pouſſée dans la bouche, peut, en excitant le vomiſſement, diſſiper l'épilepſie. On donne encore pendant l'accès des *clyſteres* âcres & purgatifs,

ou anti-épileptiques : on applique des *ventouſes ;* on frotte l'épine avec la graiſſe de caſtor, &c. On a vu enfin de bons effets des *véſicatoires*, du *cautere* & du *ſéton ;* mais on juge bien que c'eſt après le paroxiſme, & comme préſervatifs, qu'il faut les employer.

APHTÆ.

Ce ſont des *boutons blanchâtres* ou des *puſtules véſiculaires* rarement accompagnées d'inflammation, qui ſe changent bientôt en *petits ulceres*, & occupent non-ſeulement la bouche, mais encore quelquefois l'œſophage, & même la trachée-artere des enfans : on ſçait que les nouveaux-nés y ſont les plus ſujets. Ces ulceres ſont quelquefois d'un mauvais caractere ; ce qu'on connoît, tant à leur noirceur, qu'à leur étendue, & à leur profondeur qui va quelquefois juſqu'à l'os : on juge bien alors qu'ils doivent être très-dangereux ; auſſi ſe terminent-ils ſouvent par la gangrene : dans les autres cas, ils ſont peu à craindre, & ſe diſſipent avec beaucoup de facilité. Le lait altéré par l'abus que les nourrices font du vin, ou par les paſſions qui les poſſedent ; les mauvaiſes digeſtions de l'enfant, &c. ſont les cauſes les plus familieres de cette maladie, qui eſt alors aſſez légere ; mais elle eſt plus grave, lorſqu'elle reconnoît le virus vénérien, ou le ſcorbutique.

Après avoir mis ordre à tout ce qui peut regarder la nourrice, on commence par évacuer les premieres voies, ſoit par des *vomitifs*, ſoit par des *purgatifs ;* parmi ces derniers, la *rhubarbe* eſt la plus employée. Les *abſorbans* ne ſont pas moins utiles ici que dans les cas précédens : les *diaphorétiques*, les *anti-ſcorbutiques* & les *anti-vénériens*, ſelon les circonſtances, peuvent être auſſi très-avantageux : les

les *hypnotiques* donnés avec prudence, peuvent produire de bons effets; mais rarement a-t-on recours à tous ces remedes contre une maladie qui se dissipe d'elle-même, ou par le secours de quelques *topiques*. On lave ces ulceres avec le *vin*, l'*eau d'orge*, ou la *décoction de pervenche*; auxquels on ajoûte le *miel rosat*, le *sirop de roses* seches, l'*esprit de vitriol*, &c. On les touche avec l'*essence de rabel*, l'*esprit de vitriol*, &c. L'*huile de tartre par défaillance*, employée de la même maniere, est très-propre à prévenir la gangrene; & enfin la *teinture de lacque* est la plus convenable aux ulceres scorbutiques.

DENTITIO.

Tout le monde sçait que les dix premieres dents de chaque mâchoire, qu'on appelle *dents de lait*, sortent dans l'espace d'environ deux années; qu'il paroît vers la septieme année les deux molaires qui viennent après; que les suivantes ne se montrent qu'à onze ou douze ans, & que les deux dernieres, qu'on nomme *dents de sagesse*, ne poussent ordinairement que vers la dix-huitieme ou vingtieme année, quelquefois même plus tard, ou jamais. C'est encore vers la septieme année que commence la chute des dents de lait, qui doivent être remplacées par celles qu'on garde toute la vie; & ce renouvellement des dents n'est gueres accompli avant l'âge de quatorze ou quinze ans. Les *incisives* ne paroissent que vers le sixieme ou septieme mois; les autres viennent successivement, selon leur rang: il n'y a que les *canines* qui ne soient pas toujours soumises à cet ordre, ne se montrant souvent qu'après les premieres *molaires*. On doit observer encore que les dents de la mâchoire inférieure percent ordinairement les premieres: cependant la sortie des dents est exposée à de grandes variations, & l'on a vu

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 749 sur 776

quelquefois qu'elles ne commencent à paroître qu'au dixieme & même au quinzieme mois.

DENTITIO.

Les *inciſives* peuvent exciter bien des déſordres ; cependant la pouſſe des *canines* & des *molaires* eſt ordinairement la plus laborieuſe ; mais on redoute ſur-tout celle des canines de la mâchoire ſupérieure. C'eſt pendant la *pouſſe des dents* toujours très-longue, & qu'il faut diſtinguer de *leur ſortie*, que ſurviennent les plus fâcheux accidens, qui précedent quelquefois de deux ou trois mois la ſortie de la dent : c'eſt dans ces circonſtances que les gencives ſe tuméfient, & deviennent douloureuſes ; la bouche alors s'échauffe, & cette chaleur excite la ſoif : les enfans portent le doigt, ou leur hochet aux gencives, & preſſent auſſi le mammellon de leur nourrice. Les douleurs inſéparables de cet état excitent ſouvent la ſalivation, le vomiſſement, des tranchées, le cours de ventre avec des déjections verdâtres ; elles peuvent allumer auſſi la fiévre ; enflammer les gencives, & même les amygdales où il ſe forme des puſtules, ou des abſcès : la même cauſe peut enfler les levres & les gercer ; exciter dans la bouche des aphthes, qui s'étendent quelquefois, comme nous l'avons dit, le long de l'œſophage, & pénetrent même dans la trachée-artere, où elles donnent lieu à la toux la plus opiniâtre. Les terreurs paniques, le treſſaillement pendant le ſommeil ; les cris que rien ne peut appaiſer ; les inſomnies, & enfin les convulſions ſont les ſuites aſſez ordinaires de la dentition : on ne ſçait que trop qu'elle peut jetter dans une maladie mortelle ; qu'on a plus à craindre pour les enfans replets, pour les pléthoriques, & pour ceux qui ont une groſſe tête, ou le ventre dur & reſſerré ; cependant elle ſe paſſe quelquefois ſans le moindre accident, & même ſans qu'on s'en apperçoive.

La *dentition* eſt l'ouvrage de la nature, qu'il eſt toujours dangereux de troubler par des remedes : on peut ſeulement favoriſer cette opération, en ramolliſſant les gencives avec le *beurre*, la *moëlle de veau*, ou la *graiſſe de poule* : on lave la bouche avec l'*eau miellée*, la *décoction de figue* : on preſſe les gencives avec le doigt ; on donne auſſi à mâcher un *bâton de réglisſe*, une *racine de guimauve*, une *bougie*, ou un *hochet*. On peut dans les cas très-preſſans, & lorſque la dent eſt prête à percer, faire une *inciſion* à la gencive, qu'on lave enſuite avec le miel roſat ; mais cette opération ne doit jamais avoir lieu, que dans le ſecond tems de la dentition ; ſi on la fait plutôt, on riſque d'attirer la gangrene à la partie. Lorſque la fiévre eſt vive, & les ſymptomes violens, on peut les appaiſer par la *ſaignée* : les *doux purgatifs*, dans l'abſence des douleurs, & même l'*émétique*, peuvent être très-avantageux ; mais on doit bien ſe garder de donner ces remedes pendant les paroxiſmes : on n'a rien à craindre des *lavemens* & des *ſuppoſitoires* qui peuvent y ſuppléer : les *narcotiques* ne ſont pas moins ſuſpects que les purgatifs, quoiqu'il paroiſſe qu'on les a donnés quelquefois avec ſuccès : le *ſirop de coquelicot* peut paſſer pour un *léger calmant*, dont on n'a rien à craindre. Deux célebres praticiens, *Sydenham* & *Boerhaave* ſe ſervoient utilement de l'*eſprit de corne de cerf* à la doſe de deux à quatre gouttes ; mais il ne m'a pas paru que ce remede eût le même ſuccès dans nos climats. DENTITIO.

HYDROCEPHALOS.

C'eſt une *tumeur aqueuſe* de toute la tête, qui en devient quelquefois monſtrueuſe & à-demi tranſparente : cette maladie eſt particuliere aux enfans ; car on ne doit pas donner ce nom à l'hydropiſie du cerveau, qu'on rencontre ſi ſouvent dans les

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 751 sur 776

©BIUM

HYDRO-CEPHA-LOS.

autres âges, mais qui n'augmente pas le volume de la tête. La contuſion, occaſionnée par l'accouchement laborieux, ou par toute autre cauſe, eſt la ſource la plus ordinaire de cet engorgement : la dentition, les vers, les convulſions, &c. peuvent y donner encore lieu. Cette collection d'eau eſt tantôt ſous la peau ; tantôt ſous le crâne, ſoit entre cette boite & la dure-mere, ſoit au-deſſous de cette enveloppe, plus ou moins profondément, juſqu'aux ventricules, qui en ſont preſque toujours inondés. Les enfans attaqués de cette maladie ſont pâles, foibles & languiſſans ; l'éruption de leurs dents eſt tardive ; leurs yeux ſont ſaillans, avec la prunelle dilatée ; la plûpart ont de légeres convulſions à la bouche & aux paupieres, des grincemens de dents, & tombent enſuite dans une ſorte d'aſſoupiſſement qui ne laiſſe aucun doute ſur l'épanchement interne.

L'ouverture des cadavres a fait voir que l'eau contenue dans la cavité du crâne, étoit ſouvent en telle quantité dans le centre, qu'elle écartoit en tout ſens le cerveau vers ſes enveloppes dilatées, & qu'elle réduiſoit quelquefois ce viſcere à quelques lignes d'épaiſſeur : on a vu encore le canal de la moëlle de l'épine, inondé : on a trouvé de plus le plexus choroïde chargé de grains glanduleux, la glande pituitaire ſquirreuſe, ainſi que le cervelet & la moëlle de l'épine ; la voute obitaire applatie, les os du crâne écartés quelquefois de deux ou trois travers de doigt les uns des autres, & pouſſés en dehors, &c. L'eau n'occupe pas toujours l'intérieur du cerveau ; elle inonde quelquefois ſes anfractuoſités : on a vu encore l'épanchement entre le crâne & les enveloppes ; & dans ce cas, le cerveau très-comprimé, reduit quelquefois au volume d'une pomme médiocre. Les enfans attaqués d'hydrocéphale dans le ventre de leur mere, périſſent ordi-

nairement au paſſage. Il eſt preſqu'impoſſible de remédier à cette maladie, lorſque le cerveau eſt inondé; mais on doit beaucoup eſpérer, ſi tout le mal eſt hors du crâne; la maladie peut durer alors très-long-tems, & donner par conſéquent tout celui qu'il faut pour l'attaquer. HYDRO-CEPHA-LOS.

L'*hydrocéphale* demande le traitement des autres hydropiſies, qui roule, comme on le ſçait, ſur les *hydragogues*, les *diurétiques*, les *apéritifs*, les *fortifians* & les *hépatiques* : la rhubarbe, le jalap, le diagrede & le mercure doux ſont les purgatifs dont on uſe le plus familiérement. On emploie extérieurement les *réſolutifs* & les *diſcuſſifs*; tels ſont les fomentations avec l'eau de chaux, pure ou mêlée avec l'eau-de-vie; avec la décoction de fleur de camomille, de ſureau, de ſtæchas, de bétoine & autres, dont on imbibe des linges & des compreſſes : l'application du *ſoufre*, réduit en pommade avec l'huile de camomille, peut être encore utile. Il ſeroit aiſé dans quelques cas de pratiquer la *ponction*, ou de faire des *ſcarifications*; mais les épreuves qu'on a faites de l'une & des autres, n'ont pas été heureuſes : on a vu au contraire de bons effets des *véſicatoires*, du *cautere* & du *ſéton* : mais ces égouts n'ont été ſalutaires, que lorſqu'on a fait précéder les remedes propres à corriger le vice du ſang ou des humeurs.

RACHITIS.

Les enfans peuvent tomber en *charte* depuis l'âge de neuf mois, juſqu'à celui de deux ans : il eſt rare que cette maladie commence plutôt ou plus tard; on ne doit plus la craindre, lorſque les enfans qui n'en ont eu aucune atteinte, ſont parvenus à leur quatrieme année. La *noueure* eſt ordinairement annoncée par la foibleſſe des jambes, par une ſorte d'engourdiſſement de toutes les par-

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 753 sur 776

RACHITIS.

ties, par l'eſprit prématuré, par la groſſeur de la tête & l'exténuation des extrémités, & enfin par l'éruption tardive & fâcheuſe des dents qui ſe gâtent bientôt : elle ſe manifeſte par des nodus ou des protubérances aux jointures, par le gonflement des apophiſes vertébrales, par des tumeurs aux côtes près du ſternum, & par la courbure des os des jambes & des cuiſſes. La poitrine, dans ces circonſtances, prend une mauvaiſe conformation ; le poumon même s'engorge ; d'où il réſulte la toux, la difficulté de reſpirer avec des crachats purulens ; les os ſe carient, &c. On juge bien que la *fièvre lente* doit être inſéparable de cet état, mais elle ſe renforce quelquefois, & devient aigue ; le cours de ventre eſt alors un ſymptome très-allarmant : elle ſe termine enfin par le maraſme, la phthiſie & l'hydropiſie, qui mettent bientôt les malades au tombeau. Ceux qui n'en guériſſent pas avant l'âge de cinq ou ſix ans, reſtent toute leur vie valétudinaires & contrefaits.

L'inſpection anatomique nous montre des engorgemens ſquirreux, des tubercules plâtreux & des pourritures au poumon, ainſi qu'au foie, au pancréas, au méſentere, &c. on a trouvé des épanchemens dans le cerveau, dans la moëlle de l'épine & ailleurs, des phlogoſes aux viſceres du bas-ventre, un bourſouflement extraordinaire aux boyaux, &c. On croit que cette maladie a ſa ſource dans le vice ſcrophuleux, vérolique ou ſcorbutique des parens ou de la nourrice : on a obſervé pluſieurs fois que les enfans qui naiſſent d'un pere vieux, infirme, ou uſé de débauche, deviennent rachitiques : la rentrée de la teigne & autres éruptions galeuſes, le mauvais traitement de la petite vérole ou de toute autre maladie grave, peuvent encore y donner lieu.

Cette maladie demande rarement la *ſaignée ;*

RACHITIS.

mais les *vomitifs* & les *purgatifs* réitérés ſont indiſpenſables ; la rhubarbe ſur-tout doit y être très-employée. Les *apéritifs* & les *fondans* fourniſſent de très-bons remedes ; tels ſont la garance, le curcuma, les *cloportes*, les *martiaux*, les *antimoniaux* & les *mercuriels ;* auxquels il faut ajoûter le caſſia lignea, l'élixir de propriété & autres *fortifians* qui rempliſſent les mêmes vues : les *béchiques*, les *antiſcorbutiques* & les *diaphorétiques ;* tels que les capillaires, le tuſſilage, la véronique, le creſſon, le gayac, &c. peuvent encore trouver place dans ce traitement. Les *lavemens* émolliens & adouciſſans ſont très-convenables, ſur-tout lorſque le ventre eſt dur & élevé : on fait de plus des *frictions* au dos & aux extrémités avec des linges ſecs & parfumés d'aromates : on eſtime les *bains* & les *fomentations aromatiques* avec le vin, où l'on a fait bouillir la ſauge, le thym, le romarin, la lavande, les baies de genievre & de laurier : on fait des *onctions* avec l'huile de laurier, l'onguent martiatum & autres *fortifians :* les *véſicatoires* & le *cautere* à la nuque peuvent produire de très-bons effets : on propoſe encore l'*immerſion* de tout le corps dans l'eau froide, tant pour prévenir le rachitis, que pour le guérir : ce remede à la vérité peut être bon ; mais il faut auſſi convenir que ſon application n'eſt pas indifférente : tout le monde ſçait enfin qu'on doit faire obſerver aux enfans qui ſont dans cet état, un bon régime, les faire marcher ſouvent, les tranſporter dans un lieu ſec, &c.

CUTIS MORBI.

Les *maladies cutanées* des enfans ne ſont pas mieux éclaircies que celles des adultes, dont l'hiſtoire eſt, comme nous l'avons dit, très-embrouillée. La *teigne* qui eſt une des principales, a reçu

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 755 sur 776

CUTIS MORBI.

différentes dénominations qui ne répondent ni à ſes dégrés, ni à ſes aſpects : *tinea*, *cruſta lactea*, *ignis volaticus*, *porrigo*, *furfuratio*, *ſcabies capitis*, *achores* & *favi* ſont des noms peu connus des praticiens, & dont l'application a été ſi arbitraire, qu'il eſt preſqu'inutile de les rappeller. La teigne eſt une eſpece de dartre écailleuſe & corroſive, qui exhale ſouvent une odeur déſagréable, & qui vient à la tête : dans les enfans au lait, elle ſe répand plus ſur le viſage que ſur le cuir chevelu, & s'étend même ſur les autres parties du corps ; mais le viſage des enfans ſevrés en eſt ordinairement exempt : dans les uns & les autres, le derriere des oreilles eſt ordinairement affecté, & il en réſulte un écoulement quelquefois abondant : quelques-uns donnent le nom de *croûte de lait* à cette maladie ; d'autres appellent ainſi cette eſpece d'enduit ou de craſſe, ordinairement graſſe & humide, qu'on rencontre ſur la tête & les ſourcils des enfans, qui ſe diſſipe d'elle-même, ou par l'application de l'huile d'amande douce ou de beure frais : la *rache*, le *feu volage*, &c. ſont encore des noms qu'on a donnés à cette eſpece de gale du viſage, qui ne differe de la teigne que par ſon ſiége. La *teigne* qui doit comprendre toutes ces affections, eſt le plus ſouvent légere & ſuperficielle ; mais elle creuſe quelquefois des ulceres profonds, qui pénetrent juſqu'aux os du crâne, & les carient ; cela arrive ſur-tout lorſqu'elle reconnoît un vice ſcrophuleux, vérolique & ſcorbutique : cependant cette éruption eſt ordinairement ſalutaire aux enfans ; auſſi doit-on bien ſe garder de la faire rentrer par des topiques : elle ſe diſſipe communément d'elle-même dans plus ou moins de tems : on a tout à craindre, lorſqu'elle diſparoît tout d'un coup ; la toux, la fiévre, la diarrhée, les convulſions, &c. ſont les accidens qui en ſont la ſuite.

Ce n'eſt que lorſque la *teigne* eſt d'un mauvais caractere, qu'il eſt permis de l'attaquer par des remedes : après les généraux, s'ils ſont jugés néceſſaires, les *hépatiques* & les *dépurans*, tels que l'aigremoine, la patience, la fumeterre, la véronique & le creſſon ſont les remedes les plus convenables, & dont on n'a pas à redouter les effets. On tire encore bien des avantages de l'uſage des légers *purgatifs*; l'épithym, le mercure doux, le ſirop de chicorée compoſé & autres dont nous avons fait tant de fois mention, ſont les plus employés : on peut en venir enſuite aux *diaphorétiques* & même aux *fondans*; tels ſont la ſcabieuſe, le chardon bénit, les viperes, le kermès minéral, l'antimoine diaphorétique, le ſel volatil de corne de cerf, l'æthiops minéral & autres remedes appropriés aux différens états du ſang & des humeurs : on donne encore des *abſorbans*, ſi les crudités acides de l'eſtomac le demandent. Il faut dans tout ce traitement, lorſqu'on l'a jugé néceſſaire, agir très-lentement, parce qu'il ſeroit dangereux de faire *diſparoître tout d'un coup* cette maladie; on eſt même obligé, lorſque cela arrive, de faire tous ſes efforts pour la rappeller, ou d'y ſuppléer par d'autres évacuations : les *véſicatoires* dans cette circonſtance, ſont des remedes dont on a éprouvé cent fois les bons effets. CUTIS MORBI.

L'application des *topiques* ne demande pas moins de prudence que l'adminiſtration des remedes internes : on doit bannir tous les *répercuſſifs*; mais on peut employer ſans aucun riſque les *relâchans* & les *adouciſſans*, lorſque la peau eſt tendue, & que les croûtes ſont ſéches; l'eau de guimauve, l'huile d'amande douce, les feuilles de poirée, pilées avec l'huile roſat, ou couvertes de beurre frais, ſont deſtinés à cet uſage : on fait encore quelquefois des *lotions* avec la décoction de fumeterre, de patience, de véronique & de chélidoine : on applique une ſorte

©BIUM

CUTIS MORBI.

de *pomade* faite avec l'huile d'amande douce & l'huile de tartre par défaillance, bien agitées enſemble: on uſe encore de bien des onguens, où l'on fait entrer le *ſoufre* & le *mercure*; mais il ſeroit très-imprudent de ſe ſervir de ces derniers topiques, ſans avoir fait précéder les remedes internes. Il eſt bon d'obſerver que les huileux & les graiſſeux ne conviennent pas au viſage, où l'on peut tout au plus mettre du *beurre frais* ou de la *crême*; mais il faut empêcher ſur-tout que les enfans n'y portent la main. On ſe ſert dans pluſieurs hôpitaux de l'emplâtre de poix qu'on applique à la tête, après en avoir coupé les cheveux: on l'arrache après vingt-quatre heures, & l'on emporte la gale avec ce qui reſte de cheveux; ce qu'on ne ſçauroit exécuter ſans de grandes douleurs: on adoucit enſuite cette plaie ſaignante avec l'huile d'œuf, & on la deſſeche à la maniere ordinaire: on peut réitérer ce remede violent, qui eſt un des meilleurs qu'on puiſſe employer, mais qui ne diſpenſe pas de la préparation ordinaire. Il eſt permis quelquefois, lorſque les ulceres ſont de grands progrès, & que la ſanie qui en découle eſt trop abondante, d'employer la craie, la tuthie, la ceruſe, la pierre calaminaire & autres *poudres deſſicatives*; mais hors de ces cas extrêmes, il eſt imprudent de s'en ſervir. Lorſque les enfans ont des *poux*, ce qui eſt très-ordinaire aux teigneux, on leur lave la tête avec la décoction de *ſtaphiſagria* dans la leſſive, ou on la leur ſaupoudre avec la même ſemence, avec la cévadille, les coques du levant, dont on peut faire encore une pommade avec les graiſſes, ou la pulpe de pommes cuites.

Les enfans ſont ſujets à une maladie qui a beaucoup d'affinité avec celle dont nous venons de parler, & qui dépend ordinairement de la même cauſe; c'eſt le *ſuintement ſanieux & purulent des oreilles*: il eſt ordinairement précédé par un engorgement in-

©BIUM

flammatoire, qui eſt quelquefois ſi douloureux, qu'il excite des convulſions : on doit y ſoupçonner la phlogoſe, lorſque la fiévre eſt vive, & que les enfans pouſſent de grands cris, toutes les fois qu'on leur touche l'oreille malade : elle ſe termine ſouvent par la carie des oſſelets & par la ſurdité. On tâche de calmer la douleur, en faiſant couler du *lait* ou de l'*huile d'amande douce* dans le canal auditif : lorſque l'écoulement de la ſanie annonce l'*ulcere*, on fait des *injections* avec l'urine, ou les infuſions ameres, déterſives & anti-putrides. A l'égard des remedes internes, ils ne ſont pas différens de ceux que nous avons propoſés contre la teigne, & demandent les mêmes précautions. CUTIS MORBI.

La *gale des enfans* eſt encore une maladie qui a beaucoup de rapport avec les précédentes, mais qui vient dans d'autres circonſtances : elle ne reſſemble en aucune maniere à celle qui, dans les adultes, porte le même nom. La gale dont nous parlons, eſt l'effet d'une ſorte de dépuration de la maſſe du ſang, qui ne manque gueres d'arriver à ceux qui ont tetté un lait échauffé, ou d'une mauvaiſe qualité : elle ſe manifeſte communément après leur ſevrage, ſur-tout lorſque ce nouveau régime ne leur a pas donné le cours de ventre. Cette éruption s'étend communément par tout le corps, & reſſembleroit aſſez dans le commencement à la rougeole, ſi l'abſence des ſymptomes qui ſervent de prélude à cette derniere, ne l'en diſtinguoit : les puſtules, dans cette eſpece de gale, ſont plus ou moins nombreuſes ; celles qui occupent les parties les plus chaudes, ſont les plus groſſes ; elles excitent ſouvent une démangeaiſon qui tourmente les enfans ; & ſont quelquefois très-rebelles, ſur-tout aux environs du nombril. Il eſt rare qu'on ait quelque choſe à faire contre cette maladie, qu'on doit

©BIUM

CUTIS MORBI.

regarder comme l'ouvrage salutaire de la nature; qu'il est toujours dangereux de troubler, & encore plus d'arrêter par des applications de litharge, de soufre ou de mercure, ainsi qu'on le pratique quelquefois : on la juge si utile, qu'on craint pour les enfans qui, à l'âge de sept ans, n'ont eu aucune de ces éruptions. On doit donc se borner, lorsque cette maladie présente son aspect ordinaire, à adoucir la grande démangeaison avec la *créme*, le *beurre frais*, l'*huile d'amande douce*, &c. & à donner, lorsqu'elle est sur sa fin, de l'*eau de rhubarbe*, ou le *sirop de chicorée composé*. Mais si on lui reconnoît un *mauvais caractere ;* on la traite par les *purgatifs*, les *stomachiques* & les *amers*, les *dépurans* & les *diaphorétiques ;* les *apéritifs*, les *fondans* & autres, dont nous avons fait plusieurs fois mention : on peut même alors y employer extérieurement l'*onguent mercuriel*, ou celui qu'on prépare avec le *soufre* & la *racine de patience ;* mais ce n'est qu'après un long usage des remedes internes, qu'il est permis d'avoir recours à ces topiques.

On voit encore très-communément aux enfans qui sont en maillot, une autre *affection cutanée* qui se répand sur toutes les parties qui sont exposées à l'action de l'*urine*, c'est-à-dire, sur l'hypogastre, les hanches, les aînes, les cuisses & les jambes; c'est une rougeur des plus vives, formant des plaques assez étendues, & des pustules avec une légere phlogose qui paroît au commencement érésipélateuse; elle prend ensuite un aspect dartreux, & quelquefois celui de la brûlure. La chaleur du sang & l'âcreté de l'urine en sont la cause; mais on en trouvera la source dans les vices du lait; vices qu'il faut tâcher de découvrir & de corriger. On ne traite extérieurement ces *rougeurs* qu'avec des *adouciſſans*, tels que le beurre & la crême, après les avoir lavées

avec l'eau de guimauve ou le lait tiede : on peut y employer quelquefois les *lotions déterſives ;* l'eau de plantain, avec une quatrieme partie d'eau de chaux, y eſt aſſez convenable ; mais le cérat, l'album rhaſis & autres pommades qu'on eſt dans l'uſage d'y appliquer, n'y réuſſiſſent gueres. CUTIS MORBI.

Les *écorchures* ou les *excoriations* ſont encore aſſez familieres aux enfans ; non-ſeulement les parties qui ſont expoſées à l'action des excrémens & de l'urine y ſont expoſées, mais encore le col, le derriere des oreilles, les aiſſelles, &c. Elles ne demandent que de la propreté, & quelques *lotions* avec l'eau de guimauve ; on les ſaupoudre enſuite avec la pouſſiere du *bois vermoulu*, avec la *craie*, la *tuthie*, la *pierre calaminaire*, &c. On uſe auſſi de l'*album rhaſis*, du *pompholix*, du *nutritum*, de l'*onguent de céruſe*, & autres adouciſſans & deſſicatifs.

Les *gerçures* ſont des eſpeces de déchirures de la peau, qu'on obſerve aſſez fréquemment au nez, aux levres & aux doigts des enfans ; il s'y forme quelquefois des calloſités difficiles à réſoudre ; le froid en eſt la cauſe ordinaire. Leur traitement eſt très-ſimple ; on ſe contente de les laver avec du vin chaud, & d'y appliquer quelque *liniment adouciſſant*, tel que l'huile d'amande douce, celle d'œuf, le ſuif lavé, le cérat de Galien, &c. Nous ne parlerons pas ici des engelures, de la brûlure & autres maladies de la peau, communes à tous les âges, & dont nous avons fait mention ailleurs.

Nous finirons enfin cet article & ce traité par une maladie très-rare, produite par des inſectes qui attaquent la peau des enfans ; on les nomme *crinons*, à cauſe qu'ils ne ſont pas plus gros que le crin ; ils reſſemblent aſſez aux vers de fromage ; à cela près qu'ils ont, à ce qu'on prétend, la tête

noire : ils s'engendrent dans la peau des bras, des jambes & du dos des enfans à la mammelle, qui en ſouffrent de grandes démangeaiſons, des inſomnies, & tombent enſuite dans l'atrophie. Les *bains* y ſont très-heureuſement appliqués, parce qu'en relâchant la peau, ils favoriſent la ſortie de ces inſectes : on frotte les parties affectées avec du *miel*, pour les attirer en-dehors ; on les enleve enſuite avec beaucoup de patience : les *frictions* ou les *lotions mercurielles* peuvent être ici d'un grand ſecours ; c'eſt peut-être le plus court moyen pour les détruire entiérement : on uſe au reſte, dans cette occaſion, des remedes que nous avons propoſés contre l'atrophie, qui eſt, comme nous l'avons dit, la ſuite de la maladie dont nous parlons. Il y a encore d'autres inſectes, moins rares que les précédens, qu'on nomme *cirons ;* ce ſont des eſpeces de *vers pédiculaires*, qu'on trouve dans pluſieurs ſortes de puſtules purulentes, où ils cauſent de grandes démangeaiſons : l'*huile* & le *ſoufre* ſont les applications très-propres à les détruire, & celles qui ont été les plus employées.

CUTIS MORBI.

On ſera ſans doute ſurpris que je paſſe ſi rapidement ſur les maladies des enfans, qui doivent faire, comme on le ſçait, l'objet principal de mes occupations : mais le plan de cet Ouvrage, & ce volume déja trop gros, ne m'ont pas permis de m'y arrêter d'avantage. J'ai été même obligé, par les mêmes raiſons, de retrancher bien des choſes du manuſcrit qui étoit entre les mains des Imprimeurs : je m'y ſuis déterminé avec d'autant moins de répugnance, que je compte faire de cette matiere le ſujet d'un Ouvrage à part, dont je ne donne ici qu'une légere eſquiſſe.

F I N.

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans ce Volume.

A

ABSCÈS internes. 165
——— du foie. 375
——— externes. 431
——— au ſein. 691
Abeilles ; leur piquure. 472
Accouchées ; leurs maladies. 680
Accouchement difficile. 678
——— ſon terme. 677
Agacement des dents. 543
Affection hypocondriaque. 133
——— hyſtérique 651, 690
Amertume de la bouche. 299
Amygdales. Ses maladies. 538
Anaſarque. 140
Anemie. 75
Ankiloſe. 611
Anevriſme interne. 157
——— externe. 457
——— par la ſaignée. 606
Angine. 549
——— catarrhale. 550
——— fauſſe. *ibid.*
——— convulſive. 551
——— gangreneuſe. 550
Anxiété. 315
Apétit dépravé. 658
——— perdu. 298, 305
Aphthes. 538
——— fébriles. 7, 540
——— gangreneuſes. 550
——— des enfans. 736
Apoplexie. 188
Araignée. Sa piqueure. 472
Ardeur de l'eſtomac. 315
——— d'urine. 399
——— au viſage. 7, 426
Aſcarides. Vers. 366
Aſcite. 412
Aſthme. 260
Aſſoupiſſement. 198
Atrophie générale. 423
——— des extrémités. 595
——— des enfans. 716
Avortement. 676

B

BAs-ventre tuméfié des enfans. 729
——— ſes états fébriles. 11
Bec de lievre. 536
Bile dépravée. 300
Bouche tournée. 535
Bourſes tuméfiées des enfans. 732
Bronchocele. 501
Brûlure. 485
——— par la foudre. 486
Bubon. 440
——— peſtilentiel. 45
——— vénérien. 101

Bubonocele. 558

C

Cachexie. 89
Calcul. Voyez *Pierre.*
Cancer. Voyez *Chancre.*
Cardialgie. 315
Carie. 613
Carnosités de l'urethre. 571
Catalepsie. 225
Cataracte. 519
Catarrhe. 85
——— suffocant. 246
——— de la vessie. 410
——— des enfans. 721
Céphalalgie. 492
Chancre. 451
——— des levres. 536
——— de la bouche. 538
——— des mammelles. 693
——— des parties génitales. 566
——— de la matrice. 698
Charbon. 444
Charte. 741
Chassie. 509
Chaude-pisse. 569
——— cordée. 570
——— tombée dans les bourses. 578
Cholera. 322
——— sec. 323, 359
Chute de l'anus. 592
—— dans les enfans. 732
—— de la luette. 544
—— du vagin & de la matrice. 699
Cirons. 621, 750
Cliquetis des os. 611
Clou. Voyez *Furoncle.*
—— hystérique. 492, 659
Cochemar. 212
Colique. 341
Colique du Poitou. 353
——— d'estomac. 315
——— hépatique. 371
——— néphrétique. 383
Collement des paupieres. 506
Commotion. 496, 426
Conception. 672
Condylome des parties génitales. 565
——— de l'anus. 591
Consomption. 423
Constipation. 339
des enfans. 726
Contorsion de la bouche. 225
Contraction des membres. 594
Contusion. 479, 623
Convulsion. 224
——— des enfans. 733
Convulsionnaires. 225
Coqueluche. 243, 721
Cornes. 465
Corps étrangers. 174
Cors. 602
Courbature. 18, 71
Cours de ventre. Voyez *Diarrhée.*
Crachement de sang. 268
Crampe. 604
Crâne. Sa dépression. 497
—— sa fracture. *ibid.*
Crapaud. Sa morsure. 471
Crêtes des parties génitales. 565
—— de l'anus. 590
Crevasses des parties génitales. 566
Crinons. 749
Crises. 13
Croûte de lait. 744
Crudités des premieres voies. 299
Cryſtalline. 564
Cucurbitins. 364

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 764 sur 776

D

Dans de S. Weit. 226
Dartre. 625
Défaillance. 291
Dégoût. 305
Délire. 220
Démangeaison. 625
Dentition. 737
Dépôts purulens. 165
—— par la saignée. 606
Descentes. 558
—— des enfans. 730
Dévoiement. Voy. *Diarrhée.*
Diabete. 407
Diarrhée. 325
—— supprimée. 588
—— colliquative. 425
—— sanglante. 330
—— fébrile. 11
—— de la grossesse. 674
—— des accouchées. 681
—— des enfans. 725
Difficulté de respirer. 260, 265
—— d'avaler. 544, 549
—— d'uriner. 399
Digestion. Ses vices. 298
Douleur. 81
—— de tête. 492
—— d'oreille. 629
—— de dent. 541
—— d'estomac. 314, 561
—— au duodenum. 343
—— fébrile. 12
Dysenterie. 330
—— scorbutique. 586
—— des enfans. 725
Dysurie. 399
—— vénérienne. 570

E

Ebullition. 624
Echauffement. 70
Ecchymose. 623
—— des yeux. 518
—— par la saignée. 605
Echauboulure. 624
Ecorchure. 485
—— des enfans. 749
Ecrouelles. 110
—— des enfans. 720
Edeme. 448
—— des extrémités. 596
Elephantiasis. 632
Emaciation. 423
Embonpoint excessif. 422
Emphyseme. 448
Empyeme. 279
Enchifrenement. 522
Enflure des jambes. 596
des femmes grosses. 675
Engelures. 601
Engorgemens sanguins & lymphatiques. 148
Engourdissement. 205
Enrouement. 239
Enterocele. 558
Entorse du pied. 607
—— des lombes. 557
Envies des femmes grosses. 659
Epanchement de sang & de pus. 146
Ephélides. 622
Ephémere. Fievre. 18
Epilepsie. 231
—— des enfans. 733
Epinyctides. 446
Epiplomphale. 561
Epreintes. 337
Epuisement. 72
Eraillement des paupieres. 507
Erésipele. 633
—— boutonné. 634
—— du poumon. 251
Eruptions rentrées. 78, 80

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 765 sur 776

Eſquinancie. 549
Eternuement. 523
Evanouiſſement. 291
Exantheme. 622
Excoriation. 485
Excroiſſances. 465
Exfoliation des os. 614
Exomphale. 561
—— des enfans. 731
Exoſtoſe. 612

F

Face Hippocratique. 7
Faim canine. 313
Fauſſe-couche. 676
—— groſſeſſe. 701
—— pleuréſie. 128, 555
—— péripneumonie. 258
—— eſquinancie. 550
—— néphréſie. 128, 556
—— gonorrhée. 576
Fer chaud. 315
Fetus mort. 679
Feu volage. 744
Fics à l'anus. 590
Fievre eſſentielle. 1
—— continue. 18
—— intermittente. 55
—— ſcorbutique. 95
—— rhumatiſmale. 129
—— catarrhale. 242
—— dyſentérique. 331
—— hyſtérique. 653
—— vermineuſe. 366
—— lente. 424
—— érésipélateuſe. 633
—— ſcarlatine. 637
—— miliaire. 625, 689
—— de lait. 686
—— des enfans. 715
Fiſtule. 435
—— lacrymale. 511
—— à l'anus. 591
Flatuoſités. 358
Flatuoſités des enfans. 715
Fleurs blanches. 708
Flux de ventre. Voyez *Diarrhée.*
—— cœliaque. 325
—— hépatique. 325, 586
—— dyſentérique. 330
—— méſentérique. *ibid.*
—— hémorrhoïdal. 330, 585
—— menſtruel. 662
—— vaginal. 667
—— des lochies. 684
—— de ſang. 330
—— de bouche. 541
—— ſupprimés. 78, 588
Fluxions. 8
—— érésipélateuſes. 634
Foibleſſe. 72
Follete. 242
Folie. 217
Fracture. 609
—— du crâne. 497
Friſſon. 12-167, 202
Fureur utérine. 694
Furoncle. 446

G

Gale. 629
—— lepreuſe. 631
—— fébrile. 7
—— des enfans 747
Ganglion. 461
Gangrene interne. 171
—— externe. 488
—— du ſcrotum. 578
Gencives. Leurs maladies. 536
Gerçures des levres. 535
—— des mammelles. 689
—— des parties génit. 566
—— des femmes groſſes. 675
—— des enfans. 749

Glaires de l'eſtomac. 300
Gouëtre. 501
Gonorrhée. 569
—— ſimple. 574
—— fauſſe. 576
—— externe. 574
—— par la biere. 576
—— des femmes. 708
Goutte. 121
—— irréguliere. 126
—— vague. 129
—— roſe. 503
—— ſereine. 521
Gravelle. 387
Gréle des paupieres. 507
Grenouillette. 537
Grincement des dents. 8
Groſſeſſe. Ses ſignes. 672
—— Ses maladies. 673
Guépes. Leur piqueure. 472

H

HAle. 622
Haleine puante. 549
Haut mal. Voyez *Epilepſie.*
Hémitritée. Fievre. 63
Hémophthiſie. 268
Hémorragie. 428
—— du nez. 524
—— de la verge. 577
—— de la matrice. 668, 676
—— des accouchées. 680
—— ſupprimée. 79
Hémorrhoïdes. 583
—— ſupprimées. 588
—— blanches. 589
—— des enfans. 733
Hépatite. 374
Hernie. 558
—— venteuſe. 581
—— charnue. 582
—— variqueuſe. 581
—— de la veſſie. 561
Hernie de la matrice. 562
—— des enfans. 730
Hoquet. 295
Hydatides des paupieres. 507
Hydrocele. 579
—— fauſſe. *ibid.*
Hydrocéphale. 739
—— des enfans. *ibid.*
Hydromphale. 562
Hydrophobie. 473
Hydropiſie. 140
—— aſcite. 412
—— de la poitrine. 282
—— véſiculaire. 412
—— de la matrice. 703, 705
—— des enfans. 718
—— des ovaires. 706
Hypocondrie. 133
Hypogaſtrocele. 562
Hypopion. 514
Hyſtérie. 651

J

JAuniſſe. 193
—— des enfans. 718
Impuiſſance. 568
Incontinence d'urine. 408
Incube. 212
Indigeſtion. 298
Inflammation interne. 159
—— de la poitrine. 250
—— du cœur. 252
—— du foie. 374
—— des reins. 383
—— de la matrice. 696
—— externe. 431
—— de la gorge. 550
—— du ſein. 688, 691
—— des bourſes. 578
Inſectes dans différentes parties. 174
Inſomnie. 210
Iſchurie. 402

Précis de la médecine pratique contenant l'histoire des maladies, dans un ... - page 767 sur 776

Iſchurie des femmes groſſes. 675
——— des enfans. 731

L

Ladrerie. Voyez *Lepre.*
Lait. Déſordres qu'il cauſe. 686
——— épanché. 687
Larmoyement. 510
Lepre. 117, 632
Léthargie. 198
Leucophlegmatie. 140
Levres. Ses maladies. 535
Lienterie. 326
Lipothymie. 291
Lochies ſupprimées. 684
——— trop abondantes. 685
Lombrils. 364, 727
Loup. Ulcere aux jambes. 440
Loupes. 461
Luette relâchée. 544
Lumbago. 128, 556
Luxation. 609
——— d'un os ſéſamoïde. 607
Lycantropie. 214

M

Maigreur. 423
Mal d'avanture. 599
——— caduc. 231
——— de gorge. 550
Maladie du pays. 215
——— pédiculaire. 620
Mammelles. Leurs maladies. 688, 691
——— leur engorgement par le lait. 686
Manie. 217
Maraſme. 423
——— des enfans. 716
Meconium retenu. 724
Mélancolie. 214
Mémoire. Ses léſions. 208
Menſtrues ſupprimées. 662
——— diminuées. 667
——— irrégulieres. 665
——— laborieuſes. 666
——— immodérées. 667
——— dérangées 666
Meure. 507
Meurtriſſure. 623
Migraine. 492
Miſerere. 319
Mole. 701
Morpions. 621
Morſure des animaux venimeux. 467
——— enragés. *ibid.*
Mouvemens convulſifs. 224
Mucoſité hémorrhoïdale. 589

N.

Nauſée. Voyez *Vomiſſement.*
Néphrétiſie. 383
Nodus. Voyez *Ganglion.*
——— de la verge. 566
Nombril tuméfié des enfans. 730
Noſtalgie. 215
Noueure des enfans. 741
Noyés. 266
Nuages des yeux. 118

O

Obéſité. 422
Obſtruction. 148
——— de l'œſophage. 547
Odontalgie. 541
Œil éraillé. 507
Onglet. 508
Opération céſarienne. 679
Ophthalmie. 513
Oreillons. 500, 550
Orgeolet. 507

Os. Leurs maladies. 609
Ozene. 527

P

Pâles couleurs. 660
Palpitations. 287
Panaris. 599
Paralysie. 204
—— de l'œsophage. 545
—— de la bouche. 535
—— des paupieres. 506
—— par la colique. 353
Paraphrénésie. 221, 251
Parotide. 500
Passion iliaque. 319
—— hystérique. 651
Paupieres. Leurs maladies. 506
Peau. Ses maladies. 618
—— dans les enfans. ——
—— Ses taches. 621
Péripneumonie. 250
—— fausse. 251-258
Perte de sang. Voyez *Hémorragie.*
Peste. 45
Petite vérole. 642
—— des enfans. *ibid.*
—— volante. 645
Phimosis. 564
Phlegmon. 431
Phlogose interne. 159
—— externe. 431
Phlyctenes. 633, 485
Phrénésie. 220
Phthisie. 272
Pierres des reins. 387
—— de la vessie. *ibid.*
—— de différentes parties. 175
—— dans les enfans. 731
Piqueure du tendon. 605
—— de l'artere. *ibid.*
—— des animaux venimeux. 467
Pissement de sang. 393
Plaies. 479
Pléthore. 69
Pleurésie. 250
—— fausse. 555
Pneumatocele. 581
Point de côté. 136
Poireaux. 465
—— vénériens. 565
Pollution nocturne. 576
Polype du nez. 528
—— de la matrice. 700
—— du cœur. 292
Poisons. 177
Possessions prétendues. 226
Poulain. Voyez *Bubon.*
Pouls. Ses différens états. 8
Pourpre rouge, & blanc. 624
—— relevé. 625
Pourriture interne. 171
Poux. 620
Priapisme. 567
Pronostic. 6
Prurit. 625
Ptyalisme. 541
Puanteur de la bouche. 548
—— de la sueur. 620
—— des pieds. 609
Pulmonie. 272
Pus. Sa formation. 165, 431
—— épanché. 146
Putridité des fievres. 21
—— des premieres voies. 300

R

Rache. 744
Rage. 473
—— des chiens. *ibid.*
Ranule. 537
Regles. Voyez *Menstrues.*
Renversement des paupieres. 507
Rentrée des éruptions. 78

Rétention d'urine. 402, 573
—— de l'arriere-faix. 682
—— des regles. 704
Rhagades des parties génitales. 566
—— de l'anus. 591
Rhumatiſme. 128
—— de l'abdomen. 557
—— des lombes. 556
Rhume du cerveau. 522
—— de la gorge. 239
—— de la poitrine. 85
—— des enfans. 721
Ris ſardonien. 225, 535
Rougeole. 638
Rouſſeurs. 622

S

Saignée. Ses accidens. 605
Saignement du nez. 524
Salivation. 541
Sang épanché. 146
Saphirs. 505
Sarcocele. 582
Sarcome. 465
—— des yeux. 508
Scarlatine. 637
Sciatique. 128, 603
Scorpion. Sa piquure. 471
Scorbut. 93
—— des enfans. 720
Scrotum. Voyez *Bourſes.*
Soif fébrile. 543
Solitaire. Ver. 366
Spaſme. 224
—— cynique. 225, 535
Sphacele. 488
Squinancie. 549
Squirre interne. 148
—— externe. 451
—— au ſein. 692
—— à la matrice. 697
Stagnation de ſang. 146
—— de pus. *ibid.*
Staphylome. 513
Stéatome. 461
Stérilité. 670
Strangurie. 399
Stupidité. 208
Suette. 42
Sueur. 618
—— fétide. 620
—— hémorrhoïdale. 589
—— des femmes groſſes. 675
Suffocation. 265
Superfétation. 673
Superpurgation. 326
Suppreſſion des évacuations. 78
—— des égouts habituels. 79
—— d'urine. 402
—— des hémorrhoïdes. 588
—— des menſtrues. 662
—— des lochies. 684
—— de la ſueur. 618
Suppuration interne. 165
—— externe. 431
Surdité. 531
—— fébrile. 11
Syncope. 290
—— cardiaque. 247

T

Taches de l'œil. 518
—— de la peau. 621
Tarantiſme. 473
Teigne. 744
Téneſme. 337
Tintement d'oreille. 11
Tonnerre. Sa brûlure. 486
Torticolis. 128
Tortue. 502
Toux. 241
—— des enfans. 721
Tremblement. 201

Tremblement du cœur. 288
Tranchée. Voyez *Colique*, *Dyſenterie.*
— des accouchées. 681
— des enfans. 724
Tranſpiration interceptée. 80, 618
Treſſaillement des tendons. 10
Trombus. 605
Tumeurs internes. 55
— externes. 605, 461
— blanches. 597
— lymphatiques. 605
— des ovaires. 706
Tympanite. 358

V

Vapeur du vin. 266
— du charbon. *ibid.*
— des mines. *ibid.*
Vapeurs hyſtériques. 134
Varons. 505
Varices. 457
Varicocele. 581
Vents des premieres voies. 358
— de la matrice. 703
Ventre reſſerré. 339
— tuméfié des enfans. 729
Vérole. 101
— des enfans. 719
Vers de différentes parties. 174
Vers des premieres voies. 364
— des dents. 543
— des enfans. 727
Verrues. 465
— des parties génitales. 565
— de l'anus. 591
Vertige. 182
Vipere. Sa morſure. 469
Ulcere interne. 166
— du poumon. 272
— des reins. 396
— de la veſſie. *ibid.*
— de la matrice. 698
— externe. 435
— des narines. 527
— de la bouche. 538
— des articulations. 598
— des parties génitales. 566
— deſſéché. 79
Vomique. 277
Vomiſſement. 306
— de ſang. 310
— fébrile. 11
— des femmes groſſes. 674
— des enfans. 723
Vuidanges. Voyez *Lochies.*

Y

Yreſſe. 199, 305

Fin de la Table des Matieres.

EXTRAIT DES REGISTRES de l'Académie Royale des Sciences.

MESSIEURS Ferrein & De Lasone, qui avoient été nommés pour examiner un Ouvrage de M. Lieutaud, intitulé *Précis de la Médecine pratique*, en ayant fait leur rapport, l'Académie a jugé cet Ouvrage digne de l'impression. En foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Paris ce 10 Mars 1759.

GRANDJEAN DE FOUCHY,
Secretaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

PRIVILEGE

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Nos bien-amés LES MEMBRES DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES de notre bonne Ville de Paris, Nous ont fait expoſer qu'ils auroient beſoin de nos Lettres de Privilége pour l'impreſſion de leurs Ouvrages : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter les Expoſans, Nous leur avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'ils voudront choiſir, toutes les Recherches ou Obſervations journalieres, ou Relations annuelles de tout ce qui aura été fait dans les Aſſemblées de ladite Académie Royale des Sciences, les Ouvrages, Mémoires ou Traités de chacun des Particuliers qui la compoſent, & généralement tout ce que ladite Académie voudra faire paroître, après avoir fait examiner leſdits Ouvrages, & jugé qu'ils ſont dignes de l'impreſſion, en tels volumes, forme, marge, caracteres, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon leur ſemblera, & de les faire vendre, & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de vingt années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes ; ſans toutefois qu'à l'occaſion des Ouvrages ci-deſſus ſpécifiés, il puiſſe en être imprimé d'autres qui ne ſoient pas de ladite Académie : Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre & débiter leſdits Ouvrages, en tout ou en partie, & d'en faire aucunes traductions ou extraits, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe ou par écrit deſdits Expoſans, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers auxdits Expoſans, ou à celui qui aura droit d'eux, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces

Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie ; qu'avant de les expoſer en vente, les Manuſcrits qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le ſieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un en celle de notre Château du Louvre, un en celle de notredit très-cher & féal Chevalier le ſieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, le tout à peine de nullité deſdites Préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir leſdits Expoſans & leurs ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés, féaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajouté comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le onzieme jour du mois d'Août, l'an de grace mil ſept cens cinquante, & de notre Regne le trente-neuvieme. Par le Roi en ſon Conſeil, MOL.

Regiſtré ſur le Regiſtre XII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 430. *Fol.* 409. *conformément au Réglement de* 1723 *qui fait défenſes, article* 4. *à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement ; à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre huit Exemplaires de chacun, preſcrits par l'article* 108. *du même Réglement. A Paris le* 5 *Juin* 1750.

Signé LE GRAS, *Syndic.*

©BIUM

Livres de Médecine, Chirurgie & Pharmacie, qui ſe trouvent au même endroit.

TRaité de la Structure du Cœur, de ſon Action, & de ſes Maladies, par M. Senac, *in*-4°. 2 *vol.* avec Figures. 21 l.

L'Anatomie d'Heiſter, avec des Eſſais de Phyſique ſur l'uſage des parties du corps humain, par M. Senac; *nouvelle édition, augmentée de notes ſur les nouvelles découvertes*, avec Figures, *in*-12. 3 *vol.* 1753. 7 l. 10 ſ.

Lettre ſur le nouveau ſyſtême de la Voix, *in*-12. *broch.* 1 l.

Traité d'Oſtéologie, dans lequel, après la deſcription exacte des Os & l'explication de leurs mouvemens, on indique les inſertions des Muſcles, l'attache des Ligamens & des Cartilages, le cours des Vaiſſeaux & des Nerfs, avec des Réflexions importantes ſur les Maladies des Os & les Opérations Chirurgicales, par M. Bertin, de l'Acad. des Sciences, *in*-12. 4 *vol.* 1754. 10 l.

Recueil de Piéces concernant l'Inoculation de la petite Vérole, *in*-12. 1756. 2 l. 10 ſ.

Eſſai ſur les Vertus de l'eau de Chaux, pour la guériſon de la Pierre; traduit de l'anglois de Robert Whytt, par M. Roux, D. M. *in*-12. 1757. 2 l. 10 ſ.

Recherches hyſtoriques & critiques ſur les différens moyens, qu'on a employés juſqu'à préſent pour refroidir les liqueurs; où l'on en indique un connu de tems immémorial & partiqué dans la plus grande partie de l'univers, par lequel il eſt facile ſans nulle dépenſe, & avec un ſoin très-léger, de ſe procurer dans les plus grandes chaleurs de l'été des boiſſons très-fraîches, *in*-12. *broch.* 1758. 1 l. 4 ſ.

Traité de l'Opération de la Taille, par M. Collot, *in*-12. 2 l.

Pharmacopée galénique & chymique de Charras, nouv. édition, augmentée par M. Lemonier, Médecin de Paris, *in*-4°. 1753 12 l.

Traité des Fievres Malignes, Peſtilentielles, & autres, avec des Conſultations ſur pluſieurs ſortes de Maladies, par M. Chirac, *in*-12. 2 *vol.* 5 l.

Eſſai ſur les Alimens, pour ſervir de Commentaire aux Livres diététiques d'Hippocrate, par M. Lorry; *in*-12. 2 *vol.* 1757. 5 l.

Traduction des Ouvrages de Celſe ſur la Médecine & la , par M. Ninnin, *in*-12. 2 vol. 1754. 5

Traité des maladies qu'il eſt dangereux de guérir, *in*-12. 2 *vol.* 1737. 5 l.

L'amputation à lambeau, ou nouvelle Méthode d'amputer les membres, par Verduyn, *in*-8°. 1757. *Fig. broch.* 3 l.

Pharmacopée univerſelle de Quincy, où l'on trouve les préparations néceſſaires & la maniere de faire des formules, *in*-4°. 12 l.

Diſſertation anatomique & pratique ſur une Maladie de la peau fort ſinguliere, *in*-12. 1751. *broch.* 1 l. 5 ſ.

Eſſai ſur la maniere de perfectionner l'eſpece humaine, par M. Vandermonde, *in*-12. 2 *vol.* 1756. 5 l.

Journal de Médecine, Chirurgie, Pharmacie, &c. par M. Vandermonde, *in*-8°. *Il en paroît un Cahier chaque mois, qui ſe vend ſeize ſols. On ſouſcrit pour les douze Cahiers, par an, 9 liv. 12 ſols. Le port par la Poſte eſt 4 ſols dans toutes les Villes du Royaume.* C'eſt à l'année 1758 que commencent les extraits des livres.

Dictionnaire portatif de ſanté, contenant la deſcription de toutes les Maladies & les Remedes propres à leur guériſon, *in*-8°. 2 *vol.* 1759.

Six Planches d'Accouchemens par M. Jenthy, Médecin Anglois, avec les Tables, *en couleur noire*, 1759. 18 l.

Quatre Planches du Squelette, par le même, avec les Tables, *en couleur noire*, 1759. 40 l.

Les abus de la Saignée, démontrés par des raiſons priſes de la nature & de la pratique des plus célebres Médecins de tous les tems; avec un Appendix pour les moyens de perfectionner la Médecine, *in*-12. 1759. 2 l. 10 ſ.

Ouvrages de M. le Baron de HALLER.

Collection de Theſes ſur les points les plus importans de la Chirurgie théorique & pratique, publiées par M. le Baron de Haller, rédigées en françois par M. *** *in*-12. Tome I. 1757. Fig. 2 l. 10 ſ.

—— Les Tomes II & III, 1759. Fig. 5 l.

—— Les Tomes IV & V, qui ſont la fin, *ſous preſſe.*

Formation du Cœur dans le Poulet, *in*-12. 2 *vol.* 1758. 5 l.

Formation des Os, *in*-12. 1758. 2 l.

Diſputationes Chirurgicæ ſelectæ, *in*-4°. 5 *vol.* 60 l.

Diſputationes Medicæ, *in*-4°. 5 *vol.* 72 l.

Mémoires ſur le mouvement du Sang, *in*-8°. 3 l.

Mémoires ſur l'Irritabilité, *in*-12. 4 *vol.* 1759. 10 l.

Opuſcula Patologica, *in*-8°. *Fig.* 3 l.

Hiſtoria Morborum Uraſtilavienſium, *in*-4°. 8 l.

Phyſiologia, *in*-4°. Tome I. 12 l.

Tous les Ouvrages de BOERHAAVE.